149
P.
44
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
149
P
44
NAPOLI

TRAITÉ DE L'OPINION

TOME NEUVIEME.

DES SCIENCES OCCULTES.

TRAITÉ HISTORIQUE ET CRITIQUE DE L'OPINION,

Par M. GILBERT-CHARLES LE GENDRE, *Marquis de S. Aubin-sur-Loire, ci-devant Maître des Requêtes.*

Quatrieme Edition, revue, corrigée & augmentée.

TOME NEUVIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

A PARIS,

Chez BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.

MDCCLVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES CHAPITRES.

TOME NEUVIEME.

LIVRE NEUVIEME.

Des Sciences occultes.

CHAPITRE I. *De l'Aſtrologie judiciaire.* page 1

CHAP. II. *De pluſieurs Divinations prétendues naturelles.* 90

CHAP. III. *De la Magie.* 123

CHAP. IV. *De la Cabale & des Nombres.* 206

CHAP. V. *Des Oracles.* 246

CHAP. VI. *Des Sibylles.* 290

CHAP VII. *Des Augures.* 303

CHAP. VIII. *Des Préſages.* 329

CHAP. I. *Des Songes.* 388

Digitized by Google

TRAITÉ HISTORIQUE ET CRITIQUE DE L'OPINION.

LIVRE NEUVIEME.

DES SCIENCES OCCULTES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Astrologie judiciaire.

IL se présente encore une vaste carriere de l'Opinion. Ces arts trompeurs, appellés *sciences occultes*, honteux monumens des erreurs de l'esprit humain, semblent y avoir jetté de si profondes racines, que ni l'expérience de leur fausseté, ni la sagesse des réflexions n'ont pu les extirper en-

tierement, même dans les siecles les plus éclairés.

L'homme seroit fort à plaindre, s'il connoissoit l'avenir.

Rien n'est cependant plus contraire à l'intérêt de l'homme que ce penchant funeste. Il seroit fort à plaindre, s'il parvenoit à (1) cette connoissance de l'avenir, pour laquelle il a une curiosité si vive. *De quelle satisfaction* (2) *eussent pu jouir Priam, Pompée, César, s'ils avoient prévu la fin malheureuse qui les attendoit?* L'homme en cherchant à connoître l'avenir, voudroit perdre le plus précieux de ses biens, qui est l'espérance. Il se rendroit doublement malheureux, par rapport à cette vie, en prévoyant toutes les miseres dont elle est remplie, & encore plus par rapport à l'autre, en désobéissant à Dieu. L'entêtement, que plusieurs personnes & même des plus illustres ont eu pour l'Astrologie judiciaire, demande une explication approfondie de ses principes.

De l'invention de l'astrologie judiciaire.

Hérodote attribue aux Egyptiens l'invention de l'astrologie judiciaire: mais le nom qu'elle portoit anciennement de

(1) Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus. *Hor. lib. 3. Od. 29.*

(2) Atque ego ne utilem quidem arbitror esse nobis rerum futurarum scientiam. Quæ enim vita fuisset Priamo, si ab adolescentiâ sciisset quos eventus senectutis esset habiturus?.. *Cic. de divinat. lib. 2.*

ſcience Chaldaïque, marque bien expreſſément, que ſon origine (1) venoit de Chaldée.

Des témoignages de Béroſe & d'Eupoleme cités par Euſebe attribuent à Abraham une grande connoiſſance des choſes céleſtes, & l'invention de l'aſtrologie judiciaire, ou de la ſcience de Chaldée. Mais ſi ce Patriarche a ajouté foi aux influences des aſtres, nous ne devons point douter qu'il n'ait borné leurs effets aux qualités du tempérament, & à la conſtitution des corps, & que cette ſcience ne fût en lui exempte de toutes les ſuperſtitions, que la témérité des Aſtrologues y a jointes depuis. *Euſeb. præpar. evang. lib. 9.*

Selon Suidas, Zoroaſtre & Oſtanés Babyloniens ont été les auteurs de l'aſtrologie judiciaire. Un paſſage d'Iſaïe fait connoître que l'art de prédire l'avenir par les aſtres, étoit fort ancien à Babylone. *Appelle maintenant à ton ſecours*, dit *In vocib. Ἀστρονομία, & Ζωροάστρης*

(1) Cic. de divinat. lib. 1. *Diodore de Sicile, Horace, Manile rapportent les commencemens de l'Aſtrologie judiciaire aux Chaldéens.*

Tu ne quæſieris, ſcire nefas, quem mihi quem tibi
Finem di dederint: nec Babylonios
Tentaris numeros. *Hor. lib.* 1. *Od.* 11.

. . . . . primique per artem (*Chaldæi*)
Sideribus videre vagis pendentia fata *Manil. lib.* 1.

le Prophete (1) à cette ville, *les Augures qui observoient les astres, & qui supputoient les mois, pour te prédire l'avenir.*

Chilon Lacédémonien, un des sept sages de la Grece, fut, dit on, le premier parmi les Grecs, qui se soit appliqué à l'astrologie judiciaire. Il soutenoit que le chaud, l'humide, le froid, & le sec sont les quatre qualités, dont le mélange différent fait toute la diversité des tempéramens des hommes; que le chaud & l'humide servent à la génération, & le froid & le sec à la destruction des corps; que ces quatre qualités sont disposées dans les hommes, suivant les influences celestes; que le soleil est le principe de la chaleur, & la lune le principe de l'humidité; & que suivant la disposition de ces deux grands luminaires dans le moment de la naissance de l'enfant, il apporte au monde le ferment de la maladie, qui doit détruire son composé, ou lui causer de temps en temps des altérations. On ne s'en tint pas longtemps à des réflexions si générales, qui n'offroient pas à la curiosité humaine de quoi la contenter.

Division du zodiaque. Les Astronomes avoient commencé la division du zodiaque (2) dans le point

(1) Stent & salvent te augures cœli, *&c. Isaï. c. 47. v. 13.*

(2) *Le nom de zodiaque est dérivé ou du mot*

équinoxial du printemps. Depuis ce point, jusqu'au tropique qui eſt de ce côté-ci de la ligne, ils compoſerent de cet eſpace les trois conſtellations, qu'ils nommerent le Bélier, le Taureau, & les Jumeaux. Du point de ce même tropique, auquel il leur plut de donner le nom de Cancer & d'Ecreviſſe, juſqu'au point de l'équinoxe d'automne, ils diviſerent le zodiaque en trois autres conſtellations, qu'ils appellerent le Cancer, le Lion, & la Vierge. Les trois conſtellations ſuivantes commencerent au point de l'équinoxe d'automne, & furent nommées (2) la Balance, le Scorpion, & le Sagittaire. Enfin depuis le tropique d'hyver, ou du Capricorne, juſqu'au point équinoxial du printemps, l'eſpace fut diviſé en trois conſtellations, appellées le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons.

que en douze conſtellations.

Grec Ζῶον, animal, *parce que les douze ſignes ont des noms d'animaux ; (car le verſeau*, amphora, *s'exprime auſſi par* aquarius, *qui ſignifie un jeune homme qui verſe de l'eau) ou du mot Grec*, ζωὴ, vita, *parce que le ſoleil vivifie tout. Les noms des douze ſignes ſont renfermés dans ces deux vers, où ils ſe trouvent rangés ſuivant le même ordre dans le zodiaque :*

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo.
Libraque, Scorpius, Arcitenens, caper, amphora, piſces.

(2) Seu libra, ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, &c. *Hor. lib.* 2. *Od.* 17.

On peut juger par ces noms de phantaisie, quelle est la vanité des principes astrologiques, qui attribuent aux influences des constellations, les propriétés qui répondent à la nature des signes, dont on leur a donné le nom. Le poëte Manile, par exemple, dit *que ceux qui reçoivent en naissant les influences du Verseau, seront portés* (1) *à faire des jets d'eau : & qu'ils ont une humeur douce en partage. Que ceux qui sont nés* (2) *sous la constellation des Poissons, sont légers & inconstans.* Il explique de même les propriétés des douze autres figures : c'est comme si l'on attachoit une vertu efficace à des enseignes, que le caprice auroit fait mettre à certaines maisons. Ces constellations du zodiaque sont effectivement nommées les douze maisons du soleil.

Pétrone fait débiter par Trimalcion beaucoup d'impertinences sur l'astrologie judiciaire ; & il est assez vraisemblable que c'est une critique des dépenses, que Néron fit inutilement pour connoître l'avenir. Voici comment Trimalcion

(1) Ille quoque inflexâ fontem qui projicis urnâ,
Cognatas tribuit juvenilis aquarius artes...
Manil. astronomic. lib. 4.

(2) At quibus in lucem pisces venientibus adsunt,
His non una manet semper sententia cordi...
Id. lib. 2.

raiſonne ſur les propiétés des ſignes, au ſujet d'un zodiaque ſervi ſur table & couvert de pluſieurs plats. *Le Ciel habité* (1) *par douze divinités ſe convertit en autant de figures; & il commence par prendre celle de bélier. Quiconque naît ſous ce ſigne, eſt riche en troupeaux & en laine : il a la tête dure, & le regard effronté; & il eſt redoutable à ſes ennemis. Ce ſigne a beaucoup d'empire ſur les Ecoliers. Nous applaudîmes à la ſubtilité de ce bélier d'aſtrologue, & encouragé par nos louanges, il continua ainſi. Le Ciel prend enſuite la forme d'un gentil taureau. Ceux qui naiſſent alors, ſont ſujets à tuer, ils ont les inclinations des bêtes à cornes, ils ne cherchent point à vivre aux dépens d'autrui. Les jumeaux préſident à toutes les choſes qui vont par couple, les chars, les charrues, les marques de la virilité, & ceux qui mangent volontiers à deux ateliers. Pour moi*, ajouta Trimalcion, *je ſuis né ſous le cancer : ce qui fait que j'ai beaucoup d'appui, & de grandes poſſeſſions ſur terre & ſur mer; car cet animal eſt en même temps terreſtre &*

(1) Cœlus hic, in quo duodecim dii habitant, in totidem ſe figuras convertit, & hoc modo fit aries. Itaque quiſquis naſcitur illo loco, multa pecora habet, multùm lanæ, caput prætereà durum, frontem expudoratam, cornu acutum. Plurimi hoc ſigno ſcholaſtici oriuntur... *Petron. Satyric.*

aquatique. Je n'ai pas voulu qu'aucun mets couvrît cette partie de notre zodiaque, pour ne charger d'aucun poids mon horoſcope. Sous le lion naiſſent les gourmands voraces, & ceux qui ont l'humeur impérieuſe. La vierge domine ſur les femmes, ſur ceux qui ſont ſujets à fuir devant l'ennemi, & à ſe rendre priſonniers : la balance ſur les bouchers, les parfumeurs, & ceux qui ſe mêlent des affaires d'autrui : le ſcorpion ſur les empoiſonneurs & les aſſaſſins : le ſagittaire ſur les louches, qui font ſemblant de regarder des légumes, & qui emportent le lard. Le capricorne eſt le ſigne des malencontreux, qui deviennent cornus par leurs calamités pitoyables. Le verſeau a ſous ſon empire les cabaretiers & les citrouilles. Sous les poiſſons ſe forment les traiteurs & les rhéteurs. Ainſi la face du ciel change & tourne comme une meule de moulin; & les inſtuences envoyent toujours des maux aux hommes, en les faiſant naître & mourir. Nous nous récriâmns ſur une ſageſſe ſi ſublime; & levant les mains vers le platfond de la ſale, nous jurâmes qu'Hipparque ni Aratus ne pouvoient entrer en comparaiſon de la ſcience profonde de ce grand homme.

Les anciens Aſtronomes, après avoir diviſé le zodiaque en douze ſignes ou maiſons, ont partagé chaque ſigne en trente degrés, pour en compoſer le nombre de

360. qui eſt le nombre diviſeur de chaque cercle, & qui ſe rapporte à peu près aux 365. jours, & ſix heures moins onze minutes, que le ſoleil, ſuivant Ptolémée, & Tycho-Brahé, ou la terre, ſuivant Coppernic, nous paroît employer à achever la révolution de ſon obite; & ils ont diviſé le reſte du ciel en conſtellations, auxquelles ils ont donné différens noms tirés, ou d'une reſſemblance groſſiere, comme au chariot; ou de l'idolatrie, comme à Hercule; ou des fictions des poëtes, comme à Orion; ou de la flatterie (1), comme à la chevelure de Bérenice.

(1) *Bérénice ayant fait vœu de conſacrer ſes cheveux, qui étoient parfaitement beaux, ſi Ptolémée Evergete ſon mari revenoit ſans accident de ſon expédition de Syrie, lorſqu'elle le vit de retour avec beaucoup de bonheur & de gloire, elle fit couper ſes cheveux, qui furent offerts dans le temple de Venus de l'iſle de Chypre. Peu de temps après ces cheveux s'étant perdus, Ptolémée fut fort offenſé de cette négligence. Conon de Samos mathématicien, s'aviſa de dire alors que ces cheveux avoient été tranſportés au ciel, & ayant fait remarquer ſept étoiles près de la queue du lion, qui n'avoient fait partie d'aucune conſtellation, il les appella la chevelure de Bérénice.* Hygin. poëtic. aſtronomic.

Ce fut le ſujet du poëme de Callimaque dont nous avons la traduction latine dans Catulle.

L'ame de Jules Céſar fut placée parmi les étoiles. Sur quoi Ovide a fait ces beaux vers, ſi flateurs pour Auguſte:

En ſuppoſant que ces conſtellations envoyent des influences juſqu'à nous, quel rapport peut-il y avoir entre les noms de ces conſtellations, & la vertu de leurs influences ?

Différens principes des ſpheres.

Où en eſt l'aſtrologie, pour peu que l'on conſidere que la conſtellation appellée par quelques Aſtrologues le *Vautour*, eſt nommée *la lyre* par Ptolémée ? Quelle oppoſition de rapports entre un vautour & une lyre ? les Arabes ennemis des images, auroient cru commettre une idolatrie, s'ils avoient placé des figures humaines dans le ciel : ils ont donc mis deux paons, à la place des jumeaux ; une gerbe à la place de la vierge ; un carquois, au lieu du ſagittaire ; un mulet chargé, à la place du verſeau ; un veau marin, au lieu d'Andromede. Sur le même principe, ils ont fait tous les autres changemens, qui y avoient rapport. Un dérangement ſi conſidérable dans le ciel a dû altérer étrangement les qualités des influences.

Raguſ. de divinat. li. 1. epiſt. 4.

. . . . . ſimul evolat altiùs illa,
Flammiferumque trahens ſpatioſo limite crinem,
Stella micat : natique videns benefacta, fatetur
Eſſe ſuis maiora, & vinci gaudet ab illo...
Ovid metam. lib. 15.

Les aſtronomes, pour conſoler l'Empereur Adrien de la mort d'Antinous, métamorphoſerent auſſi l'ame de ce favoir en une étoile.

La ſphere barbarique, dit Firmicus, *eſt entierement différente de la Greque & de la Romaine.* Les Chaldéens, les Egyptiens, & les Perſes ſont contraires entre eux, & Ptolémée l'eſt à eux tous. Les conſtellations des Chinois ſont encore plus éloignées des nôtres. Les anciens Aſtronomes n'ont pu s'arrêter qu'aux mille vingt-deux étoiles qu'ils connoiſſoient : mais n'eſt-il pas évident, ſuivant leurs principes, que ce nombre immenſe d'étoiles, qui leur a été inconnu, a auſſi ſes influences ? Quelle foi peut-on ajouter à leur expérience, puiſqu'ils n'ont connu que très imparfaitement l'état du ciel, dans lequel on fait tous les jours de nouvelles découvertes ?

Joan. Pic. lib. 1. contr. aſtrol. c. 6.

L'aſtrologie moderne met quarante-huit conſtellations dans le ciel, au lieu que l'ancienne n'y en mettoit que trente-cinq, comme il a été remarqué par Martianus Capella. D'ailleurs les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs, & les Arabes ſont entierement oppoſés entr'eux dans les regles & préceptes des jugemens ; & toute l'aſtrologie ancienne a été rejettée par Ptolémée.

Mart. Cap. lib. 8.

Agripp. de vanit. ſcient. c. 31.

Il eſt même à obſerver que les douze ſignes du zodiaque, ne ſont plus ſous les mêmes étoiles, puiſque l'eſpace, que nous appellons toujours le bélier, & qui s'étend depuis la ſection équinoxiale du

Les ſignes du zodiaque ne ſont plus ſous les mêmes étoiles.

printemps, jusqu'à trente degrés au delà, n'est plus sous les étoiles du bélier, mais sous celle des poissons : car les constellations ont avancé de près d un signe ou de trente degrés d'Occident en Orient. Il y a, en quelque maniere, deux béliers dans le ciel, suivant le langage astronomique ; un bélier du firmament, & un bélier du zodiaque. La premiere étoile du bélier du firmament, qui étoit environ 390. ans avant l'ere Chrétienne au premier degré du bélier du zodiaque, nom qui est resté au point du vrai équinoxe, en est maintenant éloignée d'environ vingt-neuf degrés & demi, étant à un demi degré près du premier degré du taureau du zodiaque, parce qu'elle a avancé de près d'un signe environ en deux mille cent trente ans. Or ce n'est point cet espace du ciel nommé le bélier qui influe, mais ce sont les étoiles elles-mêmes, si l'on s'en rapporte aux Astrologues, suivant qu'elles se trouvent en différens aspects avec le soleil, ou avec les planetes ; en sorte qu'étant placées dans les points cardinaux d'une figure, elles communiquent leurs qualités salutaires ou nuisibles, en même temps qu'elles transmettent leur lumiere.

Ainsi la vertu de la constellation, qui étoit, il y a deux mille ans dans le bélier, a passé indubitablement au taureau, en raisonnant suivant les principes astrolo-

giques, puiſque la prétendue vertu réſide dans l'étoile, qui influe par ſa lumiere, & que les étoiles qui compoſoient la conſtellation du bélier, ont paſſé dans celle du taureau, & ainſi ſucceſſivement de ſigne en ſigne dans tout le zodiaque.

En ſuppoſant que la vertu des influences fût telle que les Aſtrologues le prétendent, & qu'elle pût s'étendre à ce détail d'évenemens, qu'ils entreprennent de prédire, les regles de ces prédictions ne pourroient leur être connues : car ils ne les peuvent attribuer qu'à l'expérience ; c'eſt leur dernier retranchement : mais quelle peut être l'expérience des Aſtrologues ? Il n'y a point encore eu deux thémes du ciel, qui ayent dû être ſemblables. La Sphere des étoiles, ſuivant Ptolémée, acheve une révolution en 36000. ans, ſuivant les derniers Aſtonomes, en 25920. ans. L'état du ciel n'a pas encore été le même en deux nativités : & cependant la moindre différence, ſelon eux, cauſe dans les deſtinées des révolutions toutes contraires ; comme il arriva, diſent-ils, à Jacob & à Eſaü, qui en naiſſant dans deux momens ſi proches l'un de l'autre, avoient des horoſcopes très-oppoſés, & eurent en conſéquence de leurs nativités, des fortunes fort différentes.

De l'expérience prétendue des aſtrologues

Joan. Pic. in aſtrol. lib. 6. c. 1. & lib. 11. c. 2.

Puiſque les mêlanges des rayons (ſi

l'on ajoute foi aux principes des Astrologues) se font d'une infinité de manieres, suivant les bons ou mauvais aspects, & suivant l'angle que le rayon du soleil fait sur les planetes; quand le monde dureroit une infinité de siecles, il ne peut arriver un même mêlange des influences, qui partent de tant de globes si mobiles, & qui sont traversées & réfléchies si différemment. Il s'ensuit donc qu'il n'y eut jamais d'influences parfaitement semblables, & que l'astrologie ne peut avoir aucune expérience.

En raisonnant physiquement sur les influences, ne trouvera-t-on pas que les promesses des Astrologues sont les visions les plus extravagantes? L'influence est une émanation invisible, qui sort des corps célestes, & qui s'insinuant dans les corps sublunaires, les détermine à de certaines qualités qui leur sont imprimées. Quel rapport peut-on trouver entre les évenemens, & ces corpuscules imperceptibles, qui n'arrive peut-être pas jusqu'à nous? Ptolémée tient les influences des corps célestes si nécessaires, que sans elles toute fécondité dans la nature cesseroit, & le monde périroit. Paracelse avance une opinion singulierement ridicule, que chaque homme a deux corps, l'un physique & élémentaire, visible & palpable, & qui tire son origine d'Adam; l'autre invisible

Quadripartit. lib. 2. c. 2.

& céleſte, qui tire ſon origine des aſtres. Quelques-uns de ſes diſciples diſent, *que ce corps aſtral eſt le génie de l'homme, ſon lare domeſtique, ſon eſprit familier.*

Les qualités des influences ſe réduiſent aux combinaiſons différentes du chaud, du froid, du ſec & de l'humide, qui ſont les quatre qualités primitives. On peut croire que les influences des planetes ont quelque part aux qualités de l'air, telles que les vents, les pluies, le chaud, le froid, la ſechereſſe. Nous ne pouvons douter, que ces qualités de l'air ne ſoient cauſées principalement par le ſoleil, & que la lune n'y contribue un peu : mais il faut convenir que dans ces choſes-là mêmes, les conjectures des Aſtrologues ſont fort incertaines, & que les prédictions des gens groſſiers de la campagne ſont ordinairement plus juſtes que les leurs. *Joan. Pic. lib. 3. in aſtrol. cap. 13.*

L'expérience a fait connoître que rien n'eſt plus frivole, qu'un uſage, dont on n'eſt pas encore bien détrompé, d'obſerver les phaſes de la lune, pour planter ou pour tailler les arbres, & pour les autres travaux de la campagne Chacun d'eux doit être fait dans la ſaiſon qui lui eſt propre, & l'on doit choiſir le temps le plus convenable ; mais le jour de la lune ne mérite aucun égard.

Suivant Ptolémée, les influences déterminent le tempérament, non pas en agiſ-

ſant immédiatement ſur le corps de l'enfant, mais par la qualité qu'elles donnent à l'air, que cet enfant reſpire au moment de ſa naiſſance.

Les Aſtrologues devroient être les plus ſavans médecins du monde, par la connoiſſance qu'ils ſe vantent d'avoir du tempérament. Car celui qui peut diſcerner la température des quatre qualités primitives, & leur mêlange dans la conſtitution du corps, ſait l'eſſentiel de la médecine, & il en poſſederoit la partie la plus utile, quand il ne feroit qu'indiquer les véritables degrés de cette température, à celui qui connoîtroit l'uſage & l'application des remedes.

Des qualités des influences.

Je reprends les principes des Aſtrologues. On ne peut douter des influences du ſoleil, ſources de la fécondité de toute la nature. Cette influence eſt toujours favorable par elle-même : mais cette vertu féconde étant reçue, & renvoyée par un aſtre trop ſec & trop froid, ou trop ſec ou trop chaud, ce qui étoit un principe de vie, devient par ſa corruption un (1) principe malfaiſant. Comme un bon vin filtré au travers d'un linge empoiſonné ;

(1) *Les Aſtrologues ſont téméraires d'avancer, qu'il y a des planetes malfaiſantes, après que la ſainte Ecriture a dit que Dieu conſidera tous les ouvrages qu'il avoit faits, & qu'il les trouva fort bons.* Gen. c. 1.

de même l'influence, qui ſort du ſoleil, étant portée par le rayon de ſa lumiere ſur le corps de Mars, la chaleur exceſſive & trop ſeche de cette planete corrompt ce principe de vie. Au contraire, lorſque le rayon du ſoleil porte par un bon aſpect ſon influence ſur un planete, dont la chaleur & l'humidité ſont tempérées, telle qu'eſt Jupiter, la bonté de cette planete fortifie encore la bénignité de l'influence du ſoleil, & la rend plus heureuſe.

Le globle de la lune a beaucoup d'humidité, ſoit qu'il y ait quantité de mers ſur ſa ſurface, ſoit que dans la matiere dont il a été formé, il ſoit entré plus de corpuſcules humides. *Le Nobl. tabl. des phiſoſ. liv. 6.*

Saturne par ſes deux qualités de froid & ſec, eſt reconnu pour la plus malfaiſante des planetes. Il deſſeche, refroidit, & envenime les rayons du ſoleil. Sa couleur eſt ſombre, & comme plombée, par où l'on peut juger que la matiere dont il eſt compoſé, eſt non-ſeulement trés opaque, mais extrèmement poreuſe.

La blancheur de la lumiere, qui nous eſt réfléchie par Jupiter, eſt un témoignage que la matiere, dont il eſt compoſé, eſt blanche, plus ſolide, & plus polie que celle de Saturne; auſſi eſt-il d'une nature très bénigne, étant modérément chaud & humide, en ſorte que recevant les rayons

du ſoleil, il leur ajoute une température ſalutaire, & les réfléchit tant ſur les autres planetes que ſur nous, avec des influences très-favorables.

Mars augmente la chaleur des rayons du ſoleil, qu'il renvoie aux autres planetes & ſur la terre, avec des influences arides, malignes, & brûlantes. Sa couleur paroît ardente & rougeâtre, ce qui porte à croire que la matiere dont il eſt compoſé, eſt comme une eſpece d'argile ſulphurée, ou comme ces ſables rouges, qu'on trouve en certaines contrées, & que ſa ſurface n'eſt arroſée d'aucunes eaux.

La planete de Venus a moins de chaleur, & plus d'humidité que Mars, elle réfléchit les rayons du ſoleil plus féconds qu'elle ne les a reçus. Elle eſt communément moins bienfaiſante que Jupiter; ſur quoi il y a une diſtinction à faire: lorſque la conjonction arrive dans ſon apogée, elle eſt encore plus bienfaiſante que Jupiter, parce qu'alors elle nous renvoie les rayons du ſoleil heureuſement tempérés, & par une réflexion moins éloignée que celle de Jupiter: mais lorſqu'elle eſt jointe au ſoleil dans le périgée, elle a très-peu de pouvoir, parce que le ſoleil n'illuminant alors que la partie, qui n'eſt pas vue de la terre, elle ne peut renvoyer que les rayons déja rompus,

qu'elle reçoit des autres aſtres. Sa puiſſance ſe rétablit peu à peu, & la bénignité augmente par les quadrats. La vivacité, dont elle renvoie la lumiere du ſoleil, juſqu'à pétiller comme les étoiles fixes, & produire de l'ombre, fait connoître qu'elle doit être fort ſolide, unie, avec quantité d'eaux ſur ſa ſurface ; & que ſa ſuperficie eſt d'un blanc mêlé de couleur d'or : ce qui opere le pétillement du rayon.

Mercure eſt d'une nature fort variable, parce que faiſant en très-peu de temps ſa révolution autour du ſoleil, dont il n'eſt éloigné que d'environ vingt-huit degrés, & ſes forces changeant ſuivant la maniere dont il reçoit & refléchit les rayons du ſoleil, il ſe fait en lui un changement continuel de puiſſance & d'action ; car quand il eſt en conjonction dans ſon périgée, il ne peut nous renvoyer que les rayons qu'il reçoit des autres planetes, dont il n'a pas la force de changer les influences ; & c'eſt par cette raiſon, que les Aſtrologues conviennent qu'il prend aiſément la nature des autres planetes, avec leſquelles il a des familiarités ou des configurations. Il eſt de lui-même ſec & chaud, en ſorte que s'il n'eſt humecté par l'aſpect de Venus, de Jupiter, ou de la lune, il renvoye les rayons du ſoleil deſſechés, & ſes influences ne peuvent être que

nuisibles, lorsque sa chaleur est augmentée par un rayon malin de Mars, ou par les influences seches de Saturne.

L'humidité des planetes est fondée par les Astrologues, sur deux passages de la Genese : il est dit dans le premier *que Dieu sépara les eaux, qui étoient dans le ciel, de celle qui étoient au-dessous :* or ces eaux du ciel ne peuvent être dans des réservoirs plus naturels, & plus probables, que dans les planetes. Le second passage porte que dans le temps du déluge universel, *toutes les cataractes du ciel furent ouvertes,* ce qui s'entend vraisemblablement des amas d'eaux contenus dans les planetes, & d'autant plus que la colonne d'air, suivant plusieurs physiciens, ne contrepesant que trente-un piés & demi d'eau, toute cette colonne d'air convertie en eau ne pouvoit couvrir la terre, que jusqu'à la hauteur de trente & un pié & demi dans toute sa surface, ce qui n'eût fait que baigner le pié des montagnes, & eût été bien différent de cette hauteur des eaux du déluge, qui surpasserent les plus hautes montagnes de quinze coudées. Il seroit inutile d'alléguer que ces eaux étoient extrèmement raréfiées, & qu'ayant quinze fois moins de densité que l'eau ordinaire, leur étendue & leur hauteur avoit été augmentée à proportion ; car ces eaux n'auroient pas été capables dans une si grande

Gen. c. 1. v. 7.

Gen. c. 7. v. 11.

raréfaction, d'ôter la vie aux animaux. On a calculé que pour que les eaux du déluge couvrissent toute la surface de la terre à la hauteur marquée par l'écriture, il falloit huit fois plus d'eau que l'Océan n'en contient; d'autres on dit, vingt fois plus. Si l'on admettoit des montagnes d'une hauteur perpendiculaire d'environ cinquante milles, comme de savans Mathématiciens prétendent l'avoir démontré du Caucase, du Pic de Ténériffe, & de quelques autres montagnes, il n'y auroit aucune proportion des eaux contenues dans tout l'Océan avec l'immensité de celles, qui eussent été nécessaires pour couvrir le globe terrestre jusqu'à une hauteur qui excédât de quinze coudées ces montagnes.

Hist. Univers. depuis le commenc. du mond. liv. 1.

Cette objection est d'une petite importance dans une occasion miraculeuse, qui a été, non un effet naturel, mais un effet de la toute-puissance de Dieu. Cependant le Pelletier voulant y répondre d'une maniere physique, & n'ayant pas imaginé, comme les Astrologues, de faire venir au secours de la colonne d'air convertie en eau, toutes les eaux contenues dans les réservoirs des autres planetes, il a nié la pesanteur de l'air, suivant l'opinion d'un grand nombre de Physiciens modernes; & il a soutenu que les expériences, par lesquelles on a prétendu prouver que la co-

Le Pelletier, sur l'arche, c. 36.

lonne de l'air ne contrepeſe que 31. piés & demi d'eau, ne doivent pas s'expliquer par la peſanteur de l'air, mais par l'action de la matiere ſubtile, qui étend ou reſſerre l'air plus ou moins épais & groſſier ; que c'eſt donc le reſſort de l'air & ſa force élaſtique, qui produit les effets attribués à ſa peſanteur, que par conſéquent on ignore quelle peſanteur de la colonne d'air, & quel volume d'eau lui eſt équivalent.

Quand les Aſtrologues prouveroient avec plus de ſolidité les réſervoirs d'eau contenus dans le ciel, ils n'en tireroient aucun avantage. Jean François Pic Comte de la Mirandole ſe moque des prétendues propriétés, & de l'humidité attribuée aux planetes. *Toute cette hypotheſe de Ptolémée*, dit-il, *qui ſert de fondement à l'aſtrologie judiciaire, eſt plus digne des railleries, que de réfutations ſérieuſes des Philoſophes.*

De rerum prænot. lib. 5. c. 6.

Mais accordons aux Aſtrologues, que les planetes & leurs influences ayent les qualités qu'ils leur attribuent : comme ces influences ne conſiſtent en autre choſe, que dans les altérations différentes, & dans les divers mélanges du chaud & du froid, du ſec & de l'humide, il eſt inconcevable que ces qualités matérielles, qui ne peuvent qu'échauffer, refroidir, deſſecher, ou humecter, puiſſent coopé-

Joann. Pic. lib. 3 in aſtrolog. c. 5.

ter à la fortune, ou à l'infortune, causer des exils, des prisons, des morts violentes, des emplois, du bonheur dans le commerce, à la guerre, dans le mariage, & toutes les autres choses que les Astrologues se mêlent de prédire.

Continuons d'expliquer les préceptes de l'Astrologie judiciaire, avant que de rapporter les objections qu'on leur oppose. Le corps humain, disent ils, est soumis à différentes dominations. Suivant la tradition des Arabes, le soleil préside au cerveau & au cœur, à la moelle des os, à l'œil droit; Mercure à la langue, à la bouche, aux mains, aux jambes, aux nerfs, à l'imagination; Saturne à la ratte, au foie, à l'oreille droite; Jupiter au nombril, à la poitrine, aux intestins; Mars au sang, aux reins, au chyle, aux narines, aux passions; Venus à la génération, à la chair, à l'embompoint. Quoique la lune s'attribue tous les membres, elle domine principalement sur le cerveau, le poumon, l'estomac, l'œil gauche, & la force de croître.

Le corps soumis aux différentes dominations des Planetes.

Agripp. philos. occult. liv. 1. ch. 22.

Hermès remarque, qu'il y a sept trous dans la tête, distribués aux sept Planetes; l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Venus, l'œil droit au Soleil, le gauche à la Lune, & la bouche à Mercure. Chaque signe du zodiaque a soin aussi des

membres qui lui ſont ſubordonnés. Paſſons ce détail, pour venir à quelque choſe de plus important ; c'eſt que Saturne a ſous ſon empire la mélancholie, Jupiter les honneurs, Mars la colere, le Soleil la gloire, Venus l'amour, Mercure l'éloquence, la Lune les choſes qui ſont d'un uſage commun dans la vie.

Lexic. Talmud. Buxtorf prétend que le naturel de chaque homme ſuit la Planete ſous laquelle il eſt né. Celui dont la nativité a été dominée par le Soleil, eſt beau, franc, généreux ; par Venus, riche & laſcif ; par Mercure, adroit & doué d'une excellente mémoire ; par la Lune, valétudinaire & inconſtant ; par Saturne, infortuné ; par Jupiter, équitable & illuſtre ; par Mars, heureux & brave. C'eſt donc à tort que les influences de Mars ſont traitées de malignes & de contraires.

Les provinces & les royaumes ſont auſſi diſtribués aux influences céleſtes ; & ſuivant ce partage Mars avec le Bélier gouverne la France. Les couleurs même appartiennent à différentes planetes. Le noir eſt aſſigné à Saturne, le bleu à Jupiter, le rouge à Mars, la couleur d'or au Soleil, le verd à Venus, le blanc à la Lune, les couleurs mêlées à Mercure.

Agripp. philoſ. occult. lib. 1. c. 31. Idem., philoſ. lib. 1. c. 49. & de vanit. ſcient. c. 81.

Des douze maiſons. La vertu des maiſons (1) du Soleil, eſt

(1) *Dans l'aſtrologie Payenne, les ſignes étoient ſous la protection de différentes divinités.*

un

un des principaux myſteres de l'aſtrologie. Les Aſtrologues ont fait une premiere diviſion du jour en quatre parties, par les quatre points angulaires, de l'aſcendant du ſoleil, du milieu du ciel, de l'occident, & du bas du ciel. Ils ont ſousdiviſé ces quatre parties en douze autres, & ces douze portions du zodiaque ſont les douze maiſons.

Les Aſtrologues ſont en diſpute ſur le terrein de ces maiſons. Quelques uns en ont fait un partage égal, leur aſſignant à chacune la douzieme partie de l'orbite que le ſoleil ou la terre décrit, dans toutes ſortes de poſitions de la ſphere. Ptolémée a diviſé les maiſons, non par égales portions du zodiaque, mais par les arcs diurnes & nocturnes, ſuivant l'obliquité de la ſphere, & la latitude du parallele.

Pour expliquer plus clairement ce qui concerne ces douze maiſons, je me conformerai à la prevention des ſens, & je ſuppoſerai que c'eſt le ſoleil qui parcourt l'écliptique.

Le commencement de la premiere maiſon eſt établi au point du lever du ſoleil; & de là, ſuivant le mouvement qu'ont les Planetes, pour accomplir les révolu-

Lanigerum Pallas, taurum Cytherea tuetur,
Formoſos Phœbus geminos. *Manil. lib.* 2.

tions de leurs orbites, en allant de l'Occident à l'Orient; la seconde maison est établie dans l'espace qui suit l'ascendant au dessous de l'horison; & ainsi de suite, en sorte que la quatrieme maison commence au bas du ciel, au point (1) du Nadir ou au point précis de minuit; la septieme maison commence à l'horizon Occidental, & la dixieme au point du Zénith, ou au point perpendiculaire au milieu de l'horison.

Les quatre maisons angulaires, dont les pointes sont coupées par l'horison & le méridien, sont la premiere, la quatrieme, la septieme & la dixieme. Elles sont les plus fortes, parce que leurs rayons directs frappent bien plus à plomb; les subséquentes, savoir la seconde, la cinquieme, la huitieme, l'onzieme, sont d'une force moyenne; les tombantes, qui sont la troisieme, la sixieme, la neuvieme, & la douzieme, sont les plus foibles.

Raguſ. de divinat. lib. 1. epiſt. 2. La premiere maison appellée l'ascendant & l'angle d'Orient, se rapporte à la vie & à la constitution du corps; la

(1) *Le Nadir est le point qui dans la concavité de la voute céleste, où le globe terrestre est contenu, répond aux piés d'un homme. Le Zenit est le point à l'opposite du Nadir, & qui répond à la tête de l'homme. Nadir & Zénith sont des termes tirés des Arabes.*

ſeconde aux biens mobiliers & d'acquiſition ; la troiſieme aux freres & aux parens ; la quatrieme aux biens immeubles & de patrimoine ; la cinquieme aux enfans & à la joie ; la ſixieme aux domeſtiques & aux malades ; la ſeptieme aux femmes & aux ennemis déclarés ; la huitieme à la mort & aux ſucceſſions ; la neuvieme aux voyages & à la religion ; la dixieme aux honneurs & aux dignités ; l'onzieme à la proſpérité & aux amis ; la douzieme à la priſon & aux ennemis cachés.

Comme les lieux que nous habitons ſur la terre, contribuent beaucoup à nous mettre de belle ou de mauvaiſe humeur, de même les planetes exercent leurs qualités favorables ou nuiſibles, ſuivant les maiſons qu'elles habitent. Chaque planete a ſon domicile favori, nommé proprement *maiſon*, & un domicile moins affectionné, mais pourtant favorable, appellé *exaltation ;* elle a auſſi deux autres domiciles, dont le premier nommé *ſa décadence*, eſt le moins ſiniſtre, & le ſecond appellé *ſa chute*, eſt tout à fait contraire.

Ainſi le ſoleil a pour maiſon le lion, pour exaltation le bélier, pour décadence le verſeau, pour chute la balance. La lune a pour maiſon l'écreviſſe, pour exaltation le taureau, pour décadence le capri- *Le Nobl. tabl. des philoſ. liv. 6.*

corne, pour chute le ſcorpion. Mercure a pour maiſon les jumeaux, pour exaltation la vierge, pour décadence le ſagittaire, pour chute les poiſſons. Venus a pour maiſon la balance & le taureau, pour exaltation les poiſſons, pour décadence le bélier & le ſcorpion, & pour chute la vierge. Mars a pour maiſons le bélier & le ſcorpion, pour exaltation le capricorne, pour décadence la balance & le taureau, & pour chute l'écreviſſe. Jupiter a pour maiſon le ſagittaire & les poiſſons, pour exaltation l'écreviſſe, pour décadence les jumeaux & la vierge, & pour chute le capricorne. Saturne a pour maiſon le capricorne, pour exaltation le verſeau, pour décadence l'écreviſſe, & pour chute le lion. Si l'on demande des raiſons phyſiques de tous ces arrangemens, les Aſtrologues répondent qu'il ſuffit, qu'il n'y ait point de raiſon phyſique, qui puiſſe prouver que la choſe ne ſoit pas ainſi, & que ces découvertes ſont établies, depuis longtems, ſur des expériences qui ont ſervi à des aphoriſmes, dont on a vu de grands effets.

Ces propriétés des maiſons, très chimériques en elles-mêmes, le paroiſſent encore évidemment, en ce qu'elles ſont aſſignées par Ptolémée d'une façon, & par Héliodore d'une autre: diverſement décrites par Manile, Materne, & Por-

Agripp. de vanit. ſcient. c. 31.

phyre ; attribuées d'une façon différente par les Egyptiens, Arabes, Grecs, & Latins ; autrement expliquées par les anciens & par les modernes.

Cependant les Aſtrologues vous diſent que ſi leurs prédictions ne ſont pas toujours juſtes, il ne s'enſuit pas que l'aſtrologie ne ſoit pas une ſcience : de même que ſi le Grammairien ou le Medecin ſe trompent, on n'en doit pas conclurre (1) qu'il n'y ait aucune regle de grammaire ni de medecine. Les conjectures vicieuſes & les faux jugemens n'arrivent que par la faute (2) de l'Aſtrologue, & non par celle de la ſcience.

Ptolémée a établi ſix aſpects ou familia- Des aſpects ou familiarités.
rités, *la conjonction*, lorſque deux Planetes ſont dans le même ſigne ; l'oppoſition qui coupe le cercle en deux *parties égales*, à un éloignement de 180. degrés, comme dans le bélier & la balance ; *le trine* qui coupe le cercle en trois parties égales, de 120. degrés, à la diſtance de quatre ſignes, comme dans le lion & le ſagittaire ; *le quadrat* ou l'éloignement de trois ſignes, qui coupe le cercle en qua-

(1) Non ideò nec grammatica, nec muſica, nec medicina ſubſiſtit. *Amm. Marcell. lib.* 21. 21. *c.* 1.

(2) Malè conjecta maleque interpretata falſa ſunt, non rerum vitio, ſed interpretum ſcien- *Cic. de divinat. lib.* 1.

tre parties égales de 90. degrés, comme dans le bélier & le cancer, *le ſextil* ou hexagone qui coupe le cercle en ſix, à la diſtance de deux ſignes ou de ſoixante degrés, comme dans le taureau & les jumeaux. Le ſixieme aſpect eſt *l'antiſce*, quand deux corps céleſtes poſés ſur la même ligne, appellée cercle de poſition à l'égard de la terre, tracent une ligne parallele, ou également éloignée du point équinoxial.

Les corps céleſtes ont leurs aſpects de deux manieres, ou par rapport aux ſignes & aux degrés du zodiaque, ou par rapport aux cercles qu'ils tracent, & à la poſition dans laquelle ils ſont à l'égard de la terre.

L'aſpect dans le zodiaque ſe fait par le mouvement local des Planetes, qui arrivent à tel ou tel degré; leur aſpect à l'égard de la terre ſe fait par le rapport qu'elles ont à elle, ſuivant la diviſion des paralleles diurnes & nocturnes. Ainſi lorſque l'obliquité de la ſphere eſt telle, que le plus grand cercle diurne eſt de ſeize heures & le plus petit de huit; la moitié de ces huit ou ſeize heures ſe partage en trois maiſons. Chaque maiſon, qui dans le zodiaque eſt un eſpace fixe de deux heures, aura dans le grand cercle deux heures & quarante minutes, à l'égard de la terre; & n'aura qu'une heure & 20.

minutes dans le petit cercle, en ſorte que dans le grand cercle un quadrat, qui ne comprend que trois maiſons, à l'égard de la terre, s'étendra à quatre ſignes ou à 120. degrés dans le zodiaque, & y ſera un trine; & par conſéquent les deux Planetes qui ſe trouveroient l'une au milieu du ciel & l'autre à l'aſcendant, ſeroient dans un trine du zodiaque, & dans un quadrat à l'égard de la terre; & au contraire dans le petit cercle, les trois maiſons du cercle diurne, n'enfermant que deux ſignes ou ſoixante degrés du zodiaque, les deux planetes ſituées l'une au milieu du ciel, & l'autre à l'aſcendant, ſeroient en quadrat à l'égard de la terre, & ne ſeroient qu'en ſextil dans le zodiaque.

Quelques Aſtrologues ont voulu ajouter aux configurations précédentes, *l'octile* de quarante cinq degrés, qui coupe le cercle en huit parties égales, le *duodécile* de trente degrés, qui le coupe en douze: mais le plus grand nombre n'y a aucun égard, parce que ces aſpects ne ſont pas capables de former des angles aſſez forts, le rayon ne faiſant que gliſſer ſur le corps de la Planete, ſans preſque réfléchir ſur la terre.

L'oppoſition & *l'antiſce* ſont des aſpects toujours ſiniſtres; le *quadrat* a un peu moins de malignité; celui des malfaiſans

eſt tou'ours mauvais; & celui des bienfaiſans leur fait perdre beaucoup de leur bonté, le *trine* eſt toujours favorable, celui des bienfaiſans excellent, & celui des malfaiſans non ſeulement appaiſe leur malignité, mais les rend quelquefois bons. Enfin le *ſextil* eſt de même nature que le trine, mais moins fort & moins bon.

Toutes ces puérilités aſtrologiques ne ſont pas inutiles à dévoiler ſuccinctement, les hommes étant portés à ſuppoſer des vertus occultes dans ce qu'ils ne connoiſſent pas, & à paſſer aiſément de l'admiration au mépris pour ce qui leur paroiſſoit merveilleux, dès qu'ils viennent à le concevoir.

Chacun des élémens a deux des qualités primitives. Le feu a une chaleur ſéche; l'air une humidité chaude; l'eau une froideur humide; & la terre une ſechereſſe froide. Les Aſtrologues ont dit que chaque ſigne a rapport à quelqu'un des élémens. Ils ont attribué au lion la chaleur du feu, à la vierge la ſechereſſe de la terre, à la balance l'humidité de l'air, au ſcorpion la froideur de l'eau, & attribuant dans le même ordre les quatre mêmes qualités à tous les ſignes qui ſe regardent de trine, ils en ont formé *les quatre triplicités* (1); celle du feu compo-

Des quatre triplicités.

(1)... terreſtria ſunt Capricornus,

ſée du lion, du ſagittaire, & du bélier; celle de la terre qui comprend la vierge, le capricorne & le taureau; celle de l'air qui réunit la balance, le verſeau, & les jumeaux; & celle de l'eau formée du ſcorpion, des poiſſons & de l'écreviſſe. Les Aſtrologues ont trouvé du rapport entre ces triplicités, & les quatre humeurs du corps de l'homme, en ſorte que celle du feu répond au ſang, celle de la terre à la mélancholie, celle de l'air à la bile, & celle de l'eau à la pituite. Les ſignes des triplicités ignée & aërienne, ſont maſculins & heureux: ceux des triplicités terreſtre & aqueuſe ſont féminins & infortunés. Il y a beaucoup d'apparence que les regles de l'Aſtrologie judiciaire ont été faites par des hommes & non par des femmes, car le ſexe maſculin y a partout un grand avantage. *Ptolem. quadripart. lib. 1. c. 19.*

Ces triplicités, ſelon les aſtrologues, déterminent les plus grands évenemens, par la force unie des mêmes qualités élémentaires. C'eſt ainſi, diſent-ils, que l'embraſement général du monde arrive-

Taurus, & Erigone: ſunt aëris hæc tria, libra,
Hydrochoos, gemini; naturam ſervat aquarum
Piſcibus, & cancro ſimilis nepa: quæ tria reſtant
Ignea ſunt aries, Chiron, leo...
Marcell. Paling. zodiac. in Aquario. lib. 11.

ra, lorſque les dominateurs du ciel pénétrés eux mêmes d'une qualité chaude & ſeche, ſe rencontreront dans une triplicité ignée. C'étoit la doctrine des Chaldéens, qu'un déluge univerſel devoit être cauſé par la conjonction des Planetes dans le Capricorne ; & un embraſement général par leur conjonction dans le Cancer.

Sen. lib. 3. nat. quæſt. c. 29.

Ptolémée établit comme une piece principale de la figure, ce qu'il nomme *la partie de fortune*. C'eſt l'endroit du ciel, qui ſe trouve dans la nativité auſſi éloigné de la lune, que l'aſcendant l'eſt du ſoleil.

Les cinq Apheres de Ptolémée, auxquels il attribue, une grande puiſſance ſont le ſoleil, la lune, l'aſcendant, la partie de fortune, & le milieu du ciel. Il veut qu'on les conſulte ſur les biens & ſur la durée de la vie, au lieu que d'autres Aſtrologues rejettent abſolument l'aſcendant, la partie de fortune, & le milieu du ciel, ſoutenant qu'il ne peut y avoir d'influence ſans lumiere, ni aucune lumiere qui ne parte directement ou par réflexion de quelque corps ; que ces trois Aphetes n'étant que des lieux vuides, imaginés ſans corps, ſans lumiere, & ſans aucune ſubſtance qui puiſſe la réfléchir, ne peuvent avoir aucun pouvoir.

Raguſ. de divinat. lib. 1. epiſt. 6.

Il y a la même diverſité de ſentimens entre les Aſtrologues, au ſujet de *la tête &*

Raguſ. de divinat. lib. 2. epiſt. 10.

de la queue du dragon, qui ſont les points dans leſquels la lune coupe l'écliptique. Les uns les conſidérent dans la nativité, pour aſſeoir en partie ſur eux leurs jugemens, les autres n'y ont aucun égard, ſur le même principe qui vient d'être expliqué, que ce ſont des lieux vuides, deſtitués de corps & par conſequent de lumiere & de réflexion, & qui varient continuellement.

Suivant les Aſtrologues les influences des étoiles fixes ſont les plus conſtantes. Hermès d'Alexandrie aſſure que celui qui aura dans les angles de ſa nativité les étoiles fortunées, comme le vautour, ou la queue de poule, ou l'épaule du cheval, ou l'œil du taureau, ſera riche, beau, ſage, courageux, orné de toutes les bonnes qualités de l'ame & du corps, en dépit même des Planetes.

Id loc. citat.

Herm. Alex. ap. Raguſ. loc. citat.

Quand on peut joindre à la connoiſſance du moment de la nativité, la connoiſſance du moment de la conception, les jugemens de l'Aſtrologue en ſont très-fortifiés. Ptolémée paroiſſoit ajouter plus de foi au moment de la conception, & le regarder comme plus déciſif que celui de la naiſſance.

Peucer. de præcip. divinat. generib.

Les Aſtrologues, ſuivant le fameux comte de la Mirandole, voulant augmenter la moiſſon que leur offre la vaine curioſité des hommes, & ne ſe contentant

Joann. Pic. lib. 4. contr. aſtrolog. c. 13.

pas de ces momens de la conception & de la nativité ; qui ſont ſouvent ignorés, ils ont eu ſoin d'avertir leurs bonnes pratiques, que toutes les fois qu'on a l'eſprit frappé du déſir de connoître quelque événement, alors le ciel eſt diſpoſé de maniere, qu'il montre l'événement dont on veut être éclairci : ce mouvement intérieur étant un ſigne que les aſtres ſont prêts à répondre à qui ſaura les interroger. Les Aſtrologues ne ſont pas d'accord entr'eux, ſi le temps de conſulter les aſtres, eſt celui de cette impulſion, ou bien ſi l'impulſion a fait connoître, qu'il en ſeroit temps, lorſque l'Aſtrologue ſeroit conſulté.

Maniere de prédire le temps des évenemens

Il eſt aſſez difficile de concevoir, comment les Aſtrologues trouvent dans le ciel non ſeulement les événemens qu'ils prédiſent, mais encore le temps précis auquel ils doivent arrivet. Le Comte de la Mirandole a relevé les défauts & les contrariétés des moyens qu'ils y employent. Voici quels ſont leurs raiſonnemens à ce ſujet. Ils imaginent que l'enfant qui naît eſt placé dans le centre d'un cercle : que dans l'inſtant fatal de ſa naiſſance, toutes les planetes ſont ſituées en différens endroits de ce cercle, & que, ſuivant leurs configurations entr'elles, elles lancent ſur cet enfant des rayons de lumiere, plus ou moins directs, ou briſés & réfléchis,

Joann. Pic. lib. 7. c. 3.

Le Nobl. abl. des philoſ. liv. 6.

qui portent ſur lui des influences différemment tempérées. Il faut en même temps comprendre que tous ces rayons de lumiere, ainſi influés au moment de la naiſſance, ſont comme autant de petites chaînes imperceptibles, qui attachent perpétuellement l'enfant à l'endroit du cercle, d'où il a reçu ſes premieres influences; en ſorte que leur bénignité ou malignité ayant fixé ſon levain en cet endroit pour le bien ou le mal, lorſque la planete qui a prognoſtiqué l'évenement, revient à l'endroit fatal, auquel l'enfant eſt attaché par ces liens inperceptibles, elle fait, pour ainſi dire, germer l'influence, & l'excite à produire ſon effet.

D'ailleurs les Aſtrologues ayant diviſé dans la figure généthliaque, l'eſpace qui eſt entre les deux points oppoſés de midi & de minuit, & entre l'horiſon oriental & l'occidental, en autant de cercles de poſition, que la région a de degrés d'élévation de pole, l'expérience, diſent-ils, a montré que chaque degré de diſtance, ou chaque cercle de poſition donne une année. Et on en a rendu cette raiſon, que la révolution diurne eſt l'abregé & l'image de la révolution annuelle, puiſque la terre ou le ſoleil, paſſe en un jour les quatre points cardinaux des deux méridiens, & des deux horizons, comme l'un ou l'autre de ces globes paſſe en une

année les quatre points des deux tropiques & des deux équinoxes. Or comme ce globe avance en un jour d'un degré preſque juſte du zodiaque, ce degré qu'il parcourt en un jour, opere une année dans la direction de l'Aſtrologue.

Secondement la progreſſion que fait le ſoleil depuis le moment de la naiſſance de l'enfant, fait jour par jour la principale détermination de ſa fortune pour chaque année. Je m'explique par un exemple : un enfant eſt né aujourd'hui à une heure après midi & dix minutes. Vous dreſſez ſa figure généthliaque ſur ce moment ; c'eſt la racine de ſa vie, & la figure générale qu'il faut ſuivre pour toujours. Mais ſi l'on dreſſe la figure de l'état auquel le ſoleil & toutes les planetes ſe trouvent le lendemain à la même heure & aux mêmes minutes, cette ſeconde figure combinée avec la premiere, qui eſt toujours la principale, déſignera la fortune de la deuxieme année de la vie de l'enfant ; & continuant ainſi de jour en jour, on trouvera le rapport de ce que déſignera la figure de chaque jour, à chaque année qui lui répond. C'eſt l'explication de la progreſſion du ſoleil, dont parle Ptolémée. Cette figure de la révolution diurne priſe dans les jours qui ſuivent la naiſſance, eſt beaucoup plus forte & plus efficace, diſent les Aſtrologues, que cel-

le qu'on tire des révolutions annuelles, parce qu'étant plus proche du principe, elle agit avec plus de vigueur.

Les fauſſetés & les contradictions de tous ces raiſonnemens ſont trop ſenſibles, pour mériter une réfutation détaillée. J'obſerverai ſeulement que ſuivant ces principes, les mêmes influences portent ſur la terre à différens enfans (1) les couronnes & les ſupplices, les richeſſes & la pauvreté, la liberté & la priſon, la vie & la mort, la gloire & l'ignominie, & que de la même ſource on fait ſortir tous les contraires.

Les préceptes de l'Aſtrologie demandent, comme on le voit, beaucoup d'étude & d'application. C'eſt le cas de profiter de cette belle réflexion du Comte de Vérulam chancelier d'Angleterre; *telle eſt la folie des hommes, que la vigueur de leur eſprit ne pouvant ſuffire à embraſſer tout ce que les ſciences ont de vrai & de ſolide, ils l'employent mal à propos, & l'énervent, pour ainſi dire, dans les choſes les plus frivoles, & les plus indignes de leur application.* *Verulam. de augm. ſcientiar.*

Hobbes définit l'Aſtrologie judiciaire, *un ſtratagème pour ſe garantir de la faim aux dépens des ſots.* *De homine.*

(1) Pariter domini ac ſervi gignuntur, reges & inopes. *Plin. lib. 7. c. 49.*

Bayl. penſ. ſur la Comet.

Ce n'étoit pas la peine qu'un génie auſſi merveilleux, que Jean Pic, Comte de la Mirandole, travaillât à confondre l'Aſtrologie. C'étoit employer (1) à tuer des oiſeaux, les fleches d'Hercule auxquelles la deſtruction de Troie étoit réſervée, comme faiſoit autrefois Philoctete abandonné dans une iſle déſerte pendant le ſiége de Troie.

L'aſtrologie ne peut donner la connoiſſance du temperament.

La connoiſſance du tempérament eſt certainement très utile, ſoit pour corriger les inclinations perverſes, ſoit pour détourner les maladies. Mais tant de cauſes, dont la plûpart nous ſont inconnues, concourent à former ce tempérament, que qui voudra ſuivre les regles des influences, en n'admettant même que ce qui eſt de raiſonnable & de phyſique, tombera bien plus ſouvent dans l'erreur, qu'il ne rencontrera la vérité.

La conſtitution du pere & de la mere, la ſanté de la nourrice, le régime de l'enfant pendant ſes plus tendres années, le climat ſous lequel il habite, & l'air qu'il y reſpire long-temps de ſuite, l'éducation qu'il reçoit, ſont toutes cauſes phyſiques, dont la moindre paroît avoir incomparablement plus de vertu & de pouvoir ſur le tempérament de l'enfant, que

(1) . . . voluereſque petendo,
Debita Trojanis exerſet ſpicula fatis.
Ovid. metam. lib. 13.

les influences des Planetes ou des étoiles dans le moment de ſa nativité. Et cependant perſonne ne s'eſt aviſé de fonder ſur ces cauſes phyſiques des prédictions détaillées des évenemens. L'effet des influences céleſtes doit être ſi peu ſenſible, que le voiſinage d'un étang, d'une riviére, ou d'une montagne ; plus ou moins de feu dans la chambre de l'accouchée, quelques bougies de plus ou de moins, font ſur l'air une impreſſion beaucoup plus efficace, que les influences des planetes ou des étoiles, dont à peine les rayons de lumiere peuvent parvenir juſqu'à nous. Ce que l'Aſtrologie judiciaire paroît avoir de phyſique, outre qu'il ne peut être appliqué au détail des prédictions, eſt ſi peu conſidérable, pour juger, même en général, des tempéramens, que c'eſt peut-être de toutes les cauſes phyſiques imaginables, celle qui mérite le moins d'égard.

Si l'on conſidere la rapidité du mouvement des cieux, on conçoit qu'il eſt moralement impoſſible, d'avoir le moment de la nativité dans une préciſion exacte. *Cæl. Rhod. lib.* 21. *c.* 10.

Suppoſant cependant que la conſtitution des tempéramens depende de la rencontre & des relations de quelques globes céleſtes, au moment de la nativité de l'enfant, & que nous puiſſions connoître cette rencontre & ſes relations; les tem-

péramens principaux que nous connoiſſons, ſe ſous-diviſent en une variété ſans bornes, & preſque autant étendue qu'il y a d'hommes différens. La connoiſſance du tempérament particulier eſt remplie de tant de difficultés & d'incertitudes, qu'il eſt impoſſible à la phyſique la plus perçante, d'établir des regles ni même des conjectures, pour induire du tempérament de l'homme, quelles ſont ſes inclinations & les mouvemens de ſa volonté.

Le Phyſicien dira en général avec quelque vraiſſemblance, que la chaleur eſt propre à rendre le ſang plus abondant, que la ſechereſſe fait dominer la bile, que le froid cauſe la mélancholie, que l'humidité engendre la pituite.

On pourra attribuer à chaque tempérament général, des qualifications vagues, qui paroîtront aſſez convenables. Les ſanguins, dira-t-on, ſont beaux, vermeils, bien proportionnés, éloquens, équitables, miſéricordieux, bons, ambitieux, libéraux, aimant la gloire, la joie, & les plaiſirs.

Les bilieux ſont rouges & enflammés, téméraires, violens, querelleurs, inconſidéres, malins, portés à répandre le ſang.

Les mélancholiques ſont pâles & livides, prudens, avares, timides, défians, diſcrets, parlant peu, lents, vindicatifs,

diſſimulés, portés à la retraite.

Les pituiteux ſont blancs, inanimés, lâches, pareſſeux, faciles, ne cherchant que le repos & l'oiſiveté. Mais la nature a mis entre tous les individus de chaque eſpece une variété ſi prodigieuſe, que ſi le Phyſicien prétend paſſer de ces qualifications vagues à leur application particuliere, il ne ſe trouvera pas plus avancé, que s'il ne les connoiſſoit pas.

C'eſt donc une prétention inſenſée de connoître le tempérament par les influences des corps céleſtes au moment de la nativité, & par une connoiſſance ſi imparfaite du tempérament, de vouloir décider des inclinations : mais la folie eſt bien plus grande, d'aſſeoir un jugement des actions particulieres & des évenemens, ſur des principes qui en ſont encore plus éloignés, que les étoiles ne le ſont de l'enfant qui vient au monde. Aulugelle rejette l'Aſtrologie judiciaire comme incompatible avec le libre arbitre. *Aul. Gell. lib. 14. c. 1.*

L'enchaînement des circonſtances qui amènent les évenemens (1), eſt d'une immenſité imperceptible à toute prevoyance humaine. Un moine en cherchant des médicamens, trouve par haſard la compo- La chaine des évenemens imperceptible à toute prévoyance humaine.

(1) Nulla ferè eſt actio, quæ initium non ſit catenæ cujuſdàm conſequentiarum adeò longæ, ut ad finem ejus proſpicere providentia humana nulla poſſit. *Hobb.*

sition de la poudre à canon. Combien les suites de cette découverte ont-elles changé les destinées des familles particulieres, & même des royaumes ! Quelle foule d'évenemens a eu sa premiere cause dans une rencontre si imprévue ? L'Astrologue a-t-il pu les trouver dans la combinaison des qualités primitives, dans les aspects des corps célestes, ou dans les propriétés des maisons du zodiaque ? Cette découverte cause la mort de plusieurs millions d'hommes, & la conquête d'un nouveau monde. Quelle chaîne de destinées part de cette cause fortuite ? Comment l'Astrologue en démêlera-t-il ou les commencemens, ou les progrès, ou la fin ? Quelle sagacité de jugement lui fera rencontrer des faits réservés à la connoissance de Dieu seul ?

La dixieme maison domine sur les honneurs & les dignités. (Il n'y a point ici de prétexte physique, & c'est le pur caprice des Astrologues, qui en a ainsi décidé.) Je suppose donc que Saturne au milieu du ciel regarde d'un quadrat malheureux le soleil, qui tombe dans la sixieme maison ; l'Astrologue prédit sur cette figure la privation des honneurs & des dignités. Toutes les regles le conduisent à ce jugement : le soleil a une domination spéciale sur les honneurs, le milieu du ciel ou la dixieme maison y détermine les influen-

ces. Saturne à la pointe d'une maiſon angulaire eſt très-fort, & d'autant plus malin, qu'il y eſt dans le lion, qui eſt ſa chute; le ſoleil au contraire eſt affoibli dans la ſixieme maiſon tombante; & ſon rayon quadrat & malheureux portant ſur Saturne, qui eſt dans la plénitude de ſa force, cette planete malfaiſante l'envenime, & ſon poiſon eſt déterminé à agir ſur la choſe qui eſt ſoumiſe à la dixieme maiſon, c'eſt-à-dire ſur les honneurs. Ainſi la malignité de cette influence a reçu ſa ſpécification de la maiſon, où s'eſt formé l'angle de la réflexion du rayon infortuné du ſoleil: & ſi Saturne avoit été dans la huitieme maiſon, qui eſt celle de la mort; la qualité pernicieuſe de l'influence auroit été déterminée à ſpécifier une mort malheureuſe, à moins que d'autres influences ne l'euſſent corrigée ou détournée.

C'eſt ainſi que tout le fondement de l'aſtrologie dépend des attributs arbitraires des maiſons, ſans leſquels on ne pourroit entrer dans aucune ſpécification de jugement. C'eſt donc par pure oſtentation & ſans aucune réalité, que l'aſtrologie judiciaire ſe pare de quelques raiſonnemens phyſiques. Ce n'eſt que pour la forme qu'elle met en jeu les tempéramens & les inclinations. Il n'y a aucun rapport entre les cauſes phyſiques, & les propriété-

L'aſtrologie ne fait intervenir la phyſique que par oſtentation & ſans réalité.

tés ſpécifiques attribuées aux planetes ou aux maiſons. En effet, ſans ſortir de l'exemple propoſé, combien voit-on tous les jours de dignités accordées à des températures très ineptes ?

S. Aug. Confeſſ. lib. 7. c. 6. & ap. Eugypp. t. 2. p. 311. Sext. Empir. adverſ. aſtrolog. lib. 5. Barcl. Argen. lib. 2. Cic. de divinat. lib. 2.

Pourquoi les enfans qui naiſſent ſous les mêmes conſtellations, & dans le même inſtant, ont-ils des deſtinées ſi différentes ? Pourquoi tous les enfans nés en même temps qu'Alexandre & que Platon, n'ont-ils pas égalé la réputation du conquérant & du philoſophe ? Ceux qui ont une deſtinée tout à-fait ſemblable, comme de périr dans un même naufrage, ou d'être écraſés par la même ruine, ont-ils eu des nativités ſemblables ? Tous les ſoldats qui furent tués dans la plaine de Marathon, ou à la bataille de Cannes, étoient-ils nés ſous le ſigne du ſagittaire ? ou tous les Grecs qui furent noyés au retour de Troie, étoient-ils nés ſous l'influence du verſeau ? Eſt-ce l'influence des aſtres ſur l'enfant, dans le moment de ſa nativité, qui excite quarante ans après, la tempête dont il eſt ſubmergé ? ou cette même influence abat-elle la maiſon dont la ruine l'écraſe ?

Sext. Empir. adverſ. aſtrolog. lib. 5.

Si celui qui naît ſous la conſtellation de Venus, a des cheveux blonds, & la peau blanche ; il faut donc qu'en Ethiopie, les accouchemens ſoient retardés, pendant que les influences de cette con-

ſtellation y dominent, puiſque leurs effets ne ſe remarquent dans aucun Ethiopien.

S. Auguſtin inſiſte ſur l'exemple de deux jumeaux, qui étant nés dans deux inſtans très-proches, devroient avoir une deſtinée ſemblable. Nigidius, long temps avant S. Auguſtin, avoit répondu à cette objection, en diſant que ces deux jumeaux, quoiqu'ils paroiſſent naître dans le même inſtant, recevoient des influences extrêmement différentes, par l'intervalle preſque imperceptible de leur naiſſance : ce qu'il exprimoit par la comparaiſon d'une roue de potier, qui tournoit fort vîte, ſur laquelle faiſant deux marques par deux petits coups redoublés pendant qu'elle tournoit, les deux marques ſe trouvoient fort éloignées. Le mouvement des cieux eſt incomparablement plus rapide, ajoutoit-il ; ainſi l'intervalle le plus inſenſible met une prodigieuſe différence dans les influences, & par conſéquent dans les deſtinées. Cette comparaiſon fit donner le ſurnom de *Potier* (1) à Nigidius. Mais au lieu de réſoudre une objection contre l'aſtrologie, il ruinoit les fondemens de cette prétendue ſcience, par ſa réponſe. Car il en réſulte que le plus ſubtil mathématicien ne peut jamais ſavoir quel a éte l'état du ciel à la nativité de l'enfant.

De Doctr. Chriſtian. lib. 2. c. 21. & de civitat. Dei, lib. 5. c. 3.

(1) *Il fut ſurnommé* Figulus.

Diophante ſe vantoit (1) de pouvoir preſcrire les jours propres au mariage, aux bâtimens, au commerce, aux voyages, à la navigation. Meſſalach dit que celui qui ſe met au jeu, ayant la lune en conjonction, ou en ſextile, ou en trine avec Venus, ou avec Mercure, gagnera infailliblement, pourvû qu'il ait le viſage tourné vers la lune.

Ragus. de divinat. lib. 1. epiſt. 14.

Extrait des traités d'Albumazar & d'Avenar.

L'Arabe Albumazar dans ſon traité ſur les grandes conjonctions, a donné des regles pour connoître les évenemens de la guerre, les traités de paix, la fortune, & les révolutions des états; il explique les prognoſtics des différentes triplicités; il enſeigne les propriétés des douze maiſons. Il ſuit les climats, il fait connoître à quelle planete chacun d'eux appartient, & dans quelle dépendance des globes céleſtes ſont les principaux royaumes de la terre.

Les huit traités du Juif Avenar traduits par Pierre d'Apon, ne ſont pas des ouvrages moins frivoles. Le premier contient les qualités & les prognoſtics des douze ſignes, des conſtellations, des planetes. Le ſecond traite des aſpects & des relations. Il y obſerve, par exemple, que

(1) Qui dies copulam nuptialem affirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, &c. *Apul. metamorph. ſeu aſini aurei lib. 2.*

la

la rencontre de la lune avec les Pleïades cauſe le mal aux yeux. Le troiſieme & le quatrieme preſcrivent les regles des horoſcopes. Le cinquieme & le ſixieme enſeignent à répondre aux principales queſtions. Le ſeptieme traite des jours critiques des maladies. Le huitieme contient des remarques ſur les météores.

Il y a des aſtrologues, qui pouſſent leurs prédictions juſqu'à un détail, qui eſt un grand effort de la ſcience; comme de dire à un homme qu'il ſera bleſſé ſur un cheval blanc ou noir; à une femme qu'elle épouſera un homme blond ou brun, & mille autres impertinences pareilles.

Prognoſtics de quatre ſortes de morts.

Les Aſtrologues diſtinguent quatre ſortes de morts, qu'ils prétendent reconnoître à des marques différentes dans la figure généthliaque: la mort naturelle cauſée par les maladies ordinaires; la demi-violente, c'eſt-à dire, cauſée par une violence ſoudaine, mais dont la cauſe eſt dans le corps qu'elle détruit, comme apoplexie, veines rompues; la violente ſimple, lorſque la deſtruction ſe fait par une force étrangere, comme lorſqu'un homme eſt tué à coups d'épée, ou écraſé, ou précipité; enfin la violente publique, lorſqu'un homme eſt publiquement exécuté. Jupiter ſelon eux, donne peu de morts violentes ſimples: mais il coopere

quelquefois à la mort publique, lorſque ſon influence a été corrompue par quelque aſpect empoiſonné. La décapitation eſt ſouvent l'ouvrage de Mars, pour peu que ſon influence, portée d'elle-même au mal, ſoit rendue plus malfaiſante. La ſtrangulation eſt l'ouvrage ordinaire de Saturne dans la huitieme maiſon. Les ſupplices recherchés ſont l'effet du mêlange de tous les malfaiſans. Ptolémée traite des regles pour juger du genre de mort, & pour prédire ce qui concerne les mariages.

Quadripartit. lib. 4. c. 8.

Les anciennes regles de Petoſiris & de Necepſos, pour connoître la durée de la vie, ſont fondées ſur les trois ſignes, qui au moment de la naiſſance occupent le quart du Zodiaque, depuis l'horiſon juſqu'au Zénith. C'eſt cette quadrature (1) Orientale, qui décide de la vie & de la mort. Les calculs ou le tarif de ces ſignes étoient différens ſuivant les climats. Julius Firmicus nous a conſervé la valeur de chaque ſigne pour le climat Italique ou le parallele de Rome. Suivant ce tarif, le Bélier ne donne pour le plus long eſpa-

Jul. Firmic. lib. 2. Mathef. c. 13.

(1) *Cette quadrature eſt appellée* Tetartemorion ; *& comme le moment de la naiſſance ne ſe trouvoit pas ordinairement être celui où le premier degré d'un ſigne étoit préciſément à l'horiſon, on nommoit* Anaphores *les portions de ſignes qui ſe trouvoient compriſes au commencement ou à la fin de la quadrature.*

ce de la vie, que 17. ans, le Taureau 22. les Jumeaux 27. le Cancer 22. le Lion 37. la Vierge 42. le Capricorne 27. le Verſeau 22. les Poiſſons 17. Chaque terme eſt abregé, & jamais augmenté par les aſpects des planetes. Diviſant donc le Zodiaque en ſes quadratures, chacune de trois ſignes, la plus longue vie ſous le climat Italique ſe trouvoit dans l'Aſcenſion Orientale du Lion, de la Vierge, & de la Balance, qui compoſoient enſemble 121. ans, ſi aucun aſpect ne retranchoit rien de ce terme. On obſervoit auſſi certaines heures dangereuſes du jour & de la nuit, ſur-tout aux ſeptieme ou quinzieme de la Lune; & les Aſtrologues diſoient que les enfans, qui naiſſoient alors, ſurmontoient rarement le danger des années climactériques, & qu'ils ne paſſoient guéres 54. ans. Pline, au même endroit, prouve la fauſſeté de ces regles Aſtrologiques, par des regiſtres de dénombremens faits en Italie, où l'on trouvoit (comme nous l'avons remarqué ailleurs) des hommes de 125. de 130. de 135. de 137. & de 140. ans.

Un aſtrologue moderne raconte qu'une perſonne ayant voulu l'éprouver, lui fit dreſſer la figure d'un enfant, qu'elle ſuppoſoit âgé de trois ou quatre ans. Mais l'Aſtrologue ayant apperçu que Saturne maître de la huitieme maiſon, étoit pré- *Le Nobl. tabl. des philoſ. liv. 6.*

ciiément à la pointe de l'aſcendant dans l'Ecreviſſe, regardant d'un quadrat malheureux la Lune au milieu du Ciel dans le Bélier, ſigne d'une qualité ignée, il ne voulut pas tirer la figure davantage, & aſſûra que cet enfant étoit mort preſque dans le tems de ſa naiſſance, d'une mort violente ou de feu ou d'eau. Qu'on lui avoüa que l'enfant ne fut pas plûtôt né, que la ſage-femme l'ayant donné à la garde tout nud, la garde l'avoit laiſſé tomber dans le feu, où il fut auſſi-tôt ſuffoqué. Cet aſtrologue n'admet que ce qui eſt purement phyſique; il établit pour principe, que l'influence ne peut être la cauſe des évenemens, qu'autant que la qualité du tempérament peut avoir de force pour déterminer la volonté; & s'il reconnoît quelque vertu dans les ſignes & dans les maiſons, ce n'eſt qu'une vertu indicative, une vertu purement ſignificative, fondée ſur de longues expériences, & non ſur aucune qualité active; c'eſt le précis de ſon ſyſtème, & ce qu'on peut dire de moins déraiſonnable ſur l'aſtrologie judiciaire; mais dans l'exemple que je viens de rapporter, il étend ſon ſavoir beaucoup au-delà des bornes qu'il avoit preſcrites à l'art même. Quelque impreſſion que l'influence ait pu faire ſur le tempérament de l'enfant, comment auroit-elle pu cauſer l'accident qui l'a fait

tomber dans le feu ? L'air que cet enfant a reſpiré dans le moment de ſa naiſſance a-t'il déterminé la ſage-femme à le remettre à la garde ? Cet air a-t-il agi ſur les bras de la garde, pour laiſſer tomber l'enfant ? Quelle quantité d'expériences n'eût-il pas fallu, pour conduire l'aſtrologue à une déciſion ſi aſſurée dans des circonſtances d'un effet ſi peu naturel, dont il ne ſe trouve apparemment aucun autre exemple dans la même figure généthliaque ?

Cartaud regarde les enfans, comme des taliſmans, dont les différens pores admettent certaines influences, & ne ſont pas ſuſceptibles des autres ; & quoiqu'il paroiſſe, que tout ce qu'il avance à ce ſujet, n'eſt que par forme de badinage & de ſcepticiſme, j'eſtime néantmoins que c'eſt ce qu'on a allégué de plus favorable à l'aſtrologie judiciaire. Mais à conſidérer les enfans, comme des taliſmans, dont les pores ſe rempliſſent des corpuſcules convenables à leur diſpoſition, quel effet peut-on attribuer à un flux de corpuſcules amenés de ſi loin, en comparaiſon de ceux qui environnent l'enfant de toute part ? Si ces influences pouvoient faire quelque impreſſion ſur le tempérament, quelle diſtance de cet effet aux deſtinées de l'enfant, & aux évenemens particuliers de ſa vie ! D'ail-

leurs il ſeroit d'autant plus difficile à l'aſtrologue de porter quelque jugement, par la double ignorance où il ſe trouveroit dans cette hypotheſe, & des qualités des influences, & des diſpoſitions des pores de l'enfant, conſidéré comme taliſman. Le même auteur pouſſe le raiſonnement juſqu'à dire, qu'une parfaite connoiſſance du Ciel pourroit faire prédire une bataille comme une éclipſe, & les effets des influences, comme ceux des vins & des poiſons. Mais il n'y a aucune parité, ſoit par une infinité de cauſes, qui doivent agir bien plus puiſſamment que les prétendues influences céleſtes, pour contribuer aux qualités de notre tempérament, ou pour remuer les reſſorts de notre machine; ſoit par une infinité d'évenemens qui ſe traverſent, & dont l'enchaînement eſt impoſſible à pénétrer; ſoit par l'empire de notre volonté ſur les mouvemens machinaux excités en nous; ſoit enfin par l'entiere ignorance où ſe trouve l'aſtrologue, tant des prétendues qualités des influences, que des diſpoſitions des pores de l'enfant: ignorance à laquelle la plus parfaite connoiſſance du Ciel ne pourroit ſuppléer.

Des noms illuſtres dont les aſtrologue s'honorent.

Les Aſtrologues cherchent à s'autoriſer par de grands noms. Ils citent Adam, qui a prédit le déluge univerſel & l'embraſement qui doit arriver à la fin du

monde. Mais outre que le témoignage de l'hiſtorien Joſephe qui parle de cette ſcience aſtrologique d'Adam, eſt fort douteux à cet égard, Adam peut avoir prédit le déluge, & l'embraſement du monde par la révélation de Dieu, qui lui découvrit pluſieurs connoiſſances. *Joſeph, Antiq. liv. 2.*

L'exemple des fils de Seth, d'Abraham, & de Moyſe ne doit ſe rapporter qu'à l'aſtronomie, & non à l'aſtrologie judiciaire. *Raguſ. de divinat. lib. 1. epiſt. 3.*

L'artifice des ſciences vaines & trompeuſes a été dans tous les ſiecles, d'attribuer des livres apocryphes aux noms les plus illuſtres. *Au lieu de bonnes raiſons que les aſtrologues ne peuvent donner*, dit le fameux comte (1) de la Mirandole, *ils cherchent à en impoſer par de grands noms d'auteurs, qui ne penſerent jamais à compoſer les livres qui leur ſont attribués.*

C'eſt ainſi qu'on a mis un traité aſtrologique (2) ſous le nom d'Hippocrate. A la vérité on trouve dans cet ancien auteur, quelques obſervations ſi vaines ſur les rapports & les influences des corps céleſtes, que ce n'eſt pas lui faire beaucoup de tort, que de le faire paſſer pour

(1) Quoniam quæ produntur ab iis, rationibus confirmari non poſſunt, &c. *Joann. Pic. Mirandul. adverſ. aſtrolog. lib.* 1.

(2) De ſtellarum affectibus ſecundùm lunam.

l'auteur d'un livre d'aſtrologie. Du temps d'Origene (1), on attribuoit au patriarche Enoch des ouvrages d'aſtrologie.

Præpar. evangil. lib. 6.

Euſebe rapportant les raiſons d'Origene, pour réfuter l'aſtrologie judiciaire, fait connoître qu'Origene parloit d'un livre ſuppoſé ſous le nom du patriarche Joſephe, dans lequel Jacob diſoit à ſes enfans : *J'ai lu dans les regiſtres du Ciel, tout ce qui doit vous arriver, & à votre poſtérité.*

Gaffarel. curioſit. inouies, ch. 12. & 13.

Quel avantage n'a point la langue Hébraïque, ſuivant les Rabins, qui diſent que les nuées ſont pleines de lettres Hébraïques, qui montrent la connoiſſance de l'avenir à ceux qui ſavent y lire, & que les étoiles mêmes ſont rangées en forme de lettres Hébraïques? Ils citent à ce ſujet un paſſage (2) d'Iſaïe, où il eſt dit : *Toutes les étoiles du Ciel ſeront comme languiſſantes, les Cieux ſe plieront & ſe rouleront comme un livre.*

Bodin, répubi. liv. 4. ch. 2.

Pluſieurs ſavans doutent que le livre Quadripartite, où Ptolémée traite de l'aſtrologie judiciaire, ſoit véritablement

(1) *Origene en parle dans ſa 28. homélie ſur les Nombres.*

(2) Et tabeſcet omnis militia cœlorum, & complicabuntur, ſicut liber, cœli. *Iſaï. c. 34. v. 4. à quoi l'on applique auſſi ce paſſage de S. Luc* : Gaudete quod nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis. *Luc. c. 10. v. 20.*

de cet auteur ; ils n'y reconnoiſſent ni ſa façon de penſer, ni ſon ſtyle.

Entêtement des grands pour l'aſtrologie.

Mais ſi les aſtrologues nous en impoſent au ſujet des auteurs qui ont traité de cet art, ils peuvent ſe vanter à juſte titre, du foible que les ſouverains & les Grands ont témoigné, dans tous les ſiecles, pour les chimeres de l'aſtrologie.

In excerpt. Conſtantini. p. 757.

Lycurgue par une de ſes loix défendit aux Lacédémoniens de combattre avant la pleine lune.

Lucien, de l'aſtrolog.

Caracalla examinoit les figures généthliaques de ceux, qui tenoient le premier rang dans l'empire. Il jugeoit ainſi de leur bonne ou mauvaiſe volonté à ſon égard ; élevant les uns, abaiſſant les autres, juſqu'à en faire mourir quelques-uns ſur ce malheureux fondement.

Mathias Corvin Roi de Hongrie n'entreprenoit rien que guidé par les aſtrologues. Louis Sforce Duc de Milan, prenoit en tout leurs avis. Le Pape Paul III. fort curieux d'aſtrologie judiciaire, donna l'Evêché de Civita Ducale, à Luc Gauric, célebre aſtrologue.

Dans la Cour de Catherine de Médicis, où cependant le goût des Sciences régnoit, les Dames conſultoient ſur toutes leurs démarches, les aſtrologues, qu'elles appelloient *leurs Barons*.

Le Maréchal de Biron, qu'Henry le Grand nommoit *le plus tranchant inſtru-*

ment de ſes victoires, avoit une extrême crédulité pour toutes les prédictions des Aſtrologues ; & Henry le Grand lui-même ordonna à la Riviere ſon premier medecin & grand faiſeur d'horoſcopes, de travailler à celui du Dauphin, qui fut depuis Louis XIII.

Jean Morin medecin, & Profeſſeur Royal de Mathématique à Paris, ſe fit un accès par l'aſtrologie, chez les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, l'un & l'autre fort prevenus pour l'aſtrologie judiciaire. Le Cardinal Mazarin donnoit à Morin une penſion de deux mille livres.

Le Cardinal de Richelieu ne partit pour le voyage de Perpignan, qu'après avoir conſulté cet oracle aſtrologique. Le Comte de Chavigni Secretaire d'Etat régloit par les avis de Morin toutes ſes démarches, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des viſites qu'il rendoit au Cardinal de Richelieu.

Toutes les affaires de conſéquence à la Chine ſe décident par les obſervations aſtrologiques. Bernier, dans la relation des états du grand Mogol, témoigne que la plûpart des Aſiatiques conſultent les aſtrologues dans toutes leurs entrepriſes. Tavernier dit la même choſe des Perſes, & il rapporte qu'en 1667. le Roi de Perſe étant malade, les medecins & les aſtrologues convinrent enſemble d'une

heure propice, pour recommencer les cérémonies de ſon couronnement, & qu'ils changérent le nom du Prince.

L'aſtrologie tire encore plus de vanité d'un grand nombre de prédictions célébres, que l'hiſtoire a rapportées. Exemples de prédictions aſtrologiques.

Les Chaldéens avoient averti Alexandre de ne point entrer à Babylone, où ce conquérant mourut. Il eut aſſez d'égard à leur prédiction, pour s'éloigner d'abord de cette Ville; & dans la réſolution de n'y point entrer, il alla camper à dix lieues: mais la force de ſa deſtinée l'y ramena, perſuadé par les philoſophes Grecs qui étoient dans les principes d'Anaxagore, que toute la ſcience des Chaldéens n'étoit que vanité. *Diod. Sic. lib. 17. Plutarch. in Alex. Arrian. lib. 7.*

Spurinna prédit à Céſar, que les Ides de Mars le menaçoient d'un grand danger. Le matin de cette journée-là, qui fut celle où Céſar fut aſſaſſiné, il dit à Spurinna en raillant: *Eh! bien, Spurinna, voilà les Ides arrivées: Elles ſont arrivées*, répondit Spurinna, *mais elles ne ſont pas paſſées.* *Suet. in Jul. c. 81.*

Octavius pere d'Auguſte étant venu tard au Sénat, & s'étant excuſé ſur les couches de ſa femme, Nigidius Figulus un des Sénateurs, très-verſé dans la connoiſſance des Cieux, lui dit: *Que ce jour-là il avoit vû naître dans ſa maiſon le maître du monde.* Octavius ne voulut pas *Dio Caſſ. lib. 45. Suet. in Octav. c. 94.*

que cet enfant fût élevé, mais il consentit à le laisser vivre, sur ce qu'on lui remontra que l'accomplissement de cette prédiction étoit impossible.

Idem loco citato. Auguste après une conférence secrette avec Théagene, faisoit tant de cas de l'astrologie judiciaire, qu'il fit frapper en l'honneur de son horoscope, une monnoie où le Capricorne étoit représenté, parce qu'il étoit né sous cette constellation.

Scribonius avoit assuré, pendant l'enfance de Tibere, & avant que Rome connût la puissance des Césars, *que cet enfant seroit* (1) *Roi en effet, sans en porter les marques.*

Tibere dit à Galba *qu'il goûteroit* (2) *un jour de l'Empire*, & il ne lui conserva la vie, que parce qu'il prévoyoit qu'il y auroit un long intervalle & plusieurs Empereurs, entre son regne & celui de Galba.

Dio, lib. 55. Thrasylle étant auprès de Tibere, qui étoit alors exilé dans l'isle de Rhodes, il lui annonça qu'un vaisseau, qu'il apperçut de loin, portoit les ordres d'Auguste

(1) Ac de infante Scribonius Mathematicus præclara spopondit : etiam regnaturum quandoque, sed fine regio insigni... *Suet. in Tib. c.* 14.

(2) Et tu, Galba, quandocunque degustabis imperium. *Tac. annal. lib.* 6, *Dio, lib.* 57.

pour ſon rappel. L'aſtrologie pouvoit n'avoit gueres de part à cette prédiction, non plus qu'à bien d'autres.

Tibere demanda un jour à ce même aſtrologue, *s'il connoiſſoit ſa propre deſtinée ?* La réſolution de ce Prince étoit de le faire jetter dans la mer, en cas qu'il le ſurprît en diſant quelque menſonge ; car Tibere avoit mené pluſieurs aſtrologues ſur un lieu eſcarpé, d'où il les faiſoit précipiter dans la mer par un eſclave fort & robuſte, lorſque ces aſtrologues lui paroiſſoient des ignorans ou des menteurs. Thraſylle contemplant les aſtres, commença à douter, puis à frémir, enfin il s'écria, *qu'il étoit menacé d'un grand danger.* Alors Tibere l'embraſſant le félicita d'avoir prévu le péril, & lui donna depuis ſa confiance. *Tac. annal. lib. 6. Suet. in Tib. Dio, lib. 55.*

Obſervons à cette occaſion ce qu'on doit penſer des prédictions aſtrologiques. Les unes n'ont été autoriſées que par des bruits populaires ; les autres par des hiſtoriens crédules, & par des récits qui n'ont aucun fondement ; le plus grand nombre a été débité après l'évenement, enfin les devins ne manquent pas d'attribuer à leur ſcience aſtrologique, ce qu'ils peuvent découvrir par leur expérience, par les connoiſſances ſecretes qu'ils ont des choſes, ſur leſquelles on les conſulte, ou par leur pénétration.

Il y a lieu d'attribuer à cette derniere cauſe, & non à l'aſtrologie judiciaire, la découverte d'un Thréſor, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire de France. On voyoit dans la Poüille une ſtatue de marbre ayant cette inſcription : *Aux Kalendes de Mai, j'aurai la tête d'or.* Un Saraſin en donna l'explication à Robert Guiſcard, en lui diſant, *que ſi au premier de Mai, on fouilloit la terre au lever du ſoleil, à l'endroit où donneroit l'ombre de la tête de cette ſtatue, on y trouveroit un thréſor ;* & le thréſor y fut trouvé.

Châlon, hiſt. de Fr.

Caligula fit conſtruire ſur le Golphe de Bayes un pont de bâteaux de trois mille ſix cents pas, qui alloit depuis Bayes juſqu'à Pouzol. Le motif qui le porta à cette entrepriſe, fut que Thraſylle étant conſulté par Tibere, ſur le nom de celui qui ſeroit ſon ſucceſſeur, & en particulier ſur Caligula, Thraſylle lui avoit répondu, *que Caligula ne ſeroit non plus Empereur, qu'il ſe promeneroit à cheval ſur le Golphe de Bayes.*

Suet. in Calig. c. 19.

Le fils de ce même Thraſylle prédit l'Empire à Néron. Agrippine ſachant que l'horoſcope de ſon fils étoit qu'il devoit regner, & la faire mourir, dit : *Qu'il me tuë, pourvû qu'il regne.*

Tac. annal. 6. Xiphil. lib. 61. Tac. annal. lib. 14.

Aſclétarion ayant été accuſé d'avoir débité quelques prédictions funeſtes à Domitien, cet Empereur le fit venir, &

Suet. in Domit. c. 15. Xiphil. in

lui demanda, *s'il ſavoit de quelle mort & en quel temps il mouroit lui-même?* Aſclétarion répondit *qu'il ſeroit bientôt dévoré par les chiens.* Domitien pour faire voir la fauſſeté de la prédiction, le fit tuer auſſi-tôt & ordonna que ſon corps fût brûlé avec beaucoup de ſoin. Mais au moment qu'on le portoit au buchet, un orage ſurvint, qui diſperſa tous ceux qui avoient été chargés de ces funérailles, & le corps d'Aſclétarion fut pendant ce trouble dévoré par les chiens. *Domit. lib.* 67.

Un autre aſtrologue, dit-on, ſe tira mieux d'affaire. Un ſouverain lui ayant demandé, *s'il connoiſſoit le temps de ſa propre mort*, & le Prince étant réſolu de ne le point épargner, pour le convaincre de menſonge, & de lui faire perdre la vie, ou la réputation : *Seigneur*, répondit-il, *je vois clairement que ma mort arrivera deux heures avant la vôtre.*

Si l'on en croit Marius Maximus, l'Empereur Adrien étoit (1) ſi ſçavant dans la connoiſſance de l'avenir, qu'il avoit écrit d'avance tout ce qui devoit lui arriver juſqu'au jour de ſa mort.

Septime Severe, qui fut depuis Empereur, ayant montré la figure de ſa nativité à un aſtrologue d'Afrique, cet hom- *Spartian. in Sever.*

(1) Fuiſſe Adrianum peritum Matheſeos Marius Maximus uſque adeò demonſtrat, &c. *Spartian. in Ælio Vero.*

me qui fut surpris d'y trouver tant de grandeur, lui dit d'agir de bonne foi, & de lui exposer les choses telles qu'elles étoient. Septime l'ayant assûré que c'étoit la vérité la plus exacte, l'Africain lui prédit toutes les élévations qui lui arriverent depuis. Le même Empereur épousa Julie, Syrienne, parce qu'il apprit, que par son horoscope elle étoit destinée à porter une couronne.

Id. loc. citat.

Le pere d'Eudocie, grand astrologue, ayant remarqué que sa fille, nommée d'abord Athénaïs, avoit pour figure généthliaque (1) le soleil dans le Lion à la pointe du milieu du Ciel, avec Venus maîtresse de la septieme maison, qui se rapporte au mariage; & le basilic étoile Royale, tous en trine avec Jupiter, qui dans le Sagittaire dominoit la seconde maison, dont les biens d'acquisition dépendent; tout le reste des planetes formant des configurations, qui ne s'opposoient point à l'excellence de ces promesses, il deshérita cette fille fortunée, pour donner tout son bien à ses fils, ajoutant *qu'il la privoit de sa succession, parce que le Ciel lui destinoit une bien plus grande fortune, que celle qui pouvoit lui provenir*

Le Nobl. tabl. des philos.

1) *Il n'est fait aucune mention de cet horoscope, en parlant d'Eudocie, ni par Socrate, lib. 7. c. 21. ni par Evagrius, lib. 1. c. 20. ni par Nicéphore, lib. 14. c. 23.*

du partage de ſon patrimoine. Athénaïs ayant été traitée fort durement par ſes freres, qui ſe prévalurent de ce teſtament avec la plus grande rigueur, elle alla à Conſtantinople demander juſtice à l'Empereur Théodoſe II. & ce jeune Monarque en écoutant ſa requête & ſes raiſons, fut ſi charmé de ſa beauté & de ſon eſprit, qu'il l'épouſa, & donna un entier accompliſſement à la prédiction du pere d'Athénaïs, qui étant Impératrice fut appellée Eudocie; elle fit beaucoup de bien à ſes freres, diſant *que leurs mauvais traitemens avoient été l'occaſion & le commencement de ſa fortune.*

Etienne d'Alexandrie fameux aſtrologue, ſous l'Empereur Heraclius, a prédit la grande étendue & le haut degré de puiſſance à laquelle parviendroit l'Empire des Saraſins.

Le P. Mariana rapporte qu'Alfonſe X. Roi de Caſtille, ayant reconnu par l'aſtrologie judiciaire, qu'il ſeroit dépoſſedé de ſon Royaume, devint ſi défiant & ſi cruel, qu'il ruina ſes affaires, par le nombre d'ennemis qu'il s'attira. Il eſt fort poſſible qu'une prédiction qui n'eſt qu'une chimere, devienne un mal très-réel par la conduite qu'elle fait tenir. On lit dans le même hiſtorien, qu'un aſtrologue avoit prédit au fameux Alvare de Lune connétable de Caſtille, qu'il mour-

De reb. Hiſpanicis.

Mariana. lib. 2. c. 432.

roit à *Cadahalso* qui étoit le nom d'une de ſes terres. Ce mot, qui ſignifie auſſi en Eſpagnol *un échaffaud* renfermoit une prédiction de la mort tragique de ce favori, qui eut la tête tranchée.

Bajazet fit quartier au Comte de Nevers priſonnier, à cauſe d'une prédiction que ce Comte cauſeroit plus de maux aux Chrétiens, que les Turcs mêmes. Le Comte étant devenu Duc de Bourgogne vérifia la prédiction par les malheurs qu'il attira à la France.

Le Nobl. tabl. des philoſ. liv. 6. L'Archevêque de Piſe ayant fait tirer ſon horoſcope, il lui fut prédit qu'il ſeroit pendu, ce qui arriva dans une ſédition, ſous le pontificat de Sixte IV.

Un Boulonnois, fils d'un aſtrologue, fut averti par ſon pere qu'il étoit menacé d'une mort violente & publique. Le Boulonnois, quoiqu'il n'eût rien que de vertueux dans ſes inclinations, pour rendre cette menace encore plus vaine, ſe fit cordelier, & vécut ſaintement. Cependant la ville de Boulogne étant diviſée en deux factions, l'une des deux envoya une ambaſſade au Pape. Le cordelier fut du nombre des députés. Le lendemain de ſon retour, la faction oppoſée émut une ſédition, & le cordelier avec les autres députés, fut pendu ſans forme de procès.

Caſtellan. in Leonic. Le medecin Pierre Léoni natif de Spolete, quitta Veniſe où il étoit en réputa-

tion, & s'établit en terme ferme, parce qu'il reconnut à la figure de ſa nativité, qu'il mourroit dans l'eau. Il fut appellé pour venir traiter Laurent de Medicis qui étoit malade. Léoni aſſura qu'il n'y avoit rien de dangereux à cette maladie, & Laurent néantmoins étant mort, ce médecin tomba, ou fut jetté, ou ſe précipita lui-même dans un puits.

Un devin ayant dit à Edouard IV. que le nom de ſon ſucceſſeur commençoit par un G, ce Roi d'Angleterre condamna à mort George Duc de Clarence ſon frere, qui choiſit de mourir dans un tonneau de malvoiſie: mais Richard Duc de Gloceſtre autre frere d'Edouard IV. fit mourir ſes neveux Edouard V. & Richard, & uſurpa la Couronne. Ce récit, qui eſt tiré de Paſquier, ne s'accorde pas avec l'hiſtoire d'Angleterre, qui ſans parler de cette prédiction, rapporte qu'après une longue ſuite de mécontentemens & de ſoupçons, Edouard fit arrêter le Duc de Clarence; que le Parlement d'Angleterre le condamna à mort; qu'Edouard lui ayant donné le choix du genre de mort, le Duc préféra d'être ſuffoqué dans un tonneau de malvoiſie: que cette mort cauſa par la ſuite la perte des enfans d'Edouard, parce que le Duc de Gloceſtre ne les eût pas fait mourir, ſi la mort du Duc de Clarence ne l'eût pas approché du Trône.

Paſquier, recherch. liv. 6. ch. 25.

Rapin de Toiras, dans le regn d'Edouard IV.

Thuan. lib. 15. Jonſton. thaumat. claſſi. 1. c. 8.

Richard Cervin, le jour de la naiſſance de Marcel ſon fils, dit à toute ſa famille : *Il m'eſt né aujourd'hui un fils, qui ſera Pape, & qui ne le ſera pas en effet.* L'évenement vérifia ces propoſitions contradictoires, en ce que le pontificat de Marcel II. ne dura que vingt-deux jours. La mere de Marcel Cervin ayant voulu le marier, il répondit *qu'il n'avoit garde de mettre obſtacle à la haute fortune qui l'attendoit.*

Un docteur de Louvain tirant en même temps l'horoſcope de trois jeunes Eccléſiaſtiques, il leur prédit à tous trois qu'ils ſeroient Papes. Ils le furent en effet tous trois. C'eſt ce qu'on appelle *l'horoſcope des trois Papes*, qui ont été Léon X. Adrien VI. & Clément VII.

Angelo Catto Archevêque de Vienne, a fait pluſieurs prédictions rapportées par les uns à ſa ſainteté, & par les autres à la ſcience de l'aſtronogie judiciaire. Il annonça, dit-on, à Louis XI. la mort du Duc de Bourgogne tué devant Nancy, à la même heure qu'elle étoit arrivée. Mézerai & le P. Daniel doutent beaucoup de cette prédiction, à cauſe du ſilence de Philippe de Commines, qui lui en attribue quelques autres, & qui lui avoit dédié ſes mémoires.

Regn. de Louis XI. année 1475.

Hiſt. de Louis XI. t.

Varillas a écrit qu'Angelo Catto avoit quitté le ſervice du Duc de Bourgogne,

parce qu'il avoit connu par l'aſtrologie judiciaire, que ce Duc ſeroit tué en une bataille. Philippe de Commines qui adreſſe la parole à cet Archevêque dans ſes mémoires, parle ainſi du Prince de Tarente, qui prit congé du Duc de Bourgogne avant la bataille de Morat : » Auſſi diſent aucuns qu'il uſa de votre conſeil, Monſeigneur de Vienne, car je lui ai oui dire & témoigner, quand il fut devers le Roi arrivé, & au Duc d'Aſcoli, appellé le Comte Julio, & à pluſieurs autres : & que de la premiere & ſeconde bataille avez écrit en Italie, & dit ce qui en advint, pluſieurs jours avant qu'elles fuſſent faites. «

2. liv. 7. p. 191.

Liv. 5. ch. 2.

Paſquier avance que ſon pere avoit annoncé à Brulard qu'il ſeroit chancelier, plus de trente ans avant qu'il parvînt à cette grande charge.

Lettr. de Paſquier, liv. 6.

Ce même Auteur raconte que le Duc de Nemours ſoupant avec les principaux officiers de ſon armée à Carpi, chez Albert de la Mirandole, on fit venir un Aſtrologue, qui prédit qu'il y auroit bataille le Vendredi ſaint ou le jour de Pâques. Il lui fut demandé qui la gagneroit ? Il répondit ces propres mots : » Le camp » demeurera aux François, & y feront les » Eſpagnols la plus groſſe & lourde perte » qu'ils firent, cent ans a : mais les Fran» çois n'y gagneront guéres. Car ils per-

Paſquier, recherch. liv. 8. ch. 41.

» dront beaucoup de gens de bien, &
» d'honneur, dont ce ſera grand dom-
» mage. Le ſeigneur de la Palyſſe lui de-
» manda s'il ne demeureroit point à cette
» bataille, il lui répondît que nenny, &
» qu'il vivroit encore douze ans pour le
» moins, mais qu'il mourroit en une au-
» tre bataille: Autant en dit-il au ſei-
» gneur d'Imbercourt: Le chevalier
» Bayard s'en moquoit, auquel le Duc
» de Nemours dit, qu'il s'informât de
» ſa fortune. Il ne faut point, répondit-
» il, que je commande, car je ſuis aſſûré
» que ce ne ſera jamais grand choſe:
» mais puiſqu'il vous plaît, monſei-
» gneur, que je le faſſe, je le veux bien:
» & ſe tournant vers l'Aſtrologue, mon-
» ſieur notre maître, dites-moi ſi je ſe-
» rai un grand riche homme. Il répondit,
» tu ſeras riche d'honneur & de vertu,
» autant que capitaine qui ſoit en Fran-
» ce, mais des biens de fortune, tu n'en
» auras gueres, auſſi ne les cherches-tu
» pas: & ſi te veux bien aviſer que tu
» ſerviras un autre Roi après cetui-ci qui
» regne, & que tu ſers, lequel t'aimera
» & eſtimera beaucoup: mais les envieux
» empêcheront qu'il ne te fera jamais de
» grands biens, ni ne t'élevera pas aux
» honneurs que tu as mérités. Toutefois
» crois que la faute ne procédera pas de
» lui. Et de cette bataille, replique Bayard,

» en rechaperai-je ? oui (dit-il) mais tu » mourras en guerre dedans douze ans » pour le plus tard, & ſeras tué d'artil- » lerie. Car autrement ne finirois-tu pas » tes jours, pour être trop aimé de ceux » qui ſont ſous ta charge, leſquels pour » mourir ne te lairroient en péril. Il tira » à part le ſeigneur de la Palyſſe & le » chevalier Bayard, & leur dit de pren- » dre garde de près au Duc de Nemours » en cette action, parce qu'il étoit en » grand danger d'y demeurer. Le Duc » de Nemours demanda en ſouriant, ce » qu'il leur diſoit : Bayard changeant de » propos, lui répondit, Monſeigneur, » c'eſt monſieur de la Palyſſe qui lui fait » une queſtion, ſavoir s'il eſt autant ai- » mé de Refuge que de Vignerols, & il » lui a dit que non, dont il n'eſt pas trop » content. «

Cet Aſtrologue étoit bien plus habile que les autres. Sans examiner les figures de nativité, & ſans aucune ſorte de préparation, il prédiſoit l'avenir au premier venu, qu'il ne connoiſſoit point, avec la même juſteſſe de circonſtances, qu'un homme ayant la mémoire fort ſûre pourroit raconter le paſſé. Je ſuis étonné qu'un Auteur auſſi judicieux que Paſquier, ait débité de pareils faits dans un autre deſſein que celui de les réfuter. Cet exemple paroît ſe rapporter plutôt à la Chi-

romantie & à la physiognomie, qu'à l'astrologie judiciaire: car quoique Pasquier appelle toujours le prognostiqueur astrologue, il observe que ce diseur de bonne aventure couvroit son jeu par l'inspection de la main & de la face : mais il fait entendre, au même endroit, qu'il croit que ces prédictions étoient diaboliques.

Mézer. dans le regn. de Franç. I. année 1524.

Les Astrologues, si l'on en croit Mézeray, avoient averti François I. avant qu'il passât les monts, qu'il étoit menacé d'un grand malheur personnel.

Gauric. Tractat. astrolog.

Luc Gauric ayant tiré l'horoscope d'Henri II. par le commandement de la Reine Catherine, prédit que ce Monarque s'il pouvoit passer les années 56. & 64. vivroit heureusement jusqu'à 69. ans, 10. mois, & 12. jours. Henri II. fut bien éloigné d'atteindre jusqu'à aucune de ces années ayant été tué par l'accident que tout le monde sait, à l'âge de 40. ans, 3. mois & 11. jours. Le Président de Thou assûre, comme une vérité (1) constante qu'il avoit été prédit par Gauric *qu'Henri seroit tué en duel, & qu'il en mourroit d'un coup reçu dans l'œil.* Mézeray a fait le même récit. Voilà de quelle maniere les prédictions s'établissent. Qui ne regar-

(1) Genus ac tempus mortis à Lucâ Gaurico Mathematico, Pauli III. persamiliari prædictum constat, &c. *Thuan. lib. 22.*

deroit,

deroit, comme le fait le plus authentique, une prédiction atteſtée d'une maniere ſi poſitive, par un Auteur contemporain, & auſſi grave que de Thou? les plus incrédules ne ſe rendroient-ils pas à cette preuve, ſi une prédiction entierement contraire n'étoit pas écrite dans l'aſtrologie de Gauric? Il eſt bien ſûr que cette erreur du Préſident de Thou n'a pas été puiſée dans des bruits populaires, mais dans la perſuaſion des plus Grands de l'Etat, lorſque l'aſtrologie étoit en crédit à la cour. Naudé s'eſt apperçu de la fauſſeté de la prédiction attribuée à Gauric, & en a averti. Paſquier n'en parle pas: il rapporte que la Reine Catherine de Médicis fit de grandes inſtances à Henri II. pour le détourner de la joûte, à cauſe de certaines prédictions qui lui avoient été faites. Que ce Roi avoit été averti par les lettres d'un Juif de ſe garder de combat d'homme à homme: ce qui avoit paru digne de mépris; & que cependant les lettres avoient été conſervées par l'Aubeſpine, qui depuis la mort d'Henri II. les avoit montrées à pluſieurs perſonnes.

Paſq. liv. 4. lett. 3.

Le Préſident Ranconnet prédit de lui-même qu'il ſeroit mis à la Baſtille.

Thuan. lib. 23.

L'Abbé de Marivault & Choizel prognoſtiquerent l'évaſion du Duc de Beaufort de Vincennes. L'Abbé de Marivault

Mém. de Joly. t. 1 p. 19.

étoit si persuadé de la certitude de sa prédiction, qu'il l'avoit publiée avec toutes ses circonstances; & quelques uns de ses amis l'ayant rencontré au cours, le jour qu'elle eut son effet, & lui ayant dit tout haut, *que M. de Beaufort étoit encore à Vincennes*, il leur répondit froidement, *qu'il n'étoit pas encore quatre heures, & qu'il falloit qu'elles fussent passées, pour être en droit de le railler.*

Morin ne se trompa, dit-on, que de peu de jours, dans le prognostic de la mort de Gustave Adolphe. Il rencontra à dix heures près le moment de la mort du Cardinal de Richelieu. Ayant vu la figure de Cinqmars, sans savoir de qui elle étoit, il répondit *que cet homme-là auroit la tête tranchée.* Morin se méprit de seize jours seulement à la mort du Connétable de Lesdiguieres, & de six jours à la mort de Louis XIII. Cependant Gassendi & plusieurs autres ont objecté à Morin un grand nombre de bévues.

Vie de Gassend. liv. 5.

Cet Astrologue, pour toute réponse à Gassendi, qui faisoit fort l'entendu contre l'astrologie judiciaire, prédit que Gassendi mourroit à la fin de Juillet ou au commencement du mois d'Août 1650. Morin savoit que Gassendi étoit parti pour la Provence en très mauvais état, qu'il avoit été condamné des Medecins, & que sa santé ne se rétablissoit pas. Ce qu'il y

eut de remarquable, c'eſt que Gaſſendi ne ſe porta jamais mieux que pendant cette année 1650.

Il eſt fort vraiſſemblable, que les Aſtrologues contemporains de Jean Pic Comte de la Mirandole, attendirent que ce ſavant adverſaire fût mort, pour prédire qu'il mourroit à trente-deux ans; ce qui fut toute la réponſe qu'ils ſe ſont vantés d'avoir oppoſée à ſes livres. Ce fut Lucius Bellantius Siénois, qui dit, ſoit avant ſoit après l'évenement, que le Comte de la Mirandole ne paſſeroit pas la trente-troiſieme année. *Le Vayer de l'inſtruct. de M. le Dauphin, ch. de l'aſtrolog.*

Vitellius faiſoit mourir tous les Aſtrologues qu'on pouvoit découvrir. Il étoit furieuſement irrité de ce qu'auſſitôt après la publication de l'édit, qui leur ordonnoit de ſortir d'Italie au plus tard le premier d'Octobre, il avoit paru une affiche, où ils lui ordonnoient de ſortir du monde avant ce même jour-là. Vitellius, ſuivant la prédiction, auroit dû mourir avant le premier Octobre; mais il ne fut tué que vers la fin de Décembre de la même année. Xiphilin & Zonaras n'ont pas laiſſé de marquer que Vitellius étoit mort dans le temps de la prédiction. *Suet. in Vitell. c. 29.* *Tac. hiſt. lib. 3. Xiphil. lib. 65. Zonar. lib. 11.*

Les Cannibales ont des prophetes qui ſe préſentent rarement au peuple, & qui font leur ſéjour dans les montagnes: ces devins leur prognoſtiquent les évene- *Montagn. liv. 1. c. 30.*

mens de leurs entrepriſes; mais ſi la prédiction ſe trouve fauſſe, & que le prophete puiſſe être attrapé, il eſt haché en mille pieces. Pour nous, beaucoup plus incorrigibles ſur l'article des prédictions, à peine pouvons-nous être détrompés par la vanité évidente de l'art aſtrologique, & par les exemples de ſes menſonges.

Combien de proſpérités, dit (1) Ciceron, *ai-je entendu prédire à Pompée, à Craſſus, à Céſar lui-même, par les Aſtrologues; qu'aucun d'eux ne mourroit que dans une vieilleſſe conſommée, tranquillement, dans ſon lit, & dans toute la ſplendeur de ſa fortune? Après tant d'exemples de la fauſſeté de cet art, peut-il encore ſe trouver quelques perſonnes qui y ajoutent foi?*

Plutarch. in Craſſ. Caſſius étant pourſuivi par les Parthes, & ſes guides Arabes lui conſeillant d'attendre que la Lune eût paſſé le ſigne du Scorpion, il ſe moqua d'eux, & leur répondit *qu'il craignoit encore plus le Sagittaire.*

Tacite (2) appelle l'aſtrologie, trompeuſe dans ſes promeſſes, & infidele aux Grands. L'empire avoit été prédit à Me-

(1) Quàm multa ego Pompeio, quàm multa Craſſo, quàm multa huic ipſi Cæſari à Chaldæis dicta memini, &c *Cic. de divinat. lib. 2.*

(2) Genus hominum potentibus infidum, ſperantibus fallax. *Tac. hiſtoriar. lib. 1.*

tius Pompoſianus. Veſpaſien n'en conçut contre lui aucun ſoupçon, mais cet horoſcope fut une des cauſes pour leſquelles Domitien le fit mourir. *Suet. in Veſpaſ. & in Domit.*

L'Empereur Manuel ayant conſulté les aſtres, fit ſortir du port de Conſtantinople une flotte, dans laquelle conſiſtoit la principale force de l'empire. Il examina de nouveau l'état du ciel, & y appercevant une diſpoſition plus favorable, dans le temps qui devoit ſuivre peu après, il envoya un contre-ordre à celui qui commandoit la flotte, & la fit rentrer dans le port. Lorſque toutes choſes furent bien arrangées dans le ciel, pour lui promettre le plus heureux ſuccès, il remit ſa flotte en mer : mais à peine eut-elle fait voile du côté de l'ennemi, qu'elle fut entierement défaite, & que la plupart des vaiſſeaux furent brûlés, pris, ou coulés à fond. *Lipſ. monit. & exempl. polit. lib. 1. Jonſton. thaumat. claſſi. 1. c. 8.*

Le Duc de Viſeü perſuadé par les Aſtrologues, que les aſtres lui deſtinoient la couronne de Portugal, forma une conjuration contre Jean II. & malgré toutes les raiſons qu'il avoit de ſe défier de ce Roi, il obéit à l'ordre de l'aller trouver, ſe déterminant apparemment par la confiance qu'il avoit en la prédiction : mais cette démarche lui coûta la vie ; Jean II. le poignarda de ſa propre main. *Mariana, de reb. Hiſpanic. lib. 24. c. 23. ad ann. 1483.*

Cardan avoit prédit à Edouard VI. Roi

d'Angleterre un regne glorieux, dont la durée s'étendroit au-delà de cinquante années : ce Monarque mourut à seize ans.

De vitâ propriâ, c. 10. Cardan avoue que s'étant persuadé qu'il ne devoit pas vivre jusqu'à 45. ans, il régla l'arrangement de sa fortune sur la courte durée de sa vie ; ce qui fut d'un grand préjudice à sa vieillesse.

Thuan. lib. 62. De Thou raconte que Cardan avança sa mort, pour justifier la prédiction qu'il avoit faite, qu'il mourroit dans un certain temps.

A l'entrée du Conclave où Paul V. fut élu, il y eut un homme, qui donna au Cardinal de Joyeuse un billet contenant, que le Pape qu'on alloit élire s'appelleroit Paul, & portoit en ses armes un aigle. On découvrit que cet homme n'avoit jamais pensé au Cardinal Borgheſe, qui fut Paul V. Mais que sa prédiction conjecturale, qu'il donnoit pour astrologique, regardoit le Cardinal de Vérone, de la maison de Valiéri de Venise, lequel avoit un aigle pour armes, conjecturant que ce Cardinal, qui étoit un grand personnage, seroit élu, & qu'alors il prendroit le nom de Paul, en mémoire de Paul II. qui avoit été le dernier Pape Vénitien.

Combien de prédictions célebres trouvées après les évenemens dans Nostradamus ! » Il n'y a pronostiqueur, dit

» Montagne, s'il a cette autorité qu'on » le daigne feuilleter, & rechercher cu- » rieuſement tous les plis & luſtres de ſes » paroles, à qui on ne faſſe dire tout ce » qu'on voudra, comme aux Sibylles. Il » y a tant de moyens d'interprétation, » qu'il eſt mal aiſé que de biais ou de droit » fil, un eſprit ingénieux ne rencontre en » tout ſujet quelque air qui lui ſerve à ſon » point. «

Quelquefois même les Aſtrologues rencontrent la vérité par haſard. Car ils pourroient ſe vanter d'une ſorte de certitude, s'ils mentoient toujours.

Paſſons aux Aſtrologues (1) quelques vérités fortuites. Comment de tant de fleches tirées à l'aventure, quelqu'une n'attraperoit-elle pas le but?

Dans les dernieres années de la vie d'Henri le Grand, il n'y avoit point de mois qu'on ne fît courir quelque prédiction de ſa mort. *Ils diront vrai à la fin*, dit un jour ce Monarque au Maréchal de Baſſompierre, *& on aura plus d'attention à une ſeule fois qu'ils auront rencontré la vérité, qu'à tant d'autres occaſions, où ils ſe ſeront trompés.* *Mém. de Baſſomp.*

(1) Patere Mathematicos (ait jocosè Seneca) aliquandò vera dicere. Patior: & tot ſagittas cùm emittat, unam tangere, aberrantibus centenis. *Juſt. Lipſ. monit. & exempl. polit.* 1.

Exemple de la fauſſeté des récits les plus circonſtanciés des prédictions

Rien n'eſt plus remarquable pour montrer le peu de fondement qu'ont les récits des prédictions aſtrologiques, de quelque vraiſſemblance qu'ils ſemblent accompagnés, que les témoignages contradictoires de deux Auteurs modernes oppoſés l'un à l'autre par Bayle. Il s'agit d'une prédiction de la Broſſe, au ſujet de l'exécrable aſſaſſinat commis en la perſonne ſacrée d'Henri le Grand. Le premier Auteur eſt Matthieu, hiſtoriographe de ce Monarque.

Dict. not. E, ſur Henri IV.

Matth. hiſt. de la mort d'Henri IV.

Il rapporte que » la Broſſe ſavant Medecin & Mathématicien, dit au Duc de » Vendôme, enſuite d'un plus grand diſcours, que ſi le Roi pouvoit éviter l'accident, dont il étoit menacé, il vivroit » encore trente ans. On ne veut jamais » dire aux Rois, ce qui peut leur donner de l'ennui : le Duc de Vendôme » trouvant plus à propos que la Broſſe » fût le porteur de ſon avis, ſupplia le » Roi de l'ouir. Le Roi demanda ce qu'il » vouloit ; à cette parole, le Duc de Vendôme ſe taît ; ſon ſilence augmente l'envie de le ſavoir, il le preſſe, il s'excuſe ; à la fin le commandement du Roi » tire de ſa bouche, ce que la Broſſe lui » avoit dit. Vous êtes un fou, dit le Roi ; » vous le croyez, Sire, répond le Duc » de Vendôme, en ces choſes la créance » eſt défendue, & non pas la crainte. Le

» ſalut de V. M. oblige tout le monde, » & moi plus que tous les autres, à ne » rien mépriſer : je la ſupplie très-hum- » blement d'avoir agréable de l'entendre. » Le Roi ne le voulut, & lui défendit d'en » parler ; je ne puis de moins, dit le » Duc, que d'en avertir la Reine. Le Roi » répliqua par deux fois, que s'il lui en » parloit, il ne l'aimeroit jamais. Ainſi la » Broſſe eſt renvoyé. Je tiens ce diſcours » mot à mot du Duc de Vendôme. «

Cela eſt bien poſitif, mais voici une choſe, qui ne l'eſt pas moins, & qui renverſe de fond en comble le narré de Pierre Matthieu : » tant il eſt vrai (c'eſt le » ſecond Auteur qui parle) que la plu- » part des hiſtoriens ſont crédules & » menteurs, & que par là ils confirment » toujours la vérité des prognoſtics, quand » ils rapportent ces ſortes de contes, » ſans les réfuter. Mais ſans aller plus » loin, pourquoi les anciens ne l'auroient- » ils pas fait, puiſque nous le voyons ſou- » vent faire de notre temps ? Un de nos » hiſtoriens parlant de la mort de notre » grand Henri IV. n'a-t-il pas dit, qu'en » ayant été averti par un Prince encore » vivant, qu'il n'eſt pas néceſſaire de nom- » mer, la veille que ce coup arriva, S. M. » mépriſant cet avis, lui avoit répondu » que la Broſſe étoit un vieux fou d'Aſtro- » logue, & le reſte. Ce qu'ayant moi-

Petit, diſſertat. ſur les comet. p. 89.

» même voulu apprendre par la bouche
» de ce Prince, il y a plus de trente ans,
Mad. de Chevreuſe. » en préſence d'une Princeſſe de grand
» mérite, il me fit l'honneur de me dire
» que cela étoit faux, & depuis deux jours
» en çà ſeulement, pour m'en éclaircir
» davantage, & ne rien publier par
» écrit de cette conſéquence, ſans être
» bien aſſuré, j'ai eu l'honneur de lui en
» reparler en préſence de pluſieurs per-
» ſonnes de ſa maiſon, & il m'a confirmé la
» même choſe; & ajoutant de plus que
» l'Hiſtorien avoit confondu les temps &
» les choſes: & que la Broſſe lui avoit
» bien dit après ce malheureux accident,
» qu'il l'avoit prévu par l'horoſcope de
» S. M. (comme font toujours les Aſtrolo-
» gues, quand les choſes ſont arrivées;)
» mais non pas qu'il l'en eût averti la
» veille pour le dire à S. M. Cela eſt pour-
» tant écrit par un auteur François & du
» même temps; qui ne le croira donc pas
» à l'avenir? penſera-t-on qu'un homme
» deſtiné & payé pour faire l'hiſtoire, oſe
» dire une choſe de cette conſéquence,
» & citer même un Prince vivant, qui en
» pouvoit rendre témoignage, ſi elle n'é-
» toit pas vraie? «

Fauſſeté des prédictions les plus célebres. Les prédictions qui ont été le plus généralement répandues, ſont celles dont la fauſſeté a le plus éclaté. Elles étoient fondées ſur les conjonctions de pluſieurs

planetes dans certains ſignes ; & les Aſtrologues ne ſe ſont pas moins trompés ſur les temps que ſur les effets de ces conjonctions. Rigord hiſtorien de Philippe Auguſte rapporte pluſieurs prédictions effrayantes des Orientaux ſur la conjonction des planetes dans le ſigne de la balance, en l'année 1186. *Joann. Pic. lib. 5. contr. aſtrolog. c. 1. & 4.* *Rigord. ad ann. 1186.*

Albumazar avoit écrit que la religion Chrétienne ne pouvoit durer que 1460. ans ; & le Juif Avenar avoit promis un Meſſie à ſa nation dans l'année 1444. de l'Ere Chrétienne, lorſque Jupiter ſeroit en conjonction avec Saturne dans l'écreviſſe, ou au plus tard en 1464. les deux mêmes planetes étant en conjonction dans les poiſſons. *Biblioth. Rab. t. 1. p. 3.*

On a trouvé parmi les Chrétiens des exemples de ces prédictions générales, également fauſſes. Arnoldus aſtrologue Eſpagnol avoit annoncé la naiſſance de l'Antechriſt pour l'année 1345.

Stoffler avoit aſſuré qu'en l'année 1524. la conjonction de Saturne, de Jupiter, & de Mars au ſigne des poiſſons produiroit un déluge univerſel. Les aſtrologues de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Europe adhérerent à cette prédiction ; & quelques particuliers conſtruiſirent des arches, à l'exemple de Noë, pour ſe ſauver. Mais le haſard fit que le temps fut tres-ſec contre l'ordinaire de la ſaiſon. Régiomontan.

& Stoffler avoient prédit pour l'année 1588. la fin du monde, ou au moins le renverſement des états, & de grands malheurs répandus ſur toute la terre. Il ne ſe paſſa néantmoins dans cette année aucun évenement extraordinaire.

Léovice avoit marqué la fin du monde quatre ans plutôt pour l'année 1584.

Bodin, liv. 4. de la répubi. ch. 2. & méthod. de l'hiſt. ch. 6.

Cardan cité par Bodin, a prétendu que la derniere étoile de la grande ourſe avoit dans ſes influences la vertu de conférer la dignité impériale; que la force de cette conſtellation verticale & jointe au ſoleil, qui ſe trouvoit au méridien lors de la fondation de Rome, a élevé cette ville à l'Empire, transféré depuis par les mêmes influences à Conſtantinople, en France, en Allemagne. Cette étoile ne fut jamais verticale à Rome, à Conſtantinople, à la France, ni même à l'Allemagne. Elle a été verticale à pluſieurs peuples Septentrionaux, ſans leur avoir transféré l'empire. Quelle raiſon a Cardan d'aſſigner ce privilege impérial à cette étoile, plutôt qu'à d'autres qui ſemblent le mériter mieux, comme au cœur de lion, la plus grande de toutes, à la canicule, à Méduſe, à l'épi, au vautour?

Horoſcopes des villes. *De divinat. lib. 2.*

L'aſtrologie judiciaire s'eſt auſſi mêlée des horoſcopes des villes, & elle a tiré des figures de leurs fondations: ſur quoi Ciceron fait cette queſtion: *Les influen-*

ces ont-elles donc auſſi leur pouvoir ſur la brique & le ciment ?

Varron engagea Tarutius Firmanus à dreſſer l'horoſcope de Rome : & cet aſtrologue, en rétrogradant, & jugeant, ainſi qu'il le diſoit, des cauſes par les effets, & par les divers accidens arrivés en 709. ans, trouva que le bâtiment de la ville avoit été commencé en la troiſieme année de la ſixieme Olympiade, le 9. d'Avril. Bodin lui impute d'avoir placé Saturne, Mars, & Venus au ſcorpion, Jupiter aux poiſſons, le ſoleil au taureau, la lune en la balance, la vierge à l'aſcendant, les jumeaux au milieu du ciel : & il prouve que cet horoſcope non-ſeulement eſt faux, mais que ce thême du ciel eſt impoſſible. Car ſi Venus eût été dans le ſigne du ſcorpion & le ſoleil dans le taureau, Venus & le ſoleil euſſent été en oppoſition, quoique Venus ne s'éloigne jamais du ſoleil de plus de 48. degrés. Plutarque rapporte cet horoſcope de Rome par Tarutius au 9. d'Avril non au 21. & il ne parle pas de l'oppoſition du ſoleil & de Venus, ni du lieu des autres planetes. Il dit que d'autres tenoient pour certain que le jour de la fondation de Rome avoit été le 30. d'Avril, & qu'il y eut une éclipſe de lune qu'on eſtima avoir été obſervée par le poëte Antimaque de la ville de Téos, en la 3. année de la 6. Olym-

De la république l. 4. ch. 2.

Plutarch. in Romul. 21.

piade. Plutarque ajoute que Romulus, ſuivant le même horoſcope, fut conçu en la 1. année de la 2. Olympiade, le 23. de Décembre, & qu'il naquit le 21. de Septembre au lever du ſoleil. Denys d'Halicarnaſſe a remarqué que le ſoleil s'étoit éclipſé entierement, tant à la conception qu'à la naiſſance de Romulus. Ciceron ni Plutarque n'ont aucune confiance à ces horoſcopes de Romulus ni de Rome : & nos aſtronomes, qui ont cherché les éclipſes qui y ſont indiquées, n'en ont trouvé aucune dans ces temps-là.

Den. d'Halic. liv. 2. Cic. de divinat. lib. 2. Marsham. ſæcul. 16.

Luc Gauric a recueilli pluſieurs horoſcopes des grandes villes. Dans l'horoſcope de Rome, Gauric s'éloigne entierement de Tarutius.

Gauric. Tractat. aſtrologie.

L'horoſcope de Conſtantinople, trouvé en Grec dans la bibliotheque Vaticane, ſuivant qu'il fut calculé par Porphyre, & qu'il a été extrait par Luc Gauric, met le ſoleil au dix-ſeptieme degré du taureau, la lune au cinquieme degré du lion, Saturne au vingtieme degré de l'écreviſſe, Jupiter & Venus en conjonction dans ce même ſigne, Mars au douzieme degré des jumeaux, Mercure au premier degré des mêmes, le verſeau au milieu du ciel, les jumeaux à l'aſcendant, un lundi, deux heures après le lever du ſoleil.

Il ſe trouve un autre horoſcope de

Bodin, liv. 4. de la république, ch. 2.

Conſtantinople, extrait auſſi de la bibliothéque Vaticane, & dreſſé par Valens d'Antioche; il met la fondation de Conſtantinople, plus tard que Porphyre, de 40. minutes.

Horoſcope de Jeſus-Chriſt.

Les Aſtrologues ont montré une témérité incomparablement plus grande, en tirant la figure généthliaque de Jeſus-Chriſt, qu'ils ont rendue publique. Les Cardinaux d'Ailly & Cuſa ont dreſſé cet horoſcope, rapporté par Luc Gauric Cardan, & Morin y ont travaillé. Ils ont oſé avancer que la paſſion de N. S. a été l'ouvrage de la planete de Mars. Cette impiété eſt ancienne, puiſqu'on la trouve (1) réfutée dans S. Auguſtin. De Thou dit de Cardan, en ſuivant la penſée de S. Auguſtin, *quelle folie & quelle impiété, de vouloir ſoumettre aux loix des aſtres leur maître & leur créateur!*

Joann. Pic. lib. 5. contr. aſtrol. c. 14. Gauric. Calendar. Eccleſiaſt.

Thuan. lib. 62.

Mépris d'Agrippa pour l'Aſtrologie.

Perſonne n'a parlé avec plus de mépris de l'aſtrologie judiciaire, que le fameux Agrippa, qui a paſſé pour un grand maître dans la ſcience de prédire. *J'ai grand regret*, dit-il, *d'avoir perdu tant de temps & de travail en ces vanités, auxquelles j'aurois renoncé, il y a longtemps, ſi je n'avois été ſollicité par le beſoin de tirer quelquefois du profit de la folie des Grands, &*

Agrip. de vanit. ſcientiar. c. 30. & 31.

(1) Si eſſet fatum de ſideribus, non poterat eſſe ſub neceſſitate ſiderum, conditor ſiderum. *S. Aug. in Joann. tract. 8. c. 2.*

de fournir abondamment des illusions à ceux qui en sont si friands.

Il blâme l'impiété des astrologues, en même temps qu'il se moque de la vanité de leur art, en rapportant ce qu'ils disent, que celui qui sera né sous le signe des jumeaux, lorsque Saturne & Mercure sont conjoints sous le signe du verseau en la neuvieme maison, sera prophete; que celui qui a Mars heureusement logé en la neuvieme maison, chassera par sa seule présence les diables des corps des possédés.

Thyræus, de apparit. spirit. c. 14. num. 346.

C'est une remarque très-superstitieuse, que les enfans qui naissent aux jours des quatre-temps, peuvent bien plus facilement que les autres, parvenir à une familiarité sensible avec leurs génies : parce que les esprits bienheureux sont alors plus favorablement disposés envers les hommes, à cause du jeûne & de la priere; & que les ames du purgatoire ont beaucoup de prédilection, pour un temps où elles éprouvent plus de soulagement. Voici donc une autre sorte d'influence purement métaphysique sur les nativités.

Albumar. de magn. conjunctionib. lib. 2. tract. 1. Rugus. de divinat. lib.

Les Astrologues donnoient à Jupiter l'intendance des religions, disant qu'il a produit avec Saturne la religion Judaïque; avec Mars la Chaldéenne; avec le Soleil l'Egyptienne; avec Venus la Mahométane; avec Mercure la Chrétienne; &

qu'avec la lune il produira la religion de l'Antechriſt. 1. *epiſt.* 12. *Petr. Alliac. contr. Aſtron. c.* 1. 2. *&* 3. *Jul. Firmic. Matheſ. lib.* 4. *Raguſ. loc. cit. Agripp. de vanit. ſcien. c.* 31.

Ils oſent avancer que les ames de ceux qui ont eu Saturne dans le lion à leur nativité, retournent à leur origine céleſte, au moment de leur ſéparation du corps. Que la priere eſt infailliblement exaucée, ſi elle eſt adreſſée à Dieu, la lune étant conjointe avec Jupiter dans la queue du dragon.

L'Aſtrologie judiciaire, ſéparée même de l'impiété & de la ſuperſtition, qui l'accompagnent preſque toujours, ne peut être juſtifiée. La morale Chrétienne condamne en général la témérité de toutes les prédictions. Les Peres de l'Egliſe les ont combattues & prohibées; l'Egliſe les excommunie; les loix civiles les puniſſent.

L'Aſtrologie prohibée par les conſtitutions canoniques & civiles.

Les ordonnances d'Orléans en 1561. & de Blois en 1579. enjoignent aux Juges de procéder extraordinairement & par punition corporelle contre les auteurs des prédictions; & défenſes ont été faites de les imprimer ou débiter, à peine de priſon & d'une amende arbitraire. Le concile provincial de Bordeaux de 1583. défend de les lire & garder; celui de Toulouſe de 1590. fait les mêmes défenſes, & ordonne l'exécution d'une bulle de Sixte-Quint de l'année 1589. qui enjoint aux Evêques & aux Inquiſiteurs de pu-

nir, selon les constitutions canoniques, tous ceux qui se mêlent de prédire l'avenir.

CHAPITRE II.

De plusieurs Divinations prétendues naturelles.

Raisons physiques des prédictions.

L'Art d'annoncer aux hommes leur destinée ne s'est pas borné à l'Astrologie judiciaire. Il a tenté d'autres voies, & pratiqué plusieurs moyens aussi frivoles. Cependant quelques Philosophes ont tâché d'expliquer les causes des prédictions prétendues naturelles, par des raisons aussi vaines que les prédictions elles-memes.

Probl. sect. 30. quæst. 1. *Plutarch. de oracul. defect.* Aristote attribue la connoissance de l'avenir à une humeur mélancholique, qui rend l'esprit plus subtil; Plutarque à une vapeur terrestre, attirée par le soleil, & reçue dans un corps bien disposé, laquelle excite un grand mouvement dans les esprits. Pausanias est du même sentiment. *Pausan. in Bœot.* *Lib. 2. c. 93.* Pline croit que c'est une ivresse causée par la divinité répandue dans toute la nature. *Cic. de divinat.* Ciceron, & Marsile Ficin en ont cherché la cause dans l'imagination: Pomponace *Fic. theolog. Platon. lib. 3. c. 2.* dans les influences célestes.

Mais supposé, que cette humeur mé-

lancholique, ou ces vapeurs, ou ces influences puſſent exciter dans l'eſprit les facultés qui s'y trouvent, ces cauſes ne pourroient lui donner des facultés étrangeres. Ces cauſes en leur ſuppoſant quelque pouvoir, n'auroient leur effet que dans ce qui dépend des ſens : elles pourroient faire exprimer avec plus de force & d'éloquence, ce qu'on ſavoit déja. Le poëte échauffé par la mélancholie, compoſera, ſi l'on veut, de plus beaux vers ; l'orateur s'énoncera avec plus de feu ; le Philoſophe diſputera avec plus de pénétration. Toutes les idées, qui ſe trouvent dans les traces du cerveau, pourront être renouvellées & réveillées : mais quelque mouvement, quelque chaleur qui ſoit communiquée à l'eſprit, cette cauſe ne peut en faire ſortir ce qui n'y fut jamais. Elle ne peut exciter en lui ce qui ne s'y trouve pas, ni lui faire produire ce qu'il n'a pas conçu ; puiſqu'on ne peut attribuer à aucune cauſe, des effets qui n'ont aucune analogie ni relation avec elle.

C'eſt de quoi nous ſerons pleinement perſuadés, par le détail de ces divinations prétendues naturelles.

De quelques eſpeces de divinations.

Il y a une eſpece de prédiction par les fentes, crevaſſes, & tumeurs qui arrivent naturellement à la terre, & ſans qu'on y touche. Cette divination eſt attribuée aux vapeurs ſoûterraines : elles

ont produit les plus renommés des oracles, & celui de Delphes fut découvert par l'ivreſſe que les vapeurs ſoûterraines cauſerent à un troupeau de chevres, & même au berger. Ces vapeurs ſorties des entrailles de la terre, après avoir cauſé les fentes, les tumeurs, & les crevaſſes qu'on remarque dans la ſuperficie, rencontrent les influences céleſtes; & leur mêlauge eſt fort efficace pour déterminer l'avenir, par la réunion des deux extrémités de la nature.

Amm. Marcell. lib. 21. c. 1. La Spéculatoire eſt l'art d'interpréter les éclairs, les tonnerres, les cometes, & autres météores. Cette ſcience eſt appuyée ſur un raiſonnement fort ſimple. Si l'Aſtrologue trouve la connoiſſance de l'avenir dans les influences émanées des globes céleſtes ſi prodigieuſement éloignés de nous, quelle doit être la vertu & la force de ces météores, qui ſe forment, & qui agiſſent dans une région ſi voiſine de la nôtre?

Les diſpoſitions de l'air influent beaucoup ſur celles de l'eſprit humain; & par conſéquent ſur les déciſions des hommes, & ſur les évenemens. Quelques devins ont prétendu, que certains mouvemens des animaux indiquant les diſpoſitions de l'air, étoient des ſources de divinations naturelles, ſans y faire intervenir les divinités payennes, ni les démons, comme

dans les augures, ni aucune cause métaphysique. Ainsi l'on disoit que les poissons (1) de la fontaine de Lymira rendoient, tout muets qu'ils étoient, des réponses sur l'avenir : que s'ils avaloient la nourriture qui leur étoit jettée, c'étoit un signe de la réussite, mais que s'ils repoussoient cette nourriture de la queue, l'évenement devoit être contraire.

Une femme nommée Anthuse, du temps de l'Empereur Léon trouva l'art de prédire par les nuées, art inconnu aux anciens, & dont, suivant la remarque de Photius, on ne s'étoit pas avisé jusqu'à elle. Cette divination par les nuées est préférable à l'astrologie judiciaire, qui demande des recherches profondes, & des connoissances savantes, au lieu que la divination par les nuées, est bien moins hérissée de difficultés. *Phot. biblioth. Cod.* 242.

Les femmes des Germains prédisoient par les tournoyemens & les tourbillons, que les courans font dans les fleuves, & par les bruits différens des eaux : & les Juifs ont assuré que leur Rabbin Abraham Kabesci, dans l'onzieme siecle, prédisoit l'avenir par les différents souffles des vents, & même par l'agitation des feuilles. *Plutarch. in Cæs.* *Biblioth. Rabbinic. t. 1. p. 51.*

(1) Plin. lib. 31. c. 2. Ælian. lib. 8. de animalib. c. 5. *Limyra est une ville de la Natolie.*

La Téraroſcopie s'attache à l'examen des prodiges, comme accouchemens monſtrueux ; pluies de pierres, de ſang, & autres ; combats d'armées aériennes, & viſions effrayantes dans le ciel. C'eſt au ſujet de tous ces ſignes, que les anciens diſoient que les dieux montroient l'avenir (1) aux hommes ; & que ſi les hommes ſe trompoient ſi ſouvent dans leurs conjectures, ils devoient s'en prendre, non à la bonté des dieux, mais à leur propre inadvertance.

Des taliſmans.

Paſſons aux taliſmans, qui tirent leurs prétendues vertus des influences. Car il eſt à obſerver, que comme les différentes ſectes des philoſophes vouloient toutes être ſorties de l'école de Socrate, auſſi toutes les eſpeces de divinations prétendues naturelles, rapportent leurs ſources à l'aſtrologie judiciaire. On a quelquefois attribué aux taliſmans, & même aux pierres précieuſes l'effet de donner la connoiſſance de l'avenir, & de procurer pluſieurs autres ſortes d'avantages : mais la vertu des taliſmans conſiſte davantage, ſuivant l'opinion commune, ou à guérir les maladies, ou à préſerver du mauvais air, ou à garantir des inſectes.

Le taliſman eſt une piece de métal, fondue & gravée ſous certains aſpects des

(1) Signa oſtenduntur à diis rerum futurarum... *Cic. de divinat. lib. 2.*

planetes. Un Auteur moderne prétend expliquer d'une maniere naturelle la vertu des talismans, & les justifier de toute superstition. Il estime que la figure n'y est point nécessaire, & qu'elle ne sert qu'à désigner les propriétés. Il ne demande point d'autre préparation que de fondre le métal, pendant que l'astre dont on veut conserver les influences domine, & dans un temps serein. Alors on peut croire, selon la pensée de cet auteur, que les influences de l'astre pénétreront le métal fondu, le perceront d'une infinité de trous, & en rempliront tous les pores: de sorte que ce métal, après même s'être figé, conservant tous ses trous, y conservera aussi la matiere céleste qui s'y sera insinuée. Il compare les talismans aux pierres d'aiman; & suppose que comme la matiere magnétique circule à l'entour de l'aiman, de même l'influence céleste circule autour du talisman. *La matiere de l'astre*, ajoute-t il, *qui est amassée autour du talisman, ne peut-elle pas être un poison pour les bêtes venimeuses, & ne peut-elle pas par ses effusions, préserver quelque lieu de tous insectes?*

Cette explication physique revient à l'opinion de Paracelse, qui définit les talismans (1) des boëtes, où l'on conserve

(1) Imagines & caracteres sunt pixides, in

les influences. Le P. le Brun fait ces réflexions sur cette prétendue vertu naturelle des talismans : si ces pieces de métal fondues sur certaines constellations pouvoient produire physiquement ces effets, donc partout où il se trouveroit du métal fondu sous la constellation requise, l'effet attendu devroit être produit. Or on peut assurer qu'il y a depuis longtemps à Paris du métal fondu en tout temps, & sous toutes les constellations, outre qu'on en fond tous les jours à la monnoie, & en vingt autres endroits de la ville : donc Paris doit être préservé de tous accidens fâcheux. Car rien ne manque à ce métal fondu, que le dessein d'en faire un talisman ; circonstance qui n'étant pas physique, ne peut empêcher la vertu que la constellation lui donne.

Hist. critiq. des pratiq. superst. t. 1. p. 375. 2. edit.

Gaffarel fonde les propriétés des talismans sur plusieurs causes réunies, savoir l'influence des astres, la vertu de la ressemblance, & l'expérience. C'est ce que Marsile Ficin (1) explique en ces termes :

Curiosit. inouies.

L'art donne à la matiere un commencement de vertu & de propriété, par une figure semblable à celle du modele céleste : en sorte que lorsque cette matiere ainsi disposée

quibus magus siderum vires asservat. *Paracels. philosophiæ sagacis, lib.* 1.

(1) Itaque ars suscitat inchoatam ibi virtutem, &c.

reçoit

reçoit en elle les qualités actives des influences, elle en est pénétrée, comme le soufre est embrasé par la flamme.

Ce philosophe, grand Platonicien, donne ici quelque emploi aux idées & aux exemplaires de Platon, dont on n'eût peut-être jamais bien connu l'usage, sans les talismans. Nous observerons au sujet du raisonnement de Marsile Ficin, que c'est l'art ordinaire de ceux qui débitent des raisonnemens où ils n'entendent rien eux-mêmes, de tâcher de leur donner quelque air de probabilité, en les finissant par la comparaison de quelque effet naturel.

Albert le grand a distingué les talismans purs astrologiques de ceux où il entre de la magie. La vertu des talismans a été soutenue par Ptolémée, Alexandre d'Aphrodisée, Porphyre, Marsile Ficin, la plûpart des Platoniciens, & par les alchymistes Artephius & Thébit. *De lib. licit. & illicit. c. 10. & 15.* *Delrius, disq. magic. lib. 1. c. 4. quæst. 1.*

Jule Scaliger marque peu de foi aux talismans, lorsqu'il rapporte l'histoire d'un astrologue, qui fondit & fabriqua avec beaucoup de cérémonies une figure métallique sous les aspects les plus convenables pour chasser les mouches, & y grava mystérieusement les caracteres les plus forts. Mais il n'eut pas plutôt exposé cette figure sur la fenêtre qu'une mouche se *Adverss. Cardan. de subtil exercit. 246. sect. 3.*

vint poſer, & faire ſon ordure ſur la figure même.

L'invention des taliſmans paſſe pour fort ancienne ; quelques-uns l'attribuent à un Egyptien nommé Jacchis, qui vivoit ſous le Roi Sennyès. D'autres la rapportent à Nécepſos Roi d'Egypte, qui a été poſtérieur à Sennyès & à Jacchis, mais qui vivoit cependant plus de deux cents ans avant Salomon. C'eſt de ce Nécepſos (1) qu'Auſone parle dans une lettre à S. Paulin.

Lib. 37. *c.* 9. Pline dit du jaſpe qui tire ſur le verd, que tout l'Orient le portoit comme un taliſman. *L'opinion commune étoit*, dit-il *Ibid. c.* 20. ailleurs, *que Milon de Crotone devoit ſes victoires à la pierre* (2) *Alectorienne, qu'il portoit dans les combats.*

Ælian. lib. 10. *de animalib. c.* 20. Les gens de guerre en Egypte avoient ſur eux des figures de ſcarabées, pour fortifier leurs courages, & pour montrer que les mâles ſeuls doivent aller à la guerre, parce que cette eſpece d'animal n'a point de femelles.

Suid. in voc. ψελιον. On attachoit au col du Roi d'Egypte un

(1) Quique magos docuit myſteria vana Necepſos.
Auſon. epiſt. ad Pontium Paulin. 19.

(2) *La pierre Alectorienne eſt une pierre tirée du corps d'un coq, appellée ainſi du mot qui en Grec ſignifie un coq.*

talisman, dont la vertu consistoit à le détourner de toute sorte d'injustice.

On lit dans Trebellius Pollio, que les Macriens révéroient Alexandre le Grand d'une façon si particuliere, que les hommes de cette famille portoient la figure de ce monarque gravée en or ou en argent dans leurs bagues, & que les femmes la portoient dans leurs ornemens de têtes, & dans leurs brasselets (1), parce qu'on dit que ceux qui portent la tête d'Alexandre gravée en or, ou en argent, en reçoivent du secours dans toutes leurs actions.

Eudamus Athénien contemporain d'Aristophane, étoit célebre par la composition des talismans. Un des personnages de la comédie de Plutus dit : *Je n'ai rien à craindre, je porte un anneau, qu'Eudamus m'a vendu lui-même.* Et le scholiaste d'Aristophane dit sur ce vers, qu'Eudamus faisoit des anneaux qui garantissoient des démons & des serpens.

Plutarque, dans la vie de Périclès, a marqué que ce grand homme montra un jour à un de ses amis un préservatif que des femmes lui avoient pendu au col, soit qu'il le portât par complaisance ou par foiblesse.

(1) Quià dicuntur juvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro gestitant, vel argento. *Trebell. Poll. in triginta tyrannis.*

Ceux qui triomphoient (1), portoient de petites boëtes, où l'on enfermoit les préſervatifs qu'on croyoit les plus propres & les plus puiſſans contre l'envie. On pendoit de pareils (2) préſervatifs aux cols des enfans, pour détourner tout ce qui pouvoit leur être nuiſible.

Jean Maléla, ancien Auteur Grec, originaire d'Antioche, nous apprend avec quelles cérémonies Apollonius de Thyane prépara un taliſman, pour chaſſer les moucherons qui tourmentoient les habitans d'Antioche. Il fit faire une proceſſion à cheval; les cavaliers portoient des images de plomb, qui repréſentoient Mars; ils avoient une épée & un bouclier attachés myſtérieuſement, & d'une maniere uniforme: & tous enſemble crioient à différentes repriſes: *Que la ville ſoit exemte de moucherons.*

(1) Bulla geſtamen erat triumphantium, &c. *Macrob. Saturnal. lib. 1. c. 6. Ces bulles furent depuis pendues aux diplômes, & leur nom a paſſé à l'acte même. Il ne s'applique gueres aujourd'hui qu'aux decrets des Papes, & quelquefois des Empereurs.*

(2) *Les préſervatifs étoient de deux ſortes: les Amuletes compoſés de ſimples ou de pierres précieuſes, & les phylacteres qui ne conſiſtoient que dans certains caracteres gravés, comme figures, lettres, & paroles.* Sic apud Judæos fuere phylacteria caracteribus inſcripta, quibus ipſi ſe præſervari putabant... *Herm. Hugo de primâ ſcribendi orig. c. 29.*

Les habitans de Naples, a t on dit, étant affligés d'une grande quantité de sang sues, Virgile jetta dans un puits une sang-sue d'or, qui les en délivra entierement. Un ancien ouvrage dédié à l'Empereur Othon III. intitulé, *Les amusemens impériaux*, porte que Virgile fit une mouche d'airain, qui, pendant les huit ans qu'elle demeura attachée à une des portes de la ville de Naples, empêcha qu'aucune mouche n'y pût entrer; qu'il mit sur l'une des portes de Naples deux statues, l'une desquelles se nommoit joyeuse & belle, l'autre triste & hideuse; qui avoient cette puissance, que si quelqu'un entroit par le côté, où étoit la premiere, toutes ses affaires lui succédoient à souhait; mais qu'elles avoient une issue malheureuse pour ceux qui entroient du côté de la seconde statue. La poussiere incommodant Virgile dans un jardin qu'il avoit aux environs de Naples, il y plaça une statue avec une trompette, qui avoit une telle vertu, que le vent faisant sonner la trompette, toute la poussiere étoit emportée d'un autre côté. Cet Auteur ajoute quelques autres rêveries semblables.

Naudé, apolog. ch. 21. Georg. Pictor. philolog. lib. 4. c. 16.

Gervas. Tilber. otia imperial. Decision. 3. c. 13.

S. Jerôme raconte qu'un jeune homme étant amoureux, alla s'instruire de la magie à Memphis; qu'au retour il mit sous la porte de la fille qu'il aimoit un talisman

S. Hieronym. in vitâ S. Hilarion. c. 16.

où il avoit gravé des paroles & des figures myſtérieuſes ; & qu'elle devint auſſitôt épriſe d'une paſſion effrénée.

Lib. 10. in fine. Alexandre Trallien cite un taliſman contre la colique, aſſurant qu'il en connoît les bons effets par ſa propre expérience. Il ordonne de graver ſur un anneau de fer à huit angles, ces paroles, *Fui, fui, malheureuſe bile, l'allouette te cherche.* Il falloit, ajoute ce Medecin, travailler à la gravure de cette bague, au 17. ou au 21. de la lune : & il obſerve qu'on doit ſuivre le précepte du divin Hippocrate, qui recommande de ne révéler les myſteres qu'aux initiés, & de les cacher aux profanes.

Le ſerpent d'airain de l'Hippodrome de Conſtantinople fut (1) élevé, pour chaſſer les bêtes venimeuſes.

Gregoire de Tours (2) rapporte qu'à Paris, en nettoyant la riviere, on trouva des taliſmans contre les ſerpens, les loirs, & les incendies : & qu'un ſerpent & un loir d'airain ayant été ôtés, la ville redevint ſujette aux incendies, & que les ſerpens & les loirs en grand nombre

(1) *Le mot Grec hippodrome, ſignifie un eſpace deſtiné aux courſes de chevaux.*

(2) Aïebant enim hanc urbem quaſi conſecratam fuiſſe antiquitùs, ut non ibi incendium prævaleret, non glis, non ſerpens apparuiſſet... *Gregor. Turon. hiſt. lib. 8. c. 33.*

causerent beaucoup d'incommodité aux habitans. Gaffarel dit à ce sujet : *Nous soupirons tous les jours les dommages que le feu a depuis faits si longtemps en cette ville. Et auparavant la découverte de cette lame merveilleuse, tous ces malheurs y étoient inconnus.* *Curiosit. inouies.*

Les talismans ont eu tant de réputation, qu'il est assez difficile de se persuader, qu'aucun d'eux n'ait eu quelque sorte de vertu, & qu'il n'y ait pas eu quelque fondement à tous les contes qui ont été débités à ce sujet : car les fables sont presque toujours entées sur quelque chose de vrai. Il paroît donc vraisemblable, que si les talismans ont eu effectivement quelque propriété, ils agissoient ou par la matiere dont ils étoient composés, ou dont ils étoient frottés, ou par des remedes naturels insérés dans leurs figures concaves, ou par quelque autre supercherie.

Il est vraisemblable qu'on a fait aussi servir les talismans de prétextes aux effets qu'on opéroit par d'autres moyens. M. Pierquin, Curé de Chatel, dans le Diocese de Rheims, (dont nous avons plusieurs dissertations physiques, pleines de savoir & de sagacité, qui sont répandues dans les journaux) raconte & explique le fait suivant. Un Seigneur d'une maison illustre, qu'il ne nomme point, fait mourir un pigeon de cette maniere : Il *Journ. de Verdun, Novemb. 1735.*

envoie chercher je ne ſai quelles drogues chez un Apothicaire : il deſſine ſur une ardoiſe la figure d'un pigeon éployé ; (c'eſt le prétendu taliſman :) on lui indique parmi les pigeons, celui qu'on deſire qu'il faſſe mourir. Il attache ſa vue ſur ce pigeon ; & pique tout d'un coup ſous l'aile celui qu'il a deſſiné; dans l'inſtant, le pigeon, qui a été deſtiné à la mort, tombe du colombier & ſe précipite. Le valet de chambre va le ramaſſer, l'apporte à ſon maître : on le viſite, on trouve qu'il eſt bleſſé ſous l'aile préciſément à l'endroit, où le pigeon deſſiné ſur l'ardoiſe a été piqué. M. Pierquin ne doute pas que les drogues achetées, le taliſman de l'ardoiſe, & la figure deſſinée du pigeon, ne ſoient des acceſſoires ingénieux qui cachent l'artifice ; & il eſt perſuadé que certaines vues fixées ſur un pigeon, peuvent l'éblouir, le faire tomber, lui donner la mort. Les effets de ces vues meurtrieres ſont connus d'ailleurs. *Mais,* dira-t-on, *comment ce pigeon peut-il périr parmi cinq cents? Comment peut-il tomber ſeul, dans l'inſtant qu'on pique celui qui eſt deſſiné ſur l'ardoiſe?* On réſout ainſi ces doutes, en ſuivant les conjectures de M. Pierquin. Le Seigneur dont il parle, obſerve le pigeon qu'il a deſtiné à mourir, il le ſuit dans ſes pas, il le viſe comme un bon tireur, il ſaiſit ſes yeux,

le lasse, l'étonne par ses regards, trouble ses sens & le fait tomber.

Ce Seigneur sait de plus, par des expériences réitérées, quel est le pouvoir de ses yeux, & le temps précis dont il a besoin. Dès qu'il s'apperçoit par la contenance du pigeon, qu'il est suffisamment frappé de sa vue, & prêt de tomber, il pique l'ardoise. Ce n'est pas cette piquure qui produit l'effet; elle n'est que pour amuser les spectateurs : ce sont des traits, lesquels, quoiqu'invisibles, percent le pigeon, & blessent ses nerfs optiques : ce sont des corpuscules meurtriers, qui poussés & réunis contre sa rétine, comme dans le foyer d'un miroir ardent, la frappent avec autant de violence, que la cendre de plomb qui sort d'un fusil, & va tuer un oiseau.

Enfin ce pigeon se trouve blessé, & saigne au même endroit où l'on a piqué le pigeon dessiné sur l'ardoise; & c'est-là ce qui augmente le merveilleux : mais ce n'est apparemment qu'un tour d'adresse & de subtilité. Le valet de chambre va ramasser le pigeon; il le présente à son maître. N'a-t-il pas pu, en ce moment, lui entamer la peau sans qu'on s'en apperçût? Quel phénomene bien connu dans toutes ses circonstances, pourroit tenir contre une analyse aussi judicieuse? Mais avouons-le, toute cette explication n'a rien de plus

vraiſſemblable, que l'hiſtoire en elle-même, qui paroît plutôt un problème de phyſique inventé à plaiſir, qu'un fait réel.

De la phyſionomie. La phyſionomie ſe fonde ſur les expériences, comme toutes les autres divinations, & ſur les conjectures qu'elle tire de l'aſtrologie judiciaire. Elle examine toute la diſpoſition du corps; car lorſqu'on ne conſidere que le front, on le nomme Métopoſcopie; ſi elle ne regarde que la main, elle s'appelle Chiromantie. Les phyſionomiſtes ſont aſſez vains, pour vouloir non-ſeulement connoître le tempérament & les inclinations, mais prédire le détail de toute ſorte d'évenemens. Ils avancent des regles téméraires & biſarres.

Il y a, diſent-ils, trois principales lignes dans le front, qui déſignent trois âges différens, & ſont ſous la domination de trois planetes. L'inférieure régie par Mercure eſt celle qui ſe rapporte au premier âge, depuis la naiſſance juſqu'à 25. ans; la moyenne régie par Jupiter, ſe rapporte au ſecond âge depuis 25. ans juſqu'à 51. la ſupérieure régie par Saturne ſe rapporte au troiſieme âge, depuis 51. ans juſqu'à la mort. Si ces lignes ſont longues, larges, profondes, & continues, c'eſt une marque de bonheur; le contraire eſt une marque de malheur. Les

sections de ces lignes indiquent des maladies, & autres especes d'accidens, & le temps en est désigné suivant la distance des sections. Si les deux lignes inférieures n'étant point interrompues, font un angle à la fin, c'est le signe d'une grande élévation, ou de beaucoup de richesses. Quelle folie d'attribuer aux planetes, & de regarder comme des prognostics, ce qui est produit par le mouvement de quelques petits muscles, qui relâchent ou resserrent la peau; de même que les rides viennent du plus ou du moins d'humidité ou de sechereſſe?

Les portraits d'Apelle étoient si ressemblans, que le métoposcope jugeoit par eux des évenemens de la vie, de tous les accidens passés & futurs, & du temps & du genre de la mort. *Plin. lib. 35. c. 10.*

Un homme de la suite d'Orobase Ambassadeur des Parthes à Rome, ayant considéré avec grande attention le visage & tous les mouvemens de Sylla, dit: *C'est une nécessité absolue, que cet homme devienne très-grand, & je m'étonne qu'il puisse souffrir dès-à-présent de n'être pas le premier du monde.* *Plutarch. in Syll.*

La physionomie qui se renferme dans la connoissance des tempéramens & des inclinations, est purement conjecturale, très-incertaine, & très-fautive: elle ne peut appuyer ses jugemens, que sur l'as-

ſemblage & le concours de pluſieurs indices, qui preſque toujours marquent dans la même perſonne des qualités très-oppoſées. Cependant la plupart des hommes ſe laiſſent prevenir plus ou moins par l'extérieur. La ſainte Ecriture ne rejette pas (1) entierement ce préjugé. *Si les chaſſeurs*, dit Ariſtote, *connoiſſent la bonté des chiens par l'inſpection de la figure, pourquoi le Philoſophe ne pourra-t-il pas juger des qualités des hommes par l'habitude du corps?*

De Phyſiogn. c. 1.

Borſin. hiſt. Hung. dec. 1. 3. lib. 8.

Matthias Corvin avoit le coup d'œil très-juſte pour décider du tempérament, du caractere, & des inclinations. Lorſqu'on voulut rendre Antoine & Dolabella ſuſpects à Céſar, *Je ne me défie point*, dit-il, *de ces jeunes gens friſés & au teint fleuri: je crains bien plus ces maigres & ces pâles-là*, ajouta-t-il, en parlant de Brutus & de Caſſius.

Plutarch. in Cæſ.

Sylla avoit dit à Pompée au ſujet de Céſar: *Défiez-vous de ce jeune* (2) *homme vêtu négligemment.* Sylla dit une autre fois, *qu'il voyoit en Céſar pluſieurs Marius.*

Pythagore examinoit ſoigneuſement &

(1) Ex viſu cognoſcitur vir. *Eccleſiaſt. c. 19. v. 26.*

(2) Sylla dixit Pompeïo: cave tibi illum puerum male præcinctum. *Macrob. ſaturnal. lib. 2. c. 3.*

avec beaucoup d'attention, l'extérieur de ceux qui se présentoient pour être au nombre de ses disciples.

La couleur des prunelles & des cheveux, la tournure des oreilles, l'épaisseur & l'étendue des sourcils sont autant de signes qui entrent dans les conjectures des Physionomistes : car, suivant Aristote, *ce n'est pas un seul signe, mais l'assemblage de plusieurs qui peut fonder un jugement.* Ces signes le plus souvent se trouvent contradictoires. *De physiogn. c. 6.*

D'ailleurs les conjectures sur le penchant & sur le tempérament, ne doivent pas s'étendre aux mœurs actuelles, puisque le libre arbitre peut surmonter ou suivre les inclinations, & se conformer ou résister au penchant.

Zopyre connut par l'extérieur (1) de Socrate, que ses inclinations étoient perverses, & son tempérament vicieux : & Socrate avoua que Zopyre ne s'étoit pas trompé ; mais que la philosophie avoit corrigé en lui le mauvais penchant de la nature.

Aristote tire le plus souvent les regles de la physionomie de la ressemblance des bêtes. *Le col long & délié*, dit-il, *est marque de timidité, parce qu'il ressemble* *De physiogn. c. ult.*

(1) Ut Socrates dicitur, cum multa vitia collegisset in eum Zopyrus, &c. *Cic. Tuscul. quæst. lib. 4.*

à celui du cerf; ceux qui l'ont fort court, ſemblable à celui du loup, ſont ruſés comme cet animal. Le poil ſur la nuque du col par ſa reſſemblance à la criniere du lion, eſt un ſigne de généroſité.

De la Chiromantie. *Cardan. de rer. variet. lib. 15. Delrius, diſq. magic. lib. 4. c. Taiſnieri chiromancia.*

La chiromantie, qui s'attache à conſidérer la main, a auſſi ſes regles particulieres. Elle obſerve dans la paulme de la main les indices qui ont leurs rapports aux ſept Planetes.

Taiſnier & pluſieurs autres Chiromantiens mettent le mont du pouce, ou l'élévation de la main qui eſt à la racine du pouce, ſous la domination de Venus: Cardan, & d'autres ſous la domination de Mars.

Le triangle formé par les lignes de la main eſt attribué par les uns à Mars, par les autres à Mercure. La lettre A majuſcule formée & figurée dans le quartier de la main qui eſt dominé par Jupiter, eſt un prognoſtic de richeſſes; dans le quartier du Soleil, d'une grande fortune; dans le quartier de Mercure, des ſciences; dans le quartier de Venus, de l'inconſtance; dans le quartier de Mars, de la cruauté; dans le quartier de la Lune, de la foibleſſe.

Les ſept premieres lettres de l'alphabet conſacrées aux ſept Planetes ont chacune leur ſignification particuliere, lorſqu'elles ſe trouvent formées par les linéamens de

la main. Mais comme la figure des lettres est différente dans plusieurs langues, les Chiromantiens avoueront-ils que les linéamens de la main ont différentes propriétés dans celui qui parle Chinois, ou Arabe, ou Hébreu, ou Grec, ou François?

Les petites marques blanches, qui se rencontrent quelquefois sur les ongles étant en grand nombre, c'est un prognostic, suivant les Chiromantiens, que les apparences, sur lesquelles on compte, sont vaines : comme si ces taches qui sont formées par quelque petite portion d'humeurs, que le sang entraîne, pouvoient avoir aucune liaison avec les prédictions des évenemens. Cardan assûre de lui-même qu'il avoit sur ses ongles de petites marques de ce qui devoit lui arriver.

Cardan. de rer. variet. lib 15. c. 79.

De rer. variet. lib. 8. c. 43.

Le Chiromantien doit n'être prevenu ni d'amour ni de haine pour la personne, dont il considére la main ; car Ptolémée donne pour axiome, que l'amour ou la haine corrompt les jugemens. A l'égard de la personne qui consulte le Chiromantien, elle doit présenter sa main bien lavée & sans calus, être à jeun, avoir le corps dans une assiette tranquille, éviter l'excès du froid & du chaud. Cardan explique les noms & les propriétés des lignes de la main : mais il se présente ici une difficulté considérable, c'est que parmi

Lib. 15. de rer. variet. c. 79.

les Chiromantiens, les uns ſoutiennent que dans les hommes ou dans les perſonnes nées de jour, c'eſt la main droite qui eſt ſignificative : & que c'eſt la gauche dans les femmes, & dans les perſonnes nées pendant la nuit. Les autres prétendent tout le contraire ; & un troiſieme avis qui n'eſt pas moins bon que les deux premiers, c'eſt que les deux mains ſont également ſignificatives. Ceux qui inventent des regles à leur gré, & uniquement dans la vue d'en impoſer aux hommes, ont grand tort de ſe contredire.

La forme & la grandeur de la main, des doigts & des ongles, la profondeur, longueur, largeur, & couleur des lignes ſont principalment à conſidérer. Le bon Chiromantien ne laiſſe pas échapper à ſa recherche les triangles, quarrés, demi-cercles, croix, étoiles, rayons, rameaux, ni le moindre indice des linéamens.

Hiſtor. animant. lib. 1. c. 15. probl. Sect. 10. quæſt. 48. & Sect. 34. quæſt. 10.

Ariſtote dit que c'eſt une marque de longue vie, lorſqu'une ou deux lignes fort marquées dans la paulme de la main, en occupent toute la longueur. Quelques Auteurs ont prétendu donner une raiſon phyſique de ce ſentiment, en diſant que l'enfant dans le ventre de ſa mere fermant les poings, & ayant les jointures des doigts pliées, les bouts de ſes doigts ou ſes ongles mêmes tracent dans la paulme de la main les premieres impreſſions de

ces lignes : que plus il ſerre la main, plus ces lignes ſont profondes ; or c'eſt une plus grande force, un plus grand mouvement des eſprits, une chaleur naturelle plus abondante, qui lui font ſerrer la main davantage, & par conſequent la profondeur de ces lignes doit être la marque d'une vie plus longue. Mais l'extrémité des doigts pliés par l'enfant ne peut cauſer qu'une ſeule ligne, qui eſt celle qui regne le long de la racine des quatre doigts.

Ariſtote attribue l'origine des lignes de la main à la force plus ou moins grande des articles, dont il prétend que la quantité eſt une marque de longue vie ; *les poiſſons*, ajoute-t-il, *qui ſont de tous les animaux, ceux qui ont le moins d'articles, étant auſſi ceux qui vivent le moins.* Ce raiſonnement eſt détruit par un grand nombre d'exemples. Il y a des poiſſons qui vivent fort longtemps. Les mouches ont plus d'articles que les poiſſons, cependant elles vivent moins. Les chiens, les chats, les rats, les oiſeaux, & généralement tous les animaux qui ont les piés fendus en doigts, ont plus d'articles que les cerfs, & cependant ils vivent beaucoup moins. *Probl. Sect. 10. quæſt. 48.*

Pour réfuter tous les raiſonnemens des Chiromantiens, qu'ils ne prétendent fondés que ſur l'expérience, il ſuffit d'ob-

Taiſnier. chirom. lib. 1. c. 4.

ſerver qu'eux mêmes ont écrit que de cent mille mains, il n'y en a pas deux qui ſe reſſemblent. N'eſt-ce pas une choſe riſible (1) d'entendre dire à un Chiromantien, en voyant la main d'un homme, qu'il aura trois ou quatre femmes ? comme ſi l'arrangement des lignes de cette main pouvoit faire connoître la mort d'une perſonne, qui n'eſt peut-être pas encore née ? Jean-François Pic Comte de la Mirandole a prouvé la vanité de cet art.

De Exam. vanit. doctr. gent. lib. 6. c. 2.

A la fin du regn. d'Henri II.

Un Chiromantien, au rapport de Mézerai, prognoſtiqua qu'Henri II. vers la quarante-unieme année de ſon âge étoit menacé d'une bleſſure à la tête, qui lui feroit perdre les yeux & la vie.

Cet art allégue très mal à propos deux paſſages de la ſainte Ecriture. Dans le premier il eſt dit : *que Dieu marque dans la*

Job. c. 37. v. 7.

(1) Un Chiromantien, en regardant la main de Jeanne I. Reine de Naples, lui dit : *maritaberis cum alio* ; ce qui lui déſignoit, d'une maniere obſcure, les noms des quatre maris qu'elle devoit avoir, le mot ALIO renfermant les quatre premieres lettres de leurs noms, ſavoir d'André de Hongrie, de Louis de Tarente, de Jacques d'Aragon, & d'Othon de Brunſwich. Cette prédiction peut ſervir d'exemple général de toutes celles qui ont été fabriquées après coup, ſur des anagrammes, rapports de noms, jeux d'eſprit, équivoques, alluſions & autres rencontres fortuites.

main des hommes, pour qu'ils connoissent leurs ouvrages. Le second porte: *Ceci sera comme un signe & un monument devant vos yeux, dans votre main.* Ce seroit une impiété de faire l'application de ces passages à la Chiromantie. Le premier, suivant ce qui précede & ce qui suit, signifie que la différence des saisons fait connoître à l'homme les travaux auxquels il doit s'appliquer : ou ces mots peuvent se rapporter à la coutume connue de toute l'antiquité, d'imprimer des (1) marques aux esclaves. Le second se rapporte à la coutume de porter quelque marque à un doigt pour se ressouvenir de quelque chose. C'est comme si l'on prétendoit attribuer à la Musique la vertu de faire connoître l'avenir, parce qu'Elisée demande un joüeur de harpe pour prophétiser : ce qui signifie qu'il vouloit s'y disposer par les loüanges du Seigneur.

Exod. c. 13. v. 9.

Comm. de D. Calmet.

4. Reg. 3. 15.

Il est évident que ni la sainte Ecriture, ni aucun raisonnement physique ne peuvent autoriser les divinations prétendues naturelles ; & que si elles réussissent quelquefois, c'est par une (2) punition de

(1) *C'est à cause de cette coutume, qu'il est dit dans l'Apocalipse, que tous étoient obligés de recevoir le caractere de la bête, en leurs mains droites ou sur leurs fronts.* Apoc. c. 13 v. 16.

(2) Quibus illusionibus & deceptionibus evenit, ut istis superstitiosis divinationum ge-

Dieu, qui permet qu'une curioſité condamnable s'engage de plus en plus dans les voies de l'erreur.

Divinations des mourans.

Pluſieurs ſe ſont imaginé, que les mourans prédiſoient quelquefois l'avenir. La force de l'imagination, ont-ils dit, nous eſt prouvée par pluſieurs effets ſurprenans. Les hommes peuvent en cas de maladie, de mort ou de danger, avoir le cerveau différemment diſpoſé, & beaucoup plus ſuſceptible des preſſentimens, qui ſe font par l'impreſſion des particules volatiles des corps, ou autres cauſes à nous inconnues, parce qu'alors le ſang & les eſprits animaux ſont affectés d'une maniere différente & extraordinaire, ou parce que l'ame ſe ſentant près d'être dégagée des liens du corps, en a beaucoup plus de pénétration & d'activité.

Diod. Sic. lib. 18. Plutarch. de orac. defect. Tertull. de animâ, c. 53

Ces raiſonnemens ſont très frivoles. Peut on fonder la plus foible conjecture ſur cette diſpoſition des fibres dans le cerveau d'un mourant, ou ſur cette impreſſion des particules volatiles des corps, ou ſur cette prétendue pénétration de l'ame, dans le temps que ſes facultés paroiſſent, au contraire, très affoiblies? Le Medecin Aréthée croit que l'ame, commençant à ſe délivrer de la priſon de la

Arethæus lib. 1. de morb. acut.

neribus multa & præterita & futura dicantur, &c. *S. Aug. de doctr. Chriſtian. lib. 2. c. 23.*

matiére, trouve en elles des facultés qui lui étoient naturelles, & qui n'avoient été que suspendues par des liaisons plus étroites avec son corps. Mais la raison nous porte à présumer que cette faculté prophétique n'est point naturelle à l'ame: & la révélation nous en assûre; le Seigneur n'ayant communiqué la connoissance de l'avenir qu'aux Prophetes qu'il a choisis, & ne l'ayant attachée à aucune espece de substances créées, non pas même aux esprits qui sont d'une nature supérieure à l'esprit humain.

Il arrive quelquefois que les mourans sont sujets à des syncopes & à des extases, où leur imagination troublée confond toutes les idées. Un esprit déja fort affoibli & frappé en même temps de plusieurs objets, cede à leur violence; il se représente comme vrai tout ce qu'il invente; & la langue exprimant les pensées qui sont l'effet de ce désordre, il se trouve quelques paroles dans le grand nombre, lesquelles, quoique proférées sans dessein, peuvent être appliquées par hasard à des évenemens qui arrivent ensuite. Ces paroles sont recueillies par des parens & des amis qui aident à la lettre, en leur donnant un sens qui se rapporte aux évenemens; & d'un grand nombre de discours qui ne signifient rien, ils ne retiennent que peu de mots, qu'ils font

valoir comme une prédiction.

Un Soldat de la flotte d'Octavien, nommé Gabienus, ayant été surpris, comme il étoit à terre, par un parti des troupes de Sextus Pompeius, ce Soldat percé de coups, fut laissé pour mort sur le rivage, où il resta tout le jour. Après un long intervalle de temps, il revint de son évanouissement, & demanda qu'on le conduisît à Pompée, ou qu'au moins on le fît parler à quelques Officiers, qui avoient le plus de part à la confiance du Général. Plusieurs le vinrent trouver de la part de Pompée, & Gabienus leur dit, *qu'il avoit été renvoyé des enfers, pour annoncer à Pompée, que sa cause étoit favorisée des dieux infernaux, & que Pompee seroit vainqueur; que pour lui, il alloit donner l'assûrance de sa prédiction en expirant a leurs yeux, aussi-tôt après s'être acquitté de sa commission.* Cette mort qui suivit effectivement son discours, lui donna un grand air de vérité, mais l'évenement n'y répondit pas: Pompée fut défait deux ans après, & Marc-Antoine le fit mourir l'année suivante, qui fut la 719. de Rome, 35. ans avant Jesus Christ.

Dio. Cass. lib. 49. Appian. de bell. Civil. lib. 5. Plin. lib. 7. c. 52.

Les sectateurs de Luther ont beaucoup fait valoir une prédiction qu'ils ont attribuée à Jean Hus. Cet héresiarque ayant été condamné par le concile de Constance, & étant conduit au supplice, dit en

L'enfant concil. de Constance.

faisant allusion à son nom, qui dans sa langue signifioit une oie, *qu'on alloit brûler une oie, des cendres de laquelle il naitroit un cygne qui prêcheroit la vérité plus haut que lui, & qu'on ne feroit pas taire.*

On a dit que Clément V. & Philippe le Bel ajournés par Molai, grand maître des Templiers, à comparoir devant Dieu, étoient morts dans l'année. La vérité est que ce grand maître fut brûlé en 1312. & que Philippe le Bel ne mourut qu'en 1314. ce qui prouve la fausseté de cette opinion, que la mort de Clement V. & celle de Philippe le Bel furent les effets de l'ajournement.

On lit dans l'histoire d'Espagne, que Ferdinand IV. Roi de Castille, ajourné à comparoître devant Dieu dans trente jours, mourut le trentieme. Il en a été surnommé *l'ajourné.* Mais ces sortes de divinations, si elles étoient bien vérifiées, devroient être regardées, comme des exemples éclatans de la justice divine, & non comme des divinations naturelles. *Leünclav. in proœm. hist. Turcic.*

Les Turcs & autres Mahométans tiennent communément que leur religion & empire ne dureront gueres plus de mille ans : ce qu'ils assurent leur avoir été révélé par leur prophete Mahomet, lequel peu de momens avant sa mort, haussa les deux mains, ouvrant ses dix doigts; ce que ses principaux disciples interprété-

rent premierement d'une durée pendant dix ans, de la religion & de l'empire qu'il avoit établis; & lorſqu'ils virent cette dixaine paſſée, ils étendirent le terme juſqu'à cent ans: leſquels s'étant écoulés encore ſans changement, ils conclurent que chaque doigt ſignifioit cent ans.

Ciceron ſe moque, avec raiſon, de ceux qui attribuoient (1) à la folie la faculté de prédire, ſuivant l'opinion d'Ariſtote: comme ſi l'égarement de l'eſprit pouvoit l'élever au deſſus de ſes facultés naturelles.

Prédictions vraiment naturelles.

La pénétration & la politique ſe ſont cachées ſouvent ſous l'apparence de prédictions. Et ces prédictions vraiment naturelles, ont été les plus juſtes de toutes.

Herodot. Thalie. Juſtin. lib. 1.

Darius fils d'Hyſtaſpe fut redevable de l'empire des Perſes à la prévoyance de ſon écuyer. Les ſept conjurés qui ôterent la vie à l'uſurpateur Smerdis, convinrent entr'eux de ſe trouver à cheval à un rendez-vous au lever du ſoleil, & que celui dont le cheval henniroit le premier, ſeroit reconnu Roi, comme élu par le ſoleil. Ebarès écuyer de Darius attacha une cavale dans le lieu du rendez-vous, & y mena le cheval, que ſon maître devoit

(1) Ariſtoteles quidem eos etiam, qui valetudinis vitio furerent & melancholici dicerentur, cenſebat habere in animis aliquid præſagiens atque divinum. *Cic. lib. 1. de divinat.*

monter

monter le lendemain. Le cheval ne manqua pas de s'échauffer pour la cavale ; & lorsque ces seigneurs s'assemblerent à ce même endroit, le cheval de Darius n'y fut pas plutôt, qu'il se mit à hennir, & Darius fut salué & reconnu Roi.

Les prophéties supposées ou véritables inspirent à ceux pour qui elles sont faites, le dessein d'entreprendre les choses qui sont promises. Cette réflexion n'a pas échapé aux politiques : elle a été le motif de plusieurs prédictions. On publia en 1688. une lettre d'un marchand Quacker de Londres, qui écrivoit à son correspondant à Rotterdam : *Les empires les plus assurés tombent d'un seul coup. C'est pourquoi je te conseille d'avoir patience où tu es & d'exhorter tous les freres à en faire de même, car Dentsch a eu une révélation, & l'esprit lui a suggéré que dans le mois d'Octobre prochain, il y aura dans ce royaume un grand changement ; que le mois suivant, Guillaume d'Orange passera la mer. Quand le temps approchera, nous lui enverrons deux de nos freres, pour lui souhaiter un heureux passage. Garde cette lettre comme un dépôt, pour la lui faire voir, quand il s'embarquera, afin que nous puissions obtenir sa bienveillance pour nous, comme Jaddus celle d'Alexandre, lorsqu'il approcha de Jerusalem.* Au commencement d'Octobre 1688. lorsque le Prince d'Orange

Bayle, continuat. des pens. sur la com. sect. 44

attendoit à l'iſle de Gorée un vent favorable, un ſeigneur Anglois ayant apperçu un Quacker dans l'antichambre, lui parla de ſon confrere de religion, & le félicita de ce que le S. Eſprit ſe communiquoit à eux d'une façon ſi particuliere, qu'ils devinoient juſte les évenemens. Le Quacker homme d'eſprit ne donna pas dans le panneau : *celui qui a écrit cette lettre*, répondit-il, *a plus de commerce avec les membres du conſeil privé, qu'avec nos freres.*

L'homme eſt inexcuſable & inſenſé, lorſqu'il s'efforce de découvrir ce que Dieu a voulu lui cacher. Toutes ces eſpéces de divinations ſont ſi abſurdes & ſi frivoles, que ce n'eſt que par l'ignorance & le myſtere, que la crédulité des hommes peut être ſurpriſe. Il eſt donc utile de diſſiper les ténebres dont les impoſteurs affectent de ſe couvrir, & dont ils tâchent d'envelopper leurs artifices, pour ſe prévaloir du défaut (1) de l'eſprit humain, toujours porté à trouver des motifs de confiance, ou de terreur, dans les choſes qui lui ſont inconnues. C'eſt ce qui m'engage à pénétrer dans toutes les eſpeces de magie & d'autres illuſions, dont les

(1) Communi naturæ fit vitio, ut latitantibus & incognitis rebus magis confidamus, & vehementius exterreamur. *Cæſar, de bell. Gall. lib. 2.*

impoſteurs ont abuſé pour ſéduire les hommes, ſous le vain prétexte de leur dévoiler l'avenir.

CHAPITRE III.

De la Magie.

La magie eſt en même temps l'écueil des eſprits forts, & des eſprits crédules : des eſprits forts, lorſqu'ils nient entierement les effets magiques ; & des eſprits crédules, lorſqu'ils étendent trop loin les opérations de la magie, & qu'ils font injure (1) à la toute-puiſſance & à la bonté de Dieu, en faiſant intervenir des diables dans tout ce qu'ils ne comprennent point : ce qui leur arrive d'autant plus ſouvent, que leurs connoiſſances ſont plus bornées. C'eſt une impiété de nier qu'il puiſſe y avoir des ſorciers, c'eſt une bêtiſe de les placer par-tout

La magie écueil des eſprits forts, & des eſprits crédules.

Agrippa diſtingue pluſieurs eſpeces de magie ; la naturelle, qui n'eſt qu'une connoiſſance plus rare & plus parfaite des

Quatre eſpeces de magie.

(1) *Les démons ne peuvent faire aucun mal par eux-mêmes & ſans la permiſſion de Dieu.* In Job legimus abſque Domini juſſione eos viri Sancti ne jumenta quidem aut poſſeſſiones valuiſſe deperdere. *S. Hieronym. comment. in Iſaï. c.* 41.

propriétés & des vertus inconnues au vulgaire, que la nature a miſes en pluſieurs choſes : par le moyen deſquelles cette eſpece de magie peut opérer des effets ſurprenans & merveilleux, comme produire des fleurs & des fruits hors des ſaiſons, exciter des nuages, engendrer des animaux, & autres prodiges. Ces effets de la magie naturelle ſont exagérés par Agrippa, & portés au-delà des bornes raiſonnables. Le P. Kircher définit la magie naturelle plus ſenſément, une connoiſſance de la ſympathie, & de l'antipathie des choſes. Cette ſcience contemple & recherche les vertus des choſes céleſtes & terreſtres ; elle étudie leurs propriétés & convenances ; elle découvre ainſi les pouvoirs cachés en la nature ; & mêlant les différentes qualités avec une juſte proportion, elle applique les actives aux paſſives ; les attire les unes aux autres par leurs correſpondances & facultés ; & par des reſſorts rares, ſecrets, & inconnus au vulgaire, elle produit des effets ſurprenans. Dans cette eſpece de magie ont été illuſtres Zamolxis, Hermès Triſmégiſte, Zoroaſtre. Les Indiens, Chaldéens, Ethiopiens, & Perſes paſſent pour y avoir excellé.

Oedip, Ægypt. t. 3. Syntagm. 1. p. 144.

Plat. in Alcib. 1.

Platon appelle la magie de Zoroaſtre, une connoiſſance des myſteres divins, qui étoient enſeignés aux fils des Rois de Per-

ſe, afin que ſur le modele du gouvernement de l'univers, ils appriſſent à reglet leurs états. Platon traite encore la magie de Zamolxis, *de médecine de l'ame*, propre à y porter la tempérance, comme par l'autre medecine, la ſanté eſt procurée au corps. Le plus ancien Auteur, ſuivant Pline, qui eût écrit de cette ſcience, étoit Oſtanès qui avoit accompagné Xerxès, lorſque ce Roi des Perſes paſſa en Europe dans le deſſein de ſoumettre la Grece.

Plat. in Charmid.

Plin. lib. 30. c. 1.

La ſeconde eſpece de magie eſt la mathématique, laquelle joignant les ſubtilités de l'art, avec les ſecrets naturels, ſe vante de produire des effets qui paroiſſent miraculeux, comme des machines qui ont du mouvement, & des ſtatues qui parlent. Archytas, Albert le Grand, Boëce, ont eu beaucoup de réputation dans cette ſorte de magie.

Agrippa appelle la troiſieme eſpece de magie, empoiſonneuſe. C'eſt celle qui opere les métamorphoſes effrayantes, par les compoſitions & les breuvages; qui produit l'amour & la haine par les philtres, & renferme pluſieurs ſortes de maléfices.

La quatrieme eſpece eſt la magie cérémoniale, diviſée en goëtie, qui s'exerce par le commerce avec les eſprits immondes, & théürgie, qui conſiſte dans le commerce avec les Anges bienheureux.

Pomponace traite toute la magie de naturelle. Il attribue les effets magiques, non aux enchantemens, mais aux enchanteurs. Il prétend que comme certaines pierres, & certaines herbes ont des vertus ſurprenantes, de même quelques hommes, par les influences céleſtes, ont le pouvoir de faire des choſes extraordinaires. Mais ces vertus naturelles ſont attachées à toute une eſpece de plantes ou de pierres; au lieu que les effets magiques, étant produits ſeulement par un petit nombre d'hommes, c'eſt une preuve qu'ils ſont opérés par une puiſſance étrangere à la nature humaine

De la magie Egyptienne.

Il y a beaucoup d'apparence, que cette magie Egyptienne qui a été ſi célebre, ne conſiſtoit qu'en des connoiſſances mathématiques, aſtrologiques, naturelles, & purement philoſophiques, puiſque tous les Philoſophes Grecs, qui voyageoient en Egypte, pour y apprendre la ſcience des Egyptiens, en puiſant à la ſource même, comme Pythagore, Empédocle, Démocrite, Platon, non ſeulement n'en ont rapporté que des connoiſſances purement naturelles, mais n'ont pas même témoigné qu'il y en eût d'autres dans le pays. Ariſtote qui a recueilli tout ce qu'il avoit pu apprendre de merveilleux, & ſurpaſſant les cauſes ordinaires de la nature, ne fait aucune mention de la ma-

De mirabil. auſcult.

gie Egyptiene. Dans l'hiſtorien Joſephe, Moyſe traite la magie Egyptienne de naturelle. Lorſque Dieu (1) a permis que les mages de Pharaon fiſſent paroître des enchantemens magiques, ſoit réels, ſoit illuſoires, ç'a été une occaſion extraordinaire, dans laquelle Dieu a voulu qu'ils fuſſent convaincus avec plus d'éclat, par la vertu divine qui opéroit dans Moyſe. C'eſt ainſi qu'il fut permis aux mages de Pharaon, de convertir leurs baguettes en ſerpens, afin que les ſerpens provenus de ces baguettes fuſſent dévorés par le ſerpent produit de la baguette d'Aaron. C'eſt ainſi qu'il leur fut permis d'imiter ſeulement les deux premieres plaies d'Egypte, afin que leur impuiſſance & celle des malins eſprits dont ils étoient les miniſtres, fût mieux reconnue, ſoit en ce qu'ils ne pouvoient procurer aucun ſoulagement à Pharaon ni à ſon peuple; ſoit en ce qu'il ne leur fut pas poſſible d'imiter les autres plaies dont le Seigneur frappa l'Egypte.

Antiq. liv. 2. c. 5.

Exod. c. 7. & 8.

Les Payens ne pouvant attaquer la certitude des miracles de Jeſus Chriſt, les attribuoient (2) à la magie Egyptienne :

Miracles de J. C. attribués à la magie Egyptienne.

(1) Magi Pharaonis facere quædam mira permiſſi ſunt, ut mirabilius vincerentur. *S. Aug. de civitat. Dei, lib.* 10. *c.* 8.

(2) Magus fuit. Clandeſtinis artibus omnia illa perfecit. Ægyptiorum ex adytis angelorum potentiorum nomina & remotas furatus eſt diſciplinas. *Arnob. adverſ. Gent. lib.* 1.

objection qui ne ſert qu'à établir la verité des faits, ſans répandre aucun doute ſur la divinité de la cauſe; puiſque quelque vertu qu'on attribue à la magie, ſes effets ne peuvent commencer avant l'éxiſtence du magicien, ni durer après ſa mort; & que les (1) propheties qui ont annoncé notre Seigneur, & ſa divine réſurrection, confondent tons les artifices du menſonge.

S. Aug. lib. 1. de conſenſu Evangeliſt.

La plûpart des effets qui paroiſſent magiques, doivent être rapportés à une magie illuſoire qui n'a rien de réel, & qui ne produit que des phantômes, & de vaines apparences, au moyen des vapeurs, parfums, lumieres, breuvages, miroirs, & autres drogues, ou inſtrumens, qu'elle emploie.

Apulée eſt d'avis que ceux qui forment des accuſations de magie, n'y ajoutent eux-mêmes aucune foi, parce que ſi un homme étoit bien perſuadé qu'un autre fût magicien, il apprehenderoit de l'irriter, en l'accuſant de magie.

Pluſieurs opinions ſans fondement de vertus magiques.

Juſquà ce que la cauſe des éclipſes de lune ait été connue, on croyoit que ces éclipſes étoient cauſées par la magie qui forçoit la lune à deſcendre du ciel. De là venoit la coutume (2) de ſecourir la lune,

(1) *S. Aug. lib. 12. contr. Fauſt. c. 45. Id. ſerm. 43. c. 7. S. Iren. lib. 2. contr. hæreſ. c. 32.*

(2) Crepitu diſſono auxiliabantur. *Plin. lib. 2. c. 11.*

par le bruit confus de toute ſorte d'inſtrumens, pour l'empêcher d'entendre les vers magiques (1), & les autres ſortes de conjurations & d'enchantemens.

Mercure dans Homére indique à Ulyſſe la plante (2) nommée Moly, pour ſe garantir des enchantemens de Circé. *Odyſſ. x. Ovid. metam. lib. 14.*

Démocrite dit qu'il y a des plantes douées d'une telle force & vertu, qu'elles ſervent à l'évocation des dieux, & à faire avouer aux coupables, ce que la queſtion la plus rigoureuſe ne leur feroit pas confeſſer. *Ap. Plin. lib. 24. c. 17.*

Suivant Agrippa, le foie du chaméléon brûlé par les extrémités, excite les pluies & les tonnerres; la pierre Héliotrope rend (3) inviſible; pluſieurs autres pierres auxquelles Agrippa donne des noms barbares & peu connus, apprivoiſent les bêtes en un moment, & leur ôtent leur férocité; évoquent les diables des enfers; *Philoſ. occult. liv. 1. ch. 13.*

(1) Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunam. *Virg. Chryſis, dans Petrone, dit que les femmes Crotoniates faiſoient deſcendre la lune.*

(2) *Dioſcoride donne une deſcription du moly, dont la fleur eſt ſemblable à la violette.* Dioſc. lib. 3. c. 4.

(3) *Sur cette vertu de la pierre Héliotrope Agrippa cite Albert le Grand & Guillaume de Paris.* Agripp. philoſ. occult. liv. 1. c. 23. *Huet parle auſſi de cette vertu magique de la pierre Héliotrope.* Huet. Alnet. quæſt. lib. 2. c. 19. §. 9.

font paroître les esprits ; donnent la faculté de connoître l'avenir par les songes.

Plin. lib. 28. c. 8. Agripp. philos. occult. lib. 1. c. 18. Lib. 32. c. 5.

Pline décrit les vertus magiques de l'hyene ; & Agrippa (qui n'eût pas voulu apparemment en faire l'expérience) assure qu'une peau de cet animal rend invulnérable au milieu d'une armée ennemie. Pline parle d'une recette pour la chasteté des femmes, en se servant d'une grenouille, de la façon qu'il prescrit : mais il semble y ajouter peu de foi ; disant, *que si cet effet s'ensuivoit, les grenouilles seroient plus utiles que les loix.*

Plin. lib. 30. c. 3.

Un cœur de taupe mangé tout crud & encore palpitant, donne le don de prophétie & la faculté d'opérer des prodiges.

C. 1.

La pierre Alectorienne fait remporter la victoire aux combattans, suivant Solin ; & suivant Jonston, elle attire les (1) suffrages & les vœux en faveur de ceux qui la portent sur eux.

Lamprid. in Diadum. Delrius, disquis. magicar. lib. 4. c. 2. quæst. 7.

Lampridius parle de certains Avocats qui pour réussir dans le barreau, & gagner les causes qu'ils plaidoient, achetoient la membrane que les enfans apportent quelquefois sur la tête en venant au monde.

Plin. lib. 37. c. 10. S. Isid. orig. lib. 16. c. 14.

Pline, & S. Isidore ont écrit qu'une petite pierre, qui se trouve dans la tête

(1) Conciliat viris favorem. *Joann. Jonston. thaumatograph. natural. classi 4. c. 25. art. 1.*

des tortues des Indes, donne la faculté de deviner l'avenir, à ceux qui la portent ſous la langue. Marbodée Evêque de Rennes dans l'onzieme ſiecle, a expliqué dans ſes vers (1) que ſuivant le croiſſant, la pleine lune, ou le déclin, cette pierre fait deviner juſqu'à midi, ou tout le jour, ou ſeulement la nuit, & avant le lever du ſoleil.

Porphyre dit qu'Appollonius de Thyane, Melampus, Tireſias, & Thalès ont entendu le langage des oiſeaux. Apollodore attribue cette faculté de Melampus, à ce que des ſerpens lui lécherent les oreilles pendant qu'il dormoit; & Pline ajoute que Démocrite a marqué le nom de certains oiſeaux, dont le ſang mêlé produit un ſerpent, qui donne à celui qui le mange l'intelligence de ce que les oiſeaux s'entrediſent.

De abſtinent. lib. 3.

Apollod. Biblioth. lib. 1.

Plin. lib. 10. c. 49.

Euſebe rapporte que les Arabes acquéroient la même intelligence, en mangeant le cœur, ou le foie de certains dragons; & qu'ils faiſoient leur principale occupation de la chaſſe de ces dragons, cauſes d'une propriété ſi rare. Il ſuppoſe comme un fait conſtant, qu'Apollonius

Adverſ. Hierocl.

(1) Indica teſtudo mittit lapidem Chelonitem,
Gratum purpureo, varioque colore nitentem;
Quem ſi ſub linguâ loto quis geſſerit ore,
Poſſe Magi credunt tunc divinare futura.

avoit fait uſage de cette recette pour ſe procurer la même connoiſſance : ce qu'il lui reproche comme une infidélité à la Philoſophie de Pythagore, dont Apollonius faiſoit profeſſion, & qui aſſujettiſſoit ſes diſciples à une abſtinence entiere de toute ſorte d'animaux.

Philoſ. occult. liv. 1. ch. 38. Agrippa abuſe de la crédulité des perſonnes ſimples, juſqu'à écrire, après Juba Roi de Mautitanie, qu'il y a des herbes qui ont la vertu de reſſuſciter les morts.

Dioſcorid. Lib. 5. c. 161. Dioſcoride témoigne qu'on ſe ſervoit de la pierre Ætite pour découvrir les voleurs. On la broyoit, & mêlant la poudre dans du pain (1) fait exprès, on en faiſoit manger à tous ceux qui étoient ſoupçonnés, & on aſſûre que le voleur ne pouvoit avaler le morceau.

De la magie naturelle. Pour expliquer ces vertus ſecretes, dit Agrippa, il eſt beſoin d'une profonde ſpéculation. Alexandre d'Aphrodiſée les attribue aux qualités des élémens ; les Platoniciens aux idées ; Avicenne aux intelligences ; Hermès aux étoiles ; Albert aux formes ſpécifiques.

Philoſ. occult. lib. 1. c. 13.

Orig. contr. Celſ. lib. 1. Celſe raconte que ceux qui avoient étudié en Egypte, étaloient pour quelques oboles, toutes les merveilles de leur

(1) *Cette recette expliquée par Dioſcoride ſemble ſe rapporter à une ſuperſtition dont il eſt parlé dans un Concile d'Auxerre :* Qui ſortes de ligno aut pane faciunt.

ſcience, au milieu des places publiques, chaſſant les démons hors des corps des hommes, guériſſant les malades en ſouffiant deſſus, évoquant les ames, dreſſant des tables qui paroiſſoient couvertes de mets exquis, quoique réellement il n'y eût rien deſſus; & faiſant mouvoir, comme ſi c'eût été des animaux, certaines figures qui n'en avoient que l'apparence. Il paroît par ce paſſage, que Celſe ſuppoſoit que les démoniaques, & les malades qui étoient guéris, n'étoient que des phantomes.

Anaxilaüs (1) faiſoit paroître une pâleur mortelle ſur les viſages des aſſiſtans, en excitant quelque vapeur ſulphurée.

Si vous faites brûler dans une lampe, dit Anaxilaüs, de la graiſſe de ſerpent fondue au lieu d'huile, les brins de paille paroîtront convertis en ſerpens.

On trouve dans les Auteurs, pluſieurs illuſions ſemblables, comme de faire paroître une chambre tout en feu, de faire mouvoir les figures d'une tapiſſerie, de donner à tous les aſſiſtans des têtes de

(1) Joſ. Scalig. animadverſ. in Euſeb. p. 153. Plin. lib. 35. c. 15. *Anaxilaus de Lariſſe en Theſſalie étoit un Philoſophe Pythagoricien qui paſſoit pour magicien, & qui en cette qualité fut chaſſé d'Italie par Auguſte, comme on l'apprend de S. Jérôme. Il avoit écrit un livre intitulé* Παίγνια, *comme qui diroit des jeux ou récréations magiques.*

cheval ou d'âne. On peut rapporter à cette espece de magie les tours étonnans de ces hommes, qui vomissent des flammes, ou qui trempent leurs mains dans de l'huile bouillante & dans du plomb fondu.

Plin. lib. 18. c. 6. Pline rapporte que C. Furius Cresinus ayant été accusé de magie, parce que ses terres rapportoient toujours beaucoup plus que celles de ses voisins, il produisit à l'audience des enfans & des valets laborieux, des troupeaux nombreux & en bon état, des outils bien faits & bien entretenus, & qu'il ajouta : *Messieurs, vous auriez devant les yeux toutes mes pieces justificatives, si je pouvois rendre mes travaux & mes sueurs visibles, dans le moment de ma défense.*

Cæl. Rhod. lib. 16. c. 6. Olympias, ayant voulu voir une Courtisanne qui avoit, disoit-on, enchanté Philippe, & l'ayant trouvée belle & spirituelle : *Je connois maintenant*, lui dit-elle, *en quoi consiste votre magie, qui est purement naturelle.*

Philos. occult. lib. 1. c. 6. Agrippa, qui cherche à se faire valoir par des secrets qu'il n'a point, dit qu'il peut par la magie naturelle faire en sorte qu'un homme communique sa pensée à un autre, quelque éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoiqu'il ne puisse précisément fixer le temps, & que ce secret a été connu de l'Abbé Tritheme.

Amontons, de l'Académie des ſciences, pratiqua à la fin du dernier ſiecle un moyen très-ingenieux & fort différent de la charlatanerie d'Agrippa, pour faire ſavoir tout ce qu'on voudroit à une très-grande diſtance; par exemple, de Paris à Rome en très-peu de tems, comme en trois ou quatre heures, & même ſans que la nouvelle fût ſûe dans l'eſpace d'entre deux. Cette propoſition ſi paradoxe & ſi chimérique en apparence, fut exécutée dans une petite étendue de pays, une fois en préſence de Monſeigneur, & une autre en préſence de Madame. Le ſecret consiſtoit à diſpoſer dans pluſieurs poſtes conſécutifs des gens, qui par des lunettes de longue vûe ayant apperçu certains ſignaux du poſte précédent, les tranſmiſſent au ſuivant, & toujours ainſi de ſuite; & ces differens ſignaux étoient autant de lettres d'un alphabet, dont on n'avoit le chiffre qu'à Paris & à Rome. La grande portée des lunettes faiſoit la diſtance des poſtes, dont le nombre devoit être le moindre qu'il fût poſſible; & comme le ſecond poſte faiſoit les ſignaux au troiſieme à meſure qu'il les voyoit faire au premier, la nouvelle ſe trouvoit portée de Paris à Rome preſqu'en auſſi peu de tems qu'il en falloit pour faire les ſignaux à Paris.

M. de Fontenell. élog. d'Amont.

Agrippa ſe vante auſſi de ſavoir une

Philoſ. oc.

cult. liv. 1. c. 36.

compoſition, par laquelle il s'engendre dans un œuf de poule, une figure ſemblable à celle d'un homme, qu'elle a des vertus admirables, & qu'elle eſt la vraie Mandragore.

On a attribué fauſſement pluſieurs vertus magiques à la plante nommée Mandragore, comme d'inſpirer de l'amour, de donner la beauté, d'opérer des tranſformations, de rendre brave & heureux à la guerre. Un des chefs d'accuſation contre la Pucelle d'Orleans fut de porter ſur ſoi une Mandragore. Ce qui a donné lieu à faire beaucoup de contes ſur cette plante, c'eſt qu'elle a une qualité narcotique & nuiſible, & que ſa racine partagée en deux branches, a quelque reſſemblance au corps humain.

Du Haillan, proc. de la Puc. Hiſt. de Charl. VII.

De la magie artificielle ou mathématique.

La magie artificielle, ou mathématique ſeroit innocente, auſſi-bien que la naturelle, ſi l'une & l'autre étoient exemtes de toute ſuperſtition. Cette magie eſt plus ſouvent illuſoire que réelle : employant les regles de l'optique, & la compoſition de certains miroirs, qui font paroître des ſpectres, des monſtres, & toutes ſortes de phantômes.

Le Rabbin Eliézer (1) a cru que les Teraphim, dont il eſt parlé dans la ſainte

(1) *Joann. Jonſton. thaumatograph. natural. claſſi. 1. c. 4. Kirch. Oedip. Egypt. t. 1. Syntagm. 4. c. 3.*

Ecriture, étoient des ſtatues, qui ayant été fabriquées ſous certaines conſtellations, pouvoient parler & répondre à certaines heures.

Aben Eſra obſerve que c'étoit des images, avec des viſages d'hommes, propres à recevoir les influences des corps celeſtes; Onkelos, Maimonide, & la plûpart des autres Rabbins, ont pris les Teraphim pour des figures de métal, fondues & gravées ſous certains aſpects des Planetes; pour des taliſmans prophétiques. Kimchi eſtime que c'étoit des figures que les Aſtrologues faiſoient en maniere d'horloges, & dont ils ſe ſervoient pour prédire l'avenir; Vorſtius, que c'étoit ſimplement des inſtrumens de cuivre, qui marquoient la difference des temps & des heures; Becker rapporte une opinion bien plus myſtérieuſe, ſuivant laquelle ceux qui pratiquoient l'abominable ſuperſtition des Téraphim, faiſoient mourir le premier né d'un homme, lui fendoient la tête, & la frotoient avec du ſel & de l'huile; enſuite ils écrivoient ſur une lame d'or le nom d'un eſprit impur, & la mettoient ſous la langue de cette tête. Après cela, l'ayant appliquée contre le mur avec des cierges allumés, ils lui adreſſoient leurs prieres & en recevoient les réponſes. On a entendu plus généralement par les Téraphim, de petites ido-

Monde enchanté, liv. 3. c. 7.

Joſephe, antiq. liv. 1. ch. 19. Ezech. c. 21. Zachar. c. 10. v. 2.

les des faux dieux du pays. C'eſt l'explication que Joſephe en donne. Il paroît évidemment par le Prophete Ezéchiel, que les idolatres conſultoient les Téraphim. Et le Prophete Zacharie témoigne, que les Téraphim ne diſoient que des fauſſetés. Cependant ils ſont pris (1) quelquefois pour une partie du culte divin.

Delr. Diſc. mag. lib. 1. c. 4. Sect. 1. Raguſ. de divinat. lib. 2. epiſt. 6. Naudé, apolog. ch. 18.

Guillaume de Paris, Medina, Raguſeius, & pluſieurs autres ont écrit qu'Albert le Grand travailla pendant trente années à faire une ſtatue humaine, obſervant les divers aſpects des conſtellations, forgeant les yeux, par exemple, ſous l'influence la plus directe du ſoleil, la tête, le col, les épaules, les jambes & les cuiſſes; ſous les conſtellations dont ces différentes parties ſont dominées, & que cet homme ainſi conſtruit, révéloit à Albert le Grand la ſolution de toutes ſes difficultés.

Pour rendre l'hiſtoire complette, on ajoute que cette tête ayant parlé à l'improviſte, & détourné S. Thomas d'Aquin, lorſqu'il étoit fort appliqué à l'étude, il la mit en pieces. Sur quoi Albert lui fit cette réprimande ironique: *Vous nous avez donné une preuve d'un grand*

(1) Sedebunt filii Iſraël, ſine Principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod, & ſine Teraphim. *Oſe. c. 3. v. 4.*

pouvoir, en détruiſant dans un moment l'ouvrage de trente années.

Roger Bacon, célébre Cordelier Anglois du treizieme ſiecle, paſſa, dit-on, ſept ans à fabriquer une tête d'airain parlante, pour ſavoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'entourer & de fortifier toute l'Angleterre d'un mur ou de quelqu'autre rempart : mais cette tête rendit une réponſe qu'il ne put pas bien entendre, parce que ne croyant pas la revoir ſi-tôt, il étoit occupé à autre choſe. Cette tête d'airain a donné lieu à l'accuſation du crime de magie, dont la réputation & la mémoire de ce ſavant Religieux ont été chargées, & dont il a été pleinement juſtifié par Naudé & par Selden.

(1) *Naudé, apolog. c. 17.*

Jean François Pic, Comte de la Mirandole, dit qu'il a lu dans Roger Bacon, qu'un homme pourroit devenir Prophete, & prédire les choſes futures, par le moyen d'un miroir compoſé ſuivant les regles de la perſpective, pourvû qu'il s'en ſervît ſous une conſtellation favorable, & qu'il eût auparavant donné à ſon corps la température néceſſaire par la chymie. On a débité auſſi fauſſement que les Ma-

De prænot. lib. 2. c. 1. & lib. 7. c. 7.

(1) Iſtius modi caput ex ære conflatum ab eruditiſſimo Rogero Bacone, eſt in ore noſtratis vulgi, ſed non ſine injuriâ, &c. *Selden. de diis Syriis, ſyntagm. 1. c. 2.*

giciennes de Theſſalie écrivoient avec du ſang ſur un miroir; & que ceux qui les conſultoient, trouvoient leurs réponſes écrites dans le diſque de la lune. Tels étoient les prétendus miroirs de Pythagore & de François I. dont nous avons parlé dans le chapitre des Pythagoriciens, Murtadi rapporte que Saurid, qui a regné 125. ans en Egypte, fit faire un miroir compoſé de toute ſorte de minéraux, qui marquoit les pays dans leſquels il y avoit abondance de vivres ou ſtérilité, & qui faiſoit voir ce qui ſe paſſoit de nouveau & de plus important dans toutes les parties de l'Egypte. Nous aurions une idée aſſez déſavantageuſe des hiſtoriens Arabes, à juger d'eux par ce trait.

Antiq. expliq. par fig. t. 2. part 1. p. 263. Suid in voc. Θετ λάλη.

Murtadi, deſcript. de l'Egypt.

De la magie empoiſonneuſe.

La troiſieme eſpece de magie, eſt celle qu'Agrippa appelle empoiſonneuſe, qui a été décrite par Théocrite, par Virgile, & par Horace. *Mœris lui-même*, dit Virgile, *m'a donné ces herbes cueillies dans le Pont, pays fertile en venins. Je l'ai vu ſouvent par la vertu de ces plantes, ſe métamorphoſer en loup, & s'enfoncer dans les forêts, faire ſortir les morts de leurs tombeaux, & tranſporter les moiſſons d'un champ dans un autre.* Hérodote & Mela ont parlé de certains peuples qui devenoient loups pendant quelques jours.

Theocr. & Virg. Eclog. 8. Pharmac. Hor. Epod. Od. 5. & 17. & Sat. 8. lib. 1.

Herodot. Mel. Mela, lib. 2.

Lucius de Patras avoit fait un recueil de métamorphoſes magiques. Lucien,

pour s'en moquer, a compoſé le traité intitulé, l'Ane ou Lucius. L'Ane d'or d'Apulée eſt auſſi une ſatyre de la crédulité qui étoit répandue de ſon temps, au ujet des transformations opérées par les Magiciens.

Nous avons cependant le témoignage très reſpectable de S. Auguſtin, qui aſſûre que certaines femmes en Italie convertiſſoient les hommes en chevaux par une ſorte de poiſon, & qu'après s'en être ſervies à porter leurs fardeaux, elles leur rendoient leur premiere forme; que le pere d'un Prêtre nommé Præſtantius, ayant été changé en mulet, portoit le bagage: non que les corps des hommes puiſſent être changés par les diables, mais ils font apparoître des corps phantaſtiques, qui reſſemblent au vrai corps, tandis qu'il repoſe endormi en quelque endroit. *De civit. Dei, lib. 18. c. 18.*

L'Aréopage ne condamna à aucune peine (1) une fille qui avoit empoiſonné ſon Des Philtres.

(1) *Le Gouverneur d'un Prince de Portugal, qui étoit à Paris, voyant que ce Prince avoit un attachement de cœur, qui alloit trop loin, s'adreſſa à une femme qui promit d'éteindre ſa paſſion par un breuvage. Le Gouverneur fut ſurpris broyant des herbes, & accuſé de poiſon. Il fut auſſitôt decreté de priſe de corps; & en ayant interietté appel, il remontra qu'il n'avoit agi que par louable deſſein. L'arrêt du Parlement, ſur les concluſions de l'Avocat Gé-*

amant, en lui donnant un breuvage pour le rendre fidele. Un Philtre rendit furieux le poëte Lucrece (1) qui se tua lui-même. Lucullus & Properce perdirent la vie par de semblables breuvages, qu'on leur fit prendre à leur insû pour les rendre amoureux: & Césonie ne contribua pas peu aux extravagances de Caligula, en lui faisant avaler un philtre (2) composé de l'hippomane. Ferdinand le Catholique fut empoisonné par un philtre qui lui fut donné (3) par Germanie de Foix sa seconde femme, dans le désir d'en avoir un garçon. Il mourut en 1516. âgé de 63. ans: il avoit pris trois ans auparavant ce breuvage, qui lui brûla le foie, & le rendit hydropique.

Aristot. magnor. moral. lib. 1. c. 17. *S. Hieronym. in Rufin. Politian. in nutrit. Cornel. Nep. & Plutarch. in Lucull. Plin. lib. 25. c. 3.* *Josephe, antiq. lib. 19. c. 3. Tiraquell. in leg. connub. 14.*

néral le Bret, rejette le decret au néant, & fit défense à ce Gouverneur de plus user de charmes, à quelque bonne intention que ce fût. Plaidoïés de Corbin, ch. 124.

(1) *Le Poëte Lucrée âgé de 44. ans se tua lui-même en l'année de Rome 702. sous le 3. Consulat de Pompée le Grand. Ce Philtre lui fut donné par sa femme ou sa maîtresse Lucilia, & le rendit sujet à des accès de phrénésie.*

(2) . . . ut avunculus ille Neronis,
Cui rotam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit. *Juvenal. sat. 6.*

(3) *Cette matiere des philtres a été traitée par le P. Delrio,* disquisit. magicar. lib. 3. quæst. 3. *par Tiraqueau,* ad leg. connub. 14. *par Pomponace* de incantat. c. 8. *par Apulée,* apolog. lib. 1. *par Cœlius Calcagninus* de amatoriâ magiâ, &c.

Les deux poiſſons appellés la remore & la ſeche, ſont mis par Ariſtote au nombre des philtres; la cervelle de grue par Elien: mais le plus renommé de tous a été l'hippomane, l'objet des recherches (1) de pluſieurs Savans. *Hiſt. animant. lib. 2. c. 14. & lib. 9. c. 17. Ælian. lib. 1. de animalib. c. 44.*

Le P. Delrio (2) compte trois ſortes d'hippomanes: Saumaiſe n'en veut reconnoître que deux ſortes, refuſant d'admettre une plante d'Arcadie pour la troiſieme.

L'hippomane eſt un des exemples les plus ſenſibles du grand nombre d'Auteurs qui concourent ſouvent à accréditer des fables.

Leonard Vaire donne le foie du chaméléon pour un remede des philtres. *De faſcino, lib. 1. c. 11.*

Aſclépiade attribuoit des vertus magiques à pluſieurs plantes; à (3) *l'Ethiopis*, *Plin. lib. 26. c. 4.*

(1) *Solin. c. 45. Salmaſ. in Plinian. exercitat. ad Solin. t. 2. p. 397. & ſeq. Ariſtot. hiſt. animant. lib. 6. c. 18. & 22. Bayle à la fin du dict. critiq. &c.*

Hinc demùm Hippomanes, vero quod nomine dicunt
Paſtores, lentum diſtillat ab inguine virus:
Hippomanes, quod ſæpè malæ legere novercæ.
Virg. Georg. lib. 3.

(2) Hippomanis tria genera: plantula Arcadiæ; virus ſtillans ex inguine equæ cupidæ; & pellicula revulſa à fronte pulli equini. *Delrius, diſquiſit. magicar. lib. 3. part. 1. quæſt. 3.*

(3) Le P. Hardouin dit qu'il a vû la plante Ethiopis, au jardin du Roi pour les plantes. *Hard. comment. ad Plin. lib. 26. c. 4.*

de faire tarir les fleuves & les étangs, & d'ouvrir par le contact tous les lieux fermés ; à *l'Achéménis*, de mettre en fuite les troupes ennemies, en la jettant dans leurs rangs ; à la *Latacé*, de produire l'abondance. Juba a écrit qu'un homme a été resſuſcité par une plante d'Arabie.

Id. lib. 25. c. 2.

Des vertus magiques des paroles

Paracelſe (1) avance que les paroles ont quelquefois des vertus magiques ſemblables à celles des plantes, & qu'elles leur ſont communiquées par la force de la nature. Cette opinion n'eſt pas nouvelle : puiſqu'on lit dans Homere, que le ſang d'Ulyſſe bleſſé fut arrêté par des paroles : Sanchoniaton, plus ancien qu'Homere, rapporte cette magie à des temps bien plus reculés, diſant que les *Dioſcures*, autrement appellés *Cabires* ou *Samothraces*, trouverent l'art de guérir par les paroles. Pline cite, ſur la vertu des paroles, Homere, Théophraſte, Caton l'ancien, Varron, Jule Céſar. Quels noms pour de ſemblables niaiſeries !

Odiſſ.

Sanchon ap. Euſeb. lib. 1. Præp.

Suivant Lucien, le faux Prophete Alexandre prétendoit qu'un certain vers Grec, écrit ſur la porte des maiſons, étoit un préſervatif de la peſte. Mais les maiſons, ſur les portes deſquelles ce vers fut

(1) Natura vires ſuas in verba imponit, ſicut in herbas & radices. *Paracelſ. in philoſoph. ſaga. lib.* 1.

écrit,

écrit, furent les premieres attaquées de la peſte, pour s'être négligées peut-être par une vaine confiance.

Q. Serenus Sammonicus, précepteur du jeune Gordien, ordonne pour la fievre de pendre au cou le nom ſuperſtitieux, *Abracadabra*, enveloppé d'une toile de lin, d'en ôter chaque jour une lettre, en commençant par la fin. *Abracadabra*, *Abracadabr*, *Abracadab*, *Abracada*, *Abracad*, &c. Baſilides avoit tiré d'Abracadabra ſa divinité myſtérieuſe *Abraxas*, qui ſe rapportoit au ſoleil ; comme le nombre (1) des lettres qui compoſent le nom d'Abraxas, ſe rapporte (2) aux 365. jours que la terre ou le ſoleil employe à parcourir ſon orbite. *Baron. annal. ad ann.* 120.

Le P. Mallebranche regarde les ſorciers comme gens dont l'imagination eſt égarée, & dont la folie eſt contagieuſe. Il s'eſt trouvé pluſieurs fois des ſorciers de Opinion du P. Mallebranche ſur les ſorciers. *Recherch. de la vérité, liv. 3. part. 3. ch. 6.*

(1)

a	- - - - - - - - -	1.
b	- - - - - - - - -	2.
r	- - - - - - - - -	100.
a	- - - - - - - - -	1.
x	- - - - - - - - -	60.
a	- - - - - - - - -	1.
s	- - - - - - - - -	200.
		365.

(2) *Il y a de ſavantes recherches ſur les Abraxas, dans l'antiquité expliquée par figures.* t. 2. part. 2. liv. 3.

bonne foi, ſans magie réelle ; des ſorciers d'imagination, qui étoient véritablement perſuadés qu'ils alloient au ſabbat, qui le diſoient à pluſieurs perſonnes, qui l'ont avoué en juſtice. L'Ecriture ſainte nous apprend que le royaume de Satan eſt détruit, que l'Ange du Ciel a enchaîné le démon, & l'a renfermé dans les abyſmes, d'où il ne ſortira qu'à la fin du monde, que Jeſus-Chriſt a dépouillé le fort armé, & que le temps eſt venu auquel le Prince du monde eſt chaſſé de ſon Royaume. Il n'eſt pas douteux qu'il ne puiſſe y avoir des ſorciers, des charmes & des ſortiléges, & que le démon n'exerce quelquefois ſa malice ſur les hommes, par la permiſſion particuliere de Dieu : mais c'eſt faire trop d'honneur au diable, que de rapporter des hiſtoires de magie, comme des marques de ſa puiſſance. Il y a plus de prévention que de vérité dans tous les récits qui ont été publiés en ce genre, ſoit dans les hiſtoires anciennes, ſoit par les démonographes modernes. J'en rapporterai les exemples les plus remarquables, après avoir parlé de cette quatrieme & derniere eſpece de magie, qui eſt la magie cérémoniale.

De la magie cérémoniale.

La magie cérémoniale ſe diviſe, comme il a été dit, en théürgie, qui ſe vante de n'avoir de commerce qu'avec les eſprits purs & bienheureux ; & en goétie,

qui consiste dans l'invocation & le commerce des esprits immondes. Les cérémonies magiques sont décrites dans Lucain, Horace, Séneque, &c. *Lucan. lib. 6. Hor. lib. 1. Sat. 8. Sen. in Oedip. &c.*

Démocrite, Averroès, Simplicius, les Epicuriens, les Sadducéens qui nioient l'existence des démons, soutenoient à plus forte raison, que toute la magie démoniaque est illusoire. Aristote ne croyoit ni à la magie, ni aux prédictions de l'avenir, n'étendant la providence divine, & le ministere des intelligences, que jusqu'à la sphere de la lune, en sorte que les êtres sublunaires, tout ce qui est compris entre le centre de la terre, & la sphere de la lune, n'y avoient aucune part. La magie démoniaque niée par plusieurs philosophes.

L'Empereur Marc Antonin dit: *J'ai appris de Diognetus à ne point ajouter foi aux Charlatans & aux Enchanteurs, & à ne rien croire de tout ce qu'on dit des conjurations des démons, & de tous les autres sortiléges de cette nature.* *Réfl. liv. 1. art. 6.*

Gerson soutient au contraire qu'il est probable en bonne philosophie, & certain, suivant la foi, que la magie démoniaque existe réellement. La sainte Ecriture ne laisse sur cela aucun doute. *De errorib. circà art. magic.*

Tout ce qui a été écrit sur la magie cérémoniale, pour en enseigner les abominables préceptes, ne consiste qu'en impostures les plus grossieres composées par des ignorans.

Livres de magie faussement attribués aux plus saints & savans personnages.

Agrippa a reconnu la fourberie de tous les livres de magie faussement attribués à Enoch, Raziel, Raphael, Abraham, Salomon, S. Thomas, Albert le Grand, & à plusieurs savans & renommés personnages. L'imposture a remonté (1) jusqu'à Cham fils de Noë, & même jusqu'à Abel fils d'Adam, pour leur attribuer un livre de magie. Jean, & Jean-François Pic, Comtes de la Mirandole se sont moqués des traités de nécromancie, mis sous les noms de S. Jérôme, de S. Thomas, de Platon: & c'est aussi faussement qu'on a voulu faire passer des traités de charmes & de sortiléges pour avoir été composés par Ovide & par Galien. Diogene de Laerce, ni aucun Auteur ancien n'ont parlé du livre de magie attribué à Démocrite, dont l'opinion même étoit de rejetter les démons; & Diogene de Laerce, qui fait mention dans sa préface d'un livre de magie d'Aristote, n'en parle pas dans l'énumération qu'il a faite des ouvrages de ce Philosophe.

Agripp. de vanit. scien. c. 45.

Joan. Pic. adverſ. Aſtrol. Joann. Franc. Pic. de prænot. lib. 5. c. 6.

Not. ad Pſell.

Gaulmin dit que les Grecs modernes ont mis sans aucune pudeur les plus

(1) *Cassien croit qu'avant le déluge, Cham fils de Noë grava sur des lames de divers métaux & sur des pierres, les maléfices & superstitions magiques qui étoient alors répandues, de peur que le déluge ne fit perdre cet art impie.* Cassian. Collat. 8. c. 21.

grands noms de l'antiquité à la tête de plusieurs manuscrits de magie : & Roger Bacon nous apprend ce que nous devons penser des livres de magie par ces judicieuses paroles : On ne doit pas ajouter foi à ceux qui disent que Salomon ou autres grands personnages ont composé tel ou tel ouvrage, parce qu'ils ne sont reçus ni par l'autorité de l'Eglise, ni par l'aveu des Savans, mais débités par des imposteurs, dont le but est de tromper les hommes. Leur fourberie consiste à composer des livres nouveaux, pour répandre leurs inventions chimériques ; & à mettre ensuite des titres pompeux à leurs ouvrages, les attribuant (1) avec impudence aux Auteurs les plus illustres.

De secret. operib. nat. & art. c. 5.

(1) *On lit dans le traité* de essentiis essentiarum *faussement attribué à S. Thomas d'Aquin, qu'Abel fils d'Adam mit un livre des vertus célestes dans une pierre où il fut trouvé par Hermès après le déluge. On ne doit pas ajouter plus de foi à ceux qui ont attribué au pape Léon III.* l'Encheiridion Leonis papæ contrà omnia mundi pericula, *envoyé par ce Pape à Charlemagne, & qui est rempli de croix, de noms de Dieu & des anges, dans le style de la cabale & de mots mystérieux & peu intelligibles. C'est à tort qu'on a mis sur le compte de Pierre d'Apon, surnommé le Conciliateur, les trois livres de magie dont il passe pour être auteur. Il est constant qu'outre la connoissance qu'il avoit de la medecine & des langues, il étoit grand Astrologue, & qu'il vouloit expliquer par la vertu des corps célestes tous les*

Plusieurs faits de magie rapportés par les Historiens. *Josephe, antiq. liv. 8. ch. 2.*

A l'égard des faits de magie, ils se présentent en foule dans l'histoire. Josephe témoigne que Salomon composa plusieurs remedes qui avoient la force de chasser les démons : & il raconte qu'un Juif, nommé Eléazar, délivra quelques possédés en présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses Capitaines. Il attachoit au nez du possedé un anneau, dans lequel étoit enchassée une racine, dont Salomon se servoit à cet usage, & aussi tôt que le démon l'avoit sentie, il jettoit le malade par terre &

effets qui arrivent en la nature ; ce qui le fit soupçonner d'impiété & d'Athéisme. Et Castellanus de vitis illustr. medicor. in Petro Apono, *rapporte que Pierre d'Apon fut accusé de magie étant dans sa 80. année, & qu'étant mort en 1305. avant que son procès fût achevé, on ne laissa pas de le condamner au feu, & de brûler sa représentation d'osier dans la place publique de Padoue. Jean-François Pic en parle fort différemment, & dit qu'à la vérité Pierre d'Apon passa pour avoir été magicien ; mais qu'il fut accusé d'une opinion toute contraire, puisque l'inquisition lui fit faire son procès pour l'erreur de nier l'existence des diables. La ville de Padoue a fait mettre son effigie sur la porte de son Palais, entre celles de Tite-Live & de Julius Paulus, avec cette inscription :* Petrus Aponus Patavinus philosophiæ medicinæque scientissimus, ob idque conciliatoris nomen adeptus, astrologiæ verò adeò peritus, ut in magiæ suspicionem inciderit, falsoque de hæresi postulatus, absolutus fuerit. *Naudé, apolog. ch. 14.*

l'abandonnoit. L'Hiſtorien ajoute que ce Juif récitoit enſuite les mêmes paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit, & défendoit au démon de revenir : & que pour faire voir encore mieux l'effet de ſes conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au démon de la jetter par terre, & de montrer par ce ſigne qu'il avoit abandonné le poſſédé ; & le démon obéit. S. Clément d'Alexandrie rapporte de Simon le Magicien, que cet impoſteur fabriquoit un ſimulachre humain de vapeurs aëriennes, qu'il ſe rendoit inviſible, qu'il paroiſſoit ſous diverſes formes, voloit dans les airs, pénétroit dans les rochers, ſe changeoit en bête, commandoit à une faucille d'aller moiſſonner, & que cette faucille faiſoit ſeule plus de beſogne, & abbattoit plus de blé, que n'auroient pû faire dix ouvriers. Tous preſtiges, par leſquels il éblouiſſoit les yeux.

Arnobe reproche aux Payens, de débiter parmi leurs myſteres, que Numa, par le conſeil de la Nymphe Egérie, ayant poſté douze jeunes hommes hardis & robuſtes avec des chaînes dans un bois où Faunus & Picus avoient coutume de venir, il fit ſurprendre & lier ces deux divinités inférieures, & les contraignit de lui enſeigner, comment il pourroit évoquer *Arnob. lib. 5. init.*

Jupiter par des conjurations (1) fortes & impérieuſes ; ce qui lui réuſſit ſi bien, que quand il vouloit, il faiſoit deſcendre de ſon throne le plus puiſſant des dieux. Tullus Hoſtilius, ſucceſſeur de Numa, (2) ayant voulu uſer des mêmes enchantemens, & faire deſcendre Jupiter par le même ſacrifice que Numa avoit pratiqué, ce troiſieme Roi de Rome ſe trompa à quelques cérémonies, & au lieu de faire venir à lui Jupiter, il fut frappé & tué d'un coup de tonnerre.

Arnob. lib. 2. Fleuri, hiſt. eccleſ. p. 1. t. 127. Tillem. hiſt. eccleſ. t. 2. p. 521. Baron. annal. ad ann. 44.

Parmi les faits de magie preſque tous fabuleux, il s'en trouve quelques-uns atteſtés par des autorités fort reſpectables. Arnobe a rapporté que Simon le magicien s'éleva dans les airs en préſence de Néron, & qu'il tomba & fut fracaſſé par la priere de ſaint Pierre. La magie de Simon avoit fait une telle impreſſion ſur les Romains, qu'ils lui éleverent une ſtatue de marbre (3) à Rome, entre les deux ponts du Tibre.

(1) Eliciunt cœlo te, Juppiter, unde minores
Nunc quoque te celebrant, Eliciumque vocant. *Ovid.*

(2) *Plin. lib. 2. c. 53. Plutarch. in Num. Solin. c. 2. T. Liv. lib. 1.*

(3) *L'hiſtoire de la ſtatue de marbre érigée en l'honneur de Simon le magicien avec cette inſcription*, Simoni deo ſancto, *a été atteſtée par*

Les Hiſtoriens ont conté très-diverſement, la fameuſe prédiction de l'avenement de Théodoſe à l'Empire. Suivant le récit de Zonare, ce furent Libanius, & Jamblique qui chercherent le nom du ſucceſſeur de Valens. Ils arrangerent dans un cercle toutes les lettres de l'alphabet Grec; ils mirent un grain de blé ſur chacune, & ayant placé au milieu du cercle un coq qu'ils avoient fait jeûner, ils prononcerent des paroles myſtérieuſes, & examinerent quelles lettres ſeroient les premieres découvertes par le coq, en mangeant les grains de blé. La premiere fut le Théta, la ſeconde l'Epſilon, la troiſieme l'Omicron, la quatrieme le Delta, d'où ils jugerent que le nom du ſucceſſeur commençoit par Theod. Le bruit de cette prédiction s'étant répandu, l'Empereur Valens fit mourir pluſieurs

Zonar. in Valent.

S. Juſtin, S. Irénée, Tertullien, Euſebe, Théodoret. Des témoignages ſi reſpectables n'ont pas empêché Pierre Ciaconius de haſarder une critique, fondée ſur la découverte qui fut faite en 1574. *dans une iſle du Tibre, de la baſe de marbre d'une ſtatue avec cette inſcription*, Semoni deo Sanco Fidio; *& il a prétendu que S. Juſtin avoit appliqué par mépriſe cette derniere inſcription à Simon le magicien. Cette critique a été mepriſée par les Proteſtans-mêmes. Et en effet quelle apparence de regarder S. Juſtin, Tertullien, S. Irénée, Euſebe, & Théodoret, comme des barbares ſans aucune intelligence de la langue Latine, & capables d'une erreur ſi groſſiere?*

de ceux qui pouvoient être à portée de l'Empire, dont le nom commençoit par Théod, comme Théodecte, Théodule, Théodore, Théodote : mais le Tyran ne fit pas mourir Théodose, & vérifia le proverbe, qui dit que, *jamais Tyran ne fit mourir son Successeur.* Valens à cette occasion persécuta, & fit mourir plusieurs Philosophes, en sorte que les Savans attachés à d'autres études, n'osoient plus porter le manteau, de peur de passer pour Philosophes. Jamblique redoutant la colére de l'Empereur s'empoisonna.

Socr. hist. eccl. lib. 4. c. 19. Cassiod. hist. tripart. lib. 7. c. 35. Sozom. lib. 6. c. 35. Nicéph. Call. lib. 11. c. 45.

Socrate, suivi par Cassiodore, ne parle que d'une invocation des démons, qui fut faite pour apprendre le nom du successeur de Valens. Sozomene suivi par Nicéphore, a écrit que les Magiciens firent un trépié, avec un tronc de laurier, & qu'après l'avoir consacré par leurs enchantemens, ils arrangerent dessus les lettres de l'alphabet ; que quatre de ces lettres formerent le commencement d'un nom, sans expliquer de quelle maniere ces lettres s'unirent ensemble pour former Théod ; que la prédiction parut regarder Théodore qui étoit Payen, & fort estimé parmi les Philosophes.

Amm. Marcell. lib. 29. c. 1.

Ammien Marcellin ne parle ni du coq, ni de Jamblique, ni de Libanius, mais d'un anneau suspendu par un fil, au milieu des lettres de l'alphabet Grec ; & il

nomme pour acteurs de cette cérémonie magique, Pergame, Fidufte, Irénée, Patrice, Hilaire, affiſtés de pluſieurs autres.

Nicétas rapporte un autre fait à peu près ſemblable, & qui n'eſt pas moins extraordinaire. Andronic Commene ayant conſulté les démons pour connoître qui lui ſuccéderoit à l'Empire, & s'il n'y avoit point quelque complot formé contre lui, il vit les lettres I. & S. Ayant interrogé les démons ſur le temps, l'eſprit fit du bruit dans l'eau, & répondit que ce changement arriveroit avant la premiere fête. Andronic appliqua la prediction à Iſaac Commene, petit-fils de l'Empereur Manuel; mais il fit réflexion qu'Iſaac Comméne étoit dans l'iſle deChypre, & ne pouvoit arriver avant la fête prochaine; Andronic ſe raſſura, & il conclut que la prédiction ne pouvoit être accomplie. Lorſqu'on lui repréſenta que la prédiction pouvoit s'entendre d'Iſaac Ange, il répondit que c'étoit un homme lâche, & incapable de rien entreprendre. Peu de temps après, & avant que la prémiere fête arrivât, Iſaac Ange ôta à Andronic l'Empire & la vie.

In Andronic. Commen. lib. 2.

Le Tribun Pollentianus fut convaincu d'avoir ouvert une femme enceinte, pour demander à ſon enfant le nom du ſucceſſeur à l'Empire. Euſebe repréſente le tyran Maxence, comme pratiquant toute

Amm. Marcell. lib. 29. Euſeb. lib. 4. de vitâ Conſtantini, c. 36.

ſorte d'abominations, pour évoquer les démons, & remporter par leur moyen la victoire ; tantôt ouvrant le ſein des femmes groſſes, tantôt examinant les entrailles des enfans, tantôt ſacrifiant des lions.

Glyc. annal. part. 4. Zonar. lib. 16.

Glycas & Zonare ont rapporté que Santabarenus, confident & favori du Patriarche Photius, étant prié par l'Empereur Baſile de lui faire voir ſon fils qui étoit mort, ce Magicien fit venir le fils de l'Empereur à ſa rencontre, comme il alloit à la chaſſe, & qu'après que l'Empereur l'eut embraſſé, le Prince diſparut.

Tacite (1) parlant de la mort de Germanicus, dit qu'on trouvoit chez Piſon, des membres de corps humains déterrés, qu'on y liſoit des enchantemens, & le nom de Germanicus gravé ſur des plaques de cuivre ; qu'on y voyoit des cendres ſouillées de ſang, des cadavres à demi brûlés, & qu'on y découvroit les traces de ces maléfices, par leſquels on croit communément qu'on peut dévouer les ames aux divinités infernales.

Xiphil. lib. 77.

Xiphilin, dans l'abregé de Dion Caſſius, raconte que l'Empereur Caracalla évoqua les ames de Commode & de Severe. Ce même Auteur aſſure qu'Adrien, dont la curioſité tentoit tout ce qu'il y a

Id. lib. 69.

(1) Reperiebantur ſolo & parietibus erutæ humanorum corporum reliquiæ . . . *Tac. annal. lib.* 2.

de plus déteſtable dans la magie, voulut immoler un homme, pour prolonger ſes jours. Mais il falloit un homme qui ſe conſacrât volontairement à la mort; & tout le monde s'en excuſant, Adrien fut contraint d'accepter l'offre qu'Antinoüs lui fit de ſa vie. Adrien fit paſſer cette mort pour un accident, comme ſi Antinoüs ſe fût noyé dans le Nil. Spartien ſans chercher tant de myſtere dans la mort d'Antinoüs, croit qu'il mourut de débauche. *Tillem. hiſt. des Emper. dans la vie d'Adrien, ch. 11. Spart. in Adrian.*

Héliogabale choiſiſſoit pour ſes ſacrifices magiques les enfans les plus nobles & les plus beaux, & qui avoient pere & mere, afin d'augmenter les regrets & la douleur de leur perte. *Lamprid. in Heliog.*

Hérodote rapporte qu'Amaſis Roi d'Egypte ne put conſommer ſon mariage avec ſa femme Laodice, juſqu'à ce qu'on eût pratiqué des expiations. S. Thomas ne doute point qu'il n'y ait des ſortileges pour noüer l'aiguillette. *Herodot. Euterp. In Scrip. Sentent. diſtinct. 24.*

Il étoit défendu parmi les anciens Romains, de tenir les jambes croiſées lorſqu'on aſſiſtoit à un conſeil, à un ſacrifice, ou à des couches. Et dans la plupart des pays d'Italie, les femmes n'avoient pas la permiſſion de filer en chemin, de peur qu'en tournant leurs fuſeaux, elles ne fiſſent tort aux fruits. *Plin. lib. 28. c. 2. & 6.*

Lorſque Rome fut aſſiégée la premiere fois par Alaric en l'année 408. des en-

chanteurs Toſcans convinrent avec Pompeianus Prefet de Rome, que par les ſecrets des Aruſpices ils mettroient les Gots en fuite. Si l'on en croit Zozyme, non-ſeulement le préfet & les ſénateurs Romains permirent ces enchantemens : mais le Pape Innocent I. y conſentit ; & ſi les enchantemens ne furent pas achevés, ce fut parce que les Toſcans voulurent faire renouveller les anciens ſacrifices, qu'on faiſoit autrefois au Capitole & à la porte de la ville ; & que le peuple Romain n'y voulant pas aſſiſter, aima mieux ſe délivrer d'Alaric, en lui donnant de groſſes ſommes. Zozyme ſe trompe ſans doute au ſujet du conſentement du Pape Innocent, & après les obſervations de Baronius, Godefroi prouve que ce ſaint Pape au contraire, ſe joignant à la députation du ſénat de Rome vers l'Empereur qui étoit à Ravenne, expoſa à Honorius l'abus des pratiques ſuperſtitieuſes, & fut le principal auteur de cette loi (1), que l'Empereur donna le 25.

Gothofr. comment. in God. Theod. tit. 16. leg. 12.

(1) Mathematicos, niſi parati ſint codicibus erroris proprii ſub oculis epiſcoporum concrematis, Catholicæ religionis cultui fidem tradere, nunquam ad errorem præteritum redituri, non ſolùm urbe Româ, ſed etiam omnibus civitatibus pelli decernimus... Datum. 8. Kalend. Februar. Ravennæ Honorio VIII. & Theod. III. AA. Coſſ. *In. Cod. Theodoſ. tit. 16. de malefic. & mathémat. leg. 12.*

Janvier 409. par laquelle il bannit de Rome & de toutes les villes les Mathématiciens, qui ne feroient pas profession de la foi Catholique, & qui ne brûleroient pas leurs écrits erronnés en présence des Evêques.

On lit dans Grégoire de Tours que Sigebert Roi des François fut vaincu par les illusions magiques des Huns, qui taillerent son armée en pieces, & l'ayant investi l'obligerent à demander la paix. *Greg. Tur. lib. 4. hist. c. 29.*

François Pétrarque, parlant dans une lettre de son voyage de France & d'Allemagne raconte qu'à Aix la Chapelle, il apprit de quelques Prêtres une histoire prodigieuse, qu'ils tenoient pour très-véritable, comme transmise à eux par une ancienne tradition. Charlemagne devint amoureux d'une femme, jusqu'à oublier le soin de toute affaire, & même de sa propre personne. Cette femme étant morte peu après, l'Empereur eut la même passion pour son cadavre, & ne pouvoit le quitter. L'Archevêque Turpin, épiant l'occasion que Charlemagne étoit obligé par quelque besoin de s'éloigner de ce corps, le visita exactement, & trouva enfin dans la bouche au-dessous de la langue, un anneau qu'il lui ôta. Le monarque retournant sur ses premieres brisées, fut fort étonné de se trouver auprès d'une carcasse si puante, & ordonna- *Pasquier, Recherch. liv. 6. ch. 32.*

qu'on l'enterrât promptement. Mais en échange de cette folie, il tourna toutes ſes penſées vers l'Archevêque porteur de l'anneau, le ſuivant par-tout. Ce que le ſage Prélat ayant remarqué, & craignant que cet anneau ne tombât au pouvoir de quelqu'autre, il le jetta dans un lac prochain. Alors Charlemagne ſe trouva ſi épris de l'amour du lieu, qu'il ne quitta plus ce ſéjour, & qu'il y fit bâtir un palais & un monaſtere, l'un pour y achever ſes jours, & voulant être enterré dans l'autre; ordonnant de plus par ſon teſtament, que tous les Empereurs ſes ſucceſſeurs fuſſent premierement ſacrés en ce lieu. Cette hiſtoire eſt un des meilleurs titres, ſur leſquels ſe fonde l'opinion de ceux qui ſoutiennent que les malins eſprits peuvent être enfermés dans des anneaux.

A Aix la Chapelle.

Les habitans d'Hamelen ſur le Weſer, dans la baſſe-Saxe, étant fort incommodés des rats, en 1284. il ſe préſenta un étranger, qui fit marché avec eux pour les en délivrer. Il tira de ſa gibeciere une flûte, dont le ſon entraîna tous les rats, qui le ſuivirent: & étant entré dans le Weſer, il les noya tous. Les habitans firent difficulté de le payer comptant, & ſe moquerent de ſes menaces: mais ils s'en repentirent bien tôt. Le magicien revint couvert d'un chapeau

de couleur pourpre ; & jouant d'une autre flûte, tous les enfans depuis quatre ans juſqu'à douze le ſuivirent, ſans qu'il fût poſſible de les retenir. Il les amena dans une caverne qui eſt au bas d'une montagne nommée Koppen, & l'on n'en eut aucune nouvelle depuis. Cette hiſtoire, qui a été racontée par Wierus, par Erichius, & par d'autres Auteurs, fut peinte en 1571. ſur une vitre de l'Egliſe d'Hamelen : & ſur une porte de cette ville, appellée la porte neuve, on a écrit un dyſtique (1) dont le ſens eſt, que cette porte fut bâtie deux cents ſoixante & douze ans aprés l'enlevement de 130. enfans de la ville par un magicien. Un troiſieme monument de cette hiſtoire a été gravé en vers dans un couvent de S. Boniface ; & il a été marqué dans ces vers, que les 130. enfans furent perdus le jour de S. Jean & de S. Paul.

On voit par un petit traité que S. Agobard Evêque de Lyon compoſa l'an 833. que c'étoit une opinion commune en ces temps-là, que quelques enchanteurs avoient le pouvoir d'exciter la foudre, la grêle, & la tempête, pour gâter & détruire les biens de la terre, & qu'ils les ven-

(1) Centùm ter denos cùm Magus ab urbe puellos
Duxerat ante annos CCLXXII. condita porta fuit.

doient enſuite à certains habitans des nues, qui amenoient tous les ans par les airs des navires, pour charger ces proviſions : que cet Evêque eut beaucoup de peine un jour à délivrer des perſonnes, que le peuple traînoit au ſupplice, comme étant tombées de ces navires.

Baluz. t. 1. p. 428. Dans les capitulaires de Charlemagne de l'année 805. il eſt parlé des ſorciers, qui excitoient les tempêtes.

Ap. Diog. Laërt. in Emped. On liſoit dans Timée, qu'Empédocle avoit eu le pouvoir d'appaiſer les vents (1) Etéſiens, & de les (2) renfermer dans des outres de peaux d'ânes.

Il y avoit à Corinthe une race d'hommes, qui ſe vantoit de commander aux vents (3), & d'avoir ſur eux l'autorité de calmer ou d'exciter leur violence. Dans *Herodot. Polymn.* Hérodote, les chefs des Perſes appaiſent une tempête par le ſecours des magiciens.

Olaüs Magn. ap. Leonard. Vaire, de faſcino, lib. 2. c. 14. Eric Roi de Suede, ſurnommé *Chapeauventeux*, faiſoit accroire que les vents ſouffloient de tous les côtés, vers leſquels il tournoit ſon chapeau. Et l'hiſtoire de

(1) *Les vents Etéſiens ſont ceux qui reviennent régulierement dans certaines ſaiſons de l'année.*

(2) *Ce pouvoir d'Empedocle le fit ſurnommer*, ἀλεξάνεμος, quaſi ventorum averruncus.

(3) *On appelloit ces Corinthiens* ἀνεμοκοῖται ventorum domitores. *Huet. Alnet. quæſt. lib. 2. c. 18.*

Danemarc porte que Haquin Roi de Norvége, étant prêt de livrer bataille aux Danois, fit tomber ſur leur armée une grêle terrible, qui leur fouettant les yeux & les aveuglant, devint un genre de combat plus difficile à ſoutenir, que les efforts des armes de leurs ennemis.

Les Lappons vendent les vents aux pilotes, leur donnant des cuirs noués de trois nœuds, dont ils diſent que le dénouement donne aux vents la liberté de ſe répandre ſur les flots. *Huet. Alnet. quæſt. lib. 2. c. 18.*

Sennert a décrit les caracteres, les paroles, ou les images, dont la vertu eſt de rendre invulnérables. Il croit que cet art tire ſon origine de l'armée qui s'étant aſſemblée à Paſſau en 1611. fit une irruption en Boheme, & s'empara de la ville de Prague; & que c'eſt de-là qu'on appelle l'art de Paſſau. Il eſt indéterminé ſi un bruit ſi général a quelque fondement réel. Cet Auteur ajoute que quelques-uns rapportent la vertu de ces préſervatifs aux influences des Aſtres: que pour lui il ne ſait ſi la cauſe de cet effet eſt naturelle ou magique. Sennert eût été moins embarraſſé, s'il eût pris le parti de rejetter entierement une opinion auſſi abſurde. On trouve aſſez de gens qui font des contes de ces ſortes de ſecrets, on en trouve auſſi qui ſe vantent de les avoir eux-mêmes: mais il ne ſe préſente per-

ſonne qui veuille en faire une épreuve ſérieuſe. Ce ne ſont en général, que des artifices d'impoſteurs. Mettez peu de poudre dans le fond d'un fuſil ſous la bale, mais au deſſus de la bale, mettez-en beaucoup. Bourrez le fuſil à l'ordinaire : le coup fera grand bruit & peu d'effet. La bale pourra être attendue, & ne fera pas plus de mal, que ſi elle étoit pouſſée avec la main. Celui qui recevra le coup paroîtra charmer les armes à feu, & paſſera pour dur immanquablement ſans ſort ni ſortilege.

Entret. phyſiq. t. 2. entret. 5.

Æneas Sylvius a écrit, dans ſon hiſtoire de Boheme, qu'une femme prédit à un ſoldat de l'armée d'Uratiſlas, que l'armée de ce Prince ſeroit taillée en pieces par le Duc de Boheme ; que ſi le ſoldat vouloit éviter la deſtinée générale, il falloit qu'il tuât la premiere perſonne qu'il rencontreroit en ſon chemin, qu'il lui coupât les oreilles, & les mît dans ſa poche ; & que de l'épée dont il auroit commis ce meurtre, il traçât dans la terre une croix entre les jambes de ſon cheval, qu'il la baiſât, & que montant ſur ce cheval il prît la fuite. Le jeune homme exécuta ce qui lui avoit été preſcrit. La bataille ſe donna, Uratiſlas fut tué, le jeune ſoldat ſe ſauva : mais en arrivant dans ſa maiſon, il trouva que c'étoit ſa femme, qu'il avoit percée de ſon épée, &

à qui il avoit coupé les oreilles.

Le Comte de Savoye accompagnant le Duc d'Anjou au voyage de Naples, fit trancher la tête à un magicien qui offroit de rendre les François maîtres du château de l'Œuf par ſes enchantemens. *Froiſſart, vol. 2. c. 89.*

Il n'y a gueres de grands ouvrages d'architecture, qui n'ayent paſſé dans l'opinion du peuple, pour avoir été achevés en un inſtant par les démons. C'étoit le bruit qui couroit autrefois en Provence, ſur la conſtruction (1) du pont du S. Eſprit. Baronius en a fait un véritable miracle, qu'il attribue à un petit berger de douze ans, nommé Benezet, & il l'appuie ſur des Bulles des Papes Innocent IV. Clément IV. Clément V. Boniface VIII. & Jean XXII. *Annal. ad an. 1177.*

Dans le procès (2) d'Enguerrand de

(1) *Le pont du S. Eſprit ſur le Roſne, commencé en 1265. a 420. toiſes de longueur, & 2. toiſes, 4. piés, 4. pouces de largeur. Il eſt ſoutenu par 26. arches, ſavoir 19. grandes, & 7. petites qui ſont aux extrémités, & forment les rampes. Elles ont de la ſuperficie des eaux ordinaires, juſqu'à l'entablement des parapets, 6. toiſes & 3. piés de hauteur. Il y a 267. toiſes fondées ſur le roc, & 153. ſur des pilotis.* Mémoir. inſcrits de Baſville.

(2) *Les Chroniques de S. Denys diſent que la femme d'Enguerrand de Marigny faiſoit images de cire pour envoulter le Roi & Meſſire Charles, & autres Barons. Enguerrand le Poreier Sire de Marigny, Comte de Longueville, avoit*

Marigny, on produisit un magicien, qu'on avoit surpris, disoit-on, faisant des images de cire, qui représentoient le Roi Louis Hutin, & Charles de Valois, afin de les faire mourir, en piquant, ou faisant fondre leurs images.

On trouva chez la Mole une image de cire que Côme Ruggier Florentin & grand charlatan, lui avoit accommodée pour charmer une demoiselle, dont la Mole étoit amoureux. La Reine Cathe-
Mézer. abr. chronol. ann. 1574. rine de Médicis vouloit qu'on crût que cette image avoit été faite pour charmer le Roi. La Mole le nia toujours fortement.

On avoit rapporté au Roi, dit de Thou, (1) que Côme Ruggier, qui étoit alors dans l'état Ecclésiastique, attentoit à la vie de S. M. par des arts diaboliques: qu'il avoit une chambre où il se retiroit secrettement dans la citadelle de Nantes, & qu'aux heures qu'il s'y enfermoit, sous prétexte de peindre, il perçoit d'une aiguille une image de cire qui représentoit le Roi, après l'avoir chargée de maledictions & d'enchantemens horribles, & qu'il espéroit faire ainsi mourir le Roi de langueur.

été Ministre d'état sous Philippe le Bel.

(1) Cosmus Rugierius, tunc sacris addictus, ad regem delatus fuerat, quasi ipsius vitæ detestandis magiæ artibus perniciem molitus esset... *Thuan. lib. 6. de vitâ suâ.*

On lit dans le même Auteur que Louis Farneſe, averti par le Pape Paul III. ſon pere d'une conjuration, découvrit au moyen de la magie les (1) noms des conjurés; il ne put cependant ſe garantir de leurs embûches, ni ſauver ſa vie. *Thuan. lib. 4.*

Bayle parle, comme d'une hiſtoire fort ſuſpecte, de la médaille de Catherine de Médicis, confiée par cette Reine à de Meſmes, où elle étoit repréſentée avec les trois fils qui lui reſtoient, le Roi Charle IX. & les Ducs d'Anjou & d'Alençon; & on liſoit cette deviſe: *Soit, pourvû que je regne.* La Reine avoit très-expreſſément défendu à de Meſmes, d'ouvrir la boëte où étoit cette médaille. Et ce ne fut que longtemps après la mort de Catherine, que les héritiers de de Meſmes l'ayant ouverte, virent ce qui y étoit contenu. Bayle rapporte toutes les raiſons qui donnent lieu de croire, que c'eſt une calomnie inventée par les ennemis de cette Reine. *Rep. aux quæſt. d'un Provinc. c. 54.*

On lit dans le P. Delrio, que le ſorcier Trois-échelles détachoit par ſes enchan- *Diſquiſ. magic. lib. 1. c. 4. Sect. 1.*

(1) *Un magicien, dit-on, avertit Pierre Louis Farneſe, que les noms des conjurés étoient écrits ſur ſa monnoie. On y liſoit* Petr. Alois. Farn. Parm. & Plac. dux. *Le mot* Plac. *contenoit les premieres lettres des noms des quatre conjurés,* Pallavicini, Lando, Anguiſciola, Confalonieri.

temens en préſence de Charles IX. les chaînons d'un collier de l'ordre du Roi, qui étoit fort éloigné de lui ; qu'il les faiſoit venir dans ſa main, & les renvoyoit à leur place, ſans que le collier fût endommagé.

Journal. de Henri III. Un des principaux magiciens ſous Charles IX. déclara qu'il y en avoit trente mille dans Paris. On eſt maintenant fort déſabuſé de ces impoſtures.

Les démons trompent ceux qui les conſultent.

L'eſprit de menſonge ne connoît pas l'avenir. Il trompe le plus qu'il peut, ceux qui le conſultent, en leur rendant des réponſes ambigues. Les démons conſultés ſur la bataille de Bouvine, répondirent que le Roi ſeroit renverſé par terre, foulé aux piés des chevaux, qu'il demeureroit ſans ſépulture, & que le Comte de Flandre ſeroit reçu par les Pariſiens en grande pompe. L'évenement fit connoître la malignité de cette prédiction équivoque. Le Roi Philippe Auguſte fut à la vérité renverſé de cheval, pendant la bataille : mais en étant ſorti victorieux, il n'eut pas beſoin de ſépulture. Le Comte de Flandre fut reçu par les Pariſiens en grande pompe, comme priſonnier.

Rigord. de geſt. Philip.

Suet. in Calig. c. 57. Les ſorts d'Antium avertirent Caligula de ſe défier de Caſſius. Le tyran fit mourir Caſſius Longinus proconſul d'Aſie, qui étoit ſon beau-frere, & n'eut aucune

défiance

défiance de Cassius Chæreas, qui l'assassina. Martinus Polonus, & Platine ont rapporté, que le diable ayant prédit au Pape Sylvestre II. qu'il ne mourroit point qu'il n'eût été à Jérusalem, ce Pape reconnut l'équivoque de cette prédiction, lorsque sans y songer, il eut célébré la Messe dans l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem, qui est à Rome. Il ordonna que son corps seroit rompu en pieces, & mis sur un chariot que des chevaux traîneroient à l'aventure, afin d'être enterré au lieu où ils s'arrêteroient. Ce chariot s'arrêta à la basilique de S. Jean de Latran, Dieu ayant voulu faire connoître qu'il lui avoit fait miséricorde, à cause de la sincérité de sa pénitence. On ajoute à cette histoire que le bruit de ses os dans ce tombeau, & la sueur ou l'humidité qui y surviennent, avertissent de la mort des Papes. *In Sylvest. 1.*

Cambyse à qui il avoit été prédit qu'il mourroit à Ecbatane, évita inutilement cette capitale de la Médie, il mourut à Ecbatane de Syrie, après s'être percé la cuisse par un accident. Henri IV. Roi d'Angleterre averti qu'il mourroit à Jérusalem, tomba malade dans l'Abbaye de Westmunster, & mourut dans la chambre appellée Jérusalem. *Prideaux, hist. des Juifs, part. 1. liv. 3. p. 313.*

Les démons ne peuvent procurer ni les richesses, ni les honneurs, ni aucun *Psell. de operat. dæmon.*

des biens les plus frivoles de la fortune. Suidas rapporte cependant (1) que Paſes avoit une piece de monnoie qu'il faiſoit revenir toutes les fois qu'il l'avoit dépenſée ; & quelques Auteurs ont avancé que la magie apprend à trouver les tréſors. Agricola & le P. Kircher n'ont pas craint même de remarquer, ſans y trouver aucun ſujet de doute, que les mines les plus riches ſont habitées par des démons, qu'ils y ſont inviſibles, mais qu'on entend le bruit de leurs inſtrumens. Comment des Auteurs ſavans & judicieux débitent-ils des opinions ſi peu vraiſſemblables, ſans y être autoriſés par les preuves les plus fortes ?

Pomponat. de fato, lib. 1.

Agricol. de animalib. Subterr. Kirch. lib. 10. Mund. ſubterr. ſect. 4. c. 11.

Fables débitées au ſujet de la magie.

Combien de fables & de menſonges répandus au ſujet de la magie ! Lucien ſe moque des cérémonies magiques, de la vertu attribuée aux paroles, aux dents de belette enfermées dans la peau d'un lion, aux pierres tirées du tombeau d'une vierge, & autres vains myſteres.

Dial. de la Nécromancie, & du menteur.

Scaliger (2) dit que ceux qui ont recours aux cordes de pendus, mériteroient bien qu'elles ſerviſſent à leur ſupplice.

In Apollon. lib. 3. c. 4. & 8.

Philoſtrate rapporte que dans un feſtin des Brachmanes Indiens, les taſſes

(1) *C'eſt l'origine du proverbe,* Paſetis ſemiobolus. *Suid. in voce* Πάσης.

(2) *Jul. Scalig. adverſ. Cardan. de ſubtil. exercitat.* 327.

pleines de liqueurs venoient s'offrir d'elles mêmes ; que les plats ſans être apportés, ſe préſentoient de leur propre mouvement ſur la table ; que pluſieurs Indiens ſe rendoient inviſibles quand ils vouloient ; que les Brachmanes s'élevoient de terre de deux coudées ; qu'ils reſtoient en l'air auſſi longtemps qu'il leur plaiſoit ; que les trépiés ſe remuoient eux-mêmes.

Les louanges étoient regardées (1) comme dangereuſes, & ſuſpectes de contenir des enchantemens.

Dans les fragmens qui nous reſtent de Caton l'ancien, on trouve des paroles pour guérir les diſlocations ou les fractures : & Cardan marque les mots qui doivent être gravés ſur un anneau d'argent, pour préſerver du mal caduc.

De re ruſtic. c. 60.

De ſubtilit. lib. 19.

On a attribué au chant du coq, la vertu de faire diſparoître le ſabbat. De Lancre s'imagine que ce chant imprime la terreur aux démons auſſi bien qu'aux lions.

Tableau de l'inconſt. des mauv. ang. liv. 2. ch. 5.

On ne trouve, dans toute l'antiquité, aucun récit magique plus incroyable qu'un fait publié récemment, & accompagné d'informations & de témoignages,

(1) *Pline & Aulu-Gelle ont écrit qu'il y avoit en Afrique des familles qui faſcinoient par les louanges.* Plin. lib. 7. c. 2. Aul. Gell. lib. 9. c. 4.

qui ſemblent l'aſſûrer juſqu'à ce que le temps nous dévoile ce myſtere. Ce ſont des ſcenes de *Vampiriſme* qui ſe renouvellent de temps en temps. Le *Vampiriſme* eſt une calamité, qui fait périr ceux dont les morts, nommés *Vampires*, ſucent le ſang. Les dernieres attaques d'un mal ſi affreux ſe trouvent atteſtées par deux Officiers du Tribunal de Belgrade, qui ont fait une deſcente juridique ſur les lieux, & par un Officier des Troupes de l'Empereur témoin oculaire des procédures. C'eſt dans le Mercure hiſtorique & politique du mois d'Octobre 1736. que M. Rouſſet, qui en eſt auteur, s'explique ainſi : » Dans le village de Kiſilowa, à » trois lieues de Gradiſch, cinq ou ſix » perſonnes tomberent malades ſubite- » ment, & moururent l'une après l'autre » en peu de jours, après quelques appari- » tions d'un vieillard qui avoit été enter- » ré depuis peu On ouvrit tous les tom- » beaux de ceux qui étoient morts depuis » ſix ſemaines : quand on vint à celui du » vieillard, ou le trouva les yeux ouverts, » la couleur vermeille, ayant une reſpi- » ration naturelle, & cependant immo- » bile & mort : d'où l'on conclut qu'il » étoit *Vampire*. Le bourreau lui enfonça » un pieu dans le cœur ; on fit un bucher, » & l'on y réduiſit ce cadavre en cendres. « M. Rouſſet ajoute qu'il n'eſt rien moins

que crédule ; mais que cependant, après avoir cherché inutilement dans la phyſique quelque éclairciſſement d'un phenomene auſſi extraordinaire, il ne peut refuſer de croire véritable un fait atteſté juridiquement & par des perſonnes de probité, outre que ce fait n'eſt pas unique en ce genre. Il rappelle ce qu'il a inſéré dans *le Glaneur* du 3. Mars 1732.

» Dans un canton de Hongrie, près » du terroir fameux de Tockay, le peu- » ple connu ſous le nom de Heiduque, » croit que certains morts, qu'il nomme » *Vampires*, ſucent tout le ſang des vi- » vans, en ſorte que ceux-ci s'extenuent » à vue d'œil, au lieu que les cadavres, » comme des ſangſues, ſe rempliſſent de » ſang en telle abondance, qu'on le voit » ſortir par les conduits, & même par » les pores. Cette opinion vient d'être » confirmée par pluſieurs faits, dont il » ſemble qu'on ne peut douter, vu la qua- » lité des témoins, qui les ont certifiés. » Il y a environ cinq ans, qu'un certain » Heiduque habitant de Medreyga, nom- » mé Arnold Paule fut écraſé par la chu- » te d'un chariot de foin. Trente jours » après ſa mort, quatre perſonnes mou- » rurent aſſez ſubitement, & de la manie- » re dont meurent ceux qui ſont attaqués » par les Vampires. On ſe ſouvint alors que » cet Arnold Paule avoit ſouvent raconté

« qu'aux environs de Coſſova, & ſur » les frontieres de la Servie Turque, il » avoit été tourmenté par un Vampire; » mais qu'il avoit trouvé le moyen de » ſe guérir en mangeant de la terre » du ſépulchre du Vampire, & en ſe » frottant (1) de ſon ſang. Arnold Paule, » en conſéquence de ce récit, fut ſoup- » çonné de Vampiriſme : car on croit que » ceux qui ont été Vampires paſſifs pen- » dant leur vie ſont Vampires actifs » après leur mort, c'eſt-à-dire, que ceux » qui ont été ſucés, ſucent à leur tour. » La précaution priſe par Arnold Paule » ne l'empêcha pas de devenir Vampire » après ſa mort. Il fut exhumé quarante » jours après ſon enterrement; & toutes » les marques des Vampires ſe trouve- » rent ſur ſon cadavre. Il étoit vermeil : » ſes ongles, ſes cheveux, & ſa barbe » s'étoient renouvellés. Il étoit tout rem- » pli d'un ſang fluide & coulant de tou- » tes les parties de ſon corps ſur le lin- » ceul dont il étoit enveloppé. Le Baillif » du lieu, en préſence de qui ſe fit l'ex- » humation, & *qui étoit un homme expert* » *dans le Vampiriſme*, fit enfoncer, *ſui-* » *vant la coutume*, dans le cœur de ce

(1) *Apparemment il faut entendre qu'Arnold Paule ſe frottoit de ſon propre ſang : car il n'eſt pas vraiſſemblable qu'il eût à ſa diſpoſition du ſang du Vampire.*

» cadavre, un pieu fort pointu, dont on
» le traverſa de part en part : ce qui lui
» fit, dit-on, jetter un cri effroyable,
» comme s'il eût été en vie. Cette expé-
» dition faite, ou lui coupa la tête, on
» brûla le tout, & la cendre fut jettée
« dans la Save. On fit la même exécution
» ſur les cadavres des quatre autres per-
» ſonnes mortes de Vampiriſme, de crain-
» te que ces cadavres ne devinſſent de
» nouveaux Vampires. Vers la fin de l'an-
» née 1731. c'eſt-à-dire, au bout de cinq
» ans, ces funeſtes prodiges n'ont pas
» laiſſé de recommencer, & pluſieurs ha-
» bitans du même village ont péri mal-
» heureuſement. Dans l'eſpace de trois
» mois, dix-ſept perſonnes de différent
» ſexe & de différens âges ſont mortes
» de Vampiriſme ; quelques-unes ſans
» être malades, d'autres après deux ou
» trois jours de langueur. Les principaux
» du lieu, les Medecins, & Chirurgiens
» examinerent comment le Vampiriſme
» avoit pu renaître après les précautions
» qu'on avoit priſes quelques années au-
» paravant. On découvrit enfin, après
» beaucoup de recherches, que le défunt
» Arnold Paule avoit non ſeulemeut ſucé
» les quatre perſonnes, dont il a été par-
» lé, mais auſſi pluſieurs beſtiaux dont
» les nouveaux Vampires avoient mangé.
» Sur ces indices, on prit la réſolution

» de déterrer tous ceux qui étoient décé-
» dés depuis un certain temps : & parmi
» une quarantaine, on en trouva dix-ſept
» avec tous les ſignes les plus évidens du
» Vampiriſme. Auſſi leur a-t-on tranſ-
» percé le cœur & coupé la tête : enſuite
» on les a brûlés, & leurs cendres ont
» été jettées dans la riviere. Toutes les
» informations & exécutions ci-deſſus ont
» été faites juridiquement, en bonne
» forme, & atteſtées par pluſieurs Offi-
» ciers, qui ſont en garniſon dans ce
» pays-là, par les Chirurgiens majors des
» Régimens, & par le baillif, & les prin-
» cipaux habitans du lieu. Et le procès-
» verbal a été envoyé vers la fin de Jan-
» vier 1732. au conſeil de guerre Impe-
» rial à Vienne, qui avoit établi une com-
» miſſion militaire pour examiner la véri-
» té de tous ces faits. «

Comment pourrions nous omettre quelques obſervations ſur un pareil récit ? Ces faits ne peuvent être admis, ni dans la claſſe des miraculeux, ni dans celle des naturels, ni dans celle des magiques. Il ne leur reſte donc que la claſſe des apocryphes. Je ſuis bien éloigné de ſoupçonner la bonne foi de M. Rouſſet : ceux qui écrivent ces ſortes de faits, en ſont rarement les inventeurs. Ils ont éte perſuadés par des perſonnes graves, qui les tenoient d'autres perſonnes graves auſſi ;

en ſorte que toutes ces gravités conſécutives venant à diminuer de degré en degré juſqu'à la ſource, il ſe trouve enfin que les motifs les plus frivoles ont occaſionné ces ſortes de fables.

M. Rouſſet ne nous dit pas qu'il ait eté ſur les lieux, ni qu'il ait vu les informations. Quel moyen de propoſer des hiſtoires ſi étranges, ſans les accompagner d'une prétendue certitude des témoignages, comme de toutes les procédures les plus juridiques ? Mais quand ces procédures ſeroient conſtatées, on ne devroit pas renoncer à toutes les notions naturelles. Ceux qui auroient fait ces informations ne pourroient-ils pas avoir été prevenus par une opinion fortement établie dans le pays, & par le ſpectacle de ces exécutions, qui viennent d'être rapportées, ſur les cadavres Vampiriques ?

L'erreur populaire a pu venir de ce qu'on a vu quelques perſonnes mourir de maladies de langueur inconnues, en même temps que le haſard aura fait appercevoir des cadavres, dont certaines terres, par une qualité commune à pluſieurs pays, avoient conſervé la fraîcheur. Depuis qu'une erreur du genre de celle-ci, capable de frapper l'imagination & d'inſpirer l'effroi, a pris naiſſance, il n'y a plus de bornes aux éxagérations. Dix-ſept Vampires, pour avoir mangé des beſtiaux qui

avoient été ſucés ! Comment la contagion de ce mal ne s'eſt-elle point répandue ? car il eſt bien ancien. Dès l'année 1726. le Baillif de Medreyga étoit *expert dans le Vampiriſme* ; & il ne fit que ſuivre une coutume établie en ordonnant les exécutions qui ſe pratiquent ſur les cadavres Vampiriques.

Une pareille contagion n'eſt-elle pas fort à craindre ? Mais raſſûrons-nous par le récit même du phénomene : il eſt tel que nous pouvons n'avoir aucune inquiétude ſur ſon principe. Je ſais combien on doit être réſervé à prononcer les impoſſibilités : mais toutes réflexions faites ſur le peu d'étendue de nos lumieres, j'oſe encore n'ajouter aucune foi au Vampiriſme.

Cardan traite la magie, comme un art non ſeulement criminel, mais très-mépriſable. A quoi peut ſervir (dit-il) d'avaler du feu & de le revomir ? de tirer du ſang des fruits ? de faire ſortir de la bouche des cloux enfilés ? de ſe percer en apparence les bras & les mains ? Que ſert-il de ſe mettre la pointe d'une épée nue ſur le ventre, & de la faire ainſi plier juſqu'à la garde, ou de ſe la faire paſſer au travers du corps ? de faire voir un enfant ſans tête, & enſuite une tête ſans enfant, le tout vivant, ſans que l'enfant ſoit endommagé ? & néanmoins ſi vous ſaviez de quelle ma-

niere les Charlatans font ces tours, vous seriez fâché d'avoir donné une obole pour l'apprendre.

Lorsque nous voyons de ces opérations surprenantes, & qui paroissent incompréhensibles, souvenons-nous d'un des principaux devins parmi les Hottentots, nation qui habite le Cap de Bonne-Espérance : il regarda, comme son maître en fait de prestiges, un soldat Européen, qui avaloit de l'eau-de-vie enflammée, dans une écuelle, ce qui ne nous cause pas le moindre étonnement, parce que nous connoissons la nature de ce feu. *Voyag. de Siam.*

Agrippa mêle dans toute sa magie les noms des divinités Payennes. Il enseigne la maniere de composer les parfums & les anneaux magiques, mais avec de telles conditions, combinaisons, relations & convenances, qu'il n'en peut résulter qu'une grande vénération pour la profonde science du magicien, avec l'impossibilité de le convaincre d'imposture par l'observation exacte de ses préceptes. Il demande outre cela, une grande confiance, de n'avoir ni doute de réussir, ni aucun scrupule dans l'esprit, de ne point hésiter; il recommande une grande netteté du corps, beaucoup de frugalité dans le régime, de pureté dans les mœurs, de désintéressement dans les affections, de bannir tout ce qui est capable de souiller *Philos. occult. lib. 1. c. 44.* *Philos. occult. lib. 1. c. 66.* *Agripp. philos. occult. lib. 1. c. 54.*

l'esprit & le corps; en sorte que l'amas de tant de circonstances excuse facilement la magie, si aucune de ses opérations ne peut être conduite à sa fin.

Histoire d'Agrippa. On conte d'Agrippa, qu'étant à Louvain, & le diable ayant étranglé un de ses disciples en magie, Agrippa ordonna à un démon d'entrer dans ce cadavre, & de lui faire traverser cinq ou six fois la place publique, afin que le peuple prît cette mort pour une apoplexie naturelle.

Eloc. doctor. viror. 101. Paul Jove a écrit qu'Agrippa étoit mort à Lion fort pauvre, & abandonné de tout le monde; & que peu avant que de mourir, il renvoya un grand chien noir qui l'accompagnoit par tout, qu'il lui avoit ôté un collier plein de figures magiques, en lui disant: *Vas, méchante bête qui m'as perdu*; & que le chien alla se précipiter dans la Saone.

Naudé, apolog. ch. 25. Mais il est constant qu'il mourut à Grenoble l'an 1535. chez le Receveur des finances de la Province. L'histoire du grand chien noir n'est pas plus véritable. Ceux qui ont rapporté jusqu'aux minuties qui regardent ce savant homme, ont dit qu'il avoit ordinairement deux chiens dans son cabinet, dont l'un s'appelloit *Monsieur* & l'autre *Mademoiselle*. Il en nourrissoit toujours cinq ou six, dont les noms sont répétés souvent dans ses lettres; & l'on trouve, à la fin de ses ouvrages, les épi-

taphes que ſes amis firent pour quelques-uns d'eux.

Son livre de la vanité des ſciences lui attira beaucoup d'ennemis & de perſécutions. Charles-Quint rendit ſa diſgrace publique; & cet homme extraordinaire, ce prodige de ſavoir, qui avoit paſſé par des charges conſidérables, & qui avoit eu l'eſtime de tout ce qu'il y avoit d'illuſtres parmi les Grands & les Savans, fut généralement décrié. Il mourut n'étant âgé que de quarante-huit ans.

Ne finiſſons pas ce qui le regarde, ſans rapporter le jugement qu'il nous a laiſſé de la magie, lorſque revenu des erreurs de ſa jeuneſſe, il a parlé de bonne foi. Il appelle la géomancie ſuperſtitieuſe & menſongere.

Jugement de la magie par Agrippa. *De vanit. ſcient. c.* 13.

» Celui, dit-il, qui conſiderera les li- *Ib. c.* 45.
» vres de magie de bien près & avec ju-
» gement, les connoîtra aiſément par leurs
» regles & préceptes, par les coutumes
» & cérémonies dont ils traitent, par la
» maniere de leurs caracteres, figures &
» langage, ordre de leurs diſcours, &
» termes ineptes, être pleins de pures
» rêveries & impoſtures, & avoir été
» forgés depuis peu d'années par gens
» ignorans de toute la magie uſitée entre
» les anciens, méchans artiſans de tous
» artifices mauvais, d'un mêlange d'au-
» cunes cérémonies priſes de la religion,

» avec paroles & signes étranges & in-
» connus, pour effrayer les simples &
» étourdis, les insensés, & ceux qui n'ont
» appris les bonnes lettres. Mais nonobs-
» tant tout cela, il ne s'ensuit pas que ces
» arts soient fabuleux, & qu'ils ne pro-
» duisent aucun effet : car s'ils n'étoient
» point, & que par iceux on n'effectuât
» plusieurs choses admirables, méchan-
» tes, & dommageables, ils ne seroient
» pas prohibés tant étroitement & expres-
» sément par les loix divines & humai-
» nes, pour être du tout chassés & exter-
» minés de la terre.

[f] *De vanit. scientiar. c.* 48. » Je confesse, ajoute-t-il, qu'étant en-
» core jeune, je me suis mis à écrire trois
» livres d'assez grand volume de la ma-
» gie, que j'ai intitulé de l'occulte phi-
» losophie, esquels tout ce que je peux
» avoir forfait par curiosité de jeunesse,
» je veux bien amender par cette mienne
» rétractation. Toutefois j'y ai au moins
» tant profité, que j'ai appris à savoir
» dissuader les autres d'y mettre leur étu-
» de. Partant quiconque présume de vou-
» loir deviner, non par la vertu & selon
» la vérité de Dieu; mais par des vertus
» diaboliques, & par des opérations des
» esprits malins; ceux qui se vantent de
» faire des miracles par vanité de magie,
» exorcismes, enchantemens, composi-
» tions amoureuses & attrayantes, & an-

» tres artifices diaboliques, en exerçant » idolatries frauduleuſes, éblouiſſent les » yeux, & font appercevoir des phan- » tômes, qui bientôt après s'évanouiſ- » ſent; tous ceux là, dis-je, avec Jan- » nés, Mambrés, & Simon le magicien, » ſeront deſtinés au feu en perpétuel » tourment. «

La magie, ſuivant Pline (1), prenant ſa ſource de la médecine a emprunté des forces de la ſuperſtition, & elle s'eſt appuyée ſur les mathématiques. C'eſt le ſeul art qui ait réuni en ſoi trois puiſſances des plus impérieuſes; & par ce triple lien, elle a aſſervi les ſens, & s'en eſt tellement rendue maîtreſſe, qu'elle s'eſt établie par tout, & que dans l'Orient elle commande aux Rois. Triple lien de la magie.

La réalité de la magie eſt atteſtée par le droit Romain, par le droit canon, par les conciles, dont du Perray a recueilli les déciſions à ce ſujet; par les Ordonnances de nos (2) Rois. Elle eſt prouvée par les témoignages les plus reſpectables (3) de S. Auguſtin, de S. Tho- Réalité de la magie. *Du Perr. tr. de la cap. des Eccl. liv. 1. ch. 7.* *Fontanon, liv. 4. tit.*

(1) Auctoritatem ei (magi) maximam fuiſſe nemo miretur, quandoquidem ſola artium tres alias imperioſiſſimas humanæ mentis complexa in unam ſe redigit... *Plin. lib. 30. c. 1.*

(2) *La derniere de ces Ordonnances eſt du mois de Juillet 1682.*

(3) *S. Auguſtin dit formellement que nier les preſtiges des démons, c'eſt ne point croire les vérités de l'hiſtoire Sainte.* S. Aug. lib. 21. de civit. Dei, c. 6.

6. Tr. de la Pol. liv. 3. tit. 7. De civit. Dei. lib. 10. c. 11. &c.

mas, & de tous les Peres de l'Egliſe. Les Auteurs les plus célebres ne l'ont point révoquée en doute : & ce qui rend cette vérité inconteſtable, c'eſt qu'elle ſe trouve dans pluſieurs endroits de la ſainte Ecriture, comme dans ce qui eſt rapporté des Mages de Pharaon ; de l'hiſtoire de Tobie ; de la Pythoniſſe (1) d'Endor ; du Roi Manaſſès, qui conſulta les démons ſur l'avenir, fit des Pythons, & multiplia les Aruſpices.

Reg. lib. 4. c. 21.

Les Proteſtans croyent la réalité de la magie. Jacques I. Roi d'Angleterre, dans ſa démonologie, dit que les Prêtres, même ceux qu'il nomme Papiſtes, peuvent expulſer les démons, & il applique les preuves néceſſaires, pour convaincre un homme juridiquement du crime de magie.

Diſput. 1.

Voëtius rapporte dix preuves de la réalité de la magie : 1. les témoignages de l'Ecriture ; 2. l'hiſtoire 3. les decrets des Conciles ; 4. le conſentement unanime des Peres ; 5. le conſentement unanime de tous les Théologiens de toutes les Sectes ; 6. les loix des puiſſances ſéculieres, & les ſentimens des Juriſconſultes ; 7. l'expé-

(1) *Leon Allatius prétend, après Euſtathe d'Antioche, que ce ne fut point l'ame de Samuel qui apparut à Saul, mais que cette apparition ne fut que l'effet des preſtiges de la Pythoniſſe & du démon.*

rience générale ; 8. le conſentement unanime des peuples de toute ſorte de religions ; 9. le droit canon ; 10. les relations qui viennent des différens pays. A la vérité l'hiſtoire, l'expérience & les relations ne compoſent qu'un ſeul & même genre de preuve.

Joſeph Glanvil ſoutient que les ſortileges, les enchantemens, & les apparitions des phantômes, non-ſeulement ſont poſſibles, mais arrivent actuellement. Guillaume Gurnal prétend établir que la puiſſance du diable s'étend non-ſeulement ſur les élémens & les ſens corporels, mais encore ſur les ames des hommes.

In Saducéiſm. triumph.

Dans le liv. intit. l'Armure complette du Chrétien.

Pour le miniſtre Bekker, il a traité de Dithéiſtes & de Manichéens, tous ceux qui ajoutent foi à la réalité de la magie, comme gens qui craignant la puiſſance de Dieu, & celle du diable, admettent deux dieux ou deux principes, l'un bon & l'autre mauvais. Cet Auteur par des explications forcées qu'il donne aux paſſages de la ſainte Ecriture, prétend montrer qu'elle ne contient point l'exiſtence des bons ni des mauvais Anges ; il va juſqu'à ſoutenir que le ſentiment de la réalité de la magie eſt contraire à la ſainte Ecriture, & ne peut ſubſiſter avec les fondemens de la Religion Chrétienne : & qu'il n'y a ni raiſon naturelle, ni révélation, ni

Bekker croit le ſentiment de la réalité de la magie contraire aux principes de la foi.

Bekker, dans le monde enchanté.

expérience qui donnent lieu d'attribuer aux démons ni aux ſorciers les effets qu'on eſtime communément procéder d'eux. Il traite les poſſeſſions démoniaques, de maladies extraordinaires, que Jeſus-Chriſt & les Apôtres guériſſoient miraculeuſement ; & il dit que Notre-Seigneur & les Auteurs ſacrés de l'Evangile, en parlant des Poſſédés, ſe ſont accommodés aux façons vulgaires de parler. Ce ſyſtème de Bekker a été traité de viſionnaire par les gens mêmes de ſa communion.

Toute magie ſuperſtitieuſe condamnée par les loix divines & humaines.

Toute eſpece de magie ſuperſtitieuſe eſt très-ſéverement défendue par les loix divines & humaines. On lit dans le Deutéronome (1) ces paroles : *Que perſonne parmi vous ne conſulte ceux qui prédiſent l'avenir, n'obſerve les ſonges & les augures, n'exerce aucun maleſice ni enchantement, n'ait recours aux Pythons ni aux devins, & n'évoque les morts pour leur faire des queſtions ; car Dieu a en abomination toutes ces impiétés, & détruira ceux qui en ſont coupables.*

La peine eſt prononcée par le Lévitique : *Que l'homme ou la femme dans leſquels il y aura un eſprit de Python ou de*

Lev. c. 20.

(1) Nec inveniatur in te..... qui ariolos ſciſcitetur, & obſervet ſomnia atque auguria, nec ſit maleficus, nec incantator.... *Deuter. c. 18.*

divination ſoient punis de mort, qu'ils ſoient lapidés.

La loi des douze tables (1) portoit des défenſes d'enchanter les champs & les moiſſons.

Dion rapporte que l'année 720. de la fondation de Rome, Auguſte chaſſa les Aſtrologues & les magiciens. *Dio, lib. 49.*

L'Empereur Claude fit mourir un chevalier Romain qui portoit (2) dans ſon ſein un œuf de ſerpent pour enchanter ſes juges : ſuperſtition fort vantée par les Druides, & célebre dans les Gaules.

La magie fut miſe en vogue à Rome ſous les premiers Empereurs, par Anaxilaüs & Nigidius Figulus, Philoſophes Pythagoriciens, qu'Auguſte exila, & par les magiciens que Néron fit venir d'Arabie.

Pline donne pour exemple de la vanité de la magie, l'inutilité de toutes les recherches de Néron, & des grandes ſommes qu'il dépenſa pour faire quelque découverte dans un art ſi déteſtable. Les ſéductions de la magie eurent plus de ſuccès ſous Domitien, par les impoſtures d'Apollonius de Thyane. *Lib.*

(1) Ne pelliciunto alienas ſegetes, ne incantanto, ne agrum defraudanto.

(2) Plin. lib. 29. c. 3. *Pline dit qu'il a vu un de ces œufs gros comme une petite pomme ronde.*

L'Empereur Conſtantin (1) en 321. étant déja Chrétien, fit une loi, par laquelle il condamnoit les ſuperſtitions qui nuiſoient à la ſanté des hommes, ou qui les portoient à l'impureté : mais par cette loi il excuſoit toutes les pratiques qu'on employoit pour la ſanté, ou pour (2) détourner les orages. Cette loi de Conſtantin inſérée dans le code Théodoſien, fut abrogée par l'Empereur Léon dans la Novelle LXV. qui condamne à mort toute ſorte de Magiciens, même ceux qui prétendroient s'excuſer par le prétexte de guérir les maladies, ou de conſerver les fruits de la terre.

Conſtantius faiſoit mourir ceux qui avoient recours aux enchantemens, pour la guériſon de quelque maladie. Valentinien fit punir de mort une vieille femme qui promettoit de guérir par des paroles les fievres intermittentes : & il fit couper la tête à un jeune homme, qui pour guérir un mal d'eſtomac, portoit alternativement les deux mains à un marbre & à ſon

Amm. Marcell. lib. 16.

19.

(1) Conſtantinus, *leg. 4. Cod. de maleficiis*, poſtquàm eos graviter puniri juſſit, qui magicis artibus contrà ſalutem hominum aliquid moliti ſunt, aut pudicos animos ad libidinem deflexerunt, &c. *Balduinus de legib. duodec. tabular. c.* 10.

(2) *Pauſanias dit qu'il a vu des gens, qui par certains enchantements détournoient la grêle.* Pauſan. in Corinth.

eſtomac, en calculant les ſept voyelles de l'alphabet Grec.

Les anciennes loix Romaines ſont d'une extrême ſévérité (1) contre le crime de magie, condamnant au feu les magiciens, puniſſant de mort les complices, & condamnant au banniſſement perpétuel dans les iſles ceux qui gardoient les livres de magie, & même à mort ſi c'étoient des perſonnes viles.

Gilles de Laval, Baron de Retz, Maréchal de France, fut brûlé (2) à Nantes en 1440. pour magie. Les arrêts (3) de tous les Parlemens du royaume ont condamné tous ceux qui ont été convaincus de ſortilege. *D'Argentré, hiſt. de Bret. liv. 10. ch. 47.*

L'information, connoiſſance, & jugement des accuſés de ſorcellerie, appartient au juge-laï. Il a été ainſi jugé par arrêt *Joann. Galli, quæſt. 241.*

(1) *Jacob. Cujac. intepretat. in Julii Pauli receptarum ſententiar.* lib. 5. ad leg. Corneliam.

(2) *Monſtrelet rapporte que ce Maréchal confeſſa avoir fait mourir des enfants & des femmes enceintes juſqu'au nombre de huit vingts & plus.* Monſtrel. vol. 2. ſur l'ann. 1440.

(3) *Ces arrêts en grand nombre ſont rapportés dans Joannes Galli quæſt. 241. dans Bacquet, traité des droits de juſtice, ch. 11. dans Charondas, en ſes rep. liv. 9. rep. 43. & liv. 12. rep. 64. dans les plaidoyés de Corbin, ch. 124. dans la démonomanie de Bodin : dans Papon en ſes arrêts, liv. 22. tit. 3. dans Févret de l'abus, liv. 8. ch. 2. n. 3. dans le traité de la police de la Marre, t. 1. liv. 3. tit. 7. &c.*

du Parlement de l'année 1390. pour le Prévôt de Paris, contre l'Evêque de Paris demandant le renvoi.

Le Parlement de Paris condamne les ſorciers au feu, lorſqu'il y a malefice.

On trouve dans les regiſtres du Parlement une très-grande quantité d'arrêts qui ont condamné des ſorciers au feu. Un plaidoyer de l'avocat général Servin, inſéré dans un arrêt de la Tournelle criminelle du 1. Décembre 1601. prouve fort au long, par l'ancien & le nouveau teſtament, par la tradition, les lois & les hiſtoires, qu'il y a des devins, des enchanteurs & des ſorciers, & réfute ceux qui veulent couvrir ce crime de l'ombre de l'Aſtrologie judiciaire, & oſent écrire qu'il n'y a point de ſorciers, & que c'eſt une illuſion d'humeur phantaſtique. Il fait voir que les devins & ceux qui uſent de ſortileges, doivent être punis, & par les lois générales de l'écriture & des ſaints decrets, & par les (1) conſtitutions

(1) *Les Capitulaires publiés au concile de Creci en 873. prononcent la peine de mort contre les ſorciers coupables de maléfices, & leurs complices.*

Et quoniam audivimus, quòd malefici homines & ſortiariæ per plura loca in noſtro regno inſurgunt, quorum maleficiis jam multi homines infirmati, & plures mortui ſunt; quoniam ſicut ſancti Dei homines ſcripſerunt, regis miniſterium eſt impios de terrâ perdere, maleficos & veneficos non ſinere vivere, &c. *Capitular. reg. Francor. Baluz. t. 2. in Carol. Calv. p.* 230.

de nos Rois. Toute la précaution que le Procureur général demande, eſt qu'on ne puniſſe qu'après des preuves certaines & évidentes, de peur de prendre des illuſions pour des réalités. L'arrêt rendu ſur ces concluſions, ordonne aux juges ſubalternes d'envoyer ſans délai dans les priſons de la conciergerie ceux qui ſeroient accuſés de ce crime. Cet arrêt du Parlement ne doit être entendu que comme une évocation particuliere ; & non, ſuivant qu'il a été expliqué par quelques Auteurs, comme une défenſe générale aux premiers juges de connoître des accuſations de ſortilége.

Dans l'arrêt du Parlement qui condamne la Maréchale d'Ancre à avoir la tête tranchée & à être réduite en cendres, ce qui fut exécuté le 8. Juillet 1617. le crime de ſortilege eſt au nombre des cauſes de la condamnation.

Le Parlement ne fait ni rechercher, ni punir les prétendus ſorciers qui ne nuiſent à perſonne, & qui vont dit on, inviſiblement à des aſſemblées nocturnes. Il ne fait en cela que ſuivre les maximes des anciens capitulaires du neuvieme ſiecle, qui laiſſent à l'Egliſe le ſoin de punir par l'excommunication ceux qui ont recours aux ſortiléges.

Ces capitulaires recommandent auſſi aux Paſteurs de l'Egliſe, de déſabuſer les

fideles ſur ce qu'on diſoit de pluſieurs femmes, qu'elles alloient au ſabbat. Il eſt ordonné aux Paſteurs de faire entendre aux peuples, que ce ſont là des rêveries de cerveaux creux, ou des illuſions produites par l'eſprit ſéducteur. L'intemperie de l'air ou un mauvais pâturage ſont les prétendus charmes qui ruinent un troupeau. Des chevaux ſont-ils arrêtés & encloués, par une vertu magique ſuivant l'opinion vulgaire ? Il n'a fallu que cacher ſous la pouſſiere quelque corps, qui exhalât des corpuſcules pour leſquels ces animaux euſſent une forte averſion.

Le Parlement veut des preuves certaines & évidentes, & il a infirmé ou modéré un grand nombre de ſentences des juges ſubalternes, qui condamnoient de prétendus ſorciers ; il les a même quelquefois renvoyés abſous, craignant de condamner au feu des viſionnaires (1) plutôt que des malfaiteurs.

Mais lorſqu'il eſt évident qu'il y a quelques maléfices joints à l'accuſation de ſortilége, le Parlement les punit rigoureuſement par la peine de mort & du feu.

(1) *Le Juriſconſulte Duaren approuve l'uſage du Parlement de Paris de rejetter l'accuſation d'aller au ſabbat, lorſque cette accuſation ne ſe trouve jointe à aucun maléfice.* Duarenus, in tit. ad leg. Corneliam de ſicariis apud Martin. Delrium diſquiſit. magicar. in appendice libri 5.

Cette

Cette jurisprudence du Parlement de Paris est confirmée par Barthelemi Faye d'Espesses, président aux enquêtes du même Parlement, qui se plaint dans ses œuvres, de ce que quelques juges ne décernent aucune peine contre les sorciers, & ne suivent pas l'autorité & la jurisprudence du Parlement qui les a fait brûler de toute ancienneté. On doit donc être persuadé de la fausseté de ce qui se dit communément, que le Parlement ne reconnoît point de sorciers.

Un Prêtre nommé Gaufridi, fut brûlé par arrêt du Parlement de Provence du dernier Avril 1611. rapporté dans le Mercure François, où l'on peut voir le détail des confessions de ce Prêtre, la maniere dont il avoua qu'il donnoit de l'amour, & les malheurs qui arriverent pendant son supplice, conformément à ses prédictions. *Mercur. François, ann. 1611. p. 19.*

Il y a un traité particulier des confessions de Gaufridi au moment de son supplice. Jean Chartier, historien de Charles VII. témoigne que Guillaume Edelin docteur de Sorbonne, fut condamné pour magie la veille de Noël 1453, qu'il avoua qu'il avoit été plusieurs fois au sabbat, & qu'il y avoit adoré le diable sous la forme d'un bouc.

La justice séculiere ne souffre pas non plus ceux qui devinent par l'eau, par les

ſas ou autrement. Les ordonnances de Charles VIII. en 1490. & de Charles IX. dans les états d'Orléans de 1560. ſont formelles ſur ce point ; elles ſe trouvent renouvellées par une déclaration du mois de Juillet 1682. dont le ſecond article défend expreſſément toutes pratiques ſuperſtitieuſes, de fait, par écrit ou de paroles, ſoit en abuſant des termes de l'écriture ſainte, ou des prieres de l'Egliſe, ſoit en diſant, ou en faiſant des choſes qui n'ont aucun rapport aux cauſes naturelles, ordonnant que ceux qui les auroient miſes en uſage, & s'en ſeroient ſervis, ſeroient punis exemplairement ſelon l'exigence des cas. Le troiſieme article ordonne que s'il ſe trouvoit des perſonnes aſſez méchantes pour ajouter & joindre à la ſuperſtition l'impiété & le ſacrilege, ceux qui en ſeroient convaincus, ſeroient punis de mort.

Démonom. liv. 2. c. 6. Bodin rapporte les preuves des tranſformations magiques, par pluſieurs procédures criminelles, faites en divers temps & en différens lieux. Mais il y a ſouvent plus de malignité que de vérité dans les accuſations de ſortiléges. La Mothe-le-Vayer a raiſon de dire qu'aux pays tels que la Lorraine, où les ſeigneurs confiſquoient les corps & les biens de ceux qui étoient condamnés pour ſortilége, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reſte de l'Europe.

Inſtruct. de M. le Dauph. ch. de la Magie.

C'eſt donc par l'effet d'une grande prudence, que le Parlement procede avec beaucoup de retenue, toutes les fois qu'il connoît de ce crime. Les maximes qui réſultent des arrêts qu'il a rendus ſur ces accuſations, ſont : que lorſque l'accuſation de ſortilége n'eſt mêlée ni de maléfice, ni de divination, le Parlement n'en prend pas connoiſſance, & laiſſe la punition aux juges Eccléſiaſtiques. Que s'il y a maléfices à l'encontre des beſtiaux, ſans une preuve complete de ſortilége, il les punit ſeulement de la peine des galeres ; mais que s'il y a preuves de ſortilége & de maléfices joints enſemble, le Parlement condamne les coupables à être pendus & brûlés. C'eſt ſur ce principe, qu'il a condamné un grand nombre de bergers de Brie, par ſon arrêt du 22. Décembre 1691. à faire amende honorable & à être pendus & brûlés, comme atteints & convaincus de ſuperſtitions, impiétes, ſacriléges, profanations, poiſons, maléfices, & d'avoir fait mourir des chevaux & beſtiaux.

Différentes eſpeces de magie.

Les démons ont inſpiré aux hommes différentes eſpeces de magie, également abominables & menſongeres.

Il eſt plus utile qu'on ne le croit communément, de dévoiler ces ridicules myſteres. Les ſavans ont été punis d'avoir trop mépriſé l'effronterie & la crédulité :

ils ont passé pour des Nécromanciens, non-seulement dans les temps des plus épaisses ténebres de l'ignorance, mais au commencement même du dernier siecle.

Mercur. Franç. au commenc. de l'ann. 1612. En l'année 1611, Vatan, homme de qualité, riche & bien allié, fut accusé de magie, parce qu'il faisoit imprimer son commentaire sur le dixieme livre des élémens d'Euclide.

L'Hydromantie se pratiquoit différemment. On mettoit dans un vase un anneau suspendu avec du fil, & si la chose devoit réussir, l'anneau de son propre mouvement frappoit le vase, & faisoit entendre plusieurs coups. Telle a été l'hydromantie attribuée à Numa, & dont Varron & S. Augustin ont fait mention. Une autre maniere de pratiquer l'hydromantie, étoit de jetter dans l'eau trois petites pierres; si elles se mouvoient en rond d'elles mêmes, c'étoit une marque de bonheur. On observoit encore les mouvemens, les bouillons, la couleur, & tous les accidens de l'eau. L'hydromantie fait aussi voir dans une fontaine ou dans un verre, les choses qu'on désire de savoir. Mais il faut apporter certaines dispositions, qui ne se rencontrent qu'à certains jours & à certaines heures, il faut ajouter foi à l'opération, & de plus être doué d'une certaine faculté naturelle & privilégiée, qui n'est pas donnée à tout

Varr. ap. S. Aug. de civit. Dei, lib. 7. c. 35.

le monde ; en ſorte qu'à moins d'être entierement prevenu de ſa propre folie, ou d'avoir le cerveau troublé de frayeur, on ne voit jamais rien. Cette eſpece de divination ſe vante d'avoir été inventée & pratiquée par Joſephe le Patriarche, dont il eſt dit : *La coupe, que vous avez dérobée, eſt celle-là même dont mon maître ſe ſert pour les augures.* Gen. c. 44. v. 5.

La *Lécanomantie* ſe pratiquoit en cette ſorte : On mettoit dans un poëlon plein d'eau des pierres précieuſes, & des lames d'or & d'argent, gravées de certains caracteres pour offrande aux démons ; & après les avoir conjurés par certaines paroles, on leur propoſoit la queſtion ſur laquelle leur réponſe étoit attendue. Alors il ſortoit du fond de l'eau une voix baſſe, ſemblable à un ſifflement de ſerpent, qui contenoit la réponſe.

La *Necromantie* conſiſtoit à interroger les morts.

L'Aeromantie ſe ſervoit de toiles pliées ſur la tête, & d'une urne au-deſſus pleine d'eau. Si l'eau, après la prononciation de certaines paroles, ſe mettoit à bouillir, c'étoit une marque de réuſſite.

La *Gaſtromantie* plaçoit, entre pluſieurs bougies allumées, des vaſes de verre, ronds & pleins d'eau claire ; & après avoir invoqué & interrogé les démons tout bas, on faiſoit regarder attentive-

ment la ſuperficie de ces vaſes par un jeune garçon, ou par une jeune femme groſſe, & ils voyoient la réponſe dans des images tracées, par la réfraction de la lumiere dans le verre. Une autre eſpece de gaſtromantie ſe pratiquoit par le devin qui répondoit ſans remuer les levres, en ſorte qu'on croyoit entendre une voix aérienne.

On appelloit *Amniomantie*, les opérations ſuperſtitieuſes, dans leſquelles on employoit la coeffe apportée par quelques enfans en venant au monde. Les avocats Romains achetoient fort cher ces ſortes de membranes, perſuadés qu'elles leur faiſoient gagner leurs cauſes.

Lampрid. in Diadum.

La *Catoptromantie* faiſoit voir dans des miroirs. L'Empereur Didius Julianus ſe ſervoit de cette eſpece de magie. La *Cryſtallomantie* employoit le criſtal au lieu de miroirs. La *Clidomantie* ſe ſervoit de clés; la *Dactylomantie* d'anneaux marqués de caracteres magiques. Tel étoit l'anneau qui rendoit Gygés inviſible.

L'Alphitomantie dont parle Jamblique, étoit la prédiction par la farine; la *Lithomantie* par les pierres; Proclus Platonicien parle de la *Daphnomantie* par le laurier conſacré à Apollon; la *Pégomantie* dont Pauſanias fait mention, conſiſtoit à faire flotter un miroir attaché avec une ficelle ſur les eaux de la fontaine de Pa-

Pauſan. in Achaï.

tras, pour ſavoir l'évenement d'une maladie. Si la fontaine repréſentoit un cadavre, le malade devoit mourir ; ſi les eaux repréſentoient une perſonne en vie, le malade en revenoit.

Pour découvrir un coupable, *l'Axinomantie* ſuſpendoit une hache en équilibre ſur un pied rond. On prononçoit enſuite les noms ſuſpects. Lorſque la hache faiſoit quelque mouvement à la prononciation d'un de ces noms, c'étoit la conviction du coupable.

La *Coſcinomantie* ſuſpendoit un crible ſur le doigt : c'eſt ce qu'on appelle *tourner le ſas.* Si le crible à la prononciation de quelque nom fait un mouvement, s'il panche ou s'il tourne, il indique le criminel.

La ſainte Ecriture fournit quelques exemples de divinations par le ſort. Joſué jetta un ſort, & devina la tribu, la famille, la maiſon, & l'homme en particulier qui avoit volé, & caché un manteau, une regle d'or & deux cents ſicles, après qu'il eût été défendu de rien conſerver de ce qui avoit été trouvé à Jéricho. On connut par le ſort, ce que Samuel ſavoit déja, que Dieu avoit choiſi Saül pour Roi. La contravention de Jonathas aux ordres du Roi ſon pere, qui avoit maudit & dévoué à la mort, celui qui ceſſeroit de pourſuivre les Philiſtins, & qui mangeroit

Joſue. c. 7.

Reg. lib. 1. c. 14.

avant la fin du jour, fut découverte par le ſort. Le ſort fit découvrir que le Prophete Jonas étoit celui qui par ſa déſobeiſſance, avoit attiré la tempête. Les Apôtres employerent le ſort à l'élection de Matthias. Ces exemples, bien loin d'autoriſer les ſorts, les condamnent expreſſement, n'étant pas permis de tenter Dieu, & d'imiter par ſuperſtition, les moyens qui ont été quelquefois employés par l'inſpiration divine.

Jon. c. 1. v. 7.

La *Céphalayonomantie* faiſoit griller la tête d'un âne ſur des charbons, & ce ſacrifice aux démons les engageoit à répondre aux queſtions qu'on leur faiſoit. *L'Onychomantie* conſiſtoit à frotter d'huile l'ongle d'un jeune garçon qui avoit ſon pucelage, & à échauffer cet ongle, par les ſuffumigations des drogues compoſées de certains mêlanges myſtérieux. Ce garçon devoit enſuite expoſer le même ongle aux rayons du ſoleil, & on voyoit l'événement dont on vouloit être éclairci, ſe peindre ſur cet ongle.

Amm. Marcell. lib. 31.

Ammien Marcellin explique de quelle maniere les femmes, parmi les Alains, pratiquoient la *Rabdomantie*. Elles coupoient des verges bien droites, avec des enchantemens ſecrets, & dans certains temps marqués fort exactement. Par les mouvemens de ces verges, elles prédiſoient l'avenir. Hérodote parle de la Rab-

Herodot. Melpom. De morib. Germ.

domantie des Scythes. Les Allemands, au rapport de Tacite, étoient fort attachés à la divination. Ils diviſoient de petites baguettes en pluſieurs parties, ſur leſquelles ils faiſoient des marques particulieres.

L'uſage de deviner par la baguette, ſemble être une imitation de la verge d'Aaron. Nous liſons dans l'exode que les magiciens de Pharaon ſe ſervoient de baguettes. Strabon dit que les Brachmanes de Perſe devinoient en tenant à la main de petites branches d'arbres. Hérodote a écrit que parmi les Scythes il y avoit beaucoup de devins, qui avoient appris de leurs ancêtres l'art de deviner avec des baguettes de ſaules. Ciceron faiſant alluſion à cet uſage dit: *Si quelque baguette divine, ſuivant le commun proverbe, nous fourniſſoit ce qui nous eſt néceſſaire.* *Lib. 15* *Melpom.*

La *Xylomantie* employoit de petits morceaux de bois. Philoſtrate rapporte que les Brachmanes des Indes ſe ſervoient de bâtons, pour prédire l'avenir. Dieu reproche cette ſuperſtition à ſon peuple, dans Oſée. *Mon peuple a interrogé le bois*, dit le Prophete, *& le bois lui a répondu, car l'eſprit de fornication les a trompés.* *In Apollon. lib. 3. c. 56.* *c. 4. v. 12.*

Suivant Ezechiel, Nabuchodonoſor ſe ſervit de fleches, pour deviner l'évenement de la guerre qu'il faiſoit aux Juifs. Cette eſpece de divination a été nommée *c. 21. v. 21.*

par les Grecs *Bélomantie*. Marc Paul dit qu'elle eſt fort commune dans tout l'Orient.

S. Hieronym. comment. in Ezechiel.

Saint Jerôme remarque de quelle maniere on devinoit par les fleches. On mettoit dans un carquois confuſement les fleches, ſur leſquelles les noms des villes ennemies étoient écrits: on les tiroit au haſard & la ville dont le nom ſortoit le premier du carquois étoit la premiere aſſiégée.

Voyag. du Lev. part. 1. ch. 26.

Thevenot explique la façon dont les Turcs devinent l'évenement d'une guerre. Ils prennent quatre fleches, & en oppoſent deux en pointe, contre les deux autres. Ils attachent en idée à deux de ces fleches la deſtinée des armes des Muſulmans, & aux deux autres la deſtinée des armes des Chretiens. Puis ils mettent ſur un couſſin une épée nue, & liſent un certain chapitre de l'Alcoran. On pouſſe enſuite ces fleches les unes contre les autres; & celles qui montent ſur les autres, ſont cenſées prédire la victoire au parti qu'elles repréſentent. Thevenot dit qu'un Turc faiſant cette expérience devant lui, ſoutint que les fleches ſe battoient toutes ſeules, mais que l'expérience manqua.

La *Céromantie* uſitée par les Turcs diſtille des gouttes de cire fondue, & obſerve la figure qu'elles prennent.

L'hiſtoire fait mention d'une eſpece de

ſorts, dont les prédictions ont été fort renommées. Les ſorts de Preneſte étoient des morceaux de bois qu'on jettoit au haſard comme des dez. Quelquefois on les mêloit & brouilloit tous enſemble, en remuant de tous ſens le coffre d'olivier où ils étoient contenus. Enſuite un enfant en tiroit un; & c'étoit la réponſe qu'on donnoit au conſultant. Numerius Suffetius fut averti en ſonge de couper le rocher d'où ces ſorts furent tirés. On y avoit gravé d'anciennes lettres, & ſur quelques-uns, des prédictions entieres. Ciceron en porte ce jugement, *que c'eſt une tromperie pour faire des dupes ou des ſuperſtitieux.* A l'imitation des ſorts de Préneſte, pluſieurs autres villes d'Italie en eurent, comme Antium & Tibur. Avant la bataille de Thraſymene, les ſorts de Préneſte s'appetiſſerent, & parurent diminués d'eux-mêmes, & il en tomba un où on liſoit: *Mars prépare ſes armes.*

De divinat. lib. 2.

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 23.

T. Liv. lib. 21.

La *Pyromantie* (1) examinoit les mouvemens & les attitudes de la flamme. La *Capnomantie* conſideroit l'épaiſſeur, les évolutions, & tous les accidens de la fumée. Homere (2) dans le dernier livre de l'Iliade, fait mention des devins qui pré-

(1) Fatidicum ſorbens vultu flagrante ſaporem. *Papin. Stat. Thebaïd. lib.* 10.

(2) *Homere nomme ces devins* Θυοσκόοι. *Il.* Ω. *v.* 221.

disoient par la fumée de l'encens. Les plus habiles estiment cette divination la meilleure de toutes, à cause de la relation specifique qui est entre la fumée & l'art de prédire.

Summ. 2. 2. quæst. 95. Peucer. de præcip. divin. genera. Wier. de præstig. dæmon. lib. 2. c. 12. Delr. disq. mag. lib. 4. c. 2. quæst. 6. & 7. Voss. de nat. art. lib. 5. c. 23.

S. Thomas a recueilli la plûpart de ces différentes sortes de magies, qui se trouvent aussi dans Peucer, dans Wierus, dans Agrippa, dans la démonomanie de Bodin, dans le P. Delrio, dans Vossius & plusieurs autres Auteurs.

Toutes ces impostures ont été grossierement imaginées pour attraper l'argent des sots. Car il n'y a point d'opinion plus insensée, que de s'imaginer que des scélérats puissent, à leur gré, employer la malice des esprits de tenebres.

De la confrerie de la Rose-croix

Mercur. Franç. t. 9. ann. 1623. p. 371.

En l'année 1623. on trouva à Paris plusieurs affiches en ces termes : « Nous députés du college principal des freres de » la Rose-croix, faisons séjour visible & » invisible en cette ville, par la grace du » très haut, vers lequel se tourne le cœur » des justes. Nous montrons & enseignons » sans livres ni marques, toute sorte de » langues des pays où nous habitons, pour » tirer les hommes nos semblables d'erreur de mort. «

Il courut plusieurs ouvrages sur l'examen de cette secte, & sur ses conventions avec le diable. Cette confrérie se donnoit deux cents ans d'ancienneté : mais quel-

ques ſavans la regardoient comme moins ancienne, & comme un rejetton du Luthéraniſme, mêlé d'empiriſme & de magie. Naudé qui a fait un traité ſur cette ſecte, dit que ſon premier fondateur fut un Allemand né en 1378. de parens fort pauvres, qui s'appliqua aux myſtéres de la magie & de la cabale, & vécut cent ſix ans. Les confreres de la Roſe-croix exerçoient charitablement la medecine. Ils ſe vantoient d'avoir reçu des graces ſingulieres de Dieu: que les méditations de Roſe-croix leur fondateur ſurpaſſoient tout ce qui avoit jamais été connu ni inventé; qu'ils poſſédoient la ſageſſe & la piété; qu'ils n'étoient ſujets ni aux maladies, ni aux infirmités de la vieilleſſe; qu'ils avoient un volume, dans lequel ils pouvoient apprendre tout ce qui eſt contenu dans tous les autres livres; qu'ils forçoient toute ſorte d'eſprits à les ſervir, & à obéir à toutes leurs volontés. Ils ajoutoient que le Pape eſt l'antechriſt. Naudé conclut que ces confreres de Roſe-croix n'étoient que des impoſteurs Chymiſtes & Paracelſiones, altérés & quinteſſentiés du cerveau auſſi-bien que de la bourſe.

CHAPITRE IV.

De la Cabale, & des Nombres.

LE lecteur ne doit pas s'attendre à trouver ici des gnomes, des ſylphes, & tout ce qui eſt agréablement décrit dans le petit traité qui porte le nom du Comte de Gabalis. C'eſt un jeu d'imagination qui n'a aucun rapport avec ce que les ſavans entendent par la cabale.

Objets de la Cabale. *Raguſ. de divinat. lib. 2. c. 5.*

La cabale proprement dite, eſt une ſcience qui éleve à la contemplation des choſes céleſtes, & au commerce avec les eſprits bienheureux. C'eſt une eſpece de (1) Théologie ſecrete, reçue par tradition, qui enſeigne à découvrir dans la ſainte Ecriture des ſens myſtérieux & allégoriques, qui y ſont cachés, ſuivant les Rabbins, dans les mots & même dans les lettres. La cabale s'attache à connoître la nature & les attributs de la divinité, les ordres & les fonctions des anges, le nombre des ſpheres, les propriétés des aſtres, les proportions des élémens, les vertus des plantes & des pierres, les ſym-

(1) On a fait ſervir de fondement à la cabale ces paroles de Salomon dans le livre de la Sageſſe : Omnia in numero, pondere, & menſurâ diſpoſuiſti. *Sapient. c. 12. v. 21.*

pathies, l'inſtinct des animaux, & les penſées les plus ſecretes des hommes. Les Rabbins prétendent qu'elle fut premierement communiquée à Adam dans un ſonge; que Moyſe, Joſué, Salomon en ont été inſtruits par Dieu même; mais que nul autre que le divin Sauveur ne l'a poſſédée dans toute ſon étendue.

Le fameux Jean Pic Comte de la Mirandole, qui a ſi bien renverſé tous les fondemens de l'aſtrologie judiciaire, témoigne une grande vénération pour cette ſcience; & il ſe vante d'avoir acheté fort cher, & d'avoir lu avec une grande attention ſoixante & dix ouvrages traitans de la cabale, où il dit qu'il a trouvé toute la doctrine de Moyſe, la Religion Chrétienne, les myſteres de la ſainte Trinité & de la rédemption, les hiérarchies des Anges, la chute des démons, les peines de l'enfer.

Il y a deux parties (1) de la cabale,

(1) *Les Juifs rapportent l'origine de la Cabale à Moyſe, qui ſelon eux reçut cette ſcience immédiatement de Dieu même. La partie la plus ſublime de la Cabale eſt nommée* מרכבה *Mercava, qui en Hébreu ſignifie un char, parce que ſes plus hauts myſteres, ſi l'on en croit les Rabbins, ſont expliqués dans la deſcription du char d'Ezéchiel*, Ezech. c. 1. *dont les 4. animaux déſignent les 4. anges, principaux miniſtres du Tout-puiſſant. La partie de la Cabale qui ſe propoſe le monde matériel, eſt nommée* בראשית

Distinction de la Cabale en deux parties.

l'une appellée *Bereſſith*, qui eſt la ſcience des vertus occultes que le monde renferme ; l'autre plus ſublime, appellée *Merkava*, qui eſt la ſcience des choſes ſurnaturelles.

Le pouvoir prétendu de la cabale ſe tire de la connoiſſance des noms ſacrés de Dieu & des Anges, & de l'interprétation des mots contenus dans la ſainte Ecriture : & c'eſt au ſujet de cette connoiſſance & de l'application que les Cabaliſtes en font, qu'ils trouvent de grands ſecrets dans les lettres qui compoſent les mots de l'Ecriture ſainte, & dans les points mêmes. Ils cherchent auſſi des ſens myſtérieux dans la valeur numéraire de ces lettres. Ils les tranſpoſent quelquefois, & intervertiſſent l'ordre des ſyllabes ou des mots contenus dans les livres ſaints, pour en ajuſter le texte à leurs idées & à leurs explications chimériques.

Buxtorf. diſſert. 4. de litter. Hebraïc. genuinâ interpr.

Troiſième eſpece de Cabale la plus ſuperſtitieuſe.

Il y a une autre ſorte de cabale la plus ſuperſtitieuſe, mépriſée des Juifs mêmes, qui conſiſte à prononcer, écrire, porter au cou, ou employer de quelque autre façon certains mots, dont la vertu évoque les eſprits, chaſſe les démons, éteint le feu, rend invulnérable, & produit pluſieurs autres effets ſurprenans. Les Sar-

Gramm. Hébraïq. du P. Guarin. liv. 3. ch 4.

Béreſſith, qui ſignifie au commencement ; & c'eſt le premier mot de l'hiſtoire de la création ou de la Geneſe.

rasins avoient aussi une cabale & un alphabet mystérieux, dont le P. Kircher a fait mention. *Oedip. Ægypt. T. 2. classi 5.*

Le nom de cabale est tiré du mot Hébreu qui (1) signifie *Tradition*. Jean Pic Comte de la Mirandole, & Cardan ont ressuscité cette philosophie secrete de la cabale, qui remplit le monde d'esprits, auxquels elle enseigne qu'on peut devenir semblable par la pureté du régime & de la contemplation.

Agrippa après avoir fait une profonde étude de la cabale dans sa jeunesse, la traite dans son livre de la vanité des sciences, de rhapsodie superstitieuse & magique. *Agripp. de vanit. scien. c. 48.*

Le troisieme livre de la philosophie occulte d'Agrippa est une espece d'abregé de la cabale, mêlée de magie, de fausses religions, & de plusieurs sortes d'impiétés. Le chapitre dixieme parle des dix noms de Dieu, & des dix *séphirot* ou attributs, & de leurs puissances. Des dix noms de Dieu & des dix Séphirot, ou attributs.

Le premier nom de Dieu est *l'ineffable* : c'est le nom de l'essence divine qui signifie l'être, à l'exclusion de tout autre. Son attribut est *couronne & diadème* ; il influe par l'ordre des Séraphins. *Philos. occult. liv. 3. ch. 16.*

Le second nom de Dieu est *Jod, ou Tetragrammaton* ; son attribut est *sagesse*. Il

(1) *A voce* קבל accepit.

influe par l'ordre des Chérubins. En voilà assez pour donner une idée de ces vaines superstitions.

Agrippa distingue trois sortes d'intelligences: 1. les supérieures qui n'ont aucun commerce avec le monde matériel, mais qui reçoivent immédiatement de Dieu la lumiere, qu'elles communiquent aux intelligences du second & du troisieme ordre; 2. les intelligences célestes, qui sont prépposées à la conduite des spheres de l'univers, & à la direction des cieux, des astres, & des planetes; 3. enfin les intelligences du troisieme ordre, qui ont soin des hommes. Les differens ordres des méchants démons sont expliqués dans le chapitre dix-huitieme.

Philos. occult. liv. 3. ch. 32. & 33.

Agrippa enseigne qu'il faut inviter, attirer, & gagner les bons esprits; qu'on peut contraindre, & lier les méchans. L'ordre des Héros a aussi sa puissance, & leurs noms ont diverses vertus.

Des cinquante portes d'intelligence.

Reuchlin. de art. Cabal.

Cinquante entrées differentes, suivant les principes de la Cabale, conduisent à la connoissance générale des mysteres. Ce sont les cinquante portes d'intelligence. Dieu en a fait connoître quarante neuf à Moyse; & toute cette doctrine, toute l'étendue de la science enseignée par Dieu-même à Moyse, est contenue dans les livres de Moyse, où elle est enveloppée dans le sens littéral ou allégorique, dans

les calculs arithmétiques de la valeur des lettres, dans les figures géométriques des caracteres, dans les consonances harmoniques des sons. C'est dans l'explication de ces livres saints, que Salomon a puisé la sagesse, & l'étendue de ses connoissances.

Vertus du nombre de dix, & du premier nombre Sphérique, ou du nombre de cinq.

Le Comte de la Mirandole dans ses neuf cents propositions a inséré celle ci : *Celui qui* (1) *connoît la vertu du nombre de dix, & la nature du premier nombre sphérique, aura le secret du grand Jubilé.*

Le nombre de dix est produit par le nombre de quatre, développé dans toutes ses parties ; car un, deux, trois & quatre ajoutés ensemble composent dix.

Le premier nombre sphérique est cinq. Il produit dix par sa proportion double : & si vous prenez des deux côtés du nombre de cinq, les deux nombres supérieur & inferieur qui en sont les plus proches ou les deux plus éloignés ; c'est-à-dire, si vous accouplez les nombres supérieur & inferieur dans une égale distance de cinq, il en résulte toujours le nombre de dix. Car il est clair que six & quatre ; neuf & un ; huit & deux ; sept & trois sont dix. Le nombre de cinq est donc le premier

(1) *Il se donne pour l'auteur de cette découverte :* Qui sciverit quid sit denarius in arithmeticâ formali, & cognoverit naturam primi numeri sphærici... *Joann. Pic. Caball. prop.* 6.

nombre ſphérique, & en le multipliant par dix, cette multiplication produit les cinquante portes d'intelligence, & les années du grand jubilé des Juifs. Le nombre de cinquante, par ſa proportion double, donne le nombre de cent, lequel étant multiplié par dix, conduit à la millieme génération; lorſque vous doublez continuellement ce dernier nombre, vous appercevez l'infini, qui eſt le regne de tous les ſiecles, appellé *Enſoph* par les Cabaliſtes.

Ils diſent, que Joſué, moins favoriſé que Moyſe, a connu ſeulement quarante-huit portes d'intelligence, & que Salomon a travaillé en vain, pour regagner la porte que Joſué avoit perdue. Dieu eſt la premiere porte d'intelligence; le monde archetype eſt la ſeconde; le monde ſenſible la troiſieme; la matiere la quatrieme; la privation la cinquieme; l'abyſme la ſixieme; tous les êtres tirés du néant dans les ſix jours de la création ſont les autres quarante-quatre portes, dont l'homme eſt la derniere.

Des 32. ſentiers d'intelligence.

Les Cabaliſtes joignent aux cinquante portes, trente-deux (1) ſentiers d'intelli-

(1) *Les trente-deux ſentiers d'intelligence ſont expliqués dans le livre Jetzirah, attribué au patriarche Abraham, traduit par Guillaume Poſtel, & qui eſt le fruit des rêveries de quelque Rabbin.* Joann. Alberti Fabricii .codex

gence. Le premier eſt l'intelligence myſtérieuſe ou occulte ; le ſecond eſt l'intelligence ſanctifiante ; le troiſieme eſt l'intelligence abſolue, ou l'application des principes ; le quatrieme eſt l'intelligence purifiante ; le cinquieme eſt l'intelligence lumineuſe.

Je paſſe le détail du ſurplus de ces ſentiers d'intelligence, pour venir à un grand myſtere ; c'eſt que ces trente-deux ſentiers ſont produits par le nombre de dix, joint aux vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu : & ſi nous ajoutons ces mêmes vingt-deux lettres aux cinquante portes d'intelligence, nous trouvons le nombre des ſoixante-douze Anges, qui entre dans la compoſition du grand nom de Dieu.

Les Anges ſont très-diligens à répondre aux invocations, parce que le monde

pſeudepigraphus veteris teſtamenti, t. 1. c. 13. p. 381. *Ce livre eſt regardé par quelques-uns, comme l'ouvrage du Rabbin Akiba.* Joann. Morin. exercit. biblicar. part. 2. exercit. 9. c. 8. *Et le livre intitulé* Zoar, *illumination ou ſplendeur, a été attribué au Rabbin Simeon ben Joachaï. Mais dans la vérité, ces deux livres ſont de beaucoup poſtérieurs aux temps des deux Rabbins, qui ont vécu dans le premier & le ſecond ſiecle de l'Ere Chrétienne, & qui ſont ſouvent cités dans le Talmud, où il n'eſt fait aucune mention ni des livres Jetzira ni Zoar, ni en tout de la cabale. Le livre Zoar parle des points des Maſſoreſhes, qui ont eux-mêmes bien moins d'ancienneté.*

Significations des noms des anges.

archétype, & le monde intellectuel environnent & pénétrent le monde sensible. Gabriel signifie la force de Dieu: Michel la puissance de Dieu; Raphael le secours de Dieu; Uriel le feu de Dieu; Chérubim multitude des sciences; Seraphim embrasement d'amour.

Noms des dix Séphirot.

N'oublions pas qu'un des plus sublimes mysteres de la cabale consiste dans les dix attributs de Dieu, que les Cabalistes appellent *Séphirot* & qui sont *couronne, sagesse, intelligence, clémence, justice, ornement, triomphe, louange, base, regne.* Les noms de soixante-douze Anges, & les prieres mystérieuses de la cabale, sont dans le troisieme livre de l'art cabalistique de Reuchlin, dédié au Pape Leon X. & dans les neuf cents propositions de Jean Pic Comte de la Mirandole, dont les soixante & onze dernieres roulent sur la cabale; il dit dans la neuvieme, *que s'il peut y avoir quelque conjecture juste sur la fin du Monde, c'est par les plus secretes révélations de la cabale, qu'on peut connoître que la fin des siecles arrivera d'ici à cinq cents quatorze ans & vingt-cinq jours.* Suivant ce calcul, le monde n'auroit plus à durer qu'environ 258. ans. Il soutient dans sa derniere proposition: *que comme la véritable Astrologie est la science de lire dans le livre du ciel, la véritable cabale est la science de lire dans le livre de la loi.*

Quel ſujet d'étonnement que les hommes les plus ſavans de leur ſiecle, le Comte de la Mirandole, Reuchlin, Agrippa, ayent employé les plus laborieuſes recherches, à des chimeres ſi peu dignes de leur attention! le premier a été l'admiration de l'univers, par la vaſte étendue des connoiſſances qu'il avoit acquiſes à un âge auſſi peu avancé que le ſien. C'étoit un Prince ſouverain d'Italie, qui ne peut être ſoupçonné d'avoir voulu dupper des eſprits foibles, curieux, & crédules. Au contraire il défrayoit magnifiquement les Savans, qui venoient de toutes les parties de l'Europe diſputer contre lui, ſur les neuf cents propoſitions qu'il ſoutenoit à Rome; & il a été appellé *un prodige ſans défaut.* On ne peut pas cependant l'exemter à cet égard de la vanité de l'eſprit humain, qui s'attache volontiers à tout ce qu'il y a de plus frivole, pourvu qu'il ſoit (1) myſterieux & inconnu aux autres

Monſtrum ſine vitio.

(1) *Jean-Pic, en une lettre écrite à Marſile Ficin, s'explique ſur les livres Chaldéens, qu'il poſſedoit, de maniere que ce grand génie ne peut être entierement juſtifié ou d'un entêtement ſuperſtitieux, ou d'une fauſſe vanité, très-commune dans ces temps là, au ſujet des ſciences occultes.* Chaldaïci libri, quos habeo, hi ſunt imprimis Etræ, Zoroaſtris; & Melchior magorum oracula... *Marſile Ficin aſſure qu'après le décès du Comte Jean Pic, ces livres Chaldaïques vinrent en ſa poſſeſſion, mais tellement cor-*

hommes. C'eſt lui rendre un grand ſervice, que de le garantir de cet écueil : & c'eſt en quoi conſiſte l'utilité de mettre au jour des choſes, qui ne meriteroient pas par elles-mêmes d'être publiées.

La Cabale ne peut être traduite.

La fauſſe doctrine de la cabale, roulant principalement ſur la ſignification, la valeur numéraire, l'arrangement, & la tranſpoſition des lettres Hébraiques contenues dans la ſainte Ecriture, elle ne peut être enſeignée qu'en Hébreu, & elle n'eſt pas ſuſceptible de traduction. Les Cabaliſtes fondent quelquefois une explication très-étendue ſur un ſeul mot de l'Ecriture, à l'exemple des trois mots de la viſion de Balthaſar, Roi de Babylone ; *nombré, peſé, diviſé :* qui ſignifioient, *Tes jours ont été comptés par le Seigneur, & tes crimes en ont avancé la fin. Tes impiétés ont été miſes dans la balance du Seigneur, & la juſtice l'a emporté ſur la miſéricorde. Ton ſceptre va t'être enlevé, & ton royaume ſera diviſé entre les Medes & les Perſes.*

Origen. Philocal. c. 17.

Daniel, c. 5.

Biblioth. Rabbinic. t. 1. p. 206. 245. &c. & t. 4. p. 420.

Les Cabaliſtes, ſuivant cet exemple, cherchent des ſens très-étendus dans un ſeul mot, & même dans une lettre, ou

rompus & dépravés, qu'il étoit impoſſible de les lire ou entendre. Reuchlin ſuit les rêveries Rabbiniques, au point d'attribuer le livre Jetzira au Patriarche Abraham, & de dire que le Prophete Jérémie faiſoit ſon étude ordinaire de cet ouvrage de Cabale. Reuchlin de Cabbalâ lib. 3.

le

le trait d'une lettre. Les Rabbins disent que Judas, fils de Matthathias, vainquit Antiochus par la vertu des quattre lettres, qu'un Ange lui montra, & qu'il fit peindre sans sa cornette; & qu'il eut le surnom de Macabée, tiré du son de ces quatre lettres.

Un des principaux mysteres de la Cabale est la permutation des lettres, lorsque par leur différente combinaison, ou en changeant leur arrangement, nous changeons aussi le sens d'un mot. Cette transposition de lettres revient à ce qui s'appelle parmi nous *Anagramme*, qui a quelquefois donné lieu a des jeux d'esprit & à des rencontres assez heureuses. Une seconde permutation cabalistique est une espece de chiffre, qui substitue les lettres de l'alphabet les unes aux autres. Le sens de la sainte Ecriture est altéré & détourné par ces licences. Le Rabbin Aben-Ezra, surnommé par les Hebreux le Sage par excellence, a écrit mille puérilités sur les mysteres de la figure des lettres. Pour exemples des prédictions attribuées à la Cabale, nous ne rapporterons que les deux suivantes.

Morin. exercit. t. 2. in Pentat. Samar. c. 7.

Biblioth. Rabbinic. t. 1. p. 38.

Un Esséen nommé Manahem, rencontrant Hérode dans son enfance, avec une petite troupe de camarades de son âge, le salua en lui disant, *Bon jour, Roi des Juifs*, & lui assûra qu'il regneroit en Judée.

Prideaux; hist. des Juifs t. 5. part. 2. liv. 8. p. 5.

Zonar. lib. 5. Deux Juifs ayant prédit un regne long & glorieux à Zita, ſouverain des Arabes, s'il détruiſoit les images, & ce Prince étant mort dans l'année de la prédiction, après avoir entrepris de les détruire, ſon fils vouloit punir les impoſteurs du dernier ſupplice. Ils s'enfuirent en Iſaurie, où ayant trouvé un jeune homme, né de parens obſcurs, & dépourvu de tous les biens de la fortune, ils lui prognoſtiquerent l'Empire, & lui firent promettre que s'il y parvenoit, il leur accorderoit une demande, qu'ils lui feroient alors. Ce jeune homme devint Empereur, & fut Leon l'Iſaurique, qui chaſſa Théodoſe III. Les deux Juifs s'étant préſentés à lui, lorſqu'il fut élevé ſur le throne d'Orient, l'Empereur pour s'acquitter de ſa promeſſe ordonna de briſer les images, & perſécuta les Catholiques.

Impiété & vanité de la Cabale.

Quoique la cabale affecte de diriger toutes ſes vues vers Dieu & les eſprits purs, on ne peut la juſtifier de beaucoup de témerité, de ſuperſtition, & même d'impiété. De quelle autorité attribue-t-elle certaines vertus aux noms des Anges? elle abuſe de leurs noms, & de leur invocation. Pourquoi reſtreindre les attributs de Dieu au nombre de dix, regardé comme myſtérieux? quelle raiſon a-t-elle de faire entrer dans le nombre des dix Sephirot certains attributs plutôt que

les autres, & de mettre au nombre de ces Séphirot des dénominations, qui n'expriment pas des attributs.

C'eſt une impiété des plus abſurdes de prétendre, que la ſageſſe divine, pour inſtruire Moyſe, Joſué, & Salomon, s'eſt ſervie de quarante-neuf ou de quarante-huit portes d'intelligence, qu'il a plu aux Cabaliſtes d'établir, & dont ils ont fixé le nombre complet à cinquante.

La tranſpoſition des lettres du texte Hébreu de la ſainte Ecriture, conduit à des interprétations fort dépravées. Une explication arbitraire d'un mot, d'une lettre, du trait d'une lettre, eſt une ſource d'erreurs. Si Dieu a voulu envelopper ſous les mots & les lettres de la loi quelque ſens myſtérieux, n'eſt-ce pas une témérité de prétendre le découvrir ?

Comment les bêtes & les choſes inanimées peuvent-elles entendre les noms Hébreux pour leur obéir, puiſque les hommes eux-mêmes, qui n'ont pas appris l'Hébreu, ne peuvent les comprendre ? On ne peut juſtifier la vertu attachée aux paroles, par l'exemple des exorciſmes ; car dans les exorciſmes les paroles qui chaſſent les démons, ne le font pas par aucune vertu, mais par le mérite de la priere, & par l'ordre du Tout-puiſſant. Si Adam commandoit aux animaux

qu'il a nommés, c'eſt un effet du don qu'il avoit reçu de Dieu & non pas de la vertu des noms. Les miracles de Moyſe, & de Joſué, & la ſageſſe de Salomon ont eu la même cauſe, qui n'eſt autre que la volonté toute-puiſſante de Dieu. C'eſt une impiété d'en attribuer la cauſe à la vertu de certaines paroles, ou de certains caracteres.

J'en ai dit aſſez pour donner une juſte idée de cette prétendue ſcience occulte, qui ne mérite d'être regardée, que comme un aſſemblage de rêveries Rabbiniques; & qui n'a pas, à beaucoup près, l'ancienneté que le P. Kircher & quelques autres lui attribuent; le Rabbin Hay Gahon, auteur de l'onzieme ſiecle, étant le premier, dans les ouvrages duquel on trouve une mention diſtincte & expreſſe de la Cabale.

Vertu attribuée aux lettres des noms.

La vaine opinion de la vertu des lettres & des nombres, n'a pas été renfermée parmi les Rabbins; elle s'eſt répandue parmi les Philoſophes, & les Chrétiens mêmes.

Les Pythagoriciens aſſûroient que chaque lettre a ſon nombre certain, qui déſigne l'avenir; qu'ainſi on peut deviner ce qui doit arriver aux hommes, en calculant les nombres contenus aux lettres de leurs noms propres; que celui dont les

lettres produiſent par l'addition une plus groſſe ſomme, doit être ſupérieur au combat, au jeu, en procès. Qu'il étoit clair, ſuivant ces regles, que Patrocle ſeroit tué par Hector, & Hector par Achille, parce que le nom (1) de Patrocle ne montoit qu'à 871. celui d'Hector à 1225. mais celui d'Achille juſqu'à 1276. On a attribué aux méditations de Pythagore cette ridicule découverte, que le nombre impair de voyelles dans le nom propre, déſigne la perte de la vue, ou la fracture d'une jambe, ou quelqu'autre fâcheux accident. Les opinions ſuperſtitieuſes de la vertu des nombres ſe trouvent beaucoup plus anciennement chez les Philoſophes Payens, & même chez les Chrétiens, que chez les Juifs. L'hérétique Marc ſoutenoit que les lettres avoient une

Agripp. de vanit. ſcien. c. 15.

Tertull. de præſcrip. hæreticor.

(1) *Les caracteres de ce mot Hector écrit en* Grec, montent enſemble à 1225. ſavoir ε, 5. κ, 20. τ, 300. ω, 800. ρ, 100. *Et les lettres du nom de Patrocle, quoiqu'en plus grand nombre, n'arrivent qu'à* 871. *en cette ſorte :* π, 80. α, 1. τ, 300. ρ, 100. ο, 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς, 200. *Mais ces belles ſpéculations devoient rendre Carthage victorieuſe de Rome : & cependant, contre toutes les regles de l'onomantie, Carthage, dont le nom Grec* Καρχήδων *compoſe un plus grand nombre que* Ῥώμη *Rome, a été vaincue & détruite par les Romains. Que répondront ces ineptes calculateurs aux expériences continuelles, qui mettent leur ſcience en défaut ?*

vertu divine, parce que Jesus-Christ a dit : *Je suis Alpha & Omega :* erreur que S. Irénée a réfutée dans son premier livre contre les héréſies. Origene & plusieurs célebres Medecins se sont prevenus de la puissance des lettres & des nombres.

De l'onomantie, ou prédictions par les noms.

La supputation du célebre du Plessis-Mornai, qui trouva dans le nom du Pape Paul V. le nombre de 666. qui est (1) celui de la bête de l'Apocalypse, a été regardée par les prétendus Réformés comme une découverte d'un grand poids. Cette prédiction par les noms, est appellée (2) *Onomantie.* Suivant les principes de cette onomantie, les lettres sont soumises à certaines planetes, ou constellations, & leur valeur numéraire leur donne à chacune en particulier une vertu significative. Les Onomantiens rapportent l'origine de leur science à Enoch ; ils disent que par elle, Joseph a prédit les sept

Raguſ. de divinat. lib. 2. epiſt. 4.

(1) Ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet caracterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est : & numerus ejus sexcenti sexaginta sex. *Apocal. c.* 13. *v.* 17. *&* 18.

(2) *L'étymologie de cette dénomination vient du mot Grec ὄνομα qui signifie nom. Cet art ridicule, est mal nommé, par quelques ignorans qui se vantent de le pratiquer, la nomancie.*

années de famine d'Egypte ; & que Pythagore eſt l'auteur de la roue de fortune, ſur laquelle les lettres ſéparées en douze parties, répondent aux douze maiſons du Zodiaque.

La méthode n'eſt pas uniforme. On calcule ordinairement enſemble les noms du pere, de la mere, de celui qui conſulte, du mois, du jour, du lieu, du ſigne, de la planete, & on ſe ſert de la langue latine. On diviſe la ſomme totale par trente, & on prend pour fondement de la prédiction, le nombre qui eſt au quotient de la diviſion.

Du tems d'Enoc, l'arithmétique qui eſt en uſage parmi nous, n'étoit pas connue ; il eſt vraiſſemblable qu'on ne ſe ſervoit pas encore de lettres ; au moins eſt-il certain qu'Enoc n'a eu aucune connoiſſance de l'alphabet Latin. Ce qui nous reſte d'écrits des Pythagoriciens, ne parle en aucune maniere de la roue de fortune. Pourquoi la lettre A tient elle ſa vertu du ſoleil, & eſt-elle rapportée au bélier ? Quelle cauſe fait valoir l'A 13. le bélier 94. & le ſoleil 55 ? pourquoi le B vaut-il 9, le C 27 ? qu'eſt-ce qui rend A, E, H, I des lettres heureuſes, pendant que B, C, D, F ſont infortunées ? Pourquoi la diviſion de la ſomme totale ſe fait-elle par 30. plutôt que par tout autre nombre ? *Raguſ. lib. 2. epiſt. 4.*

Agrippa (1) assigne aux lettres une valeur toute différente.

Vertus attribuées aux nombres.

Les nombres par eux-mêmes n'ont aucune vertu s'ils ne sont joints à quelque chose de réel. Il est certain, par exemple, que six chevaux tirent avec plus de force que deux ; mais il n'est pas moins certain dans l'ordre des choses naturelles, que le nombre de six pris abstractivement, & séparé de toute substance réelle, n'a pas plus de force que le nombre de deux. On a peine à comprendre combien d'Auteurs graves ont attribué des vertus chimériques à ces nombres considérés en eux-mêmes, & sans relation à aucun objet matériel. Ces opinions, malgré la réputation de leurs Auteurs, ne peuvent être placées que parmi les plus absurdes. Pythagore a établi les principes de toutes choses dans les nombres. *Le point*, selon ce Philosophe *est l'unité ; la ligne, le nombre de deux ; la superficie, le nombre de trois ; le corps composé de points, de lon-*

(1) 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.
a, b, c, d, e, f, g, h,
9. 10. 20. 30 40. 50. 60. 70. 80.
i, k, l, m, n, o, p, q, r,
90. 100. 200. 300. 400. 500. 600.
ſ, t, u, x, y, z, J,
700. 800. 900.
V, Hi, Hu. *Agripp. philoſ. occult. liv. 2. ch. 20.*

gueur largeur & profondeur, le nombre de quatre. Tout l'univers ſe gouverne par les proportions harmoniques qui conſiſtent dans les nombres. Lorſqu'on objectoit à Pythagore que les nombres étoient hétérogénes aux corps, ou d'une nature différente, il répondoit *que c'étoit en cela même, que les nombres pouvoient être les principes des choſes corporelles : car de dire que la matiere eſt le principe de la matiere, c'eſt ne rien dire.* Le principe d'une choſe doit être différent de cette choſe ; en quoi Ariſtote penſa depuis comme Pythagore, lorſqu'il établit la privation pour un de ſes principes. *C'eſt ainſi*, ajoutoient les Pythagoriciens, *que les lettres ſont les élémens du diſcours de l'orateur, quoique ce diſcours ſoit d'un autre genre que les lettres.* Mais il eſt faux que les lettres ſoient les élémens du diſcours de l'orateur. Les lettres ſont des ſignes d'inſtitution, qui repréſentent le diſcours de l'orateur, dont elles ne ſont en aucune maniere les principes : & il manque à la réponſe de Pythagore de nous dire qui lui a enſeigné que les nombres ſont les élémens des corps matériels, puiſque leur liaiſon & leur rapport ne peuvent être apperçus naturellement. Platon, à l'exemple de Pythagore, a attaché une grande puiſſance aux nombres.

Agrippa, dans le second livre de sa philosophie occulte, traite de leur vertu. Selon cet Auteur sublime & mystérieux, l'échelle numérique est dans le monde archétype l'essence divine; dans le monde intellectuel, elle est l'intelligence suprême; dans le monde céleste, le soleil; dans le monde élémentaire, la pierre philosophale; dans le petit monde ou dans l'homme, le cœur; dans le monde infernal, Lucifer ou le Prince des anges des ténebres. Quelle impudence d'écrire & de débiter sérieusement de pareilles rêveries pour en imposer aux simples!

Chaque nombre a eu ses partisans, qui l'ont fait valoir par différens avantages, & qui lui ont attribué différentes propriétés.

Le nombre impair est le plus (1) parfait, suivant Macrobe; & il est le symbole de la concorde, parce qu'il ne peut être partagé; au lieu que l'égalité des parties, qui composent le nombre pair, souffre facilement la division, dont il est le symbole. Le nombre impair (2) est consacré aux divinités célestes; le nombre pair aux infernales.

Vitrùve ordonne fort sérieusement, de

(1) *Macrob. in somn. Scipion. lib. 1. c. 6. Plutarch. quæst. Rom.* 102.

(2) Le 43. *symbole de Pythagore porte :* τοῖς μὲν ἀρτίοις θύειν, ἄρτια δὲ τοῖς περισσοῖς

conſtruire les degrés d'un temple en nombre impair, afin que le pié droit montant le premier, entre auſſi le premier. *Vitruv. lib. 3. c. 3.*

L'unité a été regardée comme le principe général. Tout commence par un. Ce principe ſimple, & ſans compoſition de parties, eſt l'image de l'immortalité.

Averroès dit que les anciens avoient en grande recommandation la proportion double, comme celle qui joint le ciel à la terre, & qui eſt le lien des ſubſtances ſpirituelles & des corps.

Le nombre de trois eſt le premier des impairs; il ſemble commander à tous les nombres; car ſi vous prenez deux nombres quelconques, il eſt toujours le diviſeur ou de l'un des deux ſéparement, ou de leur ſomme, ou de leur différence. Il eſt l'abregé de la nature, ayant l'avantage de réunir en lui, un commencement, un milieu, & une fin. *Faites trois nœuds de trois couleurs*, dit Virgile (1) *car la divinité aime le nombre impair.* Suivant les rits hébraïques de Léon de Modene, le livre de la loi dans certains jours ſolennels, eſt lu par trois perſonnes, & ces jours-là on doit faire trois repas: mais dans les jours de jeûne, il n'eſt permis de manger, qu'a- *Ariſtot. lib. 1. de cœlo, c. 1.*

(1) Necte tribus nodis ternos, Amarylli colores.
. . . . numero Deus impare gaudet. *Virg.*

près avoir vu au ciel au moins trois étoiles. Il eſt auſſi preſcrit de louer Dieu trois fois le jour, & de s'incliner trois fois le jour à la triple élévation du livre de la loi. Les Chaldéens & les Egyptiens croyoient que tous les attributs de la divinité ſe réduiſoient à trois, *puiſſance*, *intelligence*, *amour*. Ils diſtinguoient auſſi trois ſortes de mondes, terreſtre, aërien, & intellectuel: trois principales propriétés, figure, lumiere, & mouvement.

D'autres ſe ſont déclarés pour le nombre de quatre, qui renferme (1) les trois conſonances, principe de toute harmonie. Pythagore juroit par le nombre (2) de quatre, ſource du cours éternel de la nature. Ce nombre qui a l'avantage d'être le premier quarré, eſt célebre par les quatre élémens, les quatre vents principaux, les quatre parties du monde, &c. Philon le nomme le plus parfait des nombres, le ſymbole de la juſtice, le premier pairement pair, qui contient en ſoi toutes les parties du nombre décennaire ou de l'immenſité, & qui eſt l'eſſence de tous les ſenſibles: *chaque corps*, dit-il, *étant eſſentiellement compoſé du point & des*

Philo de mundi opific.

(1) *Les trois principales conſonances ſont le diateſſaron, ou la quarte; le diapente, ou la quinte; & le diapaſon, ou l'octave.*

(2) Μὰ τὸν τετρακτὺν παγὰν ἀενάου φύσεως.

trois dimenſions, longueur, largeur, & profondeur. Mais Philon tranſporte ici au nombre de quatre, ce qui appartient au nombre de trois; car le point eſt exclus de la compoſition de tous les corps.

Hippocrate juroit par le nombre de cinq, ſymbole de la ſanté; & conſacré à Minerve. Le nombre de ſix conſacré à Venus, eſt remarquable, ſuivant S. Clément d'Alexandrie, par ſon rapport aux ſix jours de la création, & par le retour du ſoleil d'un tropique à l'autre en ſix mois. Il eſt conſidéré, comme parfait, étant compoſé de la ſomme de ſes diviſeurs, 1. 2. 3. *Clem. Alex. Strom. 6.*

Pallas prit le Septenaire, pour marque de la virginité; car il n'eſt produit par aucune multiplication; & ſa multiplication par quelque nombre que ce ſoit, n'en produit aucun qui ſoit contenu dans douze. Théodore de Samothrace prouve l'excellence de ce nombre, parce que Jupiter avoit paſſé les ſept premiers jours après ſa naiſſance, à rire continuellement. C'eſt ſur le fondement de la perfection du nombre Septenaire, qu'Hipocrate a été d'avis, que les enfans nés à ſept mois devoient plutôt vivre, que ceux nés à huit. Opinion ſuivie par Galien, & par le plus grand nombre des Medecins, & dont on n'eſt pas encore bien déſabuſé. Le nom- *Theod. apud Phot. biblioth. Cod. 190. De Septimeſtri partu.*

bre septenaire est le principal (1) des Climactériques : & ce qui le distingue davantage, c'est d'être le nombre du repos Sabbatique, dans le septieme jour, & du grand Jubilé après sept fois sept années.

Macrob. in somn. Scip. lib. 1. c. 5. L'Octenaire est nommé le cube par excellence ; & par cette raison, il est le symbole de la solidité. Il étoit consacré à Vulcain & à Neptune.

Cœl. Rhod. lib. 22. c. 8. Plusieurs ont préféré le nombre de neuf, comme le premier quarré, produit par le premier des nombres impairs, & qui a l'honneur d'être consacré aux Muses. Les dieux apportés à Rome du pays des Sabins, étoient appellés Novensiles, à cause de leur nombre de neuf : il étoit affecté aux morts. Les funérailles (2) duroient neuf jours. A la fête des Lémurales, le pere de famille jettoit neuf fois des feves noires pardessus sa tête, & frappant sur un vase d'airain, il répétoit jusqu'à neuf fois, *sortez mânes paternels.*

Comme les opinions sont mêlées de

(1) *Bodin applique les nombres climactériques aux états aussi-bien qu'à la vie de l'homme. Il cite plusieurs révolutions arrivées dans les nombres composés des septénaires, des novénaires, de leurs quarrés, de leurs cubes, & des combinaisons de ces nombres simples avec leurs puissances.* Bod. méthod. hist. c. 6.

(2) *Au dernier jour de cette neuvaine, on faisoit le sacrifice appellé* novendiale.

vérités & d'erreurs, joignons quelques obſervations ſérieuſes aux ſuperſtitions & aux fables concernant les propriétés numériques.

M. de Fontenelle a remarqué une ſingularité du nombre de neuf; c'eſt que ſes multiples redonnent toujours neuf, lorſque vous faites une addition des nombres exprimés par les figures, dont ces multiples ſont compoſés; ainſi deux fois neuf ſont 18. & les chiffres 1. & 8. font 9. trois fois neuf font 27. & les chiffres 2. & 7. font 9. Cette propriété (1) ne ſe borne pas au-deſſous de cent, & elle s'étend à tous les multiples de neuf poſſibles. Bien plus, en renverſant l'ordre des figures, dont le chiffre eſt compoſé, en ſorte que vous faſſiez d'autres nombres, pourvû que ce ſoient toujours les mêmes figures, vous trouverez auſſi toujours ou neuf, ou des multiples de neuf. Et la différence de ces chiffres ainſi renverſés, ſera toujours pareillement ou neuf, ou des multiples de neuf. M. de Mairan a découvert une autre propriété ſinguliere du nombre de neuf, ſavoir, que ſi l'on change l'ordre des chiffres qui expriment un nombre quelconque, par exemple, *Hiſt. de l'Acad. des Scienc. ann.* 1726. *p.* 36.

(1) *On en peut voir les exemples dans les nouvelles de la repub. des lettres, Septembre* 1685. *art.* 2. *p.* 944.

de ceux qui expriment vingt-un, ce qui fera douze; de ceux qui expriment cinquante-deux, ce qui fera vingt-cinq; il se trouve toujours que la différence est neuf ou un multiple de neuf: comme dans ces deux exemples, où la différence de 12. & de 21. est neuf; & la différence de 25. & de 52. est 27. c'est-à-dire, trois fois neuf, qui est un multiple de neuf. La même propriété subsiste, quoique l'on prenne de plus grands nombres, susceptibles par conséquent d'un bien plus grand nombre de changemens dans l'ordre de leurs chiffres, & elle subsiste dans tous ces changemens. Cette propriété qui se trouve entre deux nombres, subsiste aussi entre leurs puissances quelconques, c'est-à-dire, que les différences de leurs quarrés & de leurs cubes, sont toujours neuf ou des multiples de neuf.

Porphyr. in Pythag. Meurs. Denar. Pythag.

Le nombre de dix renferme en soi tous les avantages de l'unité, du nombre de deux, du nombre de trois, & du nombre de quatre, dont il est composé. Il passe chez quelques uns pour le plus parfait de tous, & ses partisans soutiennent que l'excellence de ce nombre est la raison pour laquelle on recommence après lui à compter par l'unité.

S. Hieronym. in Ezechiel. lib. 12. c. 41.

Le nombre de quarante est regardé comme mystérieux, par sa relation avec

les quarante ans que les Israëlites passerent dans le désert, avec les quarante jours & quarante nuits de pluie continuelle pendant le déluge universel, & avec les quarante jours de jeûne de Notre-Seigneur.

Philon donne le nombre cinquantenaire pour le symbole de la liberté: apparemment parce que le grand jubilé des Juifs finissoit toute servitude. *Philo, de sacrif. Abel. & Caïn.*

L'Empereur Julien envoyant cent figues à Sérapion, fait l'éloge du nombre Centenaire, lequel étant composé de dix dixaines, contient toute sorte de perfections: ce qu'il prouve par le bouclier de Jupiter fait de cent cuirs, suivant Homére, par les cent mains de Briarée, par les cent têtes de Typhée, par les cent villes de Crete, par les cent portes de Thebes, & autres centaines, qui font un assez plaisant rapport avec un présent de cent figues. *Julian. Aug. epist. 24.*

S. Ambroise trouve les trois cents ans que Noë a survécu au déluge, & la victoire qu'Abraham remporta avec ses trois cents serviteurs, dans la lettre *tau* de l'alphabet Grec, dont la valeur est de trois cents. *S. Ambros. de Noë & arcâ. c. 32. & de Abraham. lib. 1. c. 3.*

S. Augustin remarque, sur les vers acrostiches de la Sibylle, qu'ils sont au *S. Aug. lib. 18. de civit. Dei, c. 23. & serm. 51.*

nombre de 27. & que ce nombre eſt le cube de trois. Ce pere de l'Egliſe paroît ailleurs fort prevenu de l'excellence du nombre de ſept, par ces obſervations, que la généalogie de Notre-Seigneur dans S. Luc remonte à Dieu par 77. degrés; & que dans l'évangile de S. Matthieu, S. Pierre ayant demandé à Notre-Seigneur, combien de fois il falloit pardonner à ſon frere? Notre-Seigneur lui répondit, non-ſeulement juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſoixante & dix-ſept fois.

Luc. c. 3.

Matth. c. 18. v. 22.

S. Barnabé eſt d'avis que le nombre de 318. perſonnes qu'Abraham circoncit dans ſa maiſon, étoit fort myſtérieux. Ce qu'il fonde ſur ce que le nombre de 318. étoit exprimé par ces trois lettres de l'alphabet Grec TIH, dont la pemiere repreſente la Croix, & les deux autres compoſent en Grec la premiere ſyllabe du nom de Jeſus. Ces exemples ſont plus que ſuffiſans pour faire connoître, que les perſonnages les plus graves n'ont pas jugé les vertus numériques indignes de leur attention.

S. Barnab. epiſt. Cathol. c. 7.

L'idée des vertus numériques a excité la vénération des Egyptiens & des diſciples de Pythagore pour les quarrés magiques, dont le ſouvenir s'eſt conſervé juſqu'à nos jours. Ce ſont des quarrés par-

Ozanam, récréat. ma-

ragés en plusieurs petites cases, remplies de chiffres qui sont en progression Arithmétique ou Géométrique tellement disposée, que tous les chiffres du même rang, tant en long qu'en large ou en diagonale, font par leur addition une même somme, ou par leur multiplication donnent un même produit. *thém. & supplém. aux mémoir. de l'Acad. des scienc. t. 5.*

Quarré magique d'une progression arithmetique, dont les chiffres du même rang donnent toûjours la somme de 15.

4.	9.	2.
3.	5.	7.
8.	1.	6.

Ces quarrés magiques étoient dédiés aux différentes planetes; celui de 9. cases à Saturne, celui de 16. cases à Jupiter, &c.

C'est sur les fondemens imaginaires des vertus numériques, qu'est bâtie la

De la Géomantie.

ſcience de la (1) géomantie, l'une des divinations les plus célébres, & qui par ſon impertinence mérite l'explication la plus claire : car les ſciences occultes ne conſervent quelque crédit parmi les perſonnes ſimples, que parce qu'elles demeurent dans l'obſcurité ; les uns ſe gardant bien de les faire connoître, afin d'en abuſer, & les autres les mépriſant trop pour les mettre au jour, ce qui fait que peu d'auteurs en ont traité.

Petr. Apon. de géomant. c. 1. Raguſ. de divinit. lib. 2. epiſt. 3.

La géomantie ſe ſert de points ou de petits cercles tracés au grand air, ſur la terre, ou en quelque lieu, & ſur quelque matiere que ce ſoit.

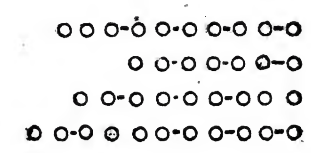
Le géomantien mene de la droite à la gauche, ſuivant le ſens de l'écriture Hébraïque, quatre lignes compoſées de ces petits cercles en nombre fortuit.

oooooooooo
oooooooo
oooooooooo
ooooooooooo

A ces quatre premieres lignes, il ajoute trois autres rangées ſemblables de

(1) *L'étymologie de géomantie eſt tirée de* γῆ, terra, *& de* μάντις, vates, *parce que ces points étoient tracés ſur la terre par les premiers Géomantiens.*

quatre lignes chacune, comme la premiere rangée; ce qui fait en tout seize lignes de points ou de petits cercles. Il observe ensuite de joindre les points ou petits cercles de deux en deux alternativement par un trait, en allant toujours de droite à gauche, jusqu'à ce qu'il reste à la fin de la ligne un ou deux cercles désunis, en cette maniere.



Quand les seize rangées sont préparées, il faut prendre les deux petits cercles, ou le cercle unique, qui restent à la fin de la premiere quadrille, & en composer une figure, qui dans cet exemple sera.

On compose pareillement trois autres figures des trois autres quadrilles; & ces quatre premieres figures s'appellent les quatre meres. Les quatre meres produisent les quatre filles, en prenant les cer-

cles collatéraux, ou des lignes correſpondantes des quatre meres de droite à gauche, comme dans la figure ci jointe. * *

Pour avoir douze figures qui répondent aux douze maiſons du ſoleil, le géomantien avec les huit premieres en compoſe quatre autres qu'il appelle (1) les petites filles. Pour cet effet il accolle la premiere & la ſeconde figure, & en compoſe la neuvieme, en prenant un ſeul cercle ſi le nombre collatéral eſt impair, & prenant deux cercles ſi le nombre collatéral eſt pair. De la troiſieme & de la quatrieme figure, il compoſe tout de même la dixieme; de la cinquieme & de la ſixieme, il compoſe l'onzieme; & de la ſeptieme & huitieme, il compoſe la douzieme.

Pour parvenir à un jugement dans toutes les formes, il ajoute encore, quatre figures, ſavoir: deux témoins, un arbitre & un ſur-arbitre, ce qui fait en tout ſeize figures. De la neuvieme & de la dixieme, il compoſe la treizieme, de la

(1) *J'ai vu des des perſonnes, très-raiſonnables d'ailleurs, ſur leſquelles ces impoſtures faiſoient quelque impreſſion, faute d'être expliquées & connues. Il ſuffit de les mettre au jour pour en faire ſentir l'abſurdité. C'eſt dans ce deſſein que j'ai entrepris d'expoſer clairement la biſarrerie de l'eſprit humain au ſujet des vains préceptes, des ſciences occultes, & des exemples fabuleux qui les concernent.*

** *page* 238.

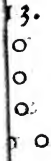
Meres.

2.

1.

9.

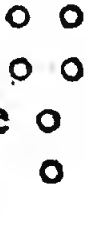
13.



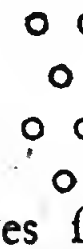
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

même façon que nous venons d'expliquer ; de l'onzieme & de la douzieme, il compoſe la quatorzieme ; de la treizieme & de la quatorzieme, il tire la quinzieme ; & la ſeizieme eſt extraite de la premiere & de la quinzieme.

Il y a ſeize différentes figures, qui peuvent réſulter de la différente combinaiſon des petits cercles, & qui ont chacune une ſignification propre, & un rapport aux planetes & aux ſignes. Par exemple :



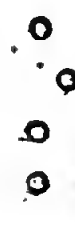
La figure ſe rapporte au ſoleil, & ſignifie une grande fortune.



La figure ſe rapporte au bélier, & ſignifie acquiſition

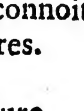
Quelques figures ſe rapportent aux couleurs, par exemple :

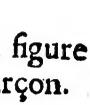
La figure au blanc



Et la figure au rouge

On connoit auſſi le ſexe & l'âge par ces figures.

La figure  ſignifie une jeune fille.

Et la figure  marque un petit garçon.

Les Géomantiens forment donc leurs jugemens de la ſignification combinée des figures, & aidée du rapport aux planetes, & de la valeur numéraire des lettres qui compoſent le nom propre. Ils attendent, diſent-ils, un grand ſecours de l'influence des planetes ſur leur opération. Le ridicule de cette divination eſt aiſé à appercevoir.

La main qui trace les points au haſard eſt-elle conduite par les influences? Pourquoi ce nombre de ſeize lignes & de ſeize figures, ſans en admettre ni plus ni moins? Sur quoi ſont fondées les propriétés des figures, & leur rapport aux planetes, aux conſtellations, ou aux ſignes du Zodiaque? Les Géomantiens attribuent ſouvent à leurs figures des qualités oppoſées à celles que les aſtrologues donnent aux ſignes relatifs à ces figures, & on les trouve perpétuellement en contradiction

diction les uns avec les autres, ou avec eux-mêmes.

C'eſt de cette belle ſcience qu'ont parlé ſérieuſement Pierre d'Apon, ſurnommé le conciliateur, Geber, Agrippa, Barthoiomée de Parme, Gerard de Crémone, Hannibal Rémond de Vérone, Olivier de Malmeſbury, Peucer & quelques autres. Les Orientaux en attribuent l'invention à Edris, qui eſt le même qu'Hénoch. Albert le Grand (1) ſemble traiter la Géomantie, comme une ſcience qui peut avoir quelque utilité : mais nous avons déja obſervé qu'on a mis ſous le nom d'Albert le Grand pluſieurs ouvrages qui contiennent des puérilités & des ſuperſtitions indignes non-ſeulement de cet illuſtre prélat, mais du moins éclairé des philoſophes.

Agrippa voulant rendre les prédictions plus faciles, a donné une méthode purement numérique, pour ſuppléer à l'incertitude du moment de la nativité, aux erreurs des éphémérides, & à toute cette connoiſſance du ciel qui demande beaucoup de travail & d'application. Il enſeigne à trouver la planete dominante, en

Eſpece d'aſtrologie numérique. *Agripp. philo. occult. liv. 2. c. 20.*

(1) Hoc eſt quod in ſcientiâ geomantiæ figuræ punctorum ad imagines tales reduci præcipiuntur, quia aliter non ſunt utiles. *D. Albert. Magn. de miralib. lib. 2. tractatu 3. c. 3.*

calculant les lettres du nom de l'enfant, du pere & de la mere, & diviſant la ſomme totale par neuf. S'il reſte un, c'eſt le ſoleil : s'il reſte deux ou ſept, c'eſt la lune ; s'il reſte trois, c'eſt Jupiter ; s'il reſte cinq, c'eſt Mercure ; s'il reſte ſix, c'eſt Venus ; s'il reſte huit, c'eſt Saturne ; s'il reſte neuf, c'eſt Mars. Cherchez-vous le ſigne? diviſez la même ſomme par douze. S'il reſte un, c'eſt le lion ; s'il reſte deux, c'eſt le verſeau, &c. & Agrippa ajoute une obſervation importante, c'eſt que le nombre impair marque le côté gauche. On connoît clairement par ces préceptes, que les Géomantiens, comme preſque tous les devins, n'employent les influences céleſtes que comme un prétexte général, & qu'ils ne font intervenir les planetes & les étoiles, que par cérémonie & par honneur.

Prédictions attribuées aux bons eſprits, ou aux inſpirations de Dieu.

Il ſe répand de temps en temps des prédictions, dont ceux qui les débitent aſſûrent, à l'exemple des cabaliſtes, qu'elles partent du commerce des bons eſprits, ou des inſpirations de Dieu-même. On ne peut pas nier en général, que ces prédictions ne ſoient poſſibles : mais il y a bien peu d'apparence de vérité. Eſt-il vraiſemblable que Dieu communique à ſes élûs pendant qu'ils ſont ſur la terre, la connoiſſance de l'avenir qui eſt ignoré des anges ? Le Seigneur n'a pas employé

ce genre de merveilles pour manifeſter la vertu des ſaints ; & maintenant que la religion eſt bien établie, le monde n'a plus beſoin de propheties.

Ces prédictions ſont ordinairement ſuppoſées & publiées après les évenemens. C'eſt ainſi qu'on met ſur le compte de Malachie, Archevêque d'Armach, dans le ſixieme ſiecle, une ſuite de propheties de tous les papes, depuis Celeſtin II. juſqu'à la fin du monde. Elle ne ſeroit pas bien éloignée ſi l'on s'en rapportoit à ces prédictions ; car il n'en reſte plus que dix-huit. Ces propheties paſſent pour avoir été fabriquées pendant le conclave de 1590 par les partiſans du cardinal Simoncelli, qui le déſignerent par (1) quelques mots qui avoient rapport à Orviete ſa patrie. Il fut pape ſous le nom de Grégoire XIV. Les prédictions, juſqu'au temps de ce pontife, ſont aſſez juſtes, étant facile d'être prophete (2) après coup ; mais depuis, l'application en eſt extrêmement forcée. On cherche le rap-

(1) De antiquitate urbis. *Orviete ſe nomme en Latin* Urbs Vetus.

(2) *Arnold de Wion, Religieux Bénédictin, eſt le premier qui ait parlé de ces prophéties dans un ouvrage intitulé*, Lignum vitæ, *qui contient deux parties ; dans la premiere, il fait deſcendre S. Benoît des Aniciens de Rome ; dans la ſeconde, il fait l'hiſtoire des hommes illuſtres de ſon Ordre. Il dédia cet ouvrage à Philippe II. Roi d'Eſpagne en 1595.*

port de la prophétie dans le pays du pape, dans son nom & surnom, dans ses armes, dans son titre de cardinalat, dans sa naissance, ses emplois, ses prélatures, & tant d'autres circonstances, qu'il seroit bien difficile de n'y pas trouver quelque allusion ou forcée, ou naturelle On trouve dans le dictionnaire de Moreri cette suite de propheties avec leurs explications.

Art. Malachie.

Cette prédiction des papes attribuée à S. Malachie, n'est pas la premiere qui ait été divulguée sur le même sujet. » Je » voudrois bien, dit Montagne, avoir » reconnu de mes yeux ces deux merveilles, le livre de Joachim abbé Calabrois, qui prédisoit tous les papes futurs, leurs surnoms & formes; & celui de Léon l'empereur, qui prédisoit » les empereurs & patriarches des Grecs «

Commin. liv. 8. ch. 2.

Savonarole avoit prédit les conquêtes de Charles VIII. en Italie; & que l'état & gouvernement de Florence seroient changés. Il dit à Philippe Commines, que le Roi à son retour en France se trouveroit en grand danger, mais que Dieu le conduiroit; ce qui désignoit la bataille de Fornoue; que Charles VIII. n'ayant pas, (1) réformé l'église, Dieu avoit prononcé

(1) Sarebbe præsto punito da dio rigidamente. *Guicciard. lib. 2.*

contre lui une ſentence qui ſeroit bientôt exécutée; ce qui fut la prédiction de ſa mort prompte. Il n'y a rien dans ces prédictions de Savonarole, que la politique & le haſard n'ayent pu produire très-naturellement. La ſainteté de la vie, & la droiture des intentions de ce perſonnage ont été ſi douteuſes, que cet exemple n'a aucune force, pour prouver les inſpirations divines ſur la connoiſſance de l'avenir.

Les payens ſe ſont vantés ſouvent de pareilles inſpirations de leurs dieux. Après la mort d'Alexandre, le divin Ariſtandre aſſûra *qu'il lui avoit été révélé, que le lieu de la ſépulture de ce conquérant ſeroit comblé de proſpérités & garanti à jamais de tous les malheurs de la guerre.* Tous les chefs ſouhaitoient de poſſéder ce dépôt précieux & d'une grande importance dans l'opinion des armées & des peuples. Ptolémée fils de Lagus s'en empara, & le fit tranſporter ſecrettement en Egypte, tandis qu'une feinte repréſentation du Monarque défunt étoit conduite du même côté, avec beaucoup de pompe. Perdiccas ayant pourſuivi & attaqué le convoi, n'y trouva qu'un cercueil vuide; & le corps d'Alexandre étant arrivé à Alexandrie, Ptolémée lui fit conſtruire un ſuperbe monument. Le cercueil d'or où il étoit enfermé, & les autres ſomptueux ornemens,

Ælian. lib. 12. variar. c. 64.

Strab. lib. 17. qui l'accompagnoient, furent enlevés par Seleucus Cybioſactès environ 200. ans après, & les os d'Alexandre furent mis dans une châſſe de verre. Cybioſactes fut bientôt puni de cette infame avarice, par la perte du Royaume d'Egypte & de la vie. *Suet. in Octav. Dio Caſſ. lib.* 51. Octavien Céſar, qui fut depuis ſurnommé Auguſte, viſita ce tombeau, avec de grands témoignages de reſpect, avant que de quitter Alexandrie.

CHAPITRE V.

Des Oracles.

Des oracles les plus renommés.

IL y a eu peu de ſuperſtitions auſſi célebres, & qui ayent ſéduit les peuples pendant un auſſi grand nombre de ſiecles, que les oracles. Dans les traités de paix ou de treves, les Grecs n'oublioient jamais de ſtipuler la liberté d'aller aux oracles. *Thucid. lib.* 4. & 5. Aucune colonie n'entreprenoit (1) de nouveaux établiſſemens, aucune guerre n'étoit déclarée, aucune importante n'étoit commencée, ſans avoir auparavant conſulté les oracles.

(1) Quam verò Græcia coloniam miſit in Ætoliam, Aſiam, Ioniam, Siciliam, Italiam, ſine Pythio, aut Dodonæo, aut Hammonis oraculo?... *Cic. de divinat. lib.* 1. *in init.*

Les plus renommés ont été ceux de Delphes, de Dodone, de Trophonius, de Jupiter Hammon, d'Apollon Clarien. Suivant Hérodote, les deux oracles les plus anciens étoient celui de Dodone en Epire, & celui de Jupiter Hammon en Libye. *Herodot. Euterp.*

Les uns ont attribué les oracles de Dodone (1) à des chênes, les autres (2) à des colombes. L'opinion de ces colombes propheteſſes avoit été introduite par l'équivoque (3) d'un mot, qui ſignifioit, en même temps, colombe & femme. C'eſt ce qui donna lieu à la fable, que deux colombes s'étant envolées de Thebes en Egypte, il y en eut une qui alla dans la Libye, où elle donna lieu à l'établiſſe- De l'oracle de Dodone.

(1) Nemorumque Jovi quæ maxima frondet Æſculus, atque habitæ Graiis oracula quercus. *Virgil. Georg. lib. 2.*

(2) *Suivant Denys d'Halicarnaſſe*, liv. 1. *il y avoit en Italie parmi les Aborigenes, un ancien oracle de Mars, dont les réponſes étoient rendues par un pic-verd, qui venoit ſe poſer ſur une colombe de bois. C'étoit une imitation des colombes fabuleuſes de Dodone.*

(3.) *Le Scholiaſte de Sophocle ſur la tragédie des Trachiniennes rapporte que deux colombes déclaroient les volontés de Jupiter: & enſuite il dit que ſelon quelques autres, c'étoient de vieilles femmes. Il eſt prouvé par Heſychius, Pauſanias, & Euſtathe, que dans le dialecte d'Epire,* πέλειαι *ſignifioit des colombes & de vieilles femmes.* Hiſt. de l'Acad. des bell. lettr. t. 3. p. 35.

ment de l'oracle de Jupiter Hammon, l'autre s'étant arrêtée sur les chênes de la forêt de Dodone, apprit aux habitans des lieux voisins, que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût un oracle en cet endroit. Hérodote explique ainsi cette fable. » Il y eut autrefois deux prêtresses » de Thebes, qui furent enlevées par des » marchands Phéniciens. Celle qui fut » vendue en Grece, alla s'établir dans la » forêt de Dodone, où les anciens habitans » de la Grece alloient en foule chercher » du gland. Elle y éleva une petite cha- » pelle au pié d'un chêne, à l'honneur du » même Jupiter dont elle avoit été prê- » tresse «. C'est-là où s'établit peu à peu cet ancien oracle, qui devint si fameux dans la suite.

La maniere dont se rendoient ces oracles de Dodone, est fort singuliere. Il y avoit un grand nombre de (1) chaudrons suspendus à des arbres auprès d'une statue de cuivre, aussi suspendue avec un fouet à la main. Le vent venant à l'agiter, elle frappoit le premier de ces chaudrons, & le mettant en mouvement,

Diod. Sic. lib. 15. Strab. lib. 7.

(1) *Le nom de cet oracle étoit dérivé du mot Hébreu, qui signifie chaudron : ou peut-être l'histoire des chaudrons est-elle venue de cette rencontre du nom de Dodone avec le mot Hébreu. Cette derniere conjecture semble la plus vraisemblable.*

tous les autres étoient ébranlés, & rendoient un certain ſon qui duroit très-long-temps ; enſuite de quoi l'oracle parloit.

De l'oracle de Jupiter Hammon.

L'oracle de Jupiter Hammon étoit établi dans les deſerts au milieu des ſables brûlans de l'Afrique. Cet oracle déclara à Alexandre, que Jupiter étoit ſon pere. Après pluſieurs queſtions, ce conquérant ayant demandé ſi la mort de ſon pere étoit ſuffiſamment vengée, l'oracle répondit *que la mort de Philippe étoit aſſez vengée, mais que le pere d'Alexandre étoit immortel.* Les circonſtances, qui tenoient du merveilleux, contribuoient beaucoup à perſuader aux eſprits prevenus la vérité des oracles. Pendant la marche périlleuſe qu'Alexandre entreprit, pour conſulter Jupiter Hammon, des pluies abondantes préſerverent ſon armée de la chaleur exceſſive & de la ſoif, & affermirent ces vaſtes monceaux de ſable, dont il y avoit encore plus à craindre. Une troupe de corbeaux ſervit de guide aux Macédoniens, les précédant quand ils s'arrêtoient ; & ce qui eſt encore plus remarquable, comme l'avoit écrit Calliſthene, les rappellant la nuit par leur croaſſement quand ils s'égaroient.

Q. Curt. lib. 4. c. 7.

C'eſt à l'occaſion de cet oracle, que Lucain met de grands ſentimens dans la

bouche de Caton. Après la bataille de Pharsale, lorsque César commençoit à être le maître du monde, Labienus disoit (1) à Caton : » Puisque nous sommes à » portée de consulter un oracle si célé- » bre, apprenons de lui à régler notre con- » duite pendant cette guerre. Les dieux » ne s'expliqueront plus volontiers pour » personne, que pour Caton. Vous avez » toujours été ami des dieux ; ayez la » confiance d'entretenir Jupiter. Instrui- » sez-vous de la destinée du tyran, & du » sort de notre patrie ; si nous devons » conserver notre liberté, ou perdre le » fruit de la guerre ; ce que c'est enfin » que cette vertu à laquelle vous vous » êtes dévoué, & quelle est sa récom- » pense. Caton plein de la divinité qui » étoit au-dedans de lui, rendit à Labie- » nus une réponse digne d'un oracle. Sur » quoi voulez-vous, Labienus, que je » consulte Jupiter ? lui demanderai-je s'il » vaut mieux perdre la vie, que la liber- » té ? si la vie est un bien véritable ? si la » vertu dépend de la fortune ? nous avons

(1) Sors obtulit, inquit,
Et fortuna viæ tàm magni numinis ora,
Consiliumque Dei. Tanto duce possumus uti
Per Syrtes, bellique datos cognoscere casus.
Nam cui crediderim superos arcana daturos
Dicturosque magis quam sancto vera Catoni?...
Lucan. lib. 9.

» au-dedans de nous, Labienus, l'oracle » qui peut répondre à toutes ces ques- » tions. Rien n'arrive que par l'ordre de » Dieu : ne lui demandons point qu'il » nous répete ce qu'il a suffisamment gra- » vé dans nos cœurs. La vérité ne s'est » point retirée dans ces déserts, elle n'est » point engravée dans ces sables. Le sé- » jour de Dieu c'est le ciel, la terre, la » mer, & les cœurs vertueux. Dieu nous » parle par tout ce que nous voyons, » par tout ce qui nous environne. Que » ceux qui sont chancelans, & sujets à » varier, suivant les évenemens, ayent » recours aux oracles. Pour moi je trou- » ve dans la nature tout ce qui peut ins- » pirer la plus constante résolution, puis- » que l'homme lâche ne peut éviter la » mort. Nous n'avons pas besoin que Ju- » piter nous en dise davantage « Caton parla ainsi, & quitta ces régions, sans consulter l'oracle.

C'étoit principalement par des signes, que l'oracle d'Hammon rendoit ses réponses. Strabon qui écrivoit du temps de Tibere, témoigne que de son temps, cet oracle étoit presqu'abandonné. Il y avoit un oracle de Latone fort célebre, en Egypte dans la ville de Butis. *Strab. lib. 17.* *Herodot. Euterp.*

Diodore de Sicile, Plutarque, & plusieurs autres auteurs rapportent qu'un troupeau de chevres découvrit l'oracle De l'oracle de Delphe *Diod. Si*

lib. 16. Plutarch. de oraculor. defect.

de Delphes, ou d'Apollon Pythien, qui étoit situé dans la Phocide, sur la pente & vers le milieu de la montagne du Parnasse. Lorsque quelque chevre s'étoit approchée de la caverne, & avoit respiré l'air qui en sortoit; elle revenoit en faisant plusieurs bonds, & sa voix rendoit (1) un son extraordinaire: ce qui ayant été observé par les bergers, ils allerent y regarder, & furent saisis d'une fureur qui les faisoit sauter & prédire l'avenir. Plutarque nous a conservé le nom du berger, auquel appartenoit le troupeau de chevres, qui fit la découverte de l'oracle. Il se nommoit Corétas. Dans les commencemens, les particuliers alloient consulter eux mêmes: mais plusieurs étant devenus furieux, & s'étant précipités dans l'abysme, on inventa un trépié consacré à Apollon. L'orifice ou le soupirail de cet antre en étoit couvert: les prêtresses appellées Pythies s'y asseyoient pour se remplir de la vapeur prophétique, & recevoir l'esprit de divination, & de fureur

(1) *Apollon, suivant Lucain, ayant trouvé un lieu si propre à la divination, y fixa son esprit prophétique.*

Ut vidit Pœan vastos telluris hiatus
Divinam spirare fidem, ventosque loquaces
Exhalare solum, sacris se condidit antris,
Incubuitque adyto vates ibi factus Apollo.
Lucan. lib. 5.

Delphes se nomme aujourd'hui Castri.

qui leur faiſoit connoître l'avenir, & le prédire en vers Grecs Hexametres. Une Pythie fut ſi extrêmement (1) tourmentée de cette vapeur, & elle ſouffrit de ſi violentes convulſions, que les prêtres s'enfuirent, & qu'elles mourut peu de temps après. *Plutarch. in oraculor. defect.*

L'oracle de Delphes remporta ſur tous les autres une victoire bien glorieuſe en même temps & bien utile, lorſque Crœſus éprouva les oracles, en leur faiſant demander par différens députés, ce que le Roi de Lydie faiſoit au jour & à l'heure, qui leur furent marqués. L'oracle de Delphes répondit avec une gravité ſublime : *Le nombre des ſables de la mer, & la meſure des eaux me ſont connus. J'entends les muets : & je pénetre également le ſens du ſilence & des paroles. Je ſuis averti par une forte odeur, que les chairs d'une tortue cuiſent avec celles d'un agneau, dans une marmite d'airain, dont le couvercle eſt d'airain.* Crœſus frappé de ce que l'oracle avoit rencontré ſi juſte, (car dans le moment marqué, il avoit fait cuire une tortue avec un agneau dans une marmite d'airain) combla le temple de Delphes des dons les plus précieux, dont quel- *Herodot. Clio.*

(1) *Il eſt vraiſſemblable que cette fureur des Pythies étoit excitée par les ſuffumigations des drogues fortes brûlées dans quelque ſouterrain.*

que correſpondant ſecret de la Pythie eut peut-être bonne part.

De l'oracle de Trophonius.

C'étoit un oracle des plus renommés que celui de Trophonius. On croyoit communément que tout homme, qui étoit deſcendu dans ſon antre, ne rioit de ſa vie. Ce fut l'occaſion de dire en proverbe (1) de ceux qui avoient l'air triſte : *Il a conſulté Trophonius.* Cependant lorſqu'on avoit ſatisfait au cérémonial preſcrit : on ſortoit de l'antre, avec la même faculté de rire qu'on avoit auparavant.

Pauſan. in Bœot.

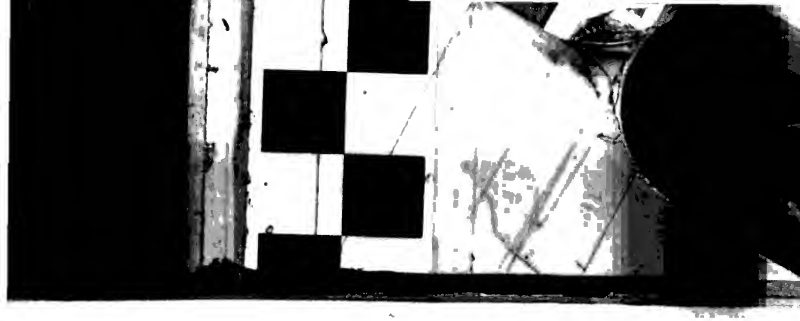
Pauſanias décrit avec exactitude toutes les formalités qui devoient être obſervées, en conſultant l'oracle de Trophonius. Il falloit paſſer quelques jours dans la chapelle du bon génie & de la fortune, pratiquer certaines expiations, des ablutions & des ſacrifices ; boire enſuite des eaux différentes des ſources *Léthé & Mnémoſyne* ; l'une pour oublier tout le paſſé, l'autre pour bien retenir la réponſe de l'oracle & toutes les circonſtances dont elle ſeroit accompagnée. On devoit adorer une ſtatue, qu'on ne voyoit que dans ces occaſions : on mettoit certains vêtemens, & on deſcendoit dans une premiere caverne faite comme un

(1) In antro Trophonii vaticinatus eſt. *Eraſm. Adag. Chil. 1. Cent. 7. Prov. 77.*

four : d'où l'on ſe gliſſoit dans une foſſe, tenoit à la main une eſpece de pâte paîtrie avec du miel. On paſſoit les piés & les genoux dans l'ouverture ; & le reſte du corps étoit entraîné au fond, comme par un torrent. Là on recevoit la réponſe, ou par la vue, ou par l'ouie. On revenoit par le même chemin, toujours les piés en devant. Un ſeul homme y avoit peri ; c'étoit un garde de Demetrius, qui étoit deſcendu dans l'antre, avec l'intention d'y voler. Son corps fut rejetté par une autre iſſue. Au ſortir de l'antre, on s'aſſeyoit ſur le throne de *Mnémoſyne*, & l'on devoit rendre compte de tout ce qu'on avoit vu ou entendu. Enſuite on étoit rapporté dans la chapelle de la bonne fortune & du génie ; on ſe remettoit du trouble, dont tous les ſens avoient été ſaiſis, & l'on reprenoit la faculté de rire comme auparavant. Cet oracle avoit été ainſi découvert. Les Bœotiens, ayant conſulté l'oracle de Delphes dans une grande ſéchereſſe, Apollon leur ordonna de s'adreſſer à Trophonius, & d'aller le trouver à Lébadée. Mais ces députés n'y trouvant aucun oracle, Saon le plus âgé d'entre eux s'aviſa de ſuivre un eſſaim d'abeilles, qui le conduiſit dans l'antre, où Trophonius lui-même l'inſtruiſit de toutes les cérémonies qui devoient être pratiquées.

Plat. in Axioch. Platon rapporte qu'Agamede & Trophonius ayant bâti le temple d'Apollon, & ayant demandé au dieu pour récompense, ce qu'il estimoit de plus avantageux aux hommes, ces deux freres moururent dans la nuit qui suivit cette priere. *Pausan. in Bœot.* Pausanias fait un récit différent. Dans le palais que ces deux freres construisirent pour le Roi Hyrieüs, ils ajusterent une pierre, de maniere qu'elle pouvoit se lever, & la nuit ils entroient par là pour voler les thrésors qui y étoient enfermés. Le prince qui voyoit diminuer son or, sans que les serrures ni les cachets fussent rompus, dressa des piéges autour de ses coffres; & Agamede s'y trouvant arrêté, Trophonius lui coupa la tête, de peur qu'il ne le découvrît. Comme Trophonius disparut dans le moment, on publia que la terre l'avoit englouti au même endroit, & l'impie superstition alla jusqu'à mettre ce scélérat au rang des dieux, & à consulter son oracle avec des cérémonies également pénibles & mystérieuses.

De l'oracle de Claros. *Tac. annal. lib. 2.* Tacite parle en ces termes de l'oracle d'Apollon Clarien: » Germanicus alla » consulter l'oracle de Claros. Ce n'est » point une femme, qui y rend oracles » comme à Delphes, mais un homme » qu'on choisit dans certaines familles, & » qui est presque toujours de Milet. Il suf-



» fit de lui dire le nombre, & les noms
» de ceux qui viennent le consulter : en-
» suite il se retire dans une grotte ; &
» ayant pris de l'eau d'une source qui y
» est cachée, il vous répond en vers à ce
» que vous avez dans l'esprit, quoique cet
» homme le plus souvent soit très-igno-
» rant. On disoit que par des paroles am-
» bigues, il avoit prédit la mort prochaine
» de Germanicus. «

De l'oracle de Nymphée, & de plusieurs autres.

Dion Cassius explique la maniere, dont l'oracle de Nymphée en Epire rendoit ses réponses. Celui qui le consultoit prenoit de l'encens, & après avoir fait ses prieres, il jettoit cet encens dans le feu. Si l'on devoit obtenir ce que l'on souhaitoit, l'encens étoit d'abord embrasé ; & même, en cas qu'il ne fût pas tombé dans le feu, la flamme le poursuivoit & le consumoit : mais si la chose ne devoit pas réussir, l'encens n'approchoit pas du feu, ou quand il tomboit dans la flamme, il s'en retiroit & la fuyoit. Cela arrivoit ainsi pour pronostiquer l'avenir, à l'égard de tout ce qu'on pouvoit demander, à l'exception de la mort & du mariage, sur lesquels il n'étoit pas permis de faire des questions. *Dio Cass. lib.* 41.

Ceux qui consultoient l'oracle d'Amphiaraüs, couchoient sur les peaux des victimes, & recevoient les réponses de *Pausan. in Attic.*

l'oracle en ſonge. Virgile(1) atteſte la même choſe de l'oracle de Faunus en Italie.

Den. d'Halic. antiq. liv. 1. Il y avoit encore d'autres oracles fort anciens, comme celui de Mars, dont il eſt fait mention dans Denys d'Halicarnaſſe, celui de Podalirius fils d'Eſculape, dont Lycophron parle dans le poëme de Caſſandre, celui des (2) Branchides, ainſi nommé de Branchus devin & Prêtre d'Apollon, ou ſelon d'autres ſon fils, & pluſieurs autres.

L'oracle de Sérapis rendoit ſes réponſes en ſonge, comme ceux de Faunus, & d'Amphiaraüs. Pendant la derniere *Arrian. lib. 7.* maladie d'Alexandre à Babylone, les principaux chefs de ſon armée allerent paſſer une nuit dans le temple de Sérapis, pour conſulter la divinité, s'il ſeroit plus avantageux de tranſporter Alexandre dans le temple. Il leur fut répondu en ſonge,

(1) Huc Italæ gentes, omniſque Oenorria tellus
In dubiis reſponſa petunt; huc dona ſacerdos
Cùm tulit, &c. *Virgil. Æneïd. lib. 7.*

(2) *Les Branchides livrerent à Xerxès les thréſors du temple d'Apollon Didyméen, dans la campagne de Milet : ce temple fut brûlé, & rétabli après la guerre, avec une magnificence qui ſurpaſſoit celle de tous les autres temples de la Grece. Xerxès avoit accordé aux Branchides un établiſſement dans la Bactriane. Environ cent cinquante ans après, Alexandre fit paſſer au fil de l'épée tous leurs deſcendans.* Strab. lib. 11. Q. Curt. lib. 7. c. 21.

qu'il valoit mieux ne le point transporter ; & peu de temps après ce conquérant expira. Les Magistrats de Sparte couchoient dans le temple de Pasiphaë, pour être instruits en songe de ce qui concernoit le bien public.

De vitis philos. in Oedes.

Eunapius a écrit que le philosophe Œdesius reçut en songe un oracle d'une maniere bien singuliere. Il le trouva à son réveil écrit dans sa main gauche, en vers hexametres. Cet oracle lui promettoit une grande renommée, soit qu'il demeurât dans les villes, soit qu'il se retirât à la campagne.

Plutarch. de oraculor. defect.

Un Gouverneur de Cilicie qui avoit peu de foi aux oracles, & qui étoit toujours environné d'Epicuriens incrédules, envoya un billet cacheté à l'oracle de Mopsus, demandant une de ses réponses que l'on recevoit en songe. Le messager chargé du billet le lui rapporta cacheté, dans le même état, n'ayant point été ouvert ; & lui dit qu'il avoit vu en songe un homme fort bien fait, qui lui avoit dit, *Noir*, sans rien ajouter autre chose. Alors le Gouverneur ouvrit le billet, & fit voir qu'il demandoit à la Divinité, *s'il sacrifieroit un taureau blanc ou noir.* Lucien dit que les Prêtres levoient adroitement le cachet, sans rompre la cire, & fermoient ensuite le billet, comme s'il n'eût pas été ouvert.

Lucian. in Alex. pseudoproph.

Id. de deâ Syr. Dans le temple de la déesse de Syrie, lorsque la statue d'Apollon veut rendre des oracles, elle se remue sur son piédestal; alors les prêtres la mettent sur leurs épaules; sans cela elle sueroit, & s'agiteroit elle-même. Elle les pousse & les tourne de tous côtés, & le grand prêtre l'interrogeant sur toute sorte d'affaires, si elle refuse son consentement, elle fait reculer les prêtres; si elle consent, elle les fait avancer.

Reg. lib. 4. c. 1. On lit dans la sainte écriture, que le Roi Ochosias envoya consulter Beelzébuth, le Dieu d'Accaron, pour savoir s'il guériroit de sa maladie.

Des oracles du Pérou, & parmi les Cannibales. Les Statues des dieux dans le Pérou, qui étoient de plusieurs figures étranges, & dont il y en avoit d'effroyables, servoient à rendre les oracles dans leurs pagodes, comme les oracles de la Grece. Acosta, Herrera, & autres ont attesté les prédictions qui s'étoient répandues dans le Mexique & dans le Pérou, avant l'arrivée des Espagnols, que des étrangers en feroient la conquête. Montanus rapporte que parmi les Cannibales qui habitent la partie méridionale de l'Amérique, le diable rend ses oracles par des ossemens de morts enveloppés dans du coton.

Bekker, mond. enchant. liv. 1. ch. 10.

Bœtiles oracles Le faux Orphée, ou Onomacrite, dit que la pierre appellée Sidérités (après que

celui qui l'interroge s'eſt préparé par l'abſtinence & le bain) répond aux queſtions qu'on lui fait ſur l'avenir. Les pierres nommées Bœtiles étoient comme de petits oracles portatifs. Ces Bœtiles étoient en grande conſidération à Carthage, où l'on avoit beaucoup de ſuperſtition & de confiance pour ces ſortes de pierres. Il eſt parlé des Bœtiles, ou des pierres animées dans le fragment de Sanchoniaton[q], qui rapporte leur fabrication à Ouranos. Ces pierres étoient conſacrées à différentes Divinités. M. Fourmont regarde les Bœtiles comme une invention de Batuel, & il prend les Téraphim de Laban, qui étoient de petites idoles portatives, pour des Bœtiles. Il me ſemble que le nom des Bœtiles ſe rapporte bien plus naturellement à Béthel, nom que Jacob donna à la pierre qu'il éleva comme un Autel, après ſon combat avec l'Ange.

portatifs. *Orph. de lapidib. M. Falconet, mem. de l'acad. des bell. lett. t. 6. Bochart. lib. 2. Chanaan, c. 16.*

Gen. c. 28.

Les Platoniciens avoient une grande vénération pour les oracles, qu'ils attribuoient aux démons. Les Epicuriens, les Cyniques, les Péripatéticiens en faiſoient fort peu de cas.

Lucien obſerve que le faux prophete Alexandre craignoit les Chrétiens & les Epicuriens, comme les ennemis de ſes impoſtures. Avant que de rendre ſes oracles, il commençoit la cérémonie, par faire publier : *S'il y a ici quelque Epicu-*

Lucian. in Alex. pſeudoproph.

rien, quelque Chrétien, ou quelque impie qui soit venu pour se moquer des mysteres, qu'il se retire : mais que les vrais fideles soient initiés. Les Epicuriens se moquoient ouvertement de la mauvaise versification des oracles. *Comment*, disoient-ils dans leurs railleries, *le Dieu de la poësie, qui a inspiré Homere, manque-t-il lui-même du talent qu'il communique quand il lui plaît ?*

Lucien, dial. de Jupit. le tragiq.

Plusieurs réponses des anciens oracles.

Plusieurs réponses des anciens oracles sont venues jusqu'à nous. Ces restes curieux d'une antiquité reculée, font connoître que les oracles étoient rendus en vers. Laius, Roi de Thebes en Bœotie, & plus ancien que le siege de Troie, reçut de l'oracle cette réponse : *Prens garde d'avoir un fils, car il te massacrera, & il remplira ton palais de sang.* De-là s'ensuivirent l'exposition & les malheurs d'Œdipe, puni rigoureusement par les dieux, de crimes auxquels il n'avoit jamais donné son consentement.

Sophocl. Sénéq. Corneill. M. de Volt.

La Prêtresse de Delphes appella Lycurgue ami des dieux, & dieu plutôt qu'homme. Longtemps après, elle donna à Socrate le titre du plus sage de tous les hommes.

Herodot. Clio.

Daphidas le Grammairien fut puni d'avoir voulu se moquer de la Pythie, en lui demandant *s'il retrouveroit bientôt son cheval*, qu'il n'avoit pas perdu. Apollon

Val. Max. lib. 1. c. 8.

lui fit répondre *qu'il le retrouveroit bientôt.* Peu de temps après, Attalus fit mourir Daphidas, dans un lieu appellé *le cheval.*

L'oracle de la ville de Butis ayant annoncé à Mycerinus Roi d'Egypte, qu'il mourroit dans six ans, ce Prince passoit les nuits à table ou à la promenade, voulant doubler le temps de sa vie, en se retranchant le sommeil, & de ses six années en faire douze, pour donner un démenti à l'oracle. *Herodot. Euterp.*

Il avoit été prédit par un oracle, que celui des douze Rois d'Egypte, qui feroit des libations à Vulcain, dans un vase d'airain, deviendroit le maître de toute l'Egypte. Un jour que les douze Rois assistoient ensemble dans le temple de Vulcain à un sacrifice, les Prêtres ayant présenté à chacun d'eux une coupe d'or, il s'en trouva une de manque; & Psammétique l'un d'eux se servit de son casque d'airain pour faire les libations. Les onze autres Rois se rappellerent alors la prédiction; & s'étant ligués contre Psammétique, ils le reléguerent dans les pays marécageux de l'Egypte: où des soldats Ioniens & Cariens, couverts d'armes d'airain, ayant été jettés par une tempête, Psammétique se souvint d'un autre oracle de la ville de Butis, qui lui avoit répondu qu'il seroit vengé par des hommes *Herodot. loc. cit. Diod. Sic. lib. 1.*

armés d'airain, qui sortiroient de la mer: & par le secours de ces étrangers, joints à quelques troupes Egyptiennes, il défit les onze Rois, & devint maître de toute l'Egypte.

Justin. lib. 2. L'oracle consulté par les Athéniens ayant répondu, *que l'armée dont le chef périroit seroit victorieuse*, Codrus roi d'Athenes se déguisa en paysan & se fit tuer par les ennemis.

Diod. Sic. lib. 2. Sardanapale, assiégé dans Ninive par Arbacès & par Bélesis, avoit une entiere confiance à un ancien oracle qui avoit prédit *que Ninive ne pourroit jamais être prise, que l'Euphrate ne fût devenu son ennemi.* Ce fleuve s'étant débordé pendant la troisieme année du siege, & ayant abattu un mur de Ninive de la longueur de vingt stades, Sardanapale ne douta plus de sa perte; & ce Roi des Assyriens éleva, au milieu de son palais, un grand bucher dans lequel il se précipita, avec ses femmes & tout ce qu'il avoit de plus précieux.

Pausan. in Messeniac. Les Messeniens étant en guerre contre les Lacédémoniens, l'oracle répondit aux premiers, *que pour obtenir la victoire, ils immolassent une fille du sang le plus noble.* Aussi-tôt on tira au sort les noms de toutes les filles du sang royal. Le sort tomba sur la fille de Lycisçus. Le devin Epebole la rejetta. Aristodeme offrit la

sienne

ſienne. Son fiancé ſoutint qu'elle n'étoit plus vierge. Le pere en fureur la tua ſur le champ. Epebole prétendit que c'étoit un meurtre, & non un ſacrifice. Mais Euphaës roi des Meſſeniens, & tous les Epitides furent d'avis que l'oracle étoit accompli & les dieux ſatisfaits.

L'hiſtoire qui ſuit, eſt moins tragique. Les Tyrinthiens tourmentés d'un ris continuel, eurent recours à Delphes. La Pythie leur aſſura, de la part d'Apollon, que s'ils pouvoient ſacrifier un taureau à Neptune ſans rire, ils ſeroient guéris. Ils prirent toutes les précautions poſſibles; ils n'admirent dans le temple que des vieillards, dont la ſanté étoit languiſſante, qui étoient chargés de dettes, ou qui avoient des femmes incommodes. Mais par haſard, il ſe trouva un enfant, qui s'étoit coulé dans l'aſſemblée, ſans qu'on s'en apperçût: & lorſqu'on voulut le faire ſortir, il cria: *Eh! quoi, craignez-vous que je n'avale votre victime?* A ces mots, toutes les gravités furent déconcertées; & les Tyrinthiens continuerent d'être agités par des ris immodérés. *M. de Fontenell. dial. des morts.*

L'oracle conſulté par les fils de Tarquin le ſuperbe, accompagnés de Brutus, répondit *que celui qui embraſſeroit le premier ſa mere, auroit à Rome une autorité ſouveraine.* Brutus, qui juſques-là avoit contrefait le ſtupide pour ſe garan- *Tit. Liv. lib. 1.*

tir des embuches de la tyrannie, pénétra le ſens de l'oracle & il l'accomplit, en ſe laiſſant tomber pour baiſer (1) la terre, la mere commune de tous les hommes.

Q. Curt. lib. 3. Un ancien oracle portoit, que le nœud Gordien ne pourroit être dénoué, que par le vainqueur de l'Aſie. Ce nœud fut préſenté à Alexandre, en préſence d'un grand nombre de Phrygiens, & de Macédoniens. Les uns craignoient qu'il ne le dénouât, les autres qu'il ne haſardât ſa réputation. Alexandre n'en pouvant découvrir le commencement ni la fin, *Qu'importe*, dit-il, *comment on le dénoue*, & le trancha d'un coup d'épée.

Plutarch. de deo Socrat. La peſte ravageant l'île de Delos, l'oracle de Delphes conſulté répondit, que pour la faire ceſſer, il falloit doubler l'autel d'Apollon. L'autel avoit une forme cubique. Les Déliens eſſayerent d'y joindre un autre cube égal : mais c'étoit en faire un parallelepipede ; & il devoit, étant doublé, conſerver ſa forme cubique. Dans cette perplexité, ils eurent recours à Platon, qui leur dit que la duplication de ce cube étoit fort indifférente à Apollon ; mais que ce Dieu reprochoit aux Grecs de négliger les ſciences & les

(1) Qui de matre ſuaviandâ, ex oraculo Apollinis, tàm acutè argutèque conjecerit, qui ſummam prudentiam ſimulatione ſtultitiæ texerit. *Cic. de clar. Oratorib.*

arts : que pour doubler le cube, il falloit trouver deux moyennes proportionelles ; & qu'ils devoient pour cet effet s'adreſſer (1) à Eudoxe de Cnide ou à Helycon de Cyzique. Deſcartes a trouvé deux moyennes proportionnelles, & la triſection de l'angle, par la parabole; en introduiſant ce principe dans la géométrie compoſée, que les ſections coniques, par leurs centres & leurs foyers, ſont d'un uſage plus étendu que le cercle, dont le centre eſt l'unique point de correſpondance. Les ſections coniques ne demandent que l'uſage de la regle & du compas, pour être décrites hors du cone par le rapport conſtant des coordonnées. Elles ne ſont donc pas moins géométriques que la ligne droite & la circulaire. Mais le problème des deux moyennes proportionelles ne donne pas la duplication du cube, que les Géometres cherchent encore. Philoponus & Stanley ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont attribué le premier à Apollonius de Perge, & le ſecond à Platon d'avoir doublé le cube. Je me ſuis étendu ſur cet oracle, parce qu'il

Deſcart. Géometr. liv. 3.

Philop. in poſterior. analyt. lib. v. Stanl. in Plat.

(1) *Valere Maxime dit que Platon renvoya ce problème à Euclide. Mais Euclide contemporain & diſciple de Platon fut le chef de la ſecte Mégarique, & Euclide le Géometre n'a vécu que long-tems après Platon.* Val. Max. lib. 8. c. 12.

a été l'occaſion d'avancer bien des erreurs en géométrie.

Suet. in Oct. c. 94. Suetone a écrit que quelques mois avant la naiſſance d'Auguſte, il ſe répandit un oracle, portant que la nature travailloit à la production d'un Roi, qui ſeroit le maître de l'empire Romain; que le Sénat effrayé avoit défendu d'élever aucun des enfans mâles qui naîtroient cette année-là, mais que les Sénateurs, dont les femmes étoient groſſes, eurent le crédit d'empêcher que l'arrêt ne fût inſcrit dans les regiſtres publics. Il ſemble que la prédiction, dont Auguſte n'étoit que le type, regardât la naiſſance de Jeſus-Chriſt Roi ſpirituel de tout le monde, ou que le malin eſprit voulût en ſuggérant ce decret rigoureux au Sénat, diſpoſer Hérode par cet exemple à tendre au Meſſie les embuches dans leſquelles (1) ce tyran fit périr tous les enfans, qui n'avoient que deux ans, & au-deſſous. L'univers étoit alors rempli de l'attente prochaine du Meſſie. Tacite (2), Suetone, & Joſephe l'hiſtorien, appliquerent à Veſpaſien les prophéties qui regardoient le Meſſie.

Matth. c. 2.

(1) *Macrobe, auteur Payen, rapporte ce fait d'une maniere conforme à l'évangile.* Macrob. Saturnal. lib. 2. c. 4.

(2) Tac. hiſt. lib. 5. Suet. in Veſpaſ. c. 4. *Joſephe, dans ſa propre vie.*

Crœsus ayant reçu de la Pythie cette réponse (1), *qu'en traversant le fleuve Halys il détruiroit un grand empire*, il expliqua l'oracle de l'empire de son ennemi, au lieu qu'il détruisit son propre empire. L'oracle consulté par Pyrrhus rendit une réponse, qui pouvoit également s'entendre de la victoire de Pyrrhus, & de la victoire des Romains ses ennemis. L'équivoque dépendant de la construction de la langue latine, ne peut être exprimée en notre langue, qui a bien plus de netteté. Equivoques des oracles.

Les oracles étoient toujours si obscurs, qu'on n'en comprenoit la signification qu'après l'évenement. Et il y a bien de l'apparence que la plupart de ces anciens oracles, ont été inventés, ou rajustés Obscurité des oracles.

(1) *Herodote raconte que l'Athénien Alcméon, ayant rendu plusieurs bons offices dans la Grece, aux Lydiens que Crœsus avoit envoyés pour consulter l'oracle de Delphes, ce monarque lui permit de prendre, dans son thrésor, autant d'or qu'il en pourroit emporter. Qu'Alcméon prit des habits fort larges, & qu'après les avoir remplis, il fourra des grains d'or, ψήγματα, par-tout où il put; qu'il en mit jusques dans ses souliers, qu'il en chargea même ses cheveux, & qu'il en fit tenir autant qu'il put dans sa bouche. Que Crœsus se réjouissoit fort à voir les postures que l'avidité faisoit faire à cet homme, dans l'état où il s'étoit mis.* Herodot. Erato.

(2) Aïo te, Æacida, Romanos vincere posse. *S. Hieronym. in Isaï. c. 42. Cic. de divinat. lib. 2. Ennii annal. lib. 6.*

Herodot. Clio. après coup. La Pythie avertit Crœsus *de se garder* (1) *du mulet*. Le Roi de Lydie ne comprit rien à cet oracle, qui désignoit Cyrus issu de deux nations différentes, des Medes par Mandane sa mere, fille d'Astiages; & des Perses par son pere Cambyse, dont la race avoit beaucoup moins de grandeur & d'élévation. Lorsque Crœsus fit des reproches à l'oracle de Delphes, la Pythie répondit à ses envoyés, qu'il n'étoit pas au pouvoir d'Apollon de changer les destinées; que Crœsus ne devoit s'en prendre qu'à lui-même de n'avoir pas entendu le sens de l'oracle.

Le poëte Eschyle à qui il avoit été prédit (2) par un oracle, qu'à un jour marqué il auroit la tête cassée par la chute de quelque corps solide & pesant qui tom-

(1) *Xenophon ne fait aucune mention des deux oracles rendus à Crœsus, qui viennent d'être rapportés; & il nous en a transmis un autre, qui portoit que Crœsus seroit heureux, lorsqu'il se connoîtroit lui-même.*

Xenophon ajoute que Crœsus ayant été vaincu, & fait prisonnier par Cyrus, pris de cet oracle l'occasion de la flatterie la plus délicate, ayant dit à Cyrus, qu'il n'avoit été malheureux, que parce qu'il s'étoit assez peu connu lui-même, pour combattre contre un si grand Roi: que maintenant qu'il se connoissoit, il étoit devenu heureux, suivant la prédiction de l'oracle, par la clémence de son vainqueur. Xenoph. Cyropæd. lib. 7

(2) *Plin. lib.* 10. *c.* 3. *Suid. in voce*, χελώνα.

beroit d'enhaut, croyoit ſe mettre en ſûreté, étant au grand air & en pleine campagne, où il n'avoit que le ciel au-deſſus de ſa tête; mais un aigle qui tenoit une tortue dans ſes ſerres, prit la tête chauve d'Eſchyle pour une pierre, & jetta de toute ſa force la tortue contre ſa tête pour l'y briſer, & la manger enſuite. Le poëte eut la tête caſſée, & l'oracle fut accompli.

L'oracle avoit annoncé à Denys l'ancien, tyran de Syracuſe, qu'il mourroit *lorſqu'il ſeroit vainqueur de ceux qui valoient mieux que lui.* Il interprétoit cette prédiction de quelque victoire ſur les Carthaginois, qu'il croyoit meilleurs ſoldats que les Siciliens; & dans cette penſée il donnoit tous ſes ſoins à entretenir la paix : mais à peine eut-il reçu la nouvelle, qu'une tragédie qu'il avoit compoſée avoit remporté le prix, qu'il mourut, lorſqu'il venoit de vaincre de meilleurs poëtes que lui. *Diod. Sic. lib. 1.*

L'oracle de Delphes répondit à Philippe roi de Macédoine, *qu'en combattant* (1) *avec des lances d'argent, il vaincroit tous ſes ennemis.* Ce prince, dans toutes ſes guerres, ſut bien tirer parti de cette maxime.

(1) Ἀργυρέαις λόγχαισι μάχῃ, καὶ πάντα νικήσεις. *Suid. in voc.* ἀργυρέα.

Val. Max. lib. 1. c. 8. Ælian. lib. 3. variar. c. 45.

Philippe fut averti par le même oracle, *de prendre garde au chariot*. Non seulement il s'éloignoit avec une grande attention de toute sorte de chariots, & avoit entierement renoncé à leur usage : mais il évitoit même un lieu de la Bœotie qui étoit nommé le chariot. L'oracle fut accompli malgré ses précautions ; il fut assassiné par Pausanias, & percé d'une épée, sur la garde de laquelle étoit gravé un chariot.

Plutarch. in Pyrrh.

Pyrrhus ayant pris Argos d'assaut, apperçut dans la place publique un loup & un taureau de bronze, qui paroissoient prêts à se battre. Cette vue rappella dans son esprit un ancien oracle, qui lui avoit prédit que sa destinée étoit de mourir, lorsqu'il verroit un loup combattre contre un taureau : quelques heures après il fut blessé à mort d'un coup de tuile qui lui fut jettée par une femme.

Justin. lib. 17. Appian. in Syriac.

Seleucus qui étoit resté le dernier des capitaines d'Alexandre, ayant passé en Macédoine pour s'en emparer, après la défaite & la mort de Lysimachus, il rencontra un autel dont on lui dit que le nom étoit Argos. Il se souvint alors d'un oracle qui l'avoit averti d'éviter Argos, & dont il avoit fait l'application à la ville d'Argos. Pendant qu'il faisoit diverses questions sur cet autel, Ptolémée Ceraunus le poignarda.

Apollon consulté (1) par des Grecs, sur la situation de la ville qu'ils avoient dessein de rebâtir, répondit *qu'ils s'établissent vis-à-vis la ville des aveugles.* L'oracle, par cette réponse obscure, leur indiquoit le terrein où ils fonderent Byzance, vis à-vis de Calcédoine, que des Mégariens avoient bâtie dix-sept ans auparavant, s'étant comportés en aveugles, lorsqu'ils avoient choisi une situation si peu avantageuse, en comparaison de Byzance, qui n'en étoit éloignée que de sept stades.

Alexandre, Roi d'Epire, avoit été averti par l'oracle de Dodone d'éviter le fleuve Achéron : ce lui fut un motif de passer en Italie à la priere des Tarentins, pour éviter le fleuve d'Achéron d'Epire. Il fut tué, lorsqu'il venoit de passer le fleuve qu portoit le même nom dans le pays des Brutiens. *Tit. Liv. lib. 8.*

Néron eut pour réponse de l'oracle de Delphes, *qu'il se donnât bien de garde des soixante-treize ans.* Il croyoit être à l'abri de tout danger jusqu'à cet âge : mais se trouvant abandonné de tout le monde, & *Suet. in Ner. c. 40.*

(1) Byzantium in extremâ Europâ posuere Græci, quibus Pythium Appollinem consulentibus ubi conderent urbem, redditum oraculum est, quærerent sedem cæcorum terris adversam... *Tac. annal. lib. 12. Plin. lib. 5. c. 32. Strab. lib. 7.*

Mar-

entendant proclamer empereur Galba qui étoit âgé de soixante-treize ans, il connut trop tard le sens de l'oracle.

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 23.

Un autre oracle avoit prédit *que celui qui feroit mourir sa mere, seroit le dernier empereur de la famille des Césars*; ce qui fut vérifié dans Néron.

Trajan voulut sonder l'oracle d'Héliopolis par un billet blanc cacheté : mais l'oracle sans ouvrir le billet, connut la vérité, & ordonna que pour toute réponse on reportât un papier blanc à l'Empereur. Trajan revint à consulter l'oracle sérieusement sur la guerre contre les Parthes ; & l'oracle fit prendre un cep de vigne, qui étoit une des offrandes de son temple, & l'envoya à l'Empereur rompu par morceaux. Trajan mourut dans cette expédition, & ses os furent rapportés à Rome. Le cep de vigne rompu pouvoit se rapporter à toute sorte d'évenemens.

Septime Sévere, Pescennius Niger, & Clodius Albinus disputant l'empire, on consulta Delphes, pour savoir lequel des trois étoit à souhaiter pour le bien public. L'oracle répondit (1) : *Le noir est le meilleur, l'Africain est bon, le blanc est le pire.* Le noir & le blanc désignoient

(1) Optimus est Fuscus, bonus Afer, pessimus Albus. *Spartian. in Pescenn. Nigro.*

Pescennius Niger & Clodius Albinus ; on reconnoissoit à l'Africain, Septime Severe originaire d'Afrique. On demanda qui demeureroit le maître ? Il fut répondu (1) : *Le sang du noir & du blanc sera versé ; l'Africain gouvernera le monde.* L'oracle interrogé combien son regne dureroit, répondit : *Il montera sur la mer* (2) *d'Italie avec vingt vaisseaux.* L'oracle donnoit à entendre un regne de vingt ans, & il se réservoit une restriction obscure par ces paroles qui étoient ajoutées, *si cependant un vaisseau peut traverser la mer.*

S. Jerôme observe que si les démons disent quelque vérité, ils y joignent toujours le mensonge, & qu'ils employent des expressions si ambiguës, qu'elles peuvent également s'appliquer aux évenemens contraires. *In Isaï.* 65. 42.

Pendant que les faux oracles des démons trompoient les peuples idolâtres, la vérité étoit retirée chez le peuple de Dieu. Les Septante ont interpreté Urim & Thummim, *manifestation & vérité* ; ce qui exprime la différence de ces ora- Des Urim & Thummim.

(1) Fundetur sanguis Albi, Nigrique minantis,
Imperium mundi Pœnâ reget urbe profectus.

(2) Bis denis Italum conscendet navibus æquor,
Si tamen una ratis transiliat pelagus.
M. de Fontenelle, hist. des orac.

cles divins, & des oracles faux ou ambigus des démons. Il eſt dit au livre des
Num. c. 27. Nombres, qu'Eléazar ſucceſſeur d'Aaron, interrogera Urim ſelon la forme, & que ſuivant la réponſe on ſe déterminera.

De l'éphod L'éphod appliqué ſur le vêtement ſacerdotal du grand Prêtre à l'endroit de la poitrine, étoit une piece d'étoffe couverte de douze pierres précieuſes, ſur leſquelles les noms des douze tribus étoient gravés. Il n'étoit permis de conſulter le Seigneur par Urim & Thummim, que pour le Roi, le Préſident du Sanhedrin, le Général d'armée, & autres perſonnes publiques, & ſur des affaires qui regardoient l'intérêt général de la nation.

Joſephe, antiq. liv. 3. ch. 9. Philon, de la Monarchie.

Exod. c. 28. v. 30. Levitic. c. 8. v. 8. La ſainte écriture nous apprend ſeulement qu'Urim & Thummim étoit quelque choſe que Moyſe mit dans le pectoral du grand Prêtre. Quelques Rabbins par des conjectures téméraires, ont cru que c'étoit deux petites ſtatues cachées dans la capacité du pectoral; d'autres, le nom ineffable de Dieu gravé d'une maniere myſtérieuſe. Sans vouloir découvrir ce qui ne nous a pas été expliqué, on doit entendre par Urim & Thummim l'inſpiration divine attachée au pectoral conſacré.

Judic. c. 20. v. 1. 2. 4. Pluſieurs paſſages de la ſainte écriture conduiſent à croire qu'il ſortoit une voix

articulée du Propitiatoire, ou Saint des Saints, au-delà du voile du tabernacle, & que cette voix se faisoit entendre au grand Prêtre. Le Propitiatoire étoit une table d'or sur l'arche entre les deux Chérubins. Dieu promit en termes formels à Moyse, de lui parler du Propitiatoire. Ce n'étoit pas une simple inspiration : Dieu faisoit entendre une voix distincte. Mais, dira-t-on, le Propitiatoire étoit dans *le Saint des Saints :* & on ne pouvoit y entrer qu'une fois l'année. Si donc on consultoit plus souvent comment pouvoit-on recevoir la réponse ? La solution de cette difficulté est que comme il sortoit une voix du Propitiatoire entre les deux Chérubins, elle pouvoit être entendue de l'entrée en dehors du Saint des Saints, ou du Voile. Et en effet le Saint des Saints étoit appellé l'oracle. Josephe croit que la réponse du Seigneur se rendoit par l'éclat des pierres précieuses, qui étoient attachées au pectoral du grand Prêtre. Mais ce ne peut être qu'une conjecture : Josephe ne le savoit pas positivement : car ces réponses divines n'étoient plus accordées par le Seigneur de son temps : & cette conjecture de Josephe ne se concilie pas naturellement avec les paroles de l'Exode & des Nombres.

20. v. 18. 23. 28. Reg. lib. 1. c. 10. v. 22. c. 23. v. 2. 4. 11. 12. c. 30. v. 7. 8. Reg. lib. 2. c. 2. v. 1. c. 5. v. 19. 23. Exod. c. 25. v. 22. Numer. c. 7. v. 89.

Josephe, liv. 3. antiq. ch. 9.

Si les Urim & Thummim ne rendoient point de réponse, c'étoit un signe de la

colere de Dieu. Saül abandonné de l'esprit du Seigneur, le consulta en vain, & n'obtint (1) aucune sorte de réponse. Il paroît par l'Evangile de S. Jean, que du temps de Jesus-Christ, l'exercice du souverain sacerdoce donnoit encore le don de prophétie.

Joann. c. 11. v. 50. 51. c. 18. v. 13. 14.

Les faux oracles décrédités par la philosophie.

Les oracles ont perdu leur crédit, à mesure que les hommes ont été instruits & éclairés par la philosophie. Chrysippe remplit (2) un volume entier d'oracles faux ou ambigus. Œnomaüs, pour se venger de quelque oracle qui l'avoit trompé, fit une compilation des oracles, pour en montrer le ridicule & la vanité. Eusebe a conservé quelques fragmens de cette critique des oracles par Œnomaüs. *Je pourrois*, dit Origene, *me servir de l'autorité d'Aristote & des Péripatéticiens, pour rendre la Pythie fort suspecte. Je pourrois tirer des écrits d'Epicure & de ses sectateurs, une infinité de choses qui décréditeroient les oracles, & je ferois voir que les Grecs eux-mêmes n'en faisoient pas grand cas.*

Præpar. evang. lib. 6. c. 6. Contr. Cels. lib. 7.

(1) Consuluitque Dominum (Saul) & non respondit ei neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per prophetas. *Reg. lib. 1. c. 28. v. 6.*

(2) Tuis enim oraculis Chrysippus totum volumen implevit partim falsis, ut ego opinor, partim casu veris, &c. *Cic. de divinat. lib. 2.*

La réputation des oracles diminua beaucoup lorſqu'ils devinrent un artifice de la politique. La faction d'Athenes, appellée des Alcméonides, mit dans ſes intérêts l'oracle de Delphes, par les dépenſes qu'elle fit pour la conſtruction du temple : ce qui ne contribua pas peu à faire chaſſer les Piſiſtratides.

Oracles reſſorts de la politique.

Thémiſtocle voulant engager les Athéniens à quitter Athenes, & à s'embarquer pour être plus en état de réſiſter à Xerxès, fit rendre par la Pythie un oracle, qui leur commandoit *de ſe réfugier dans des murailles de bois.*

Plutarch. in Themiſt.

Cléon ne ſuborna la prêtreſſe de Delphes, pour déclarer que Démarate, roi de Lacédémone, n'étoit pas fils d'Ariſton.

Herodot. Erato.

Vers le commencement de la guerre du Péloponeſe, Pliſtoanax, roi de Lacédémone, étoit accuſé d'avoir gagné la prêtreſſe de Delphes, pour qu'elle fit une réponſe favorable à la maiſon des Héraclides. Lyſandre, au contraire, corrompit les prêtres de Delphes, & les fit entrer dans le projet qu'il avoit formé de changer le gouvernement de Sparte, & d'ôter le droit de ſuccéder à la couronne, aux deux branches des Héraclides qui en étoient en poſſeſſion.

Thucyd. lib. 5.

Plutarch. in Lyſandr.

Dans la concurrence comique qui eſt décrite par Ariſtophane, entre Cléon Général des armées Athéniennes, & Agora-

In Equitib. act. 3.

crite chaircuitier, à qui trompera le mieux le peuple, un des artifices des deux compétiteurs, eſt de produire, à l'envi l'un de l'autre, des oracles pour en impoſer à leurs citoyens.

Démoſthene diſoit que *la* (1) *Pythie Philippiſoit*, pour faire entendre qu'elle étoit ſéduite par les préſens de Philippe.

Sur le mariage d'Auguſte avec Livie, l'oracle répondit (2) *que jamais les mariages n'étoient plus heureux, que lorſqu'on épouſoit une perſonne déja groſſe.*

Mépris des oracles dans les auteurs profanes.

Cicéron (3) témoigne que les oracles étoient tombés dans le dernier mépris, non-ſeulement de ſon temps, mais depuis pluſieurs ſiecles; que la cauſe de cette décadence des oracles étoit attribuée à l'épuiſement des exhalaiſons de la terre, qui excitoient anciennement l'eſprit de la Pythie à prophétiſer; qu'à un pareil raiſonnement, on croiroit qu'il s'agit de quelque vin éventé, ou de quelque viande moiſie.

In Helen. v. 750. Long-temps avant Ciceron, Euripide avoit dit que les prédictions des oracles

(1) *Cic. de divinat. lib. 2. Æſchin. contr. Cteſiph.*

(2) *S. Prudent. lib. 1. contr. Symmac.*

(3) Cur iſto modo jam oracula Delphis non eduntur, non modò noſtrâ ætate, ſed jam diu, ut nihil poſſit eſſe contemptius ?... *Cic. de divinat. lib. 2.*

étoient frivoles & pleines de menſonges. Et au ſujet de l'oracle qui avoit prédit que la guerre du Péloponeſe dureroit trois fois neuf ans ou vingt-ſept ans, Thucydide obſerve que cet oracle eſt le ſeul, qui ait été juſtifié par l'évenement d'une maniere ſolide. *Thucyd. lib. 5.*

La ceſſation des oracles eſt atteſtée par pluſieurs Auteurs profanes, comme Strabon, Juvenal (1), Lucain (2) & autres. Plutarque en attribue la cauſe, tantôt à ce que les bienfaits des dieux ne ſont pas éternels, comme eux; tantôt à ce que les génies qui préſidoient aux oracles ſont ſujets à la mort; tantôt à l'épuiſement des exhalaiſons de la terre. De la ceſſation des oracles. *Strab. lib. 7. in fin. lib. 8 & 17. Plutarch. de oracul. defect.*

Suidas, Nicéphore & Cédrene ont rapporté qu'Auguſte conſultant l'oracle de Delphes, il n'en tira que cette réponſe: *L'enfant Hébreu, à qui tous les dieux* *Suid. in voc. Αὔγουστος. Niceph. Calliſt. lib. 1. c. 17.*

(1) . . . quoniam Delphis oracula ceſſant.
Et genus humanum damnat caligo futuri.
Juvenal. ſat. 6.

(2) . . . non ullo ſæcula dono
Noſtra carent majore deûm, quam Delphica ſedes,
Quod ſiluit poſtquam reges timuere futura,
Et ſuperos vetuere loqui. *Lucan. lib. 5. Cette cauſe de la ceſſation des oracles, alléguée par Lucain, n'a aucune apparence. Les Souverains corrompoient ſi aiſément les oracles, que ces maîtres de la terre avoient, au contraire, un intérêt ſenſible de conſerver les inſtruments de leur politique.*

obéissent, me chasse d'ici, & me renvoie dans les enfers, Sors de ce temple sans parler. Suidas ajoute qu'Auguste dédia un autel dans le capitole, avec cette inscription : *Au fils aîné de Dieu.* Malgré ces témoignages, la réponse de l'oracle de Delphes à Auguste paroît fort suspecte. Cédrene cite Eusebe sur cet oracle qui ne s'y trouve point aujourd'hui ; & le voyage d'Auguste en Grece précéda de plus de dix-huit ans la naissance de Jesus-Christ.

Suid. in voc. Suidas & Cédrene ont rapporté un ancien oracle rendu à Thulis Roi d'Egypte, de l'authenticité duquel il n'est pas moins permis de douter. Ce Roi ayant consulté l'oracle de Sérapis, pour savoir s'il y avoit jamais eu, & s'il y auroit jamais quelqu'un aussi puissant que lui ; il reçut cette réponse : *Premierement Dieu, ensuite le Verbe, & le S. Esprit avec eux. Ils sont également éternels, & ne font qu'un, dont la puissance ne finira jamais. Pour toi, mortel, retire-toi, celui qui a mené une vie obscure, a eu une destinée préférable à la tienne.*

Van-Dal. de orat. ethnicor. orig. Van-Dale dans son traité des oracles, ne croit pas qu'ils ayent cessé à la venue de Jesus-Christ. Il rapporte plusieurs exemples d'oracles consultés jusqu'à la mort du grand Théodose. Il cite les loix des Empereurs Théodose, Gratien &

Valentinien, contre ceux qui consultoient les oracles, comme une preuve certaine que du temps de ces Empereurs la même superstition duroit encore.

Deux sortes d'oracles à distinguer.

Je ne puis adhérer ni à l'opinion de ceux qui croient que les démons n'ont eu aucune part aux oracles, & que la venue du Messie n'y a apporté aucun changement, ni à l'opinion opposée de ceux qui prétendent, que l'Incarnation du Verbe a imposé un silence général aux oracles. J'estime qu'il faut en distinguer deux sortes, les uns qui ont été dictés par les esprits de ténebres, dont les réponses obscures & ambiguës trompoient les hommes; les autres qui étoient de purs artifices, & des fourberies des prêtres des fausses divinités. A l'égard des oracles rendus par les démons, le regne de Satan a été détruit par l'avenement du Sauveur; la vérité a fermé la bouche au mensonge; mais Satan a continué ses anciennes ruses parmi les idolatres. Tous les démons n'ont pas été forcés au silence en même temps par la venue du Messie; c'étoit dans les occasions particulieres qui se présentoient, que la vérité fermoit la bouche au mensonge, & que la vertu des Saints imposoit silence aux démons. S. Athanase défie les Payens, & leur dit qu'ils viennent être témoins eux-mêmes que le signe de la croix met les démons en fuite, fait

Euseb. de vitâ Constantin. c. 50.

De incarnat. verbi Dei.

taire les oracles, & dissipe les enchantemens. Ce pouvoir de faire taire les oracles & de mettre les démons en fuite, est attesté par Arnobe, par Lactance, par S. Prudence, par Minutius Felix & plusieurs autres. Leur témoignage est une preuve certaine que la venue du Messie n'avoit pas imposé un silence général aux oracles. Tertullien, qui écrivoit du temps des Empereurs Sévere & Caracalla, dépose que le Monde étoit encore plein d'oracles de son temps.

Arnob. lib. 1. Lactant. lib. 4. S. Prudent. in apoth.

Tertull. de animâ, c. 46.

S. Grégoire Thaumaturge étant entré dans un temple d'Apollon, où sous le nom de cette fausse divinité un démon rendoit des oracles, & le Saint l'en ayant chassé, le prêtre de ce temple vint le trouver, & le supplia de rétablir son oracle. S. Grégoire écrivit sur le champ à Apollon en ces termes : *Grégoire à Apollon, Je te permets de rentrer dans le temple d'où tu as été chassé, & de retourner à tes fonctions.* Le démon fut contraint d'obéir, & le prêtre de la fausse divinité ayant reconnu le pouvoir des Chrétiens, sur ses faux dieux, se convertit, & fut reçu au nombre des Catéchumenes.

S. Greg. Nyss. in vitâ S. Greg. Nec. cæs. Ruf. hist eccles. lib. 7.

L'Empereur Julien consultant l'oracle d'Apollon dans le fauxbourg d'Antioche, le démon ne put (1) répondre autre cho-

(1) *Lucian in Pseudomant. Chrysost. homil. de S. Babyl. Theodoret. lib. 3. hist. c. 6.*

ſe, ſinon que les corps enterrés dans le voiſinage lui impoſoient ſilence. Ces corps étoient ceux de S. Babylas & des autres Martyrs. Cet Empereur tranſporté de fureur & de dépit, voulut venger ſes dieux, en éludant une prédiction ſolennelle de Jeſus Chriſt. Il ordonna aux Juifs de rebâtir le temple de Jeruſalem: mais lorſqu'ils commencerent à creuſer les fondemens, il ſortit des globes de feu qui conſumerent quelques ouvriers, & les obligerent de ſe déſiſter de l'entrepriſe. Ce miracle rapporté par les hiſtoriens Théodoret, Socrate, Sozomene, Rufin, & Philoſtorge, eſt atteſté par trois Peres de l'Egliſe contemporains, S. Grégoire de Nazianze, S. Chryſoſtome, & S. Ambroiſe: & il eſt raconté avec toutes ſes circonſtances par Ammien Marcellin auteur Payen, auſſi contemporain.

Sozom. lib. 5. c. 22. Socrat. lib. 3. c. 20. &c.

Lib. 23. c. 1.

Le Sophiſte Libanius ennemi des Chrétiens avoua, que les reliques de S. Babylas avoient fait taire l'oracle d'Apollon du fauxbourg d'Antioche.

Ap. S. Chryſoſt. de S. Babylâ.

Plutarque rapporte que le pilote Thamus entendit une voix aërienne, qui crioit: *Le grand Pan eſt mort.* Les Savans de Rome en conclurent, que Pan fils de Mercure & de Pénélope étoit décédé. Sur quoi Euſebe obſerve que les hiſtoires de la mort des démons commencerent à ſe répandre ſous l'empire de Tibere, dans

Plutarch. de oracul. defect.

Præpar. evang. lib. 5. c. 17.

le temps que Jesus-Christ chassoit ces malins esprits. Il en est des oracles comme des possessions ; c'étoit dans les occasions particulieres, qui se présentoient par la permission divine, que les Chrétiens chassoient les démons, ou faisoient taire les oracles, en présence & de l'aveu des Payens mêmes.

S. Hyeronym in Isaï. c. 42. Euseb. prap. lib. 5. c. 1. & demonst. lib. 5. in init. S. Cyrill. contr. Julian. lib. 6. & comm. in Isaï. lib. 4. Orat. 2. Theodoret. serm. 20.

C'est ainsi qu'on doit entendre, ce me semble, les passages de S. Jérôme, d'Eusébe, de S. Cyrille, de Théodoret, de S. (1) Prudence, & des autres Auteurs, qui ont dit que l'avenement du regne du Sauveur avoit imposé silence aux oracles.

A l'égard de la seconde espece d'oracles, qui étoient de purs artifices & des fourberies des prêtres des fausses divinités, & qui ont été vraisemblablement en plus grand nombre, que ceux qui étoient émanés immediatement des démons, ils n'ont cessé qu'avec l'idolatrie, quoiqu'ils eussent perdu leur crédit long-temps avant la venue du Sauveur. C'est de cette espece d'oracles la plus commune & la plus

(1) Ex quo mortalem præstrinxit spiritus alvum,
Spiritus ille dei deus, & se corpore matris
Induit, atque hominem de virginitate creavit,
Delphica damnatis tacuerunt sortibus antra,
Non tripodas cortina regit, non spumat anhelus
Fata sibyllinis fanaticus edita libris...
S. Prudent. in apotheosi adverss. Judæos.

générale, que Minutius Felix a dit que les oracles ont commencé à se taire, à mesure que les hommes ont commencé à se polir. Mais quelque décriés que fussent les oracles, les imposteurs trouvoient toujours des dupes, les fourberies les plus grossieres n'en ayant jamais manqué.

Tacite parle de l'oracle d'Apollon de Claros consulté par Germanicus, comme étant encore en réputation ; & Lucien fait mention d'un oracle d'Apollon, qui n'étoit pas moins célebre de son temps. Quelques autres oracles devoient être en crédit, du temps de S. Clement d'Alexandrie, qui dit : » Vante-nous, si tu » veux, ces oracles pleins de folie & d'im- » pertinence, ceux de Claros, d'Apollon » Pythien, de Dodone, d'Amphiaraüs, » d'Amphilochus. Tu peux encore y ajou- » ter les augures & les interpretes des » songes & des présages. Fais-nous paroî- » tre aussi, devant l'Apollon Pythien, ces » gens qui devinoient par la farine, ou » par l'orge, & ceux qui ont été si estimés, » parce qu'ils parloient du ventre. Que » les secrets des temples des Egyptiens, » & que la nécromantie des Etrusques de- » meure dans les ténebres ; toutes ces » choses ne sont certainement que des » impostures extravagantes & de pures » tromperies, pareilles à celles des jeux » de dez. Les chevres qu'on a dressées à la

Tac. annal. lib. 2. *Lucian. de dea Syria.*

Trad. de M. de Fontenel. hist. des oracl.

» divination, & les corbeaux qu'on a in-
» ſtruits à rendre des oracles, ne ſont
» pour ainſi dire, que les aſſociés de ces
» charlatans qui fourbent tous les hom-
» mes. «

Joſephe, antiq. liv. 18. c. 4. Mundus étant amoureux de Pauline, le plus âgé des prêtres d'Iſis alla trouver cette dame, & lui dit que le dieu Anubis avoit de la paſſion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Il l'enferma enſuite dans une chambre, où il n'y avoit point de lumiere, & où Mundus ſon amant, qu'elle croyoit être le dieu Anubis, étoit caché. Cette impoſture ayant été découverte, Tibere fit crucifier ces déteſtables prêtres, & avec eux Idé affranchie de Mundus qui avoit conduit toute l'intrigue. Il fit abattre le temple d'Iſis, jetter ſa ſtatue dans le Tibre, & à l'égard de Mundus, il ſe contenta de l'exiler.

Præpar. evang. lib. 4. c. 1. Euſebe attribue le plus grand nombre des oracles à la fraude, & à l'impoſture des hommes.

Theodoret. hiſt. eccleſ. lib. 5. c. 22. Théophile Evêque d'Alexandrie non-ſeulement détruiſit les temples des faux dieux, mais découvrit les fourberies des prêtres & de leurs oracles, en faiſant voir que les ſtatues, dont les unes étoient d'airain, & les autres de bois, étoient creuſes en dedans, & aboutiſſoient à des routes obſcures & pratiquées dans le mur.

Entre

Entre plusieurs impostures du faux prophete Alexandre, Lucien observe que ce fourbe employoit des arteres de grues, qui aboutissoient à une tête de dragon faite de linge, & servoient d'organes pour porter la voix d'un homme qui étoit hors de la chambre : ce qui donnoit un air merveilleux à ses oracles. Il feignoit quelquefois d'être épris de fureur divine, & par le moyen d'une herbe qu'il mâchoit, qu'on nommoit l'herbe au foulon, il écumoit extraordinairement ; ce que les peuples attribuoient à la force du dieu qui le possédoit. Il avoit préparé longtemps auparavant une autre tête de dragon faite de linge, qui ouvroit & fermoit la gueule, par le moyen d'un crin de cheval . . . . . Il se transporta la nuit à l'endroit où l'on creusoit les fondemens d'un temple, & y ayant trouvé de l'eau, soit de source, ou bien de pluie, il y cacha un œuf d'oie, où il avoit enfermé un petit serpent, qui ne venoit que de naître. Le lendemain il vint tout nud de grand matin dans la place publique, n'ayant qu'une écharpe dorée à la ceinture, tenant en main une faux, & agitant sa chevelure, comme font les prêtres de Cybele, puis montant sur un autel élevé, il dit que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naissance d'un Dieu . . . . . Ensuite il courut vers le lieu où il avoit caché son

Lucian. in Alex. pseudo-proph.

œuf d'oie; & entrant dans l'eau, il commença à chanter les loüanges d'Apollon & d'Eſculape, & à inviter celui-ci à deſcendre, & à ſe montrer aux hommes. A ces mots il enfonce une coupe dans l'eau, & en retire un œuf myſtérieux, qui tenoit un dieu enfermé; & lorſqu'il l'eut dans ſa main, il commença à dire qu'il tenoit Eſculape. Chacun étoit attentif à contempler ce beau myſtere, lorſqu'ayant caſſé cet œuf, il en ſortit un petit ſerpent, qui s'entortilloit autour de ſes doigts.

Ces exemples montrent clairement, que les Chrétiens & les Payens ſe ſont accordés en ce point, de traiter d'impoſtures purement humaines le plus grand nombre des oracles.

CHAPITRE VI.

Des Sibylles.

Incertitude des auteurs touchant les Sibylles.

NOus n'avons rien de certain touchant (1) les Sibylles. Tout ce qui regarde ces anciennes prophéteſſes, eſt enveloppé de ténebres. Platon parle des

(1) *Le nom de Sibylle eſt tiré, ſuivant quelques-uns de* σιὸς, *qui en langage Eolique ſignifie: Dieu, & de* βόλη, *qui ſignifie eſprit, volonté, conſeil.*

Sibylles dans le Ménon & dans le Phédre, ſans expliquer ſon ſentiment à ce ſujet. Ariſtote qui en a auſſi fait mention, ne nous a pas appris non plus ce qu'il en penſoit. *De mirabil. auſcult. & in probl. in.*

Les Grecs ont donné le nom de Sibylles à toutes les femmes inſpirées d'un eſprit prophétique. Becker croit que c'étoit des femmes ſavantes, qui faiſoient la fonction de prêtreſſes.

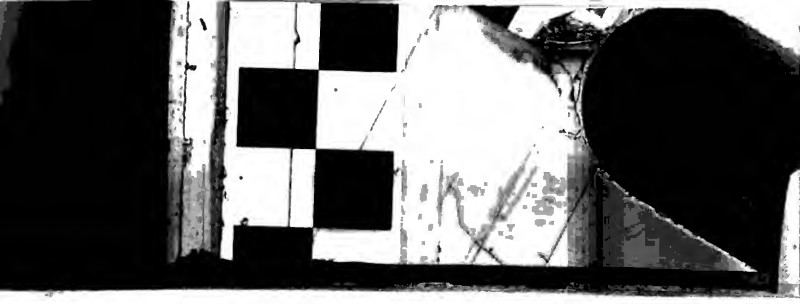
On trouve, dans les auteurs, des opinions fort différentes ſur les Sibylles. Varron, ſuivi par S. Auguſtin & par Lactance en a compté dix; la Perſique, dont Nicanor hiſtorien d'Alexandre a fait mention: (c'eſt celle qui dans les vers Sibyllins ſuppoſés, ſe dit bru de Noë.) La Libyque, nommée par Euripide dans le prologue de la tragédie intitulée Lamia: la Delphique, dont Chryſippe parloit dans ſon traité de la divination: la Cumée, parce qu'elle faiſoit ſa réſidence à Cumes en Italie, qui a été célébrée par Nævius dans les livres de la guerre Punique, par les annales de Piſon, & les poëmes de Virgile: l'Erythrée, qui a prédit la priſe de Troie lorſque les Grecs s'embarquoient pour ce ſiége; Apollodore d'Erythres l'a appellée ſa concitoyenne: celle de Samos, dont Eratoſthene témoigne qu'il a trouvé les prophéties dans les anciennes annales des Samiens: la Cu- *Lactant. lib. 1. c. 6.*

mane, originaire de Cumes dans l'Eolide, qu'on trouve nommée Amalthée, Démophile, ou Hérophile; c'eſt celle qui apporta ſes vers à Tarquin l'ancien: l'Helleſpontiaque, née dans les campagnes de Troie, & qui a prophétiſé, ſuivant Héraclide le Pontique, du temps de Solon & de Cyrus: la Phrygienne qui rendoit ſes réponſes à Ancyre: la Tiburtine nommée Albunée, qui avoit des autels & un culte à Tivoli ſur les bords du Téveron, comme une déeſſe.

Quelques auteurs (1) ont encore compté parmi les Sibylles, la Colophonienne, fille de Calchas, nommée Lampuſia, Caſſandre, fille de Priam; la Sibylle Epirote; la Theſſalienne, nommée Manto; Carmenta, mere d'Evandre; Fauna, femme & ſœur de Faunus roi d'Italie, &c. Les Sibylles ont été réduites à un bien plus petit nombre, par Elien qui n'en compte que quatre, celle d'Erythres, celle de Samos, l'Egyptienne, & celle de Sardes; par Solin qui n'en admet que trois, celles de Delphes, d'Erythres, & de Cumes; par Auſone qui eſt de l'avis de Solin; par Capella qui n'en reconnoît que deux, celles d'Erythres & de Phrygie.

Ælian. lib. 12. variar. c. 35.

(1) *Salmaſius, in exercitat. ad Solin. Onuphrius, de Sibyllis & carminibus Sibyllinis; Th. Hyde de religione veter. Perſar. c. 32. Traités de Petit & de Gallois ſur les Sibylles...*



Pierre Petit, qui a composé une dissertation sur la Sibylle, se fonde principalement sur deux preuves pour soutenir qu'en tout il n'y a eu qu'une Sibylle, qui a été celle d'Erythres ville d'Ionie; qu'elle a été multipliée dans les écrits des anciens, parce qu'elle a beaucoup voyagé, & qu'elle a vécu très-long temps. La premiere de ces preuves est que quelques anciens auteurs ont parlé de la Sibylle au nombre singulier: mais c'est que ces auteurs n'en faisoient mention qu'en passant, ou qu'alors ils avoient en vue quelque Sibylle particuliere. Pausanias & Varron ont quelquefois parlé de la Sibylle au nombre singulier, quoiqu'ils en ayent constamment admis plusieurs. La seconde preuve est que tous les vers Sibyllins sont Grecs; & qu'il eût été impossible que les Sibylles de différens pays se fussent accordées à prophétiser dans la même langue, inconnue à la plûpart d'entr'elles. Comme si les prédictions Sibyllines connues des Grecs n'avoient pas pu être traduites en langue Greque; ou que l'on dût nier l'existence des oracles de Libye, d'Egypte, & autres pays, parce que leurs réponses ont été transmises à la postérité en Grec. Ces raisons ne paroissent pas assez fortes, pour rejetter les témoignages anciens en grand nombre,

Pausan. in Phoc. & in Achaïc.
Varr. præf. de re rustic.

qui établiſſent que le nom général de Sibylle s'appliquoit à toutes les prophéteſſes, & qu'il y en a eu pluſieurs en différens temps & en différens pays.

De relig. v. e. Perſar. ruſtic.

Thomas Hyde a ſoutenu un ſentiment encore plus ſingulier, lorſqu'il a prétendu qu'il n'a jamais exiſté aucune Sibylle, & que ce qui a donné lieu à les ſuppoſer, c'eſt que dans le ſigne de la Vierge, l'étoile la plus éclatante s'appelloit l'Epi; que les Chaldéens & les Perſes avoient coutume de repréſenter cette étoile, comme une fille qui tenoit une gerbe d'épis à la main; que le nom de Sibylle vient d'un mot Perſan qui ſignifie épi. Comme ces anciens peuples tiroient leurs prédictions des aſtres, ils attribuerent à ce ſigne, qui repréſentoit une vierge, la vertu d'annoncer l'avenir. Ce qui fut une occaſion aux Grecs, qui apprirent les ſciences des Orientaux, & qui y mêlerent leurs fictions, d'inventer ſur ce fondement la fable des Sibylles. Ces conjectures pourroient faire douter ſeulement de l'exiſtence de la Sibylle Perſique; & il ſe pourroit faire auſſi qu'elles nous indiquaſſent la véritable étymologie du nom de Sibylle. Mais elles ne peuvent balancer tous les témoignages de l'antiquité, qui nous apprennent qu'en différens temps & en différens pays, il y a eu de ces per-

ſonnes extraordinaires, qui ont paſſé pour connoitre l'avenir, & auxquelles on a donné le nom de Sibylles.

S. Auguſtin dit que la Sibylle Erythrée a prophériſé du temps de Romulus, & la Samienne du temps de Numa, de Manaſſès, & du Prophete Iſaïe: Joſeph cite au ſujet de la tour de Babylone, une Sibylle de laquelle il ne marque aucun nom particulier. *De civit. Dei, lib.* 18. *c.* 23. *Antiq. liv.* 1. *c.* 4.

Virgile (1) nous donne une idée peu avantageuſe de la Sibylle de Cumes qu'il décrit. Il la repréſente comme une inſenſée, écrivant ſes vers ſur des feuilles d'arbres, qui ſervoient de joüet aux vents, & qu'elle ne ſe donnoit pas la peine d'arranger, en ſorte que ceux qui alloient la conſulter, ne revenoient pas plus ſavans, & maudiſſoient la Sibylle.

Une vieille femme, qu'on a cru depuis la Sibylle de Cumes, nommée Amalthée ou Hérophile, apporta à Tarquin l'ancien, neuf livres, qu'elle lui aſſura être remplis des oracles Sibyllins. Tarquin lui en demanda le prix. La Sibylle y mit un prix (2) ſi haut, que le Roi de Rome crut

Livres vendus à Tarquin par la Sibylle de Cumes. *Aul. Gell. lib.* 1. *c.* 19. *Den. d'Halic. liv.* 4.

(1) Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub imâ
Fata canit, foliiſque notas & carmina mandat...
Virgil. Æneid. lib. 3.

(1) *La ſomme que la Sibylle demanda à Tarquin, montoit environ à ſix cents louis de noire*

qu'elle radotoit. Alors elle en jetta trois volumes dans le feu, & propoſa à Tarquin les ſix autres pour le même prix. Ce Roi fut encore plus perſuadé de ſa folie: mais lorſqu'elle en eut brûlé de plus trois autres, & offert les trois qui reſtoient ſeuls des neuf, pour le même prix, ſans en rien rabattre, ce procédé parut ſi extraordinaire à Tarquin, qu'il envoya chercher les Augures, dont l'avis fut qu'il devoit payer des trois livres reſtans tout le prix que la Sibylle en demandoit.

Le Roi de Rome chargea deux Patriciens de la garde de ces livres. Suivant Valere Maxime, il fit punir du ſupplice des parricides, Marcus Tullius duumvir, le faiſant jetter dans la mer, enfermé dans un ſac, avec un coq, un ſerpent, & un ſinge, pour en avoir laiſſé prendre une copie par Petronius Sabinus: mais Denys d'Halicarnaſſe, qui l'appelle Marcus Attilius, dit qu'il étoit accuſé de parricide.

Val. Max. lib. 1. c. 1.

Den. d'Halic. liv. 1.

Livres Sibyllins conſultés dans les calamités & dans les dangers

Les livres Sibyllins étoient conſultés dans les grandes calamités; il falloit un arrêt du Sénat pour y avoir recours. L'hiſtoire Romaine nous apprend que cette ſuperſtition étoit terminée par de cruels ſacrifices de victimes humaines.

T. Liv. lib. 22. Plutarch. quæſt. Rom.

C'étoit une prêtriſe conſidérable, que

monnoie. Georg. Walchius, comment. in Lactant. inſtit. lib. 1. c. 6.

la garde des livres Sibyllins, & le rapport au Sénat des affaires qui en dépendoient. La fonction de célébrer les jeux séculaires y étoit auſſi attachée. Servius dit que ces prêtres furent d'abord au nombre de deux, enſuite de dix, puis de quinze juſqu'à Sylla ; & enfin leur nombre fut augmenté juſqu'à quarante. Ce ſacerdoce ne fut aboli que ſous Théodoſe avec les reſtes du Paganiſme.

Serv. comment. in Æneid. 6. v. 72.

Dans la cent ſoixante & treizieme olympiade, l'an 83. avant Jeſus-Chriſt, ſous le conſulat de C. Norbanus & de P. Scipio, le Capitole ayant été brûlé, les vers Sibyllins le furent auſſi ; mais le dictateur Sylla ayant rétabli le Capitole, C. Scribonius Curio, & Cn. Octavius Conſuls, firent députer par le ſénat P. Gabinius, M. Otacilius, & L. Valerius, à Erythrée & dans pluſieurs villes d'Italie, de Grece, & d'Aſie, & en Afrique même, pour y chercher & rapporter à Rome les livres des Sibylles. Ils ramaſſerent environ mille vers ſous les noms de différentes Sibylles ; ces copies s'étant trouvées pleines de fautes, les Prêtres commis à la garde des livres Sibyllins furent chargés de les corriger.

Livres Sibyllins brûlés & remplacés.

Tac. hiſt. lib. 3. Appian. de bell. civil. lib. 1.

Dionyſ. Halic. lib. 4. Tac. annal. lib. 6.

Le motif qui porta P. Lentulus Sura à conjurer contre la patrie avec L. Sergius Catilina, fut une prétendue prédiction des Sibylles, que trois Corneliens auroient

Exemples de prédictions Sibyllines.

à Rome la puiſſance ſouveraine. Lentulus qui étoit iſſu d'une branche de la maiſon Cornélienne qui portoit le ſurnom de Lentulus, s'imagina que Sylla & Cinna, qui étoient de la même famille, ayant déja vérifié les deux tiers de la prédiction, c'étoit à lui de l'achever. Mais Cicéron l'un des conſuls, qui étoit reſté à Rome, pendant que C. Antonius, l'autre conſul, étoit à la tête de l'armée contre les conjurés, fit arrêter Lentulus avant qu'il eût joint Catilina & il le fit exécuter dans la priſon avec tous ſes complices, en vertu d'un ſénatuſconſulte, ſans avoir aucun égard à la loi, ſuivant laquelle les citoyens Romains ne pouvoient être condamnés à mort que par le peuple dans l'aſſemblée des Comices. Cette infraction de la loi fut le prétexte dont le tribun Clodius ſe ſervit depuis pour faire exiler Cicéron.

Plutarch. in Cic. Salluſt. de bello Catil. Cic. orat. in Catil. 3.

L'an 697. de Rome, Pompée le Grand ayant entrepris le rétabliſſement de Ptolémée Aulétès dans ſon Royaume d'Egypte, la faction qui étoit contraire à Pompée dans le Sénat, publia une prédiction Sibylline, qui portoit: *Romains, ſi un Roi d'Egypte a recours à vous, ne lui refuſez pas vos bons offices: mais ne lui accordez pas de troupes.* Cicéron ne doutoit pas que l'oracle Sibyllin ne fût ſuppoſé; & comme il étoit dans le parti de Pom-

Cic. lib. 1. ad familiar. epiſt. 1.

pée, il écrivit à Lentulus Proconsul en Egypte, de s'emparer d'Alexandrie avec sa flotte & son armée, & de soumettre toute l'Egypte à Ptolémée; en sorte que ce Roi ne rentrât dans ses états, que lorsque tout y seroit réduit à l'obéissance & pacifié. Que ce seroit (1) le moyen de concilier l'autorité du sénat avec le respect dû à la Sibylle. *Si vous êtes en état de réussir*, ajoute-t-il, *n'hésitez pas; & soyez persuadé que l'évenement décidera des jugemens, qui seront portés de votre entreprise.*

On forgea à Rome une autre prédiction Sibylline, qui portoit que les Parthes ne pourroient être assujettis, que par un roi des Romains, afin d'avoir un motif de déférer à César le titre de roi, qu'il porteroit seulement lorsqu'il seroit hors de Rome, & à la tête des armées. Il fut assassiné le jour même que le sénat devoit rendre ce decret. *Dio Cass. lib. 44. Suet. in Jul. c. 79. Cic. de divinat. lib. 2.*

Van-Dale prétend que les livres Sibyllins étoient gardés avec mystere dans le Capitole, pour être un instrument de politique aux Romains, afin de contenir la milice & le peuple, dans les grands désordres & dans les temps dangereux de la république. Auguste fit rassembler & ap- Livres des Sibylles instrumens de politique.

(1) . . . Ex eventu homines de tuo consilio existimaturos: si exploratum tibi sit, non cunctandum, &c. *Cic. lib. 1. ad familiar. epist. 7.*

porter à Rome tout ce qu'il put trouver de vers & de monumens des Sibylles. Ils étoient conservés à Rome sous leurs différens noms ; & ces prophéties y étoient publiques, à la réserve de celles qui étoient attribuées à la Sibylle de Cumes d'Italie, dont les vers étoient secrets, & ne devoient être vus que des Quindécimvirs ou quinze prêtres des Sibylles.

Lactant. lib. 1. instit. c. 6.

Ces oracles Sibyllins furent conservés jusqu'au temps d'Honorius & du jeune Théodose, que Flavius Stilico beau-pere d'Honorius, les fit brûler l'an 399. de l'ére Chrétienne, & fit détruire jusqu'aux fondemens le temple d'Apollon où ils avoient été gardés.

Onuphr. de Sibyll. Rag. de divinat. lib. 2. c. 12. Baron. annal. ad ann. 399.

S. Augustin rapporte à Jesus-Christ la 4. éclogue de Virgile, comme puisée dans les prédictions de la Sibylle de Cumes. Avant ce Pere de l'Eglise, l'Empereur Constantin, dans l'oraison à l'assemblée des Saints, avoit traité cette éclogue de prophétie Sibylline sur le Messie.

Lib. 10. de civit. Dei, c. 27.

Constantin. orat. ad Sanctor. cœt. c. 20.

Presque tous les commentateurs, après Servius, ont cru qu'il s'y agissoit d'un fils de Pollion. Cet enfant, ont-ils dit, l'objet de la flatterie de Virgile, mourut neuf jours après sa naissance. Quelques modernes ont pensé que l'enfant, dont Virgile célebre la destinée par des expressions si sublimes, étoit Drusus fils de Livie, qu'Auguste adopta dans la suite. Le P.

Quatrou a réfuté ces deux opinions. S'il ne se fût agi que d'un fils de Pollion, quelle vaine (1) emphase de paroles n'eût-on pas pu reprocher à Virgile ? A l'égard de Drusus, il est certain qu'il ne vint pas au monde sous le Consulat de Pollion. Il est né, suivant Dion Cassius, en l'année 716. de Rome, près de deux ans après le Consulat de Pollion, qui tombe en l'année 714. *Il faut*, dit le P. Quatrou, *un enfant né l'an 714. de Rome, en qui le sang des dieux fût mêlé à celui des héros, & à qui dès le berceau on pût promettre l'Empire du Monde. Tout cela ne se trouve réuni qu'en Marcellus.* Servius sur le 6. livre de l'Enéide nous apprend que Marcellus neveu d'Auguste, étoit âgé de dix-huit ans, lorsqu'il mourut à Baïes. Dion place cette mort en l'année 731. ainsi Octavie avoit eu Marcellus de son premier mari, dix-huit ans auparavant ; & la dix-huitieme année de Marcellus en 731. fait rencontrer sa naissance avec le Consulat de Pollion, en l'année 714. C'est donc le même Marcellus, dont Virgile a solennisé la naissance par cette éclogue si magnifique, & dont la mort prématurée a inspiré à ce Prince des poëtes les beaux vers du 6.

Le P. Quatrou, sur la 4. Eclog. de Virgil.

Dio, lib. 48.

Dio, lib. 53.

(1) Jam nova progenies cœlo dèmittitur alto.
Tu modò nascenti puero, quo ferrea primùm
Desinet ac toto surget gens aurea mundo.

livre de l'Enéide, qui attendrirent si fort Octavie.

(Supposition des livres Sibyllins que nous avons. *Blondel des Sibyll. Voss. de poët. Grac. c. 1. Explicat. hist. des fabl. entret. 23. t. 3.*

Il n'est pas douteux que ce ne soit un ouvrage supposé, que les vers Sibyllins qui nous restent en huit livres. On y trouve des prédictions sur Moyse, qui a été plus ancien qu'aucune des Sibylles. Ces livres sont remplis de marques continuelles de leur supposition. Ils enseignent partout le culte du vrai Dieu, sans aucun mêlange d'idolatrie, au lieu que les vers Sibyllins n'inspiroient que le culte des faux dieux, & les sacrifices de victimes humaines. Les mysteres de la religion s'y trouvent marqués plus expressément, que dans les véritables prophéties. On y lit les noms de Jesus & de Marie, qui n'ont pas même été écrits dans Isaïe, ni dans aucun prophete. Ces vers Sibyllins parlent clairement du Baptême de N. S. dans le Jourdain, & des trois personnes de la sainte Trinité. Ils sont écrits en fort mauvais style, qui n'a aucun air de l'ancienne Grece : il y a des barbarismes & des puérilités. Du Pin croit que la supposition des livres Sibyllins, en ce qui concerne le Christianisme, est du deuxieme siecle, sous le regne d'Antonin le Pieux. L'Empereur Constantin a soutenu l'authenticité des vers acrostiches de la Sibylle Erythrée; & il se fonde sur le témoignage (1)

Orat. ad cœt. Sanctor. c. 19.

(1) Non esse autem illud carmen furentis,

de Ciceron. Mais ces vers acroſtiches pouvoient être fort différens les uns des autres.

Quelques auteurs graves prevenus par leur zele, & d'ailleurs mauvais critiques, n'ont pas laiſſé de faire beaucoup de cas de ces prédictions attribuées aux Sibylles, & les Chrétiens de la primitive égliſe étoient tellement perſuadés de leur authenticité, que les Payens par raillerie les appelloient Sibyllins. *Orig. contr. Celſ. lib. 7.*

cùm ipſum poëma declarat : eſt enim magis artis & diligentiæ, quàm incitationis & motûs, &c. *Cic. lib. 2. de divinat.*

CHAPITRE VII.

Des Augures.

LEs augures, ſuivant Ciceron, ont été inventés (1) par politique, pour les employer à propos, & d'une maniere avantageuſe à la république. Il ſe moque de ceux qui vouloient défendre la ſcience des Aruſpices, par des principes de phyſique. *Croyez-moi*, (2) leur diſoit-il, *vous* Les augures ſont une inſtitution de politique.

(1) Auſpicia iſta ad utilitatem eſſe reipublicæ compoſita. *Cic. de legib. lib. 2.*

(2) Urbem philoſophiæ, mihi credite, proditis, dùm caſtella defenditis... *Cic. de divinat. lib. 2.*

livrez la ville de la philoſophie, pour défendre quelques châteaux; car lorſque vous vous efforcez de juſtifier la ſcience des aruſpices, vous renverſez toute la phiſiologie.

On peut avoir quelque confiance, pour prognoſtiquer la pluie, le vent, ou le beau temps, à des ſignes ſouvent remarqués dans les qualités de l'air, dans la couleur & l'épaiſſeur des nuées qui changent à nos yeux les apparences du ſoleil & de la lune, dans le vol, les démarches, & la contenance de quelques animaux. Mais de prétendre aſſeoir ſur les augures la connoiſſance de l'avenir, c'eſt une tromperie des plus groſſieres. La politique cependant s'en eſt ſervie avantageuſement.

Virg. Georg. lib. 1. Theophr. de ſign. ſeren. & de ſign. pluv. & vent. Plin. lib. 18. c. ult.

Quelle apparence y a-t-il, dit Tite-Live (1), *d'examiner ſcrupuleuſement, ſi des poulets ont bon appetit, ou s'ils ſortent lentement de leurs cages? de remarquer attentivement le chant des oiſeaux? ce ſont des bagatelles, mais c'eſt en ne mépriſant pas ces bagatelles, que nos ancêtres ont rendu la République glorieuſe & floriſſante.* A la vérité, Caton l'ancien diſoit, *qu'il étoit étonné qu'un augure n'éclatât pas de rire, à la rencontre d'un de ſes collegues.* Les augures

Cic. de divinat. lib. 2.

(1) Quid enim intereſt, ſi pulli non paſcentur, ſi ex caveâ tardiùs exierint, ſi occinerit avis? . . . . *T. Liv. lib. 5.*

en premier lieu étoient (1) réſervés à Rome aux ſeuls Patriciens, juſqu'à ce que les Tribuns Q. & Cn. Ogulnius, appuyés de P. Decius Mus, firent paſſer la loi, qui ajoutoit quatre Pontifes & cinq Augures à l'ancien nombre, & ordonnoit qu'ils ſeroient tirés du peuple. *T. Liv. lib.* 10.

La maniere d'obſerver les augures a été réduite en préceptes, & les anciens en avoient fait une ſcience, dans laquelle Amphiaraus, Tirésias, Mopſus, Calchas, Telemus (2), ont été fort renommés parmi les Grecs. Les augures réduits en préceptes.

La Nymphe Bigoïs avoit écrit dans la Toſcane un livre de l'interprétation des éclairs : ce livre étoit gardé dans le temple d'Apollon. Lorſque le tonnerre commençoit à ſe faire entendre, l'aruſpice re-

(1) Auſpiciis hanc urbem conditam eſſe, auſpiciis bello & pace, domi militiæque omnia geri, quis eſt qui ignoret ? Penès quos igitur ſunt auſpicia more majorum ? nempe penès patres : nam plebeius quidem magiſtratus nullus auſpicato creatur. *T. Liv. lib. 6. L. Genucius, le premer Conſul Plebéien qui eut commandé une armée, ayant été tué, & les légions miſes en fuite, dans la guerre contre les Herniques, les Patriciens étoient moins affligés de la calamité publique, qu'ils ne reſſentoient de fierté, de ce que les dieux avoient vengé, diſoient-ils, le droit des augures qui avoit été violé en le tranſférant à d'indignes mains...* T. Liv. lib. 7.

(2) Telemus Eurymedes, quem nulla fefellerat ales. *Ovid. meram. lib.* 13.

Aristot. lib. 2. de cœl. c. 2. Plin. lib. 2. c. 54.

gardoit le ciel, & observoit avec soin de quel côté venoit le bruit, si c'étoit de sa gauche, qui étoit regardée comme la droite des dieux, l'augure étoit favorable : s'il tonnoit à sa droite, c'étoit un signe de malheur. Le nombre impair des coups de tonnerre étoit un bon augure, le nombre pair un augure malheureux. *Qui peut douter*, dit Socrate, *que ce ne soit un très-grand augure que le tonnerre?*

Alex. ab Alex. Genial. dier. lib. 5. c. 13. Xenoph. apol. Socr.

Les augures étoient des plus sinistres, lorsque la victime s'enfuyoit de l'autel, quand elle crioit, quand elle tomboit du côté où elle ne devoit pas tomber.

Les Comices ou Etats des Romains se séparoient sans rien faire, pour peu qu'il tonnât, ou si quelqu'un du peuple tomboit du mal caduc, nommé pour cette raison, *mal comitial*. Le bruit d'une souris obligea Fabius Maximus de se démettre de la dictature, & Flaminius du commandement de la Cavalerie. Q. Sulpitius fut dépose du pontificat, parce que le chapeau sacerdotal étoit tombé de sa tête en sacrifiant. Marcellus abdiqua le Consulat, à cause d'un coup de tonnerre entendu pendant son élection; & il eut le titre de Proconsul, pour pouvoir commander l'armée. Ciceron (1) parle des livres qui renfermoient la doctrine des

Val. max. lib. 1. c. 1. Idem loco citato. T. Liv. lib. 23.

(1) *Ces livres étoient nommés*, Libri fulminales, fulgurales. *Cic. de divinat. lib. 1.*

Aruſpices, ſur les éclairs & ſur la foudre.

Démocrite avoit compoſé pluſieurs livres ſur les augures. Cambyſe Roi des Perſes repréſenta à Cyrus ſon fils, qu'il l'avoit inſtruit de tout ce qui regardoit l'art augural, afin qu'il pût connoître par lui-même les ſignes que les dieux lui offriroient, ſans avoir recours à des Aruſpices, qui pourroient le tromper. Jules Céſar, au rapport de Macrobe, avoit fait au moins ſeize livres des entrailles des victimes. *Xenoph. Cyrop. lib. 1.*

L'inſtitution des augures avoit eu un fondement (1) raiſonnable & phyſique, de connoître par les entrailles des bêtes, la qualité de l'eau, de la terre, de l'air, des viandes. Mais ces conjectures ſimples & purement naturelles dégénererent bientôt en ſuperſtition & en fourberie. L'inſtitution des augures avoit un fondement phyſique.

On entendoit plus particulierement (2) par l'auſpice, l'inſpection des oiſeaux, par l'augure, la prédiction tirée de leur chant; au lieu que l'examen des mouvemens des victimes, de leurs gémiſſemens, de leur réſiſtance, de leur chute, & ſurtout des entrailles, appartenoit propre- Diſtinction des augures

(1) Democritus autem cenſet ſapienter inſtituiſſe veteres ut hoſtiarum immolatarum inſpicerentur exta... *Cic. de divinat. lib.* 1.

(2) Auſpicium quaſi aviſpicium.
Augurium quaſi avigarrium.
Aruſpicium ex victimis in aræ inſpiciendis.

ment aux Aruſpices. Les termes d'augure & d'aruſpice, s'appliquent également & au ſigne & à l'interprete.

A l'égard du chant, les augures obſervoient s'il n'étoit point interrompu ; ſi l'oiſeau chantoit de ſuite & avec force ; s'il ne s'y remarquoit rien d'extraordinaire. A l'égard du vol, ſi les oiſeaux étoient ſeuls ou en troupe, de quel côté ils alloient, s'ils tournoient ſouvent, s'ils montoient ou deſcendoient. La ſcience augurale étoit plus cruelle chez les Gaulois & les Germains. Les Gaulois cherchoient la connoiſſance de l'avenir, dans les mouvemens que faiſoit un homme en mourant, & qu'ils tuoient exprès. C'étoit un priſonnier de guerre, ou un criminel. Ils faiſoient auſſi combattre leurs priſonniers les uns contre les autres, & les contraignoient de s'entretuer, pour obſerver l'air & la contenance des mourans, & prédire ainſi l'avenir. Les Allemands, au rapport de Strabon & de Tacite, tuoient les priſonniers pour deviner par l'inſpection de leur ſang ou de leurs entrailles : ou ils faiſoient combattre un priſonnier contre un de leurs ſoldats, pour juger de l'évenement de la guerre.

Diod. Sic. lib. 5.

Strab. lib. 7. Tac. de morib. Germanor.

Les augures obſervés avec le plus de ſoin, étoient les vautours, les aigles, les corbeaux, les chats-huans, les corneilles

(1), les tourterelles, les cygnes (2) les geais, les coqs, les (3) abeilles, les cigales, & en général, les oiſeaux de proie, & les inſectes.

Hercule regardoit le vautour, comme un augure très-favorable. C'eſt le moins malfaiſant de tous les animaux, il ne gâte aucun des fruits de la terre, il ne ſe nourrit que de chair morte; il ne tue, ni ne bleſſe aucun animal vivant. C'eſt pour cette raiſon que les vautours étoient conſacrés à Iſis, & que la tête de ſa ſtatue étoit ornée de plumes de ces oiſeaux.

C'étoit un augure des plus heureux, lorſqu'on voyoit un chat-huant, ſans entendre ſon cri. *Peucer. de præcip. divinat. generib.*

Agrippa qui fut Roi de Judée, étant priſonnier à Rome, & s'appuyant contre un arbre dans la cour de la priſon, un hibou vint ſe percher ſur un arbre: un *Joſephe, antiq. liv. 18. c. 8.*

(1) Sæpe ſiniſtra cavâ prædixit ab ilice cornix. *Virgil.*

(2) Ni fruſtrà augurium vani docuere parentes,
Aſpice bis ſenos lætantes agmine cycnos.
Æneid. 1.

(3) *Les abeilles étoient un mauvais augure: avant la bataille du Téſin, on en trouva un eſſaim dans le creux d'un arbre qui couvroit de ſon feuillage le Prétoire. Des eſſaims d'abeilles aſſemblés dans le camp de Caſſius, & l'aigle d'une légion couverte d'abeilles dans le camp de Brutus, ont été regardés comme les préſages de leur ſort funeſte, aux champs de Philippes.*

Allemand lui prédit, non seulement sa prompte délivrance, mais encore la souveraineté de sa patrie.

Diod. Sic. lib. 20. Agathoclès étant à la tête de ses armées faisoit lâcher secrettement quelque hibou pour inspirer la confiance à ses troupes, par cet heureux augure.

L'oiseau observé, & l'augure qui l'examinoit, devoient être en parfaite santé, parce que cette fonction étoit regardée comme pure sacrée. Origene a réfuté sérieusement des Philosophes qui prétendoient, qu'en se rendant attentif au chant des oiseaux, on pourroit prédire l'avenir.

Plaisanteries sur les augures.

S. Aug. de doctr. Christian. lib. 2. c. 20. Caton répondit plaisamment à un homme qui lui paroissoit effrayé, de ce qu'un de ses souliers s'étoit trouvé rongé par une souris, *qu'il n'y avoit point en cela de prodige; que le prodige seroit, si la souris avoit été rongée par le soulier.*

Hannibal (1) conseillant à Prusias de livrer bataille, ce Roi répondit, que les augures l'avertissoient de n'en rien faire. *Hé! quoi*, répliqua Hannibal, *aimez-vous mieux ajouter foi aux fibres d'un veau, qu'écouter les conseils d'un vieux capitaine?*

Un certain Novius dans le camp de Pompée, fondant un augure infaillible de la victoire sur la vue de quelques ai-

(1) Rex Prusias, cùm Hannibali apud eum exulanti pugnare placeret, &c. *Cic. de divinat. lib. 2.*

gles, *l'augure ſeroit bien plus certain*, dit Ciceron, *ſi nous faiſions la guerre aux pies.* Quelqu'un dans une autre occaſion tirant un bon augure du chant des coqs: *J'avoue*, dit Ciceron, *que l'augure feroit impreſſion ſur mon eſprit, ſi j'entendois chanter des poiſſons & non pas des coqs.*

Comme on eut annoncé à P. Claudius, que les poulets ſortis de leurs cages ne mangeoient point: *Qu'on les jette dans la mer*, dit ce Général; *puiſqu'ils ne mangent point, il faut les faire boire.* Cette plaiſanterie lui coûta cher; l'armée navale qu'il commandoit fut entierement défaite. Ciceron, quoique fort incrédule ſur les prédictions des Augures, ne laiſſa pas de dire que ce Conſul commit (1) un crime très-puniſſable, en rejettant avec mépris une coutume établie anciennement, & conſacrée par la religion: & il met au nombre des loix (2) les plus utiles, celle qui ordonnoit à tous citoyens d'obéir aux Augures. *Val. Max. lib. 1. c. 4.*

Papyrius craignant que la confiance de ſes ſoldats ne fût diminuée, parce que le rapport des Aruſpices avoit varié, l'un d'eux ayant aſſuré que l'augure étoit fa- Exemples des augures employés par politiques. *Tit. Liv. lib. 10. Val. Max. lib. 7. c. 2.*

(1) Nec verò non omni ſupplicio digni P. Claudius, L. Junius Coſſ. qui contrà auſpicia navigarunt... *Cic. de divinat. lib. 2.*

(2) Qui agent, auſpicia ſervanto, Auguri parento. *Cic. de legib. lib. 3.*

vorable, l'autre ayant dit qu'il étoit ſiniſtre, ce Général plaça au premier rang l'Aruſpice qui avoit rapporté que les poulets n'avoient pas mangé: lequel y ayant été tué d'un trait avant la mêlée, Papyrius s'écria *que les dieux ſe déclaroient, & que le criminel étoit puni.* Il fit en même temps donner le ſignal de la charge, & remporta la victoire. Il y a bien de l'apparence que le trait n'étoit pas parti de l'armée ennemie.

Plutarch. in Ariſtid.

A la bataille de Platées, les Lacédémoniens attaqués par les Perſes ſe laiſſoient tuer dans leurs poſtes ſans ſe défendre, en attendant que Pauſanias donnât le ſignal du combat, ce qu'il refuſa toujours de faire, juſqu'à ce qu'il eût rencontré une victime, dont les entrailles lui fuſſent favorables.

Les Lacédémoniens faiſoient accompagner leurs Rois d'un augure, qui dirigeoit leurs principales démarches.

Supplem. Freinshem. lib. 2. ſtrateg. Frontin. lib. 1.

Alexandre pour affermir le courage de ſon armée au paſſage du Granique, ſurtout dans un mois réputé malheureux par les Macédoniens, fit tracer dans la main du devin Ariſtandre, au moyen d'une liqueur préparée à cet effet, des caracteres qui s'étant imprimés ſur le foie de la victime, paſſerent pour une aſſûrance que les dieux donnoient la victoire. Il eſt étonnant qu'Alexandre après avoir conn u

& pratiqué les ruſes de la ſuperſtition, ſoit tombé lui-même dans les égaremens d'une ſuperſtition exceſſive. *Q. Curt. l. 7. c. 7.*

Dans un ſacrifice que Sylla fit dès qu'il fut arrivé à Tarente, à ſon retour d'Aſie, il ſe ſervit du même ſtratagème. On trouva ſur le foie de la victime, une couronne de laurier, d'où pendoient deux bandelettes. Les Prêtres marquoient dans leurs mains les figures qu'ils vouloient faire paroître, & en preſſant un peu le foie, ce viſcere tout chaud, & fort tendre, recevoit aiſément l'empreinte. Quelquefois auſſi, ſuivant la remarque d'Athénée, ils faiſoient diſparoître habilement le cœur de la victime. *Plutarch. in Syll.* *Athen. lib. 9.*

Auguſte, ſacrifiant près de Pérouſe, & les augures étant très-ſiniſtres, les ennemis ſurvinrent, qui mirent en fuite les ſacrificateurs, ſur quoi les Aruſpices dirent, *que les malheurs prognoſtiqués regardoient ceux qui avoient en leur poſſeſſion les victimes.* *Suet. in Octav. c. 96.*

Les principes des Augures chez les Romains, étoient différens de ceux des autres nations. *Dejotarus* (1), dit Ciceron, *s'informoit de moi quels étoient les principes de nos Augures, & je lui demandois quels* Différens principes de la ſcience augurale.

(1) Solebat ex me Dejotarus percontari noſtri augurii diſciplinam, & ego illius. Dii immortales, quantum differebat!... *Cic. de divinat. lib. 2.*

étoient les ſiens. Dieux immortels! quelle différence! nous ne convenions ni des oiſeaux, ni des ſignes. Les obſervations & les réponſes ſe trouvoient différentes. Ne faut-il pas avouer que cette prétendue ſcience a été produite par l'erreur, la ſuperſtition, & la tromperie?

Ciceron nous a conſervé (1) ce paſſage de Pacuvius : *car pour ces devins qui ſe piquent d'entendre le langage des oiſeaux, & qui tirent leurs réponſes du cœur des bêtes & non de leur propre cœur, je ſuis d'avis qu'il vaut mieux les laiſſer dire, que leur obéir & les croire.*

Ciceron ajoute : *ſi Tagès, l'inventeur de ces belles connoiſſances chez les Toſcans, étoit un Dieu, pourquoi étoit-il caché dans une terre labourée? que n'a-t'il inſtruit les hommes de quelque lieu élevé, avec la dignité d'un Dieu? ſi c'étoit un homme, comment pouvoit-il reſpirer & vivre ſous terre? d'ailleurs où a t'il pris les connoiſſances qu'on lui attribue?* Ciceron, qui parloit ainſi de la ſcience augurale, étoit néantmoins du collége des Augures: & il avoit fait tant de cas de cette dignité, qu'il avoit écrit à Atticus qu'une place dans le

(1) Nam iſtis qui linguam avium intelligunt,
Pluſque ex alieno jecore ſapiunt quàm ex ſuo,
Magis audiendum, quàm auſcultandum cenſeo.
Pacuv. ap. Cic. de divinat. lib. 1.

Collége des (1) Augures étoit le ſeul attrait, par où ceux qui gouvernoient la République, pouvoient le ſéduire.

La marque de la dignité Augurale étoit un bâton courbé. Romulus avoit mis ce bâton augural en uſage. Les Augures furent d'abord créés au nombre de trois, un pour chaque tribu. Tarquin ayant voulu ajouter de nouvelles Centuries, & leur faire porter ſon nom, l'Augure Accius Nævius dit à ce Roi, *que ce changement ne pouvoit ſe faire, à moins que les ſignes tirés des oiſeaux ne fuſſent favorables.* Ce fut en cette occaſion que l'augure Accius Nævius fit le miracle de couper une pierre avec un raſoir. On lui éleva (2) une ſtatue dans le lieu où il avoit opéré ce prodige. Depuis ce temps-là, les Romains ne firent aucune entrepriſe importante, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre, ſans conſulter les augures.

Crédit des augures à Rome. *Macrob. Saturn. lib. 6. c. 8. Tit. Liv. lib. 1.*

Celui qui (3) conſtruiſoit une ville, devoit en labourer le terrein, avec un taureau & une vache, bâtir les murailles au-dedans de l'enceinte labourée, & tranſporter la charrue ſans l'imprimer dans la

Regles de la diſcipline augurale.

(1) Quo quidem uno ego ab iſtis capi poſſem. *Cic. lib. 2. ad Attic. epiſt. 5.*

(2) Statua Accii poſita capite velato, quo in loco res acta eſt... *Tit. Liv. loc. cit.*

(3) Qui urbem novam condit, tauro & vaccâ aret... *Cato.*

terre, aux endroits où il vouloit placer les portes. Le terrein des villes (1) détruites devoit auſſi être labouré.

Les Augures des poulets s'obſervoient ainſi: on enfermoit deux poulets dans une cage, & le matin on les en faiſoit ſortir pour leur (2) donner à manger. Si les poulets n'avoient point d'appétit, s'ils ſortoient lentement de leurs cages, s'ils ne mangeoient point, c'étoit un très-mauvais augure; mais s'ils prenoient la nourriture offerte avec tant d'avidité, qu'une partie tombât de leur bec, l'augure étoit fort heureux.

Quand le laurier (3) en brûlant faiſoit beaucoup de bruit, c'étoit un augure favorable: s'il ne rendoit aucun ſon, c'étoit un mauvais ſigne.

S. Iſid. orig. lib. 12. c. 1. On obſervoit auſſi les henniſſemens des chevaux, & les heurlemens des loups. Les choſes imprévues & effrayantes avoient leurs ſignifications. Pluſieurs regardoient le côté droit comme heureux; *Quæſt. Rom. c. 78.* Plutarque eſtime que c'eſt le côté gauche; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt que ce

(1) Imprimeretque muris
Hoſtile aratrum exercitus inſolens. *Hor.*

(2) *C'eſt ce qui ſe nommoit* pullorum tripudium.

(3) Laurus ubi bona ſigna dedit, gaudete coloni. *Tibull.*
Et tacet extincto laurus aduſta foco. *Propert.*

qui eſt à la gauche des choſes terreſtres, eſt à la droite des ſupérieures & céleſtes. Mais les Augures n'ont pas expliqué, que je ſache, comment il falloit s'orienter pour connoître la gauche des choſes terreſtres & la droite des céleſtes. Les Allemands, au rapport de Tacite, ajoutoient beaucoup (1) de foi aux augures tirés des chevaux.

C'étoit un mauvais augure parmi les Egyptiens, que le bœuf Apis refuſât ce qu'on lui préſentoit à manger. Il ne voulut point de la nourriture qui lui fut offerte par Germanicus. *Plin. lib. 8. c. 46.*

La vertu de l'art augural étoit attribuée aux influences céleſtes, comme ſi elles euſſent reglé les mouvemens, le vol, les ſignes des oiſeaux, & tous les accidens qu'on obſervoit dans les victimes, & qu'on prenoit pour des avertiſſemens des dieux. *La vertu de l'art augural attribuée aux influences céleſtes.*

Stace raiſonne aſſez mal à ce ſujet » Le » Créateur du ciel, dit ce Poëte, a-t-il » mis cet inſtinct dans les oiſeaux, dès le » commencement du monde ? ou bien ces » corps ailés ſont-ils guidés par des ames » humaines, qui en paſſant dans les oi- » ſeaux, n'ayent pas oublié leur premiere » origine ? ou la pureté de la région qu'ils *Thebaïd. l. 3.*

(1) Proprium gentis, equorum quoque præſagia ac monitus experiri... *Tac. de morib. Germanor.*

» habitent, l'innocence de leur vie, & » leur peu de commerce avec la terre, » leur enſeignent-ils la vérité? «

Joſephe, contre Apion liv. 1. Hécatée d'Abdere racontoit qu'une troupe de cavaliers étant en chemin vers la côte de la mer Rouge, il ſe préſenta un Augure, qui leur fit remarquer un oiſeau, & leur dit : *ſi cet oiſeau s'arrête, il faudra que vous vous arrêtiez auſſi ; s'il avance, il faudra continuer le voyage ; & s'il retourne, il faudra rebrouſſer chemin.* Un Juif de la troupe prit alors une fleche, ſans rien témoigner de ſon deſſein, & il tua l'oiſeau, ajoutant quand le coup fut fait, *que ſi cet oiſeau avoit eu connoiſſance de l'avenir, il ne ſeroit pas venu ſe faire tuer par ſa fleche.*

Mais ce raiſonnement ne prouvoit rien contre les augures, qui ne prétendoient pas (1) que les ſignes & les indications des oiſeaux vinſſent d'une connoiſſance, que ces animaux aëriens euſſent de l'avenir, mais de la direction de quelqu'autre cauſe.

L'invention des augures rapportée à

Les uns ont rapporté l'invention des Augures (2) à Tages, eſpece de demi-

(1) Auguria non volucrum arbitrio futura neſcientium colliguntur, ſed volatus avium dirigit Deus, ut roſtrum ſonans, aut prætervolans penna turbido meatu vel leni, futura præmonſtret. *Amm. Marcell. lib.* 21.

(2) Indigenæ dixere Tagen, qui primus Etruſcam

dieu, qu'un laboureur Toſcan avoit déterré d'une façon aſſez difficile à comprendre, avec le ſoc de ſa charrue, & qu'il avoit trouvé endormi ſous une motte de terre: Suidas en fait honneur à Télégone fils d'Ulyſſe; Pauſanias, à un fils de Neptune, nommé Parnaſus, qui vivoit avant le déluge (1) d'Ogygès; d'autres à Cham fils de Noë, qu'ils prétendent avoir été le même que Pan & Zoroaſtre; Pline croit que Carès qui donna ſon nom à la Carie, inventa les augures tirés des oiſeaux, & qu'Orphée inventa ceux tirés des autres animaux.

différens auteurs. *Cenſorin. de die natali.* 3.

Lib. 7. c. 56.

Pluſieurs Auteurs, tels que Carnéade, Chryſippe, Diogene, Philon, Joſephe, & autres ſe ſont moqués des augures. Homere met dans la bouche d'Hector un ſentiment fort ſage & fort magnanime, *que le ſeul* (2) *augure à ſuivre, eſt de combattre pour la patrie.*

Mais l'hiſtoire fournit tant d'exemples des prédictions augurales, qu'il ſeroit difficile à qui les examine, de ne pas ſe ranger au ſentiment de S. Cyprien, qui eſtime que les démons ont quelquefois em-

Le ſentiment de S. Cyprien ſur les prédictions augurales prouvé par les exemples.

Edocuit gentem caſus aperire futuros.
Ovid. Metam. lib. 15.

(1) *Le déluge d'Ogygès ſubmergea la Bœotie. On le place du temps d'Iſaac.*

(2) Εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.
Il. μ. v. 243.

De idolor. vanit.

ployé les augures, comme les oracles, & autres fourberies magiques, pour séduire les superstitieux.

Tit. Liv. lib. 27. Plutarch. in Fab.

Fabius Maximus, après avoir consulté deux fois les oiseaux, & fait un sacrifice, trouva que les auspices étoient peu favorables, & l'avertissoient de quelque danger; il se tint sur ses gardes, & évita une embuscade qui lui étoit dressée par Hannibal.

Arrian. lib. 2. Justin. lib. 11.

Gordius revenant de labourer son champ, un aigle se reposa longtemps sur le joug de ses bœufs; comme il alloit à la ville pour consulter les augures à ce sujet, il rencontra une fille très-belle, qui lui prédit la royauté, & s'offrit à lui en mariage. Peu après leur mariage, il s'éleva une sédition parmi les Phrygiens, qui ayant consulté l'oracle, en eurent pour réponse, d'élire pour Roi le premier homme qu'ils trouveroient allant au temple de Jupiter dans un chariot. Cet homme fut Gordius, qui devint ainsi Roi de Phrygie.

Dionys. Halic. lib. 1. Plutarch. in Romul.

Romulus & Remus consultant les augures, Remus vit le premier six vautours; mais un instant après, Romulus en apperçut douze: chacun se prétendit appellé à la souveraineté par l'auspice le plus favorable : les deux partis en vinrent aux mains; & Remus fut tué. D'autres racontent que Remus par mépris ayant sauté

par-dessus les murs qui venoient d'être élevés, Celer qui conduisoit les ouvrages, le tua d'un coup de bêche. L'Augure Vettius avoit dit à Varron, que la durée de Rome ayant passé 12. ans & 120. ans, les douze vautours vûs par Romulus prognostiquoient qu'elle s'étendroit à douze cents ans. Le douzieme siecle de la fondation de Rome concouroit environ avec le milieu du cinquieme siecle de l'Ere Chrétienne. Dans la premiere terreur qui se répandit en Italie d'une irruption prochaine d'Attila, la prédiction de Vettius faisoit beaucoup d'impression sur les esprits : & la fin des douze siecles de Rome étoit (1) regardée comme bien près d'arriver, lorsqu'en l'année 454. Valentinien III. tua Aetius. On trouve donc un accompliſſement assez juste de la prédiction de l'Augure Vettius, soit qu'on l'applique au saccagement & à l'incendie de Rome par Genseric Roi des Vandales en 455. soit qu'on la rapporte à la fin de l'Empire Romain en Italie sous Augustule en 476.

Varr. ap. Censorin. c. 17.

Germanicus, sur le point de charger les Chérusces à la tête des légions, vit passer huit aigles, & il s'écria *qu'il n'y avoit qu'à suivre* (2) *ces oiseaux qui ser-*

(1) Jam propè fata tui bissenas vulturis alas Complebant. *Sidon. Apoll. Carm. 7. v. 357.*

(2) Irent, sequerentur Romanas aves, propria legionum numina. *Tac. annal. lib. 2.*

voient de guides, aussi-bien que de dieux tutélaires aux légions. Ce récit paroît fabuleux à Lipse, à cause de ce grand nombre d'aigles : mais Tacite est justifié par ce qu'il dit au second livre de son histoire, *que comme il seroit contre la dignité de l'histoire d'amuser le lecteur par des contes fabuleux, il y auroit aussi de la témérité à supprimer, de son autorité privée, ce que la renommée a publié.* Pour nous, lorsque nous rapportons ce grand nombre d'exemples historiques, c'est afin que l'esprit considere d'une même vue les préceptes frivoles des divinations, les faits racontés à leur sujet, leurs sources générales qui sont suffisamment indiquées ; & qu'il soit pleinement désabusé de ces opinions, qui ont agi si puissamment sur les nations les plus éclairées, & les hommes les plus illustres.

Val. Max. lib. 4. c. 6. Deux serpens, l'un mâle & l'autre femelle, s'étant trouvés dans le lit de Gracchus, les augures déclarerent *que si l'on tuoit le serpent mâle, Gracchus mourroit, & que si l'on tuoit la femelle, Cornélie sa femme ne pouvoit éviter la mort.* Sur cette (1) réponse, Gracchus faisant tuer le ser-

(1) *Ciceron a remarqué fort judicieusement, qu'il n'y avoit qu'à laisser vivre les deux serpens, puisque les augures n'avoient prédit en ce cas aucun malheur.* Cic. de divinat. lib. 2.

pent mâle, conſerva les jours de ſa femme aux dépens des ſiens.

Ælius préteur (1) rendant la juſtice dans ſon tribunal, un piquebois vint ſe poſer ſur ſa robe, & ſe laiſſa prendre à la main. Les Augures dirent *que ſi l'on conſervoit la vie à l'oiſeau, il arriveroit quelque malheur à la république : que s'il étoit tué, le préteur mourroit.* Ælius ayant entendu cette réponſe mit auſſi-tôt l'oiſeau en piéces de ſes propres mains, & mourut peu après. *Val. Max. lib. 5. c. 6. Plin. lib. 10. c. 18.*

Genutius Cipus, autre préteur, ſortant de Rome, il parut tout d'un coup ſur ſon front deux boſſes comme deux cornes. Les Augures lui annoncerent *qu'il ſeroit Roi, s'il rentroit dans Rome.* Cette prédiction lui fit prendre le parti de ſe condamner lui-même à un exil perpétuel, Pline avertit que ce récit eſt fabuleux. *Val. Max. lib. 5. c. 6. Ovid. metam. lib. 15. Plin. lib. 11. c. 37.*

Une aigle s'arrêta ſur le bouclier d'Hiéron, & lui préſagea ſon élévation & ſes victoires. Xénophon rapporte, qu'ayant vu une aigle à droite, il ſe ſervit de cet augure pour encourager ſes ſoldats. Deux aigles demeurerent ſur la maiſon où naquit Alexandre, pendant tout le jour de ſa naiſſance, & on obſerva une aigle qui *Retrait. des dix mille.*

(1) *Ce préteur eſt nommé Celius dans Frontin. Stratag. liv. 4. c. 5. Quelques auteurs l'ont appellé Lælius.*

voloit sur la tête de ce Conquérant à la bataille d'Arbelle.

Ce fut le devin Aristandre (1) qui fit remarquer cet oiseau aux Macédoniens pendant la chaleur du combat, & il y a beaucoup d'apparence qu'ils s'en rapporterent plus au témoignage du devin qu'à leurs propres yeux.

Les historiens de Charles-Quint ont rapporté, que dans le même temps qu'il faisoit passer l'Elbe à l'infanterie Espagnole, on vit une aigle qui voloit doucement, tantôt au-dessus de la tête de l'Empereur, & tantôt au-dessus des troupes, qui passoient le fleuve.

Une aigle se posa sur la tête de Tarquin l'ancien, fils de Démarathe, simple négociant de Corinthe, & prognostiqua ainsi l'élévation de Tarquin à la royauté de Rome. Dejotarus averti par une aigle, évita la chute d'un bâtiment. Une aigle ayant enlevé le javelot d'un des gardes de Denys le jeune, & ayant jetté ce javelot dans la mer, cet augure lui annonça la fin de sa tyrannie, & les calamités qui lui arriverent.

Val. Max. lib. 1. c. 4. Plutarch. in Dion.

Suet. in Octav. Dio Cass. lib. 45.

Le jeune Octavius, qui fut depuis l'Empereur Auguste, étant élevé à la campagne, une aigle lui enleva un morceau de

(1) Vates Aristander... militibus in pugnam intentis avem monstravit, haud dubium victoriæ auspicium... Q. *Curt. lib.* 4. *c.* 15.

pain qu'il avoit à la main, & après avoir volé fort haut, elle revint lui rapporter le même morceau de pain.

Des coqs préſagerent à Thémiſtocle, la victoire de Salamine. Le cheval prognoſtique la guerre : Anchiſe voyant des chevaux blancs, lorſqu'il débarquoit dans un pays inconnu, dit : *O terre étrangere tu nous annonces la guerre :* & il ajoute au même endroit, que c'eſt un augure de paix. *Æneïd. lib. 3.* *Ibid.*

Des nids d'oiſeaux, & ſur-tout de corbeaux, étoient de mauvais augures ; quelque meuble renverſé par un ſinge paſſoit pour le ſigne d'un accident fâcheux. *Buleng. de prodig. lib. 4. c. 39. & 64.*

Des corbeaux portant dans leurs nids des morceaux de poulets, qu'ils avoient mis en pieces, préſagerent la guerre civile de Sylla & de Marius ; & ces mêmes oiſeaux prognoſtiquerent à Alexandre & à Ciceron leurs fins prochaines. Les bourdonnemens importuns des abeilles, qui ſembloient pourſuivre Dion & Pompée, annonçoient leurs morts funeſtes. Ce dernier arrivant à Dyrrachium, on trouva les drapeaux pleins d'araignées. *Peucer. de præcip. divinat. generib.* *Dio, lib. 41.*

Vitellius étant à Vienne dans les Gaules, une troupe d'oiſeaux l'environna ; ils ſembloient l'attaquer & fondre ſur lui. Ils lui prédiſoient ainſi ſes malheurs & ſa mort.

Céſar eut les augures les plus ſiniſtres,

la veille du jour qu'il fut tué dans le sénat : deux victimes se trouverent sans cœur & sans foie. La même chose arriva à Marius dans la ville d'Utique, & à l'Empereur Pertinax, peu de jours avant qu'il fût assassiné. La mort de Marcellus ; celle des Empereurs Caligula & Claude leur furent semblablement annoncées par des victimes qu'ils trouverent sans foie en sacrifiant.

Plutarch. in Marcell. Plin. lib. 11. c. 37.

Diod. Sic. lib. 20.

Amilcar assiegeant Syracuse, les Augures lui promirent *que le lendemain il souperoit dans la ville assiégée.* La promesse fut vérifiée d'une maniere fatale au Général Carthaginois ; car le lendemain il fut fait prisonnier, & conduit dans Syracuse.

L'Empereur Galba sacrifiant (1), l'Aruspice lui rapporta *que les entrailles contenoient des signes funestes, qu'elles le menaçoient d'embuches secrettes, & d'un ennemi domestique.*

Greg. Naz. orat. 3. Sozom. lib. 5. vie de Julien, liv. 3.

S. Grégoire de Nazianze raconte, sur des bruits publics, & Sozomene, comme un fait dont il ne paroît pas douter, que l'Empereur Julien assistant à un sacrifice, on trouva, dans les entrailles de la victime, l'empreinte d'une croix environnée d'une espece de cercle ou de cou-

(1) Sacrificanti Galbæ aruspex tristia exta, & instantes insidias, & domesticum hostem prædicit. *Tacit. hist. lib. 1.*

ronne. Ce prodige déconcerta les assistans, qui le regarderent comme un présage du triomphe & de la durée perpétuelle de la religion Chrétienne ; parce que la couronne est le symbole de l'Empire, & le cercle celui de l'éternité. Mais le Sacrificateur donna sur le champ une autre explication au prodige. *Vous n'y entendez rien*, leur dit-il : *le cercle qui enferme la croix, montre que le Christianisme ne peut plus s'étendre, & que son terme fatal est arrivé. Voilà les Chrétiens investis ; ils ne nous échaperont pas.* Cet exemple peut faire juger de la subtilité des Aruspices pour expliquer les signes & les augures suivant leurs intentions.

Mauvaise application de quelques passages de l'écriture à la science augurale. *Rag. de divin. lib. 2, c. 9.*

Quelques Auteurs ont eu la témérité de rapporter des passages de la sainte Ecriture à la vanité de la science augurale : comme ces paroles du livre de Job : *qui a donné l'intelligence* (1) *au coq* ? & ce verset (2) de l'Ecclesiastique : *L'oiseau du ciel fera entendre sa voix, l'oiseau donnera des indices :* Mais ces passages qui ne doivent s'entendre que du témoignage rendu par les bêtes mêmes à la providence divine, ne peuvent être appliqués à la superstition & à l'erreur.

(1) Quis gallo dedit intelligentiam ? *Job. c. 38. v. 35.*

(2) Avis cœli proferet vocem, & ales indicabit rem. *Ecclesiastic. c. 10. v. 20.*

Ces Auteurs ajoutent que le Patriarche Joſephe dit dans la Geneſe: *Ne ſavez-vous pas qu'il n'y a point d'Augure qui ait une ſcience ſemblable à moi?* & qu'Eliſée fit la prédiction d'un Augure, lorſqu'il annonça à Joas roi d'Iſraël trois victoires ſur les Syriens, parce que ce Roi avoit frappé trois fois la terre de ſon javelot. La réponſe eſt, que Joſephe inſpiré de Dieu, laiſſoit croire aux Egyptiens qu'il étoit verſé dans la ſcience des augures, & qu'il ne parla ainſi à ſes freres, avant que de ſe faire connoître à eux, que pour leur faire peur pendant quelque temps, & leur donner à entendre quelle étoit l'opinion des Egyptiens ſur ſon compte. A l'égard d'Eliſée ſa prédiction fut fondée ſur la révélation divine, qui ne peut être tirée à conſéquence pour des ſuperſtitions augurales.

C. 44. v. 15.

Reg. lib. 4. c. 13.

La divination par les augures eſt très-ancienne, puiſqu'elle eſt interdite & condamnée dans les livres de Moyſe. *Vous ne conſulterez point* (1) *les augures*, dit le Seigneur dans le Lévitique; & dans (2) le Déutéronome: *Qu'il n'y ait perſonne dans le peuple qui obſerve les augures.*

(1) Non augurabimini. *Levitic. c. 19. v. 26.*
(2) Nec inveniatur in te, qui obſervet augurria. *Deuter. c. 18. v. 10.*

CHAPITRE VIII.

Des Préſages.

LE ſujet de ce chapitre eſt fort ſemblable à celui du chapitre précédent. Il paroît ſeulement que les augures s'entendoient des indications & des ſignes recherchés, & interprétés ſuivant les regles de l'art augural, & par les Augures en titre d'office; & que les préſages qui s'offroient fortuitement, étoient interprétés par chaque particulier, d'une maniere plus vague & plus arbitraire. Différence des préſages & des augures.

L'opinion des préſages a fait tant d'impreſſion ſur les eſprits, qu'elle a ſouvent été ſuffiſante pour exciter aux entrepriſes les plus téméraires, ou pour détourner de celles qui avoient le plus d'apparence de réuſſir.

On diſtingue huit principales eſpeces de préſages, 1. les paroles fortuites; 2. la lecture des paſſages à l'ouverture de certains livres; 3. les naiſſances des monſtres, les pluies extraordinaires, les météores & autres accidens; 4. les treſſaillement, les tintemens d'oreilles, les éternuemens; 5. les chutes imprévues; 6. la rencontre de certaines perſonnes, ou de certains ani- Huit eſpeces de préſages.

maux; 7. les jours heureux ou malheureux; 8. les noms.

Des paroles fortuites. *Cic. de divinat. lib. 2.*

Les Romains regardoient comme des avertissemens des dieux, certaines paroles (1) fortuites, qui étoient prononcées sans dessein, & qui se rapportoient indirectement (2) à des prédictions de l'avenir.

Plutarch. in Camill.

Après que Rome eut été détruite par les Gaulois, un de ces présages empêcha les Romains de transférer leur séjour à Véies. Dans le temps même que le Sénat délibéroit sur cette importante affaire, un Capitaine qui ramenoit sa compagnie d'une garnison (3), cria à l'enseigne de s'arrêter, & de planter son drapeau dans l'endroit où il étoit. *Car nous devons demeurer ici*, ajouta le Capitaine. Cette parole fortuite, entendue du Sénat, & regardée comme une marque de la volonté des dieux, détermina à rester à Rome, & à la rebâtir.

(1) *Les Romains appelloient cette espece de présage*, omen *pour* orimen, *selon Festus.*

(2) *Les Romains adoucissoient beaucoup toutes leurs expressions, pour éviter les mots malheureux. Ils nommoient la prison domicile, les furies Euménides, les ennemis étrangers; & pour dire qu'un homme étoit mort, ils disoient qu'il avoit vécu.*

(3) Centurio in comitio exclamavit: signifer, statue signum; hic optimè manebimus. *T. liv. lib. 5. Val. max. lib. 1. c. 5.*

Les Romains furent même perſuadés qu'une voix aérienne les avoit avertis de la marche & de l'approche des Gaulois ; & pour en remercier les dieux, ils bâtirent un temple ſous le nom d'*Aius Locutius*. *T. Liv. lib. 5.*

Cæcilia femme de Métellus avoit une nièce prête à marier ; elle la mena de nuit dans une chapelle, pour chercher des préſages nuptiaux ; c'étoit la coutume, quand on ſongeoit à marier une fille. La tante s'aſſit, & la niece ſe tint débout. Elles furent longtemps aux écoutes ſans rien entendre. La fille ſe ſentant laſſe d'être debout, pria ſa tante de la laiſſer aſſeoir pour quelques momens : *Très-volontiers*, répondit la tante, *je vous cede ma place.* Ces paroles furent le préſage qu'on cherchoit. Cæcilia mourut bientôt, & ſon mari épouſa la jeune niece. *Val. Max. lib. 1. c. 5. de ominib.*

La Pythie étant entraînée au temple par Alexandre, pour lui rendre un oracle en un jour défendu, elle ſe plaignit de cette violence, & dit au Roi : *Je ne vous céderois pas ſi vous n'étiez invincible. Je ne veux point d'autre oracle*, dit auſſitôt Alexandre, *cette parole eſt la réponſe du dieu.* *Plutarch. in Alex.*

Le jour même de la naiſſance de Géta, on vint dire à ſa mere qu'une poule venoit de pondre un œuf pourpre : & cet œuf ayant été apporté, le petit Caracalla *Spartian. in Get.*

s'étant mis à jouer avec, le cassa. Sur quoi sa mere lui dit en badinant : maudit enfant, tu viens de tuer ton frere. Parole doublement vérifiée par l'évenement ; car suivant le prognostic de l'œuf pourpre, Géta fut Empereur, & il fut tué par son frere.

Mézer. à la fin du regn. de Henri II.

Le jour de la mort d'Henri II. & quelques momens avant que le fatal tournoi commençât, un enfant de cinq à six ans amené par son pere, s'écria aussitôt qu'il apperçut les lices ouvertes : *Hélas ! ils veulent tuer le Roi !* & quelque chose qu'on lui pût dire, il ne cessa de répéter les mêmes paroles, pleurant & se débattant si fort qu'il fallut l'emmener.

Josephe, de la guerre contre les Rom. liv. 6. ch. 31. & liv. 7. ch. 12.

Lorsque Tite assiégea Jérusalem, il sortit du temple (1) une voix très-distincte, qui dit *Partons d'ici.* Les saints Anges protecteurs du temple, déclarerent hautement qu'ils l'abandonnoient.

Josephe, de la guerre contre les Rom. liv. 7. c. 12.

La prise de Jérusalem par Tite fut annoncée par plusieurs présages, & entre autres par celui-ci. Quatre ans avant que la guerre fût déclarée, un payſan se mit à crier : *Une voix est sortie du côté de l'Orient, une voix est sortie du côté de l'Occident, une voix est sortie du côté des quatre*

(1) Expansæ repentè delubri fores, & audita major humana vox, excedere deos : simul ingens motus excedentium. *Tac. hist. lib. 5. Ce récit de Tacite semble emprunté de Josephe.*

vents. Voix contre Jérusalem & contre le temple, voix contre les nouveaux mariés & contre les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple. Depuis ce temps, ni jour ni nuit il ne ceſſa de crier, *Malheur à Jéruſalem.* Il redoubloit ſes cris les jours de fête; il fut pris & interrogé, & condamné au fouet. Il ne répondit jamais que, *malheur à Jéruſalem.* Il continua ſept ans à crier de cette ſorte. Au temps du dernier ſiege, il ſe renferma dans la ville, tournant autour des murailles, & criant de toute ſa force: *Malheur au temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple!* A la fin, il ajouta, *malheur à moi-même*; & en même temps il fut emporté d'un coup de pierre lancée par une machine.

De la lecture des paſſages à l'ouverture de certains livres.

Anciennement on a eu beaucoup d'égard aux préſages tirés du ſens des mots qui ſe préſentoient à l'ouverture de certains livres. Spartien (1) & Lampride font mention des ſorts (2) Virgiliens conſul-

(1) Cum ſollicitus de imperatoris ergà ſe judicio Virgilianas ſortes conſuleret:
. . . . primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis & paupere terrâ
Miſſus in imperium magnum, cui deinde ſubibit, &c.
Sors excidit. *Spartian. in Adrian.*

(2) Huic ſors in templo Prænestinæ talis extitit, cum illi Heliogabalus inſidiaretur:
. . . Si quâ fata aſpera rumpas,

tés par Adrien & par Alexandre Sévere. Plusieurs Chrétiens consultoient les livres sacrés : on nommoit cette espece de sort, *Le sort des saints.* Cette coutume étoit fort répandue dans les cinquieme & sixieme siecle.

Clovis demanda (1) au Seigneur, que s'il devoit remporter la victoire sur Alaric, les députés qu'il envoyoit à l'Eglise de S. Martin, lui rapportassent quelque signe favorable. Sa priere fut exaucée : & (soit que ce fût un effet de sa piété ou de sa politique) on répandit que lorsque ces députés entrerent dans l'Eglise, ils entendirent chanter ce verset du pseaume 17. *Vous m'avez, Seigneur, environné de force pour la guerre ; & vous m'avez fait triompher de mes ennemis.*

Greg. Tur. lib. 4. c. 16. Grégoire de Tours rapporte que Chramne fils de Chlotaire, voulant savoir le succès de sa révolte contre son pere, vint à Dijon, où les Clercs consulterent pour lui le livre des Prophetes, les Epîtres de S. Paul, & les Evangiles. Grégoire de

Tu Marcellus eris. *Æl. Lamprid. in Alex. Sever.*

(1) His dictis oravit (Chlodoveus) ad Dominum, & ait : si tu, Domine, gentem hanc incredulam mihi tradidisti, in ingressum basilicæ S. Martini, talia nostris pueris audire contingat, in quibus aliquod victoriæ signum deprehendam... *Rorico, lib. 4. Greg. Tur. lib. 2. c. 37.*

Tours blâme ceux qui vont conſulter les devineresſes ; mais il ne déſaprouve pas qu'on ait recours aux livres ſaints, pour connoître l'avenir. Il dit qu'il pratiqua lui-même (1) cette coutume l'an 557. Il rapporte que Merovée fils de Chilpéric conſulta trois livres, le Pſeautier, le livre des Rois, & l'Evangile, pour ſavoir s'il ſeroit Roi. *Lib. 5. c. 14. & 49. & lib. 8. c. 40.*

On ne peut ſoutenir cet uſage par l'exemple de S. Auguſtin, lorſqu'il conſulta les Epîtres de S. Paul, pour ſavoir ce que Dieu demandoit de lui. Ce Pere dit lui-même (2), qu'il ouvrit les Epîtres de S. Paul dans cette vue ; mais cette conſultation avoit été précédée d'une voix du ciel, qui lui avoit fait entendre ces paroles *Prenez & liſez*. A la vérité S. Auguſtin (3) déſaprouvant les ſorts des Saints, les excuſe en quelque maniere : & il les autoriſe de l'exemple de S. Antoine, parce qu'il avoit oui dire que la rencontre d'un paſſage de l'Evangile l'avoit déterminé (4) à embraſſer la profeſſion monaſtique. *Lib. 8. Conf. c. 12.*

(1) Ego verò, reſerato Salomonis libro, verſiculum, qui primus occurrit, arripui.

(2) Nihil aliud interpretans, niſi divinitùs mihi juberi, ut aperirem codicem, & legerem quod primum capitulum inveniſſem. *S. Aug. lib. 8. Confeſſ. c. 12.*

(3) *S. Aug. epiſt. 55. ad Januarium, 2. in edit. Benedictin.*

(4) Audieram enim de Antonio quòd ex

Pierre de Blois (1) traite bien plus ſéverement les ſorts des Saints : il les appelle des obſervations ſuperſtitieuſes, & des ſortiléges. Pluſieurs Conciles, comme celui de Vannes dès l'année 465. celui d'Agde en 650. le premier Concile d'Orléans en 511. celui d'Auxerre en 578. ont condamné la pratique du ſort des Saints, & même ſous peine d'excommunication. De temps en temps cette ſuperſtition recommençoit. On lit dans Cédréne que l'Empereur Heraclius conſulta les livres ſaints, pour ſavoir quels quartiers il devoit aſſigner à ſon armée. Les capitulaires de Charlemagne ont renouvellé les défenſes de cette divination en 789.

Baluz. t. 1. p. 243.

Les poëtes ſe ſont fort étendus ſur toutes les eſpeces de préſages, qui ſont plus de leur reſſort, que de celui des hiſtoriens. Les prodiges les plus menaçans ont été décrits par Horace & par Virgile. Lucain étale en vers pompeux tous les préſages de la guerre civile ; Silius Italicus fait un pareil dénombrement de pro-

Hor. lib. 1. Od. 2. Virg. Georg. lib. 1.

Lucan. lib. 1. in fin. & lib. 2. in init. Sil. Ital. lib. 8. Stat. Thebaïd. lib. 7. Claudian. in

evangelicâ lectione, qui fortè ſupervenerat, admonitus fuerit tamquam ſi diceretur, vade, vende omnia quæ habes. *S. Aug. lib. 8. confeſſ. c. 12.*

(1) Sortilegi ſunt qui ſub nomine fictæ religionis, ſuperſtitioſâ quâdam obſervatione rerum pollicentur eventus. *Petr. Bleſenſis, de præſtigiis fortunæ.*

diges ;

diges ; Stace, Claudien, Pétrone, ont inſéré dans leurs ouvrages de ſemblables deſcriptions. *Eutrop. lib. 2. Petron. de bell. civil.*

Des monſtres, pluies, meteores, &c.

Sans nous arrêter aux récits poëtiques, qui tiennent plus de la fiction que de la vérité, nous trouvons les hiſtoriens remplis de préſages. Suivant Tite-Live, un bœuf (1) prononça diſtinctement : *Rome, prends garde à toi.* Suivant Suétone, une corneille prédit dans le capitole la mort de Domitien, en diſant (2) : *Tout ira bien.* *Plin. lib. 8. c. 41.* Suivant Pline, la révolution de Tarquin, & le changement de l'état monarchique de Rome en République furent prognoſtiqués par un chien qui parla, & par un ſerpent qui aboya. Suivant le même Pline, Alexandre le Napolitain, & Lycoſthene, les malheurs & le déſeſpoir des Sagontins aſſiégés par Hannibal, furent annoncés par un enfant, qui au moment de ſa naiſſance, rentra dans le ventre de ſa mere. *Plin. lib. 7. c. 3. Alex. Genial. dier. lib. 2. c. 31. Lycoſth. p. 110.* Suivant Philoſtrate, un enfant qui naquit avec trois têtes fut un ſigne de la fin funeſte des trois Empereurs Galba, Othon & Vitellius. *In Apollon. lib. 5. c. 4.* Ammien Marcellin rapporte un préſage aſſez ridicule, que dans la ville de Piſtoie, environ à la troiſieme heure du jour, un âne monta dans la tribune aux harangues, d'où s'étant mis à brai- *Lib. 23. c. 3.*

(1) Roma, cave tibi. *Tit. Liv. lib. 35.*
(2) Ἔσται πάντα καλῶς. *Suet. in Domit.*

re de toute sa force, les habitans en furent effrayés comme d'un présage très-menaçant.

Tite-Live sur tout est rempli d'observations superstitieuses. Tantôt quelque monstre est né ; tantôt les eaux des rivieres & des lacs ont paru teintes de sang ; tantôt une idole a changé de situation, sans qu'on y touchât ; une autre fois on a entendu plusieurs coups de tonnerre dans la plus grande sérénité de l'air. Aussitôt que quelque prodige avoit été publié, il s'en joignoit une foule d'autres, & les esprits (1) étant émus par la superstition, il n'y avoit plus de bornes à débiter ni à croire les présages. Polybe dit que l'historien doit être extrêmement réservé à les raconter. Mezeray en est rempli à l'exemple de Tite-Live.

Polyb. lib. 16.

Plin. lib. 28. c. 35. Pline explique les présages qui peuvent être tirés du soleil, de la lune, des nuées, des vents, des étoiles, du tonnerre.

Le P. Kircher rapporte qu'en l'année 363. l'Empereur Julien ayant entrepris de faire rebâtir le Temple de Jérusalem, pour rendre illusoire la prophetie de J. C. les Autels, les livres, les vêtemens, les

(1) Prodigia multa nunciata sunt, quæ quo magis credebant simplices ac religiosi homines, eo etiam plura nunciabantur... *T. Liv. lib. 31.*

meubles étoient marqués de croix, non-ſeulement à Jéruſalem, mais à Antioche, & dans pluſieurs autres villes voiſines, & que Julien trouva même des croix dans les entrailles des victimes. Le P. Kircher ajoute que le même prodige d'apparitions de croix ſur les vêtemens arriva à Paris en 354. & il cite à ce ſujet les chroniques de Luithprand & de Léon d'Oſtie. Herman Contract a conſervé le ſouvenir des croix qui parurent ſur les vêtemens en l'année 785. L'Abbé Trithéme a écrit que le même phenomene avoit été vu ſous le regne de l'Empereur Othon I. de Saxe en 958. Qu'en 1501. le même prodige fut renouvellé à Mayence & dans pluſieurs villes ſur le bord du Rhin, ce que Nauclerus a atteſté pareillement du dioceſe de Liége, & d'Uthrect, à peu près dans le même temps; le Comte Jean-François Pic de la Mirandole a remarqué dans le poëme qu'il compoſa à ce ſujet, & qu'il a dédié à l'Empereur Maximilien, que ces croix (1) étoient quelquefois empreintes ſur la peau, & qu'elles paroiſſoient teintes de ſang. Suivant l'Abbé Tritheme, on les voyoit empreintes ſur le linge que les hommes & les femmes portoient, & ſur celui de table; même

Athanaſ. Kircher. de Crucib. prodig. part. 1.

Hermann. Contract. Chron. ad ann. 785.

Trithem. Chron. ad ann. 958. & 1501.

(1) Permixtamque crucem rubro ſpectavimus olim;
Nec morum diſcrimen erat...

ſur le linge renfermé, & qui n'étoit pas à l'air. Le blanchiſſage ne les emportoit pas ; mais elles s'effaçoient d'elles-mêmes au bout de huit ou dix jours. Il ſurvint deux ans après une grande peſte. Gaffarel a fait mention d'une pluie de ſang tombée en Suiſſe l'an 1451. qui formoit des croix rouges ſur les habits. Le P. Kircher a appris, dit-il, de témoins oculaires, qu'en 1588. on vit à Paris des croix pareilles. Enfin ſon ouvrage eſt écrit à l'occaſion de celles qui parurent à Naples & en pluſieurs endroits d'Italie en l'année 1660. depuis le 15. Août juſqu'au 16. Octobre. Elles étoient d'une couleur cendrée; l'eau ne les effaçoit point, le ſavon les emportoit. Il y en avoit qui paroiſſoient un mois de ſuite : on en a remarqué juſqu'à 300. dans un petit eſpace.

Curioſit. inouies, ch. 12.

Kirch. de crucib. prodig. part. 2.

Le P. Kircher explique phyſiquement ce phenomene ; il l'attribue à un grand embraſement du mont Véſuve, arrivé peu de temps auparavant ; il conjecture que ces croix ſe trouvoient naturellement tracées dans les vêtemens, meubles, linges, & autres matieres homogenes, plus propres à recevoir & à conſerver les eſprits de nitre, de ſoufre & de vitriol, que l'incendie du mont Véſuve avoit répandus dans l'air ; ce qui eſt d'autant plus vraiſſemblable, que la cou-

leur de ces croix marquoit aſſez qu'elles tiroient leur origine de ces vapeurs. Ce ſavant auteur témoigne encore que les ſels, le ſoufre, & le nitre qui tranſpirent du corps humain ont ſouvent produit des marques ſemblables, ſur-tout dans les hôpitaux. *Kirch. Ibid. part. 3.*

Les Romains envoyerent chercher la Déeſſe Cybele à Peſſinunte, à l'occaſion de quelques pluies de pierres : qui étoient apparemment des grêles très-fortes & très-groſſes, comme celle dont les (1) Chananéens furent frappés, à laquelle la ſainte Ecriture donne le nom de pierre & de grêle.

On trouve des exemples de (2) différentes pluies extraordinaires dans pluſieurs auteurs. Gauzlin Archevêque de Bourges a écrit des cauſes de la pluie de ſang qui tomba en 1017. Gaſſendi, dans la vie de Peireſc, a expliqué une prétendue pluie de ſang, qui tomba à Aix en Provence au commencement du mois de Juillet de l'année 1608. par de petites taches rouſſes que laiſſoient des papillons *Gaſſend. de vitâ Peireſk. lib. 2.*

(1) . . . Mortui ſunt multo plures lapidibus grandinis, quàm quos gladio percuſſerant filii Iſraël. *Joſue, c. 10. v. 11.*

(2) *Tit. Liv. lib. 24. 39. 40. 43. Dio in Sev. Mézer. dans le regne de Childebert I. en 538. & dans le regne de Louis XII. en 1500. Larrey. hiſt. d'Anglet. t. 2. p. 618. Thuan. hiſt. lib 5...*

qui étoient alors fort communs, & que les chaleurs & les orages avoient fait éclorre.

L'hiſtoire fait mention de pluies de lait, de chair, d'argent (1), de blé, de poiſſons, de briques, de laine, de cendres, de fer, de pierres, & autres matieres. Ces phenomenes paſſoient pour des préſages, dont on faiſoit l'application aux évenemens qui arrivoient enſuite. Les Phyſiciens modernes ont changé ces préſages en des effets naturels, qu'ils ont expliqués ou par les différentes qualités des exhalaiſons & ſurtout des minérales, ou par la force des volcans, qui avoient enlevé dans les airs ces ſortes de matieres à une grande hauteur. Mais quelle phyſique ſeroit aſſez féconde en inventions, pour rendre raiſon de tous les phenomenes fabuleux & ridicules qu'on trouve écrits? comme celui qui eſt rapporté par le Vayer, qui cite (2) Avicenne, qu'un homme engendré dans les nues, fut apporté ſur terre par une pluie.

Mém. de l'Acad. des Bell. lettr. t. 4. p. 411.

L'orage arrivé en Bourgogne en l'an-

(1) *Dion, qui rapporte cette pluie d'argent, dit qu'elle teignoit le cuivre, au point de le faire prendre pour de l'argent véritable, & que cette couleur duroit trois jours.* Xiphil. è Dion. in Sever.

(2) *Je n'ai trouvé, dans Avicenne, ni ce conte, ni même le traité de diluvio, cité par le Vayer; des monſtres*, t. 2. in-fol. p. 327.

née 1732, a été aſſez violent pour enlever & tranſporter des hommes : mais perſonne aſſûrement n'eût été aſſez ſtupide pour regarder ces hommes, comme formés dans les nues.

On a vu dans les airs des armées & des combats : Pline (1) dit même qu'on a entendu le bruit des armes, & le ſon des trompettes aëriennes dans le temps de la guerre contre les Cimbres. Ce qui eſt arrivé pluſieurs fois auparavant & depuis, ajoute Pline, & pendant le troiſieme conſulat de Marius, on vit en l'air des bátailles d'armées entieres. *Joſthon. thaumat. Claſſi, 3. c. 12.* *Plin. lib. 2. c. 57.*

Nous n'aurons pas de peine à croire ſur ce ſujet les hiſtoriens profanes, ſi nous les comparons à ce qui eſt rapporté au ſecond livre des Macabées, ou l'hiſtorien ſacré entre dans un grand détail de ces météores. Avant le pillage du Temple de Jéruſalem par Antiochus Epiphane, on apperçut (2) pendant quarante jours au-deſſus de Jéruſalem, des hommes à che-

(2) Armorum crepitus & tubæ ſonitus auditos à cœlo Cimbricis bellis accepimus. *Plin. lib. 2. c. 57.*

(2) Contigit autem per univerſam Hieroſolymorum civitatem videri diebus quadraginta per aëra equites diſcurrentes, &c. *Macab. lib. 2. c. 5.*

Ces mêmes préſages ſont rapportés dans Tacite, ſur le ſiége de Jeruſalem par Titus. Tac. hiſt. lib. 5.

val habillés de drap d'or, & armés de lances, des chevaux rangés en ordre de bataille, des casques, des épées nues, & toute sorte d'armes & de cuirasses qui jettoient un éclat éblouissant. On voyoit les soldats se battre de près, & on distinguoit les uns qui se couvroient de leurs boucliers, & les autres qui lançoient leurs traits.

Kircher. de crucib. prodig. part. 3.

Sur ces armées aëriennes, comme sur la croix qui apparut à Constantin, le P. Kircher est d'avis, que ce sont des signes merveilleux & non pas miraculeux, ne reconnoissant pour vrai miracle que ce qui surpasse absolument les forces de la nature. Il appelle avec raison les prodiges célestes, une écriture hieroglyphique qui avertit de faire pénitence.

Mezerai dans le regr. de Phil. I.

La chronique de S. Vandrille, sur l'année 842. fait mention des (1) armées & batailles aëriennes. La chronique de Frodoard parle de deux signes pareils qui furent suivis de la peste dans les mêmes années 927 & 934. Mézeray rapporte qu'en l'année 1108. l'air parut rempli de météores effroyables. On vit deux armées qui s'entrechoquoient avec un bruit terrible. Du pain nouvellement cuit ren-

(1) . . . Erant autem (acies) aliæ majores, aliæ minores, ac sine intermissione aut occidebant aut occidebantur. *Chron. Fontanell. ap. Andr. du Chesn. t. 2. p. 387.*

dit une grande abondance de ſang. Un enfant parla diſtinctement, en ſortant du ventre de ſa mere qui l'avoit porté deux ans.

L'onzieme Fevrier de l'année 1173. des armées (1) de feu, ſuivant le récit de Guillaume de Nangis, parurent combattre en l'air; & la clarté, au milieu de la nuit, étoit ſi grande qu'on auroit pu diſcerner de quel métal étoit une piece de monnoie.

On dit que dans le dioceſe de (2) Maguelonne en Languedoc, on vit en l'année 1395. paroître dans l'air cinq petites étoiles qui en attaquerent une grande, & ſe battirent contr'elle, juſqu'à ce qu'il ſortit du ciel une voix terrible, & enſuite un homme tout de feu, monté ſur un cheval de bronze, qui avec une lance brillante de feu perça entierement une grande étoile, & la fit diſparoître. On aſſûre qu'en divers endroits de la Guienne, on apperçut divers eſcadrons de gendarmes ſe choquer la nuit, & l'on entendit même les henniſſemens des chevaux, le ſon des trompettes, le bruit des armes, & les cris des combattans.

Mézer. dans le regn. de Charl. VI.

(1) Tertio idus Februarii, apparuerunt de nocte igneæ acies. . . *Nang. Chron. ad ann.* 1173.

(2) *Le dioceſe de Maguelonne eſt aujourd'hui celui de Montpellier.*

Mercur. Franç. t. 1. ann. 1608. En l'année 1608. il parut en Angoumois d'étranges phantômes. Le jour étant ſerain, de petites nuées deſcendirent, & ſe formerent en hommes armés de toutes pieces, qui paroiſſoient au nombre de dix à douze mille, tous beaux & grands, couverts d'armes bleues, rangés ſous des enſeignes bleues & demi-rouges, à demi déployées : les tambours ayant leurs caiſſes ſur leurs épaules comme prêtes à battre. Dix pas avant étoit le chef, d'une belle & grande apparence. Cette viſion donna l'allarme à pluſieurs payſans & à la nobleſſe même. Ils s'aſſemblerent en grand nombre pour reconnoître ce prodige ; mais en le pourſuivant, ils remarquerent que ces hommes aëriens s'approchant d'un bois taillis, de peur de rompre leur ordre en paſſant, s'enleverent tous par deſſus le bois, touchant ſeulement la feuille des arbres de l'extrémité de leurs piés : puis cheminerent encore à terre, juſques vers une forêt où ils ſe perdirent tous, & ne parurent plus.

Mézer. dans le regn. de Charl. VII. Bayonne étant au pouvoir des Anglois, il parut ſur la ville le 20 Août 1451, un peu avant le point du jour, le ciel étant clair & ſerein, une grande croix blanche, qui demeura ſur la ville pendant plus d'une demi-heure : & en conſéquence de ce préſage, ceux de Bayonne ôterent les bannieres d'Angleterre & les croix

rouges, & arborerent les blanches, qui ſont celles de France.

Ces apparitions d'armées & de combats dans les nues, & ſur-tout ces croix blanches, ne ſont autre choſe que les lumieres Boréales, obſervées aſſez fréquemment, & dont Gaſſendi a (1) fait remarquer la reſſemblance, avec les prodiges rapportés par les anciens.

Lucius Atreüs ayant acheté un javelot à ſon fils, qui venoit d'être enrôlé parmi les ſoldats, cette arme parut embraſée, & jetta des flammes pendant plus de deux heures ſans être conſumée par le feu. *T. Liv. lib.* 43. Pendant la nuit qui précéda la victoire que Poſthumius remporta ſur les Sabins, les javelots des Romains jettoient la même clarté que des flambeaux. *Sen. lib.* 1. *quæſt. nat.* c. 1. Le continuateur des Commentaires de Céſar rapporte que la même choſe arriva à la cinquieme légion en Afrique, dans le champ de Céſar. *Hiſt. de bello Afric.* Suivant Procope, le ciel favoriſa du même prodige le fameux Béliſaire, dans la guerre contre les Vandales. *Procop. lib.* 2. *de bello Vandal.* c. 2.

De ce grand nombre de préſages, dont l'hiſtoire a conſervé le ſouvenir, il eſt vraiſemblable que la plus grande partie

Conjectures générales ſur les préſages.

(1) Credibile omninò eſt, ſi non omnia, at benè multa, quæ in hiſtoriis ſimilia extant, ex eâdem eſſe origine, nec ampliorem fidem mereri.

eſt fauſſe, & inventée après l'évenement; qu'une grande quantité a été produite par des imaginations prevenues & effrayées; qu'en certaines occaſions, il eſt arrivé fortuitement que les évenemens ont été précédés de circonſtances qui ont paru extraordinaires, & dont les cauſes ont été inconnues à une phyſique peu éclairée; que pluſieurs ont été des artifices de la politique ou des paſſions particulieres; enfin que quelques ſignes ont été accordés par la bonté divine, comme des avertiſſemens de faire pénitence, & de détourner par la priere les malheurs qui étoient annoncés.

Autres exemples hiſtoriques des préſages. *Plin. lib. 2. c. 107.*

Plutarque & Pline ont obſervé que le lac de Thraſymene parut tout en feu, & que la terre des environs trembla, avant la victoire qu'Hannibal remporta près de ce lac, ſur l'armée Romaine commandée par Flaminius.

Polybe, qui n'eſt pas ſuperſtitieux, rapporte qu'avant la bataille de Cannes, les Romains étoient effrayés des préſages menaçans qui ſe manifeſtoient dans les Temples & dans les maiſons des particuliers.

Après l'aſſaſſinat de Jule Céſar, le ſoleil, pendant une année entiere, jetta (1) une lumiere pâle & affoiblie.

(1) Plin. lib. 2. c. 30. *C'eſt le ſujet de ces*

Les anciens regardoient comme des préſages, les apparitions de pluſieurs ſoleils & de pluſieurs lunes. Pline écrit que juſqu'à ſon temps, on n'avoit (1) jamais vu plus de trois parhélies; mais apparemment on n'avoit pas bien obſervé. Gaſſendi remarque qu'en Pologne l'an 1625. on en vit ſix. Scheiner témoigne qu'à Rome le 20 Mars 1629. il en parut cinq, que l'année ſuivante le 24 Janvier, on en vit ſept, & il ajoute que rien n'empêche qu'on n'en puiſſe voir juſqu'à onze. Séneque a raiſon de dire qu'on peut voir (2) autant de parhélies, qu'il peut ſe rencontrer des nuages propres à réfléchir une repréſentation du ſoleil. Il en eſt de même des paraſelenes ou apparitions de lunes. Mézeray rapporte qu'après l'aſſaſſinat d'Artus Duc de Bretagne par Jean Sans-terre, il parut cinq lunes en même temps, l'une au nord, la ſeconde au midi, la troiſieme à l'occident, la quatrieme

Dans le regn. de Phil. Aug.

beaux vers de Virgile, à la fin du premier livre des Georgiques.

Ille etiam extincto miſeratus Cæſare Romam,
Dùm caput obſcurâ nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt ſæcula noctem,
&c.

(1) Plures ſimul (ſoles) quam tres viſi ad hoc ævi nunquam produntur. *Plin. lib.* 2. *c.* 31.

(2) Quid enim impedit quo minùs tot ſint, quot nubes fuerint aptæ ad exhibendam effigiem ſolis? *Sen. lib.* 1. *nat. quæſt. c.* 13.

à l'orient, la cinquieme au point du Zénith ; que cette derniere étoit environnée d'étoiles, avec leſquelles elle fit cinq ou ſix tours à l'entour des autres, puis le tout diſparut.

Monum. de la Monarch. Franç. t. 4. p. 129. Lorſque la Reine Anne de Bretagne, femme de Louis XII. mourut en 1514. un phenomene des plus extraordinaires apparut à Suze, & fut vu dans toute la Savoie, le Piémont, la Lombardie, & juſqu'à Lorette. Mailly Ambaſſadeur de France auprès du Duc de Savoie en envoya la repréſentation en peinture. On vit au ciel pluſieurs cercles & demi-cercles, dans l'un deſquels parurent trois ſoleils, un plus brillant & plus grand au milieu, & deux plus petits aux deux côtés ; & dans une eſpece d'arc, trois lunes, dont celle du milieu étoit la plus grande.

Supplém. aux Mem. de l'Acad. des ſcienc. t. 10. p. 583. Le 17 Mai 1677. les Aſtronomes, qui étoient à l'Obſervatoire au ſujet d'une éclipſe, virent ſur les deux heures du matin une croix blanche formée des rayons de la lune. Le même jour à onze heures du matin, ils remarquerent une couronne blanche autour du ſoleil ; & le 20 du même mois, à ſept heures du ſoir, cette couronne blanche reparut accompagnée de trois faux ſoleils.

Marcell. l. 20. c. 3. Les parhélies & les paraſelenes ſont des rayons émanés du ſoleil ou refléchis par

la lune, qui rencontrent des nuées, dont les ſuperficies ſemblables ſont propres à répéter les images de l'un ou de l'autre de ces aſtres, à peu près comme un objet ſe multiplie, quand on le regarde au travers d'une lunette à facettes.

On lit dans Nicéphore, que ſous l'empire de Théodoſe, il parut une étoile extraordinaire, environnée de pluſieurs autres étoiles. Il les compare à un eſſain d'abeilles voltigeantes autour de leur roi. Il en réſultoit une lumiere ſemblable à une grande épée à deux tranchans. Ce phénomene, après avoir duré environ 40 jours, s'évanouit. *Niceph. Calliſt. hiſt. eccl. lib.* 12.

Claudien tire un heureux préſage pour l'empereur Honorius, de ce qu'une étoile apparut en plein midi, environ le temps de ſa naiſſance. *De 4. Conſul. Honor.*

Druſus ſe prévalut en habile homme, de la terreur panique répandue par un obſcurciſſement fortuit de la lune parmi des ſéditieux. Les ſoldats d'Alexandre étant épouvantés par une éclipſe de lune, quelques jours avant la bataille d'Arbelle, Alexandre ne leur en fit point expliquer les cauſes phyſiques: mais il fit répandre dans l'armée par les devins, *que le ſoleil étant l'aſtre des Grecs, & la lune celui des Perſes, l'Eclipſe de lune annonçoit la défaite de Darius.* Sur quoi Quinte-Curce fait ces réflexions, que rien n'eſt ſi puiſ- *Tac. annal. lib.* 1. *Q. Curt. lib.* 4.

sant que la superstition, pour tenir la multitude en bride, & que si les esprits sont une fois frappés d'une vaine image de religion, les devins se feront mieux obéir que les chefs.

Justin. lib. 22. Agathoclès, dans son trajet en Afrique, ne pouvant dissiper l'impression qu'une éclipse de lune avoit faite sur les esprits de ses soldats, il en tira avantage par l'interprétation qu'il lui donna, en leur disant, *que si l'éclipse fût arrivée avant l'embarquement, le présage eût été contre eux, mais que n'étant survenu qu'après leur départ, ce présage menaçoit inconteſtablement l'ennemi.* Périclès voyant son pilote troublé par une éclipse, la lui expliqua, en lui faisant passer son manteau devant les yeux.

Plutarch. in Pericl.

Id. in Nicia. Une éclipse de lune fut fatale à Nicias & à l'armée des Athéniens, qu'il commandoit en Sicile : car la crainte superstitieuse, dont ils furent frappés à l'occasion de ce phénomene, fut la cause de ce que Nicias & la flotte différerent leur départ ; d'où il s'ensuivit que l'armée des Athéniens fut taillée en pieces, & que ce Général perdit la liberté & la vie.

Des Cometes. Les Cometes étoient regardées comme mauvais présages, dès le temps d'Homere ; ce qui est confirmé par (1) Vir-

(1)...Nec diri totiès arsere cometæ. *Georg. lib. 1.*

gile, Lucain (1), Claudien (2), Silius Italicus. *Une femme nouvelliſte*, dit Juvenal, *obſerve la premiere une comette, dont les Rois des Arméniens ou des Parthes ſont menacés.* Veſpaſien prétendoit, au ſujet d'une comete, que le Roi des Parthes, qui portoit une longue chevelure comme elle, devoit être alarmé de ce préſage, & non pas un Empereur Romain.

Sigebert a rapporté que Louis le Débonnaire, peu avant ſa mort, dit au ſujet d'une comete, *nous ne devons craindre que celui qui commande aux aſtres. Profitons néantmoins des avertiſſemens, que ſa divine bonté nous donne pour nous diſpoſer à bien mourir.*

Catherine de Médicis ayant paru effrayée d'une comete qui fut vue de ſon temps, on fit une épigramme (3) fort pi-

(1) Ignota obſcuræ viderunt ſidera noctes,
Ardentemque polum flammis, cœloque volantes,
Obliquas per inane faces, crinemque tremendi
Sideris, & terris mutantem regna cometem.
Lucan. lib. 1.

(2) Regnorum everſor rubuit letale cometes.

(3) Spargeret audaces cùm triſtis in æthere crines,
Venturique daret ſigna cometa mali,
Ecce ſuæ regina timens malè conſcia vitæ,
Credidit inviſum poſcere fata caput.
Quid, regina, times? namque hæc mala ſi qua minatur,
Longa timenda tua eſt, non tibi vita brevis.

quante, dont voici la traduction : *La comete répandant dans les airs ſa triſte chevelure, & préſageant de grands malheurs, Catherine allarmée des reproches de ſa conſcience tremble de peur, que le phenomene, miniſtre de la vengeance céleſte, n'en veuille à ſes jours. Reine, raſſurez-vous ; puiſque les cometes annoncent des calamités, ce n'eſt pas à vous à craindre que votre vie ne ſoit terminée ; c'eſt à nous à appréhender que vos jours ne ſoient prolongés.*

Lettr. de Buſſi, part. 2. lettr. 141.

On dit que le cardinal Mazarin étant près de mourir, quelques courtiſans crurent qu'il falloit honorer ſon agonie d'un prodige, & lui dirent qu'il paroiſſoit une grande comete qui leur faiſoit peur. Il eut la force de ſe moquer d'eux, & il leur dit plaiſamment, *que la comete lui faiſoit trop d'honneur.*

Le Vayer, del'inſtruct. de M. le Dauph. ch. de l'aſtrolog

La ſuperſtition qui traite les cometes de préſages, étoit répandue dans le nouveau monde. L'hiſtoire du Pérou porte que le Roi Atabalipa, appercevant une comete, s'écria : *Qu'il mourroit ſans doute dans quelque temps quelque grand Seigneur.* Ce qui fut depuis interprété de lui-même.

Juſtin, lib. 37.

Juſtin obſerve que la grandeur future de Mithridate roi de Pont, fut annoncée par deux cometes qui parurent, l'une dans l'année qu'il vint au monde, l'autre dans l'année qu'il commença de régner. Cha-

cune de ces cometes fut vue pendant 70. jours. Ce fut ce fameux Mithridate Eupator, qui diſputa long-temps aux Romains l'empire de l'Aſie.

Préſages de différentes eſpeces.

Plutarque rapporte que ce même Mithridate étant enfant, le tonnerre brûla ſes langes ; & qu'étant homme fait, le tonnerre brûla les fleches de ſon carquois, ſans qu'il fût endommagé d'aucun de ces deux accidens. Ceux qui ſont parfaitement inſtruits que les apparitions des cometes, les effets du tonnerre, & les autres météores, n'ont rien que de naturel, ne laiſſent pas d'être frappés quelquefois, comme le vulgaire, de certaines circonſtances fort remarquables.

Plutarch. convival. quæſt. lib. 1. quæſt. 6.

Quelque temps avant la mort d'Henri III. la briſure des armes de Bourbon, aux vitres de la ſainte chapelle de Bourbon, fut enlevée par un coup de tonnerre, qui en fit les armes pleines de France.

Moréry, art. de Bourbon l'Archamb.

L'écu de France porte le plus heureux préſage ; car les fleurs déſignent ce qui eſt beau & glorieux, & les lys excellent pour cette ſignification parmi les fleurs, ſuivant ces paroles d'Iſaïe : *il fleurira comme le lys.*

Henri le Grand commença ſon diſcours au Parlement le 8. Janvier 1599. par le récit de ce préſage : » Devant que » de vous parler de ce pourquoi je vous » ai mandés, je vous veux dire une hiſ-

» toire (1), que je viens de ramentevoir
» au Maréchal de la Châtre. Incontinent
» après la Saint Barthelemi, quatre qui
» jouyons aux dez sur une table, vîmes
» paroître des gouttes de sang, & voyant
» qu'étant essuyées par deux fois, elles
» revenoient pour la troisieme : Je dis
» que je ne jouerois plus, & que c'étoit
» un augure contre ceux qui l'avoient ré-
» pandu. M. de Guise étoit de la troupe. «

Il semble qu'Henri le Grand, pour ce discours, veuille faire entendre qu'il prédit la mort violente du Duc de Guise, comme une vengeance divine de la S. Barthelemi, annoncée par ce préfage.

Mémoir. de Choisi, t. 1. p. 185.

La menuiserie d'un cabinet de Vaux étoit ornée de plusieurs figures d'écureuils, que des serpens poursuivoient. Le sur-intendant Fouquet, fit aussi frapper un jetton, où l'on voyoit un écureuil entre des léfards & un serpent. On n'avoit songé qu'à exprimer la guerre naturelle, qui est entre ces animaux, & depuis, cela fut regardé comme un préfage des malheurs de ce ministre, & qui désignoit en même temps ceux qui causeroient sa perte, les léfards étant les armes de Messieurs le Tellier, & le serpent de Messieurs Colbert.

(1) *Ce préfage est aussi rapporté dans les Colomesiana inserés au 6. tome des œuvr. mêl. de S. Evrem.*

Maimbourg rapporte que la femme de Guerin avocat général au Parlement de Provence, qui fut exécuté pour l'affaire de Cabriere & de Mérindol, vit dans ſa main l'image de ſon mari, à qui l'on tranchoit la tête. *Hiſt. du Calvin. p. 81.*

Etienne Paſquier prédit des malheurs à la France, parce qu'il remarqua, à l'ouverture du Parlement de 1587. que le prêtre, qui diſoit la meſſe aux Préſidens & Conſeillers vêtus de leurs robes d'écarlate & de leurs chapperons fourrés, ne leur fit point baiſer la paix, ſuivant la coutume. » Avez-vous pris garde, » dit-il à quelqu'un de ſes amis, que la » paix n'a été préſentée à Meſſieurs? je » meure, ſi cela ne nous promet je ne » ſai quoi de malheureux pour la Fran» ce : ainſi le dis-je, & ainſi avint le mê» me an. « *Recherch. liv. 6. ch. 47.*

Thymoléon étant prêt à s'embarquer pour ſon expédition de Syracuſe, & étant entré dans le Temple de Delphes, une bandelette ſur laquelle étoient tracées en broderie des couronnes & des victoires, ſe détacha entre les offrandes qui étoient ſuſpendues au haut du temple, & fut portée par le vent ſur la tête de Thymoléon. *Plutarch. in Thymol.*

Sylla au commencement de la guerre civile contre Marius, eut un préſage fort heureux. Un vent doux enleva une gran- *Plutarch. in Syll.*

de quantité de fleurs d'une prairie, & les porta sur les casques de ses soldats, qui parurent couronnés aux yeux de leurs ennemis.

Cic. de divi nat. lib. 1. Deux étoiles d'or consacrées par les Lacédémoniens à Castor & à Pollux dans le Temple de Delphes, après la victoire remportée par Lysandre sur les Athéniens, tomberent d'elles-mêmes quelques jours avant la bataille de Leuctre où Epaminondas abattit toutes les forces de Sparte.

Néron étoit venu au monde les piés *Solin. c. 1.* en devant, ce qui étoit regardé comme un très-mauvais présage. C'étoit au contraire un présage (1) fort heureux de causer en naissant la mort de sa mere, comme il arriva au premier des Scipions, qui porta le surnom d'Africain.

Plin. lib. 10. c. 55. Suet. in Tib. c. 14. Livie étant encore femme de Tibere Néron, eut la superstition de croire que si elle échauffoit un œuf de sa propre chaleur, & qu'il en sortît un poulet mâle, ce seroit un présage qu'elle accoucheroit d'un garçon. Pour en faire l'expérience, elle porta pendant quelque temps un

(1) Auspicatiùs enectâ parente gignuntur, sicut Scipio Africanus prior natus; primusque Cæsarum è cæso matris utero dictus: quâ de causâ & Cæsones appellati. *Plin. lib. 7. c. 9. Solin. c. 1. Les Céſons étoient une branche des Fabiens.*

œuf dans ſon ſein, & l'œuf ainſi échauffé produiſit un poulet mâle. Elle accoucha en effet de Tibere, qui ſuccéda à Auguſte.

Diadumene en naiſſant avoit ſur la tête, non cette eſpece de coëffe que pluſieurs enfans y apportent, mais une forme de diadème : & l'on apprit en même temps, que dans un champ qui appartenoit à ſon pere, on avoit vû naître douze agneaux de couleur pourpre. *Lampрid. in Diadum.*

Agrippine mere de Néron avoit une double dent du côté droit ; ce que Pline appelle un ſigne des careſſes de la fortune. Agrippine eut véritablement des careſſes de la fortune. Après avoir épouſé en premieres noces Domitius Ænobarbus, elle ſe remaria à l'empereur Claude. Elle accomplit le plus ardent de ſes vœux, en élevant à l'empire ſon fils du premier lit Domitius Néron. Mais la fin d'Agrippine fut très-malheureuſe; ce monſtre qu'elle avoit mis au monde l'ayant fait mourir. *Lib. 7. c. 16.*

Xénophon raconte que la bataille de Leuctre ayant été réſolue, les Thébains firent courir le bruit que les temples de Thebes s'étoient ouverts d'eux-mêmes, que les armes ſuſpendues dans celui d'Hercule avoient diſparu, qu'Hercule & les autres dieux tutélaires de Thebes s'étoient manifeſtement revêtus de ces armes, pour combattre en leur faveur. *Mais,* *Hiſt. Græc. car. lib. 6.*

ajoute Xénophon, *les plus aviſés tenoient pour certain que c'étoit des choſes inventées adroitement par ceux qui gouvernoient la république :* & Frontin met ce préſage au nombre des ſtratagèmes d'Epaminondas.

Stratag. lib. 1. c. 11.

Avant que Thebes fût ruinée par Alexandre, la fontaine appellée Circé jetta du ſang : les ſtatues des dieux parurent couvertes de ſueur.

Ælian. variar. hiſt. lib. 12. c. 57. Diod. Sic. lib. 17.

Les hiſtoriens Romains ont rapporté que Servius Tullius étant enfant parut avoir (1) la tête toute en feu, lorſqu'il fut préſenté la premiere fois à Tanaquil femme de l'ancien Tarquin ; & que L. Martius haranguant les troupes Romaines en Eſpagne, après la défaite & la mort des Scipions, ſa tête parut environnée de flammes.

Tit. Liv. lib. 1. Val. Max. lib. 1. c. 6. Cic. de divinat. lib. 2. Jul. Obſeq. c. 36.

La famille des Serviliens à Rome gardoit une piece de monnoie, à laquelle ils faiſoient tous les ans un ſacrifice ſolemnel. La tradition portoit que cette monnoie, par ſes augmentations ou diminutions, préſageoit les bonheurs ou les malheurs qui devoient arriver dans cette famille.

Meſſala, ap. Plin. lib. 34. c. 13.

(1) *Virgile décrit le même préſage arrivé au fils d'Enée :*

Ecce levis ſummo de vertice viſus Iuli
Fundere lumen apex...
Æneïd. lib. 2.

Le

Le cheval Séjan, ainſi nommé à cauſe de ſon maître Cneius Seius, étoit d'une beauté rare & remarquable: mais il attiroit des malheurs pernicieux à tous ceux à qui il appartenoit. Seius ſon premier maître fut condamné à mort; Dolabella qui l'eut enſuite, fut tué dans les guerres civiles; Caſſius à qui il paſſa, ſe fit ôter la vie par un eſclave; & Marc Antoine ſon dernier maître périt malheureuſement, comme tout le monde le ſait, après la bataille d'Actium. L'or de Toulouſe, qui fut enlevé du temple d'Apollon par le Conſul Q. Servilius Cœpio, attira une fin tragique à ce Conſul & à tous ceux qui eurent part au butin. En ſorte que le cheval Séjan, & l'or de Toulouſe, ont paſſé en proverbes pour déſigner les préſages les plus funeſtes. *Val. Max. lib. 3. c. 9.* *Eraſm. adag.*

Tibere avoit un ſerpent apprivoiſé. Un jour qu'il vouloit lui donner à manger ſuivant ſa coutume, il le trouva mort, & rongé par les fourmis. Il interpréta ce préſage, comme un avertiſſement de ſe défier du peuple. *Suet. in Tiber. c. 72.*

Dinocrate travaillant aux murailles d'Alexandrie, & la chaux lui ayant manqué (1), il ſe ſervit de farine, pour ci-

(1) Omnes ambitus lineales farinâ aſperſit: quòd civitatem poſthæc alimentorum uberi copiâ circumfluere fortuitò monſtravit. *Amm. Marcell. lib. 22. c. 16.*

menter le cordon qui régnoit autour de ces murailles : ce qui fut remarqué depuis, comme le préſage d'une extrême abondance.

Au couronnement de la Reine Elizabeth de Hainault, femme de Philippe Auguſte, un officier remuant une baguette fit tomber l'huile de trois lampes ſur le Roi & la Reine, ce qui fut pris pour le préſage des benédictions, dont Dieu combleroit ce regne.

Quintil. lib. 6. c. 3. Eraſm. apoph. Aug. Les habitans de Tarragone ayant député à Auguſte pour lui annoncer comme un préſage heureux, qu'un palmier étoit né dans ſon temple & ſur ſon autel, l'Empereur s'en moqua ; *C'eſt une marque*, leur dit-il, *qu'on ſacrifie bien rarement ſur mon autel.*

Auguſte cependant avoit l'eſprit toujours rempli de préſages & d'augures : non content des ſuperſtitions de Rome, il en alloit chercher d'étrangeres : il ſe fit initier dans les myſteres de Cérès Athénienne. On peut juger de ſa foibleſſe à cet égard, par (1) la remarque qu'il fit, qu'il avoit penſé périr dans une ſédition, un

(1) Divus Auguſtus lævum prodidit ſibi calceum præpoſterè inductum, quo die ſeditione militari propè afflictus eſt. *Plin. lib. 2. c. 7.*

Auſpicia quædam & omina pro certiſſimis obſervabat. Si manè ſibi calceus perperàm ac ſiniſter pro dextero induceretur, ut dirum. *Suet. in Octav. c. 92.*

jour que celui qui l'avoit chauſſé le matin, lui avoit mis un ſoulier au pié gauche le premier.

Chacun ajoutoit ſes propres fantaiſies aux opinions ſuperſtitieuſes. Si un loup entroit dans un camp ou dans une ville ; ſi une corneille voloit à gauche, ſi l'on rencontroit un lievre, un ſerpent, une belette ; ſi une ſaliere étoit renverſée ; de l'huile répandue ; ou des cendres diſperſées, c'étoient de mauvais préſages : de même que pluſieurs obſervations, que quelques perſonnes foibles faiſoient encore de nos jours, de deux couteaux trouvés en croix, du nombre (1) de treize à table, d'une glace de miroir caſſée, & autres remarques, dont on eſt aujourd'hui pleinement déſabuſé. Remarques ſuperſtitieuſes.

Les treſſaillemens des membres, & leurs divers mouvemens ont été regardés comme des préſages très remarquables. Rien n'eſt plus frivole que cette opinion des preſſentimens, nous nous y arrêterons peu. Les preſſentimens que nous devons écouter, ce ſont ceux qui nous portent à faire le bien, & à fuir le Des treſſaillemens, tintemens, éternuemens.

(1) *Macrobe, dans ſes Saturnales, rapporte, au contraire, comme une circonſtance agréable d'un feſtin, que le nombre des Convives rempliſſoit celui des Muſes & des Graces enſemble, ſans compter le Roi du feſtin : ce qui fait le nombre de treize à table.*

mal : ceux de cette eſpece ne nous manqueront jamais, ſi nous nous rendons attentifs à la voix de la conſcience : mais ajouter foi à des preſſentimens ſignificatifs de l'avenir, c'eſt une foibleſſe également vaine & criminelle. Quelques exemples rapportés par l'hiſtoire, ſont ou les mouvemens d'une conſcience agitée de ſes crimes, ou des geſtes produits par le haſard, & interprétés après les évenemens, ou les tentations des malins eſprits, qui cherchent à jetter les hommes dans l'erreur.

Suet. in Domit. c. 16. Domitien étoit tellement frappé de la crainte d'un danger prochain, vingt-quatre heures avant que d'être aſſaſſiné, qu'il ſe réveilla la nuit en ſurſaut, & que le jour même il parut agité de la plus vive inquiétude. Il demanda l'heure qu'il étoit, & comme on lui eut répondu qu'il étoit ſix heures, quoiqu'il n'en fût que cinq, parce qu'il avoit donné à connoître qu'il étoit frappé de l'appréhenſion de la cinquieme heure, il ſentit un mouvement de joie, croyant avoir échappé au danger ; il voulut entrer dans le bain, & à l'heure même les conjurés lui ôterent la vie.

Paul. Diac. lib. 1. c. 14. 15. 17. & 18. Agelmond premier Roi des Lombards, ayant appris, lorſqu'il retournoit de la chaſſe, qu'une femme venoit d'accoucher de neuf enfans, il entra dans la

maiſon où ils étoient, & après qu'ils eurent été étendus tous enſemble ſur un matelas, le Roi les retournoit avec un javelot, pour voir s'ils étoient bien conformés. L'un d'eux par un mouvement qui parut avoir un air courageux, ſaiſit de ſa petite main le javelot du Prince, qui charmé de ce geſte, ordonna que celui-là eût une nourrice, & une éducation particuliere. Il fut nommé Lamiſſio. Il vengea la mort d'Agelmond tué par les Bulgares, il défit ces ennemis, & les actions les plus héroïques l'éleverent au throne de Lombardie, ces peuples ayant interrompu pour lui, pendant quelques années, la coutume qu'ils obſervoient d'élire leurs Ducs & leurs Rois dans la famille qui étoit la plus noble parmi eux.

Les Epirotes ayant chaſſé Eacide pere de Pyrrhus, & mis ſur le throne Néoptoléme frere d'Eacide; Pyrrhus enfant encore à la mammelle, fut ſouſtrait à la cruauté de ſon oncle, qui vouloit le faire mourir, & il fut porté à Glaucias Roi d'Illyrie. Ce Prince partagé entre la crainte de Néoptoleme, & la compaſſion de cet enfant, délibéroit s'il le recevroit ſous ſa ſauve-garde, lorſque le petit Pyrrhus mis à ſes piés, prit le bord de la robe de Glaucias, & paſſa ſes foibles mains autour des jambes du Roi qu'il tenoit embraſſées. Dans cette poſture d'un enfant *Plutarch. in Pyrrh.*

qui ne pouvoit connoître son péril, Clancias crut voir un suppliant inspiré des dieux, & il se fit une affaire de religion de la protection qu'il accorda au petit Prince. Ce fut depuis ce vaillant Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains.

Augustin. Niphus. lib. 1. de auguriis, c. 8. & 7.

Les tintemens & les éternuemens n'ont pas paru aux superstitieux indignes de leurs observations. Ils disent que si le tintement se fait sentir dans l'oreille droite, c'est un signe qu'on parle de nous en bien; si l'oreille gauche tinte, c'est qu'on dit du mal de nous. L'éternuement à droite étoit un présage favorable: c'est pourquoi Catulle (1) dit: *L'amour jusques-là contraire, fit connoître en éternuant à droite qu'il approuvoit ses feux.* Pendant que Xénophon relevoit, par une harangue, le courage abattu des Grecs, après que le jeune Cyrus eut été tué à la bataille qu'il avoit livrée à son frere, & après que les Chefs des Grecs eurent péri par une trahison, un des assistans ayant éternué, tous les soldats se mirent à invoquer les dieux, & les remercierent de cet heureux présage.

Xenoph. Cyr. Anabas. lib. 3.

Plutarch. in Themist.

Le Prêtre qui faisoit un sacrifice solennel avant la bataille de Salamine, prédit la victoire à Thémistocle, sur ce qu'il en-

(1) .... Amor sinister ante
Dextram sternuit approbationem. *Catull. epigr. 43.*

tendit éternuer du côté droit, pendant le ſacrifice.

C'eſt une ſuperſtition très-ancienne de regarder l'éternuement comme un préſage. Ulyſſe dans Homere, prend un éternuement de Télemaque pour un ſigne de bonheur. La coutume de ſaluer ceux qui éternuent, eſt apparemment l'effet de cette opinion : ou, ſuivant le ſentiment d'Ariſtote, elle ſera venue de ce que l'éternuement eſt une marque de la bonne diſpoſition du cerveau. Mais il remarque qu'il n'y a que les éternuemens depuis midi juſqu'à minuit qui paſſent pour heureux ; & que ceux de la fin de la nuit & du matin, depuis minuit juſqu'à midi, ſont regardés comme malheureux.

Odyſſ. p. *Plin. lib. 28. c. 2.* *Ariſtot. probl. ſect. 33. quæſt. 7. 9. & 11.*

Le tintement de l'oreille, le treſſaillement des paupieres, l'éternuement, ſont appellés ſimplement les trois préſages par Auſone, ſoit à cauſe de l'opinion de leur excellence, ſoit parce qu'ils arrivent plus fréquemment. C'étoit un préſage de bonheur, quand le treſſaillement étoit ſenti aux paupieres de l'œil droit. Dans Théocrite, un berger dit : *Je ſens le treſſaillement de mon œil droit : je verrai bientôt ma bergere.* Une eſclave d'une comédie de Plaute promet à ſon maître de lui procurer l'argent dont il a beſoin, & ne lui donne d'autre (1) garantie de ſa promeſſe

Auſon. Idyll. 11. *Idyll. 3.*

(1) . . . unde dicam neſcio ;

que le treſſaillement de ſa paupiere. On étendit dans la ſuite, le même préſage aux autres parties du corps, & l'on donna un nom (1) particulier à ceux qui prétendoient ſur ces mouvemens prédire l'avenir.

Des Chutes. Les chutes ont auſſi paſſé pour des préſages. Camille après la priſe de Véïes voyant la grande quantité de butin qu'on avoit faite, pria les dieux *de vouloir bien détourner par quelque légere diſgrace, l'envie que ſon bonheur ou celui des Romains pouvoit attirer.* Il tomba en achevant cette priere, & ſa chute fut regardée comme le préſage de ſon exil, & de la priſe de Rome par les Gaulois.

Ceſar débarquant en Afrique ſe laiſſa tomber; mais ſa préſence d'eſprit changea en un prognoſtic heureux, ce qui eût été trouvé ſinitre dans ce préſage. Il étendit les bras, comme pour embraſſer cette partie du monde: & dit: *Afrique, tu es en ma poſſeſſion.*

Suet. in Jul. c. 59. Dio Caſſ. lib. 42.

Des rencontres. La ſixieme eſpece de préſages eſt la rencontre de certaines perſonnes ou de certains animaux. Céſar Octavien, entrant dans un de ſes Vaiſſeaux pour livrer

Niſi quia futurum eſt, ità ſupercilium ſalit. *Plaut. in Pſeudol. act. 1. Sc. 1.*

(1) Iſidor. lib. 8. Orig. c. 9. *Poſſidonius avoit fait un traité des treſſaillemens intitulé* Πάλμικα.

la bataille d'Actium, rencontra (1) un homme qui menoit un âne ; & ayant appris que le nom du conducteur étoit *Eutychus* & celui de l'âne *Nicon*, il tira le plus heureux préſage de ces deux noms qui ſe rapportent à la bonne fortune & à la victoire. Il fit mettre par la ſuite la ſtatue de l'un & de l'autre dans le temple qu'il fit conſtruire à l'endroit où il avoit campé.

Gaſſendi dans la vie de Tycho Brahé, nous apprend que ce ſeigneur, malgré l'étendue de ſes connoiſſances, étoit ſi ſuperſtitieux, que s'il rencontroit un lievre en ſon chemin, il rentroit auſſitôt chez lui. Le Maréchal de Baſſompierre paroît fort credule ſur ces ſortes de préſages en pluſieurs endroits de ſes Mémoires. *Gaſſend. in Tych. Br. lib. 6.*

Un berger, qui avoit ſuivi une geniſſe boiteuſe, fut conduit par elle juſqu'à un pâturage, où il trouva un coutelas qui l'avoit bleſſée. Il tira de terre cette arme, qui y étoit enfoncée en partie, & la porta à Attila. Ce Roi, rempli de penſées élevées & magnanimes, ne douta point que ce coutelas, qui venoit, diſoit il, du dieu Mars, ne lui préſageât l'Empire du Monde. *Priſcus ap. Jornand. de reb. Get. c. 35.*

Philippe-Auguſte & Richard-Cœur-de- *Mézer. annō 1195.*

(1) Apud Actium deſcendenti in aciem aſellus cùm aſinario occurrit,... *Suet. in Octav. c. 96.*

mauvais préſage pour Jean XXIII. qui y fut dépoſé.

La levrette de Charles de Chaſtillon, comte de Blois, paſſa dans le camp ennemi, & ſe donna au Comte de Montfort avant la bataille d'Aurai, dans laquelle Charles de Blois perdit le Duché de Bretagne & la vie. *Le P. Lobineau, hiſt. de Bretagne.*

Lorſqu'on creuſoit les (1) fondemens du capitole ſous le regne de Tarquin le Superbe, on trouva la tête d'un homme; elle paroiſſoit encore fraîche & dégoutante de ſang. Les dieux témoignerent par ce préſage, que tel étoit l'ordre des deſtinées, que Rome fût la capitale du monde. *Dionyſ. Halic. lib. 4. T. Liv. lib. 1.*

Livie femme d'Auguſte ayant rencontré une poule qui portoit dans ſon bec une branche de laurier, elle la tira du bec de cette poule, & la planta dans ſon jardin. Non ſeulement cette branche prit racine, & forma un grand arbre, mais elle devint en peu de temps une forêt de lauriers, où les Céſars prenoient toujours ceux dont ils ceignoient leurs têtes dans les triomphes. Ces lauriers fleurirent tant que la race d'Auguſte dura; & on obſerva

(1) Capitolium dictum, quòd hîc cùm fundamenta foderentur ædis Jovis, caput humanum inventum dicitur. Hic mons ante Tarpeius dictus, à Virgine Veſtali Tarpeiâ, quæ ibi à Sabinis necata armis & ſepulta. *Varr. de ling. Latin. lib. 4.*

qu'ils sécherent le jour même que Néron, le dernier Empereur de cette famille fut tué. Un aubépin qui étoit tout à fait mort, fleurit dans le cimetiere des saints Innocens, le jour de S. Barthelemi de l'année 1572. De Thou se moque de toutes les conséquences que les prédicateurs en tiroient, pour prouver au peuple que le massacre des hérétiques avoit été agréable à Dieu.

Thuan. lib. 52.

Apparitions de spectres regardées comme présages.

Dans la famille de Torelli à Parme, toutes les fois qu'il devoit mourir quelqu'un de la parenté, une vieille femme paroissoit dans le coin d'une cheminée. Une ancienne tradition portoit qu'elle avoit été assassinée par ses petits enfans, & que son cadavre coupé en morceaux avoit été jetté dans les lieux. Une jeune fille étant malade, on crut que c'étoit fait de sa vie, parce que le spectacle parut; mais la fille fut guérie, & un de ses cousins mourut subitement.

Cardan. de rer. variet. lib. 16. c. 93.

Bekker, mond. enchant. liv. 4. ch. 17.

Les apparitions de la femme blanche de Rozenberg, sont attestées par plusieurs auteurs, & cette croyance est fort répandue dans l'Allemagne. Le spectre apparoît, suivant l'opinion vulgaire, quand il doit naître ou mourir quelqu'un de la maison de Rozenberg. La femme blanche, en cas de naissance, n'a rien que de blanc dans ses vêtemens; en cas de mort, elle a des gants noirs. Elle passe fort vî-

te dans les chambres de quelqu'un des châteaux appartenans à cette maiſon. Elle a au côté un trouſſeau de clés, dont elle ouvre toutes les portes ſur ſon paſſage. Guillaume de Rozenberg s'étant allié aux quatre maiſons ſouveraines de Brunſwich, de Brandebourg, de Bade & de Pernſtein, la femme blanche a étendu ſes apparitions à toutes les naiſſances des morts qui arrivent dans ces maiſons. Ce ſpectre eſt celui d'une dame qui fit bâtir le château de Neuhaus en Boheme. Elle fit beaucoup travailler ſes ſujets, & leur promit de leur donner tous les ans un feſtin dont le principal mets ſeroit de la bouillie : effectivement la femme blanche de Rozenberg donne ce feſtin tous les ans, le dimanche des rameaux ; & il s'y trouve bien huit mille pauvres qui s'y rendent de tous côtés.

Le Comte & la Comteſſe d'Alays étant à Marſeille, virent ſouvent la nuit un ſpectre fort lumineux. Gaſſendi conſulté imagina toute ſorte de cauſes ſurnaturelles & phyſiques. Trois ans après, la Comteſſe avoüa ingenuement qu'elle avoit employé cette ruſe pour quitter Marſeille, dont le ſejour ne lui étoit pas agréable, & que c'étoit par ſes ordres qu'une de ſes femmes, cachée ſous le lit, faiſoit paroître de temps en temps un phoſphore. *Vie de Gaſſend. liv. 4.*

Le P. des Challes, à la fin de ſa diop-

trique, rapporte comme témoin oculaire, qu'en plein jour à Vezelay en Bourgogne, on vit en l'air une forme d'homme plus grande que l'ordinaire, qui tenoit une épée dont il paroiſſoit menacer la ville. Mais les gens de bon ſens, ayant examiné la choſe avec attention, s'apperçurent que le ſpectre n'étoit autre choſe qu'une figure de S. Michel poſée ſur le haut de l'Egliſe, qui étoit refléchie par un nuage.

Des jours heureux ou malheureux.

Les préſages des jours heureux ou malheureux non ſeulement ont été obſervés par les particuliers, mais ils ont été autoriſés en pluſieurs occaſions & chez pluſieurs peuples par les ordonnances publiques. Les Athéniens ſupprimoient le deuxieme jour de Juin, à cauſe de la querelle de Minerve & de Neptune. Le Sénat de Rome défendit par arrêt de rien entreprendre le 18. de Juillet, jour des batailles de Crémére & d'Allie.

Plutarch. de fratr. concordiâ.

T. Liv. lib. 6.

Numa deſtina certains jours aux affaires, & d'autres au repos. Il appella les uns jours heureux ou permis (1), & les autres malheureux ou défendus. Le livre qui contenoit la diſtinction de ces jours, fut mis entre les mains des pontifes, qui

(1) *Le jour défendu ſera celui où le Préteur ne pourra prononcer les trois mots ſolemnels*, do, dico, addico. *Le jour permis ſera celui où l'on pourra agir en juſtice.*

eurent depuis l'autorité d'y changer & d'y ajouter ce qu'ils jugerent à propos. Le 15. de Mars, qui étoit fêté en l'honneur de Perenna, devint un jour funeſte, & il fut appellé le jour *du parricide*, lorſque les vengeurs de la mort de Céſar furent devenus les maîtres de Rome, parce que Céſar fut aſſaſſiné ce jour-là. *Suet. in Jul. c. 88. Dio Caſſ. lib. 47.*

Il n'étoit pas permis dans ces jours funeſtes de faire aucuns ſacrifices ni aucunes prieres publiques aux dieux, ni de célébrer de mariages, ni de donner des repas, ni de repréſenter des jeux. Les tribunaux de juſtice étoient fermés, toutes les affaires ſuſpendues, & les magiſtrats ni les généraux d'armées ne devoient rien entreprendre pour le ſervice de la république. Celui qui par inadvertance contrevenoit à ces défenſes, devoit être expié, & payer une amende (1): mais le grand pontife Scævola ne croyoit pas qu'il y eût aucune expiation capable d'effacer la faute de celui qui, de deſſein prémédité, avoit violé les obſervations preſcrites au ſujet des jours malheureux. Les mariages du mois de Mai paſſoient pour malheureux. Et M. Aſtruc témoigne que cet uſage ſuperſtitieux de ne ſe point marier dans le mois de Mai s'eſt conſervé *Bayl. penſ. ſur les Cometes.* *Ovid. faſt. lib. 5. Plutarch. quæſt. Rom. 86. Hiſt. nat. du Langued. part. 3. ch. 8.*

(1) Macrob. Saturnal. lib. 1. c. 16. *Les Charlatans gagnoient auſſi leur vie à inſtruire le peuple des jours heureux ou malheureux.*

parmi le peuple du bas Languedoc.

Les jours heureux au contraire étoient marqués par quelque évenement fort avantageux. Ils ſe célébroient par des réjouiſſances. Tels étoient le jour de la fondation de Rome, de la levée du ſiége de Rome par Porſenna, les jours d'adoption des Céſars & autres. Les Ides étoient conſacrées à Jupiter, les Kalendes à Junon. Le 24. de Fevrier dans les années biſſextiles étoit réputé malheureux.

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 15.

Plutarch. de Iſid. & Oſirid.

Le Vayer, lettr. 105.

Les Rois d'Egypte regardoient le troiſieme jour de chaque ſemaine comme un jour funeſte. Les femmes de l'iſle de S. Laurent jettent leurs enfans ſi elles accouchent le Mardi, Jeudi ou Samedi.

De dieb. & operib.

Héſiode établit qu'il y a des jours heureux & des jours malheureux : Héraclite lui reprochoit d'avoir ignoré la nature des jours, qui eſt toujours la même.

Il y a eu peu d'évenemens intéreſſans, qui n'ayent été accompagnés des remarques les plus frivoles. Les Romains s'amuſoient à obſerver que la ville de Rome (1) fut brûlée par Neron en pareil jour, qu'elle avoit été brûlée par les Gaulois, qui fut le 16. de Juillet : & quelques-uns pouſſoient la ſingularité, juſqu'à dire que

(1) Fuere qui annotarent decimo quarto Kalendas Sextilis principium incendii hujus orium, quo & Senones captam urbem inflammarant... *Tac. annal. lib.* 15.

Rome avoit ſubſiſté avant chaque incendie, pendant un nombre égal d'années, de mois, & de jours.

On lit dans Tacite & dans l'hiſtoire de France, les obſervations ſuperſtitieuſes qui furent faites ſur les jours de la mort d'Auguſte & de celle d'Henri III. *Tacit. annal. lib. 1. Mézer. à la fin du regn. d'Henri III.*

Les officiers de l'armée de Lucullus voulant le détourner de donner bataille, le jour que les Cimbres avoient taillé en pieces une armée Romaine, & lui repréſentant que ce jour avoit été mis au nombre des jours funeſtes; *Eh! bien, changeons ſon deſtin*, reprit Lucullus, *en le rendant heureux par notre victoire:* & ce jour-là même il défit Tigranes roi d'Arménie. *Ce jour étoit le 6. Octob.*

Alexandre ſur la repréſentation qui lui fut faire que les Rois de Macédoine ne mettoient jamais leurs armées en campagne au mois de Juin, répondit *qu'il n'y auroit déſormais qu'à appeller ce mois le ſecond mois de Mai.* *Plutarch. in Alex.*

Valentinien ayant été élu Empereur, ne voulut pas ſe montrer en public le 24. Fevrier d'une année biſſextile, parce qu'il avoit reconnu en quelques occaſions que ce jour étoit malheureux aux Romains. Charles-Quint étoit perſuadé, ou vouloit perſuader aux autres, que ce même jour 24. Fevrier étoit pour lui un jour de bonheur, de victoire & de toute ſorte de proſpérités. *Amm. Marcell. lib. 26.*

Cornel. Nep. in Thymol. Thymoleon gagna ſes plus fameuſes batailles le jour de ſa naiſſance. Solyman II. remporta la victoire de Mohacs, prit la ville de Belgrade, l'iſle de Rhode, de la ville de Bude le 29. Août.

Penſ. ſur la Comet. C'eſt l'effet de la politique (dit Bayle) de ſemer des opinions qui peuvent être avantageuſes en certain temps & en certains lieux. Un Général ſe ſert des circonſtances du temps & du lieu pour encourager ſes troupes. Il leur repréſente que c'eſt à pareil jour, ou dans le même champ de bataille, que les ennemis furent battus, & qu'il faut ſoutenir la gloire de la nation; & cependant le Général ennemi exhorte ſes ſoldats à effacer la honte de la même journée, & à venger les mânes de ceux dont on voit encore les oſſemens. Le principal reſſort de la politique eſt de ſavoir ménager les paſſions des hommes. Ils reçoivent les impreſſions des remarques les plus frivoles. Henri III. regardoit le jour de la Pentecôte comme celui de ſes proſpérités. Les Turcs ont confiance au mois d'Août; c'eſt apparemment à cauſe des évenemens glorieux arrivés à Selim & à Solyman II. dans ce mois-là. Leünclavius aſſure qu'Uſſuncaſſan ne combattit contre Mahomet II. que ſur l'eſpérance du Mercredi, par laquelle il fut déçu. Sixte-Quint aimoit le Mercredi, jour auquel étoient arrivés

tous les évenemens les plus heureux de ſa vie ; ſa naiſſance, ſa profeſſion de Cordelier, ſa nomination à la charge de vicaire général de l'ordre, ſa promotion au cardinalat, ſon élévation à la papauté. Philippe Roi de Macédoine, apprit trois évenemens fort heureux, un jour qu'il célébroit la fête de ſa naiſſance. Il reçut en même temps les trois nouvelles, que ſes chars avoient remporté le prix aux jeux Olympiques ; que Parménion avoit battu les ennemis, & qu'Olympias ſa femme étoit accouchée d'Alexandre.

Les Eſpagnols ſont portés pour le Vendredi, Henri VII. roi d'Angleterre l'étoit pour le Samedi. *Bacon, vie d'Henri VII.*

La vanité de ces remarques ſe prouve par les exemples contraires. Nous avons vû que la victoire de Lucullus contre Tigranès eſt du même jour auquel les Romains avoient été défaits par les Cimbres. Pompée fut tué le même jour qu'il avoit triomphé de Mithridate. Ventidius vengea la défaite des légions Romaines, par une grande victoire qu'il remporta ſur les Parthes le même jour du mois de Juin, auquel Craſſus avoit été vaincu & tué quatorze ans auparavant. Platon, le roi Attalus, Alexandre le Grand, Pompée le Grand, & quelques autres ſont morts le jour de leur naiſſance. Leon X. Pape fut ſacré le même jour auquel un *Dio Caſſ. lib. 42.* *Dio Caſſ. lib. 49. Eutrop. lib. 7.*

an auparavant il avoit été fait priſonnier. Le jour célebre par la victoire de Louis XII. à la Giradadda, mit le comble à l'affliction de la France par l'exécrable parricide d'Henri le Grand.

Vers la fin du 10. ſiecle, on étoit perſuadé que le monde finiroit en l'année mil un; parce que la fête de l'Annonciation ſe rencontroit le Vendredi Saint: ce que le vulgaire prenoit pour une marque infaillible de l'avénement de l'Antechriſt. Cette opinion fut confirmée par quelques tremblemens de terre & par l'apparition d'une comete: en ſorte que la perſuaſion devint preſque générale. La frayeur occaſionna une infinité de fondations, qui ont ſubſiſté très-ſolidement, après que le monde étonné de ſa conſervation fut redevenu ſujet aux mêmes paſſions & à la même avarice que par le paſſé. Cependant les Fideles s'appliquerent beaucoup à décorer toutes les Egliſes & les Monaſteres, comme ſi le monde (1) renouvellé contre ſon attente, eût dû quitter toute marque de vétuſté, & changer ſon ancienne forme en un extérieur plus orné.

Republ. liv. 4. c. 2. Bodin a recueilli pluſieurs grands éve-

(1) Erat enim ac ſi mundus ipſe, excutiendo ſemet, rejectâ vetuſtate, paſſim candidam eccleſiarum veſtem indueret... *Glab. Rodulf. lib. 3. c. 4. C'étoit ſubſtituer habilement un ſecond prétexte au premier motif des libéralités.*

nemens arrivés au mois de Septembre : les uns ſont heureux & les autres malheureux. Il les rapporte, ſans fondement, à l'Aſtrologie judiciaire, & il ſe trompe à pluſieurs dates.

Des préſages des noms.

Il me reſte à parler des noms. Je ne répeterai point ce que j'ai expliqué dans le chapitre de la cabale, touchant la vertu attribuée à la valeur numéraire des lettres : j'obſerverai ſeulement que l'opinion ſuperſtitieuſe de cette ſorte de préſages n'a pas fait moins d'impreſſion ſur les eſprits que celle des jours heureux ou malheureux.

Ciceron (1) rapporte que dans les enrôlemens des ſoldats Romains, on avoit ſoin de mettre à la tête quelque nom, qui parût heureux & de bon préſage. Les cenſeurs en faiſant le dénombrement des citoyens, commençoient toujours par quelque nom favorable, comme Salvius, Valerius ; dans les ſacrifices ceux qui conduiſoient la victime devoient avoir des noms, qui euſſent rapport à quelques ſignifications de bon augure. Quand on procédoit à l'adjudication des fermes publiques, on nommoit le Lac Lucrin le premier, à cauſe de la conformité de ce

(1) Cùm imperator exercitum, Cenſor populum luſtraret, bonis nominibus qui hoſtias ducerent, eligebantur... *Cic. de divinat. lib. 1.*

nom propre avec le mot qui exprime le gain dans la langue Latine.

Vopisc. in Numerian. Dioclétien dans sa jeunesse demeura quelque temps à Tongres dans les Gaules: là il eut une conversation avec une femme Druide, qui le plaisanta sur ce qu'il évitoit avec trop de soin les moindres occasions de dépense. Dioclétien lui répondit en riant, qu'il seroit plus libéral, lorsqu'il seroit Empereur *Ne pensez pas vous moquer*, répliqua la Druide: *vous le serez un jour, quand vous aurez tué un sanglier.* Il se trouva que ce sanglier fatal fut Arrius Aper, dont la mort fut la cause de l'élévation de Dioclétien à l'Empire.

Dio Cass. lib. 42. Plutarch. in Cæs. César allant faire la guerre à Scipion en Afrique, mena avec lui un officier qui portoit le nom de Scipion. Il étoit d'une branche assez obscure de la famille des Scipions, on le surnommoit Salation. César voulut en être accompagné, & lui donna le titre de général, à cause de l'opinion populaire, que les Scipions étoient invincibles en Afrique. Regillianus & le tyran Constantin furent élus Empereurs à cause du bon augure de leurs noms.

Brutus institua le gouvernement républicain à Rome, en chassant les Tarquins; un autre Brutus, en tuant César, entreprit de rétablir la république. Auguste fut le premier Empereur de Rome; un autre Auguste fut le dernier. Deux Constantins,

fils de deux Hélenes, furent le premier & le dernier Empereur d'Orient. Charles Martel fonda la grandeur de la maiſon Carlienne. Charlemagne la porta au plus haut point d'élévation; elle dégénera ſous Charles le ſimple, & tomba entierement en Charles de Lorraine. Jeruſalem conquiſe en conſéquence des prédications du Pape Urbain II. fut enlevée aux Chrétiens, ſous le Pontificat d'Urbain III. Philippe Auguſte reprit ſur Jean ſans terre tout ce que les Anglois poſſédoient en France; la France ſous le Roi Jean fut réduite par les Anglois aux plus triſtes extrémités.

Le nom propre des villes paſſoit pour un préſage d'une extrême conſéquence, & il étoit (1) tenu ſecret, de peur que les ennemis ne puſſent en évoquer les divinités tutélaires. Le nom propre & ſecret de Rome étoit Valentia. Valerius Soranus tribun du peuple (2) fut crucifié, pour avoir divulgué ce nom myſtérieux. *Macrob. lib. 3. Saturn. c. 9.* *Feſt. in voc. Roma.*

Le Marquis de Marignan défit les troupes Françoiſes commandées par Strozzi, dans un lieu appellé Gallicide. Les Ambaſſadeurs de France préférerent Blanche

(1) Conſtatque ideò occultatum in cujus dei tutelâ Roma eſſet, ne qui hoſtium ſimili modo agerent. *Plin. lib. 28. c. 2.*

(2) Tribunus plebis id auſus nominare, in crucem ſublatus eſt. *Varr. in frag.*

de Caſtille, pour être femme de Louis VIII. leur maître, à ſa ſœur Urraca, à cauſe de la douceur du nom de Blanche.

Homm. illuſtr. art. de M. de Nemours.

Brantome obſerve que tous ceux qui ont porté le nom de Nemours, ont été de grands Capitaines. Il dit en traitant des femmes galantes, que l'Empereur Sévére ſe conſoloit des débauches de ſa femme, à cauſe de la fatalité attachée au nom de Julie; & que les Dames, qui portent certains noms qu'il ne veut pas dire pour le reſpect de la religion, ſont plus ſujettes à ſe livrer aux plaiſirs de l'amour.

La paix conclue à Chartres ne paſſa jamais pour ſtable & aſſurée parmi ceux qui s'arrêtoient aux préſages, parce qu'elle avoit été négociée par Biron boiteux, & par de Meſmes ſurnommé Malaſſiſe.

Guicciard. lib. 15.

Le ſucceſſeur d'Adrien VI. vouloit garder ſon même nom, lorſqu'il fut élu Pape; mais ſur ce qu'on lui repréſenta que tous les Papes, qui avoient retenu leurs noms, étoient morts avant la fin de l'année, il prit le nom de Clément. Le Cardinal Marcel Cervin, qui conſerva ſon nom lorſqu'il fut élu Pape, & qui ſe fit appeller Marcel, mourut le vingtieme jour de ſon Pontificat, & confirma par ſa mort prompte, l'opinion ſuperſtitieuſe, que les Papes qui ne changent pas leurs noms, meurent bientôt après qu'ils ont été promus à la Papauté.

C'eſt

C'eſt une ſuperſtition baſſe & groſſiere de s'imaginer, que Dieu ait accordé à quelques Saints, préférablement aux autres, la vertu de guérir certains maux, à cauſe des noms des Saints. Je vais rapporter à ce ſujet un paſſage de l'hexaméron ruſtique qui eſt remarquable. Superſtition groſſiere ſur les noms des Saints.

» Un peintre ignorant ayant écrit ſous » ſon tableau S. Crampace au lieu de S. » Pancrace, ceux qui étoient incommo- » dés de quelques crampes alloient auſſi- » tôt vénérer ce Saint de nouvelle fabri- » que. Les femmes enceintes ſacrifioient » à la déeſſe Egérie. (*Quòd eam putarent*, » dit Feſtus, *facilè fœtum alvo egerere.*) » Le mot *de matto* & de *mattarello* des » Italiens eſt cauſe apparemment de ce » qu'on condamne les fols aux neuvaines » de S. Mathurin : de même que la cou- » leur verte qui leur eſt propre, fait qu'ail- » leurs on les envoie à S. Hildevert. On » recommande ſur un pareil fondement » les perſonnes ſujettes au vertigo à S. » Avertin ; d'autres à qui la tête tourne, » à S. Atourni, qui eſt ſans doute S. Sa- » turnin, & les acariâtres à S. Acaire, au » rapport même de Nicot. Ceux qui ont » les écroüelles ſe vouent à S. Marcou, » parce qu'ils ont mal au cou, les hydro- » piques à S. Eutrope ; les gouteux à S. » Genou ou à S. Main ; les galeux pleins » de clous à S. Clou, les boiteux à S. *Hexam. journée 6.*

» Claude, *à claudicando;* les femmes qui
» ont mal aux mammelles, à S. Mam-
» mard; ceux qui ont la taigne à S. Ai-
» gnan; les entrepris de leurs membres à
» S. Prix; ceux qui ont la toux, à la Touſ-
» ſaint; les aveugles à ſainte Luce, & à
» S. Clair, qui eſt auſſi le patron des ver-
» riers & des faiſeurs de lanternes. Les
» enfans tombés en chartre ſe portent aux
» Chartreux ou à S. Mandé, afin qu'il les
» amande; comme en Normandie on
» porte à S. Fenin, qui eſt S. Felix, ceux
» qu'on nomme fenés, pour ne prendre
» plus de nourriture. Les ſourds vont à
» S. Oüin; ceux qui ſont en langueur,
» s'adreſſent à S. Langueur près Bar-ſur-
» Aube; ceux qui ont été volés, à S. Ni-
» colas de Tolentin, *à tollendo*, parce que
» les voleurs emportent tout ce qu'ils peu-
» vent; d'autres pour recouvrer des cho-
» ſes égarées, qu'on nomme épaves, à S.
» Antoine de Pade ou de Padoue. Ceux
» qui ſont en peine d'étancher le ſang,
» vont à S. Etanche à cinq lieues de
» Troies. S. Servais préſerve de la mort,
» & a ſon nom *à ſervando*. Ce qui obligea
» Louis XI. de lui faire bâtir une belle
» chapelle qu'on voit à Liége. Les cor-
» donniers ainſi nommés des cors qu'ils
» donnent aux piés, ont choiſi pour leur
» patron S. Crépin *à Crepidis*. Les Librai-
» res & Imprimeurs que le Latin ſur tout

» occupe, S. Jean Porte Latine, qui eſt » auſſi le patron des tonneliers en Proven- » ce, à cauſe qu'on y nomme une tine, » ce que nous appellons ici une cuve. Les » maquignons ont S. Louis, déſirant bien » de louer leurs montures de louages; les » rôtiſſeurs l'Aſſomption *ab aſſando*; les » cabaretiers faiſeurs de grillades, S. Lau- » rent mis ſur le gril; les priſonniers, que » les liens importunent ſi fort, S. Liénard, » ce qui porta le Comte d'Auvergne en » 1616. à faire allumer le jour de cette » fête des feux d'artifices près la porte S. » Antoine, à cauſe de ſa liberté, comme » l'a fort bien obſervé le Mercure Fran- » çois. Les tailleurs qui prennent ſouvent « autant d'étoffe pour un habit ſeul, qu'il » en faudroit pour trois, la Trinité; les » natiers la Nativité; les cuiſiniers obligés » à goûter à tant de jus différens, S. Jus; » les cardeurs à cauſe de leurs amas de » laine, la Magdelaine; les boulangers » qui font cuire les miches, S. Michel; » les joueurs de violon S. Genès, leur » métier ne ſervant qu'à ceux *qui genio* » *indulgent*; outre la conſidération de ſa » profeſſion de ménéſtrier; les vignerons » S. Vincent, qu'on dit qui fait monter » le vin au ſarment; les paveurs S. Roch, » parce qu'ils taillent les rochers; les la- » vandiers qui blanchiſſent le linge, S. » Blanchard; les meûniers, à qui il im-

» porte que leur moulin aille toujours, *S.* » Vaast; & les éperonniers *S.* Gille, d'au- » tant qu'il faut avoir de bons éperons, » pour bien courir & faire gille. « Ajoutons à toutes ces étymologies burlesques ce dernier trait tiré du Menagiana. Les femmes qui ont de méchans maris, font des neuvaines à *S.* Rabboni, pour les rabbonir.

Ce détail ridicule d'opinions superstitieuses aura son utilité, si nous prenons l'occasion qu'il nous offre naturellement, d'élever notre esprit aux véritables motifs, qui doivent fonder notre espérance sur l'interceſſion des Saints, en sorte que sans changer les coutumes, qui sont louables en elles-mêmes de s'adresser à certains Saints, nous n'ayons en vûe que leurs mérites & non pas le rapport de leurs noms.

CHAPITRE IX.

Des Songes.

L'Oneirocritique fort estimée de quelques philosophes.

DEmocrite, Synesius, & tous les Stoïciens, ont fort vanté l'Oneirocritique, ou interprétation (1) des son-

(1) Perfugium videtur omnium laborum & sollicitudinum esse somnus: at ex ipso plurimæ nascuntur curæ metusque. *Cic. de divinat. lib. 2.*

ges. Le principe de cette ſcience ſe rapporte, à ce que pendant le ſommeil, & lorſque tous les ſens ſont aſſoupis, l'eſprit qui eſt moins diſtrait & plus dégagé de la matiere, eſt bien plus propre à recevoir les avertiſſemens qui lui ſont donnés par le moyen des phantômes formés en la partie imaginative.

Le ſentiment de Philon Juif, dans ſon livre des ſonges, eſt qu'ils ſont ſignificatifs, & envoyés par le Seigneur. Homere dit que les ſonges (1) viennent de Jupiter. Ammien Marcellin avance que les ſonges en eux-mêmes ſont infaillibles, & qu'il n'y a d'erreur que de la part de ceux qui les interpretent. S. Thomas eſtime que les ſonges ſont cauſés ordinairement par les démons. Jean de Sariſbéri fait mention d'un livre de l'interprétation des ſonges, qui ſe débitoit ſous le nom du prophete Daniel.

Quòd à Deo mittantur omnia. Lib. 21. c. 1.

S. Thom. 2. quæſt. 95. art. 6.

De nugis curialium, lib. 2. c. 17.

Tout le traité des ſonges compoſé par Syneſius, roule ſur ce que cette eſpece de divination mérite d'être recherchée & cultivée par tout le monde préférablement à toute autre, comme étant offerte à toute perſonne, en tout temps & en tout lieu; qu'elle ne peut avoir de regles générales & fixes, & que chacun doit s'y conduire par ſa propre expérience. Dans

(1) Καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστιν. *Hom. Il. α.*

les livres de Ciceron ſur la divination, le principe de l'interprétation des ſonges eſt rapporté à ce que pendant le ſommeil, nos ames s'entretiennent avec les démons qui habitent l'air, & apqrennent ainſi l'avenir.

De Divinat. l. 2.

Mépris de quelques auteurs pour l'interprétation des ſonges.

Les Epicuriens, Xénophane, Ciceron, & pluſieurs autres ont traité cette interprétation des ſonges de chimérique. *Moquons-nous*, dit Ciceron (1), *de cette eſpéce de divination tirée des ſonges, comme de toutes les autres : car, à dire le vrai, elles ne ſont que de frivoles effets de cette ſuperſtition fatale, qui a impoſé ſon joug ſur preſque tous les eſprits, & qui s'eſt jouée de l'imbécillité humaine.*

Ciceron fait cette (2) objection ; *De même que les choſes naturelles contiennent les germes de leurs productions, les cauſes enferment auſſi les effets qui doivent s'enſuivre ; & l'eſprit dégagé de la matiere par le ſommeil, ou ſurpaſſant les autres entendemens par ſa pénétration, peut appercevoir & démêler les effets dans leurs cauſes.* Le même auteur répond enſuite à ce raiſonnement. *Si le Médecin* (3) *ſe trompe*,

(1) Explodatur hæc quoque ſomniorum divinatio pariter cum cæteris... *Cic. de divinat. lib. 2.*

(2) Ut in ſeminibus vis ineſt earum rerum quæ ex iis progignuntur, &c. *de divinat. lib. 1.*

(3)... Medicus morbum ingraveſcentem

dit il, *au prognoſtic de la maladie, ſi le Général ſe méprend à la démarche de l'ennemi; ſi le Jardinier eſt trompé par l'eſpérance des fruits, quoique toutes ces conjectures ſoient fondées ſur la raiſon & ſur l'expérience, que devons-nous penſer des prédictions appuyées ſur ce qu'il y a de plus frivole, & qui n'a aucun rapport avec la choſe prédite?*

Un fragment d'Ennius explique fort bien le peu de cas qu'il faiſoit de toute eſpéce de devins. *Je mépriſe fort les augures Marſes, les devins des coins des ruës, les aſtrologues du Cirque, les prognoſtiqueurs d'Iſis, les interpretes des ſonges. Car ils n'ont ni l'art, ni la ſcience de deviner, mais ce ſont des diſeurs de bonne aventure, ſuperſtitieux, & impudens, ou des fainéans, ou des fols, ou de vils eſclaves de leurs beſoins & de leur mendicité, qui ſuppoſent des prophéties, pour en tirer quelque gain. Aveugles eux-mêmes, ils veulent montrer le chemin aux autres, & nous demandent une drachme, en nous promettant des thréſors. Qu'ils prennent donc cette drachme ſur ces thréſors, & qu'il nous faſſent voir le reſte.*

Les exemples de la ſainte (1) Ecriture

ratione providet, inſidias imperator, tempeſtates gubernator: tamen hi ipſi ſæpè falluntur, &c. *Cic. de divinat. lib.* 2.

(1) *Dieu, dans un ſonge,* ordonne à *Abraham*

De l'induction des songes rapportés dans la sainte Ecriture.

ne prouvent pas que les songes soient significatifs. Les signes, dont Dieu s'est servi quelquefois, ne sont pas des signes ordinaires. C'est comme si l'on vouloit inférer, de ce qu'il y a eu autrefois des prophetes parmi les Juifs, qu'il y en a encore aujourd'hui parmi nous. Quoiqu'il y ait eu des prophéties inspirées, & des songes envoyés par le Seigneur, la sainte Ecriture n'a pas condamné moins sévérement tout art de prédire l'avenir, & l'interprétation des songes. *Les divinations de l'erreur*, dit l'Ecclésiastique, *les augures trompeurs, & les songes des méchans, ne sont que vanité. Ce ne sont que des effets de votre imagination, comme les fantaisies des femmes grosses. N'appliquez*

Eccles. c. 34. v. 5. & 6.

d'immoler Isaac. Gen. c. 20. *Dieu parle à Abimelech & à Laban, pendant le sommeil.* Gen. c. 18. *Il a parlé plusieurs fois à Jacob dans le sommeil. Dieu montra au Patriarche Joseph, par des songes, tout ce qui devoit lui arriver: d'où vint que ses freres l'appelloient songeur. Dieu a déclaré qu'il parleroit aux prophetes par des visions & dans le sommeil. S. Joseph a reçu deux avertissemens du Seigneur dans deux songes.* Matth. c. 1. & 2. *Et la volonté du Seigneur fut notifiée aux Mages par la même voie.* Matth. c. 2. *C'est par des lumieres inspirées, que le Patriarche Joseph expliqua les songes de Pharaon, & des officiers du Roi.* Gen. c. 40. & 41. *& que le prophete Daniel découvrit non-seulement l'interprétation du songe de Nabuchodonosor, mais le songe même.* Dan. c. 2.

point votre penſée à ces viſions, à moins que le Très-haut ne vous les envoye lui-même.

Les capitulaires de nos Rois ont défendu les interprétations des ſonges, parmi toutes les autres divinations ſuperſtitieuſes. *Baluz. lib. 6. c. 215.*

Les cauſes phyſiques des ſonges ſe rapportent naturellement, ou à des viandes plus ou moins difficiles à digérer; ou à des liqueurs plus ou moins ſpiritueuſes; ou aux affections qui dominent dans l'eſprit, & aux habitudes; ou au mouvement fortuit des particules animées, qui ne laiſſent pas de continuer leur cours pendant le ſommeil, quoique d'une façon plus lente & plus tranquille. Cauſes phyſiques des ſonges.

Theon Stoycien ſe promenoit en dormant, & faiſoit beaucoup de chemin. Un eſclave de Periclès marchoit, étant endormi, ſur les toits, où il n'auroit pas pû marcher étant éveillé. On a vû des hommes endormis deſcendre dans des puits & paſſer des rivieres à la nage. *Diog. Laërt. in Pyrrhon. Joann. Jonſton. thaumat. claſſ. 10. c. 7. art. 6.*

Les ſonges ont été quelquefois des ſtratagèmes de politique. Après la mort d'Alexandre, Eumene voyant la diſcorde regner parmi les chefs des Macédoniens, feignit d'avoir vû Alexandre en ſonge. *Il étoit ſur ſon throne*, leur dit-il, *il nous donnoit ſes ordres ſuivant ſa coutume, & nous les recevions avec ce zele qui nous rendoit* *Diod. Sic. lib. 17. part. 2.*

invincibles. Mettons le ſceptre & le diadême d'Alexandre ſur un thrône qui ſera préſent au conſeil : nous y ſerons animés de l'eſprit du Roi ; & les délibérations du conſeil tiendront lieu des ordres du Monarque. Cet expédient réüſſit pendant quelque temps : mais un Empire, qui n'étoit qu'idéal, étoit une digue trop foible pour contenir l'ambition, la jalouſie, & les autres paſſions, dont les chefs des Macédoniens étoient agités.

Le repos même ne peut nous garantir des atteintes des paſſions : elles agitent en ſonge l'ame où elles dominent. En dormant nous reſſentons la joie & la triſteſſe ; & Paſcal a raiſon en quelque maniere, de dire, *Qu'un ſonge conſtant ſeroit égal a la réalité.*

Penſ. de Paſc. c. 31.

Silius Italicus (1) décrit ainſi les ſonges d'Hannibal : *Déja il ſe rend maître du Capitole, ou il traverſe rapidement le ſommet eſcarpé des Alpes. Souvent ſes domeſtiques éveillés par le bruit qu'il fait en rêvant, ont été effrayés de ſa voix au milieu du ſilence de la nuit ; ſouvent ils l'ont trouvé baigné de ſueur, livrant de vains combats, & faiſant une guerre chimérique.* Les ſonges d'Avicenne rouloient ſur les

(1) Jamque aut nocturno penetrat capitolia viſu,
Aut rapidis fertur per ſummas paſſibus Alpes...
lib. 1.

ſciences ; & on a écrit de lui, qu'il trouvoit en rêvant la ſolution préciſe des difficultés qui ſe préſentoient à lui dans ſes ſonges. Deſcartes trouve une différence eſſentielle entre la veille & le ſommeil ; ſçavoir que notre mémoire ne peut jamais joindre & lier nos ſonges les uns aux autres, & avec toute la ſuite de notre vie, comme elle joint & rappelle les choſes qui nous ſont arrivées, lorſque nous ſommes éveillés. Mais nous pouvons être trompés à cette différence ; & un homme qui rêve en dormant, peut croire qu'il ſe ſouvient de longues ſuites d'évenemens, & qu'il compare enſemble le paſſé & le préſent. *Deſcart. médit. 6.*

La différence eſſentielle, qui eſt entre la veille & le ſommeil, conſiſte dans la force & la netteté des penſées d'une part, & dans la confuſion & la foibleſſe des idées de l'autre ; en ſorte que celui qui rêve peut bien s'y tromper, & croire qu'il veille, & qu'il a les idées les plus juſtes : mais tout homme de bonne foi avouera que l'illuſion ne peut pas être réciproque ; qu'il connoît avec évidence qu'il ne dort pas toujours ; qu'en veillant, il eſt bien aſſûré qu'il ne rêve pas ; & que ſon ame eſt affectée de la preuve d'une vérité, tout autrement que de l'illuſion d'un rêve. Les ſenſations pendant le ſommeil peuvent être auſſi vives : mais les penſées &

les réflexions d'un homme qui rêve, n'ont qu'une reſſemblance bien foible & facile à démêler, avec celles d'un homme qui veille.

La multitude des ſoins produit les ſonges, dit (1) l'Eccléſiaſtique; une forte méditation qui a précédé pendant le jour, ou une affection vive pour certains objets, excite (2) dans l'imagination en rêvant des idées conformes, & y trace des figures ſemblables. Le guerrier voit des armées en déroute & des campagnes teintes de ſang; l'avocat ſe figure un tribunal qui le glace encore de crainte; l'avare entaſſe un or imaginaire; le chaſſeur croit faire retentir les forêts de la voix de ſes chiens; le pilote rêve au port ou au nau-

(1) Multas curas ſequuntur ſomnia. *Eccléſiaſtic. c. 5. v. 2.*

(2) Omnia quæ ſenſu volvuntur vota diurno
Corpore ſopito reddit amica quies... *Claudian.*
. . . . . Oppida bello
Qui quatit, & flammis miſerandas ſævit in urbes,
Tela videt, verſaſque acies, & funera regum,
Atque exundantes perſuſo ſanguine campos.
Qui cauſas orare ſolent, legeſque, forumque,
Et pavidi cernunt incluſum corde tribunal.
Condit avarus opes, defoſſumque invenit aurum;
Venator ſaltus canibus quatit; eripit undis,
Aut premit everſam periturus navita puppim.
Scribit amatori meretrix, dat adultera munus.
Et canis in ſomnis leporis veſtigia latrat.
Petron. fragm.

frage ; la coquette écrit ou reçoit des billets doux.

Songes des bêtes.

Les bêtes ont des ſonges, comme les hommes. *Vous voyez les chevaux endormis*, dit Lucrece (1), *ſuer, halleter, & faire de vains efforts, comme s'ils diſputoient le prix de la courſe. Les chiens de chaſſe dans leurs rêves, agitent tout à coup leurs membres, aboyent & quêtent la voie, comme s'ils pourſuivoient quelque gibier : & pouſſa. ſ l'illuſion au-delà même du réveil, ils courent après un cerf qui n'exiſte que dans leur imagination, juſqu'à ce que leurs ſens étant calmés, l'erreur qui les emportoit ſe diſſipe.*

Fondemens & regles de l'Oneirocritique.

L'interprétation des ſonges a deux fondemens ; l'expérience, lorſque les mêmes ſonges ont été ſuivis pluſieurs fois des mêmes évenemens ; & les proportions de reſſemblance, ſuivant le langage de cet art ; comme ſi quelqu'un rêve qu'il eſt accablé ſous une montagne, cela ſignifie qu'il ſera opprimé par de puiſſans ennemis. Celui qui ſonge qu'il perd la vûe, eſt averti de la perte de ſes enfans : car les yeux ſe rapportent aux enfans, comme la tête au pere de famille ; les bras aux fre-

Raguſ. de divinit. lib. 2. c. 10.

Artemidor. lib. 1. c. 2.

(1) Quippè videbis equos fortes, cùm membra jacebunt
In ſomnis, ſudare tamen, ſpirareque ſæpè,
Et quaſi de palmâ ſummas contendere vires.
Lucret. lib. 4.

res ; les piés aux domeſtiques ; la main droite à la mere, aux fils, aux amis ; la
Lib. 1. c. 19. & 20. main gauche à la femme, à la maîtreſſe, à la fille. Songer qu'on a de beaux cheveux & bien friſés, c'eſt une marque de proſpérité : ſonger qu'ils ſont négligés & en mauvais état, c'eſt une marque d'af-
Lib. 1. c. 79. fliction. Les couronnes de fleurs ſont de très-bons ſignes, pourvû qu'elles ſoient vûes dans leurs ſaiſons ; hors de leurs ſaiſons, les fleurs ſont d'un mauvais prognoſtic. C'eſt un ſonge heureux de ſe re-
Lib. 2. c. 7. garder dans un miroir lorſqu'on eſt prêt de ſe marier, ou qu'on a quelque chagrin ; mais le ſonge eſt mortel pour ceux qui ſont attaqués de quelque maladie. Songer
Lib. 2. c. 54. à la mort, annonce un mariage : ſonger qu'on trouve un thréſor, eſt une marque de mort & de ſoucis. Quand un voyageur rêve qu'on lui a dérobé la clef de ſon lo-
Id. lib. 7. gis, c'eſt un ſigne qu'on a débauché ſa fille.

Cic. de divinat. l. 2. Chryſippe a rapporté qu'un homme rêva qu'il voyoit un œuf ſuſpendu à la couverture de ſon lit. L'interprete des ſonges conſulté répondit, que ce rêve indiquoit la découverte d'un thréſor, & qu'il n'y avoit qu'à foüiller dans la terre au-deſſous du lit. Ils s'y trouva effectivement un thréſor, conſiſtant partie en or, partie en argent blanc. Celui qui avoit eu ce ſonge, fit part de l'argent blanc au

devin, qui témoigna d'en être peu satisfait, en disant : *Est-il juste de me donner seulement quelque portion du blanc de l'œuf, & de garder tout le jaune?*

Opinions frivoles d'Hippocrate.

Hippocrate dit que les rêves du ciel & des étoiles signifient, suivant leurs différentes circonstances, ou la santé, ou une maladie prochaine, ou la folie ; que voir en dormant des campagnes agréables, de beaux fruits, des eaux claires, annonce la bonne santé, comme les contraires prognostiquent la maladie ; que les songes qui roulent sur les tremblemens de terre, présagent des changemens & variations dans la santé ; que ceux qui représentent des choses monstrueuses & extraordinaires, menacent de maladies. *Hippocr. de insomn. c. 3. & 4.* *Ibid. c. 7.*

Hippocrate conseille à ceux qui ont vû en songe les étoiles s'obscurcir, de courir en long ; à ceux qui ont vû la lune éclipsée, de courir en rond ; à ceux qui ont rêvé à des éclipses du soleil, de courir en long & en rond. *Ib. c. 4. & 5.*

Suivant Galien, c'est un signe de mort de voir dans un rêve une étoile qui tombe, ou un chariot brisé. Il raconte qu'un homme ayant songé qu'il avoit une cuisse de pierre, devint paralytique de cette partie du corps : que lui-même fut averti en songe par Esculape, de se saigner entre le pouce & l'index de la main droite, & qu'il fut guéri par cette saignée d'une *De dignos. ex insomn.* *De vena sectione.*

douleur continuelle qu'il avoit au foie.

De dignot. ex insomn. Il rapporte la cause des songes à la disposition des humeurs. Il n'y a rien que de très-naturel dans le principe de ce raisonnement ; mais voici jusqu'où il pousse les conséquences qu'il en tire. *Celui*, dit-il, *qui dans ses rêves voit du feu, est incommodé d'une bile jaune ; s'il se représente des ténebres ou de la fumée, il est menacé par une bile noire. Songer à la pluie, dénote l'excès de l'humide ; les songes de grêle, de neige, de glace, font connoître que la santé peche par une pituite froide.*

Exemples d'interprétations des songes. *Cardan. de insomn. lib. 4. c. 4.* Cardan vit en songe une étoile tomber dans son foyer, & s'éteindre aussi-tôt ; & il connut qu'il seroit en faveur auprès d'un Prince, mais que cette faveur seroit de peu de durée.

Dan. c. 2. Nabuchodonosor ne se contentoit pas d'une simple interprétation. Il demanda aux devins de Chaldée, soit par oubli, soit par malice, non seulement d'expliquer le songe qu'il avoit eu, mais de deviner quel songe il avoit eu. Ces devins n'ayant pû satisfaire à ce que le Roi de Babylone exigeoit d'eux, furent mis à mort.

Plutarch. in Cim. Cimon Général Athénien étant prêt de s'embarquer sur la flotte destinée à porter la guerre dans l'Egypte, songea qu'une lice fort en colere abboyoit contre lui, & qu'elle prononça d'une voix

humaine & très-bien articulée : *Vien, car tu nous feras plaisir à moi & à mes petits.* Le devin Astyphylus lui déclara que ce songe lui prédisoit la mort : car il l'expliquoit ainsi : *Le chien est ennemi de l'homme contre lequel il abboye, or on ne sauroit faire un plus grand plaisir à son ennemi, que de mourir.*

Pline écrit à Suétone qu'on doit souvent interpréter les songes d'une maniere opposée directement à leurs apparences. Les songes, suivant cette regle, sont infaillibles, puisqu'on peut également en conjecturer le pour & le contre. *Plin. lib. 1. epist. 18.*

Un homme prêt à partir pour aller disputer le prix aux jeux Olympiques, consulta deux devins sur l'interprétation d'un songe où il s'étoit vû métamorphosé en aigle. *Vous serez vainqueur*, lui dit l'un, *car aucun oiseau n'a le vol si rapide. Vous serez vaincu*, lui dit l'autre, *car cet oiseau est toujours à la suite de ceux qu'il poursuit.* *Cic. de divinat. lib. 2.*

Plutarque croit que les songes d'automne ne méritent aucune attention, parce qu'ils sont causés par le suc plus abondant des nourritures qu'on prend en cette saison. *Plutarch. in sympos.*

Cardan assûre de lui-même, qu'il étoit averti en songe de tout ce qui devoit lui arriver. Il enseigne que les songes qui précedent le lever du soleil se rapportent à l'avenir ; ceux qui arrivent lorsque le *Cardan. de rer. var. lib. 8. c. 43. Id. de insomn. lib. 1. c. 8.*

Ib. lib. 1. c. 5. soleil se leve, se rapportent au présent; ceux qui suivent le lever du soleil, se rapportent au passé. Que les songes sont plus assurés en été & en hyver, qu'en automne & au printems: au lever du soleil, qu'à tout autre heure de la journée.

Quelques auteurs ont avancé que les songes, au temps de Noël & de l'Annonciation, annoncent des choses solides & durables, mais que ceux qui viennent avec les fêtes mobiles, désignent des choses variables, & sur lesquelles nous devons peu compter.

Roric. lib. 3. On croyoit que tous les rêves, qu'une femme avoit la premiere nuit de ses noces, étoient de véritables prophéties.

Tous les préceptes de l'Oneirocritique ne méritent pas plus de croyance, que ce qu'Homére & Virgile (1) ont dit, que les songes passent par deux portes différentes, l'une d'yvoire. & c'est le passage des songes trompeurs: l'autre (2) de cor-

Hom. Odyss. τ.

(1) Sunt geminæ somni portæ: quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
Virgil. Æneïd. lib. 6.

(2) *Porphyre en donne cette raison, que la corne, lorsqu'elle est mince, est transparente, & que l'yvoire ne l'est pas.* Porphyr. ap. Macrob. lib. 1. in somn. Scipion. c. 3.

ne, par laquelle paſſent les ſonges véritables. Sur quoi l'auteur des dialogues d'Oratius Tubero, releve merveilleuſement l'avantage d'avoir des cornes en la tête, d'autant qu'on peut s'aſſurer de la vérité de ſes ſonges. *T. 2. dialog. du mariag.*

Ariſtote embarraſſé de prendre un parti ſur les ſonges, déclare que s'il eſt difficile d'y trouver quelque ſolidité, il n'eſt pas moins difficile de mépriſer entierement tant d'exemples qui ſont rapportés pour confirmer leur vérité. *De divinat. per ſomn.*

Les malades alloient coucher dans le temple d'Eſculape, afin qu'il leur indquât en ſonge les remedes qu'ils devoient faire. Iſis, ſuivant Diodore de Sicile, ordonnoit en ſonge des remedes aux malades. Une femme ſongea qu'on lui conſeilloit d'envoyer à ſon fils des racines de roſier ſauvage. Le jeune homme en même temps ayant été mordu d'un chien enragé, & ayant reçu une lettre de ſa mere qui lui faiſoit part de ce ſonge, uſa de ces racines, & fut garanti de la rage. Traits d'hiſtoire ſur les ſonges. *Jamblich. de myſter.* *Plin. lib. 25. c. 2.*

Une autre femme qui avoit une inflammation à une des mammelles, ſongea qu'un agneau la tettoit. Le lendemain elle prit du plantin, qu'on appelle en Grec, Ἀρνόγλωσσον. langue d'agneau; & l'ayant appliqué ſur ſon ſein, elle en fut guérie. *Artemidor. lib. 4. c. 24.*

Une colombe apprit (1) à Aſpaſie dans

(1) *C'eſt la ſeconde Aſpaſie, qui eut autant*

Ælian. variar. hist. lib. 12. c. 1.

un de ſes rêves, le moyen de guérir une groſſe loupe qu'elle avoit au menton. *Une preuve marquée du ſoin des dieux pour moi,* dit l'Empereur Marc Antonin, *c'eſt que dans mes ſonges ils m'ont enſeigné des remedes pour mes maux, & particulierement pour mes vertiges & pour mon crachement de ſang.*

Clem. Alex. Strom. 4.

S. Clément d'Alexandrie n'a pas dédaigné de rapporter une guériſon qui arriva en ſonge, ſur laquelle il intervint un jugement badin de Bocchoris Roi d'Egypte. Un jeune homme étant convenu de prix avec une courtiſane pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit pour elle, il ſongea la nuit qu'il en avoit obtenu tout ce qu'il déſiroit, & guérit ſi bien ſa phantaiſie, que le lendemain il la renvoya. Sur l'avis que cette femme eut de l'illuſion qui l'avoit privée de ſa récompenſe, elle demanda en juſtice la ſomme convenue : ſur quoi Bocchoris prononça que le jeune homme vuideroit ſa bourſe au ſoleil, afin que cette courtiſane pût prendre pour ſon payement l'ombre de l'argent qui en ſortiroit. Elle trouvoit ce jugement injuſte ; *parce que*, diſoit-elle, *la paſſion du jeune homme avoit été réellement ſatisfaite.* Mais on pouvoit répondre, *que*

de pouvoir ſur le jeune Cyrus, & enſuite ſur ſon frere Artaxerxe, que la premiere Aſpaſie en avoit eu ſur Périclès.

comme le jeune homme s'étoit contenté de l'illuſion d'un ſonge, c'étoit à la courtiſane à ſe contenter de l'ombre de la monnoie.

Xénophon a écrit les (1) avertiſſemens qu'il reçut en ſonge, pendant l'expédition du jeune Cyrus, avant la retraite des dix mille. *Xenoph. Anabaſ.*

Alexandre vit en ſonge l'herbe dont il guérit Ptolémée fils de Lagus, & tous les Macédoniens qui avoient été bleſſés de fleches empoiſonnées. Antiochus étant prêt de combattre contre les Galates & ſe trouvant en grand danger par la valeur & le nombre de ſes ennemis, Alexandre lui apparut en ſonge, & lui montra une figure compoſée de cinq lignes, qui formoient pluſieurs triangles. Antiochus fit porter ce ſigne devant ſes ſoldats, & remporta une victoire complette. *Diod. Sic. lib. 17. part. 2.* *Reuclin. de art. Cabaliſt. lib. 3.*

Deux amis Arcadiens voyageant enſemble; & étant arrivés à Mégare, l'un d'eux alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami. Ce dernier vit en dormant que ſon compagnon de voyage le ſupplioit de venir à ſon ſecours, parce que l'hôte vouloit le tuer. Il fut aſſez ému de ce rêve pour s'éveiller : mais *Cic. de divinat. lib. 1.* *Val. Max. lib. 1. c. 7.*

(1) Xenophon Socraticus (qui vir & quantus!) in eâ militia, quâ cum Cyro minore perfunctus eſt, ſua ſcribit ſomnia, quorum exitus mirabiles extiterunt. *Cic. de divinat. lib. 1.*

ayant regardé ce preſſentiment comme un ſonge fâcheux qui n'avoit aucune apparence de vérité, il ſe rendormit. Auſſitôt ſon compagnon lui apparut une ſeconde fois, pour lui dire, que puiſqu'il ne l'avoit pas ſecouru, il ne laiſſât pas au moins ſa mort impunie; que l'hôte après l'avoir tué, venoit de cacher ſon corps dans du fumier : & l'ami aſſaſſiné ſupplioit ſon ami de ſe trouver de grand matin à la porte de l'hôtellerie, avant qu'on eût emporté le corps hors de la ville. Cet ami troublé d'un ſonge ſi terrible, accourut à l'hôtellerie dès la pointe du jour, & ayant trouvé un charretier prêt à emmener un chariot, il lui demanda ce qu'il y avoit dedans. Le charretier prit la fuite, le mort fut retiré de deſſous le fumier, & la choſe ayant été examinée, le maître de l'hôtellerie fut convaincu & condamné au dernier ſupplice.

Vallem. phyſiq. occult. Un phyſicien moderne prétend que ce ſonge peut être expliqué d'une maniere naturelle par le mouvement des corpuſcules; & que cet homme qu'on aſſaſſinoit répandoit dans l'air, ſoit par ſes cris, ſoit par une tranſpiration violente & forcée, des impreſſions capables de s'étendre aſſez loin, pour aller juſqu'à ſon ami, qui devoit y être plus ſenſible que perſonne, par le rapport d'un long commerce d'amitié. Quelle opinion, d'imaginer que des cor-

puſcules viennent raconter les circonſtances d'un meurtre ! un pareil uſage des corpuſcules n'eſt pas moins frivole que les qualités occultes de l'ancienne phyſique. Auguſte avoit une attention ſuperſtitieuſe, non-ſeulement à ſes propres ſonges, mais à ceux que les autres avoient à ſon ſujet, *Suet. in Octav. c. 91.*

Artaban frere de Darius, & oncle de Xerxès, vouloit détourner ſon neveu de porter la guerre en Gréce. Xerxès lui conta ſes ſonges ; & pour eſſayer ſi Artaban en auroit de ſemblables, il lui ordonna de prendre des habits royaux, de s'aſſeoir ſur le throne, & de coucher dans le lit où Xerxès avoit coutume de coucher. Artaban répondit : *Ce je ne ſai quoi qui vous envoie des ſonges, n'eſt pas aſſez ſimple pour conclurre que je ſuis vous, parce qu'il me verra dans votre lit.* Xerxès malgré cette raiſon voulut être obéi ; Artaban eut les mêmes ſonges que le roi, & ne s'oppoſa plus à la guerre contre les Grecs. *Herodot. Polymn.*

Cambyſe fils & ſucceſſeur de Cyrus ayant ſongé que ſon frere Smerdis étoit aſſis ſur le throne, & que ſa tête touchoit le ciel, il le fit mourir ; & peu après un Mage qui ſe dit Smerdis, s'empara de la monarchie des Perſes à la faveur de ce nom. *Herodot. in al.*

Dans la guerre contre les Latins, les

T. Liv. lib. 8. Val. Max. lib. 1. c. 7. deux Consuls P. Decius Mus & T. Manlius Torquatus étant campés près du mont Vésuve, en présence de l'ennemi, ils eurent l'un & l'autre, la même nuit, un songe par lequel il leur étoit prédit que d'un côté un des Généraux périroit, & que de l'autre l'armée seroit défaite. Le lendemain, dans le sacrifice qui fut fait pour s'assûrer de la volonté des dieux, & les appaiser s'il étoit possible, les Augures s'accorderent avec le songe. En conséquence, les Consuls convinrent que celui dont l'aile qu'il commandoit, plieroit la premiere, se feroit tuer par les ennemis : & les gens de Decius ayant commencé à reculer, ce Consul se dévoua à la mort, qui fut suivie de la victoire.

Suet. in Claud. c. 37. Dio, lib. 60. L'Empereur Claude fit mourir Appius Silanus, sur l'accusation concertée entre Messaline & Narcysse, qui soutinrent qu'ils avoient été avertis en songe en même temps d'une conjuration de Silanus contre l'Empereur.

Antigonus ayant songé (1) que Mithridate recueilloit une moisson d'or ; ce monarque jaloux & défiant résolut sa perte,

(1) *Ces histoires de Cambyse, de l'Empereur Claude & d'Antigone ne sont pas rapportées ici comme des exemples des prognostics qui se sont rencontrés dans les songes, mais de l'opinion qu'on avoit de leur vérité.*

&

& confia ſon deſſein à ſon fils Demetrius, après avoir pris de lui le ſerment de n'en rien dire. Le jeune Prince qui aimoit Mithridate, le mena promener ſur le rivage de la mer, & après l'avoir regardé triſtement, il écrivit ſur le ſable avec la pointe de ſon javelot : *Fui.* Cet avis conſerva les jours de Mithridate, qui ſe ſauva dans le Pont où il fut élu roi. Ses deſcendans y régnerent longtems. Sa maiſon a porté le nom des Arſacides, à cauſe d'Arſacès qui en étoit la tige. *Plutarch. in Demetr.*

Lorſque Socrate eut entendu en ſonge un vers d'Homere, qui ſignifie : *Dans trois jours vous arriverez dans cette fertile contrée*, il prédit ſa mort pour le troiſieme jour, & ſa prédiction fut vérifiée. *Plat. in Crit. Il. 9. v. 363.*

Dans le moment que Platon fut préſenté à Socrate : *Voilà*, dit Socrate, *le cygne que j'ai vû en ſonge.* C'eſt que Socrate avoit vû en dormant un jeune cygne couvé dans ſon ſein, qui s'étoit élevé avec une rapidité d'aigle dans les airs, qu'il rempliſſoit des doux accens de ſa voix. *Pauſan. in Attic.*

La veille du jour que Xénophon fut élu pour être un des chefs des Grecs, pendant la fameuſe retraite des dix mille, il avoit vû en ſonge le tonnerre tomber ſur la maiſon de ſon pere, & la remplir de clarté. *Xenoph. Anabaſ. lib. 3.*

Pendant le ſiége de Tyr, Alexandre

Plutarch. in Alex. vit en ſonge un Satyre. L'explication fut qu'il ſe rendroit maître (1) de cette place, le mot *Satyre* ſignifiant en Grec, *Tyr eſt à toi.* Dans la douleur violente que ce conquérant reſſentit après le meurtre de Clitus, il n'y eut qu'une conſolation qui parut le toucher, & lui faire quitter la réſolution qu'il avoit priſe de ſe tuer lui-même : c'eſt que le devin Ariſtandre l'aſſura qu'il avoit vû en ſonge la mort de Clitus avant qu'elle arrivât, & qu'ainſi elle étoit l'effet du deſtin, & non pas le crime d'Alexandre.

Σὰ Τύρος.

Juſtin. lib. 1. Herodot. Clio. Aſtyage vit en dormant un cep de vigne ſortant de Mandane ſa fille, qui ombrageoit toute l'Aſie, & ce rêve fut le prognoſtic de la naiſſance & des conquêtes de Cyrus.

Plutarch. in Pyrrh. Pyrrhus, avant que de donner l'aſſaut à Lacédémone, ſongea qu'il lançoit des foudres ſur cette ville, & qu'il la mettoit toute en feu. Il s'éveilla en ſurſaut ; & tranſporté de joie, il conta le ſonge à tous ſes officiers. Le ſeul Lyſimachus n'en jugea pas favorablement, & dit que comme les endroits qui ont été frappés de la foudre, ſont conſacrés à la religion, & demeurent fermés, afin que perſonne

(1) *Tyr, nommée aujourd'hui Sour, n'eſt plus, ſous la domination du Turc, qu'un amas de ruines entaſſées, avec quelques cabanes de pêcheurs qui s'y retirent.*

n'y passe, il craignoit que par ce songe Dieu ne l'avertît que Lacédémone lui seroit fermée. L'explication de Lysimachus fut vérifiée par l'évenement : Lacédémone fut sauvée par un secours inopiné.

T. Latinius étant devenu paralytique, se fit porter au sénat, & dit qu'il avoit vû en songe Jupiter, qui lui avoit ordonné d'avertir le senat, qu'aux derniers jeux on lui avoit produit un danseur qui lui avoit déplû. Latinius ajoutoit qu'ayant jugé ce songe indigne d'être rapporté au sénat, il avoit vû mourir son fils subitement, & que lui-même en peu de jours étoit devenu paralytique, que dans ce triste état, Jupiter lui étoit apparu en songe une seconde fois, & lui avoit dit que la mort de son fils, & sa propre paralysie étoient les peines de sa désobéissance, & que s'il vouloit éviter la mort, il s'acquittât au plutôt de sa commission. En même temps qu'il parloit, il retrouvoit l'usage de ses membres, & il sortit du sénat de son pié. L'embarras fut grand d'expliquer ce que c'étoit que ce danseur qui avoit déplu au dieu : enfin on se souvint que vers le temps des derniers jeux, un maître avoit fait fouetter cruellement un esclave, lequel par la violence de la douleur faisoit plusieurs postures qui imitoient les danses des farceurs. Le maître fut châtié de son inhu-

T. Liv. lib. 2. Den. d'Halic. liv. 7.

manité, & par arrêt du ſénat on recommença les jeux.

Plutarch. in Pomp. Pompée eut un ſonge trompeur, la veille de la bataille de Pharſale. Il lui ſembla qu'il arrivoit à un ſpectacle, & que le peuple le recevoit avec des acclamations extraordinaires, tandis qu'il ornoit de pluſieurs riches dépouilles la chapelle de Venus victorieuſe. Ce ſonge étoit interprété favorablement par Pompée à cauſe de ces applaudiſſemens : mais d'un autre côté il en étoit allarmé, parce que Céſar rapportoit ſon origine à Venus.

Appion. de bell. Civil. lib. 1. Sylla ayant rêvé que la Parque l'appelloit, le lendemain il communiqua ce ſonge à ſes amis, fit ſon teſtament ; la fiévre le prit le ſoir, & il mourut dans la nuit, âgé de ſoixante ans.

Dio Caſſ. lib. 37. Remarq. du P. Canapevill. ſur le héros de Balth. Gracian, ch. 18. Céſar ſongea qu'il avoit commis un inceſte avec ſa mere, & les devins prédirent ſur ce ſonge, que la terre, mere commune des hommes, ſeroit ſoumiſe à ſa puiſſance.

Dio Caſſ. lib. 44. Val. Max. lib. 1. c. 7. Pendant la nuit qui précéda l'aſſaſſinat de Jules Céſar, Calphurnie ſa femme le vit en dormant tout ſanglant & percé de coups. Ce ſonge de Calphurnie, ni les augures ſiniſtres de la veille, ne furent point inventés après l'évenement.

Plutarch. in Cæſ. Suet. in Jul. c. 81. L'impreſſion qu'ils firent ſur Céſar qui n'étoit point ſuperſtitieux, & les inſtances de Calphurnie pour qu'il ne ſortît

point cette matinée-là, le déterminerent à ordonner à M. Antoine qui étoit alors Conſul de ſéparer le ſénat. Mais Decimus Brutus étant arrivé ſur ces entrefaites, & craignant que le ſecret de la conjuration ne fût découvert, il repréſenta ſi vivement à Céſar qu'il alloit par ce contr'ordre affliger le ſénat, & allarmer toute la ville de Rome, qu'il l'entraîna au ſénat malgré lui.

Ciceron raconta dans le capitole qu'il avoit vû en ſonge un jeune homme qui deſcendoit du ciel au moyen d'une chaîne d'or, qui avoit un fouet à la main, & qui s'étoit arrêté à la porte du capitole. Appercevant pour la premiere fois Octave, qui fut depuis l'Empereur Auguſte, il le reconnut pour être celui qu'il avoit vû en ſonge, & le dit à tous les aſſiſtans. *Dio Caſſ. lib. 45 Suet. in Octav. c. 94.*

Catulus ſongea auſſi que Jupiter Capitolin avoit choiſi Octave au milieu d'une troupe de jeunes gens, pour dépoſer la ville de Rome dans ſon ſein; & étant monté au capitole, il y rencontra Octave qu'il ne connoiſſoit point: mais ſa figure lui rappellant celle qu'il avoit vue en ſonge, il ne douta point que ce ne fût le jeune homme qui lui avoit apparu en dormant. *Dio Caſſ. lib. 45.*

Ciceron, pendant ſon exil, vit en ſonge Marius couronné de laurier, qui lui demanda le ſujet de ſa triſteſſe, le prit *Cic. de divinat. lib. 1.*

par la main, & commanda à un licteur de le mener dans le temple qu'il avoit consacré à l'Honneur & à la Vertu. Ciceron remarque fort judicieusement, que ce songe n'avoit rien que de fort naturel, parce qu'il avoit alors l'esprit rempli des calamités que ce grand homme avoit souffertes. Ce fut néantmoins une circonstance bien singuliere, qu'en conformité du songe, le sénatus-consulte ou arrêt de son rappel fut rendu dans ce même temple.

Joseph, antiq. liv. 11. Les Macédoniens étant surpris des honneurs extraordinaires qu'Alexandre rendoit à Jaddus grand-prêtre des Juifs, il leur répondit *qu'avant son départ de Macédoine, il avoit vû en songe un homme semblable à ce grand-Prêtre, qui lui avoit prédit ses conquêtes.*

Joseph, antiq. liv. 17. *c.* 15. Archelaüs Ethnarque vit en songe dix épis de blé mur, que des bœufs mangerent. Un Essëen nommé Simon expliqua ainsi ce songe : *qu'il présageoit un changement dans la fortune d'Archelaüs, parce que les bœufs en labourant changent la forme de la terre; que ces dix épis marquoient dix années, la terre chaque année en produisant de nouveaux, & que la dixieme année seroit la fin de sa domination.*

Plutarque, Dion Cassius, Velleius Paterculus, & Valere Maxime ont attesté qu'Arctorius medecin d'Octavien César,

qui fut depuis ſurnommé Auguſte, l'avertit en conſéquence d'un ſonge qu'il avoit eu, de ne pas reſter dans ſa tente quoiqu'il fût malade, le jour de la bataille de Philippes. Octavien fut redevable de la vie à ce conſeil. Brutus battit & enfonça les troupes d'Octavien, força ſon camp, entra dans ſa tente; & ayant rencontré ſa litiere, il la fit percer de pluſieurs traits, croyant l'y trouver plutôt qu'à la tête d'une légion. Auguſte avoit écrit, dans ſes commentaires, que ſur le ſonge de ce medecin, il s'étoit fait tranſporter ailleurs. Dion raconte qu'il fut ſur le champ de bataille pendant l'action, mais ſans armes, & comme un homme malade.

Plutarch. in Brut. & in Anton. Dio lib. 47.

Caligula, la veille de ſa mort, ſongea qu'il s'étoit élevé juſqu'au throne de Jupiter, qui d'un coup de pié l'avoit précipité ſur la terre.

Suet. in Caligula. c. 57.

Pline le jeune fait un récit très-ſingulier, comme témoin oculaire. Son affranchi, nommé Marc, vit en ſonge un homme qui s'aſſeyoit ſur le lit de lui Marc, & qui lui coupoit les cheveux; & le lendemain Marc trouva ſes propes cheveux coupés ſur ſon lit. Dans le même temps un des eſclaves de Pline vit en ſonge deux hommes vêtus de blanc, qui entroient dans la chambre de cet eſclave par la fenêtre, & qui après avoir coupé

Lib. 7. epiſt ad Suram.

ſes cheveux, s'en retournoient par le même chemin. Cet eſclave trouva à ſon réveil un paquet de ſes propres cheveux coupés autour de lui. Pline eſtime que ces deux ſonges de ſon affranchi & de ſon eſclave lui préſageoient un grand danger évité par la mort de Domitien.

S. Aug. lib. 3. confeſſ. c. 11. Monique mere de S. Auguſtin, vit en ſonge un jeune homme qui l'aſſûra que ſon fils renonceroit aux erreurs des Manichéens. S. Jerôme rapporte de lui-même qu'il fut fouetté en ſonge pour trop aimer les lettres profanes, & ſur-tout la lecture de Ciceron; & qu'il trouva à ſon réveil les marques des coups.

S. Auguſtin 1) a raconté une hiſtoire qu'il avoit appriſe à Milan, dont il dit que la vérité ne doit pas être révoquée en doute. Un homme ayant hérité de ſon pere, on vint lui demander le payement d'une dette conſidérable, en lui repréſentant le billet que ſon pere avoit fait. Cette dette à laquelle il ne s'attendoit pas, lui cauſa beaucoup de chagrin, & le ſurprit d'autant plus, que ſon pere ne lui en avoit point parlé, & n'en avoit fait aucune mention dans un teſtament qu'il avoit laiſſé. Lorſqu'il avoit l'eſprit agité de ces inquiétudes, il vit en ſonge

(1) Pro certo, cùm Mediolani eſſemus, audivimus, &c. *S. Aug. de curâ pro mortuis gerendâ. Eugypp. t. 2. c. 306.*

ſon pere qui lui apprit en quel endroit étoit la preuve, que cette dette avoit été acquitée. L'héritier chercha dans l'endroit qui lui avoit été indiqué en ſonge & y trouva effectivement la preuve que ſon pere avoit fait le payement qu'on lui redemandoit. S. Auguſtin eſt d'avis que les défunts n'ont aucune part à ces viſions, qui arrivent par le miniſtere des eſprits exécuteurs de la volonté de Dieu.

Dans la même nuit qu'Attila Roi des Huns mourut ſubitement, l'Empereur Marcien vit en ſonge l'arc de ce Roi briſé. *Jornand. de reb. Getic. c. 49.*

Alexandre juriſconſulte Napolitain, rapporte un évenement fort extraordinaire, qui étoit arrivé recemment. Ferdinand d'Arragon étant en paiſible poſſeſſion du royaume de Naples, un ancien évêque de cette ville, que le peuple révéroit comme un Saint, apparut en ſonge à un prêtre qui étoit en réputation d'une grande ſainteté, & l'avertit de porter à Ferdinand un livre de prédictions, qui étoit enfoui dans un endroit qu'il lui déſignoit. Le prêtre eut pluſieurs ſonges ſemblables, & n'y ayant pas ajouté foi, le ſaint évêque lui apparut dans le temps qu'il étoit pleinement éveillé, & lui ordonna avec menace de faire ce qui lui étoit enjoint. Le lendemain le prêtre fut à la tête d'une proceſſion ſolennelle à l'endroit qui lui avoit été marqué, &

Genial. dier. lib. 3. c. 15.

après avoir fait fouiller la terre, il y trouva un livre couvert de plomb, qui fut porté au Roi. Ce livre contenoit des prédictions sur le royaume de Naples, & on y découvroit très-clairement les ravages & les malheurs qui y furent causés peu de temps après par les François & les Espagnols.

Grot. part. 2. epist. 361. Grotius raconte qu'un certain homme, qui ne savoit pas un mot de Grec, vint voir Saumaise le pere, qui étoit conseiller au Parlement de Bourgogne, & lui montra (1) des mots qu'il avoit entendus en songe, & qu'il avoit écrits en caracteres François, dès qu'il avoit été éveillé. Il demanda à Saumaise s'il ne savoit point ce qu'ils signifioient. Saumaise lui répondit que cela signifioit : *Va t'en, ne sens-tu pas ta mort* ? Cet homme, sur cet avertissement, quitta la maison où il demeuroit ; & elle tomba la nuit suivante.

Thuan. li. 12. Mustapha, que Soliman II. son pere fit mourir inhumainement, fut averti en songe de sa malheureuse destinée.

Mercur. Franç. t. 8. ann. 1622. Le sultan Osman ayant dessein de quitter Constantinople, & de transférer le siége de son empire à Damas ou au Caire, il fut étranglé par les Janissaires révoltés. Il avoit rêvé avant cette révolution, qu'é-

(1) Ἄνθι, ἐκ ἐσφραίνῃ τὴν σὴν ἀψυχίαν.

tant sur le chemin de la Mecque, le chameau sur lequel il étoit monté s'étant tout d'un coup dérobé sous lui, avoit volé vers le ciel, & qu'il ne lui étoit resté que la bride dans la main. Son oncle Mustapha, à qui il demanda l'explication de ce songe, lui dit *que le chameau étoit l'empire prêt à lui échaper, & dont la révolte étoit prédite.*

Le Roi Gontran se trouvant fatigué à la chasse, se retira à l'écart & s'endormit n'étant accompagné que d'un domesti-que. Pendant son sommeil il sortit de sa bouche une petite bête, qui se donnoit de grands mouvemens pour passer un ruisseau. Le domestique de Gontran mit son épée en travers sur le ruisseau; & cet animal étant passé dessus alla vers une montagne, entra dans une fente, & revenant une heure après par le même chemin, rentra dans la bouche du Roi. Gontran alors s'éveilla, & raconta à celui qui l'accompagnoit, qu'il avoit eu un songe, pendant lequel il lui sembloit qu'il passoit un fleuve sur un pont de fer, & qu'il trouvoit un thrésor dans une montagne. Son domestique lui ayant fait de son côté le récit de ce qu'il avoit vû, ils allerent ensemble visiter la fente de la montagne, où la petite bête étoit entrée, & ils y trouverent une grande quantité d'or & d'argent.

Regino, Chron. lib. 1. ad. ann. 617.

Mézer. à la fin du regn. de Henri II.

La Reine Catherine pria inſtamment Henri II. de ne point entrer en lice, le jour qu'il y fut bleſſé à mort, parce qu'elle l'avoit vû en ſonge le viſage couvert de ſang.

Environ un mois avant l'exécrable parricide commis en la perſonne ſacrée d'Henri le grand, la Reine Marie étant couchée auprès du Roi s'éveilla, en faiſant un cri, & ſe trouva baignée de larmes. Le Roi lui ayant demandé ce qui cauſoit en elle une ſi grande émotion, elle refuſa long temps de le dire; & enfin elle lui avoua qu'elle avoit rêvé qu'on l'aſſaſſinoit. Henri ne fit qu'en rire, faiſant ſouvenir la Reine du proverbe, qui traite les ſonges de menſonges.

Mémoir. de la Reine Marguer. liv. I.

Je finirai ce chapitre par des paroles fort remarquables de la Reine Marguerite. „ Quelques-uns tiennent que Dieu „ protege particulierement les Grands, „ & qu'aux eſprits où il reluit quelque „ excellence non commune, il leur don„ ne par de bons génies quelques aver„ tiſſemens ſecrets des accidens qui leur „ ſont préparés ou en bien ou en mal, „ comme à la Reine ma mere, qui „ la nuit d'avant la miſérable courſe, „ ſongea qu'elle voyoit le Roi mon pere, „ bleſſé à l'œil, comme il arriva; & „ étant éveillée, le pria pluſieurs fois de „ ne vouloir point courir ce jour-là.....

„ étant dangereuſement malade à Metz,
„ & ayant autour de ſon lit le Roi Char-
„ les, ma ſœur & mon frere de Lorrai-
„ ne, & force Dames & Princeſſes, elle
„ s'écria comme ſi elle eût vû donner la
„ bataille de Jarnac : Voyez comme ils
„ fuient : mon fils à la victoire. Voyez-
„ vous dans cette haie le Prince de Con-
„ dé mort ? Tous ceux qui étoient là
„ croyoient qu'elle rêvoit : mais la nuit
„ d'après, M. de Loſſes lui en rapportant
„ la nouvelle : *Je le ſavois bien*, dit-elle,
„ *ne l'avois-je pas vû devant hier* ? alors
„ on reconnut que ce n'étoit point rêve-
„ rie de la fievre, mais un avertiſſement
„ particulier que Dieu donne aux per-
„ ſonnes illuſtres & rares ; & pour moi,
„ j'avouerai n'avoir jamais été proche de
„ quelques ſignalés accidens ou ſiniſtres
„ ou heureux, que je n'en aye eu quel-
„ que avertiſſement ou en ſonges ou au-
„ trement : & puis bien dire ce vers :

De mon bien, ou mon mal, mon eſprit m'eſt oracle.

RECAPITULATION.

Nous avons examiné, dans le premier livre, combien l'Empire de l'Opinion eſt étendu, & quelle eſt la variété des jugemens ſur la ſcience en général, ſur les

auteurs, ſur l'éloquence & la poëſie. Nous y avons obſervé la bizarrerie du goût pour les théatres : & dans la ſeconde partie de ce premier livre, l'hiſtoire de la Philoſophie a embraſſé la plus grande partie de l'hiſtoire de l'Opinion.

Les diſcuſſions Métaphyſiques du ſecond livre ont pu nous convaincre des excès auxquels l'eſprit humain, abandonné à lui-même, eſt capable de ſe porter.

Le troiſieme livre contient les contradictions des hommes ſur la morale, ſur les biens véritables, & ſur les vertus ; des réflexions ſur les paſſions & ſur l'utilité que nous pouvons en tirer ; une diſſertation ſur les deux ſujets qui frappent le plus l'eſprit humain, ſavoir la douleur & la mort ; enfin les variétés des loix, qui montrent des différences ſurprenantes dans la maniere de penſer des hommes.

Le quatrieme livre a traité de la Politique, de toutes les formes de gouvernemens, des Opinions ſur chaque gouvernement particulier, des Coutumes & des maximes politiques.

Le cinquieme livre nous démontre l'incertitude de la Chronologie & de l'hiſtoire, le ſixieme livre, en nous offrant quelques monumens, à la vérité, fort honorables des travaux de l'eſprit humain, nous préſente, de toutes parts, les écueils de ſa curioſité, & des abyſmes

impénétrables à tous ſes efforts dans les Mathématiques & la Phyſique. Le ſeptieme livre contient les Obſervations des Naturaliſtes & l'Hiſtoire des Arts. Le huitieme livre traite de la Géometrie, de l'Aſtronomie, de la Medecine & de la Chymie.

Nous avons fait remarquer, par les ſuperſtitions & par tous les moyens frivoles de prédire expliqués dans le neuvieme & dernier livre, juſqu'où ont été portées l'impoſture & la crédulité.

Partout nous avons trouvé que l'Opinion eſt incomparablement plus étendue que la ſcience; & nous avons dû nous convaincre que rien n'eſt plus foible que nos lumieres; que dans nos connoiſſances, tout eſt plein de ténebres & d'incertitudes; que les ſciences profanes ſont bien moins des voies propres à nous procurer la connoiſſance de la vérité, que les hiſtoires des opinions des hommes. Quel motif plus capable de déraciner en tout la préſomption de l'eſprit & ſon opiniâtreté!

Mais en même temps, il eſt évident que nous avons des guides ſûrs en tout ce qui regarde la religion & la ſociété, & que la lumiere ne nous manque jamais dans tout ce qui eſt eſſentiel. Une ſeptique raiſonnable, & l'hiſtoire de l'Opinion s'accordent avec tout ce que la nature offre à nos regards, pour rappeller à notre penſée les vérités importantes, & les décrets

éternels de la Providence, qui en imposant des bornes étroites à notre curiosité, nous a accordé les moyens nécessaires de remplir les devoirs de notre état; en quoi consiste l'objet principal de la Philosophie.

Fin du IX. & dernier Volume.

TABLE DES MATIERES.

A *marque le* 1. *tome*, B *le* 2. *&* *les autres lettres ainſi de ſuite.*

Abaris. A 459. Fléche d'Abaris. B 178.
Abeille. Portion de l'ame générale répandue dans les Abeilles, B 531. Roi des abeilles. E 240. abeilles pourſuivent Dion & Pompée. F 325.
Abdolonyme. Sa réponſe à Alexandre. C 101.
Abélard. Fait paroître Platon Chrétien. A 351. Eſt infecté d'une contagion dialectique. B 33.
Abimélech. Diſcours aux Sichémites. D 50.
Abraham auteur des philoſophies Chaldéenne, Phenicienne, &c. A 265. Il a enſeigné l'Aſtronomie aux Chaldéens. A 538. Il a été pris pour l'auteur de l'Aſtrologie judiciaire. I 3.
Abraxas. Divinité myſtérieuſe ainſi nommée. I 145.
Académie. Noms bizarres de pluſieurs Académies. A 63. Etymologie de ce mot. A 330. Arcéſilas fondateur de la ſeconde Académie. A 335. Fondateurs de la troiſieme. A 340. Progrès aſtronomiques de l'Académie des Sciences. A 598. Sentimens de l'Académie ſur le ſouverain bien. C 10.
Accidens. Langage obſcur des accidents. A 515. B 69.
Accouchées, qui vont inviter au feſtin qu'elles préparent. E 6.
Accouchemens monſtrueux. G 145. D'un grand nombre d'enfans à la fois. G 152. De femmes fort âgées. G 154.
Accouplemens d'eſpeces différentes. G 165.
Accuſation des morts chez les Egyptiens & les Juifs. C 376. Les accuſés à Sparte n'étoient jamais abſous à pur & à plein. C 390. L'accuſé convaincu prononçoit ſa ſentence à Athénes. C 413. Tout accuſé jugé

par ſes Pairs en Angleterre. C 509. Les pourſuites criminelles appartenoient à tout citoyen. C 527.
Achas. Cadran ſolaire tracé par l'ordre de ce Prince. A 311.
Achille. Son diſcours dans les Enfers. C 215. Supériorité du nom d'Achille ſur celui d'Hector. I 221.
Achmet. Bacha veut goûter la mort. C 277.
Acides. On ne ſait s'ils coagulent ou diſſolvent le ſang. H 287. Diviſion des ſels en acides & alkalis. H 439.
Acron d'Agrigente, fondateur des Empiriques. A 634.
Acroſtiches. Vers acroſtiches. A 250.
Actium. Ere d'Actium. E 299.
Adam. Philoſophie excellente d'Adam. A 264. Combien de temps Adam fut dans le Paradis Terreſtre. A 264. ſa Taille prodigieuſe. G 96.
Adreſſe. Traits d'adreſſe extraordinaires. G. 399.
Adrien. Empereur, ſes écrits. A 71. Et ſes faux miracles. B 180. choſes remarquables de cet Empereur. C 150. 218. I 63. 157. Son tombeau. G 327.
Adrien VI. Son goût pour la merluche. B 497. Sa baſſe naiſſance. C 111.
Adverſité. Opinions ſur l'adverſité. C 97.
Ælius. Met un piquebois en pieces. I 323.
Æmylia. Miracle par une Veſtale de ce nom. B 185.
Æmylia. (loi) C 482.
Æmylius, Scaurus, déterminé par Sextia ſa femme à ſe donner la mort. C 305.
Æmylius, Mamercus ſe démet de la Dictature. D 154.
Æmylius Macer ſon prétendu ouvrage ſur les plantes. G 212.
Æmylius Scaurus : ſon Théatre. G 459.
Aëromantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 197.
Aëtius. Ouvrages du Médecin de ce nom. A 645.
Afrique. Philoſophes Africains. A 285.
Agathoclès fils d'un potier. C 104. Faiſoit lâcher des hiboux. I 310. Tire avantage d'une éclipſe. I 352.
Age. Se compte depuis la conception. E 296.
Agélaſtes. Grands hommes Agélaſtes. C 230.
Ageſilas. Ses ſentiments ſur la juſtice. C 153. Rappellé

de Perſe. D 166. Sa confiance fondée ſur le parjure de Tiſſapherne. E 142.
Agéſilas, frere de Themiſtocle, ſon hiſtoire. E 356.
Agis condamné à l'amende. C 382. Cauſe de ſa perte. D 164.
Agnodice. Exerce la Médecine. A 622.
Agobard. Son traité contre les épreuves. C 566. Prétendus enchanteurs. I 161.
Agraires (Loix) C 498.
Agricola rétablit les lettres en Allemagne. A 502. Son ouvrage ſur les métaux. G 282.
Agriculture. Le Roi de la Chine donne l'exemple de l'agriculture. E 43. Livres de Magon ſur cette matiere. G 402.
Agrippa (M. Vipſanius.) Son diſcours à Auguſte. C 38. Regretté par cet Empereur. C 120. Ses conſeils à Auguſte. E 103. Sa maxime favorite. E 114. Mecene dit à Auguſte qu'il doit faire périr Agrippa, ou en faire ſon gendre. E 174.
Agrippa, roi des Juifs; augure en ſa faveur. I 309.
Agrippa. (Henri Corneille) Sa pauvreté. A 85. Il prétend ſavoir la compoſition du miroir de Pythagore, A 453. Ses ſix mondes, B 224. impoſſibilité de ſon prétendu miroir. B 502. Son mépris pour l'aſtrologie judiciaire. I 87. Sa Magie. I 179. Son jugement ſur la Cabale. I 209.
Agrippa. Etymologie de ce nom. I 358.
Agrippine mere de Neron, ſes mémoires. A 71. Ses habits d'or trait. G 459. Elle dit de Néron : Qu'il me tue, pourvû qu'il regne. I 62. Son préſage heureux. I 359.
Ajax. Sa réponſe à ſon pere. C 132.
Aigle lâchée aux funérailles des Empereurs. B 107. Aigle de Régiomontan. G 341. Huit aigles vues par Germanicus. I 321. augures tirés d'aigles I 323.
Ailly. Cardinal ſavant dans l'aſtronomie. A 580.
Aiman. Feu attribué à ſon double cours. F 40. Ses propriétés. F 300. Sa force. F 317. Filles magnétiques. F 318. Suſpenſion prétendue de ſtatues & de tombeaux par l'aiman. G 336.

Aîné. Droit ſur les aînés réſervé par le Seigneur. C 356. A Veniſe, point de droit d'aîneſſe. C 505. Le cadet, préféré en un cas. C 506.
Ajournement. A 100. ans. A 150. Au tribunal de Dieu. I 119.
Air. Anaximene enſeignoit, que l'air eſt Dieu. B 61. Démons de l'air. B 90. 157. Air conſidéré comme élément. F 16. Analogie de l'air & de l'eau. F 25. De la peſanteur, & des qualités de l'air. F 25. 29. 36. Cauſe de la forte adhéſion de deux plans. F 32. Des thermometre, barometre, & machine pneumatique. F 33. Hauteur de l'atmoſphere, l'air contribue à la circulation du ſang. F 36. Il eſt chargé de toute ſorte de corpuſcules. F 37. Particules de l'air affectées à différens tons. F 263. Phénomenes du ſon produits par l'air. F 286. Accès à l'air interdit aux chambres des malades. H 414. Air purifié par les vents. H 414. Objection ſur la quantité des eaux du déluge. I 20.
Aïus Loquuteïus : temple en ſon honneur. I 331.
Aix-la-Chapelle : ſa fondation. I 159.
Akiba. Soupçonné d'avoir altéré le texte Hébreu. E 246.
Alais. Spectre du C. & de la Cſſe. de ce nom. I 373.
Albatégni. Ouvrages de l'aſtronome Albatégni. A 577.
Albe. Réponſe du Duc d'Albe à Henri II. B 179.
Albert le grand. Ses ouvrages. A 60. A paſſé pour avoir le ſecret de la pierre philoſophale. H 469. Traités ſuppoſés au même. G 7. Sa ſtatue parlante. I 138.
Albinus (L'Empereur Clodius) a écrit des Géorgiques. A 71. Oracle à ſon ſujet. I 275.
Albret (le Maréchal) s'évanouiſſoit, quand il voyoit la tête d'un marcaſſin. G 17.
Albumazar. Ses ouvrages. A 578. Il avoit fixé le cours de la religion Chrétienne à 1460. ans. I 83.
Alcala. Honneur rendu au Recteur de l'Univerſité de cette ville par Ferdinand & Ximénès. A 66.
Alcée. Ses Poëſies ſupprimées. A 53.
Alceſte guérie par Hercule. A 604.
Alcibiade fort adonné à l'amour. C 206. Il ſe conformoit à toute ſorte de ſituations. E 96. Athénes n'en

eût pas pû ſupporter deux. E 108. Il fait couper la queue à ſon chien. E 180. Son avis à Périclès. E 200.

Alcoran. Contient ſuivant Omar tout ce qu'il faut ſavoir. A 51. Mis en vers. A 243.

Alcuin précepteur de Charlemagne. A 576.

Alcyons. Opinion ſur les nids des Alcyons. G 198.

Aldobrandin. (Pierre) Son épreuve. C 561.

Aldobrandi (Ulyſſe) ſes dépenſes pour l'hiſtoire naturelle. G 8.

Aléandre. (le Cardinal), ſon épitaphe. C 280.

Alégre (Gabriel d') Maître des Requêtes. D 372.

Alexandre. Son courage. A 29. Sa naiſſance. A 131. Son eſtime pour les poëſies d'Homere. A 165. Comment il réſiſtoit au ſommeil. A 361. Sa lettre à Ariſtote. A 361. Ce qui a donné lieu à dire qu'Alexandre a été empoiſonné. A 363. Il admire Diogene. A 401. Sa conduite à l'égard du Medecin Philippe. A 616. H 363. Il fait crucifier celui d'Héphestion. A 643. Il ſe reconnoiſſoit homme à deux marques. B 106. Son paſſage de la mer de Pamphylie. B 204. Son courage allumé par un muſicien. B 513. Il fonde deux villes. B 547. Il eſt flatté du titre de citoyen de Corinthe. C 14. Réponſe que lui fait un pirate. C 28. Ses traverſes. C 115. Son mot ſur Cratere & Héphestion. C 119. Défauts de ſa valeur. C 161. Il refuſe l'eau qu'on lui préſente. C 164. Il fait traîner Betis à un char. C 190. Sa généroſité à l'égard de Porus. C 191. Son mot ſur ſes travaux. C 214. Sa gloire ternie par le meurtre de Clitus & de Calliſthene. C 239. Il eſt jaloux de la gloire de Philippe. C 277. Ses courtiſans portoient la tête de côté. C 256. Son courroux ſur l'hiſtoire d'Ariſtobule. C 262. Il conſole les Reines captives, d'une mépriſe. E 6. Grandes actions exécutées dès ſa premiere jeuneſſe. E 94. Sa réponſe à une lettre de Darius. E 206. S'il fit expoſer Lyſimachus à un lion; comment il fit mourir Calliſthene. E 370. On lui fait la propoſition de lui faire une ſtatue du mont Athos. G 342. Artiſtes qui ſeuls avoient la permiſſion de le repréſenter. G

395. Avis qu'il recoit des Chaldéens. I 59. La ſépulture d'Alexandre. I 245. Réponſe de Serapis ſur l'évenement de ſa derniere maladie. I 259. Comment il diſſout le nœud Gordien. I 266. Son ſtratagème au ſujet des augures. I 313. Deux aigles s'arrêtent ſur la maiſon où il nait. I 323. Son explication d'une éclipſe. I 351. Sa réponſe ſur un mois prétendu malheureux. I 377. Son ſonge devant Tyr. I 440. Honneurs qu'il rend au Grand Prêtre des Juifs. I 414.

Alexandre. Roi d'Epire, réponſe que lui fait un oracle. I 273.

Alexandre Sévére fait étouffer Turinus. C 15. Il avoit les portraits de Jeſus-Chriſt, d'Apollonius, & d'Orphée. H 484.

Alexandre V. Pape, ſa naiſſance. C 111.

Alexandre d'Aphrodiſée. A 377.

Alexandre. (Impoſture du faux) I 289.

Alexandrie (bibliotheque d') A 49. Son Muſée. A 65. Lunette placée ſur ſon phare. A 593. Diſtance de la ville au Phare. G 274. Préſage d'abondance pour cette ville. I 362.

Alfonſe. Le ſage : mot de ce Prince. A 38. Etat de la philoſophie ſous ſon regne. E 152. Mot impie de lui. H 78. Il devient défiant & cruel. I 65.

Alfonſe Roi de Naples guéri par la lecture de Quinte-Curce. H 365.

Alfragan. Ses élémens aſtronomiques. A 578.

Alfred, Roi d'Angleterre, ſes ouvrages. A 78.

Algebre. L'invention en eſt attribuée à Géber. A 578.

Algebre, appliquée à la géométrie. H 37. Sentiment d'Hobbes ſur l'algebre. H 48.

Alkalis. Si les alkalis diſſolvent le ſang ou s'ils l'épaiſſiſſent. H 286. Diviſion des ſels en acides & alkalis. H 439.

Allemagne. Les Allemands jouoient leur liberté. C 225. Leur gouvernement. D 168. De la Chambre de Spire. D 197. Du Conſeil Aulique. D 198. Du droit d'Auſtregues. D 200.

Alliance, défendues par la loi des Juifs. C 254. Puni-

tion à Lacédémone des alliances contractées par avarice. C 393.
Almamon Calife, ſes tables aſtronomiques. A 578.
Almanzor. Ses conquêtes. E 319.
Alpes percées par Hannibal. E 370.
Alphitomantie. Divination. I 198.
Aman. Les Juifs frappent des mains & des piés au nom d'Aman. C 362.
Amaſis: ſa loi. C 377. 401.
Amazones, devorées par leurs chevaux. B 176.
Ambition. Paſſion plus forte que l'amour. C 213. Ce qui en eſt dit dans le diſcours de Jocaſte à Etéocle. C 219. Ce qu'en a dit Platon. C 220. Il la met au niveau de l'avarice. C 221. Réflexion ſenſée de Sydenham, ſur l'ambition. H 389.
Amboiſe. (Cardinal d') Ses titres. D 366.
Ambre. La formation de l'ambre. G 254.
Ame. Sa Métempſychoſe. A 283. B 400. Ame naturellement Chrétienne. B 142. Générale & univerſelle. B 253. 262. 391. Son union avec le corps. B 336. Comment les objets corporels agiſſent ſur l'ame. B 339. Union des ames. B 342. Conjectures ſur ſon ſiége. B 344. & B 349. Son immortalité. B 351. Sentiment d'Ariſtote à ce ſujet. B 380. De Pomponace. B 385. Preuves de l'immortalité de l'ame. B 387. Opinions ſur l'égalité des ames. B 388. Nature de l'ame. B 390. Traduction & préexiſtence des ames. B 394. Sentimens de Lucrece ſur l'ame. B 398. De Palmieri. B 403. Difficultés métaphyſiques ſur l'ame. B 405. En quel ſens on l'a ſuppoſée matérielle. B 417. Opinion des premiers Chrétiens à ce ſujet. B 420. Char de l'ame. B 421. Ames abſentes de leurs corps. B 424. Ames plaſtiques. B 425. Affinage des ames. B 429. L'ame n'a aucune idée de ſes opérations. B 462. Comment les objets agiſſent ſur l'ame. B 465. Ses talens oppoſés. B 482. L'ame des bêtes eſt une ſubſtance mitoyenne. B 518. Progreſſions des facultés de l'ame. B 518. Bayle ſur les ames des bêtes. B 530. Différence de la ſenſation & de la penſée. B 538.
Amelius. Sur l'évangile de S. Jean. A 349.

Ameſtris. Ses ſacrifices cruels. B 114.
Ami. Bataillon des amis. C 125. Songe d'un ami. I 405.
Amianthe, ou Asbeſte. G 358.
Amitié. Maxime odieuſe de Chilon, ſur l'amitié. A 298. Même maxime attribuée à Bias. C 118.
Ammirato. Sa politique judicieuſe. A 504.
Ammonius ſurnommé Lithotome. A 613.
Amniomantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 198.
Amour, éteint. A 30. Il n'y a qu'une paſſion qui eſt l'amour propre. C 199. L'amour prend toute ſorte de formes. C 203. De l'amour chevalereſque. C 208. E 36. L'amour préſide à l'éducation. C 210. De la maxime qu'il n'y a point d'amour ſans eſpérance. C 227. Sault de Leucade pour guérir de l'amour. E 60. Erimachus fondoit toute la médecine ſur l'amour. H 286. Eaux ſervant de remede à l'amour. G 256. De philtres. I 101. 142.
Amphiaraus. Son apothéoſe. B 105. Son oracle. I 258.
Amphictyons. Leur jugement ſur la guerre ſacrée. B 194. Leur conſeil. D 230. Projets renouvellés d'Amphictyons. D 236.
Amurath. Etablit les Timars. C 505.
Amyot. Sa pauvreté. C 109.
Anacharſis. Hiſtoire de ce Philoſophe. A 299. Son mot ſur le gouvernemenr d'Athenes. D 23.
Anacréon, monte une galere à cinq rangs de rames. A 64. Ses poëſies. A 198.
Analyſe. Oppoſée à la Syntheſe. B 26.
Anaſtaſe, l'Empereur, tué par le tonnerre. C 291.
Anatomie, ignorée des Anciens. A 622. Perfectionnée par les modernes. A 625. Singularités anatomiques. G 39.
Anaxagore. Son Hiſtoire. A 302. Il a paſſé pour Agélaſte. C 231. Sa Doctrine ſur la grandeur du ſoleil. H 259.
Anaxarque. Sa fermeté. A 472.
Anaxilaüs. Sa magie. I 133.
Anaximandre. Philoſophe. A 309. Sa découverte de l'obliquité du zodiaque. A 554.

Anaximéne. Sa philoſophie. A 309. Il trace à Sparte le premier cadran ſolaire. A 310. Sa requête à Alexandre. A 312.

Anciens. Trop & trop peu eſtimés. A 37. Jugemens d'Ariſtote & de Cicéron ſur les Anciens. A 39. Paſſage d Horace ſur le mérite de l'antiquité. A 40. Déciſion de Boileau, à ce ſujet. A 167. Etude des anciens néceſſaire. A 251. Epoque pour ſéparer les anciens & les modernes. A 496.

Ancre. (le Maréchal d') C 116. Condamnation de la Maréchale. I 191.

Androgynes. (Dieux) B 90. Les premiers hommes ſuppoſés Androgynes. B 249.

Andromachus. Sa Thériaque. A 639.

Andronicus a donné à Rome la premiere Tragédie. A 211. Il fut cauſe qu'on ſépara la déclamation des geſtes. A 225.

Ane. Eloge de l'âne par le Vayer. A 146. Ane de Buridan. B 483. Paſſion de l'âne d'Ammonius pour la poëſie. B 557. Un âne monte dans la tribune aux harangues. I 337.

Anges ſuppoſés avoir les deux ſexes. B 160. S'ils connoiſſent l'avenir. B 164. Apparitions d'Anges créés pour le ſervice des élûs. B 284. Si nos ames ſont des Anges. B 403. Significations des noms des Anges. I 214.

Ange. Andronic Commene trompé par une prédiction qui regardoit Iſac Ange. I 155.

Angelo Catto ſes prédictions. I 68.

Angennes. (Claude d') D 368.

Angleterre. Bibliotheques détruites en Angleterre. A 54. Son ancienne police. C 402. En Angleterre on n'obſerve que la lettre des loix, tout accuſé y eſt jugé par ſes Pairs. C 509. D 204. La queſtion y eſt inconnue. C 527. Le frere d'un Lord y eſt ſouvent un apprenti. E 38. La ſuprême puiſſance y réſide dans le peuple. D 159. On y diſtingue trois autorités, l'autorité du Roi d'Angleterre. D 201. Du Parlement. D 203. Angleterre détachée du continent de la Gau-

le. G 271. Grand appareil de Charles VI. contre l'Angleterre. G 357.
Angole. Sacrifices de la Reine d'Angole. B 117.
Anjou. Hiſtoire de la maiſon de ce nom. A 79. Combat d'Ingelger. C 554. Défi de Pierre III. d'Arragon. C 596.
Anna Perenna, Son apothéoſe. B 104.
Anneau équinoxial des Egyptiens. A 543. Anneau enchanté de Charlemagne. I 159.
Année. Différentes manieres d'en regler le cours. E 255. 263. 270. 288. Année caniculaire héliaque, commençante. E 271. 272. Climactérique. H 318. S'il y en a eu d'une ſeule lune. G 104.
Années, ont changé le goût du ſtyle. A 128.
Annius de Viterbe, auteurs par lui ſuppoſés. A 45.
Antigonus. Sa lettre à Zénon & la réponſe. A 407. Il attribue à ſes éléphans une victoire. C 31. Défi de Pyrrhus. C 599. Antigonus fait mourir les Argyraſpides. E 215.
Antimoine. Découverte, & contrariété d'opinions. H 360.
Antinoüs. Son Apothéoſe. B 110. Sa mort racontée diverſement. I 157.
Antioche. On y celebra les jeux Olympiques. E 811.
Antiochus guéri par Eraſiſtrate. A 621. Ses états limités. C 214. Comment il ſouffre la hauteur de Popilius. 163.
Antiochus. Chef de la cinquieme Academie. A 343.
Antipathie. (Exemples d') G 9. Des pourceaux contre les bouchers, & des chiens contre les chiffonniers. G 18.
Antiſthene. Sa belle maxime ſur les amis & les ennemis. C 235. Autre ſur la maniere de s'ingérer dans les affaires publiques. E 91.
Antium. (Fortunes d') B 179. I 203.
Antoine. Ses reproches à Craſſus. D 82. Il gagne la bataille de Philippes. B 166. Il ſacrifie L. Céſar en échange de Cicéron. D 151.
Antoniano. Son impromptu. G 125.
Antonin. Ses ſentimens pour ſes amis. C 120. Son

gouvernement. E 152. Discours que lui adresse Galien. H 396. Sa colonne. G 326. Il apprend en songe les remedes de ses maux. I 404.
Août. Etymologie du mot. E 217. Les Turcs ont confiance à ce mois. I 378.
Apelle. Distinction dont Alexandre l'honore. G 395. Son mot à un Cordonnier. G 445.
Aphetes. (les cinq) I 34.
Apis. Le veau d'or en étoit l'imitation. B 78. Apis refuse la nourriture. I 317.
Apollodore. Ses poëfies détruites. A 53.
Apollodore premier peintre de quelque réputation. G 430.
Apollon. Divers personnages de ce nom. A 601. Inscription du temple d'Apollon. B 142. Réponses d'une statue. I 260.
Apollonius de Thyane irrite Domitien. A 492. Sa naissance. B 174. Ses prétendus miracles. B 198.
Apon. (Pierre d') Justifié. A 579. Brûlé en effigie. A 649. Inscription. I 150.
Apopompée. (Expiation de l') C 357.
Apothéoses. Pratiquées. B 104.
Appel. Loix sur l'appel. C 409. 480. Appel au peuple chez les Romains. C 437. 518. 521. Juges intimés sur l'appel. C 543. Loi féroce. C 543. Appels sous peine de mort. E 238.
Aquitaine. Ses Ducs représentés au couronnement des Rois d'Angleterre. D 203.
Arabes. Leur philosophie. A 493. Leur médecine. A 646.
Aragon. (L'Impératrice Marie d') brûlée. C 557.
Aratus. (d') Phenomenes. A 561.
Arbitre. A Siam, entre les parens. C 542.
Arbre triste, G 229. Arbres d'une grande étendue. G 296. Taille des arbres en charmille. G 238. Longue vie de quelques arbres. G 239. Dans la mer. G 267. Arbre de Constantin Porphyrogénete. G 340.
Arc-en-ciel. F 336. Ses couleurs. F 342. Arc-en-ciel de lune. F 353.
Arcésilas. Sa réponse à une raillerie, sa visite à

Appelle de Chio. A 358. V. Académie.
Archagatus, fait haïr la médecine aux Romains. A 628.
Archelaus maître de Socrate. A 316. Nioit la juſtice naturelle. C 329.
Archelaus. (le Roi) A écrit de l'agriculture. A 67.
Archelaus. Ethnarque, ſon ſonge. I 414.
Archidame. Roi de Lacédemone. D 163. Sa femme. D 164. Son mot ſur les machines de guerre. G 411.
Archilochus. Sa vengeance. A 158.
Archiméde ſon tombeau. A 30. Sa ſphere. A 563. G 398. Son application exceſſive. H 10. Son problème de l'alliage. H 11. Sa doctrine ſur le cercle. H 31. Il croyoit pouvoir remuer la terre. F 123.
Architecture. Réponſe de Livius Druſus. C 485. Bâtimens modernes les plus élevés. G 330. Statue du Mont Athos. G 342. Notre architecture comparée avec celle des anciens. G 346. A quoi bonne l'élévation des palais. G 447. ouvrages d'architecture attribués à la magie. I 165.
Archontes d'Athénes. D 26.
Archytas, meſure la Terre. E 692. Sa colombe. G 338.
Arctorius. Son ſonge. A 635. I 414.
Aréopage. Jugeoit dans les ténebres. A 149. Condamne à mort un enfant. C 239. Remarques ſur ce tribunal. C 417. D 21.
Arétin. Son mot ſur un préſent de Charles-Quint. E 330.
Arezzo. (Gui d') Invente les notes muſicales. G 387.
Arganthonius. Son long regne. G 116.
Argonautes : époque de leur voyage rapprochée par Newton. E 307. Les plus anciens commerçans. H 469.
Argouges. (maiſon d') D 376.
Argyraſpides. Détruits par Antigone. E 215.
Argyropyle. (Jean) A 497.
Aricie. (Le Prêtre d') Conditions requiſes pour l'être E 52.
Arien. Un Prêtre Arien ſe brûle le bras. C 546.
Arimanius auteur du mal. A 273.
Arioſte. Mêle le ſacré & le fabuleux. A 233.
Ariſtandre. Ses remarques ſur le foie des victimes. I

313. Sur une aigle vûe pendant la bataille d'Arbelle. I 323.
Ariſtarque a outré l'hypotheſe de Philolaus. A 561.
Ariſtide. Sa pauvreté. C 72. Il écrit un ſuffrage contre lui-même. C 415. Projet de Thémiſtocle. E 143.
Ariſtide, Peintre, réuſſit à exprimer les paſſions. G 495.
Ariſtippe. Son mot. A 17. Son hiſtoire. A 389. Sa ſenſualité. C 8. Ses richeſſes. C 74.
Ariſtippe, Tyran, ſes frayeurs. C 41.
Ariſtocratie. Sa définition. D 3. Sa nature. D 48.
Ariſtomene ſacrifie 300 Lacédémoniens. B 117. Son cœur étoit velu. G 26.
Ariſtophane. Louanges qu'il ſe donne. A 101. Il introduit le déguiſement des acteurs. A 213. Sa Comédie contre Socrate. A 321. Ses traits contre les dieux. B 92.
Ariſtote. Ses traités. A 60. Son Hiſtoire. A 357. Trop loué. A 362. Sort de ſes écrits. A 373. Ses ouvrages apportés en France. A 384. Il a connu les avantages du doute. B 29. Fête en ſon honneur. B 106. Ce qu'il a penſé ſur l'immortalité de l'ame. B 380. Ses définitions des qualités primitives. F 67. Il rejettoit le vuide. F 94. Nioit qu'il y eût un autre monde que celui-ci. F 127. Son explication de la blancheur des cheveux. F 210. Il n'a pas cru que l'homme fût ſujet à enrager. H 290. Son erreur ſur le cerveau. H 429. Son hiſtoire des animaux. G 6.
Armagnac. Duel des d'Armagnacs. C 581.
Arme. Le progrès des lettres & des arts a ſuivi celui des armes. A 104. Armes défenſives des bêtes. B 561.
Armée. Gendarme Gaulois puni de mort. C 508. Grecs mis en fuite par un ſeul Franc. E 343. Armée de Ninus, & de Semiramis. E 344. Troupes de Xerxès. E 346. Armées Aëriennes. I 343.
Arnauld. Eloge d'Arnauld d'Andilly. C 183.
Arnoul. Sa victoire ſur les Normands. E 341.
Arondel. (Marbres d') E 310.
Arquien. (Le Cardinal d') a vécu 107. ans. G 119.
Arrie. Sa mort. C 303.
Arrien. Louanges qu'il ſe donne. A 192.

Art. L'art doit ſeconder la nature. A 36. Doit être caché. A 133. Arts dûs à des rencontres fortuites. A 590. G 403. Arts appris des bêtes, B 563. Arts méchaniques. C 387. Si l'art eſt plus puiſſant que la nature. H 464. Fortune des arts. G 319. L'Orient l'a emporté pour les arts. G 340. Arts perdus. G 368. Honneurs rendus aux arts. G 395. Différence de la nature & de l'art. G 398. Leurs époques. G 402. Tentatives de voler. G 461.
Artaxerxès. Sa colere contre Hippocrate. A 612. Faiſoit percer la langue pour un menſonge. C 427. Il fait trancher la tête à Tiſſapherne. E 210. Son ſurnom de longuemain. G 41.
Artephius. Sa vie. H 458. Ses ouvrages. H 477.
Artevelle, braſſeur, chef des Flamands. C 111.
Artillerie. Machines de guerre des anciens. G 410. Invention de l'artillerie. G 425.
Artus, de Bretagne, ſa mort. I 349.
Aſclépiade. Son hiſtoire. A 631. Son ſyſtème. H 268.
Aſclépiades, deſcendans d'Eſculape. A 608.
Aſclétarion dévoré par des chiens. I 63.
Aſdrubal. Sa réponſe au ſénat de Rome. A 140.
Aſellius. Sa découverte des voies lactées. H 434.
Aſpaſie apprit la rhétorique à Socrate. A 320. Eſt cauſe de la guerre du Péloponéſe. E 199. Elle eſt avertie d'un remede en ſonge. I 403.
Aſſuerus. Fête donnée par ce prince. E 185.
Aſſyrie. Quelle y étoit la philoſophie. A 273. Durée de ce Royaume. E 302.
Aſtrologie. La médecine rapportée à l'aſtrologie. A 639. Réglée ſur l'aſtrologie. H 316. Aſtrologie des Chaldéens. I 3. Chez les Grecs. I 4. Impertinences de Trimalcion. I 6. Les ſpheres. I 10. Signes du zodiaque. I 11. Les aſtrologues devroient être Medecins. I 16. Qualités attribuées aux planetes. I 17. Frivolité de l'aſtrologie judiciaire. I 23. Propriétés des 12. Maiſons. I 25. 44. 51. Moment déciſif. I 35. Temps de conſulter les aſtres. I 36. Mêmes influences ſources des contraires. I 39. L'aſtrologie incompatible avec la liberté. I 43. Détail ridicule des prédictions. I 50. De la quadrature I 50. Raiſons pour

l'aſtrologie. I 52. Livres d'aſtrologie. I 55. Manie des grands. I 57. Prédictions aſtrologiques. I 59. Une prédiction peut devenir un mal réel. I 65. L'aſtrologie prohibée I 89. Aſtrologie numérique. I 241.
Aſtrologues. Barons des Dames. I 57. Pas difficile dont ſe tire un aſtrologue. I 63. Sorte de certitude à quoi ils pourroient prétendre. I 79. Opinions impies de quelques-uns. I 88.
Aſtronomie. La longue vie des Patriarches en a favoriſé les progrès. A 536. Aſtronomie Chaldéenne. A 537. 538. Preuve de l'ancienneté de l'aſtronomie. A 541. Son invention. A 548. L'une de ſes fameuſes époques. A 553. Thalès verſé dans l'aſtronomie. A 555. Hiſtoire de l'aſtronomie. A 558. 561. Céſar s'y appliquoit. Sectes aſtronomiques. A 574. Aſtronomes Orientaux. A 557. Rétabliſſement de l'aſtronomie. A 580. Découverte du nouveau monde dû à l'aſtronomie. A 583. Ses progrès depuis cent ans. A 594. 598. Louanges des aſtronomes. A 599. Poſition qui rendroit l'aſtronomie aiſée. H 84. Opinions aſtronomiques. H 250. Concert de Pythagore. H 257. Surpriſe que cauſe à la Grece l'Aſtronomie Anaxagore. H 259. Elle dépend beaucoup du lieu d'où on obſerve. H 259.
Aſtyage. Sa cruauté envers Harpalus. C 254. Son ſonge. I 410.
Aſychis. Son ordonnance. C 378.
Aſyle. Villes d'Aſyle. C 359. Loix à ce ſujet. C 454.
Aſymptote. H 15. 16. Regardée par Neuwton comme tangente. H 30.
Atelle. (Farces d') A 212.
Athée, de différentes ſortes. B 136. Leur frayeur au moindre danger. B 141.
Athéïſme. Sentimens oppoſés à ce ſujet. B 132. 133.
Athénes. On y étoit ſevere & tolérant ſur la religion. A 313. B 92. Aventure de Théophraſte. A 372. Loi contre la mort volontaire. C 321. Loix civiles. C 400. Aſſemblées du peuple. C 414. Oſtraciſme. C 415. Aréopage & autres juriſdictions. C 417. Ingra-

titude & injuſtice du peuple. D 13. Gouvernement. D 17. Du Sénat & l'Aréopage. D 21. Claſſes de citoyens. D 23. Des 9. Proedres, de l'Epiſtate, de l'Archonte, &c. D 26. Des Archontes. D 28. Hiſtoire d'Athenes. D 29. Projet de Thémiſtocle communiqué à Ariſtide. E 143. Dépenſes en ſpectacles. E 180. Guerre du Péloponéſe. E 199. Ville haute & port de Pirée. G 45. Conſeil de l'oracle. I 279.

Athénodore. Ne craint point les maiſons. B 169. Son Conſeil. C 236.

Athletes. Leur ceinture ſupprimée. E 18. Danger de la ſanté d'Athlete. H 413.

Atlas. (Fable d') A 285. Il y en a eu trois. A 577.

Atmoſphere. Sa hauteur. F 36. 144. 146.

Atomes inventés par Leucippe. A 465. Syſtème. B 272. Atomes de ſenſations. B 594.

Atrée. (le Roi) A 549. Cauſe de ſon élection. G 156.

Attale, Roi, a écrit de l'agriculture. A 67. A compoſé des médicamens. A 630.

Atticus. Sa mort. C 308.

Attila. Préjugé à ſon ſujet. I 369.

Attraction Newtonienne. F 97. 416.

Avarice. Réflexions ſur ce vice. C 221.

Aubuſſon. (Richard d') D 368.

Avenar. Son traité aſtrologique. I 48. Avoit promis un Meſſie. I 83.

Avenir. Danger de le connoître. I 2.

Avenzoar a vécu 135. ans. A 647.

Averroës peu eſtimé. A 377. 493.

Aveugle. Problême à ce ſujet. B 490.

Augures. Leur inſtitution. I 303. Augures réduits en préceptes. I 305. Augures employés par politique. I 307. Science augurale. I 313. Diſcipline augurale. I 316. Influences céleſtes. I 317. Prédictions augurales. I 319. Subtilités des Haruſpices. I 327. Sainte-Ecriture fauſſement appliquée aux augures. I 327.

Auguſte. Ses ouvrages. A 69. Son mot ſur Virgile & Horace. A 82. Songe d'Arctorius à ſon ſujet. A 635. Appellé Faiſeur de poupées. I 414. Ses funérailles. B 407. Il proſcrit l'image de Neptune. B 110. Diſcours

que lui fait Agrippa. C 38. Il achete le lit d'un Romain. C 68. Son extraction. C 105. Traverſes de ſa vie. C 114. Ses regrets ſur la perte d'Agrippa, & de Mécene. C 120. Sa clémence. C 173. Sa dépenſe. C 176. Il ſe moque d'un ſuppliant. C 191. Il faiſoit ſervir l'amour à la politique. C 206. Son tribunal. D 123. E 199. Il rétablit les comices. D 144. Nomme aux gouvernemens des frontieres. D 144. Son échange honteux entre Antoine, Octavien, & Lépide. D 151. Sa premiere jeuneſſe. E 94. Il ſépare les fonctions civiles des militaires. E 98. Repréſentations que lui font Agrippa & Mécene. E 103. Il ſe connoiſſoit lui-même, lâcheté que lui reproche Antoine. E 117. Regiſtre de ſa main. E 118. Réponſe de Pylade. E 181. Il refuſe la Dictature. E 193. L'Empire lui eſt prorogé. E 194. Le mois d'Août nommé de ſon nom. E 277. Ans des Auguſtes. E 299. Auguſte craignoit le tonnerre. F 456. Il ſe félicitoit d'avoir paſſé ſa 63. année. H 317. Il ſe ventoit d'avoir laiſſé Rome de Marbre. G 456. Prédiction que lui fait Nigidius. I 59. Il fait frapper ſon horoſcope ſur une médaille. I 60. Prédiction qui avoit précédé ſa naiſſance. I 268. Réponſe que lui fait un Oracle I 282. Sa raillerie ſur un préſage. I 362. Sa rencontre d'un homme & d'un âne. I 369. Songes relatifs à lui. I 413.

Auguſtin. (Saint) Mot de Saint Iſidore ſur la quantité de ſes ouvrages. A 60. Il autoriſe les ſorts des Saints. I 335. Songe de Monique à ſon ſujet. I 416.

Avicenne lit 40 fois la métaphyſique d'Ariſtote. A 369. Opinions à ſon ſujet. A 493. 647. Il eſt le plus ancien auteur de Chymie. H 474.

Avocat qui vendoit cher ſes plaidoyés. A 108. Exclus d'Egypte. A 147. Cauſe diſtribuée à pluſieurs avocats. A 148. Loi Cincia. C 477. Les avocats ſe retirent en 1608. C 478. Interdiction d'un avocat trop royaliſte. D 306. Avocats qui achetoient les coëffes des enfans. I 130.

Aurélien. Fils d'un fermier. C 106.

Aurelius, mis au nombre des proſcrits. D 151.
Aurelius. Carus tué par le tonnerre. C 291.
Aurores Boréales priſes pour des préſages. I 347.
Auſtregues. (Droit d') D 200.
Autels, anonymes des Athéniens. A 300. A la fievre, à la crainte, &c. B 77.
Auteurs. Suppoſition prétendue de la plûpart. A 43. Peine contre les mauvais. A 48. Perte d'un grand nombre d'auteurs. A 55. Conſeils que leur donnent Horace & Quintilien. A 62. Auteurs grands ſeigneurs A 66. Récompenſes & miſere des auteurs. A 84. Qualités des excellens auteurs. A 86. Différentes claſſes. A 92. Les plus anciens ont écrit en vers. A 157.
Automne. Songe d'Automne. I 402.
Autorité. Il y en a une ſupérieure dans les gouvernemens mixtes. D 157. Foibleſſe de l'autorité. D 303. Il n'y en a qu'une en France. D 309.
Autriche. Deviſe de cette Maiſon. C 216.
Auxerre. Temporel de l'évêché d'Auxerre ſaiſi. C 504.
Axinomancie eſpece de magie. I 199.
Aymar. (Jacques) Perd ſa réputation. E 298.
Azazel. (Bouc) Ou Apopompée. C 357.

B

Baal. Mortifications de ſes prêtres. B 125. Défi que leur fait Elie. C 565.
Babel. Tour du temple de Bel. G 343.
Babou envoyé au Parlement par François I. D 343.
Babylas. (Saint) Ses reliques. I 285.
Babylone. Sa tour. A 539. Malades dans les places de cette ville. A 606. Ses femmes obligées de ſe proſtituer. C 508. Mariages. E 70. Grandeur. G 82. Murs G 329. Jardins G 331. Art de prédire. I 3.
Bacchus change l'eau en vin. B 173.
Bacon. (Nicolas & François) A 519.
Bacon. Roger Bacon juſtifié. A 581. Inventeur de la poudre. G 425. Auteur d'une tête parlante. I 339.
Baguette. Ses effets. E 298. Divination par la baguette. I 201.

Bajazeth meurt d'apoplexie. E 289. Fait quartier au Comte de Nevers. I 66.
Baïf, Poëte. A 48.
Bain. Uſage des bains ſuſpendus. A 632. Bains froids. A 639. H 369. Bains des anciens. H 327. Aventure d'Adrien. H 328. Bains de ſang d'enfans. H 342. Bains dans la petite vérole. H 384.
Bayonne. Croix blanche ſur cette ville. I 347.
Balbus. (Cornelius) ſon legs au peuple Romain. C 70.
Baleines conduites par un petit poiſſon. G 11. Leur grandeur. G 173.
Balthaſar. Ses Différens noms. E 302. Sa viſion. I 216.
Balue. (Le Cardinal) fils d'un meûnier. C 108.
Bar (Robert de) D 374.
Barbaſan. Arrêt au ſujet de ce Seigneur. C 586.
Barbe. Portée comme ornement. E 10. Barbes des Romains. E 11. Modes des longues barbes. E 12. Barbe d'or. E 90.
Barclai. (Guillaume & Jean) A [illegible].
Barcochébas, prétendu meſſie. B 190.
Barometre. Ses Effets. F 33.
Baronius. (Cardinal) fils d'un payſan. C 111. 8000. fautes dans ſes annales. E 315.
Barthelemi. Son épreuve ſur une lance. C 560.
Baſile. (L'Empereur) inſtructions à ſes enfans. A 73.
Baſile le Macédonien. C 107.
Bataille (Gages de) C 581. Batailles incroyables. E 339. Bataille de Châlons, & autres. E 341. Des trois Rois, & autres. E 343. & ſuiv.
Bauquemar. Reſſemblance de deux freres de ce nom. G 13.
Bayard. Sa dévotion. C 592. Prédiction qui lui fut faite. I 70.
Bayle réfuté ſur le Pyrrhoniſme. A 425. Sur la prétendue oppoſition entre la révélation & la raiſon. B 61. C 339.
Beaufort. Son évaſion prédite. I 74.
Beaumanoir. Son duel avec Tournemine. C 591.
Beauté conſidérée comme un bien. C 60.

Beauvau. (Bertrand de) D 374.
Béde verſé dans la ſcience du calendrier. A 576.
Bedoins. Leur religion. E 149.
Béelzébuth Seigneur des mouches. B 77. conſulté par le Roi Ochoſias. I 260.
Bélizaire eſt le dernier Romain qui ait triomphé. E 27. Son aveuglement & ſa mendicité. E 380.
Bellay. Joachim du Bellay Poëte. A 48. Du Bellay Langey. A 79.
Bellay. (Louis du) D 368.
Beleau Poëte. A 48.
Belomancie eſpéce de magie. I 202.
Belus. Son apothéoſe. B 104. Son tombeau. B 190. Tour de Belus. G 342.
Benjamin. Sa tribu étoit la derniere. C 354.
Benoît XI. Sa mere. C 52. Fils d'un berger.
Benoît XII. Fils d'un meûnier. C 111.
Benſſerade ſujet aux pointes. A 253.
Bérénice. (Saint) Sa mort. C 327. Bérénice ſa chevelure. A 561. I 9[illegible]
Berne. Gouvernement de ce Canton. D 39.
Bernoulli. Ses Problèmes politiques. E 132. Ses liaiſons avec Montmaur. E 135.
Beroſe. Suppoſition de l'hiſtoire qui porte ſon nom. A 44.
Bérulle. Son origine. D 378.
Beſſarion, Cardinal, pacifie les Philoſophes. A 351. Son hiſtoire. A 407.
Beſſus découvre lui-même ſon parricide. C 167.
Bêtes. Guides de l'homme. A 617. Préférables à l'homme. B 280. Bête dans l'équilibre moral. B 483. Principe qui anime les bêtes. B 513. Opinion Carteſienne ſur ce point. B 514. Leur ame eſt une ſubſtance mitoyenne. B 518. Objection. B 520. Réfutation de Deſcartes. B 521. Bêtes ſuſceptibles de paſſions. B 522. M. Racine ſur les bêtes. B 524. Leurs ſouffrances. B 526. Leur intelligence. B 529. Bêtes crues capables de religion. B 533. Opinions ſur leur ame. B 534. Leur fidélité & induſtrie. B 541. Honneurs qu'elles ont reçus. B 546. Leurs amours. B

551. Leurs arts. B 563. Funérailles. B 564. Nobleſſe des bêtes, hôpital pour les bêtes près de Surate. E 39. A la Chine. C 401. Procédures juridiques contre des bêtes. E 53. Obſervations des Naturaliſtes ſur les bêtes. G 162.

Bezoar. Origine de cette pierre. G 195.

Bezons. (Maréchal de) Ses ſervices. D 380.

Bias. Son hiſtoire. A 293.

Bibliotheques. Leurs noms. A 7. Celles d'Oſymandias. A 19. Elles ont donné lieu à des ſuppoſitions de livres. A 46. Bibliotheque de Piſiſtrate, d'Alexandrie. A 48. 49. De Pergame. A 50. Opinion de la Croix du Maine. A 50. Bibliotheques publiques à Rome. A 51. De Conſtantinople. A 52. En Angleterre. A 54. Du Roi. A 56.

Biche. Lette ſon faon. B 560. Biche de Sertorius. E 149. Biches ayant des bois. G 169.

Bien. Selon Ariſtippe. A 390. On tend toujours vers un bien. B 312. 325. Les biens dont on jouit paroiſſent inſipides. C 2. Sentimens de Platon, d'Ariſtote, & de S. Auguſtin ſur le ſouverain bien. C 3. 4. Le plus grand eſt d'en faire aux hommes. C 11. ſentiment des Quiétiſtes. C 12. Comment les biens ſe tournent en maux. C 15. Allégorie de Crantor. C 19. proportion égale de biens & de maux. C 77. Les richeſſes, appellées des biens ſuperflus. C 85. Sentiment de Diogene. C 86. Penſées d'Epictete. C. 88.

Bienſéance. Art de l'Orateur. A 139. Sa Définition. A 140. Les éclats de rire y ſont contraires. C 233.

Bignon. (Jerôme) A 26. Son épitaphe. A 522. Sa renommée. D 307.

Bilboquet. Mode des Bilboquets renouvellée. E 8.

Biron envoyé au Parlement. D 342.

Biron (le Maréchal) ajoutoit foi à l'aſtrologie. I 57. Paix mal aſſurée. I 384.

Biſſexte. Etymologie de ce mot. E 253. 12. Années ſans biſſexte. E 278. Le biſſexte regardé comme malheureux. I 377.

Blanche de Caſtille. I 384.

Blancheur, expliquée phyſiquement. F 209. Le blanc n'eſt

pas une couleur. F 216. Plus lumineuſe que la lumiere. F 241. Blancheurs ſurvenues tout à coup G 30.
Blé. Sa Fécondité. G 222. Enchanteurs prétendus qui l'enlevent. I 161.
Bloſius. Sa réponſe furieuſe. C 123.
Bocchoris. Jugement qu'il prononça. I 404.
Bochart. Son déſintéreſſement. D 378.
Bodin. Sa pauvreté. A 504. Son Génie familier. B 167. Ses erreurs. D 192. 241.
Boëce. Ses Ouvrages. G 339.
Bœuf. Egards des anciens pour cet animal. C 454. Bœufs qui avoient des cornes mobiles. G 168.
Boiſſon. Nations qui faiſoient chauffer leurs boiſſons. H 406.
Boiteuſe. Leurs attraits vantés. C 63.
Bombardement des Gantois. G 427.
Bombe. Art de les jetter. F 418.
Bonheur. Manie de le chercher dans l'opinion d'autrui. C 14. Naît ſouvent de l'adverſité. C 18. Ses ſources. C 19. Bonheur d'Aglaüs, mot de Solon à Crœſus. C 21. Quand peut-on juger du bonheur d'autrui. C 22.
Bonnets-quarrés. E 8.
Bonnivet. Pourquoi Bonnivet conſeille de paſſer les monts. E 201.
Bonzes. Procès intenté contre eux. B 112. Quête d'un Bonze. B 125.
Boſſuet. Son éloquence. A 134.
Bouclier. Deſcription de pluſieurs ſortes. A 195. 257. Anciles. B 182. Souverains élevés ſur le bouclier. E 56.
Bouillaud. Son ouvrage. A 595.
Boulainvilliers. Critique de cet écrivain. D 420.
Boulogne fait la guerre à Modene pour un ſceau. E 204.
Bourbon. (Gabrielle de) A 79.
Bourbon. Briſure des armes de Bourbon. I 355.
Bourbon (Jean de) l'Archambaud. D 367.
Bourbon (Jacques de) D 373
Bourbon (La Reine Jeanne de) D 383.
Bourbon (Jean Duc de) Son Cartel. E 361.

Bourbon (Connétable de) Son mécontentement. E 203. Sentiment d'un Grand d'Eſpagne E 217.
Bourgogne. (Jean Duc de) E 203. Mot d'un Chartreux à ſon ſujet, ſon aſſaſſinat. E 390.
Bourgogne. (Charles Duc de) Réflexion de Commines à ſon ſujet. C 214. Guerre pour des peaux de moutons. E 204.
Bouſſole déterminée au Nord, ou au Sud. F 307. Retournée par une tempête. F 315. Ses variations. F 318. Ligne tracée par Halley. F 319. Correſpondance par une bouſſole. G 244. Invention de la Bouſſole. G 404.
Bouville. Origine des Bouvilles. D 378.
Boyle. Ses expériences. A 521.
Bozon. Sa réponſe au Roi Gontrand. C 547.
Brachmanes. Leur Philoſophie. A 281.
Brames ſucceſſeurs des Brachmanes. A 283.
Branchides. (Oracle des) I 258.
Breſiliens embarraſſés de leurs habits. E 18. Bonne réception qu'ils font aux étrangers. E 46.
Breteuil. Origine de cette maiſon. D 378.
Brice. (Epreuve de S.) C 546.
Briçonnet, Famille illuſtrée. D 375.
Brigs, ſur les logarithmes. A 597. H 51.
Brillac, Illuſtration de cette famile D 380.
Broſſier. (Marthe) Son impoſture. B 207.
Brouillard, cauſe la pluie. F 335.
Brulard, Chancelier de France. D 347. Son origine. D 378 Paſquier prédit qu'il ſera Chancelier. I 69.
Brunehaud. Hiſtoriens qui ont entrepris de la juſtifier. D 383.
Brutus l'ancien, pénetre le ſens d'un oracle. I 266.
Brutus s'inſtruiſoit dans Polybe. A 29. Apparitions de ſon génie. B 166. Il aſſiſte au convoi de Junia. C 30. Il tâche de ſauver les Xanthiens. C 311. Morale de Florus ſur ſa mort. C 318. Ce fut lui qui entraina Céſar au Sénat. I 413.
Buckingham : ſes amours occaſionnerent la deſcente des Anglois dans l'iſle de Rhé. E 202.
Bucy (Simon de) Chevalier ès Loix. D 386.

Bude. Sa ſcience. A 26. On le fait Maître des Requêtes. A 83. ſon teſtament. E 86.
Bulle. D'or d'Alexis Comméne. A 73. De Charles IV. D 171.
Burrhus loue les crimes de Néron. C 255.
Buſiris. Son éloge par Iſocrate. A 146.
Byzance. Oracle ſur ſa fondation. I 273.

C.

Cabale. Sa définition. I 206. Son Etymologie. I 209. Livres intitulés Jethzirah & Zoar. I 213. Propoſitions ſur la cabale. I 214. Elle ne peut être traduite. I 216.
Cadmus. L'un des premiers Ecrivains. A 157. On lui offre les prémices des plantes. G 2.
Cadran d'Anaximene. A 311. Cadran à Rome. G 448.
Cajétan. Légat placé au-deſſous du premier Préſident. D 385.
Caire. (Le) Son nom & ſa fondation. G 323.
Calanus. Sa mort. A 282. C 315.
Calcul, des combinaiſons. E 132. Différentiel, & de l'infini. H 36. 42. 51. Logarithmique. H 50. Comparé avec la géométrie. H 47. Calcul de la matiere du ſoleil. F 6. Des forces motrices. F 99. Du progrès de la lumiere. F 155. Du premier ſatellite de Jupiter. F 169. De la viteſſe de la lumiere. F 173. Des ſoudiviſions de la glotte. F 272. De l'accélération des viteſſes par Galilée. F 421. 425. Des quarrés de diſtance dans la médecine. F 442.
Calendrier réformé par Jules Céſar. A 572. E 276. De Romulus & de Numa. A 573. E 272. Aſtronomie réduite au Calendrier. A 576. Sa réformation par Giraldi. A 586. Par le Pape Gregoire. E 283.
Caligula. Son alternative aux mauvais Auteurs. A 48. Il en vouloit aux ouvrages d'Homere, de Virgile, & de Tite-Live. A 53. Il défie Jupiter. B 110. Son ſpectre. B 169. Il veut faire ſon cheval Conſul. B 547. Son ſouhait. C 185. Ses careſſes à Céſonie. C 205. Réponſe à la prétention de Caligula que les

Souverains ſont d'autre eſpece que leurs ſujets. C 255. Il conſtruit le pont de Baies I 62. Il eſt rendu inſenſé par un philtre. I 142. Il fait mourir Caſſius Longinus. I 169. Son ſonge. I 415.
Callianax. Sa dureté. H 364.
Callicrate. Ses ouvrages G 397.
Callicratidas. Sa délicateſſe d'honneur. C 36.
Callimaque. Son mot ſur les grands livres. A 47.
Callippe. Son cycle. E 260.
Calliſthene. Sa mort. E 370. Il envoye à Ariſtote les obſervations des Chaldéens. A 538.
Calomniateurs. A quoi condamnés par Charondas. C 419. Par Numa. C 433.
Calphurnie. Son ſonge. I 412.
Cambyſe. Tue le bœuf Apis. B 188. Flatté par Prexaſpe. C 254. Juge corrompu. C 427. Prédiction qui le trompe. I 169. Son ſonge. I 408.
Camille ſa naiſſance. C 50. Sa priere. I 368. Son égalité d'ame. C 99. Faſte avec lequel il triomphe. C 248. Obligé d'abdiquer la dictature, & ménacé de priſon. D 120. Retraite des Gaulois. E 358. Préſage tiré d'une chûte qu'il fait. I 368.
Campanella. A 63. Son génie familier. B 167. Ses atomes ſenſitifs. B 534.
Cannes. Les Romains y ſont vaincus. D 101. Leur fermeté après la défaite. D 154.
Cannibales. Opinion inſenſée que leur attribue Jurieu. B 140. Comment ils traitent leurs devins. I 75. Leurs oracles. I 260.
Canons. Epoque de leur uſage. G 426.
Cantacuzéne, auteur d'une hiſtoire. A 74.
Capitole. Sa fondation. I 371.
Capnomancie. Divination. I 203.
Caracalla tue un médecin. A 644. Tire des horoſcopes. I 57. Evoque des ames. I 156.
Caramuel. Son jugement ſur les Anciens. A 41. Jugement ſur lui-même. A 128. Sa Grammaire. B 33.
Cardan ſon eſtime pour les lettres. A 30. Jugement ſur ſes ouvrages. A 502. Son démon familier. B 165. 168. Son opinion ſur les facultés ſpirituelles. B 519.

Sa médecine aſtrologique. I 319. Il entroit en extaſe quand il vouloit. G 29. Il voyoit clair dans les ténebres. G 36. Sa mort. I 78. Son mépris pour la magie. I 178.
Carême faiſoit ceſſer les affaires criminelles. C 508.
Carlos. (D.) Sa cruauté. C 239. Sa mort. E 395.
Carmain. (Vicomte) Arrêt entre des ſeigneurs & lui. C 586.
Carme. Si Pythagore l'a été. A 445.
Carnéade. Ses travaux. A 19. Son éloquence. A 145. 342. Uſage qu'il faiſoit de l'ellébore. A 406. Son précepte. C 164. Son mot ſur les fils des Rois. C 256. Ses ſophiſmes ſur la juſtice naturelle. C 329.
Carroſſes. (Les premiers) C 492.
Carrouge. Son combat. C 591.
Cartes Géographiques, qui en a fait le premier. A 309.
Cartes diſcernées au toucher. B 497.
Carthage immoloit des hommes. B 115. Fournit une conſolation à Marius. C 81. Ses torts envers Bomilcar, ſon ingratitude envers Xantippe. D 13. Son gouvernement. D 155. Projet de la détruire. E 99. Déclaration de guerre à cette république. E 164. Sa grandeur. G 81.
Caſaubon. Son Amitié avec Scaliger. C 127.
Caſſini. (Jean Dominique) E 178. Ses expériences ſur le ſon. F 283. Sur la figure de la terre. H 194.
Caſſius, défait Philippes. B 166. Il aſſiſte au convoi de Junia. C 30. Florus ſur ſa mort. C 318. Sa réponſe à des Aſtrologues. I 76.
Caſſius Longinus. Sa mort. I 169.
Caſſius Parmenſis, apparition de ſon génie. B 166.
Caſtellan. Son mot. C 52.
Caſtelnau, Sur l'enregiſtrement des Edits. D 351.
Caſtor. Sa belle vieilleſſe. A 639. G 117. S'il eſt vrai qu'il ſe rende eunuque. G 172.
Caſtro, (Inez de) ſon Couronnement. C 228.
Catégories : leur inutilité. B 4.
Catilina, comparé avec Céſar. E 207.
Catinat, ſes ſervices. D 380.
Caton le cenſeur, ſon éloge par lui-même. A 101. Son

avis ſur des Ambaſſadeurs éloquens. A 145. Son éloquence. A 199. Ses ouvrages. A 627. Sa naiſſance. C 47. Serment militaire de ſon fils. C 440. Ses plaintes ſur le luxe. C 483. Sur la chicane. C 542.
Caton d'Utique. C 159. Etoit ſujet à s'enyvrer. C 226. Séneque ſur ſa mort. C 302. Son mot ſur les loix agraires. C 499. Raillerie. C 387. Sa conduite particuliere depuis la bataille de Pharſale. E 62. Ses avis ſouvent nuiſibles. E 95. Sa rigidité. E 170. Sa réponſe à Labienus. I 250.
Catoptromancie, eſpece de Magie. I 198.
Catulle. Marque de conſidération qu'il reçoit. A 199. Clémence de Céſar à ſon égard. C 145.
Cavalieri. Son ſyſtème de l'infini. E 23. 41.
Caumartin. Origine de cette famille. D 376.
Cauſe. Dériſion ſur les cauſes occultes. A 502. Des cauſes finales. A 510. Gorgias nioit qu'il y en eût une infinie. B 249. Cauſes ſecondes. B 258. Cauſes occaſionnelles. B 343.
Caylus. (Combat de) C 593.
Célibat puni à Lacédémone. C 392. A Rome. C 446. 450.
Celſe, l'Hippocrate d'Italie. A 636.
Celtes. Particularité ſur leurs mœurs. E 19.
Cenſeur. Utilité de ſon office. D 145.
Centaures. Hommes marins. G 138.
Centons d'Homere & de Virgile. A 252.
Centumvirs. Leur création à Rome. C 517.
Centuries inſtituées par Servius Tullius. D 126.
Céphalaïonomancie. Superſtition ridicule. I 200.
Cercle. Des cercles de l'Empire. D 194.
Cercle. Matériel & géométrique. E 27. Pris pour un polygone. E 32. Ses élémens. E 43. Sa quadrature. H 47. Cercles ſolides & excentriques. H 76. Cercles des planetes changés en ellipſes. A 587. H 134.
Cérémonial. Opinions & coutumes à ce ſujet. E 44. Maſſacre qu'il a occaſionné, les Anciens étoient moins délicats ſur ce point. D 205.
Cerf. On tient de lui les propriétés du dictamne. A 618.

Son vol. B 549. Sa longue vie. G 176.
Céromantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 202.
Cerveau. Origine des nerfs ſiége de l'ame. B 344. Maſſe confuſe. B 348. 470. Celui d'un ſol devenu une horloge très réglée. B 580. H 275. Erreur d'Ariſtote ſur le cerveau. H 429. Ceux de la mere & de l'enfant ſe communiquent. G 31.
Cervin. (Richard) Sa prédiction. I 68.
Céſar. Ses larmes ſur la gloire d'Alexandre. A 28. Ses ouvrages. A 68. Sa réforme du Calendrier. A 572. E 276. Son application à l'aſtronomie. A 574. Miroir. A 593. Ses aſſaſſins. B 166. Il eſt flatté d'une couronne de laurier. C 14. Ses exploits. C 28. Ses malheurs. C 113. Sa clémence. C 145. Ses richeſſes. C 175. Son temperament adonné à l'amour. C 206. Son mot au paſſage des Alpes. C 216. Maxime d'Euripide qu'il citoit. C 219. Quelle cauſe de Pompée ou de Céſar étoit la plus juſte. C 244. Il eſt poignardé. C 392. Sa réponſe à un vieux ſoldat. C 310. Il blâme les morts volontaires. C 321. Sa loi ſur les ceſſions de biens. C 435. Autre qui défend de garder plus de quinze mille drachmes. C 441. Son ſang-froid ſur les injures de Caton. C 587. Railleries des ſoldats lors de ſon triomphe. E 25. Son collegue compté pour rien. D 53. Il change le Conſulat. D 110. Et forme des Comices. D 142. Son activité. E 97. Il rend deux légions à Pompée. E 207. Ses commentaires, quelqu'un a douté s'il a paſſé les Alpes. E 329. 330. Son cheval. G 167. Prédiction de Spurinna. I 59. Fauſſes prédictions. I 76. Son diſcours ſur Antoine & Dolabella, prédiction de Sylla à ſon ſujet. I 108. Ses livres ſur les entrailles des victimes. I 307. Scipion porta le premier ce nom. I 358. Sa préſence d'eſprit. I 368. Son ſonge. I 412.
Chabanne. Son défi. C 588. Prédiction qui lui eſt faite. I 70.
Chabot. Son duel. C 592.
Chagrin, de Turquie. G 168.
Chaldéens ſages, & ſavans. A 272. Leur ſcience dans l'aſtronomie, leurs obſervations de 1903. ans. A 538.

Leur division du Zodiaque. A 589. Leur dieu vaincu. B 189. Leur antiquité. E 242. Inventeurs de l'astrologie. I 3. Ils avertissent Alexandre de ne pas entrer dans Babylone. I 59.
Cham sauve la magie du déluge. I 148.
Chaméléon. Ses couleurs. G 181. Son foie. I 129.
Champs de Mars & de Mai. D 314. 325. Sous Pepin. D 316.
Chancelier, ne porte jamais le deuil. E 90. De Venise. D 67.
Charité, morale. C 156. Pour les bêtes. E 39.
Charlemagne. Ses ouvrages. A 74. Savant en astronomie. A 576. Ses loix somptuaires. C 488. Il autorise les épreuves. C 548. Forme des Parlemens sous son regne. D 317. Cloche qu'il fait poser. E 238. Sa taille. G 97. Anneau enchanté. G 178.
Charlequint. Son estime pour les instructions de Comminnes. A 29. Son traité de la guerre. A 75. Miracle prétendu lors du passage de l'Elbe. B 179. Son ambition, pieces d'artillerie prises sur ses ennemis. C 217. Il fait célébrer ses funérailles. C 292. Cartel que lui envoye François I. C 598. Son jour heureux. I 377.
Charles VII. Ses heureux succès. C 99.
Charles VIII. Tristesse à ses funérailles. C 300. Ses audiences publiques. C 534. E 228. Remerciement que lui fait Thieri de Heri. H 296.
Charles le Gras. soupçonne l'impératrice Richarde. C 556.
Charles d'Anjou. Défi que lui envoye le Roi d'Arragon. C 596.
Charles IV. Sa bulle d'or. D 172.
Charles VI. Part pour la Flandres. D 341. Appareil contre l'Angleterre. G 357.
Charondas, ses loix. C 374. 419. Il se punit de l'infraction de sa propre loi. C 423.
Charron préféré à Socrate. A 523. Son jugement sur les sciences. E 152.
Chartes. Confusion de leurs dates. E 294.
Chartier. (Alain) Reçoit un baiser de la Dauphine. A

66. Se trouve aux expéditions de Charles VII. E 324.
Chartreuſe de Paris, ſon origine. B 171.
Chaſſe des Cauniens. B 85. Du cerf. B 549. D'un Roi depuis Compiégne juſqu'à Loudun. E 333.
Chats honorés en Egypte. B 76. Deuil à leur mort. E 90. Chats volans. G 170.
Chat-huant. Augure très-heureux: I 309. Un chat-huant regarde fixement Jean XIII. I 370.
Chatel. (Jacques du) Sa mort. C 323.
Chatelains de Pologne. D 220.
Chatelet. (Hai du) Sa Nobleſſe. D 377.
Chatillon. Partage du Duc de Lorraine & de Gui de Chatillon. D 339. Bretagne adjugée à Charles de Chatillon. D 340. Hugue de Chatillon. D 372. Levrette d'un Chatillon. I 371.
Chaulnes. (Françoiſe de) Son régime. H 350.
Chauve. Eloge des Chauves. A 146. Comment Céſar couvre ſa tête chauve. C 14.
Chauvelin. (Sébaſtien) Diſpenſé du ſerment. D 350.
Cheiromancie. Regles pour la pratique de cette ſcience. I 110.
Cheironomie. Nom d'une danſe. A 227.
Chéloniде. Sa généroſité. C 147.
Chemin. Utilité des grands chemins. E 186. Chemins des Romains. G 347. Du Pérou. G. 351.
Cheval. Pratique particuliere au cheval marin. A 617. Cheval d'Alexandre. B 547. Folie de Caligula pour le ſien. B 547. Chevaux des Sibarites. B 566. Cheval vû à la foire S. Germain. B 568. Cet animal craint le chameau. G 16. Cheval de Céſar. G 17. Chevaux ailés & cornus. G 160. Cheval âgé de 100. ans. G 178. Cheval d'airain. G. 340. Cheval, augure de guerre & de paix. I 325. Cheval Séjan. I 361.
Chevaliers Juges à Rome. C 515. Chevaliers de l'ordre exempts de combats. C 589. Chevaliers Romains. D 97. Habits du S. Eſprit. D 382. De S. Michel. D 383. Ce qu'en dit le P. Daniel. D 386. Chevaliers ès loix. D 386.

Cheveux des anciens François. E 12. Différentes coupes des cheveux. E 12. Poudrés d'or. E 21. Préſentés ſur les tombeaux. E 88. Cheveux des vieillards. F 210. Maladie des cheveux. H 273.

Chicane. Ses cauſes. C 560.

Chien érigé en divinité. B 76. Sa fidelité, combat d'un chien. B 544. Le chien Berezillo. B 549. Les meilleurs d'une portée. B 560. Chien d'un charlatan. B 567. Chiens parlans & ſachans la muſique. B 572. Habiles à choiſir la voie. B 574. Chiens des aveugles. B 574. Ce que l'éducation fait ſur les chiens. E 4. Armées de Macédoine paſſoient entre les deux moitiés d'une chienne. E 52. Deuil pour la mort des chiennes. E 90. Antipathie des chiens. G 18. Grotte du chien. G 292. Chiens d'Agrippa. I 180.

Chili. Maniere d'y élire le Roi. E 239.

Chilon. Ses maximes. A 297. Sa mort. C 297. Il donne naiſſance à l'aſtrologie judiciaire. I 3.

Chilpéric. Ouvrages de Chilpéric. A 76.

Chimie. Principes de cette ſcience. F 11. H 438. Ses objets, ſa définition. H 436. Détournée à la recherche de la pierre philoſophale. H 441. Ses découvertes. H 443. Ses promeſſes. H 458. Ses ſupercheries. H 444. Ses raiſonnemens ſpécieux. H 448. Ce que c'eſt qu'Adeptes. H 450. Réfutation des erreurs chymiques. H 451. Tranſmutation des métaux. H 453. Pierres précieuſes. H 456. Palingénéſie. H 462. Météores artificiels. H 464. Impiétés & inepties. H 465. Profanations. H 467. Chimie du roman de la roſe. H 469. Son ancienneté, ſon étymologie. H 470. Ses livres. H 471. Vaiſſeaux qu'on y employe. D 473. Son âge d'or. H 475. Chimiſtes anciens & modernes. H 484.

Chine. Ses comédies. A 203. Ses philoſophes. A 283. Son aſtronomie. A 541. Charlatannerie de ſes Médecins. A 606. Ses idoles & ſes Bonzes. B 111. Sa nobleſſe, titres d'honneur qu'on y donne aux morts. C 56. Idée qu'on s'y forme de la beauté. C 63. Fureur qu'on y a pour le jeu. C 225. Punition des grands crimes. C 510. Hôpitaux pour les

bêtes. E 40. Coutumes. E 42. Repas. E 68. Mariage. E 69. Deuil. E 88. On n'y ſait ce que c'eſt qu'une république. D 81. Confeſſions politiques. D 229. Inſpecteurs. D 230. La Chine l'emporte ſur l'Aſſyrie. E 320. Ses habitans. G 64. Montagnes en ſtatues. G 342.

Chirac nioit qu'il y eût des maladies épidémiques. H 289.

Chiron fait connoître aux Grecs les conſtellations. A 549. Fut leur précepteur. A 605.

Chirurgie. Ses opérations ſouvent pires que le mal. H 349.

Chœrilus. Ses vers récompenſés. A 81.

Cholique. Taliſman pour la guérir. I 102.

Choppin obtient des lettres de nobleſſe. A 83

Choſroës. Son duel avec Heraclius. C 596.

Choüette vole l'or & le cache. G 171.

Choux furent long-temps la baſe de la médecine des Romains. A 629.

Chriſtian. Sa réponſe au défi de Charles IX. C 559.

Chronologie. Diſputes à propos des éclipſes. A 558. Appliquée à l'hiſtoire. E 241. Chronologies imaginaires. E 242. Syſtèmes de Chronologie. E 243. Contrariétés aſtronologiques. E 245. Confuſion de celle des Chartes. E 295. Chronologie dérangée à la Chine & au Japon. E 296. Variété des dates. E 297. Syſtèmes ſur les Aſſyriens. E 302. Sur les Egyptiens. E 303. De Newton. E 307. Des Marbres d'Arondel. E 310.

Chryſippe. Combien il écrivoit. A 58. Son caractere. A 397. Il bravoit les mépris. C 24. Son genre de mort. C 297. Son recueil d'oracles. I 278.

Chryſippe de Cnide. A 620. Opine contre la ſaignée. F 122.

Chryſolore. (Emanuel) Ses diſciples. A 494.

Chryſtallomancie eſpece de magie. I 198.

Chryſus tué à l'aſſaut de Criſſa. A 611.

Chutes. Préſages qu'on en tiroit. I 368.

Chyndonax. Tombeau de Chyndonax. A 288.

Chypre. (Pierre III. Roi de) C 600. Hommes extraordinaires

dinaires en Chypre. G 21. Détachée du continent. G 278.
Cicéron, ſes études. A 25. Louanges qu'il ſe donne. A 102. Surnommé pere de la Patrie. A 115. Comparé avec Demoſthene. A 112. 117. Sa timidité. A 116. Sentiment ſur ſes Ancêtres. A 117. C 105. Son exil. A 117. G 331. Il triomphe de la réſolution de Céſar. A 145. Son éloquence funeſte à ſa patrie & à lui-même. A 151. Bons offices qui lui ſont rendus. A 215. Sa diſpute avec Roſcius. A 228. Temple conſacré à ſa fille. B 107. Incrédule ſur les faux miracles. B 177. Son ſentiment ſur le ſouverain bien. C 10. Senſible à l'eſtime de la poſtérité. C 27. Son retour d'exil. C 34. Ils blâme les morts volontaires. C 320. Perte de ſes livres de la République. D 1. Il eſt échangé contre L. Céſar. D 151. Sa Prévoyance. E 195. Ses lettres à Atticus. E 196. Sa lettre à Trebonius. E 218. Son mot ſur Octavien. E 248. Ses ſonges. I 413.
Cimon, tenoit table ouverte. C 156.
Cincia. (loi) C 477.
Cinna : Son projet de naturaliſer les peuples d'Italie. D 140. Sa cruauté. D 150.
Cipus, s'exile volontairement. I 323.
Circonciſion pratiquée chez pluſieurs peuples. C 378.
Claros. (oracle de) I 256.
Claude. (l'Empereur) Ses ouvrages ; lettres ajoutées par lui à l'alphabet. A 71. Sa mort. A 638. Son apothéoſe. B 109. Sa punition dans les enfers. C 224. Fit mourir Appius Silanus. I 409.
Claude II. Son prétendu dévouement. E 378.
Claudia. Son prétendu miracle. B 184.
Claudius. Son mépris pour les augures. I 311.
Clavecins oculaires pour tous les ſens. F 262.
Clavius travaille au calendrier Grégorien. A 586.
Cléanthes, à quoi il gagnoit ſa vie. A 85. Sa pauvreté. A 409. Il differe ſa mort. C 121.
Clemence de pluſieurs héros. C 145.
Clément V. ajourné par le Grand Maître des Templiers. I 119.

Cléobule mis au nombre des Sages. A 291.
Cléon, Général des Athéniens : ſon origine. C 104.
Cléopatre. Sa gageure. C 59. Tour plaiſant qu'elle fait à Antoine. C 257. Sa magnificence. E 66. Sa mort. E 377.
Clercs. Exemts de combats. C 564.
Clermont. (Simon de) D 371. (Robert) aſſaſſiné. D 410.
Cléves. Origine de cette maiſon. B 175.
Clidomantie. Superſtition. I 198.
Climactériques. (années) H 317.
Climats des Antæciens, des Periæciens, & des Antipodes. H 182. Leur effet ſur les mœurs. G 42. 57. Différences dans les mêmes. G 45. Climats ſuivant les anciens. G 55. Suivant les modernes. G 56.
Clio nommée courtiſanne. E 316.
Cloches. Leur invention. E 86. Ebranlent les piliers de S. Nicaiſe de Reims. F 285.
Clovis. Redemande un vaſe d'Egliſe. D 305. Victoire prédite à ce Prince. I 334.
Cluny (Guillaume de) meurt de triſteſſe. C 300. Excuſes d'un Abbé de Cluny. D 303.
Clytemneſtre. Son éloge. A 146. Muſicien mis auprès d'elle. E 512.
Cœur (Jacques) S'il avoit la pierre philoſophale. H 481.
Cœur, qui ne peut être brûlé. G 25. Petit, marque de courage. G 25. Cœurs trouvés velus, opinion des Egyptiens ſur le cœur. G 26. Perſévérance de ſon mouvement après la mort. G 179.
Cognac. (Réponſe de l'aſſemblée de) D 300.
Colbert. Son miniſtere. E 129. Préſage tiré des armes de ſon écu. I 356.
Colere. Ses effets. C 235.
Coligny. (l'amiral) Son hiſtoire du ſiége de S. Quentin. A 99. Sa requête, & ſa réponſe au Duc de Guiſe. D 344. Il prête ſerment au Parlement. D 365.
Collége. Opinions ſur les colléges. E 157.
Colletet. Ses vers payés libéralement. A 84.
Colombe de bois d'Archytas. G 338. Colombes de Dodone. I 247.

Colonies : Petty les désapprouve. E 102.
Colonnes des enfans de Seth. A 532. De Trajan & d'Antonin. G 326. Du temple d'Epheſe. G 327. Reſtes de la colone Roſtrate. G 347.
Coloſſe de Rhodes. G 320. Autres. G 341.
Combat. Proclamation à faire avant. C 361. Comment les Lacédémoniens y alloient. C 384. Epreuves par le combat. C 547. Queſtion décidée par le combat. C 564. Voie du combat permiſe aux prêtres, clercs exemts de combat. C 564. Ordonnés ou permis par les Rois & le Parlement. C 581. Combat de Pittacus. C 588. Des Lacédémoniens contre des Argiens. C 588. De Corbis & d'Orſua, d'un Macédonien & d'un Athénien. C 589. Uſage des Seconds, combat de Caylus & d'Entragues, de Philippin de Savoye & de Créqui. C 593. Henri le Grand en réprouve l'uſage. C 595. Opinion d'Audigier refutée. C 594.
Combinaiſons. Calculs énormes des combinaiſons. E 133.
Comédie. Son objet, ſa définition, ſa licence dans les temps paſſés. A 162. Lois à ce ſujet. A 163. E 29. Elle repréſente la Paſſion. A 203. Reglemens qui lui interdiſent la profanation. A 208. Théatres étrangers. A 206. Théatre Grec. A 209. Deux ſortes de Comédies, maſques dont elle uſoit. A 213. Ancienne comédie, moyenne, & nouvelle. A 214. Rôles des femmes. A 218. Licence ſur les dieux. B 92. Le métier de Comédien vil à Rome, honorable en Grece. E 29. Les Poëtes comiques révérés. E 180. Comédiens faits à la hâte. H 270. Lucia comédienne centenaire. G 117.
Cométes, reparent les ſoleils. F 154. Démontrent le ſyſtème de Copernic. H 90. 105. Oppoſées au ſyſtème des tourbillons. H 169. Priſes pour préſages. I 352.
Comices. Leur autorité. D 107. Différentes comices. D 124. Confuſion qui s'y introduiſit. D 139. Céſar les change. D 142. Auguſte les rétablit. D 143. Dietes d'Allemagne. D 168. Origine des aſſemblées des

Cours. D 206. Accidens qui ſéparoient les Comices. I 306.
Comméne. (Alexis) Ses ouvrages. A 73. Sa maniere ſinguliere d'être remis en ſelle. C 91. Il épouſe & fait brûler la veuve de Robert Guiſcard. E 216. Sa mort. I 155.
Commerce dédaigné. E 38. Villes Hanſéatiques. D 173.
Commine. Explication d'un paſſage de cet hiſtorien. D 296.
Comminge. Gages de bataille diſputés par le Comte de ce nom. C 583.
Communes. (chambre des) en Angleterre. D 204. N'étoient pas appellées aux Parlemens. D 207. Leur commencement. D 216.
Compiegne. Etats tenus en cette ville en 1382. D 441. Chaſſe de Compiegne à Loudun. E 333.
Compilateurs de deux ſortes. A 93.
Comptes. (Préſidens des) D 372.
Comtes, différens des Ducs. C 535. Ils adminiſtroient la juſtice. C 536.
Conciles, preſcrivent des épreuves. C 548.
Concorde : Maxime d'Agrippa à ce ſujet. E 114.
Concurrent. Beau précepte de Cicéron ſur ce ſujet. C 250.
Condé. Son recit de la bataille de Senef. A 78. Il gagne celle de Rocroy, à 21. ans. E 94.
Condé. (Le Prince de) appelle le Parlement le principal tuteur de l'Etat. D 344.
Conditions : diſtinguées par des marques extérieures. E 108. Leur mélange. E 160.
Confeſſeur, accordé aux condamnés ſous Charles VI. C 507.
Confeſſion des Mandarins de la Chine. E 229.
Conflans (Jean de) aſſaſſiné. D 410.
Confucius. Sa nobleſſe héréditaire à la Chine. C 56. Son eſtime pour la muſique. E 235.
Coniques. (ſections) H 44.
Conquérans. Vanité de leur grandeur. C 28.
Conringius. Son idée ſur la démocratie. D 284.
Conſcience. Les Cannibales n'en ont aucune idée. B

140. Reproches de la conscience. C 18. Maximes & exemples à ce sujet. C 165.
Constantin. Ses ouvrages. A 72. Déifié, & canonisé. B 109. Il rejette une flatterie. C 263. Il est enterré dans l'église des saints Apôtres. E 85. Il démembre les charges. E 98.
Constantin Pogonat a écrit sur l'agriculture. A 73.
Constantin Porphyrogénete : Ses instructions à ses enfans. A 73. Ses peintures. C 109. Son arbre. G 340.
Constantinople, (prise de) époque qui separe les Anciens des Modernes. A 496. Incertitude sur cette époque. E 307. Son enceinte. G 75. Horoscopes de cette ville. I 65. Sa fondation originaire. I 273.
Consuls tirés souvent de la charrue. C 73. Leur autorité dans les temps difficiles. D 49. Dix ans d'intervalle entre deux Consulats. D 53. Autorité. D 87. 109. Empriſonnés par les Tribuns. D 116. Consuls opposés aux Tribuns. D 117. Consul Plébéien. D 121.
Contrat, prétendu entre le souverain & le peuple. D 268. *& suiv.*
Contradiction de certaines objections. B 39. Les articles de foi n'en sont pas susceptibles. B 62. 63.
Contrepoint, connu des Anciens. G 387.
Convives, leur nombre suivant Varron. E 63.
Copernic. Son histoire. A 584. Censure de son système. A 588. Exposition de ce système. H 81. Raisons en faveur. H 89. A quoi il réduit les mouvemens des eaux. H 111.
Coq, (famille des le) de Corbeville. D 375.
Coq de Lucien. A 452. B 280. Ou chant du matin, idée des Mahometans sur. B 212. Combats de coqs & de cailles. B 546. Regrets du coq d'Esope. C 85. Si le coq fait peur au lion. G 15. S'il fait cesser le Sabbat. I 171. Présage d'un coq à Thémistocle. I 325.
Corail. Ses propriétés. F 455. Observations sur cette plante. G 238.
Corbeau. (funérailles d'un) B 548. Corbeaux d'Odin. D 149. Corbeaux étouffés par la pression de l'air. F 28. Blancs. G 170. Leur longue vie. G 176. Présages par des Corbeaux. I 325.

Cordeliers. Queſtion du pain des Cordeliers. A 382.
Corinthe. Bourgeoiſie de cette ville. C 14.
Cornes d'une fille & d'un religieux. G 40. 41. Mobiles, de licornes. G 168. De Genucius Cipus. I 323.
Cornelia. (loi) C 482. 487.
Cornelius Rufinus chaſſé du Sénat. C 484.
Cornete myſtérieuſe de Judas Macabée. I 217.
Corps. Doute ſur leur exiſtence. B 265. Indeſtructibilité de leurs formes. C 271. Leurs dimenſions. H 5. Corps réguliers de Platon. F 13. Poids ſoutenu par nos corps. F 31. Derniere petiteſſe des corps. F 40. Feu produit par les nôtres. F 63. G 24. Leur poroſité. F 225. Corpuſcules d'une petiteſſe inconcevable. F 295. Paracelſe donne à l'homme deux corps. I 14. Dominations des planetes ſur les corps. I 23.
Cortès, aſſemblées de la nation. D 206.
Corvin. (Mathias) Son origine. C 109.
Cos. Priviléges accordés à cette iſle. A 611. Menaces que lui fait Artaxerxès. A 612. Coutume d'enregiſtrer les remedes. A 614.
Coſcinomancie, eſpece de magie. I 199.
Coſſus ſavoit paroître interdit. A 137.
Cotta ne peut ſe perſuader ſa fauſſe religion. B 138.
Cotys évite de ſe mettre en colere. C 236.
Coucy (le ſire de) ſert à cheval dans un feſtin. E 69. Préſident de la Chambre des Comptes. E 373.
Couleurs. La jaune reſervée à la Chine au Roi. E 43. Couleur pour le deuil. E 87. Syſtèmes ſur les couleurs. F 208. Quelle eſt celle qui reçoit plus de chaleur. F 209. Si les corps ne ceſſent jamais d'être colorés. F 210. Objections contre Newton, ſur les couleurs. F 215. Opinion du P. Caſtel. F 217. Leur nombre. F 220. Déterminations de la couleur. F 241. 346. Réponſes aux objections. F 249. Couleurs phantaſtiques. F 263. Cauſes phyſiques de l'arc-en-ciel. F 343. Couleurs aſſorties à différentes maladies. H 395. Aſſignées aux planetes. I 25.
Couronne. Céſar en eſt flatté. C 14. Couronnes conſacrées aux dieux. E 58. Données à titre de récompenſes. E 188.

Courtiſans comparés aux jettons. A 294. Expreſſions de Job. C 93.
Courtiſanne, cauſe une guerre. E 199. Payée par l'ombre d'une bourſe. I 404.
Coutumes. Projet de les réduire à une ſeule. C 532. Education & prévention. E 3. Bizarreries de pluſieurs. E 5. Interrompues ſont ſans force. D 286. 306.
Crainte, cauſe une ſueur de ſang, occaſionne la mort d'un Religieux. B 510. Réflexions ſur ce ſujet. C 229. Comparée avec l'amour. E 100.
Crantor. (Allégorie de) C 19.
Craſſus ſes richeſſes. C 70. Comparé avec Hortenſius. C 140. Craſſus inférieur à deux autres. C 216. Il a paſſé pour agélaſte. C 231. Repris par Antoine D 82. Fauſſes prédictions à ſon ſujet. I 76.
Cratès, Cynique. A 403. Son Fideïcommis. C 74.
Crémére. Défaite des Fabiens à la journée de Crémere. E 363.
Crémone. Repentir d'un Seigneur. C 185.
Créqui. Son combat avec Philippin de Savoie. C. 593.
Créte. (Loix de) C 379. (Labyrinthe de) G 320.
Crime, avoit ſes dieux. B 89. Crime commis dans l'yvreſſe puni doublement. C 226. Maxime adoptée par les Egyptiens. C 377. N'étoit jamais abſous à Lacedemone. C 390. Police préſervative. C 402. Leur compenſation avec les bonnes actions. C 427. Quels en ſont les vengeurs. C 527. Les amendes ne l'expient pas. C 538. Se découvrent tôt ou tard. E 145.
Criminel. Pourſuites criminelles. C 510. Criminel qui s'enfuit au moment du ſupplice. E 60.
Critique. Jugemens oppoſés des critiques. A 168.
Crocodiles. A 398. Adorés en Egypte. B 76. Sainteté de celui qui en eſt dévoré. B 79. Fables ſur le Crocodile. B 186. Sa ruſe. B 559. Crocodiles dreſſés. B 565. Sa guerre avec l'Ichneumon. G 16. Les Tentyrites les enchantoient. G 22. Il croit tant qu'il eſt en vie. G 166.
Crocottas. Sa ruſe. B 559.
Crœſus ſauvé. B 182. 203. Réponſe que lui fait Solon.

C 21. Son exclamation ſur le bucher. C 25. Sa Cavalerie miſe en fuite par des chameaux. G 17. Oracle de Delphes. I 253. Alcméon chargé d'or, oracle ambigu. I 269. Oracle obſcur. I 270.
Croix, employées pour épreuves. C 550. Sur les vêtemens. I 339.
Cromwel caſſe le Parlement d'Angleterre. D 276.
Croüi (Jean de) Préſident des Comptes. D 374.
Cruauté. Réflexions à ce ſujet. C 239.
Cruſſol. (Gérauld de) Maitre des Requêtes. D 372.
Cteſias Medecin. A 615.
Cteſias auteur plein de fables. E 327.
Cube. (duplication du) I 267.
Cugnieres. Sa réputation. D 307.
Cunegonde. Epreuve qu'elle ſubit. C 558.
Curies inſtituées par Romulus. D 125.
Curioſité. Moyen de la réprimer. A 7. & 18.
Curius. Sa réponſe aux Samnites. C 65.
Curtius. (Q.) Apparition de ſon génie. B 167.
Curtius. (M.) Aventure Grecque ſemblable à la ſienne. E 352.
Cuſa. (le cardinal) Savant dans l'aſtronomie. A 580. Sa prédiction. B 271. Il étoit fils d'un Battelier. C 110.
Cybele. (Prêtres de) eunuques. B 125.
Cycles ſolaire & lunaire. E 252. Différens cycles. E 257. De Victorius. E 281. Des Mexicains. E 289.
Cygnes. Leur prétendue belle voix. B 564. G 202.
Cynéas. Son mémoire. G 130.
Cynegire retient un vaiſſeau. E 320.
Cyniques. Leur hiſtoire. A 398. Ils bravoient le mépris. C 24. Ne connoiſſoient point de mots obſcenes. C 242.
Cyrenaïque. Secte. A 388. Ils mettoit le ſouverain bien dans la volupté. C 8.
Cyrene. Sa diſpute avec Carthage. B 105. Chicaneurs cités devant les Magiſtrats. C 542.
Cyrus. Son mot ſur les Médecins. A 609. Reçoit les honneurs de la divinité. B 104. Nourri par une chien-

ne. B 175. Discours de ce Prince mourant. B 357. Son respect pour l'amitié. C 119. Il punit le fleuve de Ginde. C 236. Puni lui-même. C 420. Ses Courtisans fardés. C 685. Il invente les postes. C 685. Il fait leçon de tempérance. E 62. Appellé Roi par nature. D 257. Sa piété. E 145.

Cyrus le jeune dispute la couronne à son frere. C 506. Il fait exécuter deux de ses parens. E 47.

D.

Dacier. (Mad.) A 177.

Dactylomantie. I 198.

Damoclès servi comme un tyran. C 40.

Daniel. (le P.) Sa crédulité sur les épreuves. C 553. Critiqué sur ce qu'il dit du titre de chevalier. D 386.

Danois, leur gouvernement. D 167. Massacrés en Angleterre. E 222.

Danse, ancienne. A 226. Loi de Platon à ce sujet. B 513. E 235. Pyrrhique. C 380. Danse par maladie. H 272. Guérison de la piquure de la Tarentule. H 366.

Daphidas puni. I 263.

Daphnomantie. I 198.

Darès. Ses ouvrages supposés. A 44.

Darius défend d'immoler les enfans. B 115. Ses titres fastueux. C 61. Son épitaphe. C 226. Sa proposition aux Grecs & aux Indiens. E 80. Il dut l'empire à son écuyer. I 121.

Darius Nothus consolé par Démocrite. C 80.

Darius-Codoman : sa lettre à Alexandre. E 206.

Dates. Leur confusion. E 294. Leur difficulté, leur variété. E 296. Multipliées. E 300. Des Olympiades. E 305. Antérieures aux Olympiades. E 308.

David refuse de l'eau. C 165. Son tombeau. C 222.

Dauphin. Son amitié pour l'homme. B 553. Comment on le pêche. B 558.

Dauphin Charles. Etats tenus par lui en 1356. D 409. Premier Dauphin en France. B 413.

Dauphine. (la) Baise Alain Chartier. A 66.

Dauphiné. Ses merveilles. G 261.
Daurat Poëte François. A 48. A fait plus de cinquante mille vers. A 61.
Dauvet. Sa renommée. D 307.
Decamvirs. Leurs fonctions. C 517.
Decius. Son devouement. C 49. Quelle en fut la cause. I 409.
Déclamation théatrale. A 222. Déclamation séparée des gestes. A 224.
Dédale. Son Labyrinthe. G 320. Automates qu'il fit. G 338. 450.
Définitions. (regles des) B 19.
Défi de S. François aux Mahométans. C 564. d'Elie aux faux Prophetes. C 565. Entre souverains. C 596.
Déjocès. Roi des Médes. C 74. Signification de son nom. E 303.
Déïstes, réfutés. B 152.
Délibérations, irrésolues. E 171. Faites à table. E 178.
Delos. (isle de) Paroît tout d'un coup. B 194.
Delphes, (temple de) défendu par Apollon. B 175. Pillé. B 175. Vengé. B 194. Oracle. G 280.
Démadès. Son éloquence. A 127. Sa remontrance à Philippe. C 419.
Demetrius de Phalere altere l'éloquence. A 127. Il fait le dénombrement d'Athenes. D 27. Son gouvernement. E 152.
Demetrius. Poliorcete flatté. C 261. Portrait de ce Prince. E 178. Il leve le siége de Rhodes. G 395. Hélépole de ce Prince. G 415.
Demetrius. Evêque d'Alexandrie. C 545.
Démocede. Médecin. A 609.
Démocratie. Définition. D 3. Gouvernement mixte. D 5. Raisons pour & contre. D 9.
Démocrite. Ses ouvrages. A 59. Son histoire. A 465. Sa description de l'univers. A 556. N'est reconnu de personne à Athenes. C 32. Céde son patrimoine. C 74. Console Darius. C 80. Sa curiosité sur des figues. E 448. Sa vieillesse. F 162.
Démons. Ce qu'en pensoient Thalès & les Platoniciens.

B 90. Nom honorable autrefois. B 155. Chaque homme avoit le ſien. B 156. L'air plein de démons. B 157. Subſtances mitoyennes. B 159. Nombre des démons. B 160. Exiſtence niée par pluſieurs. B 161. Leur ſubſtance. B 162. Leur nourriture. B 163. Sujets à la douleur. B 163. Comment ils connoiſſent l'avenir. B 164. Démons familiers. B 165. Apparitions de démons. B 171. Incubes. B 174. Naiſſances attribuées à des démons. B 174. Ils s'efforcent de contrefaire le Tout-Puiſſant. B 202. Leur légéreté & leur vîteſſe. B 214. Si nos ames ſont des démons. B 403. Relégués dans les corps des bêtes. B 535. Trompent ceux qui les conſultent. I 168. Ne peuvent procurer aucuns biens. I 170.

Démoſthéne. Son conte de l'ombre de l'âne. A 111. Sa véhémence. A 112. Ses défauts. A 113. Obſtacles par lui ſurmontés. A 114. comparé avec Ciceron. A 112. 117. Mot de Racine ſur la traduction de ſes Oeuvres. A 148. Son éloquence funeſte. A 151. Montré au doigt par les paſſans. C 32. Fils d'un forgeron. C 112.

Dénombremens d'Athénes. D 27. d'Auguſte. E 118. De Guillaume le Conquérant. E 118. De Servius Tullius. E 118. Utilité des dénombremens. E 119.

Dents. Leur blancheur regardée comme difformité. C 63. Soldat qui s'arrachoit les dents. E 322. Dent d'or. F 453. Os continu au lieu de dents. G 25. Double rangée. G 25. Un Perſan s'ôtoit & ſe remettoit 7. ou 8. dents. G 28.

Denys le tyran diſpute le prix aux Poëtes. A 67. Il fait vendre Platon. E 332. Ses railleries impies. B 94. Ses défiances & ſa cruauté. C 40. Il prie Damon & Pythias de le recevoir en tiers. C 122. Vue baſſe. C 257. Sa mort. C 297. Sacrifices offerts pour lui. E 171. Mot d'un Lacédémonien ſur ſa ſenſualité. H 409. Oracle obſcur qu'il reçoit. I 271.

Denys le jeune, réponſe que lui fait Platon. A 332. Devenu Maître d'École. C 96. Réfuté. E 361.

Denys d'Halicarnaſſe, ſes ouvrages. A 55.

Denys le Petit employe le premier l'Ere Chrétienne. E 313.

Dervis de la ſecte de Mévélévi. B 126.

Deſcartes. Son erreur ſur les ſonges. A 429. Sa contradiction ſur le méchaniſme. A 507. F 107. Apologie de ſes dogmes. A 510. Singuliérement ſur l'Euchariſtie. A 513. Son éloge. A 527. Sa Logique. B 29. Ses ſophiſmes ſur l'exiſtence de Dieu. B 55. Sur les eſſences. B 225. Sur les limites du monde. B 271. Son opinion ſur la liberté. B 323. Sur l'union de l'ame & du corps. B 343. Sur les idées innées. B 450. Sur le ris. C 231. A quel point il a porté la géométrie. H 38. Ses idées ſur la phyſique. F 3. Sur les élémens. E 14. Sur l'impoſſibilité du vuide. F 81. Sur l'infinité du monde. F 87. Sur la matiere & l'étendue, l'eſprit & la penſée. F 88. Sur le matérialiſme. F 89. Sur le diſque de la lune à l'horizon. F 143. Sur l'arrondiſſement des goutes. F 147. Sur l'inſtantanéité de la lumiere. F 157. Son erreur ſur la lumiere. F 161. Sur les couleurs. F 211. Sur l'aiman. F 300. Sur la peſanteur. F 398. Sa phyſique renouvellée des anciens. F 457. Comparé avec Newton. F 461.

Déſerteurs condamnés à mort. C 413.

Déſirs. Leur retranchement. C 80.

Deſpotiſme. Examen de ce gouvernement. D 4. 238. Diſtingué du Royal. D 5.

Deſtin. Opinions à ce ſujet. B 305. Diſtingué d'avec la fortune. B 304. Diſputes. B 328. inévitable. E 192.

Dettes, d'un Chevalier Romain. C 68. Gages des Egyptiens pour dettes. C 377. Abolition, défenſe d'engager la liberté. C 410. Loi à Rome ſur les dettes. C 434. Si elles enrichiſſent un état. E 124. Dettes immenſes d'Henri II. & de Louis le Grand. E 125.

Deuil. (Barbes négligées dans le) E 11. Diverſes cou- E 87.

Diable de Vauvert. B 171.

Diable (Olivier le) Comte de Meulan. C 108.

Diagoras. Sa mort. B 92. Ses ouvrages. B 137.

Diamant s'évapore au feu. F 216. Ses propriétés fabuleuſes. G 245. Formation. G 249. Opinion ſur les diamans anciens. G 253.

Diane. Sa ſtatue s'appeſantit. B 194. Diane Anaïtide. B 195. Lacédémoniens fouettés devant ſon autel. E 50.

Dicéarque. Son livre ſur les calamités. C 284.

Dictamne. Découverte de ſa vertu. A 618. laquelle eſt exagérée. G 221.

Dictateur tiré ſouvent du labourage. C 73. Appel de ce Magiſtrat. C 438. Il ne devoit pas monter à cheval. C 438. Créé dans les tems difficiles. D 49. Son pouvoir. 127. Camille abdique. D 119. Fermeté de Papyrius. D 121. Dictatures abdiquées. D 154.

Dictionnaires fort à la mode. A 97.

Dictys de Crete : ſon prétendu ouvrage. A 44.

Didyme Chalcentere, & Didyme l'aveugle. A 59.

Diétes d'Allemagne. D 168. Railleries ſur ces aſſemblées. D 191. Déciſions. D 591. Sont des eſpeces de Cortès. D 206. Dietes de Pologne. D 220.

Dietes étonnantes. H 278. De Louis Cornaro. H 400. Avis donné en Eſpagne. H 408.

Dieu. Si Dieu peut tromper. A 425. Son exiſtence. B 45. Abus de ce titre. B 75. 88. Nombre des dieux. B 80. Dieux inférieurs. B 83. Figures attribuées à Dieu. B 85. 90. Hommes déifiés. B 98. Dieux menacés & punis. B 110. Culte cruel. B 113. Sentimens ſur Dieu. B 142. Eſſences des choſes. B 224. Cauſe immédiate de mouvement. B 259. Statues enchaînées. G 455.

Digeſte. Perte des Ouvrages des Juriſconſultes. A 55. Anciens Juriſconſultes réduits. A 58.

Digeſtion. L'eau y eſt bonne. H 402. Opinions ſur cette matiere. H 418.

Dioclétien. Sa réponſe. C 38. Fils d'un affranchi. C 106. Prédiction que lui fait une femme Druide. I 382.

Diodore de Sicile. Ses ouvrages. A 55. Ses voyages. E 325. Jugemens ſur cet écrivain. E 328.

Didore, meurt d'un dépit. H 11.

Diogéne. Ses railleries ſur Platon. A 333. Cynique. A 400. Bravoit les mépris. C 24. Son mot ſur le portique d'un temple. C 86. Sur la fortune. C 99. Son reproche à Speuſippus. C 315.
Diogene, l'épicurien : ſon aventure. A 401.
Diomede. Ses compagnons. B 196. G 196.
Diomedon. Sa priere en mourant. D 15.
Dion. Apparition de ſon génie. B 165. Ses ſentimens. C 146. Sa conduite y répond. E 151.
Dion Caſſius partial pour Céſar. E 316.
Dioſcoride, Medecin. A 633. Il a traité des plantes, &c. G 6. 212.
Diſcipline des troupes Romaines. E 175.
Diſpute, en écarter les animoſités. A 261. De celles de Socrate. A 322. Des Nominaux & des Réaliſtes. A 379. Sur le pain des cordeliers. A 382. Comment s'y préparoit Carnéade ou Chryſippe. A 407. Celle de Phavorinus avec Adrien. C 256.
Diſſolvans : leurs différens effets. F 65.
Divinations, de pluſieurs eſpeces. I 91.
Diviſions. (regles des) B 25.
Divorce. A Athénes. C 412. Loi du divorce réformée. C 422.
Dix. (Conſeil des) D 63.
Dodone. (oracle de) I 247.
Doge épouſe la mer. C 446. Premier Doge. D 57. Révolutions. D 58. Forme de l'élection. D 72.
Dogmatiques. (Médecins) A 634. Empiriques. H 343.
Dominique. (Saint) Avoit dit-on la pierre philoſophale. H 469.
Domitien. Ses Ouvrages. A 71. Il proſcrit la philoſophie. A 498. Ses louanges à Martial. C 258. Sa loterie. E 183. Son temple de cuivre. G 345. Il eſt effrayé d'un preſentiment. I 364.
Domitius ſurnommé Ænobarbus. B 218.
Domnine. (Sainte) Et ſes deux filles. C 327.
Donations défendues entre mari & femme. C 406.
Dots. (Loix ſur les) C 405.
Douleur. C 78. Plaiſir dans la douleur. C 187. Plus grainte que la mort, quelles ſont les plus ſenſibles.

C 293. Cardan la recherchoit, les Stoiciens la nioient. C 295. Douleurs immobiles. C 300.

Doute avantageux. A 11. Employé pour principe. B 29. Eſt la baſe de la philoſophie de Deſcartes. B 29. E 461.

Dracon punit l'yvreſſe. C 226. Ses loix. C 400.

Dragées. (Mode des) E 9.

Dragon. (tête & queue du) I 34.

Droit Papyrien tenu ſecret à Rome. C 429. Droit de la guerre chez les Romains. C 440. Droit divulgué par Flavius. Droit Elien. C 524. Droit public attribué au Parlement. D 370. Innové de nos hiſtoriens. D 345.

Droits ſeigneuriaux bizarres. C 537.

Druides. Leur philoſophie. A 286. Leur veneration pour le gland. B 77.

Druſſes. Leur opinion ſur la divinité. B 78.

Druſus. (Livius) Sa réponſe à ſon architecte. C 485.

Druſus appaiſe une ſédition. I 351.

Dryden : ſes comédies. A 234.

Duc. Différence des Comtes & des Ducs. C 535.

Duel de Chundo, réponſe du Duc Bozon. C 547. Duel adjugé. C 598. Inconnu aux anciens. C 587. Devenu fréquent. C 590. Mêlé d'actes de religion. C 592. Uſage des ſeconds. C 593. Opinion réfutée. C 594.

Duillius récompenſé. E 189.

Dureté. Expliquée phyſiquement. E 134.

Durfort. (Rigaud de) Maître des Requêtes. D 372.

E

Eau. Epreuves par les eaux ameres. C 356. Par l'eau froide. C 551. Eau luſtrale. E 59. Conſidérée comme élément. F 16. Ses particules. E 17. Elle n'a point de reſſort, ſa dilatation. F 21. Sa circulation. F 23. Son Analogie avec l'air. F 25. Ses différences. F 25. Force de ſes corpuſcules. F 294. Eaux minérales. H 314. De Forges. H 314. De Baréges. H 315. Eau-de-vie. H 354. Uſage de l'eau. H 401. Guériſons par l'eau. H 406. Joſeph mal ex-

pliqué. G 254. Légéreté de l'eau. G 256. Ses propriétés fabuleuſes. G 256. Elle forme des volcans. G 265. Eaux du déluge. I 20.
Echatane. Son Palais. G 344.
Echos des théatres. A 217. Extraordinaires. F 288.
Eclectique. (ſecte) A 487. Médecins Eclectiques. A 635.
Eclipſe prédite. A 555. Diſputes ſur les éclipſes. A 557. Conjectures. A 568. Eclipſe annoncée. A 574. Explication. H 214. De celle de la paſſion. H 216. Lumieres qu'elles ont données. H 221 Calcul des éclipſes. H 223. Incertitude des ſupputations. H 226. Attribuées à la magie. H 128. Soldats animés par ce phénomene. I 352. Autre fatale à Nicias. I 352.
Ecoſſe. (Droit infame aboli en) C 537.
Edouard. (Saint) Satisfaction qu'il donna à la mere. C 559.
Edouard III. (Cartel envoyé par) C 598.
Edouard IV. rétabli. E 205. Il fait mourir le Duc de Clarence. I 67.
Education. Celle de l'orateur. A 154. Loix de Crete & de Lacédémone ſur l'éducation. C 381. Celle des Lacédémoniens. C 396. Des Perſes, ſa force. C 425. Celle des colléges. E 157. Des fils des Rois de Perſe. E 156. Préceptes puériles de Platon. E 236.
Egérie. Explication de ce nom. C 84.
Egliſe. (ſépulture dans l') E 84.
Egyptiens. Inventeurs des ſciences. A 296. Leur philoſophie. A 271. S'ils ont inventé l'aſtronomie. A 542. Leur anneau équinoxial. A 513. Comment ils trouverent la proportion du diametre du ſoleil à ſon orbite. A 545. Ils portoient les malades dans les places publiques. A 606. Leurs loix ſur les Médecins. A 642. Leur idolatrie. B 76. Un de leurs Rois perd & recouvre la vue. B 186. A quelle intention ils louoient leurs Rois. C 260. Leurs loix. C 375. Eſpece de culte qu'ils rendoient à leurs ancêtres. C 377. Les hommes faiſoient les ouvrages de laine. E 5. Morts embaumés. E 81. Deuil pour les chattes & les chiennes. E 90. Statues fauſſes. E 331. Antiqui-

tés imaginaires. E 243. Année. E 271. Dynasties collatérales. E 304. Discours des Prêtres à Herodote. H 240. Dioclétien fait brûler leur chymie. H 472. Etrangers qui s'y établissoient. G 45. Ils comptoient vingt mille villes. G 60. Excellens Botanistes. G 212. Egypte formée par le Nil. G 273. Son labyrinthe, ses Pyramides. G 320. Magie Egyptienne. I 126. 133.
Eléate. (secte) A 462.
Eléazar. Sa mort. C 323. Autres Juifs de ce nom. I 150.
Electeurs, dans les diétes. D 168. En quels cas leur consentement est nécessaire. D 195.
Election à Berne. D 39. 42. A Venise. D 67. 72. A Rome. D 136. Succession préférée. D 246. Quel droit en résulte. D 280. Election aux offices. D 391. Elections bizarres. E 239.
Electre. Rôle joué par Polus. A 218. Sophisme de ce nom. A 397.
Elémens. (opinions sur les) F 10. Des Chymistes. F 195. 197. F 11. De M. de Molieres. F 13. De Descartes. F 14. Leur derniere petitesse. E 40. 76. Leurs qualités primitives. F 67. Philosophie corpusculaire. F 69. Conversibilité des élémens. F 171. Leur formation. F 112. Leurs propriétés spécifiques. F 230. Vaste champ. H 440.
Eléphant (culte de l') blanc. B 79. Son instinct. B 533. Son industrie. B 554. Dansant sur la corde. B 556. Victoire attribuée à des Eléphans. C 31. Effrayés par le pourceau. G 17. Leurs jambes. G 171. Leurs dents. G 172.
Elie. Sa mort différée. C 290. Son défi aux prêtres de Baal. C 565.
Eliézer. Son éloge par les Rabbins. A 572.
Elizabeth. (la Reine) Ses ouvrages. A 78. Se croyoit méprisée. C 170. Ecrit à la Reine étant enfant. G 124.
Elizabeth de France empoisonnée. E 396.
Ellipse. Etymologie & propriété de l'ellipse. E 44.
Eloges bizarres. A 146.

Eloquence. Consiſte dans l'opinion. A 107. Bizarreries ſur cette matiere. A 110. Changemens qu'elle a ſubis. A 127. Ses différens genres. A 136. Celle d'Aſdrubal. A 140. D'Hannibal. A 141. D'Henri le G. A 142. Son éloge. A 143. Son pouvoir. A 144. Fatale aux grands orateurs. A 151. Images des mœurs. A 154.
Emme. Epreuve d'Emme mere de S. Edouard. C 559.
Empédocle. Son hiſtoire. A 459. Refuſe la royauté. C 75. Il enfermoit les vents. I 162.
Empereur. Leurs apothéoſes. B 108. Baſſe extraction de quelques-uns. C 105. Vertueux. C 177. Erigés en divinités. C 218. Autorité des Diétes & de l'Empereur. D 178. Confirmation de l'Empereur. D 184. Affaires qui dépendent de lui ſeul. D 196. Droit de réſidence à Bamberg. D 197. Continués à Rome tous les dix ans. E 194. Statue d'or. 209.
Empire. Diſcours d'Agrippa à ce ſujet. C 38. Cercles de l'Empire. D 194. Des 4. célébres Empires. E 319.
Empiriques. (medécins) A 634. Leur diſpute. H 345.
Emplois & poſtes élevés. C 37. S'ils peuvent rendre heureux. C 42. Reflexions. E 159.
Endymion. Sa fable. A 576. Son cycle. E 258.
Enée mécontent. D 191. Opinions à ce ſujet. E 356.
Enfans. Etudes qui leur ſont propres. A 27. Préceptes puériles ſur leur éducation. A 54. Moyens prétendus pour les avoir tels qu'on veut. A 606. Importance des premieres impreſſions. B 475. Enfant condamné à mort. C 239. Enfans envieux. C 250. Aſtraints à l'état de leur pere. C 375. Lois de Minos & de Lycurgue. C 379. 381. 395. E 156. Loix pour en empêcher la multiplication. C 380. 452. E 212. Viſités à Lacédémone. C 396. Puiſſance des peres & des meres à Athenes. C 402. En quel cas le mari eſt tenu de reconnoître l'enfant. C 440. Enfans de la main gauche. C 505. Enfans menés à l'aſſemblée du peuple. E 72. Erotime en avoit 700. E 73. Enfans des Rois de Perſe. E 156. Préceptes puériles de Platon. E 236. Enfans nés à ſept & à huit mois. H 317.

Enfans plongés dans le vin, ou dans des eaux glacées. H 327. Exposés sur le Rhin. G 22. Communication entre la mere & l'enfant. G 30. Les enfans ne rient pas avant le 40. jour. G 33. Les enfans dans le sein de leurs meres. G 33. Taille d'un enfant à 3. ans. G 41. Enfans d'une taille démesurée. G 99. Talens précoces. G 122. Enfans joints par la poitrine. G 148. De quel sexe il en naît davantage. G 150. Naissance d'un grand nombre. G 151. Opinion sur le septieme mâle. G 153. Grand nombre, d'un même pere. G 156. Force prodigieuse. G 158. Emmenés par un magicien. I 160. Prédiction sur les enfans mâles qui naitront dans l'année. I 268.

Enigmes. L'antiquité en faisoit grand cas. A 296.

Ennemis. (pardon des) C 143. Belle maxime. C 235. Lycurgue en défend la poursuite. C 385.

Enniut. Sa comparaison. A 186. Préféré à Virgile. A 199.

Ennui. Quelle en est la cause. C 3.

Enregistrement. Au Parlement, ce que c'est. D 351.

Entragues appellé par de Thou Interamnas. A 63. Son Combat. C 593.

Envie. Ses effets. C 246. Produisit l'Ostracisme. C 415.

Eolipyle. Expérience de l'Eolipyle. F 326.

Epactes. Etymologie & calcul des Epactes. E 286.

Epaminondas. Son stratagème. B 179. Sa pauvreté. C 72. Ses vertus morales. C 156. Son peu d'expérience. E 92. Sa conduite fait honneur à la philosophie. E 151. Défense de ce Capitaine accusé. E 161.

Epée. Effroi des démons. B 163. Ne se prenoit pas d'autorité privée. E 50. Marque de noblesse, Roi représenté sans épée. D 382. Pourquoi on l'ôta aux gens de livrée. D 384. On la quitte en entrant au Parlement. D 384.

Ephémérides. Hipparque en a fait le premier. A 568. Réformateurs. A 584. Peu de précision. A 597. H 226.

Ephese. Embrasement du temple. A 131. Description. G 327. Ephésiens l'enchaînent. G 455.

Ephod. Pectoral du Grand-Prêtre. C 359. I 276.

Ephores. Observent les étoiles. A 560. Leur institution & leur pouvoir. D 163.
Ephraïm. (Réponse de Gédéon à la tribu d') C 249. Elle avoit le second rang. C 354. Passage d'Osée. D 141.
Epices. (pain d') E 9.
Epices données aux Juges. D 396.
Epictete. Sa lampe de fer. A 65. Sa patience. A 417. Sa maxime. C 88. Sa résignation à la mort. C 328.
Epicure, philosophe. A 59. 479. Signification de son nom. A 63. Son histoire. A 475. Sa secte exposée à l'envie. A 476. C 332. Philosophie. A 479. Sa volupté. A 480. C 7. Son système des Atômes. B 272. Son testament. C 26. Sa belle sentence. C 168.
Epicycles. (invention des) H 72. 75. 77.
Epiménide. Son histoire. A 299.
Epique. (poëme) Son objet. A 161. Il réussit difficilement. A 231.
Epistates, d'Athénes. D 26.
Epithétes simples des Anciens. A 252.
Epreuves des eaux amères. C 356. Appellées jugemens de Dieu. C 544. Canoniques, communes. C 549. Défendues. C 565. L'orient en est désabusé. C 570.
Equations. (Méthode des) introduites par Descartes. E 37. Equation du tems. H 227.
Equilibre, de gouvernement. D 160. Tours d'équilibre. G 400.
Equinoxe. Anneau équinoxial. A 543. Précession. A 570. Opinion de Burnet. H 128.
Equité, des loix, définition. C 350. 351.
Erasistrate. Son histoire. A 620. Sa mort. C 315. Sa découverte de l'origine des nerfs. A 623. Son opposition pour la saignée. H 370.
Eraïme. Son nom formé de Gérard. A 62.
Eratosthene astronome, mesure la Terre. A 565.
Eratostrate. Décret pour abolir son nom. C 185.
Erchinoald. Ses qualités. E 161.
Ere de Nabonassar. A 553. E 298. De Philippe, des Augustes. E 299. Des Séleucides. E 301. Des Olympiades. E 306. Chrétienne. E 311.

Erétrique. (Secte) A 393.
Erich surnommé Chapeau-venteux. I 162.
Erotime Roi des Parthes avoit 700. fils. E 73. G 156.
Eſchyle premier poëte tragique. A 210. Il a la tête caſſée. I 271.
Eſclaves, Lacédémoniens. C 397. Loix en leur faveur. C 436. Libres en France. C 437. Punis de mort, ſi leur maître étoit tué. C 512. Prêtre d'Aricie, devoit être un eſclave. E 51. Eſclave de Sulpitius. E 216. Eſclave chargé du gouvernement. E 237.
Eſculape. Trois hommes de ce nom. A 601. Eſculape frappé de la foudre. A 602. Ses fils & deſcendans. A 608. Nourri par une chévre. B 86. Amené d'Epidaure. B 182. Ses miracles. B 205. Son oracle. B 208.
Eſope. Son hiſtoire. A 301. Sa réponſe à Chilon. C 103.
Eſope. Comédien. A 215. Son fils avale une perle, ſa prodigalité. C 59.
Eſpagne. Femmes à la guerre & hommes au ménage. E 5. Infanterie Eſpagnole. D 424. Abondance des mines. G 306.
Eſpérance : ſes effets. C 227.
Eſprit. Ses bornes. A 3. Entraves qu'on lui a miſes. A 248. S'il y a des ſubſtances ſpirituelles. B 161. Apparitions d'eſprits. B 171. Nature de l'eſprit ignoré. B 335. Eſprits animaux. B 350. 486. Eſprit ſimple & ſans parties. B 377. Ne connoît pas ſes opérations. B 462. Peu propre aux ſciences. B 466. Grands eſprits dangereux au maniment des affaires. E 108. Hauts, ineptes aux choſes baſſes. E 114. Influence de la nourriture de l'eſprit. H 410. Eſprits avancés contre l'ordre naturel. G 127.
Eſſai. Son ancienneté. E 61.
Eſſéens & Pythagoriciens. A 445. Eſſéens, Phariſiens, & Saducéens. C 362. Paſſage de Pline. C 365.
Eſſences des choſes. B 225.
Eſtampes. (Guillaume, & Jean d') Deux hommes de ce nom. 367. 368. 372.
Eſtime. Vers ſur l'eſtime. C 25. Eſtime de la poſtérité. C 27.

Eſtouteville. (réglemens du Cardinal d') A 385.
Eſtouteville. (Thomas d') D 372.
Eſtrées. (le Maréchal d') Sa conduite envers les Médecins. H 396.
Etats. Origine de ces aſſemblées. D 206. Généraux en France. D 287. N'ont aucune autorité. D 289. 309. 337. 405. Ne ſont point une démocratie. D 290. N'avoient rien à voir aux impoſitions. D 296. 334. 418. Leur forme. D 332. Fauſſes opinions. D 337. 398. Etats de Tours. D 355. De Paris. D 356. Vérification. D 356. Quatre ordres dans les Etats de 1558. D 358. Quel rang y tenoit le Magiſtrat. D 357. Etats de 1467. D 359. Opinion de Zampini rejettée. D 359. Harangue du Chanoine Bricot. D 360. Opinion du Cardinal de Richelieu. D 390. De Savaron. D 398. Convocation du tiers état modérée. D 399. Inconvéniens des états. D 402. Leur crédit. D 405. Quand ont ceſſé en Eſpagne. D 405. Différences ſuivant Grotius. D 406. Cas où ils pourroient être néceſſaires. D 406. Sentiment de du Tillet. D 407. Ceux tenus ſous le Roi Jean. D 408. De Compiégne. D 413. Sous Henri III. D 414.
Eternuement. Acclamations au Monomotapa. E 45. Coutume de ſaluer. E 46. Préſages. I 366.
Ethiopiens. Reputés inventeurs de l'aſtronomie. A 548. Ordre au Roi de mourir. E 237. Rois de la plus belle taille. E 239.
Etoiles, tombantes. A 560. Leur déclinaiſon. A 560. Découverte d'une par Hipparque. A 567. Leur déclinaiſon évaluée. A 570. Leur formation. F 113. Temps que la lumiere met à arriver des étoiles. F 155. Parallaxe. F 173. Peu d'eſpérance de la trouver. F 180. Si chaque étoile eſt un ſoleil. F 460. Leur révolution dans l'écliptique. H 124. Sur leur axe. H 172. Conſtellations. H 181. Leur diſtance par Hughens. H 253. Leurs claſſes. H 256. Sept forment la chevelure de Bérénice. I 9. Ne répondent plus aux mêmes ſignes du Zodiaque. I 11. Leurs influences. I 35. De la derniere de la grande ourſe. I 83.

Etre. Premier des genres. B 5. Dieu ſeul être. B 143. Gorgias nie l'exiſtence des êtres. B 249. Opinion ſur la ſubſtance. B 252.

Etrennes. Leur ancienneté. E 57.

Euchariſtie. Philoſophie Cartéſienne, ſur le Saint-Sacrement de l'autel. A 513. Prétendues contradictions. B 65.

Euclide. Deux philoſophes de ce nom. A 394. Euclide de Megare ſur le ſouverain bien. C 9.

Eudocie Impératrice. Ses ouvrages. A 72. Son horoſcope. I 64.

Eudoxe auteur de l'hiſtoire de l'aſtronomie. A 558.

Evenement, perſonnifié. B 82. Chaîne des événemens. B 42. I 43. Leur retour. B 306. Produits ſouvent par des reſſorts foibles. E 197. On juge par les événemens. E 207. Loukard s'en diſoit le très-humble ſerviteur. E 209.

Evêques. Fiefs d'Evêques ſaiſis. C 504. Appellés aux aſſemblées de la nation. D 314.

Evidence. Objections contre par les académiciens. A 341. Par Montagne, de Bayle, &c. A 424. *& ſuiv.* Définition. A 429. Exemples. A 430. Elle n'eſt pas étrangere aux myſteres. B 41. 64. Différentes ſortes. B 464. Veille & ſommeil. I 395.

Euméne fils d'un voiturier. C 104. Emprunte de ceux dont la foi lui eſt ſuſpecte. E 205. Eſt livré à Antigone. E 216.

Eumenides. Dans Eſchyle. B 512.

Eunuques. Cauſes de leur élévation. E 175.

Eunus. Fourberie de l'eſclave de ce nom. B 190.

Euripe. Ariſtote s'y eſt, dit-on, précipité. A 364. Son flux. F 381.

Euripide. Son éloge des richeſſes. C 65. Sa belle maxime. C 86. Fils d'une vendeuſe d'herbes. C 112. Blâme la polygamie. C 414.

Euſébe flatte Conſtantin. E 316.

Euſébe Pape, fils d'un médecin. A 647.

Examen du ſoir. C 168.

Exemple. Excite à la vertu. A 28. Ceux du ſiécle décident des mœurs. C 174. Les mauvais même inſ-

truiſent. E 2. Plus efficaces que les préceptes. E 122. Celui du Monarque. E 122. Danger des exemples. E 141.

Exercice utile pour la ſanté. H 411.

Expérience & hypotheſe. F 2. 27. Celle de Torricelli. F 30. De Paſcal. F 30. De deux plans collés. F 31. Du P. Caſtel & de Mariotte. F 218. 222. Autres. F 235. Sur les couleurs de l'arc-en-ciel. F 346. De Newton. F 423. De la transfuſion du ſang. H 333. Des Dogmatiques & Empiriques. H 343.

Expiation. Cérémonies. E 51.

Extérieur contribue à l'éloquence. A 108. Fait juger fauſſement des hommes. C 68. N'en impoſe plus. E 140.

Extraits. Perte d'un grand nombre d'ouvrages. A 55.

Ezéchias brûle les livres de Salomon. A 268. 619. Son cadran ſolaire. A 311.

F

Fabius Maximus vient annoncer la défaite de Perſée. B 218. Sacrifie ſa réputation. C 35. Fabius général de la cavalerie condamné. D 121. Fabius commande avec Minutius. D 131. Il dégage Minutius. D 122. Fabius Rullus ſurnommé très-grand. D 128. Déclaration de guerre aux Carthaginois par Fabius. E 165. Jalouſie de la fille cadette de Fabius Ambuſtus. E 197. Fabius Maximus, remporte une victoire. E 339. Défaite des Fabius. E 363. Fabius Maximus ſe démet de la Dictature. I 106. Il évite les embûches d'Hannibal. I 320.

Fainéans. (loix contre les) C 403.

Famine. Deux femmes mangent 17. hommes. E 322.

Fannia. (loi) C 481. 484.

Fard. Les femmes en reviennent. E 9. Manieres bizarres de le mettre. E 21. Quand on en mettoit ſurtout. E 22.

Farine foſſile. G 291. Murs de farine. I 361.

Farneſe. (Louis) Découvre quatre conjurés. I 167.

Farneſe (Alexandre) va droit à des ſéditieux. E 103.

Faune jouant de la flûte Allemande. G 340.
Faunus & Picus. I 151. Oracle. I 258.
Féciaux. Leur inſtitution. E 440.
Fécondités exceſſives. G 152. Dans un âge fort avancé. G 154. Des animaux. G 165.
Femme. Honneurs qu'Ariſtote rend à la ſienne. A 363. Femmes philoſophes. A 489. Permis aux femmes d'exercer la medecine. A 622. Plaie ſucée par une femme. A 648. Femmes de Chio. C 175. Eprouvées par les eaux améres. C 336. Leur autorité en Egypte & à Lacédémone. C 379. 396. E 19. Leur courage à Lacédémone. C 383. Lois qui en permettoient deux. C 414. Lois Romaines contre les femmes. C 433. Babyloniennes obligées de ſe proſtituer. C 508. Pénitence du mari qui avoit tué ſa femme. C 588. Femmes qui agiſſent au dehors; & hommes qui filent. E 5. Femmes déſabuſées du rouge. E 9. Logement des Grecques, chaiſes des Romaines, femmes juges chez les Celtes. E 19. Sexe le plus foible. E 20. Leurs parures. E 21. Femmes gladiateurs. E 27. Leur attitude à table. E 64. Des mariages. E 69. Communauté. E 72. Polygamie. E 72. Influent dans les grandes affaires. E 205. Propres à la guerre. E 232. Victoires des femmes. E 233. Hommes gouvernés par le Roi, femmes par la Reine. E 240. Les femmes portent bien le vin. H 403. Femmes veuve de vingt-deux maris. G 116. Femmes miſes à la tête des monſtres par Ariſtote. G 132. Relations des Sirenes, &c. G 138. Femmes meres à 5. ans. G 150. Fécondités exceſſives. G 152. Fécondité dans un âge fort avancé. G 154. Recette pour la chaſteté. I 130.
Fénelon a décrit le ſiége de Metz. A 79.
Fer. (Monnoie de) C 388. Epreuve du fer ardent. C 551. 574. Allongement du fer. F 54. Fer aiman. F 314.
Ferdinand ſurnommé l'Ajourné. I 119.
Ferdinand le Catholique empoiſonné. I 142.
Fermentations chaudes & froides. F 58. Leur analogie avec le feu. F 65. Explication phyſique. F 116.

Fermeté, des Romains après la bataille de Cannes. D 154. Grande reſſource. E 121.
Fernel. (Jean) A 651.
Féron. (Les le) de Louvres, leur ancienneté. D 375.
Feſcennins. (vers) A 211.
Feſtin ſervi à cheval. E 69. Donné par Peuceſtès. E 183. Par Aſſuerus. E 185.
Fête des morts. B 170. Appellé Thyia. B 173. Fard à Jupiter les jours de fête. E 22. Inſtabilité des ſonges faits ces jours-là. I 401.
Feu perpétuel. E 54. Feu ſacré. E 56. Quelle ſubſtance. F 39. Sa cauſe. F 41. Diſtinct de la matiere qu'il conſume, allumé par l'eau. F 43. Sa propagation, ſon mouvement. F 45. 54. Objections, ſon analogie, avec la lumiere. F 47. Sa violence au foyer d'un miroir. F 51. Il allonge le fer. F 55. S'il eſt plus utile que l'eau. F 56. Principe de toute choſe, feu central, ſon poids. F 57. Feu produit par le corps humain. F 63. Les effets du feu. F 64. Son analogie avec les fermentations. F 65. Chaſſe les eſprits de ténébres. F 66. Feu de Pietra-Mala G 294. Feu Grégeois. G 369.
Féves interdites par Pythagore. A 446.
Février. Valentinien regardoit le 24. comme un jour malheureux, Charles-Quint comme heureux. I 377.
Ficin. (Marſile) Ses excès ſur Platon. A 353. Ses ouvrages. A 500.
Fiefs. Comment tenus, leur origine. C 499. Timars, ſortes de fiefs. C 504. Enfans exclus de certains fiefs. C 505. France un grand fief. D 302.
Fiera. (Jean) Son poëme. A 161.
Fievre. Son éloge. A 146. Son temple. B 75. Des abdéritains. H 270. Fievre recurrante. H 274. Sa cauſe & nature. H 284. 347. Remède contre. H 370 Spécifique de Galien. H 371. Vertu attribuée au mot Abracadabra. I 145.
Figuier. Préſerve du tonnerre. E 496. Appaiſe un taureau. G 10. Attendrit les viandes. G 221. Arbre de la ſcience du bien & du mal. G 229. Figuier d'Egypte. G 235.

Filles. Comment Démocrite jugeoit de leur chaſteté. A 469. Locriennes proſtituées. B 130. Deux ſauvent la France. C 220. Lois ſur le mariage des Juives. C 354. Exercées à la lutte. C 392. Lacédémoniennes ſans pudeur. C 398. Dots. C 405. Loi féroce des Ripuariens. C 447. Loi Salique, odieuſe. C 503. Loi Voconia. C 553. Condamnés à mort ne leur ſont plus donnés. C 506. Filles conſacrées. C 511. Combats de filles. E 38. Chinoiſes. E 43. Filles du Septentrion. F 6. Filles des hommes. G 93. Priſe du rhinocéros. G 132. Fille née groſſe. G 152. Filles changées en garçons. G 156.

Finance, (gens de) défendu de les faire jouer. C 498. Nerf de la guerre. E 115. Nature de la nôtre. E 124. Si les dettes d'un état en ſont la richeſſe. E 123. Epuiſement. E 125. Comparée à la rate, frais des recouvremens, claſſe la moins ménagée. E 126. Avis à ce ſujet. H 408.

Flaminius. Se démet du commandement. I 306.

Flammel. Son opinion ſur le grand œuvre. H 450. Sa pierre philoſophale. H 480.

Flandres. (C. de) Prédiction équivoque à ſon ſujet. I 168.

Flatterie. Réflexions. C 263. Les Rois peuvent la diſtinguer, E 113.

Flavius divulgue le droit Romain. C 524.

Fleches. (Divination par les) I 202.

Fleurs diſtinguées en mâles & femelles. G 215.

Florus cauſe la perte d'une partie de Tite-Live. A 55. Sa morale fauſſe. C 318.

Flottes. G 356. De Charles VI. G 357.

Flux de l'Euripe. A 364. Flux & reflux de la mer. E 358. expliqué. E 373. Celui de l'Euripe en particulier. F 381. Ses irrégularités. F 384. S'il eſt vrai qu'on ne meurt pas pendant le flux. G 37.

Foi n'eſt jamais contraire à la raiſon. B 44.

Foi, (bonne) de Regulus. C 175. Néceſſaire en politique. E 138. 145. Violence moins honteuſe que la fraude. E 217.

Foix. (maiſon de) A 79. Débat des Comtes de ce nom avec les Armagnacs. C 583. Titres de cette maiſon.

D 366. Germaine, donne un Philtre à Ferdinand. I 142.
Fol. (cerveau d'un) réglé comme une horloge. B 510. H 275. Fols auprès des Rois. E 30.
Fontaine. (la) Sa pauvreté. A 85.
Fontaines de Sardaigne. B 178. Chaleur d'une. G 257. autre qui fait tomber les dents. G 259. Ardente. G 261.
Fontenay. (bataille de) D 326.
Forces d'inertie. F 98. Motrices. F 99. extraordonaires. G 160.
Fortia. (maiſon de) D 377.
Fortune. Opinions. B 297. Même choſe que la providence divine. B 303. Idée & nom peu anciens. B 303. Fortunes égales. C 77. Donne ſouvent trop, & jamais aſſez. C 84. Traits de Séneque. C 87. Opinions diverſes. C 89. Priere de Pindare. C 93. Sa roue. C 94. Elle n'accorde aucun bien ſans mêlange de mal. C 94. Sa bizarrerie. C 97. Bonne fortune, & mauvaiſe. C 99. 100. Egalité d'ame dans l'une & l'autre. C 102. Ses coups. C 102. Ses revers. C 103. Ses faveurs. C 104. Rarement digne d'envie. C 112. Penſées politiques. E 99. Statue d'or dans la chambre de l'Empereur. E 209. Partie de Fortune. I 34.
Fourmis. Leur précaution pour garder le grain. B 554. Capitulation de fourmis. B 577. Eſpeces diverſes. G 170.
Fracaſtor. (Jérôme) A 502. Son ſyſtème des homocentriques. H 78. Il naît ſans bouche. G 41.
France. Ses lois. C 529. Son gouvernement. D 286. Conforme à la ſainte écriture. D 294. Fondé ſur l'amour. D 301. Semblable à celui d'un grand fief. D 302. Preuves par Grégoire de Tours. D 304. Confuſion des François & Gaulois. D 326. Nombre des habitans. G 62. Mines. G 308.
François I. Ses poëſies. A 77. Sa lettre. C 99. Sa réponſe à une mere. C 154. Son défi à Charlequint. C 699. A porté les cheveux courts & la barbe longue.

E 16. Réponſe que lui fait l'aſſemblée de Cognac. D 300. Averti de ne pas paſſer les monts. I 72.
François. (Saint) Son défi. C 564.
François. (anciens) C 174. Leur légéreté. E 10. Leurs modes. E 12.
Fréderic II. Empereur. Ses ouvrages. A 75. Prend le Parlement pour arbitre. D 339.
Frere, né depuis la royauté du pere préféré à l'aîné. C 506. Freres jumeaux. G 13.
Frictions, leur uſage. H 325.
Frugalité, d'Epicure. A 477. Rend l'eſprit plus vif. H 409.
Fruits apportés par les Romains, par les Croiſés. G 238. Goût artificiel. G 242.
Fumée même nom que Reuchlin & Capnio. A 63.
Fumée. (vendeur de) Etouffé. C 15. Divination par la fumée. I 203.
Funérailles parmi les bêtes. B 553. Lois ſomptuaires. C 487. Célébrées à table. E 66. Coutumes. E 78.
Fuſil à vent chargé pendant ſeize ans. F 28.

G

Gages de bataille. C 581.
Gageure de Cléopatre. C 59. De Zeuxis & de Parrhaſius. G 436.
Galba. Son diſcours à Piſon. C 101. Maſſacré. E 103. Tibere lui prédit l'empire. I 60. Augure ſiniſtre. I 326.
Galere. Rangs de rames de celle de Ptolemée Philopator. E 372. Galere conſtruite à Veniſe. G 357.
Galere. Electricité du poiſſon de ce nom. G 194.
Galerius. Céſar avoit été boucher. C 106.
Galien. Ses ouvrages. A 60. Sur la ſtructure du corps humain. A 625. Reprend pluſieurs medecins. F 447. Ordonne des frictions. H 325. Réfute quelques médecins. H 348. Sa réſerve en fait de ſaignées. H 370. Ce qu'il appelle *couper la gorge à la fiévre.* H 371. Ne prevenoit pas la nature. H 393. Son diſcours à Marc-Aurele. H 396. Son opinion ſur les rêves. H 399.

Galilée. Sa phyſique. A 508. Ses découvertes aſtronomiques, ſa retractation. A 587. 588. Ses téleſcopes. A 589. S'il a contribué à la préciſion du jet de bombes. F 418. Ses raiſonnemens ſur l'accélération des vîteſſes. F 42. D 435. Si elle eſt réelle. F 421. Sa découverte de 4. ſatellites de Jupiter. H 90. Si elle s'accorde avec les regles de Képler. H 177.
Gallien (l'Empereur) veut établir la république de Platon. A 345. Récompenſe un trait de mal-adreſſe. F 466.
Gaſſendi attaque Ariſtote. A 508. Sa guériſon. I 74.
Gaſſion (le Maréchal) perfectionne la diſcipline militaire. D 380.
Gaſtromantie eſpece de magie. I 197.
Gaucourt. (Charles de) D 368.
Gaufridi. Son ſupplice. I 193.
Gaulmin. Sa ſcience. A 26.
Gaulois. Leur coloſſe d'ozier. B 115. Leur défaite miraculeuſe à Delphes. B 176. Dernier qui arrivoit condamné à mort. C 508. Coutumes. E 40. François & Gaulois confondus. D 326. Leur retraite de Rome. E 358. S'ils expoſoient leurs enfans. G 22.
Gauric (Luc) évêque. I 57. Son horoſcope d'Henri II. I 72.
Gaza. (Théodore) A 497.
Géant. Opinions. G 92.
Géber Chymiſte. A 578. H 476.
Gédéon. Son diſcours aux Ephraïmites. 249.
Gellius, accommodement de Gellius. A 261.
Gémare commentaire de la Miſchne. C 373.
Gendarmerie. (revues de la) D 381.
Gendre. (Paul, & Gaſpard le) Son régime. H 350.
Génération. Incertitudes ſur cette matiere. H 423. Exemples de monſtrueuſes. G 145. Dans un âge avancé. G 154. Sans mâles. G 163.
Généroſité. Belle vertu. C 86. De Chélonide. C 147. De David & d'Alexandre. C 164.
Génie. Eſprit differe du génie. A 105. Génies employés à la conduite des hommes. B 156. En grand nombre. B 161. Apparitions. B 162.

Gennare. Sa baſſe naiſſance. C 112.
Gens du Roi. Services rendus par eux. D 307.
Géographie. Sur la figure de la Terre. H 195. Sur le retréciſſement de l'Equateur & des paralléles. H 206.
Géomantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 236.
Géométrie. De qui les Egyptiens l'apprennent. A 266. Inventée pour les limites des terres. A 271. Méthode qu'elle employe. B 28. Introduite dans la politique. E 131. Objections contre. H 5. Cultivée. H 9. Ses paradoxes. H 14. Ses certitudes. H 17. Syſtème de l'infini H 17. Introduit en géométrie, ſes variations. H 23. 41 Ses contradictions. H 24. Moyens pour y mettre de la préciſion étendue par Deſcartes. H 37. Merveilleux dans la Géométrie. H 41. Comparée avec le calcul. H 47. Géométrie Elémentaire & tranſcendante. H 48. Abus de ſon union avec la phyſique. F 2. Appliquée à la médecine. H 320. Cultivée par des Médecins. H 381.
Geranium n'a d'odeur que la nuit. G 228.
Germains. Leurs coutumes. B 115. Leur hoſpitalité. E 40. Leur gouvernement. D 168. Leur liberté. D 251. Autorité de leurs Rois. D 285. Leurs frontieres, leurs délibérations. E 177.
Germanicus a fait des tragédies Greques. A 71. Enchantemens pratiqués pour le faire mourir. I 156. Ne peut faire manger le bœuf Apis. I 317. Il voit huit aigles. I 322.
Germes coëxiſtans. C 272. F 75.
Geſtes ſéparés de la prononciation. A 225.
Geta. Préſage arrivé à ſa naiſſance. I 331.
Gétes. Leur ſimplicité. C 66.
Giotto. Sa cruauté peu vraiſſemblable. G 444.
Glace, état de l'eau, ſa légéreté, expériences. F 118. Explication phyſique. F 67. Guériſons opérées à Malte. H 405.
Glace. Avantages de nos glaces. G 375.
Gladiateurs, leur fermeté. C 278. Inſtitués à Rome par D. Brutus, Perſée en fait venir en Gréce, les Grecs ont peine à s'y accoutumer, combat de dix-neuf mille. E 27. Spectacles de pluſieurs milliers. G 460.

Glande, pinéale. B 344. 486. Opinions différentes ſur les glandes. H 416.
Globules ſecond élément. F 14. Matiere globuleuſe. F 50. 160. 184. Elémens Cartéſiens. F 111. Qualités des globules. F 160. 188. Expérience de leur mouvement. F 185. Croiſemens de la lumiere, expliqués par les globules. F 196.
Gloire. Les philoſophes la mépriſent. C 24. Vers ſur la gloire. C 25. Vraie effacée par la fauſſe. C 27. Quels en ſont les diſpenſateurs. C 33. Paſſage ſur la gloire. C 33. Caractere de la ſolide. C 35. Plus ſolide après la calomnie. C 246.
Godefroy de Viterbe, ſa chronique. C 558.
Gonzi. (Pierre de) Vers acroſtiches ſur lui. A 250.
Gontrand. (Roi) fait couper la tête à deux Médecins. A 643. Réponſe que lui fait le Duc Bozon. C 587. Songe. H 489.
Gonzague. (Charles de) Son ſerment. C 43.
Gordius, augure favorable. I 320.
Gorgias. Sa ſtatue d'or. A 64. Il nioit que rien exiſtât. B 250.
Goropius Becanus, le Varron de ſon ſiecle. A 650.
Goths. Leur remontrance à leur Reine. A 81. Leur opinion ſur la mort. C 313.
Gourges. (les de) Leur origine. D 378.
Goût. Réflexions à ce ſujet. A 87. Ses bizarreries. A 109. Ses variations dans le goût. A 252. N'eſt pas arbitraire. G 447.
Goute. Son éloge. A 146. Secrets pour la guérir. H 330.
Gouttes. (Arrondiſſement des) F 147.
Gouvernement, à charge à Moyſe. C 39. Ses eſpeces. D 2. Du mixte. D 4. 157. De cinq ſortes. D 7. D'Athénes. D 17. De Hollande. D 31. Des XIII. Cantons. D 36. Des aſſemblées nombreuſes. D 50. De Veniſe. D 54. Diſcordes occaſionnées par celui de Rome. D 147. Celui de Carthage. D 155. Partagé entre cinq puiſſances, à Lacédemone. D 165. Gouvernement de Suede, & Dannemarc. D 161. D'Allemagne. D 168. D'Angleterre. D 201. Des aſſemblées générales. D 206. Gouvernement de Pologne. D 220.

Deſpotique. D 238. Monarchie préférée à tout autre. D 244. Origine du monarchique. D 248. 278. 281. Nul n'eſt ſans inconvénient. D 253. 272. 277. Seigneurs Perſans. D 254. Le monarchique, image de la Divinité, ſes avantages. D 255. 256. Objections contre. D 257. Celles de Sydney réfutées. D 259. Celles de Buchanan. D 267. Gouvernement arbitraire. D 272. En quoi différent de l'abſolu. D 273. Celui de France. D 286. Conforme à la Sainte-Ecriture. D 294. Ancien. D 305. Chryſippe ne vouloit pas s'en mêler. E 91. Les gens de bien le facilitent. E 112. Punition & récompenſe. E 116. Y conformer l'éducation. E 158. Eſclave gouvernant en Etrurie. E 237.

Goux. (les le) Leur origine. D 378.

Gracchus ſe faiſoit donner le ton. A 138. L'un de ſes enfans eſt Mercier. C 103. Tribunat des Gracques. D 114. Serpens dans le lit de Gracchus. I 323.

Gratien, l'Empereur, bon poëte. A 72.

Grec. Grecs préférés aux Latins. A 200. Leur philoſophie & leur aſtronomie. A 290. 548. Lettres paſſées de la Gréce dans l'Occident. A 496. Grecs célébres. A 497. Le Grec fait renaître la philoſophie. A 499. De qui les Grecs apprirent l'aſtronomie. A 555. Dames Grecques. E 19. Horreur des Grecs à la propoſition de Darius. E 80. Leur paſſion pour l'hiſtoire. E 318. Leur année. E 216.

Grégoire VII. fils d'un Menuiſier. C 111.

Grégoire de Tours. Son diſcours à Chilpéric. D 305. Il conſulte le ſort des Saints. I 335.

Gregoire XIII. Réforme le calendrier. E 283.

Grégoire, Thaumaturge : ſa lettre à Apollon. I 284.

Greſle. Sa formation. E 332.

Gris. (le) Son combat avec Carrouge. C 591.

Griſons. (Ligues des) D 47.

Grotius blâmé. A 24. Juriſconſulte des Rois. A 522. Son ſentiment ſur la ſupériorité du peuple. D 284. Son hiſtoire. E 324.

Grotte du chien. G 292.

Grue. Animal favori de la nature. B 282. Ordre de

leur trajet. B 562. Leur départ. C 508. Augure favorable. I 309.
Guébres. A 279.
Guenon. Jouant aux échecs. B 573.
Guerchois. (famille de) D 380.
Guérik. Son anémoſcope ; il inventa la machine pneumatique. F 33.
Guerre. Lycurgue défend de la faire long-tems. C 385. Déclarée par les Féciaux. C 439. Guerres privées. C 583. Guerre générale. D 258. Machines. G 410.
Gueſle. Célébrité de ce nom. D 307.
Guichardin. Ses harangues. A 132.
Guillaume, le conquérant ſes regiſtres. E 118.
Guiot de Provins le même que Hugue de Berci. G 406.
Guiſchard. Supplice de ſa veuve. E 216. Thréſor trouvé par lui. I 62.
Guiſe. (Henri Duc de) Ecrit la révolution de Naples. A 79. Son aſſaſſinat. E 202. Guiſe & Mayenne ſont prêts à ſe battre. E 202.
Gundeberge. Epreuve qu'elle ſubit. C 548.
Gygès. Réponſe que lui fait l'oracle. C 21. Son anneau. C 159.
Gymnoſophiſtes. Leur philoſophie. A 21. Leur Médecine. A 606. Ils regardoient fixement le ſoleil. G 35.

H

Habis nourri par une biche. B 175.
Habitudes. (Explication des) B 473.
Habsbourg. Marque diſtinctive des comtes de cette maiſon. G 24.
Haine. Unie avec l'amour. C 188. En quoi elle y reſſemble. C 203. Uſage de la haine. C 234. Tient à la jalouſie. C 245.
Ham. (Oudard de) D 371.
Hamelen. Ses enfans enlevés. I 160.
Hanneton. Vit ſans tête. G 179.
Hannibal ſe moque de Phormion. A 33. Ses ouvrages. A 67. Sa harangue. A 141. Sacrifice de ſon fils. B 116. Se vante de ne rien devoir à ſa nobleſſe. C 51. Son

discours à Scipion. C 219. Presque réduit par Fabius à s'enfuir avec sa cavalerie. D 122. Sa jeunesse. E 94. Informé de toutes les démarches des Romains. E 123. Sa réponse à Giscon. 200. Jugemens à son sujet. E 334. Faute d'Hannibal. E 336. Alpes percées. E 370.
Haraucourt enfermé dans une cage de fer. C 116.
Harcourt. (Guillaume de) D 367.
Hardouin. Ses opinions singulieres. A 43.
Harlay. Premier Président siége au-dessus du Légat. D 384. Harlay II. ne considéroit pas la naissance dans un magistrat. D 378.
Harlay de Sancy Colonel général des Suisses. D 380.
Hébreu. (Chronologie du texte) E 245.
Hécatée, l'un des premiers écrivains. A 157.
Hector devoit tuer Patrocle & être tué. I 221.
Hégésias. Il lui est défendu d'enseigner. A 391. Sa morale impie. A 392.
Hegesilochus. Son jeu. D 51.
Hégire, ou ére Mahométane. E 301.
Hélene pendu. C 62. Son enlèvement. E 354.
Hélépole de Demetrius. G 415.
Héliodore renonce à son évêché. A 31.
Héliogabale, veut réünir tous les cultes. B 82. Ses sacrifices horribles. B 120. G 176. Il imite les Prêtres de Cybele. B 125. Ses divertissemens cruels. C 240. Préparatifs pour sa mort. C 317. Son luxe. C 486. Porte un habit tout de soie. G 372.
Héliotrope. Ses mouvemens. G 217.
Helvidius. Son motif dans ses études. A 16.
Hénoc reputé inventeur de l'astronomie. A 537. Sa mort différée. C 290.
Henri l'Oiseleur fait cesser les sacrifices de victimes humaines. B 115.
Henri Empereur, sa femme justifiée. C 558.
Henri VII. Empereur, s'il a été empoisonné par une hostie. E 391.
Henri II. Porte des bas de soie. C 491. Son horoscope. I 72. Présage de sa mort. I 332.
Henri III. Son indulgence outrée. E 104. Galere

conſtruite pendant ſon dîner. G 357.
Henri le Grand, ſes écrits. A 77. Diſcours à ſes troupes. A 141. Lettres à Roſny. C 99. Parole au Duc de Mayenne. C 151. Promet d'accorder le combat. C 594. Comme Henri III. noble Vénitien. D 78. Prédictions de ſa mort. I 79. Diſcours ſur un préſage. I 356.
Henri III. de Caſtille, ſon coup d'autorité. E 176.
Henri IV. d'Angleterre, prédiction qui lui eſt faite. I 169.
Henri VIII. appellé le défenſeur de la foi. A 78.
Henriade. Louanges & critique de ce Poëme. A 236.
Hepheſtion, ſon apothéoſe. B 105. Deuil à ſa mort. E 90.
Héraclides portoient une lance marquée ſur la peau. G 24.
Heraclite. Son hiſtoire. A 472. Se démet de la principauté. C 75. Réputé Agélaſte. C 231.
Heraclius. Son duel avec le faux Choſroës. C 596. Conſulte le ſort des Saints. I 336.
Hercule reléve Atlas. A 575. rend la ſanté à Alceſte. A 604. Quarante-trois hommes de ſon nom. B 80. Son apothéoſe. B 105. Son temple à Rome. B 192. Surnommé Muſagete. B 482. Ses reproches à la vertu. C 163. Inſtitue les Olympiades. E 307.
Héréſies, ont confirmé les livres ſaints. B 60.
Hermogene, oublie tout à 24. ans. G 126.
Hérode. Ses ordres cruels. C 184. Prédiction qui lui eſt faite. I 217. Maſſacre des innocens. I 268.
Hérodote. Rempli de fables. E 326. Falſifie la bataille de Salamine. E 359.
Hérophile. Ses ſubtilités ſur le pouls. A 607. Ses diſſections. A 624.
Héros anciens ſavans en medecine. A 605. La nature forme les Héros. E 93. Mal héroïque. H 272.
Héſiode. Ses ouvrages. A 49. Fables qu'il a débitées. A 168.
Hiéron II. Sur l'agriculture. A 67. Nourri par des abeilles. B 175. Son vaiſſeau. G 355.
Hincmar. Ses réflexions ſur les épreuves. C 554.

Hipparchia, la cynique. A 403.
Hipparque meſure la terre A 566. Les étoiles. A 567. Ses Ephémérides. A 568. Il l'emporte ſur Théon. A 571.
Hippias d'Elée ſe ſuffiſoit à lui-même. A 465.
Hippocrate. Ses ouvrages. A 45. Touchoit le front & le côté. A 607. Son hiſtoire. A 610. Proverbe Grec de ſes enfans. A 615. S'eſt trompé en ſondant une bleſſure. A 626. Médecin attentif. H 313. Ses ordonnances réglées ſur l'aſtrologie. H 316. Frictions. H 325. A fondé la médecine ſur la phyſique. H 343. Cauteres. H 369. Ceux qu'il faiſoit ſaigner. H 371. Fort exercice conſeillé. H 401. Sa maxime. H 403. Ses remarques ſur les ſonges. I 399.
Hippomane. (Vertus attribuées à l') I 143.
Hirondelle de mer a le bec tourné du côté du vent. G 170. Blotie pendant l'hyver. G 182.
Hirpins, marchoient ſur des charbons. C 575. G 22.
Hiſtoire. De Nabonaſſar & de Hoang. A 52 Style de l'hiſtoire. A 129. Harangues inſérées. A 132. Peu ſûre. E 314. Faite pour la poſtérité; défigurée. E 316. Incertitude & utilité. E 317. Ancienne ne parle que des Grecs & des Romains. E 318. Ses devoirs. E 323. Regiſtres publics. E 325. Pyrrhoniſme outré ſur l'hiſtoire. E 337. Recits exagérés de batailles. E 339. Parallele de la Grecque & de la Romaine. E 347. Des 4. premiers ſiécles de l'hiſtoire Romaine. E 353. Incertitude. E 354. Bonne critique. E 397. Etude. E 398. Ariſtote & Bacon, lui préferent les fables. E 399. Tems inconnus, fabuleux, & hiſtoriques. E 307.
Hiſtoriens, leur crédulité. C 553. 556. Ignorent notre droit public. D 387. Qualités demandées par Strada. E 315. Ecrivent ſuivant leur caractere. E 316. Sincérité de quelques-uns E 323. Fables. E 326. Témérité des hiſtoriens. E 333.
Hoam-Ti, Roi: ſes Livres de médecine. A 52. 606.
Hoang, veut détruire la plûpart des livres. A 52.
Hobbes. Ses ouvrages. A 521. Nie le contrat entre le Prince & le peuple. D 269.

Hollande. Epreuve qui y eſt pratiquée. C 574. Son gouvernement. D 31. Décriée autrefois. G 44.
Homere. Ses ouvrages. A 49. Ses honneurs. A 164. Fablets & Critiques. A 168. On a douté qu'il ait jamais exiſté. A 178. Ses ouvrages raſſemblés. A 183. Jugemens à ſon ſujet. A 183. Paſſage ſur l'Egypte mal entendu. G 273. Sentimens ſur les augures. G 357.
Hommes peu capables de réflexions. A 636. Leur miſere. B 74. Leur origine B 243. Monde créé pour l'homme. B 277. Déchu de ſon premier état. B 283. Son empire ſur les bêtes. B 528. Cauſe des plus grandes calamités. C 284. Nombre des hommes. F 6. G 62. Influence des planetes. H 319. La chymie ſe vante d'en pouvoir faire. H 465. Hommes extraordinaires. G 21. Marques particulieres. G 24. Eſpace que tiendroient les vivans. G 65. Eſpace que rempliroient les morts. G 66. Taille des hommes. G 96. Figures monſtrueuſes. G 132. Hommes ſtarins. G 138. Animal nommé *le Pareſſeux.* G 143. *Le moine & l'évêque*, poiſſons. G 144. Deux corps. I 14.
Honneur, préférable à la vie. C 36. Point d'honneur. C 597. Récompenſes d'honneur. E 187.
Honorius. Sa lâcheté. E 105.
Honte. (bon uſage de la) C 240.
Horace. Sa fiſtule lacrymale. A 82. Sa négligence. A 89. Jugemens à ſon ſujet. A 197. Critique. A 199. Philoſophe eclectique. A 488. Petit-fils d'un affranchi. C 112.
Horace, expiation pour la mort de ſa ſœur. E 52. Hiſtoire des Horaces & des Curiaces. E 349. De quel côté ils ont combattu. E 350.
Horloge d'eau. A 150. Equation des horloges. H 227. Horloge ſonante. G 339. Dans une bague. G 397.
Horoſcope. Livre ſervant aux horoſcop. G 2. Horoſcope d'un enfant. I 51. Horoſcopes des Grands. I 57. Henri le Grand fait tirer celui de ſon fils. I 58. Auguſte fait frapper une médaille du ſien. I 60. Celui de Septime Sévére & de ſa femme. I 63. D'Eudocie. I 64. Accompliſſement de celui d'un Arche-

vêque & d'un Cordelier. I 66. De celui de Léoni. I 67. Horoſcope de 3. Papes. I 68. D'Henri II. I 72. De Metius Pomposianus. I 76. Horoſcopes des villes. I 84. de J. C. I 86.

Hortenſius appellé *la danſeuſe Dionyſia* A 139. Suppoſe un teſtament. C 141. Arroſoit ſes planes de vin. G 237.

Horus le même qu'Apollon. A 601. Immortel. H 459.

Hoſpital. (Chancelier de l') A 26. Son nom traduit en *Xenius.* A 61. Sa Dextérité dans les affaires. E 92.

Hoſpital.(le Marquis de l') Applique aux courbes le calcul différentiel. H 42. Ses différences ſecondes. H 41. 65.

Hoſpitalité preſque inconnue. C 177. Pratiquée par les Germains. E 40.

Hoſpitaux pour les bêtes. E 39.

Huet, vit 91. ans. A 104. Il réduiſoit tout à 9 ou 10. in-folio. A 106. Eſſai de Huet. G 397.

Huguens de l'Académie des Sciences. A 595. Décrit les habitans des planetes. F 130. Petites fibres de l'aiman. P 303. 316. 403. Atmoſphére de la terre. E 399. 4e. Satellite de Saturne. H 91. Applatiſſement de la Terre. H 194. Diſtance des fixes. H 254.

Humeur. Ennemi dangereux. E 111. Diviſion des humeurs. H 265. Leur arrangement. H 350.

Humilité connue des philoſophes. C 143.

Hus, (Jean) ſa Prédiction. I 118.

Hydromantie eſpece de magie. I 196.

Hyéne. Sa ruſe. B 559.

Hygin. Son aſtronomie poëtique. A 574.

Hypatie. Sa mort violente. A 346. Sa lettre à Saint Cyrille. A 347. Savante en aſtronomie. A 573. Ce qui l'empêche d'être Chrétienne. B 66.

Hyperbole. Ne peut jamais rencontrer ſon aſymptote. H 15. Etymologie. H 44.

Hyperbolus, condamné par l'Oſtraciſme. C 416.

Hypérion pere du ſoleil & de la lune. A 537.

Hypotenuſe. Problème de Pythagore. A 30.

Hypothéſes, & expériences. F 2. 27. Conditions. F 202.

I.

Jacob. Sa prophétie a fourni des noms aux 12. ſignes. A 550. Ses troupeaux diverſement colorés. G 32.
Jacques I. Roi d'Angleterre; ſes écrits. A 78. Son regne. E 152. Son antipathie pour les épées nues. G 31.
Jagellon. (maiſon de) D 226. Un Jagellon âgé de près de 90. ans a deux fils. G 118.
Jalouſie, dans l'amitié. C 128. Ses cauſes & ſes effets. C 244. Epreuves. C 573. Malheurs qu'elle a cauſés. E 7. Celle des Romains. E 19. Celle du commandement. E 174.
Japon. Coutume de ſe noïer. B 123. Peine étendue à toute la parenté. C 512. Mouchoirs au Japon. E 45.
Jardins de Babylone. G 331.
Jaſon l'Argonaute nommé Dioméde. A 605.
Jaſon de Phéres guérit d'un abſcès C 72.
Jay. (Famille des le) D 380.
Idée. Ne peut avoir de fauſſeté. B 35. des compoſées & des complexes. B 36. Explication qu'en donne Platon. B 199. Leur ſource. B 430. Réfutation de Bayle. B 448. Idées innées. B 450. Toute idée vient des ſens. B 451. Idées abſtraites. B 466.
Idolatrie. Ses ſources. B 74. Monumens. B 75. Elle portoit aux crimes. B 86. Son commencement. B 96. Fragment du Sophocle. B 147. Loi de Moyſe contre. C 357.
Jean. Mot d'Amelius ſur l'évangile de S. Jean. A 349. Son Martyre. C 544.
Jean XXII. Ses ouvrages. A 728. Fils d'un Cordonnier. C 112.
Jean XXIII. Préſage ſiniſtre I 371.
Jean. (Le Roi) défend toutes guerres privées. C 585. Sa belle parole. E 138.
Jeanne. (Papeſſe) E 189. 397.
Jeanne. Premiere Reine de Naples. Prédiction qui lui eſt faite. I 114.
Jerôme (Saint) foüetté en ſonge. I 416.

Jéruſalem. Sa grandeur. G 83. Julien entreprend en vain de la rebâtir. I 185. Les Anges abandonnent le Temple. I 332.
Jeſus-Chriſt. Portrait dans Platon. A 355. Propoſition de Tibere à ſon ſujet. B 81. Sa naiſſance. E 311. Son Horoſcope. I 87. Ses Miracles. I 127.
Jeu. Paſſion. Origine & lois Romaines. C 224. Jeu d'Hegeſilochus D 51.
Jeuneſſe. Capable des grandes actions. E 94.
Iliade. Deſſein de ce Poëme. A 167. Ses deux derniers livres. A 190. Renfermé dans un très-petit eſpace. G 397.
Images en horreur aux Juifs. C 370. Enchantées par des maléfices. I 166. Léon l'Iſaurique en rejette le culte. I 218.
Imagination. Ses illuſions. B 509. Plus ſuſceptible chez les anciens. B 511. Ses caprices ſur la beauté. C 62. Groſſit les objets. C 175. Dérangée. H 217. Doit être calmée. H 363. De celle des meres. G 30.
Immortalité. Deux ſortes. B 351. Ce que fait Cléombrote pour y arriver. B 511. Ciceron croit l'avoir acquiſe par ſon retour. C 34.
Impératrices. Leurs Apothéoſes. B 108.
Impoſteurs. (Livre des trois) H 480.
Imprimerie. Ouvrages déja nombreux avant l'Imprimerie. A 48.
Inceſte en uſage chez pluſieurs peuples. C 451.
Indictions. Origine & différentes ſortes. E 261.
Indiennes brûlées avec leurs maris. E 73.
Indiens ſaiſis d'horreur à la propoſition de Darius. E 80.
Infini. Diviſibilité à l'infini. A 3. Du tems. B 242. Idée de l'infini. H 16. Syſtême géométrique. H 18. Variations. H 23. Contradictions. H 24. Infini géométrique. H 29. Connu des Anciens. H 31. 32. Du plus qu'infini. H 31. 32. Différens ordres d'infinis. H 34. 40. Abus. H 35. Moyens de ramener l'infini à la préciſion. H 36. Infinité du Monde. F 87.
Influences. Propriétés. I 10. Définition. I 14. Qualités I 15. 16. Quel rapport elles peuvent avoir aux prédictions. I 23. des étoiles. I 35. Sources des contraires. I 39. 46.

Inga. (Epreuve d'). C 554.
Ingelger. (combat d') C 559.
Ingratitude punie. Si on la doit punir. C 427. Gouvernement républicain y eſt ſujet. D 13.
Injures blâmées par Ciceron. A 261. Injure n'offenſe point le ſage. C 138. Plutôt la recevoir que la faire. C 141. Pardon des injures. C 143. Loi ſur les injures. C 189.
Inſectes. Hommes payés pour ſe laiſſer piquer par des inſectes. E 39. Petits inſectes. H 287.
Inſpecteurs déguiſés à la Chine. E 230.
Intelligence. (Des 50 portes d') I 210. Des 32. ſentiers I 212.
Intempérance des lettres. A 20.
Invalides. Loi de Piſiſtrate à leur ſujet. C 413.
Invention. Les écueils. A 90.
Invulnérable. Moyens magiques pour le devenir. I 163.
Joachim. Ses prophéties ſur les Papes. I 244.
Jocaſte. Son diſcours à Etéocle. C 219.
Jodelle Poëte François. A 47.
Joie. La grande ne fait point rire. C 232. Dangereuſe. C 234. A été quelquefois mortelle. C 296.
Joinville ſe croit diſpenſé du ſervice. D 303. (Jean Sire de) Maître des Requêtes. D 391.
Jonathas. Son amitié pour David. C 119.
Joſeph le Patriarche enſeigna la Géométrie. A 267.
Joſeph l'hiſtorien, ſes antiquités. A 58. Son ſtratagème. C 316. Paſſage mal expliqué. G 255. Riviere Sabbatique. G 259.
Jeſué. Inſcription à ſon ſujet. D 331.
Jove. (Paul) D 331.
Journaux littéraires. A 100.
Jours. (inégalité des) H 112. Le plus long jour. H 117. Paralleliſme de l'axe de la Terre. H 118.
Iphicrate fils d'un Cordonnier. C 104.
Iphitus renouvelle les Olympiades. E 307.
Irréſolution, le pire de tous les partis. E 771.
Iſabelle conduite par la tempête. C 92.
Iſis. Sa ſtatue. B 104. Inſcription. B 142. Breuvage d'immortalité. H 459.

Iſle. Maiſons de Rome appellées iſles. G 84. Iſles flotantes. G 84. Séparées du continent. G 271.
Iſlotes, traités durement. C 397. Obligés de s'enyvrer. E 3.
Iſocrate. Sa critique de Longin. A 135. Sa force d'eſprit. G 128.
Italie juſtifiée ſur le goût des pointes. A 254.
Juan d'Autriche. E 94.
Juba. Ses ouvrages. A 70.
Jubilé. Chez les Juifs. C 353.
Juda. (tribu de) Etoit la premiere. C 354.
Judas vainqueur d'Antiochus. I 217.
Juges établis par Moyſe, aux portes des villes. C 360. Leurs revenus en Egypte. C 375. Juge corrompu écorché. C 427. En Angleterre. C 510. A Rome. C 515. Paſſans pris pour juges. C 542. Intimés ſur l'appel. C 543.
Jugement. Differe du choix. B 326. Autorité. C 351. Jugemens des morts. C 376. Leur forme à Rome. C 513. En France. C 533. Jugemens de Dieu. C 543.
Jugurtha. Son mot ſur Rome. C 175.
Juifs. Négligeoient la philoſophie. A 269. Leur condamnation. B 60. Leur opinion ſur le ſuicide. C 324. Leurs lois. C 352. Leurs maiſons. C 361. Lecture de la loi. C 362. Zele pour la loi. C 369. Diſtinctions humiliantes. C 374. Déchiremens des habits. E 89. Leur année. E 278.
Juin. Réponſe d'Alexandre ſur le mois de Juin. I 377.
Julia. (loi) C 483.
Julie. Son horoſcope. I 64. Fatalité de ce nom. I 384.
Julien. Sa perſécution. A 19. Ses modéles. A 29. Ses ſacrifices. B 95. Apparrition de ſon génie. B 165. De ſa mort. E 379. Il entreprend en vain de rétablir Jéruſalem. I 285.
Julien. (le comte) Galanterie de ſa fille E 201.
Jumeaux. L'aîneſſe des jumeaux réglée différemment. C 506. Reſſemblance de quelques jumeaux. G 13.
Junon. Jalouſie & rancune de Junon. B 89.
Jupiter. Ses ſatellites. A 588. H 191. Progrès ſucceſſif de la lumiere. F 168. Ses Révolutions. H 90. Viteſſe

de ſon tourbillon. H 141. Sa diſtance. H 257. Ses qualités. I 17.
Jupiter. Il y en a eu 300. B 80. Sa diſpenſation des biens & des maux. C 77. Son occupation. C 103. Sa ſtatue fardée. E 22. Envoye aux hommes la juſtice & la honte. D 19. Le Jupiter de Phidias. G 328. Oracle. I 249.
Juriſconſultes. Leur preſſéance ſur les médecins. A 642. Leur multitude indique la corruption d'un Etat. E 166.
Juſtice. Eloge. A 146. Eſt la plus étendue des vertus morales. C 136. La reine des vertus. C 153. Le fondement de toute juſtice. C 180. Opinion impie. C 182. 329. Maxime d'Euripide blâmée. C 219. Juſtice naturelle. C 347. Comment adminiſtrée à Rome. C 513. En France. C 533.
Juſtin, a fait perdre Trogue Pompée. A 55.
Juſtin. L'Empereur Juſtin avoit été vacher. C 107.
Juſtinien. Ses oreilles mobiles. G 28.
Juvenal. Sa véhémence trop ſoutenue. A 89. Préféré à Horace. A 198.

K

Kalendes. Nones, & Ides. E 273.
Képler. Acheve les tables Rodolfines. A 586. Orbites des planetes. A 587. H 134. Syſtème de Copernic. H 173.
Kinkina, découvert. A 618. Il reſſerre & purge. H 310. En horreur à Blondel. H 359.
Kircher. Sa vaſte philoſophie. A 519. Son monde ſouterrain. G 284.

L

Labyrinthes divers. G 320.
Lac. Phénoménes extraordinaires. F 587. Aſphaltite. G 254. De S. Barthelemi. G 296. De Mœris. G 324.
Lacédémone. Coutume concernant les Rois. A 569. Lois. C 380. Gouvernement, deux branches de

Rois. D 161. Hiſtoire. D 166. Politique. E 139.
Lacédémoniens. Leur mépris pour l'éloquence. A 147. Glorieux. C 243. Leurs railleries. C 252. Les Lacédémoniennes étoient maîtreſſes. C 378. Les hommes ne portoient les armes qu'à 30. ans. C 385. Combat de 300. C 588. Diſcours d'un Sibarite. E 3. Coutume cruelle. E 50. Variations ſur les Thermopyles. E 359. Platées. I 312.
Laïs eſt lapidée. C 61. Mot de Laïs. C 76.
Lait ſalé. E 38. Hommes ayant du lait. E 39.
Lamiſſio élu Roi par les Lombards. I 365.
Lamoignon. Premier-Préſident, ſon deſſein. C 533. Son origine. D 378.
Lampes ſépulchrales, ſympathiques. G 359. 380.
Lancaſtre. (un Prince de) demandoit l'aumône. C 103. Roſe rouge & roſe blanche. D 219.
Lance, de la paſſion. C 560.
Landais fils d'un tailleur. C 109.
Langeac. (Jacques de) D 372.
Langue. Maladies qui font parler des langues inconnues. H 274
Langue. Se couper la langue avec les dents. A 446. 464. E 378. Homme qui ne peut parler qu'une heure par jour. H 275. Langue double. G 134.
Lansberg, Mathématicien. A 587.
Larmes. Urnes ſépulchrales. E 84. Larmes de Pruſſe. F 26.
Laſcaris. (Jean) A 498.
Latinius. Son ſonge. I 411.
Latitude. Façon de la compter, origine du mot. H 185.
Laval. (le Maréchal de) Brûlé pour magie. I 189.
Laurier. Pourquoi Tibere en portoit. E 455. Augures. qu'on en tiroit. I 316. Branche plantée par Livie. I 371.
Leauté. (D. de) Jeûnes prodigieux. H 283.
Lécanomantie eſpece de magie. I 197.
Lectiſterne. (cérémonies du) E 53.
Légat. (Cajétan) Ses prétentions. D 386.
Légion. De quel nombre. E 208.

Légiſlateurs. (les plus anciens) C 375. Minos. C 379. Lycurgue. C 380. Charondas & Zaleuque. C 419. 423.
Leibnits. Sa Théodicée. B 228. Son harmonie préétablie. B 342. Ses formes indeſtructibles C 271. Ses incomparables. H 23. Calcul différentiel. H 41. Caractériſtique de ce calcul. H 57. La force vive. F 99.
Lémery. Son volcan artificiel. F 60.
Lémurales. (cérémonie des) B 170.
Lentilles. Qualités de ce légume ſuivant Pline. H 410. Suivant d'autres. G 221.
Lentulus. Son éloge. C 79.
Lentulus Sura conſpire contre la république. I 298.
Leon X. meurt de joie. C 297. Sa réponſe à un chymiſte. H 445.
Léon l'Iſaurique. C 107. Prédiction. I 218.
Léon VI. Empereur, ſes traités ſur la Tactique. A 73. Son regne. E 152.
Léoni. (le Médecin) Noyé. E 392.
Léonidas. Son cœur trouvé velu. G 26.
Léonins. (vers) A 247.
Léontium courtiſanne, ſes écrits. A 485.
Lépide. Raillerie de ſes ſoldats. E 25. Echange honteux entre les Triumvirs. D 151.
Lépre. Si ce ne ſeroit pas la même choſe que les maladies vénériennes. H 290.
Leſdiguieres. Son ſerment pour l'office de maréchal. D 366. Son cœur. G 26.
Lettres. (gens de) A 30. Comment les Scythes, & les Goths les regardoient. A 80. Leurs récompenſes. A 81. Leur miſere. A 84. Décadence des lettres ſuit de près la perfection. A 91. Leur rétabliſſement. A 405. Ont paſſé trois fois de Grece en Occident. A 496.
Lettres ajoutées à l'alphabet. A 76. Mêmes initiales pour les mots d'un poëme. A 248. Autant de coups de vin que de lettres dans le nom. E 63. Dominicales. E 252. Leur uſage dans la cabale. I 216. Leurs prétendues vertus. I 219.
Leucade. (ſaut de) B 114. E 60.
Leucippe. Philoſophe. A 464. Son opinion du mouvement direct. A 507.

Lévi. Dixmes attribuées à cette tribu. C 354.
Libelles défendus par Numa. C 434. Défense éludée en Angleterre. C 509. Libelle brûlé. D 508.
Liberté. Opinion, qui prive l'homme de la liberté. B 308. Celle de Plutarque. B 310. Réfutation de Bayle. B 311. L'équilibre nuit à la liberté. B 214. Vers de Corneille. B 319. Preuves qui l'établissent. B 319. Ne s'étend pas à l'entendement. B 323. Préscience de Dieu. B 328. Question ancienne. B 333. Vers de Scaliger. B 334. L'homme en jouit. B 488. Où elle se trouve le plus. C 9. Compagne de la pauvreté. C 86. Fausse liberté. C 264. Défense de l'engager. C 410. Gouvernement monarchique lui est favorable. D 250. Deux sortes de libertés. D 251. Nom équivoque. D 277. Mélangée avec la souveraine puissance. D 283. Ni entiere liberté, ni entiere servitude. E 105.
Licinia. (loi) C 482. Son auteur condamné à l'amende. C 498.
Licinius Césat fils d'un payſan. C 106.
Licinius & Sextius Tribuns, leurs division, avec le Sénat. D 114. 119. 120.
Licornes. (cornes) G 168.
Lieu. Division de Physiciens, sur sa nature. B 67. F 79. 94.
Lievres cornus & blancs. G 170. Tycho-Brahé, les craignoit. I 369.
Ligue du bien public. D 278.
L'Isle-Adam. Tailleur de pierres, issue de cette maison. C 103.
Lin. Ancienneté de son usage. F 74. De l'Amianthe. G 358.
Lion. Découvre le Kinkina. A 617. & 618. Sa générosité. B 550. Sa reconnoissance. B 579. S'il craint le coq. G 15.
Liqueurs. Leurs gouttes arrondies. F 47. Leur élévation dans les tuyaux capillaires. F 151.
Liquidité & dureté. F 134.
Lishomantie, espece de magie. I 198.
Livarrot. Son combat. C 593.

Livie. Son apothéoſe. B 108. Ses crimes. C 220. Reponſe d'un oracle à ſon ſujet. I 280. Elle couve un œuf. I 358. Plante une branche de laurier. I 371.
Livres. Sont les Conſeillers des Rois. A 28. Inconvénient des gros. A 47. Nombreux chez les anciens. A 48. Guerre faite aux livres. A 53. Extraits préjudiciables à leur conſervation. A 55. Forme ancienne de leur reliure. A 58. Conſervés par les Scythes. A 80. Peuvent être réduits à peu de choſe. A 106. Livres ſaints. H 100. Préſage tirés des livres. I 333.
Loke. Sur les Syllogiſmes. B 11. Si l'ame penſe toûjours. B 368. Son problême. B 490. Sur l'eſſence de la matiere. F 95.
Logarithmique. (calcul de la) A 597. H 50.
Logique comparée au poing fermé. A 147. Celle de la ſecte Mégarique. A 334. Chryſippe ſupérieur à celle d'Ariſtote. A 410. Arts fondés ſur la logique. B 1. Diſtinction qu'elle fait des opérations de l'eſprit. B 3. Ses préceptes. B 4. Quelle eſt la vraie. B 15. Analyſe & Syntheſe. B 26. Analyſe des Géométres. B 28. Logique de Deſcartes. B 29. Des Scholaſtiques. B 32. De Raimond Lulle. B 34. Des Probables. B 41. Conduit à la foi. B 44. Ne contredit pas la révélation. B 63.
Logogryphes. E 8.
Lois deſcendues du Ciel. C 329. 348. Lois d'inſtitution. C 348. Reproche contre. C 349. Objection des Pyrrhoniens C 350. Autorité des lois. C 351. Celles des Juifs. C 352. Lois de mort. C 357. 409. Lois émanées de la philoſophie. C 375. Des Egyptiens. C 376. De Crete. C 379. De Lacédémone. C 380. De Solon. C 400. Loi Angloiſe propre à prevenir les crimes. C 402. Lois contre les fainéans. C 403. Celles des Athéniens. C 411. Favorables à la bigamie. C 414. Proclamation des lois dans la Grece. C 418. Ordonnance de Charondas pour prevenir les innovations. C 421. Loi du talion. C 421. De Zaleuque. C 423. Des Perſes. C 425. Romaines. C 429. Des 12. tables. C 430. Réponſe de Pompée. C 441.

441. Loi pour défendre l'entrée de Rome aux Rois. C 441. pour regler la quantité d'argent qu'on pourroit garder. C 441. Sur le mariage. C 446. Loi Papia. C 450. Sur les mendians. C 453. Loi Cincia. C 477. ſomptuaires. C 480. Agraires. C 498. Sur les fiefs. C 499. De divers peuples. C 508. Punitions. C 510. Jugemens à Rome. C 513. Françoiſes. C 527. De Pologne. D 228. Inconvénient de laiſſer la loi ſans force. D 252. Si elle peut regner par elle-même. D 253. Sa dépendance du Monarque. D 264. Diſtingués de la peine. D 268. Lois fondamentales. D 297. Différences entre celles-là & les arbitraires. D 299. Fondamentales obligent même le Roi. D 301. Chevaliers ès lois. D 386. Moyen de ſuppléer ce qui manque aux lois. E 164. Leur corruption. E 166. Leur obſervation plus importante que leur bonté. E 169. Aſcendant de Philopœmen, Octavius & Caton. E 170. Préambules des lois. E 171. Force de la loi publiée en Perſe. E 171.

Longin. (Critique de) A 137.

Londres. Son enceinte. G 85. Nombre de ſes habitans. G 86.

Longitude. Dénomination & explication. H 184.

Longomontan. Son ſyſtème. A 586. H 106.

Longueil. (maiſon de) D 376.

Lord. Fils de Lords apprentifs. E 38.

Lorme. (des deux Médecins de) A 650.

Lorraine. Deuil du Duc avec une barbe d'or. E 90.

Loteries des Empereurs. E 182.

Loüanges que ſe ſont données des auteurs. A 107. Seches & malignes. C 252. Mot de Peſcennius. C 258. Des tyrans. C 258. Des Rois d'Egypte ſervans d'inſtructions. C 260. Mérite des louanges. C 260. Suſpectes d'enchantemens. I 171.

Louis. Son mot ſur une cométe. I 353.

Louis. Roi de Germanie, épreuve ſubie par ſes trente champions. C 555.

Louis. (Saint) Veut détourner un Roi Tartare d'aller à Rome. B 135. Sa quarantaine. C 584. Son teſtament. D 419.

Louis XI. Son mot sur Charles VII. C 264. Ses Frayeurs. C 285. Articles de sa dépense. C 490. Son projet d'uniformité pour les coutumes, les poids, & mesures. C 532. Il défend les guerres privées. C 587. Etablit les postes. E 30. Ligue du bien public. D 278. Serment de son Sacre. D 341. Il vouloit que les traités fussent enregistrés. D 341. Son aversion pour la maison de Bourgogne. E 203.
Louis XII. Son beau mot. C 148. Il assistoit aux plaidoyés. C 534.
Louis le Grand. Sa traduction de partie des commentaires de César. A 78. Sa lettre au Duc de la Rochefoucault. C 126. Sa sévérité au sujet des duels. C 595.
Loups. (vieux) Ennuyés de vivre. G 180. Effet d'un boyau de loup. G 198. Des lycanthropies. I 140.
Lucain. La pompe de ses expressions. A 89. Préféré à Virgile. A 199. Etoit Poëte. A 237.
Lucrée devient furieux par un philtre. I 140.
Lucullus. Sa bibliotheque. A 51. Sa table. C 156. Lucullus surpris par Pompée & Cicéron. C 186. Capitaine sans expérience. E 92. Tigrane lui refuse le titre d'Empereur. E 206. Son succès à la journée de Tigranocerta. E 340. Il apporte des cerisiers en Italie. G 238. Il est empoisonné par un Philtre. I 142. Réponse. I 377.
Luitprand. Sa loi sur les donations. C 407.
Lulle. (Raimond) Sa logique. B 34. Son histoire. H 478.
Lumiere. Son analogie avec le feu. F 47. Celle de la lune sans chaleur. F 48. matiere lumineuse. F 50. Corps lumineux. F 136. Milieux où elle se meut le mieux. F 139. Explication. F 154. Lumiere des étoiles. F 155. émanation & transport de la lumiere. F 155. 194. Instantanéité. F 157. Propagation. F 159. 199. 206. Files globuleuses. F 159. Erreur de Descartes. F 161. Petits tourbillons. F 163. Solutions sur l'instantanéité. F 169. Affoiblissement. F 182. Croisement de la lumiere. F 195. Sa réflexion. F 207. Sa condensation. F 241. 346. Son analogie avec le son. F 278. Application de la regle des quarrés de distance. F 443.

Lune, (le Connétable Alvare de) désavoué. C 108. Prédiction qui lui est faite. I 65.

Lune, adorée. B 174. Vallée dans la lune. B 222. Son cours & décours. B 423. Elle a exercé les Astronomes. E 287. Elle se plaint des Athéniens. E 287. Sa lumiere est sans chaleur. F 48. Villes, arbres & animaux dans la lune. F 130. Jupiter a 4. lunes. F 129. Plainte de la lune. F 133. Arc-en-ciel de lune. F 353. Influence qu'elle peut avoir sur le flux & reflux. F 358. Nouvelle hypothese à ce sujet. F 373. Réfutation du systême Newtonien. F 416. Opinions mal fondées. I 15. F 429. La lune emportée par l'atmosphére de la terre. H 85. Sa vîtesse. H 86. 139. Si la terre est satellite de la lune. H 88. Employée à trouver la distance du soleil. H 248. Son globe humide. I 17.

Lunettes d'approche : leur inventeur. A 589.

Lupercales. Cérémonie de cette fête. E 50.

Luxe excessif. C 60. Réprimé par Minos. C 379. Par Lycurgue. C 387. Monnoie qu'il fit forger. C 388. Réprimé par Solon. C 408. Lois somptuaires. C 480. Luxe de Lucullus, & autres. C 486. Mal particulier, & bien public. C 495. Ses causes. C 497. Celui des Romains. G 455.

Luxembourg. (Valeran de) D 374. Le Connétable de S. Paul en robe aux états. D 382.

Luzignan. (Duel de Pierre de) C 600.

Lycée, Aristote y enseigne. A 358.

Lycophron Poëte obscur. A 48.

Lycurgue recueille les ouvrages d'Homere. A 182. Sa générosité. C 147. Ses lois. C 381. En quel temps il a vécu. C 399. Souffre un coup de bâton. C 587. Propose l'exemple de deux chiens. E 4. Incertitude sur son compte. E 359. Défend les combats avant la pleine-lune. I 57. Ami des dieux. I 262.

Lys. (heureux présage des) I 355.

Lysandre. Sparte n'en eût pas pû supporter deux. E 108. Il suborne les Prêtres. I 279.

Lysimachus. S'il fut exposé à un lion. E 370.

M

Macédoniens. peu considérés. C 104. Faisoient passer leurs armées entre deux moitiés d'une chienne. E 52.
Machaon tué au siege de Troie. A 607.
Machiavel. Sa fin malheureuse. A 503. Son objection. C 161. Sa politique. E 218.
Machine, pneumatique. F 33. De Marly. G 332. Celles des Anciens. G 337. Celles de guerre. G 455.
Macrin avoit été gladiateur. C 106.
Macrosiris avoit cent coudées de longueur. G 95. Sa prétendue longue vie. G 111.
Magdelaine. (Poëme de la) A 253.
Mages. Leur philosophie. A 272. Venus à Bethléem. A 280.
Magie. Ecueil des esprits. I 123. Diverses especes. I 123. Egyptienne. I 126. 132. Opinions à ce sujet. I 128. La naturelle. I 132. Celle de Cresinius. I 134. La Mathématique. I 136. L'empoisonneuse. I 140. Métamorphoses magiques. I 141. vertu magique des paroles. I 144. Sentiment du P. Mallebranche sur les sorciers. I 145. Magie cérémoniale. I 146. Magie Démoniaque. I 147. Livres de magie. I 148. Faits singuliers. I 150. Nombre des magiciens dans Paris. I 168. Fables débitées. I 170. Mépriſées par Cardan. I 178. Son triple lien. I 183. Preuves. I 184. L'opinion de la magie contraire. à la religion. I 185. Recherches vaines sur la magie. I 187. Constantin l'excuse. I 188. Différentes especes. I 195. Quarrés magiques. I 235.
Magistrat. Ne doit pas se distraire. A 25. Yvresse puni. C 226. Platon le veut colere, Ciceron & Séneque le veulent de sang froid. C 236. Ses motifs en punissant. C 349. Appel au peuple. C 409. Loi Valeria. C 409. Trente-six Magistrats à Rome. C 520. En France ne sont pas destituables. C 536. Leurs fonctions bornées à un temps court dans les républiques. D 54. Discordes de ceux de Rome. D

107. 114. Leur élection à Rome. D 136. Candidats, âge. D 140. Brigues. D 142. Magiſtratures abdiquées. D 153. Leur pouvoir ceſſe par la préſence du Roi. D 291. Naiſſance requiſe. D 378. D 381. Quels ſont ceux que l'écriture demande. D 396. N'ont que faire à la cour. D 398. Choix chez les Pariens. E 160. Appels ſous peine de mort. E 237.

Mahomet. Ses prétendus miracles. B 210. Ses ſept cieux. B 211. Son prédeſtinatianiſme. B 309. Il épouſe une veuve. C 107. Ses extaſes, & ſon pigeon. E 149. Il défend le jeu & le vin, & donne liberté à l'égard des femmes. E 191. Il fait périr un complice de ſes impoſtures. E 213. Son tombeau. G 336. Sa prédiction. I 119.

Mahomet II. coupe la tête à une belle Grecque. C 205. Son épitaphe. C 217. Sa réponſe ſinguliere. E 220.

Mahomet Galadin : ſa ſonnette. E 237.

Mahométans. (Année des) E 288.

Maïenne. (Henri Duc de) Sa clémence. C 151. Sa confidence à d'Ornano. E 202. Son débat avec le Duc de Guiſe. E 202. Il perd ſa vigueur. E 203.

Mailly. (Jean de) Conſeiller au Parlement. D 367. François auſſi Conſeiller au Parlement. D 368. (Jean de) Maître des Requêtes. D 372. Phénoméne. I 350.

Maiſons des Egyptiens. C 376. Propriétés des 12. maiſons. I 24. 44. 51.

Maître. (Bail du Premier-Préſident le) C 492.

Maître. Rigueur des maîtres à Lacédemone. C 397. Lois pour la modérer. C 436. Titre porté par les Cardinaux & les Barons. D 366.

Mal. Son auteur. A 273. Opinions impies à ce ſujet. B 285. Maux imaginaires. C 17. La pauvreté eſt un vrai mal. C 82. Mal d'autrui. C 189. Maux à venir. C 194.

Malades portés dans les places publiques. A 606.

Maladies. Sentiment des Gymnoſophiſtes. A 281. Extraordinaires & peu connues. H 267. Contradictions des Medecins à ce ſujet. H 285. Attribuées à des vers. H 288. Epidémiques niées par Chirac. H 289.

Naiſſance des vénériennes. H 295. Thierri de Héri. H 296. Leurs divers noms, voyage d'Oviedo. H 298. Médecins divers en Egypte pour les diverſes maladies. H 310. Tranſplantations des maladies. H 329. Leurs diverſes périodes. H 353.
Malédictions prononcées contre des coupables. E 60.
Malétroit. (Henri de) D 371.
Malherbe. Louanges qu'il ſe donne. A 102.
Mallebranche. Réfutation de ſon ſyſtème B 437. 499. Ses petits tourbillons. F 162. Comparé à Platon. F 166. Son explication de la peſanteur. F 400.
Mallet (Raoul) de Graville. D 367.
Malte. (Preuves pour être Chevalier de) D 27.
Mammelucs. Achetoient des ſucceſſeurs. E 239.
Mandarins dépoſés, C 511. Reconnoiſſance publique à leur égard. E 45.
Mandians proſcrits par la loi de Moyſe. C 356. Loi ſur les mandiants. C 453.
Mandragore. Précautions pour la cueillir. G 219. Agrippa, & la pucelle d'Orléans en faiſoient dit-on uſage. I 136.
Manethon. Son hiſtoire ſuppoſée. A 44. A traduit Mercure Triſmégiſte. A 67.
Mango-Capac ſe diſoit fils du ſoleil. E 148.
Manilius aſtrologue. A 575.
Manlius Torquatus tue un Gaulois. C 589. Deuil public, après qu'il eut été arrêté. E 11. Il fait décapiter ſon fils. E 175.
Manuce. (Alde) Sa pauvreté. A 85.
Manuel perd ſa flotte en conſultant les aſtres. I 77.
Marbodée. Ses vers. I 131.
Marbres d'Arondel. E 311.
Marc. (Procurateurs de S.) D 65.
Marcel II. Prédiction. I 68. Il ne change pas de nom; & meurt dans l'année. I 384.
Marcellinus. Sa mort volontaire. C 309.
Marcellus ne perd qu'un homme contre Hannibal. E 339. Sa mort. E 398. Il abdique le Conſulat. I 306.
Marcellus blâmé par Pline. C 541. Il eſt l'enfant. de la 4. éclogue de Virgile. I 301.
Marcien voit en ſonge l'arc d'Attila briſé. I 417.

Marcius a la tête en feu. I 360.
Mardochée. (fête de) C 361.
Marguerite d'Orléans, ſes ouvrages. A 76.
Mariage. Réponſe de Thalès à ce ſujet. A 307. Comme il ſe pratiquoit à Lacédémone. C 392. A Athénes. C 405. Comme il s'y diſſolvoit. C 412. Bigamie permiſe. C 413. Lois contre les ſecondes noces. C 419. Lois Romaines. C 446. Mariages contractés de la main gauche. C 505. Coutumes extraordinaires. E 69. Ceux du mois de Mai réputés malheureux. I 375.
Marie d'Aragon. Son ſupplice. C 557.
Marignan. (le Marquis de) Guéri de la goute. H 364. Défait les François. I 383.
Marigny, ſa femme accuſée de magie. I 165.
Marillac Garde des Sceaux, bon œconome du tems. A 27. Comparé à Sertorius. D 380.
Marine. Conſeil de Pérez. E 129. De Seyſſel. E 128. Miniſtere de Seignelay. E 129.
Marivaux. Sa prédiction. I 73.
Marius. Son ſtratagème. B 178. Caché dans les ruines de Carthage. C 80. Meſure ſa fortune. C 94. Fils d'un Fourbiſſeur. C 180. Ambition inſatiable. C 215. Sept fois Conſul. D 53. Sacs d'argent. D 142. Meurtres commis par les Satellites. D 150.
Mars, planette. Les révolutions de Mars. H 73. 88. La viteſſe de Mars. H 144. Ses qualités. I 18.
Marſeille. Morts volontaires. C 322. Coutume pour détourner la peſte. E 60. Siége de cette ville. F 700.
Martinuſius Cardinal. Son éducation. C 108. Il eſt aſſaſſiné. E 392.
Martyrs. Diſtinction de deux ſortes. A 5. Morts volontaires des Martyrs. C 326.
Maſanielle. Sa baſſe naiſſance. C 112.
Maſques des anciens acteurs. A 213. De l'ancienne comédie Grecque. A 214. Sophiſme appellé le Maſqué. A 397.
Maſſiniſſa. Sa belle vieilleſſe. G 118.
Maſſore appellée par les Juifs la haie de la foi. B 60.

Matathias. Son zéle C 357. Marche aux ennemis le jour du Sabbat. C 369.
Mathématiques. Réputées par quelques-uns la seule science. H 3. Titre que d'autres leur refusent. H 3. Objections contre. H 4. 11. Attaquées par S. Evremond. H 9. Leur utilité. H 12.
Matiere. Son mouvement. A 507. Ses propriétés ne sont point détruites par l'Eucharistie. B 68. Sentiment de Spinosa. B 91. Reconnue pour créée. B 234. Tirée de la substance de Dieu. B 252. Absurdités des Matérialistes. B 264. Si elle existe réellement. B 265. Sentiment du P. Mallebranche. B 498. Sa derniere petitesse. F 40. 76. Matiere lumineuse. F 47. 50. 161. Subtile. F 51. 409. Globuleuse. F 51. Conversibilité des élémens. F 72. Le Plein partout égal. F 84. Condensation de la matiere. F 84. 134. La matiere identifiée avec l'étendue. F 84. 88. Son étendue. F 95. Sa tendance à être mues en ligne droite. F 104. Hétérogénéité de la matiere. F 120. Cause de la pesanteur. F 410. Ouvrages des Anciens. F 456. Sentiment de Timée de Locres. F 460.
Maupeou. (famille de) D 380.
Maupertuis sur la pesanteur. F 393. Sur la figure de la Terre. H 194.
Maurice l'Empereur, ses ouvrages sur la discipline militaire. A 73.
Mausolée. (Magnificence du) G 327.
Maxence, Dame Romaine. C 326. Ses abominations magiques. I 175.
Maximilien. Son ambition. C 217.
Maximin avoit gardé les troupeaux. C 106. Hauteur de sa taille. G 98.
May. Voyez Mariages.
Mayence. (armes de) C 111. Rats acharnés contre l'archevêque. E 322.
Mazarin. (le Cardinal) Difficulté qu'il feignoit à s'énoncer. E 195. Il se moque d'une cométe. I 354.
Mécene. Ses ouvrages. A 70. Regretté par Auguste. C 120. Ses conseils à Auguste. D 103. 113. 147. 173.
Méchanisme de la nature : contradiction de Descartes à

ce ſujet. A 507. F 107. 112. Syſtème planétaire. F 114. Circulation des ſpheres. F 145. H 137. Corpuſcules. F 295. Méchaniſme phyſique. F 460. Syſtème de Copernic. H 82. 127. Retour des ſaiſons. H 129. Des planétes. H 132. De leurs excentricités & de leurs abſides. H 136. Révolutions des planetes. H 137. Difficultés. H 139. La Terre eſt un grand aiman. H 189.

Mecque, (Temple de la) préſervé. B 177.

Médailles congiaires. E 182. Souvent falſifiées. E 332. Médaille d'un or chymique. H 456. De Catherine de Médicis.

Médecins, de l'antiquité gens importans & avantageux. A 604. Savans médecins parmi les héros. A 605. Etoient auſſi chirurgiens & apothicaires. A 612. Conſidération pour les médecins. A 615. Chaſſés de Rome. A 629. Claſſes diverſes. A 634. Faits chevaliers Romains. A 635. Etoient accompagnés de leurs diſciples. A 641. Déciſion du pas entre les Juriſconſultes & les medecins. A 642. Leur condition en Egypte & chez les Vigoths. A 633. Soin gratuit des pauvres. A 644. Médecins de divers Etats. A 647. Modernes. A 649. Leur multitude marque la corruption d'un Etat. E 166. Platon leur permettoit le menſonge. E 223. Ce qu'il y a à eſperer de leur prudence. H 261. Maladies qu'ils ignorent. H 269. Leur incertitude ſur les remedes. H 310. Superſtition des anciens pour les nombres. H 317. Négligence des modernes ſur l'article de la tranſpiration. H 322. Diſputes. H 345. Raiſonnemens. H 348. Loi d'Egypte ſur les Médecins. H 353. Ils négligent trop de calmer l'imagination des malades. H 363. Callianax. H 365. Phyſique, nouvelle géométrie & calculs introduits dans la medecine par les Medecins modernes. H 381. Leur devoir eſt de ſeconder les opérations de la nature. H 393. Mot d'Adrien à leur ſujet. H 396. Leur incertitude ſur le régime. H 397.

Medecine. Son invention. A 601. Anciennement bornée aux plaies. A 607. 609. Echoles. A 608. Hiſ-

toire de la medecine. A 610. Des bêtes. A 617. Femmes exerçant la medecine. A 622. Ses commencemens à Rome. A 626. Uſage des choux. A 629. Medecine douce d'Aſclépiade. A 632. Ne fut d'abord exercée que par des eſclaves. A 640. Depuis par des Juifs, des Eccléſiaſtiques & des Moines. A 646. Reſſuſcitée par les Arabes. A 646. Ecole de Salerne. A 648. Regle des quarrés de diſtance. F 442. Eriximachus la fondoit ſur l'amour. H 286. Elle s'eſt réglée ſur l'aſtrogie. H 316. Méthode de Mead. H 320. Purgatifs topiques. H 321. Hippocrate pere de la medecine Phyſique. H 343. Utilité des ſpécifiques. H 347. Remedes Arabes. H 359. L'Empereur Marc Aurele. H 396.

Médée rajeunit Eſon. H 334.

Médicis. (les) Rétabliſſent les lettres. A 498. Mort du medecin Léoni. E 392. Garſias puni par Côme. G 19. Médaille de Catherine de Médicis. I 167. Epigramme contre elle. I 354. Songes des deux Reines de Médicis. I 420.

Mégare. (ſecte de) A 393.

Melampe guérit les filles de Prætus. A 604.

Mélanchthon, nom Grec. A 62.

Méliſſe a nié le mouvement. A 464.

Melluſine. Fables à ſon ſujet. B 175.

Melun. (Jean de) Melun. D 367. Guillaume. D 374.

Memnon. (ſtatue de) G 337.

Mémoire & jugement. A 22. Reminiſcence. B 355. Origine de la mémoire artificielle. B 183. Explication de cette faculté. B 470. Indocile. B 471. Si les bêtes en ſont capables. B 472. Mémoires prodigieuſes. G 129.

Ménage. Son nom traduit par *Oeconomus.* A 63.

Ménandre. Ses Poëſies. A 53.

Ménécrate. Son orgueil. A 616. Autre Ménécrate inventeur du Diachylon. A 616.

Ménès premier Roi d'Egypte. E 303.

Menſonge. Sophiſme appellé *le menteur.* A 395. Réponſe d'un Lacédémonien. C 243. Artaxerxès, ſa ſévérité contre le menſonge. C 427. S'il peut être permis. E 223.

Menzicof. Prince élevé de très-bas. C 110.
Mépris, non redouté par Chryſippe, Diogene & Epictete. C 24.
Mer. Ses flots retirés. B 204. Si l'on en peut acquérir la propriété. C 445. Le maître de la mer l'eſt des terres. E 128. Flux & reflux. F 358. Courans. F 389. S'il eſt vrai que perſonne ne meurt pendant le flux. G 37. Cadavres flottans la tête tournée vers l'Occident. G 42. Plantes de mer. G 239. 267. Profondeur. G 269. Elle avance d'une part, & ſe retire d'une autre. G 270. Déplacement des mers. G 279. Communication. G 280. Niveau. G 281. Coquillages trouvés en terre. G 298.
Mercure Triſmegiſte, ouvrages qu'on lui a ſuppoſés. A 44. Autres. A 57. 66. Des deux Mercures. A 270. Livres de medecine du Triſmegiſte. A 605. Les deux mercures réputés les plus anciens Légiſlateurs. C 375.
Mercure, Planete, dans le diſque du ſoleil. A 594. Obſervé par Scarlæus A 594. Plus proche de la terre que Venus. H 72. Au Périgée & à l'Apogée. H 75. Souvent abſorbé par le ſoleil. H 83. La plus excentrique des Planetes. H 83. Sa viteſſe. H 143. Ses qualités. I 19.
Mercure. Expériences. F 30. Gains de Jacques de Carpi. H 309. L'un des principes des Chymiſtes. H 438. Analogie du vif argent & de l'or. H 449.
Meres mortes de joie. C 299. Leur courage à Sparte. C 383. Une mere tue ſon fils. C 384. Leur puiſſance illimitée à Athenes. C 402. Cerveau de la mere & de l'enfant. G 31. Sa mort réputée un préſage heureux pour l'enfant. I 358.
Méridien. (poſitions du premier) H 187.
Merovée. Sa naiſſance. B 174.
Mérovée fils de Chilpéric conſulte le ſort des Saints I 335.
Merveilles du Dauphiné. G 261. Du monde. G 327.
Merveilleux eſt un des écueils de l'hiſtoire. E 320 S'introduit dans la géométrie. H 41.
Meſmes. Origine noble de cette maiſon. D 378. Un de Meſ-

mes eſt dépoſitaire d'une médaille de Catherine de Médicis. I 167. Un de Meſmes conclut la paix de Chartres. I 384.
Meſſaline épouſe publiquement Silius. C 183.
Meſſire. Titre des ſeuls Chevaliers. D 366.
Mejué, Médecin. A 697.
Meſures. Projet de les réduire à l'uniformité. C 536.
Métarmorphoſes des dieux. B 82.
Métaphyſique, ne peut être en contradiction avec la révélation. B 63. Son objet. B 73. La partie la plus intéreſſante de la philoſophie. B 74. *Je penſe, donc je ſuis.* F 462.
Métaux vitrifiés aux miroirs. F 52. Leur ductilité. F 134. Leur tranſmutation eſt poſſible. H 435. Elle ne donneroit nul profit. H 451. Exemples. H 453. Métaux portent les noms des planetes. H 464. G 287. Remarques. G 283. Formation. G 289. 306. Végétation. G 296.
Metellus, mépriſoit la vertu des Romains. C 43. Partage le commandement avec deux autres. D 122.
Métempſychoſe, crue des Indiens. A 283. Ce n'étoit de la part de Pythagore qu'une allégorie. A 450. Expoſition de ce dogme. B 399.
Météores. Explication phyſique. F 327. Artificiels. H 464.
Méthode. Celle de Socrate. A 223. L'une des opérations de l'entendement. B 3. Diviſée en analyſe & ſynthéſe. B 26. Celle des Géométres. B 28.
Méthodiques. (Médecins) A 633.
Metius a trouvé les lunettes d'approche. A 633.
Méton. Son cycle. E 258.
Métrodore de Chio diſciple de Démocrite. A 472.
Mexique. Sacrifices cruels. B 122. Serment du Roi. E 48. Cycle. E 289.
Michel Parapinace mépriſé. A 73.
Michel Calaphate : Michel le Paphlagonien : leur origine. C 107.
Michel. (Saint) Aſſemblée d'un chapitre de l'ordre. D 384. Ordre déſiré des nobles. E 190.
Michel-Ange, ſa ſupercherie. A 46.

Microſcope. B 501. F 295. Exagération de ſes effets. F 299.
Midas nourri par des fourmis. B 175.
Midi. (nations du) G 57.
Millénaires. Leurs opinions. B 266.
Milon. Sa raillerie ſur Cicéron. A 116.
Milon de Crotone. A 459. Sa force. G 160.
Miltiade. Sa pauvreté. C 72. Commande les Athéniens. E 187.
Milton. Ses combats des diables. A 234.
Minéraux. Remarques. G 282. Formation. G 289. 306. Air des mines. G 292. Elles abondent en France. G 309. Parties intégrantes des minéraux. G 318. Mépriſes ſur leurs noms. G 318.
Minerve. Son ſuffrage. C 412. Mot de Démoſthene. D 21.
Mines de Diamans en Europe. G 252.
Mines des ſiéges. G 416.
Miniſtre. Qualités de Philopœmen & d'Erchinoald. E 61. Célar Borgia, miniſtre poignardé par ſon maître. E 214.
Minos. Ses lois, & ſon ſiecle. C 379.
Miracles du Paganiſme. B 172. Apollonius de Thyane. B 198. Faux miracles. B 201. Miracles de J. C. attribués à la magie. I 127.
Mirandole. (Comtes de la) A 500. Mémoire prodigieuſe de Jean Pic. G 130. Prédictions faites chez Albert. I 70. Annonce ſa mort. I 75. Sa vénération pour la cabale. I 207. 209. Ses propoſitions Cabaliſtiques. I 211. 214.
Miroirs. Celui de Pythagore. A 453. Ses effets exagérés. A 594. Comment ſon foyer brûle. F 50. Foyer frigérifique. F 149. Miroir noir. F 209. Miroirs anciens. G 375. Ceux d'Archimede. G 418. Miroirs magiques. I 140.
Miroménil. Son mot ſur les créations d'offices. D 394.
Miron. Trois premiers medecins de ce nom. A 651.
Miron diſciple de Polyclete, Statue. G 451.
Miſchne ſeconde loi. C 373.
Miſon, appellé le plus ſage des hommes. A 298.
Mithras. Ses myſteres horribles. B 124.

Mithridate. Antidote de ſon nom. A 630. Il maſſacre les Romains. E 223. Famine dans ſon camp. E 226. Il ſavoit 22. langues. G 130. Deux cometes annoncent ſa grandeur. I 355.
Mithridate fonde le Royaume de Pont. I 407.
Moab, (le Roi de) ſacrifie ſon fils aîné. B 117.
Mocenigo. (Conſeil de) D 55.
Mode. Son Empire ſur les mœurs. C 173. Sur les vices & les vertus. C 245. Ses bizarreries. E 7. 21. Celle des anciens François E 13. Stabilité de celles des Chinois. E 42.
Modéne & Boulogne ſe font la guerre. E 204.
Mœurs. Punition des mauvaiſes. C 384. 420. E 164. Combien les femmes y influent. E 20. Leur conformité avec le climat. G 42.
Mogol. Pénitens de ce pays. B 124. Grand Mogol peſé. E 45. Clochettes de ſa galerie. E 238.
Mois, intercalaires. E 275. Leurs Noms & durée. E 277. Mois. Grecs. E 296.
Moiſſon. Loi de Moyſe à ce ſujet. C 357.
Moitié, vaut mieux que le tout. E 410.
Molé. Fermeté de Molé. D 379.
Molieres. (élémens de M. de) F 13. Ses tourbillons. F 101. 166. Son hypotheſe ſur l'aiman. F 304. Sur le flux & reflux. F 360.
Moloch. (ſacrifices cruels à) B 113.
Moly. Sa deſcription dans Dioſcoride. I 129.
Monarchie. Sa Définition. D 3. Sa conſtance. D 81. 247. Sa prééminence ſur les autres gouvernemens. D 244. Héréditaire & élective. D 246. Son origine. D 248. 279. 281. Image de la providence divine. D 255. Objections contre. D 257. Celles de Sidney réfutées. D 259. 276. 279. Sa différence d'avec la tutelle. D 263. Réfutation de Buchanan. D 267. En quoi différente du deſpotiſme. D 272. Supériorité du peuple. D 285. Monarchie Françoiſe. D 294.
Mondes imaginaires. B 228. Eternité du monde. B 228. Son futur embraſement. B 229. Sa reſtauration. B 231. Son commencement. B 235. Fables des Orientaux ſur ſa création. B 251. Suppoſé rai-

ſonnable par Zenon. B 254. Déifié. B 262. Conjectures ſur ſa durée. B 268. S'il a été créé pour l'homme. B 277. Théodicée. B 288. Le monde eſt une famille. E 117. Son ancienneté. E 243. En quelle ſaiſon a commencé. E 290. Méchaniſme de ſa conſtruction. F 4. Sujet des diſputes des Philoſophes. F 11. Extrémité des Tourbillons. F 89. 93. Sentiment d'Ariſtote, pluralité des mondes. F 127. Etendue du monde habitable. G 53. Plus peuplé autrefois. G 59. Ses merveilles. G 327. Sa fin attendue dans l'onziéme ſiécle. I 380.

Monnoies de Lacédémone. C 388. Leur invariabilité. E 127. Celle de Pasès. I 170.

Monoceros. Nom de 5. animaux. G 169.

Monſtres. Femme miſe en cette claſſe par Ariſtote. G 131. Monſtres humains. G 132. Exemples de quelques-uns. G 145. Leur origine. G 148. Monſtres parmi les bêtes. G 166.

Montagne, (Michel) Ses ouvrages. A 503. Son opinion ſur la juſtice. C 333.

Montagne dans la lune. F 133. Montagnes nées ſubitement. G 313. Taillées en ſtatues. G 342.

Montboiſſier. (Guillaume de) G 368.

Montezume, aimoit à impoſer. C 191.

Monthelon. Son épitaphe. D 379.

Montmorency (Henri de) prête ſerment d'Amiral au Parlement. D 366.

Montmorin. (Jean de) D 372.

Montpenſier. (le Comte de) Sa douleur ſur le tombeau de ſon pere. C 300. Préféré pour préſenter ſes roſes. D 396.

Monumens mentent quelquefois. E 330.

Mopſus. Son oracle. I 259.

Morale impie. A 392. C 182. 329. Celle des Stoïciens. A 412. Beaux traits de morale. C 139. Principe ſur quoi elle roule. C 180. Morale philoſophique. C 238. Suſceptible de démonſtration. C 341. Axiomes. C 342. 346. Plus clairs que ceux de géométrie. C 344. Aidée de la géométrie. D 342.

Morin, Aſtrologue. I 58. 74.

Mornay. (Philippe de) D 367. Sa ſupputation. I 222.
Mort. Converſation des morts. A 32. Panégyrique de la mort. A 146. Plaintes de Théophraſte, & réflexions de Charron. A 373. C 288. Orateur de la mort. A 391. Fête des morts. B 170. Mort de Cyrus. B 357. Mort d'un Eléphan. B 555. Utilité d'y penſer. C 243. Elle n'anéantit pas les ſubſtances. C 268. Sophiſmes d'Epicure. C 274. Mêlée de douceur. C 276. Epigramme ſur la mort. C 280. Réflexions de Marc Antonin. C 281. Vers de Lucréce. C 289. Quelle étoit celle que préféroit Céſar. C 291. Joie & triſteſſe la peuvent cauſer. C 296. Volontaire. C 301. Exemples. C 302. Sentimens des Goths ſur la mort. C 313. Volontaire juſtifiée. C 324. Réſignation. C 328. Jugement des morts en Egypte. C 376. Loi d'Athénes ſur les morts volontaires. C 412. Ce qui les rendit fréquentes. D 152. Exemples parmi les bêtes. G 180. Peuples qui meurent & renaiſſent tous les ans. G 188. Divinations. I 116.
Mortifications pratiquées dans les fauſſes religions. B 124.
Moſchus auteur de la philoſophie corpuſculaire. A 465. F 456.
Moſcovites. Cruauté d'un de leurs Czars. C 519. Obligés de ſe raſer. E 17. Motifs de leur ignorance. E 236.
Mots. (honte attachée aux) C 242.
Mouches. Leur éloge. A 146. Adorées. B 77. Ne pouvoient entrer dans certains lieux ſacrés. B 192. Leurs yeux. G 175. Mouche qui vit dans le feu. G 206. Mouche de fer. G 341. Une fait ſon ordure ſur un taliſman. I 98. Proceſſion à Antioche. I 100. Taliſman contre. I 101.
Moulin. (Charles du) La Reine Elizabeth ſe diſoit ſa parente. D 358. Se trompe ſur un paſſage de Budé. D 396.
Moulins. (invention des) G 403.
Moutons adorés & pourtant mangés. B 77.
Mouvement. La matiere y tend. A 507. F 104. Si Dieu en eſt toujours la cauſe immédiate. B 259. Eſt eſ-

ſentiel au feu. F 42. 54. Chaud & froid en ſont de différens. F 69. Ses lois générales. F 75. Plein. F 82. Explication des phénomenes. F 102. Le direct & le circulaire. F 104. 110. Le plus ſimple & le direct. F 106. Rotation du ſoleil. F 113. Le direct ſert à exprimer la peſanteur. F 390. 404. 409. Réponſes à M. de Molieres. F 412. Accélération des viteſſes. F 421. 435. Mouvement égal à chaque inſtant. F 422. Galilée mal d'accord avec Képler. H 177.

Moyſe éleve des Egyptiens. A 268. Accablé par le poids du gouvernement. C 39. Moyſe ne connoiſſoit pas les paſſions. E 191. Il ſurpaſſe les mages de Pharaon. I 127.

Moyſe. (Rabbi) A 647.

Muſti, (un) dépoſe Muſtapha. D 239. Il faut ſon décret pour déclarer la guerre. D 240.

Mule. (ferrer la) C 222. Mules fécondes. G 167.

Mulet. Malice de celui de Thalès. B 578.

Mummius. Son Ignorance dans les arts. G 454.

Mundus. Son aventure avec Pauline. I 288.

Muret. Sa ſupercherie. A 46.

Muſée. Suppoſition du poëme qu'on lui attribue. A 45.

Muſée d'Alexandrie établie par Ptolémée Soter. A 65.

Muſique des Anciens. A 230. Uſage qu'en faiſoient les Pythagoriciens. A 454. Son pouvoir ſur l'imagination des Anciens. B 513. Défenſe d'ajouter des cordes à la lyre. C 388. Guériſons qu'elle a opérées, ancienne comparée avec la moderne. G 381. Contrepoint inconnu aux Anciens. G 387. Françoiſe & Italienne. G 394.

Muſtafa. Sultan dépoſé. D 239. Son ſonge. I 418.

Myrmécide. (char & vaiſſeau de) G 397.

Myſteres incompréhenſibles. B 44. 61. 64. C 340. Contradictions à tort objectées. B 65.

N

Nabonaſſar. Sa vanité. A 52. Son Ere. A 553. E 298.
Nabuchodonoſor. Sa vanité. C 218. Sa conſultation ſur un ſonge. I 401.
Nadir. (point de) I 26.
Navius. (miracle de l'Augure) B 177.
Namur. Combat des habitans. E 38.
Naples. Si les maladies vénériennes y ont pris naiſſance. H 296. Nombre des habitans. G 86. Grotte du chien. G 292. Livre de prédictions. I 418.
Naſamones. Leur guerre contre le vent. C 236.
Naſſau. (Maurice de) Gouverne les Provinces-Unies à 17. ans. E 94.
Naturaliſtes. Reformer leurs ouvrages. G 2. Quatre eſpeces de faits divers qu'ils rapportent. G 4. Recherches de du Verney. G 204.
Nature, préférable aux talens acquis. A 36. Produit des hommes excellens en tout genre. A 105. Priſe pour Dieu par Anaximandre & Pline. B 91. Forme les héros. E 93. Opinions ſur la nature en général. F 7. Petites productions de la nature & de l'art. G 398.
Navigations, (longues) des Anciens. G 438.
Nazaréath. Un de ſes points étoit de conſerver ſa chevelure. E 17.
Néant déifié. B 78. Des Quiétiſtes. C 12.
Nécepſos. Ses ouvrages. A 67. Auteur avec Pétoſiris des tables aſtronomiques. A 503. Sa méthode pour prédire la durée de la vie. I 50.
Nécromantie, eſpece de magie. I 197.
Négres. Leur origine. G 46. Cauſe de leur noirceur. G 51.
Neige. Sa formation. F 334. Ranime les membres glacés. H 313. Bonne à rafraîchir l'eau. H 406. Rouge, bleue & noire. G 289. 290.
Nemours. (mort du Duc de) Prédite. I 69. Grands Capitaines de ce nom. I 384.
Népenthe d'Homere. G 227.

Nêper. Sa logarithmique. A 597.
Neratius. Son caractere pervers. C 189.
Nerfs. Leur origine. A 623.
Néron. Son éloge. A 146. Chaſſe les philoſophes. A 491. Sa raillerie. A 109. Sa parole impie. B 110. Sa Politique. B 179. Il brûle Rome. C 27. Il eſt effrayé du ſpectre de ſa mere. C 166. Ses crimes. C 184. Loué par Lucain. C 259. Son ſalon. G 456. Sa maiſon dorée. G 458. Sa naiſſance. I 358.
Nevers. (Duc de) Sa conteſtation avec Montpenſier. D 396. Bajazeth fait quartier au Comte. I 66.
Newton. Sa philoſophie. A 530. Sa mépriſe ſur une ſphere. A 572. Ses régles pour philoſopher. B 30. Sa chronologie. E 307. Points naiſſans & évanouiſſans. H 23. 35. 44. Son calcul différentiel. H 41. Lieux abſolus. F 79. Raréfaction de la matiere. F 87. Attraction. F 96. Objections contre ſon ſyſtème des couleurs. F 213. Contre ſon ſyſtème du monde. F 417. Comparé avec Deſcartes. E 556. Ses objections contre les Tourbillons. H 164. Applatiſſement de la Terre. H 196.
Nez. (ornement pour le) E 21. Nez pourri. G 10.
Nicoclès. (déſeſpoir de la famille de) C 310.
Nicolaï. (Jean) D 375.
Nicolas de Damas, extraits de ſes ouvrages. A 55.
Nicolas V. mis au nombre des Medecins. A 647.
Nid. Loi de Moyſe à ce ſujet. C 357.
Nigidius, ſurnommé Figulus. I 47. Sa prédiction. I 59.
Ninive. Sa grandeur. G 82.
Ninus. Son armée. E 344. Contrariétés ſur lui. E 302.
Niphus. Ses écrits. A 499.
Nitocris femme de Nabuchodonoſor. G 333.
Nobleſſe, eſtimée diverſement. C 43. Idée qu'en avoient les Grecs & les Romains. C 45. Idée véritable. C 49. Différente de la vertu. C 53. Comment en parle la ſainte Ecriture. C 55. Ses guerres privées. C 585. L'oiſeau ſur le poing en eſt un ſigne. E 15. La nobleſſe des bêtes recherchée en Orient. E 39. Theſmothétes. D 27. Nobleſſe de l'Empire. D 171. Eſpece d'ariſtocratie. D 172. Celle de Pologne. D 221. 230.

Son éloignement pour la magistrature. D 356. Parle au Roi debout. D 388. Noblesse Françoise. D 422.
Noël. Tems de cette fête. E 312.
Nogaret. (Pierre de) D 367.
Noïés. Leur mort. C 276. Ranimés. H 284.
Noir. Le noir reçoit plus de chaleur. F 209.
Noms, déguisés. A 62. D'Academies. A 63. D'animaux. A 264. Sur les tombeaux. C 383. Des Romains. E 38. Des Grecs. E 39. Des choses. E 193. Des Papes. E 387. Des Princes. E 302. De la fiévre. I 145. De Dieu & des Anges. I 209. 214. Prédictions tirées des noms. I 222. Présages. I 381. Noms de villes tenus secrets. I 383. Superstition sur les noms des Papes. I 384. Sur ceux des Saints. I 385.
Nombres. Si l'unité en est un. B 22. Leur proportion dans la création des ames. B 253. Leur vertu réputée l'ame de l'univers. B 394. Nombre d'or. E 255. Expressions des nombres inépuisables. A 257. Egard qu'y avoient les anciens medecins. H 316. Celui des années climactériques. H 317. Proposition Cabalistique. I 211. Vertus de celui des lettres. I 220. Du nom de Paul V. I 222. Vertus des nombres divers. I 224. Nombre de neuf. I 230.
Nominaux. Leur philosophie. A 379.
Nord, (Peuples du) rendus invincibles. E 150. Jugement qu'en porte Aristote. G 57.
Normand. Ducs de Normandie & d'Aquitaine. D 203. Victoires des Normands. E 343.
Notes de l'ancienne musique. G 385. Comment disposées par Gui d'Arezzo. G 386.
Nove. (Paul de) Teinturier du Duc de Gênes. C 112.
Novion. (maison de) D 375.
Nourriture, des Pythagoriciens. A 458. Des Juifs. C 356. Si les animaux y peuvent être employés. G 39.
Nouvelles apportées très-vîte. B 215. Portées par des pigeons. B 572. Par d'autres moyens. I 135.
Nuée. Superstition à ce sujet. F 454. Divinations. I 93. Phénomene de Vézelai. I 374.
Numa, regle le Calendrier. A 573. E 273. Confere avec la Nymphe Egérie. B 178. Miracle, il fait fai-

re les anciles. B 181. il accepte la royauté. C 75. Sa loi ſur les bornes. C 409. 433. Sur la durée du deuil. E 78. Livres trouvés dans ſon tombeau. E 146. Son gouvernement. E 151. Il évoque Jupiter. I 152.
Numantins. Leurs morts volontaires. C 312.
Nymphée. (oracle de) I 257.

O

Obéiſſance. (deux ſortes d') D 301.
Obéliſque de Rome. A 562. G 345.
Obſervatoire. Tour de Babel en étoit un. A 539. Autres en Orient. A 578.
Occam chef des Nominaux. A 380.
Octavius. Tribun dépoſé. D 114. Trait de hauteur que lui attribue Pline. E 163. Sa rigidité. E 170. Prédiction que lui fait Nigidius. I 59.
Odin. Son palais. C 313. Ses Corbeaux. E 148. Ses promeſſes. E 150.
Odorat. (fineſſe de l') marque d'eſprit. B 497.
Odyſſée. Deſſein de ce Poëme. A 168. Critique. A 176. Eſtime qu'en faiſoit madame Dacier. A 177. dernier livre inutile. A 190.
Oedipe. I 262.
Oenone refuſe de guérir Paris. 203.
Oeuf. Lequel a dû précéder de l'œuf ou de l'oiſeau. B 232. Génération par les œufs. H 423. Œuf de ſerpent. I 187. Eſculape a ſorti d'un. I 289. Œuf échauffé par Livie. I 358. Thréſor indiqué par un œuf. I 398.
Offices. Leur vénalité. D 388. Eſtimée avantageuſe par le Cardinal de Richelieu. D 390. Loi de Philippe de Valois ſur les offices. D 391. Mot de Miromenil D 394.
Officiaux. Rendent des ſentences contre des bêtes. E 54.
Oiſeaux, attroupés en forme d'armée. B 177. Sur le poing marque de nobleſſe. D 382. Oiſeaux qui vivent d'air. G 162. Force de quelques-uns. G 173. Oiſeaux lumineux. G 180. Petit oiſeau des Indes. G 181.

Oiſeaux de paſſage. G 182. Métamorphoſe des compagnons de Diomede. G 196. Conſtantin Porphyrogénéte. G 340. Leur langage. B 199. I 131. Augures. I 348.
Oiſiveté. Suite de ce vice. A 29. Punie. C 403.
Oiſon. Favori de la nature. B 282.
Olivarez, ſouſcrit une lettre meurtriere. E 205.
Olivier de Leuville obligé de ſe faire raſer. E 9.
Olympiades, transférées. E 181. Myſteres des Olympiades. E 256. Incertitude. E 305. Compliment de Scaliger aux Olympiades. E 306.
Omar. Sa réponſe au ſujet de la bibliothéque d'Alexandrie. A 51.
Ombre de l'obéliſque du champ de Mars. A 562. G 345. Les pyramides d'Egypte n'en faiſoient pas. B 191. Ni le temple de Jupiter en Arcadie. B 191. Directions de l'ombre. H 181. Ombre & pénombre. H 220.
Onomantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 222.
Onychomantie eſpece de magie. I 200.
Opimius, Conſul, a des troupes dans Rome. D 149.
Opinion. Utilités du traité de l'opinion. A 2. 3. 6. Plan de cet ouvrage. A 7. Pouvoir de l'opinion. A 8. Ses ſources. A 10. A ſon pouvoir ſur l'homme. C 13. Fauſſes. G 198. Récapitulation du préſent traité. I 421.
Oppia. (loi) C 481.
Oppien. Ses vers dorés, & ſon épitaphe. A 82.
Or, ſe vitrifie. F 52. Plomb appellé or lépreux. H 435. Autres dénominations. H 442. Or potable, or philoſophique. H 459. Formation des métaux. G 289. 306.
Oracle rendu aux Grecs. A 611. A un Roi d'Egypte. B 186. D'Eſculape. B 208. A Gygès. C 21. Aux Spartes. E 339. Au ſujet d'un goufre. E 352. Celui de Dodone. I 247. De Jupiter Hammon. I 249. De Delphes. I 251. De Trophonius. I 254. De Claros. I 256. De Nymphée & autres. I 257. Des Branchides, Serapis. I 258. Ecrit dans la main d'Ocdeſius. I 259. De Mopſus. I 259. Une ſtatue d'Apollon,

I 260. Au Pérou & chez les Cannibales. I 260. Bœtiles. I 261. Réponſes. I 262. Equivoques. I 265. Décrédités par la philoſophie. I 278. Reſſorts politiques. I 279. Ceſſation. I 281. Deux ſortes. I 283.

Orateur. Ses talens ne s'acquierent pas, poëtes, orateurs. A 114. Timidité de quelques-uns. A 116. Portrait. A 142. Proſcrits en Créte & à Lacédémone. A 147. A Rome. A 151. Préceptes puérils pour le former. A 154.

Orcay. (les d') Leur ancienneté dans la robe. D 376.

Orchia. (loi) C 375.

Ordonnances. (ancien ſtyle des) D 295.

Oreilles. (os des) B 504. F 281. Allongées aux enfans dans le Malabar. C 63. Deſcription. F 282. Oreilles mobiles. G 28. Tintemens. I 366.

Oreſte. Son combat d'amitié avec Pylade. C 122. Son abſolution d'Oreſte. C 166.

Orgueil. Vient quelquefois de la honte. C 241. Prend toute ſorte de formes. C 243. Remede. C 244.

Orgues de Winton, & de Conſtantin. G 394.

Oribaſe. Sa fermeté. A 644.

Orient. L'aſtronomie y eſt cultivée. A 576. Obſervatoires communes. A 579. Point de l'Orient. H 185. Jours comptés de ce point. H 185. Temps où les arts y ont brillé. G 339.

Origene. Son ſurnom. A 59.

Orléans. (Duc d') devenu Roi. C 148. Temporel de l'évêque ſaiſi. C 504. Maiſon d'Orléans. D 341.

Oromaſe auteur du bien. A 273.

Orphée. (vers prétendus d') A 45. Natif de Thrace. A 286. Ses obſervations aſtronomiques. A 549. Son traité des plantes. G 2.

Os, ceux de l'oreille. B 505. F 281. Maladie particuliere. H 277. Corruption. H 291. Amollis & diminués, flexibles comme des nerfs. G 40.

Oſiris. Son apothéoſe. B 104. Deuil. B 187. Sa fin tragique. B 188.

Oſman. Son ſonge. I 418.

Oſſat, Cardinal, fils d'un maréchal. C 109. Son habileté. E 92.

Oſtraciſme. C 415.
Oſymandias. Sa bibliotheque. A 19. Son tombeau. G 325.
Othon. Sa mort. C 308.
Othon I. de Saxe. Comment il décide une queſtion de Droit. C 564.
Othon III. Prétendu ſupplice de ſa femme. C 556.
Ottoman. (Empire) Approche de la démocratie. D 239.
Ovation. Sorte de triomphe. E 22.
Ovide. Son trop d'enjouement. A 89.
Ouie. Son méchaniſme. F 280.
Oviedo va en Amérique. H 298.
Ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante. G 397.
Ouvrier mené en triomphe. G 396.
Oxford. (marbres d') E 311.
Oye de Scaliger. A 146.

P

Pachès. Sa mort. D 14.
Pachymére ſeul témoin oculaire des épreuves. C 570.
Pagan. (le Comte de) A 594.
Pair, juge de ſes égaux. C. 509. de la chambre haute. D 203. Cour des Pairs. D 361. Conteſtation entre pluſieurs Pairs. D 396.
Païſans, l'un des ordres de l'Etat dans le Nord, compoſent un état. D 167. ſerfs en Pologne. D 230.
Paix perpétuelle. D 235.
Palais d'Ecbatane. G 344. Critique des Palais d'Europe. G 447.
Palatins de Pologne. 220.
Paléologue, (Andronic) ſes dialogues. A 74. Manuel II. ſes ouvrages. A 74. Jean ne recouvra pas la vue. E 391.
Palingénéſie. Soupçon de Boyle à ce ſujet. H 463.
Palingénius défend la fiction au Poëte. A 237.
Pallas. (Remerciement à) C 256.
Pallavicin, (Nicolas) pere à l'âge de 100 ans. G 118.
Palmier. Couronnes des vainqueurs. C 99. Mâle & femelle. G 214.

Palu, (Pierre de la) Maître des Requêtes. D 371.
Pan, (mort du grand) annoncée. I 285.
Panætius, appellé Prince des Stoïciens. A 410. Son ſentiment ſur le ſouverain bien. C 9.
Pancirole, Cardinal fils d'un tailleur. C 109.
Panthée, ſa mort. C 307.
Pantomime excellent ſous Néron. A 229. leus fonctions dans les funérailles. E 83. Mot de Pylade à Auguſte. E 181.
Paons ſervans aux apothéoſes des Impératrices. B. 109.
Papes. Baſſe naiſſance de quelques-uns. C. 111. changent de nom. E 387. Horoſcope de trois. I 68. Nombre de la bête dans le nom de Paul V. I 222. Prophétie. I 243. Idée populaire. I 384.
Papeſſe Jeanne, fable. E 389 Auteur de cette fable. E 397.
Paphos. Autel prétendu miraculeux. B 192.
Papia. (Loi) C 449.
Papier marqué à Conſtantinople. C 479. D'Amianthe. G 363.
Papillons en têtes de morts. G 33. Leurs yeux. G 175.
Papinien, cauſe de ſa mort. A 152.
Papyrius. Droit appellé de ſon nom Papyrien. C 429. maſſacré. E 11. ſa fermeté. D 121. ſon ſecret. D 221. ſon ſtratagème. I 311.
Pâque. Tems de ſa célébration. E 280.
Parabole. Son étymologie & ſa propriété. H 44.
Paracelſe. Ses ouvrages. A 50. Louanges qu'il ſe donne à lui-même. A 103. Sa Medecine aſtrologique. H 315. Promet de faire de petits hommes. H 466. Jugement ſur lui & ſes œuvres. H 282.
Paradoxe. Goût d'aujourd'hui. A 90. en Géométrie. H 14.
Parallaxe trouvée. F 173. Peu d'eſpérance de la trouver. F 180. Son uſage. H 243. Celle de la lune. H 243. Celle de Mars. H 245. Du ſoleil. H 346.
Parallélisme de l'axe de la Terre. H 115, Hypotheſe à ce ſujet. H 119. Explication. H 120. Cauſe phyſique. H 128. 189.
Paraſélenes priſes pour préſages. G 189.
Paraſites. Leur éloge par Lucien. A 146.

Parens. (Mariage entre) C 404. 422. Tous punis pour le crime d'un seul. C 510. Jugés par arbitres à Siam. C 542.
Parhélies pris pour présages. I 349.
Parilies. (Fête des) E 298.
Paris de la Brosse ; ancienneté de cette famille dans la Robe. D 375.
Paris. (Dénombrement de) G 84. Son enceinte. G 85. Ses habitans. G 86. Talismans. I 102.
Parlement, permet des combats. C 581. 592. Ses Conseillers dispensés des combats. C 582. N'est pas perpétuel. D 198. N'est pas une Aristocratie. D 290. Présence du Roi. D 291. Seyssel défendu. D 292. Avocat interdit. D 306. Zele des Gens du Roi. D 307. Remontrances. D 307. 308. Trois formes. D 336. ne doit pas être confondu avec les Etats généraux. D 387. Conduit Charles VI. jusqu'à la frontiere. D 341. Louis XI y prête serment. D 341. Les traités y sont enregistrés. D 341. Réponses à ses remontrances. D 347. Enregistrement des Edits, &c. D 351. Supérieur aux Etats. D 356. 361. Cour des Pairs. D 361. Lits de justice. D 362. Ressort. D 363. appellé Cour de France. D 364. Serment des grands Officiers. D 365. Tribunal des Seigneurs. D 366. Noms extraits des regiſtres. D 367. On n'y entre point avec l'épée. D 384. Les Officiers y parlent debout. D 387. sont assis & couverts en présence du Roi. D 388. Réduction des offices. D 392. Juge le différend du Duc de Montpensier avec le Duc de Nevers. D 396. ses Officiers jugés par les chambres assemblées. D 396. invité aux festins Royaux. D 396. Du Moulin critiqué. D 397. Sagesse du Parlement. I 190. 195. Prédiction de Pasquier. I 357.
Parlement d'Angleterre. D 302. d'Ecosse. D 205. Origine. D 206. d'Angleterre cassé. D 276. comptable au peuple. D 284.
Parménide, Philosophe. A 463.
Paroles. Vertus magiques. I 144. 171. Présages. I 330.
Parrhasius récompensé. G 395. Son éloge. G 435. Son rideau. G 437. Son inhumanité. G 444.

Parthes, fardés. E 22.
Parthéniens. Leur naiſſance. C 394.
Paſchal. Sa jeuneſſe. A 519. Sa penſée ſur le riſque de ne point croire. B 57. voyoit un abime à ſon coté. B 511. Son expérience ſur le puits de Domme. F 30.
Paſſerat. Son eſtime pour Ronſard. A 31. Son éloge du Rien. A 146.
Paſſion. Comment s'expriment les plus vives. A 109. Celle de l'amour en particulier. A 219. exprimées par le chant. A 224. allumées par l'idolatrie. B 86. leurs combats. B 479. leurs contrariétés. C 186. leurs Remedes. C 193. Métamorphoſées en vertus. C 195. Traitées par Deſcartes d'une maniere méchanique. C 197. n'obéiſſent pas à la volonté. C 197. A quel nombre réduites par les Stoïciens. C 198. Quelle eſt la plus générale. C 199. Paſſions invétérées. C 212. Celles de la multitude. C 237. Non éprouvées par Moyſe. E 191. Celle pour les femmes, permiſe par Mahomet. E 191.
Patience de Socrate. A 317. De Lycurgue. C 147.
Patriarches, premiers philoſophes. A 265. Leur longue vie. A 537. Durée de leurs années G. 105.
Patriciens. Temples pour eux en particulier. B 86. Leur fierté. C 44. Leurs alliances. C 447.
Patrie. (l'amour de la) C 151. Morts ſouffertes pour la patrie. C 404. Solon. C 408. Idole des Romains. D 153.
Patrocle devoit être tué par Hector. I 221.
Patronage. (droit de) E 158.
Paul. (S.) Ses prétendues lettres à Séneque. A 491.
Paul II. exerçoit les fonctions de Médecin. A 647.
Paul V. Son élection. I 78. Nombre de la bête trouvé dans ſon nom. I 222.
Paul Eginete a abregé Hippocrate, &c. A 645.
Paul Emyle. Sa priere. C 95. Son déſintéreſſement. C 175.
Pauline abuſée. I 288.
Pauline veut mourir avec Séneque. C 304.
Pauſanias Roi de Lacédémone. D 164. Pauſanias Régent. D 232.

Pawlet. Sa réponſe. E 96.
Pauvreté. B 18. C 66. des héros & des philoſophes. C 72. Penſée de Séneque, la méme que celle de Salomon. C 82. Pauvreté appellée mal dans l'Ecriture. C 82. Ecole de la vertu. C 83.
Pecquet. Sa découverte du canal Thorachique. H 434.
Pedant dépeint. A 24. 33. Métamorphoſé en perroquet. A 146. Origine du pédantiſme. B 476.
Pégomantie, eſpece de magie. I 198.
Peinture. Aurelius. B 85. Progrès de la peinture. G 430. Eſtime qu'en faiſoit Candaule. G 431. 433. inconnue lors du ſiége de Troie. G 432. Tableau d'Ariſtide. G 435. Perſpective inconnue aux anciens. G 438. Peinture à l'huile. G 442.
Pélagie. (Sainte) ſe précipite. C 326.
Pélaſgiens. Dixme de leurs enfans. B 114.
Pélican. Remarques des Naturaliſtes. G 204.
Pélops. Nombre de ſes enfans. D 282.
Pélops, Medecin. H 348.
Pénates. (Dieux) B 84. jettés par les fenêtres. B 110.
Pendus ont des ſenſations agréables. C 277. ranimés. H 284. Vertus de la corde. I 170.
Penſées. (Rencontre de) A 38. Modification inſéparable de l'eſprit. B 368. Penſées différentes. B 377. Différentes des ſenſations. B 537.
Pepin, inſtituteur du Parlement. D 316.
Perdrix. Celle de l'Attique. B 194. Sa ruſe. B 560.
Pere. (Hiſtoire touchante d'un) C 122. Sa puiſſance à Lacédémone. C 396. à Athènes. C 402. chez les Gaulois. C 435. Ses prérogatives à Rome. C 450.
Péregrin. (Le Cynique) A 404. C 316.
Pérez. (Conſeil d'Antoine) E 129.
Pergame. Bibliothéque de cette ville. A 46.
Periandre. Son hiſtoire. A 297. Son gouvernement. E 152.
Périclès. Son éloquence. A 145. Stratagème. B 178. Réponſe. C 125. Diſcours en mourant. C 153. Gouvernement. E 151. Ses comptes. C 200. Préſervatif. I 100.
Période Julienne & autres. E 264.
Péripatéticien. Etymologie. A 359. Révolutions. A 378.

Nominaux & Réaliſtes. A 379. Sentimens. C 8.
Perles diſſoutes. C 59. Pêches. G 196.
Pérou. Filles conſacrées au ſoleil. C 511. Chemins. G 351. Oracles. I 260.
Perrenot de Granvelle fils d'un ſerrurier. C 109.
Perron, (Cardinal du) grande mémoire. A 104. C 32. Eloquence. A 146.
Perroquet. Pſaphon ſe déifie. B 106. Auguſte. B 569. Prince Maurice. B 570. Empereur Baſile. B 572.
Perruques épaiſſes quittées. E 9.
Perſanes. Averſion pour le travail. E 6.
Perſes. Philoſophes. A 280. Railleries. C 252. Loix. C 252. Cyrus. E 48. Couronnement du Roi. E 48. Gouverneurs des fils des Rois. E 156.
Perſée fait venir des Gladiateurs. E 27. Il fait pêcher ſes tréſors. E 213.
Perſpective. Anciens. G 438. Raphaël. G 443.
Pertinax, fils d'un vendeur de charbon. C 106. Apparition. B 166. Maſſacré. E 103.
Peſanteur de l'air. F 25. 30. 35. ſoutenue par nos corps. F 32. le feu. F 60. Ce qui peut expliquer la peſanteur. F 102. Loix des mouvemens. F 104. Opinions. F 390. Phyſiciens. F 403. Varignon. F 404. Critique de ſon ſentiment. F 409. Syſtême nouveau. F. 412. Machine pneumatique. F 414. 426. 429. Gravitation Newtonienne. F 416. Accélération des vîteſſes. F 421. 434. Reyneau réfuté. F 446. Galilée & Kepler. H 177. Oſcillations du pendule. H 194. Métaux. G 287.
Peſcennius. Réponſe à un orateur. C 257. Oracle. I 275.
Peſte prédite A 611. Feux allumés & vin répandu. H 287. Syſtême des vers. H 288. Chirac. H 289.
Petau. (Le P.) A 596.
Petilia. (Loi) C 434.
Petiteſſe. Elément commun. F 40. Petiteſſes inconcevables. F 295. G 174. 398. pygmées & nains. G 101. Chef-d'œuvres. G 396.
Pétoſiris, aſtronome. A 543. Durée de ſa vie. I 50.
Pétrarque, couronné au Capitole. A 66.

Pétrone. (Critique de) A 130. Sa mort. C 303.
Peuceſte (Feſtin donné par) E 183.
Peuple. Souverain à Athènes. C 409. Loi Valeria. C 409. Sa retribution à Athènes. C 414. Appel au peuple. C 437. 518. S'il eſt la regle du ſage. E 2. Celui d'Athènes. D 18. Gouvernement populaire. D 21. Parole de Démoſthène ſur Minerve. D 21. Démocratie en Suiſſe. D 38. Sénat & peuple Romain. D 82. Plébiſcites. D 93. Des Patriciens & du peuple. D 108. Comices à Rome. D 124. Peuple en Angleterre. D 159. Buchanan ſur le peuple. D 267. Son Contrat avec le Souverain. D 268. Inférieur au Monarque. D 270. le Roi. D 271. Le peuple n'a pas droit de coaction ſur ſon Roi. D 275. 278. S'il peut en Angleterre demander compte au Parlement. D 284. Sentiment de Coringius & de Grotius ſur ſa ſupériorité. D 284. S'il a remis toute ſa puiſſance au Roi. D 306. Ambiorix s'en reconnoît dépendant. D 415. Son intérêt s'accorde avec celui du Roi. D 480. E 112. ne le laiſſer ni trop libre ni trop eſclave. E 105. comparé à une grande famille. E 117. doit ignorer pluſieurs vérités. E 146. s'il eſt à propos de l'amuſer. E 180.
Phaëton. (Fable de) A 576. Repréſentation. G 398.
Phaleg. (Diſperſion du tems de) E 250.
Phariſiens. Sectes chez les Juifs. C 362.
Phédon (Secte de) A 393.
Phelypeaux, Officier de la Couronne. D 375.
Phénix. (fables ſur le) G 210.
Phérécyde, l'un des premiers auteurs en proſe. A 157. Phérécyde le Philoſophe. A 308. Autre Phérécyde. A 309.
Phidias. Sa faute dans le Jupiter. G 328. Remarques. G 450.
Philémon. Ses Poëſies. A 53.
Philénes. (Apothéoſe des) B 105.
Phileterus, eſclave, premier Roi de Pergame. C 107.
Philippe aſſemble tous les mauvais citoïens. A 346. Sa priere. C 95. ſes larmes. C 126. ſes bleſſures. C 217. Ruſe de Cliſophe. C 256. Remontrance que lui fait Demades. C 419. Son reproche à Alexandre. G

384. Fléche dans ſon œil. G 399. I 272. Faiſoit parler à ſon gré la Pythie. I 280.
Philippe, fils de Perſée, Greffier à Rome. C 103.
Philippe Auguſte; ſes loix ſomptuaires. C 499. Il fait ſaiſir le temporel de deux Evêques. C 504. Prédiction qui lui eſt faite ſur la bataille de Bouvines. I 168. Taché par une lampe. I 362. Il combat contre un ſerpent. I 370.
Philippe le Bel; ſon réglement ſur les guerres privées. C 584. Convoque les états généraux. D 332. Ruine l'ordre des Templiers. I 119.
Philippe de Valois; ſa réponſe au défi d'Edouard III. C 597.
Philippe II. Roi d'Eſpagne; ſa ſépulture. C 293. oblige un Prédicateur de ſe rétracter. D 271. Sa ſévérité. E 104. S'il fut auteur de la mort de D. Carlos & d'Elizabeth. E 395.
Philippe III. victime du cérémonial. E 47.
Philippe IV. Pourquoi ſurnommé le Grand. C 263.
Philippe, Medecin. A 616. H 363.
Philopœmen. Son gouvernement. E 161.
Philoſophie. Force de ſes préceptes moraux. A 18. Portrait de ceux qui la cultivent. A 23. Ses avantages. A 260. Ses erreurs & ſes contradictions. A 261. décriée pour l'impiété. A 262. Nombre de ſes ſectes. A 264. ſon origine. A 290. ſes deux principales branches. A 303. ſon nom changé. A 440. Perſécutions qu'elle eſſuya. A 491. Son rétabliſſement. A 492. Tirée de l'oubli par les Arabes. A 493. La Scholaſtique. A 494. la nouvelle puiſée dans l'ancienne. A 505. gagne à l'eſprit ſyſtématique. A 525. Moderne ornée de fleurs. A 527. Les contradictions qu'elle eſſuye. A 527. hériſſée de calculs. A 530. Ses contradictions & ſa vanité. C 24. ſa ſincérité, ſon déſintéreſſement. C 71. Sa belle morale. C 139, a contribué aux progrès de la politique. E 151. Diſputes. F 13.
Philtres. I 142.
Phinées, ſon zèle récompenſé. C 357.
Phocion ſe défioit de lui-même. A 12. eſtime qu'en faiſ.it

Démoſtène. A 114. Sa femme. C 72.
Phoſphore inventé. H 457. naturel. G 180.
Phyſionomie. (Regles de la) I 106.
Phyſique. F 1. Ses abus, ſes hypotheſes, ſes expériences. F 2. Divers jugemens qu'en a porté Deſcartes. F 3. Ses calculs. F 5. fertilité de l'ancienne. F 8. ſes contrariétés. F 10. la corpuſculaire. F 69. ſi elle admet des ſubſtances qui ne ſoient ni eſprits ni corps. F 92. devenue un inventaire de propriétés ſpécifiques. F 230. peu eſtimée par Socrate. F 356. rend ſouvent raiſon de ce qui n'eſt pas. F 447. Opinions haſardées. F 448. la nouvelle n'a pas été inconnue aux Anciens. F 456. a perfectionné la Medecine. H 381.
Piaſtes, en Pologne. D 227.
Pibrac. (Quatrains de) C 98. D 8.
Piés (petits) des Chinoiſes. E 43.
Pierre Czar a traité de la marine. A 78. a paſſé par tous les grades du ſervice militaire. E 189.
Pierre Aldobrandin, ſon épreuve. C 561.
Pierre (opération de la) A 613. Eaux de Barége & autres ſpécifiques. H 315.
Pierre philoſophale. H 441. Deſcription. H 455. Pierre précieuſes. H 456. Leur reſtaurant. H 458. Remede univerſel. H 459. Toiſon d'or. H 468. Opinions ſuperſtitieuſes. G 243. Figures naturelles. G 247. Végétation. G 296. Pétrifications. G 311. Amiante. G 357. Pierres tranſparentes. G 366. Vertus magiques. G 143. Bœtiles, oracles portatifs. I 267.
Pigeons, couriers. B 572. de Mahomet. E 149. Pigeon tué par des regards. I 104.
Pindare. Sa famille épargnée par Alexandre. A 65. Amende payée pour lui par les Athéniens. Jugemens ſur lui. A 196.
Pirate. (Réponſe d'un) C 28.
Piſiſtrate, ſa bibliothéque. A 48. Arrange l'Iliade & l'Odiſſée. A 182. Son hiſtoire. A 294. Sa loi ſur les Invalides. C 413.
Pittacus. Son hiſtoire. A 391. Il abdique le gouvernement. C 75. Combat. C 588. Son gouvernement. E

152. Son mot sur le secret. E 220.
Pivert. Propriété qu'on lui attribue. G 197. Oracle de Mars. I 247.
Plaideurs. (Place des) C 542.
Plaisirs considérés comme des biens. C 57. Ne va pas sans douleur. C 187. Pour un, mille douleurs. C 190. Criminel rassassié de plaisirs. E 59. Squelette & funérailles à table. E 66.
Plancus. (Railleries des soldats de) E 25.
Planétes. Conjecture sur leurs orbites. A 587. H 134. Système des planétes. F 114. Leur formation. F 121. Pourquoi elles ne sont pas lumineuses. F 122. Comment tourne leur hémisphere supérieur. F 123. Leur activité. F 123. Si elles sont habitées. F 127. Leur révolution. F 145. H 139. Seconde inégalité. F 171. Leurs syzygies, apsides, aphélies, périhélies, apogées, & perigées. F 327. Directes, stationnaires, & retrogrades. H 72. Méchanisme de leur route. H 129. 132. Leur inclinaison. H 133. Causes de leurs révolutions. H 136. Regles de Képler. H 173. Leurs influences. H 319. Métaux, leurs qualités, dénommés du nom des planétes. G 287. H 465. Leurs qualités, suivant les Astrologues. I 16. Leurs dominations. I 23. Leurs aspects ou familiarités. I 29. Leur rapport aux religions. I 88.
Plante. Salomon, sur les plantes. A 268. 619. G 5. Propriété de la plante *lunaria major.* F 452. Chaque pays porte les siennes. H 298. Prémices offertes à Cadmus G 2. inconnues par Adam, par Mercure, par Orphée. *ibid.* Fables sur les plantes. G 3. Auteurs qui en ont traité. G 6. 212. Remarques des Naturalistes. G 212. Plantes regardées comme des animaux. G 213. De deux Sexes. G 213. Sensibles en apparence. G 216. Superstitions. G 218. Si elles ont leur part de l'ame universelle. G 220. Plante qui garantit de la faim & de la soif. G 222. Utilité de quelques-unes. G 223. Arbres d'une grande étendue. G 235. Dépenses en ce genre. G 237. Plantes marines. G 239. Longue vie de quelques-unes. G 240. Progrès. G 241. Goût artificiel. G 242. Arbres dans la mer. G 267. Mépriſes

ſur des noms. G 318. Vertus magiques. I 130. 145.
Platon. Son hiſtoire. A 328. Ses écrits. A 333. Raillé. A 334. Loué. A 344. Surnommé le Moyſe Athénien. A 349. Lequel eſt préférable de lui ou d'Ariſtote. A 351. Sa doctrine outrée par ſes diſciples. A 353. Il étoit éclectique. A 487. Epigramme à ſon ſujet. A 602. Sa naiſſance prétendue miraculeuſe. B 174. Nourri par des abeilles. B 175. Ses idées. B 199. Sa deſcription d'une vertu conſommée. C 142. Blâme la mort volontaire. C 318. Son remercîment à la providence. E 1. Sa république. E 233. Sujet d'un ſonge de Socrate. I 409.
Platoniciens les plus célebres. A 345. Dames Platoniciennes. A 346. Chrétiens. A 348. Décriés par quelques Peres. A 350.
Plaute. Jugement qu'en porte Horace. A 199.
Pléïade Grecque & Françoiſe. A 47.
Pléthon. Son zele pour la doctrine Platonicienne. A 351. Il paroît à la cour de Médicis. A 498.
Pleureuſes dans les funérailles. E 83.
Pleurre. (Etienne de) A 252.
Pline l'ancien ; ſon témoignage ſur les livres. A 26. Son hiſtoire naturelle. G 6.
Pline le jeune, détaille les ouvrages de ſon oncle. A 26. Songes d'un affranchi du même. I 415.
Plongeurs célebres. G 34.
Plotin fait un eſſai de la république de Platon. A 346. Son génie. B 167.
Pluie. Lieux où il n'en tomboit point. B 192. Sa formation. E 334. Extraordinaire. I 342.
Plutarque. Ses ouvrages. A 45. critiqué. A 121. Eſtime qu'en faiſoit Théodore Gaza. E 314. Traité des parralleles qu'on lui a attribué. E 347.
Podalire guérit la fille de Damæthus. A 608.
Poëme. Si l'on en peut faire en proſe. A 237. Poëmes, dont chaque mot avoit la même initiale. A 250.
Poëſie. Ses titres. A 156. Reproches & défenſes. A 159. Sentimens d'Ariſtote & de Bacon. A 161. D 704. Peu eſtimée à Rome. A 212. Palingenius en excluoit le fabuleux. A 237. D'autres en ont voulu exclure la

rime. A 237. Poëſie Françoiſe. A 247. Variations. A 252. Défauts & naïveté de l'ancienne. A 258. Commencemens de la Latine & de la Françoiſe. A 259. Proſcrite à Lacédémone. C 387.
Poëtes (Pleiades des) A 47. Ouvrages de quelques-uns détruits. A 53. 201. Miſere des Poëtes Grecs. A 84. Mêlent le ſacré & le fabuleux. A 233. 236. Poëtes Anglois. A 233. médiocres. A 255. Qui mérite le nom de Poëte. A 256. Surnom donné à quelques-uns. E 180.
Point. Sa définition. E 7. ne peut être dans la matiere. E 21. 27. Points naiſſans & évanouiſſans. E 23. 35. 44.
Pointes. (Goût des) A 253. attribué aux Auteurs François. A 254.
Poiſon. S'il en a été donné à Henri VII. E 392. Ne l'eſt quelquefois que relativement. G 28. H 310. Poiſons fort actifs. G 193.
Poiſſons adorés. B 78. qu'on pêche au feu. B 557. Effets du poiſſon en nourriture. H 406. de ceux qu'on appelle *le Moine* & *l'Evêque*. G 144. Volans. G 170. âgé de 244 ans. G 178. La torpille. G 193. La galére. G 194. Poiſſons foſſiles. G 206. Conſtellation des poiſſons. I 9. De ceux de Limira. I 92.
Poitiers. (Jean de) Sa mort. H 364.
Poitiers. (bataille de) E 342.
Poitrine, qui ſe remplit. F 37.
Poliarcès. Sa réponſe. E 170.
Police d'Egypte. C 377. Angloiſe. C 402.
Polignac. (Guillaume Vicomte de) D 372.
Politeſſe. En quoi conſiſte la vraie politeſſe. C 265.
Politien. Opinions ſur ſa mort. A 500.
Politique. Branche de la philoſophie. D 1. Son excellence. D 2. Différence. E 91. Politique des livres. E 93. Contrariétés. E 97. Académies politiques. E 106. Principes certains. E 112. Se connoître ſoi-même. E 117. Etre parfaitement inſtruit. E 123. Mariée à la Géométrie. E 131. La bonne foi en eſt le fondement. E 138. 145. Réprouve les nouveautés. E 146. Cherche quelquefois à diviſer les citoyens. E 147. Se

forme par la philoſophie. E 151. Comment en juge Charron. E 152. Doit établir une proportion harmonique. E 160. Bannit l'irréſolution ; vice qu'elle exclut. E 171. Rejette les voies mitoïennes. E 171. Tire profit des paſſions d'autrui. E 191. 209. Politique injuſte & odieuſe. E 210. Platon lui permettoit le menſonge. E 223. Confeſſion politique. E 229. Inſpecteurs à la Chine. E 230. Bizarreries. E 232. Oracles. I 279.

Pologne. Son gouvernement. D 224. Autorité du Roi. D 225. Etendue. D 230.

Polybe, Perte d'une partie de ſes livres. A 57. Sa deſcription de la police de Rome. D 91. Il meurt d'une chute. E 324.

Polycarpe (Saint) n'eſt point brûlé par la flamme. C 544.

Polycrate retrouve ſon diamant. C 96. Sa mort. C 116.

Polygamie blâmée. C 414. en uſage en quelques endroits. E 72.

Polygone. Son analogie avec le cercle. E 24.

Pommereu. (Famille de) D 380.

Pompadour. (Geoffroi de) Elie Geoffroy, autre que le précedent. D 367. 375.

Pompée, Ambaſſadeur auprès de Gentius. E 351.

Pompée Strabon tué d'un coup de tonnerre. C 292.

Pompée le Grand fait baiſſer les faiſceaux. A 65. Sa triſteſſe pour avoir été déſigné par un Comédien. A 215. Son inſcription. C 28. Mérite de ſa cauſe. C 244. Son caractere, ſa mort. C 244. Sa réponſe aux Mamertins. C 441. A la guerre mangeoit aſſis. E 63. Seul Conſul. D 53. Il rétablit les Tribuns du peuple. D 123. Sa premiere jeuneſſe. E 94. Se prêtoit aux conjectures. E 96. Son mot ſur l'importance de la marine. E 128. Appellée Jéroſolimitain. E 332. Sa bataille contre Mithridate. E 343. Fauſſes prédictions à ſon ſujet. I 76. Prédiction Sibylline. I 298. Son ſonge. I 412.

Pompée. (Sextus) Sa réponſe à Ménas. E 215. Prédiction de Gabienus. I 118.

Pompéia Græcina pleure Julie. C 298.

Pomponace. Son ſtyle. A 499. Ses livres ſur l'ame. A 499. B 385.
Pons. Son combat avec le Comte de Comminge. C 583.
Pont ſur l'Euphrate. G 335. Du Gard. G 352. D'Alcantara. G 353. De Trajan. G 354. Du S. Eſprit. I 165.
Pontifes régloient les années. E 276.
Popiel II. pourſuivi par les rats. E 322.
Popilius. Sa hauteur. E 164.
Poppæus Sabinus, ſes emplois. E 109.
Poppée. Ses bains. E 22.
Porcie. Sa mort. C 301.
Pores des corps. F 225.
Porphyrio. Sa deſcription. G 201.
Portes (Des) enrichi par ſes vers. A 83.
Poſſeſſions feintes. B 207.
Poſſidonius. Honneurs que lui rend Pompée. A 65. Autre célébre Stoïcien. A 410. Meſure de la terre par le même. A 566. Eloge de ſa ſphere. A 571. G 338. Ses accès de goute. C 296.
Poſtes de Cyrus, de Xerxès établies ou rétablies par Louis XI. E 30. par Childebert, & dans l'empire Romain. E 31.
Poſthumius demande d'être livré aux Samnites. C 36.
Potamon d'Alexandrie différent de l'orateur. A 487.
Poudre. Sa raréfaction. F 24. Son analogie avec le feu. F 45. Son invention. G 415. Contribue à la conſervation du genre humain. G 449.
Poudre de ſympathie. G 376.
Poulx. Leur éloge. A 146. Hommes qui en ont été mangés. H 273.
Poulx. (Connoiſſance du) A 606. Syſtème d'Hérophile. A 607.
Pourpre. Son ancienne pourpre. G 368.
Pratique n'eſt point comparable avec la théorie. E 92.
Praxitele. Son cupidon & ſa Junon. G 452.
Préadamites. Leurs dogmes. B 250.
Préceptes généraux. A 153. peu applicables aux délibérations. E 95. Se connoître ſoi-même. E 117. Pré-

ceptes moins efficaces que les exemples. E 122.
Prédiction d'un tremblement de terre. A 310. du tems, des événemens. I 36. Détail, ridiculité. I 49. Dangers. I 66. Prédictions fausses. I 77. même les plus célebres. I 82. Raisons physiques, faits prédits. I 88. Prédictions par les crevasses de la terre. I 91. Celle faite à Théodose. I 153.
Préjugé le plus sûr. A 12. des professions. E 5. bon à suivre en fait de gouvernement. D. 8.
Prémotion physique. B 441.
Prêneste. (Sorts de) B 197. I 203.
Présages. Especes. I 330. Sort des Saints. I 334. Monstres, pluies, météores. I 337. Remarques superstitieuses. I 363. Chutes, rencontres. I 368. Spectres. I 372. Jours. I 374. Noms. I 381.
Préscience d'accord avec la liberté. B 328.
Prescription entre Souverains. E 166.
Préservatifs. De deux sortes. I 100.
Préteurs. (Créations & fonctions des) C 513.
Prêts des Gaulois à rendre en l'autre monde. E 41.
Prêtres de Cybele, eunuques. B 135. Prêtres Egyptiens. C 376. Qualité requise pour l'être d'Aricise. E 52. Prêtres immolés en Sibérie. E 53. Prêtre fuyant à Athenes. E 53. Ethiopiens, leur ascendant sur le Roi. E 237. Fourberies des Prêtres idolâtres. I 288.
Prévôtés & autres offices venaux avant Saint Louis. D 389.
Preuves pour être Tesmothétes. D 27.
Primatice, intendant général des bâtimens. G 397.
Prince du Sénat. D 107. Collége des Princes. D 169. Roses du Duc de Montpensier. D 396.
Principes. Les Mages en admettoient deux. A 273. Des physiciens. F 12. H 436.
Printems sacré. B 118. Printems perpétuel. H 129.
Prisme. (second) F. 238. Son usage ancien. F 240.
Prisonniers. (Immolation des) B 117. E 24. Leur destinée chez les Parthes. C 16. Prisonniere épousée par son maître. C 355. Prisonniers non rachetés après la bataille de Cannes. D 154.
Privation. (Principe de la) F 9.
Privernates. (Réponse de l'envoyé des) E 117.

Problème de Locke. B 490.
Procédures contre des bêtes. E 53. longues en Allemagne. D 201. en Pologne. D 228.
Procope. Ses anecdotes. E 330.
Procureur général. C 527. Celui du Parlement ſe prétend ſeul. D 365.
Prodigalité réputée infâme. C 404. Exemples. C 58.
Proëdres. (Neuf) à Athènes. D 26.
Prométhée, inventeur de l'Aſtronomie. A 549. Sa fable expliquée. A 576. Mis à la tête des eſprits malfaiſans. B 281. De quoi il fit l'homme. C 78.
Prononciation. (Pouvoir de la) A 108.
Properce empoiſonné par un Philtre. I 142.
Prophetes, comment traités par les Cannibales. I 75.
Propitiatoire. Il en ſortoit une voix. I 277.
Proportion dans le corps humain. G 441.
Propoſitions ſubtiles. B 33. compoſées & complexes. B 36. vraies ou fauſſes. B 38.
Proſdoce. (Mort de ſainte) C 327.
Proſtitution diviniſée. B 75. des filles Locriennes. B 120.
Protagoras. Son plaidoyer. A 149. Diſciple de Démocrite. A 471. Banni par les Athéniens. B 92.
Protogéne, auteur du tableau de Jalyſus. G 395. Son dépit produit un chef-d'œuvre de l'art. G 396. Il efface une perdrix. G 436.
Providence. (Objection contre la) B 284. Comment en jugeoient les Payens. B 292.
Prudence, rarement d'acord avec la fortune. C 89. Opinions oppoſées ſur ce ſujet. 90.
Pruſias. Ses baſſeſſes C. 262.
Prytanées D'Athènes D 25.
Pſammétique. Sa réponſe à Cambyſe. C. 300. Oracles à ſon ſujet I. 263.
Pſaphon défié B 106.
Pſyché. (Allégorie de la fable de) E 5.
Pſylles. Etymologie de leur nom. G 20.
Ptolémée Soter commence la bibliotheque d'Alexandrie. A 49. Fonde le Muſée. A 65. écrit une hiſtoire d'Alexandre. A 67. Fils d'un ſoldat. C 104. Obtient le corps d'Alexandre. I 245. guérit. I 405.

Ptolémée Philopator. Sa galere. E 372. Son vaiſſeau. G 355.
Ptolémée Phyſcon épouſe ſa fille. C 452.
Ptolémée Auletès nommé Roi. C 175. Son rétabliſſement. I 298.
Ptolémée. Conſeils que lui donne Photin. E 212.
Ptolémée, Aſtronome. A 573. Ses tables. A 578. Son ſyſtème. H 70. Les phaſes de Venus le démentent. H 79. Il tire le premier méridien. H 187.
Pulchérie. Son ſtratagème. E 105.
Punition. (Motif de) C 348. Loix prononcées ſans procès préalable. C 408. A Athenes l'accuſé la déterminoit. C 413. Non applicables à certaines fautes. C 384. 420. Etendues aux parens. C 510. Cruelles. C 512. Néceſſaires pour le ſoutien d'un gouvernement. E 116.
Purbach contribue au rétabliſſement de l'Académie. A 580.
Purgatifs ennemis de l'eſtomac. H 311. Topiques. H 321.
Pygmées. G 301.
Pyramides. Thalès les meſure. A 305. Ne rendoient point d'ombre. B 191. Emblêmes de la monarchie. D 255. Leurs côtés tournés aux points cardinaux. H 188. Des pyramides. G 321.
Pyromantie, eſpece de magie. I 203.
Pyrrhon. Ses dogmes. A 339. Son hiſtoire. A 419. Noms de ſes diſciples. A 420. Sa philoſophie. A 421. Différences de la ſeconde Académie. A 431. Nul Pyrrhonien de bonne foi. A 434. Des modernes. A 435. Ils reprochent la bizarrerie des lois C 349.
Pyrrhus. Son nom traduit par Rufus. A 62. Traités ſur la guerre. A 67. Son prétendu miracle. B 179. Il fend un cavalier en deux. E 321. Son gros orteil du pié droit ne peut être brûlé. G 25. Oracle équivoque. I 270. Pyrrhus tué par une femme. I 272. A la mammelle il fléchit Glaucias. I 365. Songe. I 410.
Pythagore, offre un ſacrifice pour la ſolution d'un problême. A 30. 456. Ses voyages. A 290. Il fonde la ſecte Italique. A 303. Son hiſtoire. A 437. Ses ſymboles. A 446. Sa métempſycoſe n'étoit qu'une parabole. A 449. Sa philoſophie. A 453. Son Con-

cert. A 454. H 257. De quoi il fut nourri. B 175. A passé pour Agélaste. C 231. Blâmoit les morts volontaires. C 308. Auteur du contrepoint. G 392. Supposoit les nombres principe de toutes choses. I 224.

Pythagoriciens. Leur goût pour la musique. A 455. Leur noviciat. A 456. Dressoient des tombeaux aux déserteurs de leur secte. A 457. Leur union & leur morale. A 458. Leurs biens en commun. C 74.

Pythie. Son trépié. I 252. Tourmentée de la vapeur prophétique. I 253. Railleries qu'en faisoit Demosthéne. I 280. Son mot fortuit à Alexandre. I 331.

Q

Quaker, (lettre d'un) sur le Prince d'Orange. I 121.

Qualités primitives. Définitions. F 67. Railleries qu'en fait le Medecin Quintus. G 267.

Quartodecimans, leur entêtement. E 280.

Question. Timicha la souffre sans rien déclarer. A 446. Zénon se coupe la langue. A 465. Question perpétuelle. C 523. Ses Dangers & ses incertitudes. C 526.

Quiétistes. Leurs Dogmes. C 12.

Quinte-Curce, goût d'Alfonse Roi de Naples pour cet auteur. H 365.

Quintilien. Puérilité de quelques uns de ses préceptes. A 154. Veut qu'on propose des exemples défectueux. E 3.

Quintius, (Les deux) abdiquent la dictature. D 154. Quintius Flamininus, sa réponse. E 144.

R

Rabbins. Les plus impertinens des auteurs. A 96. Eloge d'Eliézer. A 572.

Rabdomantie, espece de magie. I 200.

Rabelais. Son remede apéritif. H 330.

Racan. Son quatrain semblable à quatre vers de Matthieu. A 39. Ses pointes. A 253.

Rage. S'il est vrai que l'homme seul en soit exempt. H 289.

Raguſe, république. Ses défiances. D 52.
Raillerie. Ses effets. C 251. Dans les triomphes. E 25.
Raiſon. Conduit à la religion. A 436. B 44. Diſtinction. B 61. Son inſuffiſance. B 152. N'eſt pas contraire à la révélation. C 339. Mot de S. François Xavier. C 339.
Ramus aſſaſſiné à la S. Barthelemi. A 386.
Ranconnet, Préſident mis à la Baſtille. I 74.
Raphaël meurt à la veille d'être Cardinal. G 397. Perſpective & dégradation des couleurs peu connues de ſon temps. G 442.
Rapporteur. Son nom ſecret en Allemagne. D 199.
Rationnel du jugement, ſes noms des douze Tribus y étoient. C 360.
Rats. Leur guerre avec les Grenouilles. A 146. Leur apologie par Chaſtanée. E 54. Ils pourſuivent un Archevêque de Mayence. E 322. Femelles pleines en naiſſant. G 152. Rat accouplé avec une chatte. G 166. Rats d'Hamelen. I 160.
Razac. (Gaſton de) Son long âge & ſon grand nombre d'enfans. G 155.
Razias. Sa mort. C 324.
Réaliſtes. Nominaux. A 379.
Rebellion. N'eſt jamais légitime. D 263. 270. 275.
Réchabites. Leurs auſtérités. C 366.
Récompenſes diverſes. C 160. Soutiens d'un gouvernement. E 116. Récompenſes d'honneur. E 187.
Réflexion des corps. F 160. 188. De la lumiere. F 207. 226.
Réforme occaſionne une recherche dans les livres antérieurs. A 54. Danger. E 169. Réformateurs comparés aux filles de Pélias. E 170.
Réfractions. F 136. Grandeur apparente du ſoleil ſur le Pic de Ténériffe. H 269.
Refuge. Diſcours de Bayard au Duc de Nemours. I 71.
Regime. Medecine. H 397. Divers avis ſur le régime. H 407. 408. 409.
Régiomontan. Son hiſtoire. A 582. Il reſſuſcite les arts. G 320. Son aigle & ſa mouche. G 341.
Regulus. Sa lettre au Sénat. C 73. Son retour à Car-

thage. C 174. Hiſtoire ſuſpecte. E 365.
Reine, gouvernant les femmes. E 240.
Reliures anciennes. A 59.
Religieuſes de Ptolémaïde ſe défigurent. C 62.
Religion. La raiſon y mene. A 435. Son accord avec la raiſon. B 44. 61. Ses caracteres divins. B 59. 71. Le Roi de Thrace en a une différente de ſes Sujets. B 85. Fauſſes contraires à la politique. B 86. Néceſſaire à toute ſociété. B 133. Néceſſité d'une révélée. B 152. Son triomphe. B 154. Ne préjudicie point à l'évidence. B 464. Suppoſée aux élephans. B 533. Objections contre. C 161. N'y rien innover. E 145. Tolérance. E 150. Rapport des planetes aux religions. I 88.
Remedes enregiſtrés à Cos. A 614. Indiqués par les bêtes. A 617. Danger. H 262. 312. Attribués à des vers. H 288. Incertains. H 310. Comparés. H 311. Quelques-uns agréables au goût, uſage des eaux. H 314. Purgatifs topiques. H 321. Boyle croyoit aux amuletes. H 322. Cruels & ſuperſtitieux. H 332. De précaution. H 349. Apportés de loin. H 356. Chers & rares. H 358. Des Arabes. H 359. Leur ſuccès dépend du calme de l'imagination. H 363. Lecture qui guérit Alphonſe. H 365. Muſique. H 365. Cauteres. H 369. Aiguilles brûlantes des Chinois. H 370. Saignée. H 370. Remedes gênent ſouvent la nature au lieu de l'aider. H 387. Galien évitoit de la traverſer. H 393. Couleurs devant les yeux. H 395. Marc-Antonin. H 396. Comment il vouloit qu'on le traitât, remede univerſel. H 401. Remedes indiqués en ſonge. I 403.
Remontrances. De Grégoire de Tours. D 305. Leur uſage. D 307. Celles du Premier-Préſident de Verdun. D 310. Celles de 1615. D 347.
Remore. Sa propriété fabuleuſe. F 451. miſe au nombre des philtres. I 143.
Renard. Sa ruſe. B 559. Connoît l'épaiſſeur de la glace. B 563. Proverbe. E 217.
Renommée. Opinions à ce ſujet. C 23. Philoſophes n'en

ſont pas ennemis. C 24. Comparée à l'ombre. C 32. Réflexions. C 33.
Repas en commun. C 379. 381. Des Anciens. E 60. Commencent par des mets doux. H 407. Nombre de treize, heureux à table. I 364.
Repréſentation, décidée par le combat. C 564.
Républiques. Eſſai de celle de Platon. A 345. Ingrates. D 13. Autorité confiée à un ſeul. D 50. Sujettes aux entrepriſes des factieux. D 51. Leur aggrandiſſement eſt leur ruine. D 52. Si elles ſont plus propres à conſerver. D 80. Nées de l'abus de l'autorité. D 248. Celle de Platon. E 233.
Réputation conſidérée comme un bien. C 23. Mépriſée par orgueil. C 24. Caprices. C 26. plus précieuſe que la vie. C 36. Celle de Germanicus. C 37.
Requêtes. (Maîtres des) C 360. Mots qui les terminent. C 479. Prérogatives des Maîtres. D 368. Noms illuſtres parmi eux. D 370.
Reſpiration. Si l'homme peut s'en paſſer. G 33.
Reſſort. Explication phyſique. F 28. De l'air. F 26. 32.
Réſurrection. Récits de pluſieurs. B 205.
Rets. (Cardinal de) E 220. Maréchal de Rets. I 189.
Reuchlin change ſon nom en Capnio. A 62. Il étoit Pythagoricien. A 461.
Rhétorique comparée à la main ouverte. A 146. Préceptes. A 153. Statue d'or érigée à un Recteur. G 454.
Rhin. (enfans expoſés ſur le) G 22. Roule de l'or. G 308.
Rhodes. (Madame de) E 205.
Rhodiens. S'ils furent les premiers aſtronomes. A 548. Leur ariſtocratie. D 51. Leur coloſſe. G 328. Siége. G 395.
Rhodope. (ſoulier de) C 107.
Riccioli. Ses ouvrages. A 594.
Richard I. Son cœur. G 26. Combat contre un ſerpent. I 370.
Richelieu Cardinal. Ses ouvrages. A 27. Sa vénération pour Ximénès. A 29. Ses libéralités à Colletet. A 84. Diſcours que lui tient Louis XIII. C 116. Ses projets. C 216. Auteur de Mirame. D 180. Lettre

meurtriere. E 205. Myſtere gardé dans les meſſages. E 220.
Richeſſes. B 18. C 65. Séneque en penſe comme Salomon. C 82.
Ridicule redouté. C 29. Joint au faux. G 198.
Rien. (éloge du) Par Paſſerat. A 146.
Rime. Tentative pour la ſupprimer. A 237. Son origine. A 242.
Rinoceros. Sa deſcription. G 131. Sa priſe. G 132.
Riolan, deux Medecins de ce nom. A 750.
Ripuariens. (Loi féroce des) C 447.
Ris. Opinion de Deſcartes. C 231. Tempérament ſingulier de Vivès. C 233. Eclats mal ſéans. C 233. Chryſippe & Zeuxis en meurent. C 297. Quand les enfans commencent à rire. G 33. Ris mortel. G 35.
Riviére. Pont fait par la nature ſur une. G 258. Celle du Loiret. G 259. La Sabbatique. G 260. Atteriſſement par les grandes. G 272. Rivieres auriféres, G 307.
Robe pour les repas. E 164. Habillement général. D 381.
Robert II. Roi auteur d'Hymnes. A 76. Faiſoit jurer ſur des châſſes vuides. C 563. Ses funerailles. D 252. Voyages dangereux de ſon temps. D 303.
Robert de Naples amateur des lettres. A 31.
Robert Duc de Normandie, ſa plaie ſucée par ſa femme. A 648.
Rochefort cité par Pierre de Luzignan. C 600.
Rochefoucault. Lettre que lui écrit Louis le Grand. C 120.
Rohan. Ouvrages. A 79. Sentiment ſur les Républiques. D 80.
Roi. Lecture. A 81. Louange de François I. A 39. Royauté. B 46. D 248. 279. 281. Amitié parmi les Rois. C 119. Rois comparés à la mer. C 253. Fils des Rois. C 256. 260. Baſſeſſes de Pruſias. C 361. Rois d'Egypte. C 376. Rois jugés après leur mort. C 376. Ils avoient à Sparte double portion. C 382. L'entrée dans Rome leur étoit défendue. C 441. Rois rendant la juſtice. C 533. Défis de Roi à Roi C 595. Crédit de ceux de Lacédemone. D 165. Traitemens qu'on leur y faiſoit. D 163. Le Roi ne meurt jamais

en France. D 245. 445. Les uns héréditaires, les autres électifs. D 244. Rois par nature. D 256. Leur contrat avec le Peuple. D 268. Serment des Rois de France. D 269. Ne sont comptables qu'à Dieu. D 270. Maîtres de la vie & des biens. D 271. Pouvoir arbitraire. D 272. 277. Sentiment d'Arnisæus. D 276. Réfutation de Sidney. D 276. 279. Sentiment de Conringius & de Grotius. D 285. Rois des Germains. D 285. Présence du Roi. D 291. Assemblée de Cognac au Roi. D 300. Pouvoir des lois sur les Rois mêmes. D 302. Etats-Généraux. D 405. Rois se doivent à leur peuple. D 416. Leur intérêt inséparable de celui du peuple. D 421. E 113. Flatterie. E 114. Science des Rois. E 114. Comparaison. E 116. Exemple du Roi. E 122. Roi incapable de tromper. E 139. Belle parole du Roi Jean. E 138. Recherche de la vérité. E 226. Apologue du loup & du renard, richesse des Rois. E 228. Description du bonheur d'un Roi. E 230. Plus heureux que le tyran. E 232. Roi des Sabéens. E 237. Un Roi fait mourir des Prêtres sacriléges. E 237. Appels au Roi. E 238. Elections de Roi. E 239. Avoient anciennement un petit territoire. E 251.

Rois tirés au sort dans les festins. E 65.

Roland retrouve son esprit. B 222.

Romains. Leurs consuls & leurs dictateurs. C 73. Leur vertu. C 175. Passés sous le joug. C 241. Leurs lois. C 428. Leur service militaire. C 438. Leurs jugemens. C 513. Vieillards tués par les Gaulois. E 18. Mariages. E 70. Les vaincus. E 140. Amour de la patrie. E 153. Bataille de Cannes. E 154. Dissimulation. E 155. Discipline. E 175. Peuple Romain perd sa puissance. E 182. Massacre. E 222. Leurs 4. premiers siecles. E 353. Leur année. E 273. Leur flotes. G 356. Leur luxe. G 455. Leurs spectacles. G 459. Durée de leur empire. I 321.

Romans. C 208. Préférés à l'histoire. E 399. Celui de la rose. H 469.

Rome. Ses désordres. B 135. Brûlée par Neron. C 27. Mot de Jugurtha sur cette ville. C 175. Ses bri-

ques converties en [marbre.] C 176. Appellée Commodiane. C 262. Interdite aux Rois. C 441. Son gouvernement D 82. Ses diſſentions. D 107. Sa fondation. E 357. Epoque. E 305. Nombre de ſes habitans. G 67. Son enceinte. G 68. Comparée avec Naples. G 86. Ses cadrans. G 448. Nombre exceſſif de ſes ſtatues. G 452. Ses deux incendies. G 456. Son horoſcope. I 85. Son nom ſecret. I 383.

Romulus. Son apothéoſe. B 105. Nourri par une louve. B 175. Son bâton augural. B 177. Fait un partage des terres. C 432. Ses lois. C 433. Partage le peuple. D 124. Enlevé au ciel. E 149. Hiſtoire Grecque ſemblable à la ſienne. E 347. Il regle l'année. E 272.

Ronſard, Poëte François. A 47.

Roſe rouge, & blanche. D 219. Roſes au Parlement. D 396.

Roſecroix. (Confrérie des) I 204.

Roſée, élevée de terre. F 335.

Rouge de Colere. (exceſſive quantité) E 9. On en uſoit aux triomphes & aux fêtes. E 22.

Rouvroy. (Antoine de) D 367.

Roye. (Jean & Aubert de) D 367.

Rozenberg. (femme blanche de) I 372.

Rubens [1], ſes dignités. G 396.

Rugier accuſé d'enchantements magiques. I 167.

Ruſe, eſtimée a Lacédemone. C 385.

Ryer, (marché de du) avec ſon Libraire. A 85.

S

Saba, (Reine de) éprouve Salomon. A 296.

Sabbat. Zéle des Juifs pour le Sabbat. C 369. Ceſſoit au chant du coq. I 171. Illuſion à ce ſujet. I 192.

Sabbatique. (année) C 353. Riviere. G 259.

Sabines enlevées. E 358.

Sacéens. (coutume des) E 59.

Sacrifices. S'ils ont commencé à l'occaſion des fruits. B 96. Cruels. B 113. De victimes humaines. B 126. Où le feu s'allumoit de lui-même. B 202. De la fille d'Ariſtodême. I 265.

Sacroboſco. Son traité de la ſphere. A 579.
Saducéens nioient l'immortalité de l'ame. B 386. Comparés avec d'autres ſectes. C 362.
Sages de la Gréce. A 290. Sentiment du ſage ſuivant les Stoiciens. A 409. Egalé à Jupiter. A 412. Critique. A 416. Suivant Epicure. A 480. C 238. Suivant Séneque. C 88. Ses avantages. C 131. Ne peut recevoir l'injure. C 138.
Sageſſe. Job cité. A 14. Salomon. C 130.
Sagonte. (déſeſpoir des habitans de) C 312.
Saignée. Opinions ſur ce ſujet. F 122. Chryſippe de Cnide y eſt contraire, & Eraſiſtrate. H 370. Son danger. H 372. Autres moyens pour diminuer le volume du ſang. H 373. Si elle remedie aux obſtructions. H 379. à la petite vérole. H 381.
Saint Romain. Sa renommée. D 307.
Saints. (ſort des) I 324. Superſtitions à ce ſujet. I 385.
Saiſon, par laquelle le monde a commencé. E 290. Retour des ſaiſons. H 129. Dérangemens. H 132.
Saladin fait mettre un linceul au bout d'une pique. C 29.
Salamandre. Expérience. G 206.
Salerne. (école de) A 648. H 400.
Saliques. (terres) C 502. Amendes. C 538.
Salomon. (vers de) A 157. Il traite des plantes ; perte de ſes livres. A 269. Livres de magie attribués à ce Roi. I 149.
Salluſte. Sa guerre de Jugurtha. E 324.
Samaritain. (Chronologie du Pentateuque) E 246.
Sambuque. Machine de guerre. G 914.
Samnites. Conſeils donnés. E 172.
Samon marchand François élu Roi des Eſclavons. C 112.
Samſon. Sa mort. C 323.
Sang. Poitrine qui s'en remplit. F 37. Tranſfuſion. H 333. Bains. H 342. Corrompu par les fréquentes ſaignées. H 374. Principe de la vie. H 376. Sa fermentation. H 375. 380. Sa partie rouge. H 378. Sa circulation. H 405. Sa vîteſſe. H 431. Figures de ſes parties intégrantes. H 433. S'il coule à la préſence de l'aſſaſſin. G 18.

Sanhédrin de 70 Juges. C 360.
Sannazar. Son épigramme sur Venise. A 82.
Santé. Allégorie. C 20. Conseils. H 408. vigoureuse. H 413.
Sapho. Ses Poësies détruites. A 53.
Sapor. Sa sphere. A 577. Ses titres. C 218.
Sardanapale. Inscription à son sujet. C 58. Son histoire. E 359. I 264.
Sas. (Pratique superstitieuse du) I 199.
Sassenage. (Cuves de) G 263.
Saturne, appellé Israël, sacrifie son fils. B 117.
Saturne. Planete, son orbite. H 74. 91. son anneau, ses satellites. H 91. son tourbillon. H 142. sa viteſſe. H 145. Ses qualités. I 17.
Satyres, (Exemples de) &c. H 138. Il s'en trouve un dans le Maine. I 139.
Satyre, espece de Comédie. Ménippée. A 210.
Saül. Sa haine pour David. C 247. Sa mort. C 324.
Saulx. (Philbert de) Maître des Requêtes. D 372.
Savoie. (Thomas de) Maître des Requêtes. D 367. 372. (Le Comte de) fait trancher la tête à un magicien. I 165.
Savonarole. Son supplice. C 567. Ses prédictions. I 244.
Saxons. Leur loi féroce. C 543.
Scævola. Son histoire. E 351.
Scaliger (Jules) Son estime pour Horace. A 30. Il avoit été Cordelier. A 103.
Scaliger. (Joseph) Son amitié pour Casaubon. C 127. Sa période. E 255.
Scanderbeg marqué d'une épée en naissant. G 25.
Savans comparés avec Ixion. A 18. Leurs vaines recherches. A 33. Questions de Tibere. A 34. Etat présent. A 105.
Sceptiques. (Réfutation des) A 339. Etymologie de ce mot. A 420.
Scheiner découvre les taches du soleil. A 587.
Scholastiques. (Logiciens) B 32.
Schomberg. Son combat. C 593.
Science n'est pas naturelle à l'homme. A 3. Des occultes. A 6. Ses avantages. A 16. Vraie science. A 18.

Dangers. A 32. Trois degrés. A 33. Nature préférée à la ſcience. A 36. Plus ou moins conſidérée. A 64 Diverſes, comparées les unes avec les autres. A 361. Réminiſcence. B 355. A quel point l'eſprit eſt propre aux ſciences. B 467. Herillus en faiſoit le ſouverain bien. C 9. Utilité & danger. C 42. Science ou doctrine ſur le Rationel du grand Prêtre C 359. Application à la politique. E 152. différente de l'art. E 2. Degrés de certitude. E 17. Réponſes aux objections contre. F 357. Science prodigieuſe d'un jeune homme. G 127.

Scipion. Sa fille dotée par la République. C 73.

Scipion l'Africain. Sa naiſſance. B 174. Comment il tire parti du reflux de la mer. B 204. Sut vaincre ſes paſſions. 206. Sa grande ame. C 247. Il jetta les premieres ſemences de la corruption. C 484. Introduiſit la coutume de manger couché. E 64. fit une paix avantageuſe à Carthage. D 54. Sa premiere jeuneſſe. E 94. accuſé. E 163. Incertitude au ſujet de ſa mort. E 331.

Scipion Emylien. A 29. Paſſe pour avoir eu part aux comédies de Térence. A 67. Son déſintéreſſement. C 175.

Scipion Salatton. I 382.

Scipion. Flaterie d'un de ſes deſcendans. G 298.

Scopas excellent ſculpteur. G 452.

Scot. (Jean Duns, ſurnommé) A 380.

Scribonius Largus a vécu du tems de Claude. A 638.

Sculpture. Son ancienneté. G 449.

Scylurus. Sa comparaiſon. E 114.

Scythes. Leurs ſentimens ſur les livres. A 80. Leur punition. B 204. Tout étoit commun chez eux. C 65.

Secret inviolable. C 126. ſervices ſecrets. E 213. Secret néceſſaire à l'homme d'état. 220. gardé par tout un peuple. 222.

Sections coniques. H 44.

Seguier. (Famille des) D 375.

Séjan. Sa cataſtrophe. C 116. Son caractere. E 193.

Séjan. (le cheval) I 361.

Sel. (Mines de) E 37. Chryſtalliſation. H 415. Sel de

Chymiſtes. H 439. fixe & volatil. H 440. Pétrifications. G 311.

Séleucides. (Ere des) E 301. Ancre marquée ſur leur cuiſſe. G 24.

Seleucus. (Oracle rendu à) I 272.

Seleucus Cybioſactès enleve un cercueil d'or. I 245.

Semiramis nourrie par des colombes. B 175. Ses armées. E 344. ſurpaſſées par Nitocris. G 334. Sa prodigieuſe ſtatue. G 341.

Sempronius ſe preſſe trop de livrer bataille. D 54.

Sénat ſous les Empereurs. C 522. d'Athenes & de l'Aréopage. D 21. Aſſemblée de Rois. D 48. Corrompu. D 51. de Veniſe. D 59. gêné par le peuple. D 83. Variations. D 103. Autorité des Comices lui eſt transférée. D 107. Prince du Sénat. D 107. Celui de Lacédémone. D 162. de Pologne. D 221.

Sénateurs. Juges tirés de cet ordre. C 515. faiſant la profeſſion de gladiateurs. E 27. Leur forme d'opiner. D 94. Cens qu'ils devoient avoir. D 96. Comment on rempliſſoit leurs places. D 108.

Senault. Son excellente morale. A 523.

Sénechaux adminiſtroient la juſtice. C 536. Lettre de celui de Carcaſſonne. C 400.

Séneque. Son ſtyle. A 88. Roideur de ſes penſées. A 89. Jugement à ſon ſujet. A 128. Ses prétendues lettres à Saint Paul. A 411. A parlé de la Trinité. A 412. Reproches qu'on lui a fait. A 114. Sa maniere de traiter de la fortune. C 87. Bain où il meurt. C 278. Sa femme le veut ſuivre. C 304. Sa mémoire prodigieuſe. G 129.

Sennachéribe, ſon déſaſtre miraculeux. B 203.

Sens (les) occaſionnent les idées. B 450. reçoivent la premiere impreſſion des objets. B 465. Déſordres qu'ils cauſent. B 468. Leurs mouvemens. B 533. Nombre de nos ſens. B 479. Deux à ajouter aux cinq. B 488. Sens qui manquent, ſuppléés. B 494. Leurs facultés fort inégales. B 496. Variations dans leurs affections. B 499. Réfutation du P. Lami. B 502. Sens trompés. B 503. Sont-ils trompeurs ? B 506. S'ils ſuffiſent pour le bonheur ou le malheur. B 528. Até-

mes ſenſitifs. B 534. différens de la penſée. B 537. Leurs biſarreries. C 189. ne ſont pas les qualités des objets. E 457. Inſenſibilité. G 27.
Sentimens. (Excès des) A 92.
Séphirot. (Des dix) I 209. 214.
Septante. Leur Chronologie. E 245.
Septembre. Evénemens remarquables de ce mois. I 381.
Serapis & Eſculape même divinité. A 601. Son origine. B 104. Guériſons par lui opérées. B 288. Son oracle. I 258. Celui de Thulis. I 282.
Serenus. Deux médecins de ce nom. A 644.
Serment. Celui de Socrate. A 320. prohibé par pluſieurs Philoſophes. A 458. C 363. exigé par Hippocrate. A 613. des citoïens d'Athenes. C 411. Serment militaire. C 440. Châſſe du Roi Robert II. C 563. Réponſe de Périclès. C 125. Serment des Rois de Mexique. E 48. des Rois de France. D 269. Celui que faiſoient les Conſeillers au Parlement. D 390.
Sermon de Jean de Serez. A 109.
Serpent d'Epidaure. B 182. Vertu des Pſylles. G 20. Serpens ailés. G 170. à queue ſonnante. G 191. combattu par des Romains. G 192. de grandeur énorme. G 193. Plante contre les ſerpens. G 227. Serpent d'airain. G 227. de Conſtantinople. I 102. Oeuf porté par un Chevalier Romain. I 187. Serpens trouvés dans le lit de Gracchus. I 323.
Serrorius. Sa biche. B 179. ſa naiſſance. C 49. ſa vertu. C 90. Ses malheurs. C 100.
Servilius (monnoie des) I 360. Or de Toulouſe fatal à Servilius. I 361.
Servius Tullius. Sa naiſſance. B 174. Il diviſe le peuple en claſſes. D 126. Sa tête en feu. I 360.
Seſoſtris. Faſte de ſon char. B 567. Enfans élevés avec lui. E 157. Tems où il a regné. E 304.
Seth. (Colonnes des enfans de) A 531.
Sévére. Son apothéoſe. B 107. L'empire lui eſt prédit. I 64. Oracle. I 274.
Sévérité. Ses dangers. E 103. Celle de Philippe II. & de ſes Miniſtres. E 104.
Sexe double. B 249. (changemens de) G 157.

Sextius & Licinius, Tribuns. D 114. Ils obligent Camille de ſe démettre. D 119. L. Sextius premier Conſul Plébéien. D 121.
Seyſſel, ſur le grand nombre de Praticiens en France. C 541. Son apologie. D 292.
Seyſſonne. Deux Seigneurs de ce nom. G 13.
Sforces. (Origine des) C 109.
Siam. Les Rois y épouſent leurs ſœurs. C 453. Arbitres entre parens. C 542. Conſeillers proſternés. E 45.
Sibarites. Leurs chevaux. B 566. Un d'eux ſe plaint du pli d'une roſe. C 239. Leur molleſſe. E 4.
Sibylles. Celle d'Erythrée. A 251. Opinions ſur leur nombre. I 291. Etymologie de ce mot. I 294. Celle de Cumes. I 295. Livres de Sibylle vendus à Tarquin. I 295. conſultés dans les calamités. I 296. Prêtres commis à la garde d'iceux. I 297. brûlés & remplacés. I 297. Prédictions y contenues. I 297. Inſtrumens de politique. I 299. Suppoſés. I 302. Chrétiens appellés Sibyllins. I 303.
Sibylle (la Ducheſſe) ſuce la plaie de ſon mari. A 648.
Sicile. (Maſſacre en) E 223. détachée de l'Italie. G 271. Tremblemens. G 315.
Sidney (Algernon) a la tête tranchée. A 523. Sa réfutation. D 259. 276. 279.
Siecles illuſtres. A 104. Le plus ſavant a été le ſeizieme. A 505. auquel appartient l'année 1700. E 294.
Siege. Machines qu'on y employoit. G 410. Cérémonial religieux. I 383.
Sigebert vaincu par la magie des Huns. I 159.
Signet, (Guillaume) fait Chevalier. D 384.
Silence. (éloquence du) A 139.
Simon le Magicien, Preſtiges. I 151. Sa ſtatue. I 125.
Simonide. Son avanture chez Scopas. B 183.
Simplice. (Epreuve de l'Evêque) C 545.
Singe. (Temple à un) B 79. Leur induſtrie. B 557.
Sirénes. (Exemples de) G 138. Si le Lamentin en eſt une. G 145.
Sixte. (Sextus confondu avec) A 461. Sixte-Quint. Son origine. C 111.

Smerdis, donne occaſion au nom de mage. A 274. s'empare du Thrône de Perſe. I 408.
Société ſans religion. B 133. Devoirs. C 151. Comparée à une voûte. C 157. Ses fondemens. D 19.
Socrate. Son hiſtoire. A 316. Son démon familier. B 167. Son éloge. C 80. Sa réflexion. C 81. demande un manteau. C 121. Socrate en colere. C 236. voue un coq à Eſculape. C 278. Sa mort. 307. blâme les morts volontaires. C 319. ſes deux femmes. C 414. dédaignoit la phyſique. F 356. Jugement ſur ſa phyſionomie. I 109. Le plus ſage de tous les hommes. I 262. Son ſonge. I 409.
Sœurs. Mariages avec les ſœurs. C 405.
Soie. (uſage de la) C 490. Bas de ſoie étoient une grande magnificence. Doutes du Parlement. C 491 Inconnue aux Anciens. G 370. Tendue ſur des buiſſons. G 371. Prix. G 371. Œufs de vers à ſoie. G 372. Soie d'araignées. G 374.
Soiſſons. (Jean Comte de) D 371.
Soldats de Céſar; leur expérience. C 31. Soldats François. D 422.
Soleil. Sa grandeur, ſuivant Epicure. A 484. Proportion de ſon diametre à ſon orbite. A 545. Ses taches. A 587. Dans quel ſigne il fut d'abord placé. E 290. Soleil meſuré & peſé par Newton. F 6. Sa conſtruction. F 117. Sa révolution ſur ſon axe. F 113. H 82. Conſéquences. F 114. Sa ſplendeur. F 119. S'il s'épuiſe. F 117. Origine de ſes taches. F 119. Vîteſſe des planetes comparée à la ſienne. F 145. H 145. S'il contribue au flux & reflux. F 359. 365. 367. Plus proche de la terre en hiver. E 380. Sa vîteſſe comparée avec celle de chaque planete. H 142. S'il eſt plus près de la terre qu'il n'a été. H 233. Variations de l'écliptique. H 234. Parallaxe. H 247. Moyens employés pour la connoître. H 248. Comparé pour la grandeur au Peloponeſe. H 259. Ses douze maiſons. I 24.
Sollicitation des Juges. C 479.
Solon oppoſé à la tragédie. A 210. Son hiſtoire. A 293. Inquiétude que lui cauſe Thalès. A 307. Sa réponſe

à Crœsus. C 21. Ses loix. C 400. Reglement sur les tombeaux. C 487.
Solyman II. Sa maxime. C 215. Assiege Vienne. E 347. Mort de ses enfans. E 393.
Sommeil. Maniere d'y résister. A 360.
Son. Sa réflexion. F 192. Observations à ce sujet. F 262. Hypothese de M. Mairan. F 263. Analogie des ondes & du son. F 276. Du son & de la lumiere. F 278. Différence. F 279. Oreille. F 281. Expériences sur le son. F 283. Phenomenes. F 285. Akoustmate d'Ansaq. F 290.
Songes. (Evidence mal-à-propos attribuée aux) A 429. Oracles rendus en songe. I 259. Interprétation. I 389. mépriſée. I 390. Exemples tirés de la Bible. I 392. Leurs causes physiques : parti qu'en tire la politique. I 393. Veille & sommeil. I 395. Les soins produisent les songes. I 396. Ceux des bêtes. I 397. Regles d'interprétation. I 397. Exemples. I 400. Mort de la Reine Marguerite. I 420.
Sophismes anciens. A 394.
Sophocle. Sa tragédie d'Antigone. A 82. Son fragment sur l'idolatrie. B 147. Sa réponse. C 57. Il étoit fils d'un forgeron. C 112. meurt de joie. C 298. Son prologue d'Œdipe. G 128.
Sophonisbe. Sa mort. C 305.
Sophronie. (mort de Sainte) C 326.
Sorciers éprouvés par l'eau froide. C 551. Opinion du P. Mallebranche. I 146. Condamnés par les Parlemens. I 190. Multipliés par les punitions. I 194.
Sorel. (Quatrain à la gloire d'Agnès.) C 211.
Sorts de Préneste & d'Antium. B 197. I 203. Sorts pratiqués dans la sainte Ecriture. I 199. 333. Des Saints. 154.
Sosigene réforme le Calendrier. A 572.
Soudiers. Rhodope. C 107. à la Poulaine. E 8.
Sourcils joints. C 64.
Soyecourt. (Gilles de) D 372.
Sparte sans murailles. C 384. Portions de terres des habitans. C 387. Entrée défendue aux étrangers. C 388. Songe de Pyrrhus sur Sparthe. I 410.

Spectacles anciens. A 162. coûteux aux Athéniens. A 210. D 180. Celui de Mirame. D 180. Ceux des Romains. F 752.

Speusippus. Son avarice. A 335. Reproche qui lui eſt fait. C 315.

Sphere. Son invention. A 554. Son ancienne diviſion. A 554. bien entendue. A 556. Celle d'Archimede. A 563. G 400. Hipparque prévaut ſur Théon. A 570. Sphere de Poſſidonius. A 571. G 339. de la Princeſſe Nauſicaë. A 571. Atlas en donne une à Hercule. A 575. Celle de Sapor. A 477. Traitée par Sacroboſco. A 579. Viteſſe des plus éloignées du centre. F 145. H 145. Comment attachée ſuivant l'ancienne Aſtronomie. H 76. Deſcription. H 180. Conſtellations. H 181. Principes. I 10.

Spinoſa. Son ſyſtême. B 91. 262. Son opinion ſur la juſtice naturelle. C 332.

Spire. (Chambre impériale de) D 197.

Spurinna ſe défigure. C 62. Sa prédiction à Céſar. I 59.

Squelettes apportés dans les repas. E 66.

Stace. Eſtime qu'en faiſoit Malherbe. A 190. Son raiſonnement ſur les augures des oiſeaux. I 317.

Statues prohibées. B 95. Mouvemens de quelques-unes. B 196. Si les démons les habitoient. B 197. Amour pour quelques-unes. C 204. Horreur qu'en avoient les Juifs. C 370. Celles d'Atabalipa. E 45. Lectiſterne. E 53. Statues de Comédiens. E 188. De Jupiter Olympien. G 328. Suſpendues. G 335. Celle de Memnon. G 337. Automates de Dédale. G 338. Celle du Faune vûe à Paris. G 340. Statues coloſſales. G 341. Nombreuſes dans l'antiquité. G 452. Ordonnance des Cenſeurs, défenſe. G 453. Statues d'or. G 454. Divinités tutélaires. G 454. Enchaînées. G 455. Statue parlante. I 138. Tête parlante de Roger Bacon. I 139. Réponſes par une ſtatue d'Apollon. I 260. Artifices des idoles. I 288.

Stilpon. Sa philoſophie dure. A 414. Banni d'Athènes. B 93.

Stoïciens. Leurs ſubtilités. A 396. Orgueilleux comme les Cyniques. A 405. Etymologie de ce mot. A 407.

Leur doctrine. A 411. Leurs opinions ſingulieres. A 412. B 306. C 134. Railleries à leur ſujet. A 416. Nioient l'obſcénité des mots. C 211. Leur indifférence pour la mort. C 308.
Strada. Qualités qu'il demande dans un hiſtorien. D 315.
Stuart. (baiſer donné par Marguerite) A 66. (Marie) Son oraiſon latine. A 77. Faute de l'avoir renvoyée. E 203. Sa vie par Buchanan. D 702. Sa frayeur étant groſſe. G 30.
Style. Réflexions. A 87. Celui de l'hiſtorien. A 129. Sa perfection. A 133. Différens genres. A 136.
Sublime de l'éloquence. A 136. Des mœurs. C 164.
Subtilité dans les ſciences. A 92. Dans l'éloquence. A 147. Des anciens ſophiſmes. A 394.
Succeſſion des Rois différemment reglée. E 231. Uſage des Mammelus à ce ſujet. E 239. Vieillards ſans enfans élus Rois. E 240.
Sucre des anciens. G 225.
Suede. Son gouvernement. D 167.
Suetone. Son hiſtoire. A 62.
Sueur de ſang. B 510. Évacuation de la ſueur. H 324.
Suffétes de Carthage ſemblables aux Conſuls. D 156.
Suffrage de Minerve. C 412. Suffrage par la Cheirotonie. D 24. 47. Egalité des ſuffrages. D 405.
Suiſſes. Leur gouvernement. D 36. Guerre pour une charretée de peaux de Moutons. E 204.
Sully. (le Préſident de) D 204.
Sulpitius Gallus annonce une éclipſe. A 574.
Sulpitius. Son anti-ſénat, il eſt tué. 139.
Superſtitions extravagantes. B 76. Comparée avec l'athéiſme. B 132. De jambes croiſées & de fuſeaux tournés. I 157. Son pouvoir. I 351. Exemples. I 363. Autres. I 385.
Supplice. Etymologie de ce mot. E 52.
Suræna fardé. E 22. Ses dix mille femmes. E 78.
Syéne ſituée ſous le tropique du cancer. H 243.
Sylla. Ses mémoires. A 68. Sa politique. B 179. Ses traverſes. C 113. Sa vengeance ſur Athènes. C 251. Interruption de ſa nobleſſe. C 484. Son corps brûlé.

E 81. Anéantiſſement de la puiſſance Tribunitienne. D 123. Son retour crûel. D 150. Cauſe de ſon inimitié pour Marius. E 199. Ne perd que 12. hommes à Chéronée. E 339. Prognoſtic d'un Parthe à ſon ſujet. I 107. Son ſtratagème au ſujet des augures. I 313. Son préſage heureux. I 357. Son ſonge. I 412.

Syllogiſmes. Leur invention & leur forme. B 3. 6.

Sylveſtre II. Fables débitées à ſon ſujet. I 169.

Sympathie. Effets que lui attribuoient les anciens. G 9. Exemples. G 10. Expliquée par les corpuſcules. G 12. Définition indiquée par les configurations extérieures. G 13. Celle des métaux. G 287. Effets ſurprenans. G 376. Encre ſympathique. G 378. Lampe. G 379.

Syntheſe & analyſe. B 26.

Syracuſe. Sa grandeur. G 73. Son ſiege. G 417.

Syſtême. Contradiction de celui de Deſcartes. A 507. F 108. Premier ſyſtème de l'univers. A 556. Cenſure de celui de Copernic. A 588. Celui de Tycho-Brahé, de Longomontan. A 586. H 124. Avantages de l'eſprit ſyſtématique. B 19. Syſtème de Spinoſa. B 91. 262. Sur l'origine du monde. B 243. Théodicée. 288. Harmonie préétablie. B 342. Cauſes occaſionnelles. B 343. Mallebranche ſur les idées. B 436. Prémotion phyſique. B 441. Sur les bêtes. B 335. Développemens des germes. F 75. Ancienneté du monde. E 443. Chronologie de Newton. E 308. Syſtème de l'infini. H 17. 23. 41. Des petits tourbillons. F 100. 163. 167. Syſtème planetaire. F 113. Démonſtration de celui de Copernic. F 173. Celui de Newton, ſur les couleurs. F 213. Aiman. F 300. Flux & reflux. F 360. Petits tourbillons appliqués à la péſanteur. F 400. Réfutation de Newton. F 416. Phyſique Cartéſienne. F 456. De Ptolémée. H 70. Homocentriques de Fracaſtor. H 78. Objection des phaſes de Venus contre Ptolémée. H 79. Syſtème de Copernic. H 81. Raiſons en faveur. H 89. Comparaiſon de Ptolémée & de Copernic. H 92. Syſtème de Tycho-Brahé. H 100. Objections. H 103. Syſtème commun. H 107. Copernic a pris dans les anciens. H 109. Syſtème de Copernic ſimplifié. H 111. Contre les tourbillons. H

264. Obliquité de l'écliptique. H 234. Syſtème de Galien. H 264. D'Aſclépiade. H 268.

T

Tabac. Appellé Plante Nicot. H 369.

Tabernacle des Juifs. C 359.

Tables aſtronomiques. A 543. Celles d'Hipparque. A 567. Du Calife Almamon. A 577. De Ptolémée, Alfonſines. A 578. Rodolfines. A 586. Nombreuſes. A 596. Leur imperfection. A 597.

Table. Lois ſomptuaires. C 485. 493. Diſtribution des mets. E 62. Coutume de manger couché. E 63. Lits de table des Romains. E 64. Différentes ſituations à table. E 67. Peuples qui délibéroient à table. E 177.

Tagès. Inventeur des Augures. I 314. 318.

Talion. (loi du) C 421.

Taliſmans, leur explicationphyſique, leur ancienneté. I 95. 98.

Talmud. (contes ridicules du) A 96. Le Jéroſolymitain & le Babylonien. C 372.

Talon. (Omer) D 301.

Tamerlan. Ses commencemens obſcurs. C 107. Ses conquêtes. E 320. Opération en Aſie. E 346.

Tangentes. (Méthode des) H 41.

Taprobane. Election des Rois. E 240. Langues doubles & os flexibles. G 134.

Tarentule. (piquure de la) H 366.

Tarquin l'ancien. C 104. Tarquin le ſuperbe abat les pavots les plus élévés. E 212.

Tartares, blâment la répétition de certains monoſyllabes. A 110. Idée qu'ils ont de la beauté. C 63.

Taſſe pauvre. A 85. Critiqué. A 251.

Tavernier. (citation ſuſpecte de) C 576.

Téleſcope. De quel ſecours pour l'aſtronomie. A 567. Inventé par Galilée. A 587.

Tellier. (le) Ses armes. I 356.

Tempéramens (théorie des) incertains. H 263. Singuliers. G 27. Suivent les climats. G 43. 57. Aſtrologie n'y connoît rien. I 40. Qualifications vagues. I 41.

Temples conſacrés au mal, à des ſinges. B 77. 79. Leur

uſage blâmé par quelques-uns. A 94. Préſervés ou vengés. B 176. 195. Où il n'entroit ni chiens, ni mouches, ni oiſeaux. B 192. De cuivre. G 345. Celui de Jeruſalem. G 346. Les anges l'abandonnent. I 332.

Temps mis à profit. A 26. Seul bien, ſur quoi l'avarice ſoit permiſe. A 29. Diſtribué en années & mois. A 536. Point de diſtinction de tems en Dieu. B 237. Diſputes métaphyſiques. B 238. Diviſibilité du tems à l'infini. B 242. Temps inconnus. E 347. Meſure du temps. H 13. Préſages ſur le temps. F 33. Barometre. E 31. Du temps vrai & du moyen. H 227. Maniere de le régler. H 231.

Téraphims. (différentes opinions ſur les) I 136.

Tératoſcopie eſpece de divination. I 94.

Terminus Dieu des bornes. C 280. Loi de Numa contre ceux qui l'offenſoient. C 409.

Terre. Hypotheſe ſur ſon mouvement. A 557. Sa meſure A 566. Partages des terres par Lycurgue. C 386. Par Romulus. C 432. Des lois Agraires. C 498. Des Fiefs. C 499. Des terres Saliques. C 502. Terre conſidérée comme élément. F 16. Feu central. F 57. Paralléliſme de la Terre. H 119. Elle demeure longtems dans les ſignes méridionaux. H 135. Sa viteſſe. H 144. Tourne toujours ſur les mêmes poles. H 189. Figures qu'on lui a ſuppoſées. H 191. Diſpute à ce ſujet. H 194. Sa conſtitution intérieure. G 288. Terres Sarcophages. G 290. Coquillage ſous terre. G 298.

Teſtamens, de Diogéne. A 402. d'Eudamidas. C 188. Libres à Athénes. C 409. Celui de Budé. E 86.

Thalès. Son hiſtoire. A 304. Verſé dans l'Aſtronomie. A 555. Son opinion ſur les biens. C 11.

Thalna, (M. Juventius) meurt de joie. C 248.

Thé. Son origine. B 184.

Théatres déteſtés des Chrétiens. A 163. Premieres piéces Françoiſes. A 202. Théatres étrangers. A 206. Grec & Romain. A 209. 212. Couteux aux Athéniens. A 210. Echos qu'on y pratiquoit. A 217. Théatre amolli. A 219. Celui d'Æmilius Scaurus. G 459.

Thébains. Armes enlevées. B 179. Bataillon des amis. C 127. Préſages avant la priſe de Thébes. I 360.
Thébes. En Egypte ſa grandeur. G 79.
Thémiſon chef d'une ſecte de Médecins. A 633.
Thémiſtocle. Sa réponſe à Simonide. B 471. Parole de Thémiſtocle aux jeux Olympiques. C 32. Il n'a tiré aucun ſecours de ſa naiſſance. C 50. Son fameux mot, *Frappe mais écoute.* C 587. Maître de la Grece. D 20. Son projet. E 143. Traité d'impoli. G 383. Fait rendre un oracle. I 279. Préſage de ſa victoire de Salamine. I 325.
Théodicé de Leibnits. B 288.
Théodore de Gaze. A 351. Eſtime qu'il faiſoit de Plutarque. D 314.
Théodore l'Athée condamné à mort. A 392. Ses maximes. C 330. Sa Raillerie ſur Stilpon. B 92.
Théodoric. Sa mépriſe C 167.
Théodoſe repris C 236. Prédiction qui lui eſt faite. I 153.
Théodoſe II. corrigé par Pulchérie. E 105.
Théodoſe I.I. avoit été receveur d'impôts. C 106.
Théon. Son opinion ſur la ſphere. A 570.
Théon Stoïcien Somnambule. I 394.
Théophile. Pointes dans ſes vers. A 253.
Théophile. Sa maladie ſinguliere. H 270.
Théophile. Evêque d'Alexandrie. I 288.
Théopompe Roi de Sparte. B 117. Inſtitue les Ephores. D 163.
Théopompe. Hiſtorien peu véridique. E 326.
Théophraſte. Ses ouvrages. A 58. Son hiſtoire. A 370. Sa plainte en mourant. A 372. C 287. Sa deſcription de cinq à ſix cents plantes. G 212.
Thérapeutes modeles de la profeſſion monaſtique. C 366. leur boiſſon. H 406.
Thermométre Effet du thermometre inventé par un payſan. F 33.
Therpandre appaiſe une ſédition. B 512. Condamné à l'amende. C 388. E 235.
Theſite. Son éloge par Phavorin. A 146.
Théſée. Diſputes ſur ſon vaiſſeau. A 34. Son apothéoſe. B 105. Sa naiſſance. B 174. Il transfere au peuple

l'autorité ſouveraine. D 9. 28.
Theſpis, (acteurs de) barbouillés de lie. A 216.
Theſſalus. Sa vanité. A 638.
Theſmothetes. Qualités requiſes pour l'être. D 27.
Théurgie, l'une des branches de la magie cérémoniale. I 126. 146.
Thiepolo. (Conjuration de Bajamont) D 63.
Thietberge juſtifiée. C 552.
Thomas. (Saint) Ses ouvrages. A 68. Briſe une ſtatue parlante. I 138.
Thou. Noms déguiſés par le Préſident de Thou. A 62. Ses erreurs ſur le gouvernement d'Allemagne. D 192. Sur le gouvernement de Pologne. D 221.
Thou. (Franç. Auguſte de) Sa fermeté. C 278.
Thou. (la Préſidente de) ſa modeſtie. C 493.
Thraces. (leurs Philoſophes) A 285. Députent à Zamolxis. B 114. Leur façon de paſſer les fleuves glacés. B 563.
Thraſybule Athénien couronné. E 187.
Thraſybule tyran de Milet. E 212.
Thraſylle Sa folie. C 86.
Thraſylle averti par les aſtres. I 61.
Thuilerie promenade d'Athénes. E 187.
Thummim. I 275.
Thyard. (Pontus de) A 47.
Thymoléon. Aſſaſſins qui lui en vouloient, découverts. C 92. Cité en juſtice. E 162. Mort de ſon frere. E 361. Préſage heureux. I 357.
Tibere. (queſtions de) A 34. Ses ouvrages. A 70. Ses railleries ſur les Médecins. A 636. Propoſe de mettre J. C. au nombre des dieux. B 81. Croyoit la néceſſité du deſtin. B 309. Craignoit la liberté & haïſſoit la flatterie. C 262. Sa réponſe cruelle. C 279. Continuoit les mêmes ſujets dans les charges. E 109. Mépriſoit les diſcours. E 122. Affectoit de l'obſcurité. E 195. Voyoit clair dans les ténebres. G 36. Prédiction à ſon ſujet; de lui-même à Galba. I 60. Rappellé d'exil. I 60. Il donne ſa confiance à Thraſylle. I 61.
Tibere Proconſul d'Afrique. B 116.

Tiercelin. (Louis, & Robert) D 368.
Tigranès atteloit des Rois à ſon char. B 567. Il refuſe le titre d'Empereur à Lucullus. E 206.
Tilladet aſſaſſiné. D 284.
Timante. (Tableau de) A 138. G 435.
Timicha ſe coupe la langue. A 446.
Tiraqueau. Sa ſcience. A 26. Son épitaphe. A 61.
Tiridate. Ses demandes ſur le cérémonial. E 205.
Tite, ſes vers. A 71. Ses reproches aux dieux. C 285. Sa loterie. E 182. Son arc de triomphe. E 331.
Tite-Live. Viſité par un homme de Gades. A 87. Ecrivain partial. E 316. Ses obſervations ſuperſtitieuſes. I 338.
Titien, (le) eſt fait Comte Palatin. G 396.
Titres de Sapor & des Empereurs Romains. C 218. Des Cardinaux & des Barons. D 365.
Toiſon d'or entendue de la pierre philoſophale. H 468.
Tombeaux. Egyptiens les regardoient comme leurs demeures. C 376. Noms ſur les tombeaux. C 382. Lois ſomptuaires. C 487. Deſcription des plus célebres. G 320. Celui de Mahomet. G 336. Lampes ſupulchrales. G 360.
Ton. Gracchus ſe le faiſoit donner. A 138. Hypothéſe à ce ſujet. F 263. Quarts de ton de la muſique ancienne. G 385.
Tonneaux à la porte du Palais de Jupiter. C 77.
Tonnerre. Grands tués par le tonnerre. C 291. Sa diſtance du tonnerre. F 284. Sa formation. F 329. Ses effets extraordinaires F 330. Préſervatifs. F 455. Augures. I 306.
Torpille. (Venin de la) G 193.
Torricelli a inventé le barometre. F 30. 34.
Tortue mange des ſerpens. A 618. Une caſſe la tête d'Eſchyle. I 271.
Tortue. Pour les ſiéges. G 414.
Torys, & Whigs. D 219.
Toſtat. (Commentaires d'Alfonſe) A 60.
Toulouſe. Ses Académiciens prennent le nom de Lanterniſtes. A 64. L'or de Toulouſe. fatal. I 361.
Tour du temple de Belus. G 342. Autre tranſportée ſans la démolir. G 345.

Tourbillons. (idée des) A 507. F 124. Elémens de M. de Molieres. F 13. Tourbillons rompus. F 41. Leur extrémité. F 89. 94. Syſtême des petits. F 100. Ceux de Deſcartes. F 107. Quelquefois abſorbés. F 119. Leur hétérogénéite. F 120. Celui du ſoleil emporte les planetes. F 125. Viteſſe des ſpheres. F 145. H 139. Sentiment du P. Mallebranche ſur les tourbillons. F 162. Renouvellés par M. de Molieres. F 166. Appliqués à l'aiman. F 303. A la peſanteur. F 400. Lettre d'Epicure. F 459. Soleil mobile méchanique. H 83. Leur méchaniſme. H 131. Difficultés de ce méchaniſme. H 139. Leur mouvement conforme avec l'hémiſphere ſupérieur de la planete. F 122. H 151. Objections de Newton contre. H 164. Etres preſque palpables. H 172. Les étoiles ont les leurs. H 172.

Toureil. Mot de Racine à ſon ſujet. A 148.

Tournefort, ordre qu'il a mis dans la botanique. G 212.

Tournemine. Son duel avec Beaumanoir. C 291. Le P. Tournemine : ſa conjecture ſur le texte Hébreu. E 248.

Tournois. Statuts à ce ſujet. E 32. Venus des Troyens. E 33. Nobleſſe requiſe pour y être admis. E 33. Mot d'un Turc ſur ces jeux. E 34. Défendus. E 35.

Traductions. Diverſes opinions à ce ſujet. A 41.

Tragédie. Son objet. A 162. 219. Tire ſon origine d'Homere. A 209. Difformité de l'ancienne. A 213. Celles des Anciens. A 219.

Trajan : comment il devint grand Empereur. A 28. Ses commentaires. A 71. Etoit bon ami. C 119. Sa colonne. G 327. Oracle d'Heliopolis. I 274.

Traînel. (le Chancelier de) D 382.

Traités. Sang tiré à leur occaſion. E 46. envoyés au Parlement. D 340. Trait de Louis XI. D 341. Traités de Madrid & de Cambrai. D 343. Traités régiſtrés au Parlement. D 344.

Traîtres punis. Mots d'Auguſte & d'Antigone. E 215.

Tranſfuſion du ſang. H 333.

Tranſparence. Sa cauſe phyſique. F 135.

Tranſpiration. Obſervation à ce ſujet. H 322.

Travail enfant du crime, & pere de la vertu. E 212.

Trébyzonde. (George de) A 497.
Tremblemens prédits par Anaximandre. A 310. Leurs cauſes. F 58. Deſcription de quelques-uns. F 59. G 312.
Trépié d'or trouvé dans un filet. A 306.
Treve de Dieu ; ſes limites. C 586.
Tribonien. Son avarice. C 430.
Tribun. Effet de l'oppoſition d'un Tribun. D 89. Leurs commencemens modeſtes. D 111. Leur pouvoir. D 112. Tribunat anéanti & rétabli. D 123. Auguſte l'envahit. D 123. E 194.
Tribus, (Peuple diviſé en) par Romulus. D 125. Par Servius Tullius. D 126.
Trimalcion entêté d'aſtrologie judiciaire. I 6.
Trimouille. (Ouvrage de piété d'une Dame de la) A 78. Gui, ſert à cheval dans un feſtin. E 69.
Trinité. Si Séneque en a eu connoiſſance. A 353. Ce qu'il en a dit. A 412. Contradictions imputées à ce myſtere. B 65. Un oracle y rend hommage. I 282.
Triomphe. Celui de Camille ſuperbe. C 248. Grand & petit. E 22. Décerné par le peuple. E 26. Sur le mont Alban. E 26. Quel a été le dernier. E 27. Appius Claudius ſe l'arroge. E 55.
Triplicités aſtrologiques. I 33.
Triſteſſe. Réflexions à ce ſujet. E 230. Mots qu'elle a cauſées. C 300.
Troie. (Guerre de) E 354.
Troies. Lettres de Charles V. à cette ville. E 30.
Trophonius. Son oracle. I 254. Son hiſtoire. I 256.
Tuccia. (prétendu miracle de) B 185.
Tuïaux capillaires. F 151.
Tullia. Son apothéoſe. B 107. Son tombeau. G 360.
Tullus Hoſtilius. Sa ſuperſtition. B 141. Il eſt tué par le tonnerre. C 291. I 152.
Turenne. (le Maréchal de) C 158. Gages de bataille pour le Vicomté de ce nom. C 583.
Turgot, (M.) fait tracer un Gnomon. A 562. Origine de cette famille. D 378.
Turpin Archevêque découvre l'enchantement de Charlemagne. I 159.

Tutelle du mineur & de ſes biens. C 420.
Tycho-Brahé aſtronome. A 585. Son ſyſtème. H 100. A mal tracé la méridienne. H 188. Sa ſuperſtition ſur les préſages. I 369.
Tyrans. Frayeurs de Denys & Ariſtippe. C 40. 41. Les Républiques les ont fait naître. D 50.
Tyrinthiens. Leur ris continuel. I 265.
Tyrtée par ſes vers animoit les guerriers. A 160.

V

Vacquerie. (le Préſident de la) D 346.
Vair. (du) Sa prévoyance. E 197.
Vaiſſeaux de Ptolémée Philopator & d'Hyéron. G 355. 356.
Valens Empereur. C 106. Veut faire périr ſon ſucceſſeur. I 153.
Valens, (Vectius) fait des changemens dans la médecine, ſa mort. A 637.
Valentinien fils de Gratien. C 106. Sa mort. C 236. Il permet d'épouſer deux femmes. C 414. Il frappe un Néocore. E 59. Sa réponſe. D 280. Jour où il ne veut pas paroître en public. I 378.
Valere-Maxime. Il ne reſte qu'un extrait. A 55.
Valeria. (loi) C 409.
Valerius Publicola. Sa pauvreté. C 73. Il fait ôter les haches des faiſceaux. D 210.
Valerius Aſiaticus. Sa mort. C 302.
Valerius Corvinus tue un Gaulois. C 589.
Valerius. (M.) Valerius gagne une bataille. E 339.
Valeur. La vraie. C 160. N'eſt d'aucun mérite ſans la juſtice. C 161. 180.
Vampires. Fables à ce ſujet I 172.
Van-Elmont arrêté par l'inquiſition. H 484.
Vanini. Son opiniatreté au ſupplice. B 138.
Vapeurs. Leur dilatation. F 21. Malignités de quelques-unes. G 291. Pétrifications extraordinaires. G 311.
Varron amaſſe les livres les plus curieux. A 51. S. Auguſtin s'étonne que Varron ait pu tant écrire. A 60. A diſtingué les temps. E 307. Son traité des occupations ruſtiques. G 128.

Varron. (Terentius) Général fils d'un boucher. C 104. Honneurs qui lui ſont rendus. D 154. E 210.
Vaſes d'airain ſervans d'echos artificiels. A 217. Vaſe redemandé par Clovis. D 304.
Vaſſaux. Des ſimples & liges. C 504.
Vatan. (famille de) D 380. Un accuſé de magie. I 196.
Vaugelas ne ſortoit point de l'hôtel de Soiſſons. A 85.
Vautour d'heureux augure. I 309. Ont préſagé la durée de l'empire Romain. I 320.
Vauvert. (le diable de) B 171.
Vayer, (le) célebre. A 520.
Vega. (Louis de) Ses ouvrages. A 61.
Velleïus Paterculus. A 129. Ecrivain panégyriſte. E 316.
Vénalité des offices. D 388.
Vendange. (loi de Moyſe ſur la) C 357.
Vénériennes. (maladies) Leur origine. H 295.
Vengeance. Sentimens magnanimes à ce ſujet. C 143. Vengeances inſenſées. C 236.
Veniſe. Epigramme de Sannazar. A 83. Son Doge épouſe la mer. C 446. Son gouvernement. D 54. Sa fondation. D 56. Conjuration de Bocconi. D 59. De Bajamont Thiepolo. D 63. Son Chancelier. D 67. Election de ſes Magiſtrats. D 67. Du Doge. D 72. Henri III. & Henri le Grand Nobles Vénitiens. D 79. *Denuntie ſecrete*. E 229. Galere conſtruite avec une promptitude incroyable. G 357.
Vents. (Guerre faite aux) C 236. Leur formation. F 326. Montagne qui en donne. F 328. Ils purifient l'air. H 415. Des magiciens les provoquent. I 161.
Ventidius Baſſus. Sa baſſe origine. C 105. E 25.
Venus. Vœu des Locriens. B 120. Deux déeſſes de ce nom. C 207.
Venus planete plus proche du ſoleil que Mercure. H 71. Objections des phaſes de Venus contre Ptolomée. H 79. Qualités aſtrologiques de cette planete. I 18.
Verdun. Premier-Préſident : Ses remontrances. D 310.
Vérité. Diſpoſition des hommes à ſon égard. A 13. Allégorie de Platon. A 15. Principe de premiere. A 425. Elle triomphe des objections. B 38. Elle vient de Dieu. B 62. Son éclat. B 74. Vérités abſtraites. B

465. Mot de Louis XI. C 263. Elle eſt partout la même. C 338. Autorités preférées à la vérité. C 351. Gravée ſur le Rationel. C 359. Belle parole du Roi Jean. E 138. Recherche de la vérité. E 226.

Vérole. Son antiquité, ſon époque de la petite. H 290. Son inoculation. H 332. Maniere de la traiter. H 382. Ecarlate miſe devant les yeux des malades. H 395.

Verre, malléable. G 363.

Verrès. Sa galerie. G 454.

Vers longs rendus par des malades. H 277. Oeufs. H 287. Maladies & guériſons procédent de vers. H 288. Ver qui naît entre cuir & chair. H 290.

Vers a été ſynonyme à ligne. A 57. François non rimés. A 240. Plus difficiles que les Grecs & les Latins. A 247. Acroſtiches, retrogrades & autres. A 248. Impromptu du jeune Antoniano. G 125.

Verſeau donne, dit-on, le goût des jets-d'eau. I 6.

Verſoris, changement du nom de le Tourneur. A 62.

Vertu, & vice : égalité entre l'un & l'autre ſuivant les Stoïciens. A 412. C 137. Réunion des contraires. B 482. Son éclat préféré à elle-même. C 29. La pauvreté en ſon école. C 83. Raiſonnemens divers à ſon ſujet. C 130. Idée que s'en forme le vulgaire différente de celle des Philoſophes. C 133. Vertus perſonifiées. C 134. Elles ſont inſéparables des quatre cardinales. C 135. Vertu conſommée ſelon Platon. C 142. Recherchée pour elle-même. C 159. Hymne que lui adreſſe Ariſtote. C 162. Reproches que lui font Hercule & Brutus. C 163. Elle eſt de tous les états. C 165. Sa beauté. C 170. Ne peut naître de motifs humains. C 173. Permis d'avouer celles qui ſont indiſpenſables. C 177. Vices ſubrogés en ſa place. C 180. Sa déchéance prouvée par un mot de Flamininus. E 144.

Veſpaſien. Raille d'une défaillance. B 109. Son prétendu miracle. B 179. Son avarice. C 221. Favo le contrefait. E 83. Jeûnoit un jour chaque mois. H 407.

Veſtales. (miracles attribués à deux) B 185. Honneurs qu'on leur rendoit. E 55.

Veuve, épouſée par le proche parent du défunt. C 355. Veuve de 22 maris. G 116.
Vezelay. (Phénoméne de) I 374.
Vice, a eu ſes panégyriſtes, exemples de grands. C 183.
Victimes, leur odeur étoit une nourriture Divine. B 95. Humaine. B 113. Le Sénat les défend. B 118. Diſputes à ce ſujet. B 126. Etymologie de ce mot. B 129. Coupées en deux. E 52.
Victorius. Son Calendrier. E 281.
Vie. Penſées des divinateurs à ce ſujet. C 279. Vers de Palingenius. C 282. Sa fragilité. C 284. Si quelqu'un la voudroit recommencer. C 285. Penſée de Theognis. C 286. Celle d'un vieillard comparée à l'enfance. C 287. Détachement de la vie. C 292. Paſſage de Pline. G 123. Maniere dont Mycerinus double la ſienne. I 263.
Vieilleſſe eſtimée. A 37. Celle de Caſtor. A 639. Fort conſidérée à Lacédémone. C 390. Mot de quelques anciens ſur la vieilleſſe. H 407. Celle d'Artephius. H 458. Vieilleſſes extraordinaires. G 109.
Vieillards punis à Sparte, devoient remontrer aux jeunes gens. C 391. Leur ivreſſe. H 403. L'eſprit de quelques-uns. G 128.
Vienne. Nombre de ſes habitans. G 86.
Vierges, défenſe de les faire mourir. C 507. Marque à quoi on les connoiſſoit. G 149.
Villes des Gaulois. E 41. Collége des villes. D 173. Grandeur de pluſieurs. G 69. Horoſcopes. I 84. Fondation. I 315. Nom tenu ſecret. I 383.
Villeneuve. (Arnauld de) A 649. H 478.
Vin défendu. C 434. H 404. Quel vin on ſervoit d'abord chez les Juifs. E 63. Effets de ſon uſage. F 157. Loi de Zaleuque. H 404. Conſeils de S. Paul à Timothée. H 405.
Vinci. (Léonard de) Sa mort. G 396.
Virgile. Son Enéide. A 43. Vers d'Auguſte à ſon ſujet. A 69. Son aſthme. A 82. Son poëme du moucheron. A 146. Eloges & critiques. A 187. Jugemens. A 192. Taliſmans. I 100. Sa quatriéme éclogue. I 300.
Virſungus a découvert le canal Pancréatique. H 434.

Viſeii, (Duc de) poignardé. I 77.
Viſigoths. Leurs lois ſur les Medecins. A 643.
Vitelli. (Chiapin) Sa groſſeur. G 100.
Vitellius ſon attention aux puiſſances naiſſantes. A 45. Opinions ſur ſa famille. C 106. Sa réponſe à Caligula. C 256. Affiche des Aſtrologues contre lui. I 75. Mauvais augures. I 325.
Vitres : Leur ancienneté. G 365.
Vivès : Singularité de ſon tempérament. C 233.
Viviers. (le Cardinal de) Sa naiſſance. C 111.
Vivonne. Son duel avec Chabot. C 592.
Ulyſſe. Sa timidité. A 137. Chez les Phéaciens. C 248. Bleſſé. I 144.
Univerſaux. (des cinq) B 4.
Univerſité. Titre honorable. A 66. Etymologie. A 385.
Voconia. (loi) C 506.
Voix. (arrivée des Gaulois annoncée par une) B 178. Fortuites. I 330.
Vols. (Laverne déeſſe des) B 88. Vols rapportés en Egypte. C 378. En honneur chez quelques peuples. C 391. 443. 444.
Vol tenté dans les airs. G 461.
Volcan artificiel de Lémery. F 60. Les ſources d'eaux bouillantes en ſont de petits. G 266.
Volupté d'Ariſtippe & des Cyrénaïques. A 390. C 8. d'Epicure. A 480. C 7. Critique. C 57. promeſſe de Xerxès. C 59.
Voyer. Nobleſſe de cette maiſon. D 377.
Urbain IV. fils d'un ſavetier. C 111.
Urſé, (Jacques d') ſe remarie à cent ans. G 119.
Urim. (des) I 275.
Uſure chez les Juifs. C 356. Lois ſur l'uſure. C 442.
Walſtein, aſſaſſiné. E 392.
Vue rendue à un Roi d'Egypte. B 186. Problême de Locke. B 490. Variations dans la vue. B 498. 501. Vues perçantes. F 449. Extraordinaires. G 35. Mortelles. G 188. Pigeon tué par la vue. I 104.
Whigs. (des) D 219.
Vuide. Raiſons pour & contre. F 78. Impoſſible phyſiquement. F 91. Ariſtote le rejette. F 94. Machine

pneumatique. F 414. 426. 429.
Wolsey, (le Cardinal) fils d'un boucher. C 109.

X

Xanthe. Déſeſpoir des habitans. C 311.
Xantippe, femme de Socrate. A 317.
Xantippe. Ingratitude des Carthaginois à ſon égard. D 13.
Xavier. (réponſe de S. François) C 339.
Xénocrate donne aſyle à un petit oiſeau. B 527. Sa chaſteté. C 76.
Xénophane. Ses ouvrages. A 59. Sa longue vie. A 462.
Xénophon. Son hiſtoire. A 326. Sa Jalouſie. A 334. Trait ſur les capitaines Grecs. C 121. Sa Cyropédie. E 328. Avertiſſemens qu'il reçut en ſonge. I 405. Son ſonge. I 409.
Xénophon Médecin : Son horrible ingratitude. A 638.
Xerxès deſtructeur de temples. B 95. Effrayé d'un préſage. B 190. Il propoſe une récompenſe à l'inventeur de quelque volupté. C 59. Il fait fouetter l'Helleſpont. C 236. Pleure en faiſant la revue de ſon armée. C 286. Il ſuccede à ſon pere. C 506. Meurtres à ſa cour. E 7.
Ximénès, (le Cardinal) fils d'un Procureur. C 108. Soldats révoltés. E 103.
Xiphilin a cauſé la perte des livres de Dion. A 156.
Xylander. Sa pauvreté. A 85.
Xylomantie. Pratique ſuperſtitieuſe. I 202.

Y

Yeux un peu louches. C 64. Fardés. E 22. Eſpagnol qui avançoit ou enfonçoit les ſiens. G 29. Marqués comme un cadran de montre. G 31. De mouches & de papillons. G 175. Du cocuyos. G 180. Préſage. I 367.
Yvetôt. (Royaume d') E 397.
Yvreſſe. Réflexions, loi de Dracon. C 227. Leçon des Lacédémoniens. E 3. Difficile aux femmes, facile aux vieillards, préſervatif. G 199. G 221. Propriété de l'améthyſte. G 246.

Z

Zaleuque. Ses lois. C 374. Exceptions. C 423. Il partage la peine encourue par son fils. C 425.
Zamolxis législateur des Thraces. A 286. Député des Thraces à ce dieu. B 114. Sa magie. I 124.
Zénith. I 26.
Zénobie. Ses ouvrages. A 71.
Zenon de Cittie. Réponse que lui fait l'oracle. A 32. Ses ouvrages. A 58. Son mot sur la rhétorique, & la logique. A 146. Son histoire. A 406. Sa réponse à un esclave. B 308.
Zénon d'Elée. Son histoire. A 464.
Zeuxis meurt de rire. C 297. Il a inventé la distribution des ombres. G 434. Trompé par le rideau de Parrhasius. F 436. Modele de son Hélene. F 444.
Zizim dispute l'Empire des Turcs. C 506.
Zodiaque, découverte de son obliquité. A 455. 555. Sa proportion avec le diamétre du soleil. A 545. Chiron le fait connoître aux Grecs. A 549. Les noms de ses douze signes. A 550. Sa distribution. H 73. Sa position avant le déluge, suivant Burnet. H 128. G 107. Les planetes y sont réunies. H 132. Etymologie de ce mot. I 4. Ses signes ne sont plus sous les mêmes étoiles. I 11.
Zoïle nom devenu odieux. A 168.
Zones. H 181. La glaciale. H 137. La torride. G 53. L'hyver de la torride. G 55.
Zoroastre. Ses ouvrages. A 56. Opinions à son sujet. A 274. Grand astronome. A 548. Traits sur la divinité. B 146. Auteur de l'astrologie judiciaire. I 3. De la magie. I 124.
Zosime. Sa haine pour Constantin. E 316.
Zurich. Sa prérogative. D 45.
Zuyngle. Son cœur ne peut être brûlé. G 25.

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de GISSEY.

A1
L55 3475